



P.K.O

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°47/2015
Dimanche 6 septembre 2015 – 23^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année B

HUMEURS

CARNET DE ROUTE

Vendredi 28 août 2015

Nomination de l'Administrateur Apostolique de l'Archidiocèse de Papeete (Tahiti, Polynésie française)

Le Saint Père a nommé Administrateur Apostolique de Papeete, à Tahiti, Polynésie française, le R.P. Jean-Pierre Cottanceau, ss.cc.

Voici le premier message que le nouvel Administrateur Apostolique nous adresse :



« En ces jours où je m'apprête à exercer ma responsabilité d'Administrateur Apostolique de l'archidiocèse de Papeete, me vient en mémoire cette parole du Christ à ses apôtres : « Vous savez que ceux qu'on regarde comme les chefs des nations dominant sur elles en maîtres et que les grands leur font sentir leur pouvoir. Il ne doit pas en être ainsi parmi vous : au contraire, celui qui voudra devenir grand parmi vous, sera votre

serviteur » (Mc 10, 42-43) Oui, c'est bien comme serviteur de l'Église et des Hommes que j'ai accepté cette charge.

Serviteur de l'Église servante, corps du Christ et par laquelle le Seigneur manifeste sans cesse sa bonté, sa bienveillance...

« Témoin de la bienveillance de Dieu pour tous... » L'Église n'a-t-elle pas mission de révéler cet amour et cette bienveillance du Seigneur pour tous ? Avec vous, baptisés, avec les nombreux laïcs de ce diocèse engagés, avec les diacres et les prêtres, avec vous tous qui œuvrez avec foi et courage dans les paroisses, lieux scolaires et autres institutions, je veux être serviteur.

Mais cette charge fait aussi de moi celui qui doit veiller sur ce peuple et cette Église qui est en Polynésie, pour les guider, en attente d'un évêque, et, quand cela est nécessaire, redonner courage, ranimer la Foi dans les cœurs qui faiblissent, susciter et réveiller les énergies qui dorment au fond de chacun, renforcer l'unité entre tous et faire en sorte que notre Église ne s'enferme pas dans les sacristies et reste ouverte aux appels des plus pauvres, de tous ceux qui souffrent !

Notre Église ne restera vivante que si chacun de ses membres se nourrit de la Parole de Dieu et des Sacrements au premier rang desquels se trouve l'Eucharistie. Elle ne restera vivante que si chacun donne à sa relation intime au Seigneur la place qui lui revient, notamment par la prière. Elle ne restera vivante que si nos liturgies continuent d'être dignes, priantes et joyeuses. Elle ne restera vivante que si elle se montre accueillante aux jeunes et ouverte sur le monde... Selon les mots de notre Pape François, « la mission de l'Église est de porter patiemment témoignage de Celui qui désire attirer à lui toute la création et chaque homme et femme au Père. Sa mission est de manifester à tous un amour qui ne peut rester silencieux » (Message du Pape François pour le Carême 2015)

Voilà donc mon carnet de route, puisse le Seigneur faire que ce soit aussi le vôtre !

Père Jean-Pierre COTTANCEAU »

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE

L'EUROPE POUR CIMETIERE

« Cette histoire va prendre fin au cimetière, comme toutes les autres histoires. » Jean Benard

C'est une réalité pour chacun d'entre nous mais ça devient la tragédie de nombreux immigrants. La semaine dernière, le territoire Autrichien fit une macabre découverte : 71 migrants, d'origine Syrienne probablement, morts dans un camion abandonné sur la bande d'arrêt d'urgence d'une autoroute. Morts depuis déjà plusieurs jours, difficile d'avoir des réponses claires à toutes nos questions.

Le groupe, entassé dans une surface de 15m², était constitué de 59 hommes, 8 femmes et 4 enfants « dont une fillette âgée d'un ou deux ans » et « trois garçons de 8, 9, 10 ans », morts probablement d'asphyxie.

Les portes du camion étaient fermées de l'extérieur et liées par des câbles. Le camion appartenait à une firme de volaille slovaque, mais portait une plaque hongroise.

À ce jour, la police a arrêté trois Bulgares, le propriétaire et deux chauffeurs du sordide camion. Ils seraient des trafiquants d'êtres humains qui se font payer par les migrants pour entrer en Europe.

Cette fin tragique des migrants n'est pas rare. En revanche, c'est la première fois que nous sommes confrontés à des cadavres qui matérialisent l'horreur qui sévit aux frontières. Réagissons avant que l'Europe ne soit définitivement la zone d'une « mondialisation de l'indifférence ». Réagissons vite avant que l'Europe soit délimitée par des milliers de pierres tombales.

La chaise masquée



N°47
6 septembre 2015

LA PAROLE AUX SANS PAROLES - 1

Pourquoi et comment la rue ?

Nous inaugurons aujourd'hui une nouvelle rubrique : « *La parole au sans parole* ». Cette rubrique est animée par Nathalie SALMON-HUDRY, auteur de « *Je suis née morte* ». Elle se propose d'être « *la parole des sans paroles* » en les rencontrant chaque semaine pour un temps de partage. Elle leur restitue ensuite ce qu'ils ont dit ensemble...et après l'avoir approuvé ensemble... ce partage est publié sur la page facebook de l'Accueil Te Vai-ete et dans le P.K.O. Nous souhaitons longue vie à cette « *rubrique api* »

Combien de fois sommes-nous passés devant des sdf en nous baladant dans les rues de Papeete ? Pourtant, que savons-nous de ces personnes ? Avons-nous montré un quelconque intérêt à leur histoire ? Avec notre indifférence, on en a fait des ombres, que même la ville refuse de voir.

Au fil de nos rencontres fortuites aux quatre coins de Papeete, un petit sourire rendu, un simple bonjour et nos prénoms échangés, le lien était créé. À chaque fois, ils exprimaient un fort désir d'échanger, de parler et surtout d'être écoutés. Cet élan vers les autres venait d'un besoin vital d'exister, tout simplement. Cela m'a rappelé ma propre histoire. Non pas que je m'identifiais à eux ou eux à moi. Mais mon parcours m'a appris la souffrance de l'exclusion et du rejet, cette impression de ne compter pour personne.

Puis, un lien vers un blog français où des sdf témoignaient a sonné le glas, il fallait réagir. Il fallait tordre le cou à cette indifférence qui leur enlevait toute dignité humaine. Il fallait tordre le cou aux préjugés. Avec une rencontre hebdomadaire, je voudrais les écouter pour mieux les connaître, prêter mes mots à leur histoire pour avoir ce regard de l'intérieur qui manque tant à notre jugement. Je ne sais pas vraiment comment et vers quoi évolueront nos tête-à-tête mais ils sont comme des premiers pas, aussi incertains que nécessaires.

Donc, pour une première rencontre, un petit groupe de cinq filles était partant pour discuter. Le thème était simple, nous devions commencer par le commencement : pourquoi et comment la rue ? Pour tenter de comprendre comment arrive-t-on dans la rue à Tahiti, qualifié de « *paradis* » par beaucoup. Il est évident qu'on ne se lève pas un beau matin en criant : « *Youpi, je vais vivre dans la rue !* ». Est-ce par choix ou par désespoir ? « *On ne vit pas dans la rue par plaisir.* », m'avait dit en substance Félixia.

La raison qui est revenue deux, trois fois est une mésentente familiale. À croire qu'une page est en train de se tourner à Tahiti. La vie communautaire dont on se targue semble disparaître. Et, les enfants de familles nombreuses ne trouvent plus de terrain pour s'établir. Alors la maison des parents devient vite la maison familiale. Cette situation tient plus ou moins la route, tant que les *metua* veillent à l'unité. Mais après ?

C'est l'histoire de Tepua. À la mort de ses parents, la cohabitation dans la maison familiale avec ses frères et sœurs était devenue très conflictuelle. Donc, il y a 8 ans, elle est partie vivre dans la rue. Depuis elle habite son « *château* », « *parce qu'on est tous des princesses et des princes* », dit-elle en rigolant. « *J'ai choisi d'habiter à Paofai parce que il y a moins de vols là-bas. Il ne faut pas croire mais on nous vole aussi !* ». Et elle poursuit : « *Quand ce sont des sdf qui nous volent, ça va mais même des personnes qui ont des maisons viennent nous voler ! Ça, ça nous énerve !* ». Tepua est une femme qui n'a peur de rien, elle sait ce qu'elle veut et que la vie ne lui fera pas de cadeaux.

« *Je suis arrivée dans la rue parce que je me suis disputé avec mon petit frère. J'allais au travail et rien n'était fait à la maison. Tout le monde buvait* », commence Maria avec sa voix douce. Dans la rue depuis 18 mois, ses débuts sont très difficiles : un fort sentiment d'insécurité l'empêchait de dormir et elle est restée trois jours sans manger. C'est là qu'une certaine Thérèse l'a accompagnée au Centre de jour et lui a parlé de l'accueil *Te Vaiete* et des petits déjeuners servis. Aujourd'hui, elle rentre

parfois chez ses enfants. Mais ne voulant pas s'imposer, « *Ils sont majeurs et vaccinés, je préfère revenir dans la rue !* »

Pour Ariihau, très indépendante et avec beaucoup de principes et de convictions, faute de pouvoir payer l'assurance de sa voiture, elle a décidé de rester à Papeete et de se débrouiller tant bien que mal. Elle n'a pas demandé l'aide de sa famille par principe. « *J'ai rencontré mon copain à une réunion politique. Et comme il vivait plus ou moins déjà dans la rue, c'est lui qui m'a initiée un peu à cette nouvelle vie. Ce n'était vraiment pas facile. Je suis restée les premiers jours sans manger, j'étais tellement gênée de venir prendre mon petit-déjeuner ici à Te Vaiete, et puis j'avais un peu peur du Père Christophe (rires). Mais après, de savoir que c'était une action d'Église, c'est vrai que ça m'a mise à l'aise. Maintenant on ne peut plus s'en passer, c'est un peu comme chez nous ici.* »

Et puis, il y a Eimeo et Moerani, un couple homosexuel que seule la rue semblait accepter.

Moerani, maman d'une précédente union, s'est vu retiré son fils, son mari est parti un beau jour à Tahaa avec le petit de 7 mois. C'est là que la descente aux enfers a commencé. Alcool, drogue, tout était bon pour oublier l'absence du fils. « *Je me suis laissée aller, j'ai fait n'importe quoi, comme je n'avais plus mon fils avec moi !* », arrive-t-elle à dire entre deux sanglots. La jeune femme tombe dans une dépression et décide de quitter Moorea pour Tahiti. C'est ainsi qu'elle se retrouve à la rue en 2007/2008. Elle fera plusieurs tentatives pour reprendre sa vie en main et revoir son fils. Des allers et retours entre la rue et sa vie d'avant, plusieurs petits boulots précaires et un autre mariage, impossible de retrouver une vie stable, tant le « *fantôme* » de son fils est encore trop présent ! Elle n'a pas osé aller voir les affaires sociales pour faire valoir ses droits de mère, par honte de sa situation. C'est un cercle vicieux qui a terminé son tour. Elle n'a jamais revu son fils, âgé de 10 ans aujourd'hui. Devant cette séparation physique, elle a demandé à ses ex beaux-parents d'avoir des photos du petit. En vain. « *J'essaye de ne pas penser à lui tout le temps, ça me fait tellement mal ! Mais, mon rêve, c'est de pouvoir récupérer un jour mon enfant !* ».

C'est une femme dévastée qui tente de se reconstruire dans les bras d'Eimeo. Devant une homosexualité qui pourrait déranger, elles ont choisi de se marier sans prévenir personne. Le couple a habité un moment à Moorea.

« *Moi, je suis arrivée dans la rue par amour !* », commence Eimeo. « *Un jour, j'ai trouvé un petit mot où Moerani me disait qu'elle était partie chercher des clopes et qu'elle revenait. Elle n'est pas revenue. J'ai attendu trois jours sans manger, j'étais tellement inquiète. Je suis partie la chercher. Elle était dans la rue donc je l'ai suivie. Je sais que ma famille sera toujours là mais il faut que je fasse ma vie et il faut suivre l'être aimé comme on dit... même si c'est dans la rue. Que ça soit dans la rue où ailleurs, tant que je suis avec elle.* ».

Aujourd'hui, leurs parents respectifs réclament leur retour. La mère d'Eimeo est même venue passer deux nuits avec elles.

Malgré un quotidien compliqué, être une femme dans la rue n'est pas chose aisée, aucune n'a de regrets quant à son « *choix* ». Même si, on comprend très bien que la rue n'a jamais été un vrai choix. C'était la seule issue face à un désespoir, face à une rébellion ou une volonté d'être soi-même.

Et quand, pour terminer sur une note joyeuse, je leur demande leur plus beau souvenir de la rue, toutes me parlent de ce lien qui les unit, cette nouvelle famille, faite au détour d'une rue.

« C'est simple, avant on avait tout mais pas d'affection. On ne pouvait pas avoir confiance aux autres. Aujourd'hui, on n'a rien mais on a ça. », dit Tepua. « Ce sont de bons amis, ils sont toujours là pour te protéger, pour t'aider, te soutenir. Moi, ma famille ne peut pas me protéger comme mes amis me protègent aujourd'hui. », confirme Moerani. « Tu sais, on dit beaucoup de choses sur les sdf mais ce sont des personnes honnêtes avec de grandes valeurs. C'est ce qui m'a touché, pourtant j'avais une belle vie avant. », ajoute Ariihau.

Oui, c'est vraiment une famille débarquant des quatre coins de la ville qui se rassemble autour d'un café chaque matin ! C'est beau de voir une si grande amitié. J'arrive presque à les envier. En les quittant, je ne peux m'empêcher de me demander dans quelle société vivons-nous, où il faut presque tout perdre pour trouver un peu d'amour.

© Accueil Te Vai-ete - 2015

LES LIENS FAMILIAUX SOUS LE REGARD DE DIEU

Audience générale du mercredi 2 septembre 2015 – Pape François

Le Saint-Père a poursuivi son cycle de catéchèses sur la famille mercredi matin, dans le cadre de son audience générale, sur la rôle des familles dans la transmission de la foi. François est revenu sur ces paroles dérangeantes de Jésus dans l'Évangile de Matthieu : « celui qui aime son père ou sa mère plus que moi, n'est pas digne de moi. Celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi, n'est pas digne de moi, celui qui ne prend pas sa propre croix pour me suivre n'est pas digne de moi ».

Chers frères et sœurs, bonjour !

Dans notre dernier bout de chemin de catéchèses sur la famille, ouvrons les yeux sur la façon dont celle-ci vit la responsabilité de communiquer la foi, de transmettre la foi, aussi bien en son sein qu'à l'extérieur.

Dans un premier temps, certaines expressions évangéliques peuvent nous venir à l'esprit, qui semblent opposer les liens de la famille et le fait de suivre Jésus. Par exemple, ces paroles fortes que nous connaissons tous et avons entendues : « Qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi. Qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi. Qui ne prend pas sa croix et ne suit pas derrière moi n'est pas digne de moi » (Mt 10, 37-38).

Naturellement, Jésus n'entend pas par là effacer le quatrième commandement, qui est le premier grand commandement envers les personnes. Les trois premiers sont en rapport à Dieu, et ce verset est en rapport aux personnes. Et nous ne pouvons pas non plus penser que le Seigneur, après avoir accompli son miracle pour les époux de Cana, après avoir consacré le lien conjugal entre l'homme et la femme, après avoir restitué fils et filles à la vie familiale, nous demande d'être insensibles à ces liens ! L'explication n'est pas là. Au contraire, quand Jésus affirme la primauté de la foi en Dieu, il ne trouve pas de comparaison plus significative que les sentiments familiaux. Et d'autre part, ces mêmes liens familiaux, au sein de l'expérience de la foi et de l'amour de Dieu, sont transformés, sont « investis » d'un sens plus grand et deviennent capables de se dépasser, pour créer une paternité et une maternité plus amples, et pour accueillir comme des frères et sœurs ceux qui se trouvent aux confins de tout lien également. Un jour, à celui qui lui dit qu'il y avaient dehors sa mère et ses frères qui le cherchaient, Jésus répondit, indiquant à ses disciples : « Voici ma mère et mes frères ! Quiconque fait la volonté de Dieu, celui-là m'est un frère et une sœur et une mère » (Mc 3, 34-35).

La sagesse des sentiments qui ne s'achètent ni ne se vendent est le meilleur don du génie familial. C'est précisément en famille que nous apprenons à grandir dans cette atmosphère de sagesse des liens. Leur « grammaire » s'apprend là, autrement il est bien difficile de l'apprendre. Et c'est précisément le langage à travers lequel Dieu se fait comprendre de tous.

L'invitation à mettre les liens familiaux dans le domaine de l'obéissance de la foi et de l'alliance avec le Seigneur ne les gêne pas ; au contraire, elle les protège, les libère de l'égoïsme, les met à l'abri de la dégradation, les sauve pour la vie qui ne meurt pas. La diffusion d'un style familial dans les relations humaines est une bénédiction pour les peuples : elle ramène l'espérance sur la terre. Quand les sentiments familiaux se laissent convertir au témoignage de l'Évangile, ils deviennent capables de choses impensables, qui font toucher du doigt les œuvres de Dieu, ces œuvres que Dieu accomplit dans l'histoire,

comme celles que Jésus a accomplies pour les hommes, les femmes, les enfants qu'il a rencontrés. Un seul sourire miraculeusement arraché au désespoir d'un enfant abandonné, qui recommence à vivre, nous explique mieux que mille traités théologiques l'action de Dieu dans le monde. Un seul homme et une seule femme, capables de risquer et de se sacrifier pour le fils de quelqu'un d'autre et pas seulement pour le leur, nous expliquent des choses de l'amour que beaucoup de scientifiques ne comprennent plus. Et là où il y a ces sentiments familiaux, naissent ces gestes du cœur qui sont plus éloquentes que les mots. Le geste de l'amour... Cela fait réfléchir. La famille qui répond à l'appel de Jésus remet l'administration du monde à l'alliance de l'homme et de la femme avec Dieu. Pensez au développement de ce témoignage, aujourd'hui. Imaginons que le gouvernail de l'histoire (de la société, de l'économie, de la politique) soit remis — enfin ! — à l'alliance de l'homme et de la femme, afin qu'ils le gouvernent avec le regard tourné vers la génération suivante. Les thèmes de la terre et de la maison, de l'économie et du travail, joueraient une musique bien différente !

Si nous redonnons un rôle — à partir de l'Église — à la famille qui écoute la Parole de Dieu et la met en pratique, nous deviendrons comme le bon vin des noces de Cana, nous fermenterons comme le levain de Dieu !

En effet, l'alliance de la famille avec Dieu est appelée aujourd'hui à contrecarrer la désertification communautaire de la ville moderne. Mais nos villes ont été désertées par manque d'amour, par manque de sourire. Il y a tant de divertissements, tant de choses pour perdre du temps, pour faire rire, mais il manque l'amour. Le sourire d'une famille est capable de vaincre cette désertification de nos villes. Et cela est la victoire de l'amour de la famille. Aucune ingénierie économique et politique n'est en mesure de substituer cet apport des familles. Le projet de Babel érige des gratte-ciel sans vie. L'Esprit de Dieu, en revanche, fait fleurir les déserts (cf. Is 32, 15). Nous devons sortir des tours et des salles blindées des élites, pour fréquenter à nouveau les maisons et les espaces ouverts des multitudes, ouvertes à l'amour de la famille.

La communion des charismes — ceux qui sont donnés au sacrement du mariage et ceux qui sont accordés à la consécration pour le Royaume de Dieu — est destinée à transformer l'Église en un lieu pleinement familial pour la rencontre avec Dieu. Avancions sur ce chemin, ne perdons pas l'espérance. Là où il y a une famille ayant de l'amour, cette famille est capable de réchauffer le cœur de toute une ville avec son témoignage d'amour.

Priez pour moi, prions les uns pour les autres, afin que nous devenions capables de reconnaître et de soutenir les visites de Dieu. L'Esprit apportera une joyeuse pagaille dans les familles chrétiennes, et la ville de l'homme sortira de la dépression !

© Libreria Editrice Vaticana - 2015

PRONER LA MISERICORDE AU SERVICE DES PLUS PETITS

MESSAGE DU CARDINAL BENIAMINO STELLA AUX DIACRES PERMANENTS ET A LEURS EPOUSES – 20 JUIN 2015

Il y a 50 ans, le concile Vatican II a demandé que soit rétabli dans l'Église catholique le ministère du diaconat permanent. Pour fêter ce jubilé, les services du diaconat permanent des diocèses de Strasbourg (France) et de Freiburg (Allemagne) ont proposé le 20 juin 2015 une rencontre franco-allemande au Munsterhof à Strasbourg sur l'histoire et le présent du diaconat. À cette occasion, le cardinal Beniamino Stella, préfet de la Congrégation pour le clergé a adressé un message aux diacres permanents et à leurs épouses. S'associant à leur action de grâce, il les a encouragés à approfondir toujours plus leur vocation de serviteur, la diaconie, leur « être-serviteur » dans la communion avec l'évêque et son presbyterium, « en repérant en priorité les petits et les plus nécessaires. »

Excellences, chers amis diacres, chères épouses,

À l'occasion de votre rassemblement, diacres des diocèses de Strasbourg et de Fribourg, et d'autres encore venus des diocèses voisins de France, d'Allemagne, et du Luxembourg, vous vous êtes rendus en pèlerinage à la cathédrale Notre-Dame de Strasbourg, dont nous fêtons le millénaire de la fondation, pour célébrer les 50 ans du rétablissement du diaconat permanent dans l'Église catholique. Vous voulez faire mémoire aussi de votre propre ordination et en rendre grâce à Dieu. Je m'associe pleinement à votre joie et à vos actions de grâces, et je suis heureux de vous adresser ces quelques paroles, inspirées du « merci » fondamental de la Vierge Marie dans son Magnificat, qui rassemble tous nos mercis :

« Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu, mon Sauveur ! Il s'est penché sur son humble servante (...) Le Puissant fit pour moi des merveilles ; Saint est son Nom ! Sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent » (Lc 1, 46... 50).

Le diaconat, restauré dans sa forme permanente au deuxième concile du Vatican, est une institution apostolique qui date des origines de l'Église, mais, également, ne l'oublions jamais, un choix personnel de Dieu qui continue de se pencher et de poser son regard sur des hommes, de pauvres pécheurs comme chacun de nous, pour les appeler, par l'authentification de l'Église, à être l'icône sacramentelle et vivante du Christ Serviteur.

Que ce rassemblement soit pour chacun, d'abord, l'occasion de remercier Dieu de l'avoir choisi gratuitement – « ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis et établis... » (Jean 15, 16), nous dit le Seigneur – ; remercier Dieu également de l'avoir appelé et préparé par son Église ; de lui avoir fait le précieux don du célibat pour le Royaume ou, s'il est marié, de lui avoir offert l'amour et le consentement de son épouse ; et d'avoir répandu, dans l'ordination, une nouvelle fois son Esprit qui lui fait porter du fruit dans les missions confiées par l'évêque.

Vous avez reçu l'imposition des mains « non pas en vue du sacerdoce, mais en vue du ministère », du service, comme le déclare *Lumen Gentium* qui continue ainsi : « La grâce sacramentelle, en effet, [vous] donne la force nécessaire pour servir le Peuple de Dieu dans la diaconie de la liturgie, de la parole et de la charité, en communion avec l'évêque et son presbyterium ». Les Pères conciliaires auraient pu dire : « servir le peuple de Dieu dans la liturgie, la Parole, et la charité ». Cependant, ils ont ajouté : « dans la "diaconie" de la liturgie, de la Parole et de la charité ». Avant n'importe quelle mission ou tâche concrète à accomplir, vous êtes ordonnés pour rappeler en permanence à notre pensée, à notre mémoire, à notre cœur, la forme du serviteur que Dieu le Fils a prise complètement en descendant parmi nous, dans l'Incarnation. « Le Fils de l'homme, en effet, n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude » (Mc 10, 45). Il est venu en vue du ministère du salut. C'est pourquoi saint Ignace d'Antioche, au début du II^e siècle, déclare que « le ministère du diacre n'est rien d'autre que le "ministère de Jésus-Christ, qui avant les siècles était auprès du Père et qui est apparu à la fin des temps" ».

Considérer ainsi les diacres dans le mystère du Christ, au

niveau de leur être diaconal reçu du Père, de leur « être-serviteur » pourrait-on dire, a plusieurs conséquences. C'est déjà un appel à ce que toute votre vie prenne la forme du service : dans les missions ecclésiales confiées, mais aussi dans l'ordinaire du quotidien, dans votre couple et votre famille, dans les relations sociales et amicales, partout et en tout temps. Soyez assurés que cela vous évitera de céder à la tentation subtile et rapide de transformer les services ecclésiaux en pouvoirs ou en chantiers réservés.

L'ordination vous fait également participer au mystère de l'Amour divin qui s'abaisse pour voir, pour écouter, pour délivrer. « J'ai vu, j'ai vu la misère de mon peuple, (...) j'ai entendu son cri, (...) oui, je connais ses angoisses et je suis descendu » (Ex 3, 7-8) disait déjà Dieu à Moïse. Le diacre est déjà en état de service par son écoute des désirs de Dieu et de ses appels dans la prière, il l'est aussi en écoutant les « nécessités et les désirs des communautés chrétiennes ». Il peut alors informer les pasteurs de ce dont les fidèles ont besoin pour croître dans le Christ et pour accomplir leur mission d'évangélisation du monde. Communier au mystère de l'Amour de Dieu, veut dire aussi, comme le Maître, servir gratuitement, voire même être parfois rejeté, méconnu, peu considéré. Cela nous aide à nous considérer comme des serviteurs inutiles. C'est dans ces moments où nous pouvons nous réjouir d'aimer, comme Dieu, gratuitement, à perte, pour rien, *umsonst lieben und dienen*. C'est le sommet de l'Amour crucifié qui donne la vie au monde.

Participer sacramentellement au mystère du Christ Serviteur fait de vous des êtres de communion, à l'image de la Trinité sainte. *Lumen Gentium* 29 dit que les diacres exercent leur service de diaconie, « dans la communion avec l'évêque et son presbyterium ». Évêques, prêtres et diacres ont reçu le sacrement de l'ordre, dans ses diverses modalités ; ils signifient ensemble que la hiérarchie est, dans le peuple de Dieu, au service de celui-ci, en lui indiquant en permanence la source d'où nous viennent tous les biens. Vous comprenez alors que, plus nous vivons dans l'esprit de communion, plus nous reflétons la beauté du mystère de Dieu et sommes en cohérence avec la grâce reçue. Je vous invite à vivre cet esprit de communion aussi entre vous, diacres. Que votre formation permanente, si nécessaire pour tous les ministres de l'Église, consiste d'abord dans votre collaboration fraternelle, et un partage spirituel qui vous stimule et vous encourage positivement. Le Directoire pour le ministère et la vie des diacres permanents parle précisément de « fraternité sacramentelle » et ajoute : « C'est une bonne chose que les diacres, avec l'accord de l'évêque, en sa présence ou en présence de son délégué, se réunissent régulièrement pour vérifier la façon dont ils accomplissent leur ministère, pour échanger leurs expériences, pour poursuivre leur formation et pour se stimuler mutuellement dans la fidélité ». Votre sens de la communion dans l'humble service vous permettra de donner de beaux fruits et d'éviter le « corporatisme » qui a contribué autrefois à la disparition du diaconat (n. 6).

L'ordination vous a remplis de l'Esprit et des « sept dons de sa grâce ». L'Esprit Saint vous a été donné, dans le mystère et la communion du Corps du Christ, pour la mission. À l'autel, présentez au célébrant et à Dieu le calice des dons, des besoins,

des souffrances et des intentions du Peuple saint. Puisez dans l'Eucharistie et dans le sacrement du mariage, pour la plupart d'entre vous, l'amour qui va inspirer et fortifier votre service, l'amour qui va vous faire annoncer la Parole, pas seulement, à travers homélies et catéchèses, mais d'abord par le kérygme, l'annonce simple et directe qui, dans nos conversations quotidiennes, va réchauffer, éclairer, donner sens et vie à nos interlocuteurs. Puisez dans le sacrement du pardon, dans la conversation intime avec Dieu et sa Parole, la miséricorde qui, en purifiant et en élargissant votre cœur, vous consacre « aux œuvres de charité et d'assistance », en repérant en priorité les petits et les plus nécessiteux. En effet, « il s'agit là du ministère le plus caractéristique du diacre ». Le Saint-Père vient de nous rappeler, dans sa Bulle d'indiction du Jubilé extraordinaire qui commencera le 8 décembre prochain, la priorité et l'urgence de la miséricorde, selon le cœur de Dieu. Que la Vierge Marie vous obtienne toutes les qualités du

diacre, mentionnées dans l'Écriture et la Tradition : simplicité de cœur et droiture de conscience ; douceur et miséricorde ; amour humble, chaste, désintéressé et serviable envers tous ; détachement de l'argent... Que la Servante du Seigneur obtienne de vous, les épouses, si sensibles au mystère et à la dignité de la personne humaine, d'aider vos maris sur ce chemin. Vous tous, participants à cette rencontre, redites à Dieu aujourd'hui votre « oui », pour l'accomplissement de tout son dessein. Et demandons l'intercession de Marie auprès de son Fils :

« Marie, Modèle du service caché, qui par ta vie normale et ordinaire remplie d'amour as su seconder de manière exemplaire le plan du salut, daigne faire des diacres des serviteurs bons et fidèles, en leur enseignant la joie de servir dans l'Église avec un amour ardent ».

© Diocèse de Strasbourg - 2015

DES PRÊTRES, DISCIPLES, MISSIONNAIRES ET SERVITEURS

HOMÉLIE DU CARDINAL JEAN-PIERRE RICARD LORS D'UNE ORDINATION – 28 JUIN 2015

Le 28 juin 2015, le cardinal Jean-Pierre Ricard, archevêque de Bordeaux et évêque de Bazas, a ordonné deux prêtres et trois diacres en vue du presbytérat, en la cathédrale Saint-André de Bordeaux. Il a structuré son homélie autour de trois points à partir du numéro 199 du *Document d'Aparecida* sur la figure du prêtre disciple, missionnaire et serviteur. Pour être prêtre-disciple, il convient de cultiver une amitié avec le Seigneur par l'écoute de la Parole et la pratique des sacrements, de chercher sans cesse sa présence mystérieuse et aimante, a-t-il dit. Il a aussi ajouté que c'est de cette relation intime avec le Seigneur que naît « le désir de faire connaître, de partager aux autres sa vie et son amour ». En d'autres termes, d'être des prêtres missionnaires proches de leurs fidèles et « des drames humains ». Enfin, il a appelé les nouveaux prêtres à être aussi des serviteurs, car servir les autres est une source de joie profonde.

Chers frères et sœurs dans le Christ,

Plus d'une fois, le pape François a rappelé qu'un des enjeux vitaux pour le dynamisme de l'Église aujourd'hui était de former des disciples missionnaires, c'est-à-dire des chrétiens qui ont été touchés par une rencontre personnelle avec le Christ et qui ont envie de partager à d'autres cette expérience. Le sacerdoce ministériel des évêques et des prêtres, qui est au service du sacerdoce de tous les baptisés, est justement au service de cette formation de disciples missionnaires. Mais – vous le savez – on ne peut vraiment être formateur que si, soi-même, on est entré dans cette dynamique que l'on veut proposer aux autres, que si on laisse le Seigneur former en nous, jour après jour, le disciple et le missionnaire.

Être des disciples missionnaires

Dans le *Document d'Aparecida*, cette charte de l'évangélisation pour l'Amérique latine, parue en 2007 et rédigée sous la responsabilité de celui qui n'était alors encore que le cardinal Bergoglio, nous lisons : « 199. Le peuple de Dieu sent la nécessité de prêtres-disciples : qui aient une profonde expérience de Dieu, configurés au cœur du Bon Pasteur, dociles aux mouvements de l'Esprit, qui se nourrissent de la parole de Dieu, de l'Eucharistie et de la prière ; de prêtres-missionnaires, mus par la charité pastorale : qui les conduise à prendre soin du troupeau qui leur a été confié et à aller à la recherche de ceux qui sont loin en prêchant la Parole de Dieu. ».

S'il y a des apôtres qui peuvent être pour nous des modèles de ces disciples missionnaires, ce sont bien Pierre et Paul que nous fêtons aujourd'hui.

Des prêtres disciples

Ils sont profondément disciples du Christ. Certes, Pierre a cheminé trois ans avec Jésus de Nazareth. Paul, lui, n'a connu que le Christ Ressuscité, rencontré sur le chemin de Damas. Mais tous les deux vivent une relation profonde avec le Christ. C'est lui, le Seigneur, qui est venu les chercher, les a appelés, les a invités à le suivre, à entrer dans son intimité, dans son amitié, à partager sa croix, à vivre de sa vie. Pierre et Paul nous disent qu'être disciples, ce n'est ni une affaire d'appartenance à

un groupe, ni une question d'adoption d'une idéologie, mais c'est une affaire d'amour. Par trois fois, Jésus demande à Pierre : « Simon, m'aimes-tu ? », et Pierre de répondre : « Seigneur, toi, tu sais tout : tu sais bien que je t'aime ». Toute la vie de Paul est bouleversée par cette relation d'amour du Christ qu'il expérimente. Pour lui, vivre, c'est le Christ (Ph 1, 21). Dans l'épître aux Galates, il écrit : « Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi. Car ma vie présente dans la chair, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi » (2, 20).

Chers frères qui allez être ordonnés, nourrissez toujours cette amitié avec le Seigneur, par un cœur à cœur avec lui, par une écoute attentive de sa Parole, par l'accueil de sa vie dans l'Eucharistie et le Sacrement du pardon. Soyez des chercheurs de Dieu. C'est l'aventure de toute une vie. Soyez habités par cette quête intérieure. Les gens ne s'y trompent pas. Rien n'est plus triste qu'une âme blasée, « habituée », aurait dit Péguy, l'âme de celui qui a l'impression d'avoir fait le tour de tout, même de Dieu. Au contraire, je suis dans l'admiration devant le visage de ces prêtres âgés, qui ont gardé cette jeunesse du cœur, qui sont à la recherche du visage du Seigneur et qui disent avec le psalmiste : « Comme languit une biche après l'eau vive, ainsi languit mon âme vers toi, mon Dieu. Mon âme a soif de Dieu, du Dieu vivant ; quand irai-je voir la face de Dieu ? » (Ps 42, 2-3). Ayez toujours faim et soif de cette présence mystérieuse et aimante du Seigneur.

Soyez des apôtres, des disciples missionnaires !

Des prêtres missionnaires

C'est de la contemplation du Christ que naît ce désir de le faire connaître, de partager aux autres sa vie et son amour. La mission n'est pas propagande. Elle est invitation. Elle est fondamentalement proposition d'aller à la rencontre du Seigneur et d'entrer dans l'expérience de son amitié. Dans son exhortation « La joie de l'Évangile », le pape François écrit : « Quand nous nous arrêtons devant Jésus crucifié, nous reconnaissons tout son amour qui nous rend dignes et nous soutient, mais, en même temps, si nous ne sommes pas aveugles, nous commençons à percevoir que ce regard de Jésus s'élargit et se dirige, plein d'affection et d'ardeur, vers tout son peuple. Ainsi,

nous redécouvrons qu'il veut se servir de nous pour devenir toujours plus proche de son peuple aimé. Il nous prend du milieu du peuple et nous envoie à son peuple, de sorte que notre identité ne se comprend pas sans cette appartenance. » (n. 268). La fête des Apôtres Pierre et Paul nous rappelle que nous avons à annoncer la Bonne nouvelle du salut à tous et à nous approcher de tous, comme le Christ, lui-même, s'est approché de toutes les foules qui venaient à sa rencontre. On ne peut être pasteurs comme le Christ que si nous entrons dans ce regard et cet amour du Seigneur qui se laisse bouleverser au plus profond de lui-même à la vue de ces foules qui étaient harassées et prostrées comme des brebis qui n'ont pas de berger (cf. Mt 9, 36). Comme prêtres, ne restons pas distants du cœur des drames humains. Acceptons d'entrer en contact avec l'existence concrète des autres et de connaître la force de la tendresse. Ne soyons pas des pasteurs « *qui se maintiennent à distance des plaies du Seigneur* » (n. 270) !

Des prêtres serviteurs du Seigneur

Enfin, comme disciples missionnaires, soyons les serviteurs du Seigneur. N'oublions pas qu'à travers nous, c'est Dieu qui agit et qui touche les cœurs. Je crois que c'est une des joies les plus profondes de notre vie de prêtre que de découvrir, émerveillés, cette action du Saint-Esprit, que ce soit dans une parole qui a été dite, dans une homélie, dans une rencontre pastorale, dans

la célébration du sacrement de Pénitence et de Réconciliation. Comme Saint Paul, nous découvrons que l'Évangile annoncé n'est pas simple discours humain mais puissance d'illumination et de transformation intérieure grâce à l'Esprit Saint (cf. I Th. 1, 5). À ceux qui sont découragés, accablés par la vie, mystérieusement en attente d'une parole de confiance et d'espérance, n'ayons pas peur de dire, comme Pierre à l'infirme de naissance : « *De l'or et de l'argent, je n'en ai pas ; mais ce que j'ai, je te le donne : au nom de Jésus-Christ, le Nazaréen, lève-toi et marche* » (Ac. 3, 6). Cela sera source en nous d'une profonde joie.

Dieu appelle aujourd'hui

Frères et sœurs, les Apôtres Pierre et Paul nous rappellent que l'aventure apostolique n'appartient pas au passé. Elle se poursuit aujourd'hui. Oui, le Seigneur appelle à tous les âges, des jeunes et des plus âgés. Il appelle et il envoie.

Rendons grâce à Dieu pour tous ceux qui, dans ces ordinations, répondent ce soir à cet appel et portons dans notre prière tous ces enfants, ces jeunes et ces adultes qui entendent aujourd'hui, dans notre diocèse, cet appel du Seigneur, qui vient dire à chacun : « *Viens, suis-moi, je ferai de toi un pêcheur d'hommes* ». Amen.

© Diocèse de Bordeaux - 2015

LITURGIE DE LA PAROLE

Dimanche 6 septembre 2015 – 23^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année B

Lecture du livre du prophète Isaïe (Is 35, 4-7a)

Dites aux gens qui s'affolent : « Soyez forts, ne craignez pas. Voici votre Dieu : c'est la vengeance qui vient, la revanche de Dieu. Il vient lui-même et va vous sauver. » Alors se dessilleront les yeux des aveugles, et s'ouvriront les oreilles des sourds. Alors le boiteux bondira comme un cerf, et la bouche du muet criera de joie ; car l'eau jaillira dans le désert, des torrents dans le pays aride. La terre brûlante se changera en lac, la région de la soif, en eaux jaillissantes. – Parole du Seigneur.

Psaume 145 (146). 6c-7, 8-9a, 9bc-10

Le Seigneur garde à jamais sa fidélité,
il fait justice aux opprimés ;
aux affamés, il donne le pain ;
le Seigneur délie les enchaînés.

Le Seigneur ouvre les yeux des aveugles,
le Seigneur redresse les accablés,
le Seigneur aime les justes,
le Seigneur protège l'étranger.

Il soutient la veuve et l'orphelin,
il égare les pas du méchant.
D'âge en âge, le Seigneur régnera :
ton Dieu, ô Sion, pour toujours !

Lecture de la lettre de saint Jacques (Jc 2, 1-5)

Mes frères, dans votre foi en Jésus Christ, notre Seigneur de gloire, n'ayez aucune partialité envers les personnes. Imaginons que, dans votre assemblée, arrivent en même temps un homme au vêtement rutilant, portant une bague en or, et un pauvre au vêtement sale. Vous tournez vos regards vers celui qui porte le vêtement rutilant et vous lui dites : « Assieds-toi ici, en bonne place » ; et vous dites au pauvre : « Toi, reste là debout », ou bien : « Assieds-toi au bas de mon marchepied. » Cela, n'est-ce pas faire des différences entre vous, et juger selon de faux critères ? Écoutez donc, mes frères bien-aimés ! Dieu, lui, n'a-t-il pas choisi ceux qui sont pauvres aux yeux du monde pour en faire des riches dans la foi, et des héritiers du Royaume promis par lui à ceux qui l'auront aimé ? – Parole du

Seigneur.

Acclamation (cf. Mt 4, 23)

Jésus proclamait l'Évangile du Royaume et guérissait toute maladie dans le peuple.

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (Mc 7, 31-37)

En ce temps-là, Jésus quitta le territoire de Tyr ; passant par Sidon, il prit la direction de la mer de Galilée et alla en plein territoire de la Décapole. Des gens lui amènent un sourd qui avait aussi de la difficulté à parler, et supplient Jésus de poser la main sur lui. Jésus l'emmena à l'écart, loin de la foule, lui mit les doigts dans les oreilles, et, avec sa salive, lui toucha la langue. Puis, les yeux levés au ciel, il soupira et lui dit : « Effata ! », c'est-à-dire : « Ouvre-toi ! » Ses oreilles s'ouvrirent ; sa langue se délia, et il parlait correctement. Alors Jésus leur ordonna de n'en rien dire à personne ; mais plus il leur donnait cet ordre, plus ceux-ci le proclamaient. Extrêmement frappés, ils disaient : « Il a bien fait toutes choses : il fait entendre les sourds et parler les muets. » – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Répondons à la Parole de Celui qui a ouvert nos oreilles et nos lèvres par une prière ouverte à tous nos frères les hommes.

Pour les enfants qui ont repris leurs parcours de catéchèse et pour celles et ceux qui les accompagnent,... pour les équipes d'aumônerie des lycées et des collèges,... *(temps de silence)* Seigneur, nous te prions !

Pour tous ceux qui ont repris le travail,... pour celles et ceux que cette « rentrée » laisse sans travail ou menacés dans leur emploi,... *(temps de silence)* Seigneur, nous te prions !

Pour nos frères et sœurs malentendants, pour celles et ceux qu'un handicap isole des autres *(temps de silence)* Seigneur, nous te prions !

Pour notre communauté chrétienne, en ce temps de reprise,... pour tous ceux qui cherchent à en faire en vérité un lieu où

chacun puisse être accueilli, écouté, respecté, aimé,... (temps de silence) Seigneur, nous te prions !

Dieu et Père de tous les hommes nous t'en prions : Brise tout ce qui nous enferme sur nous-mêmes, ouvre nos lèvres à ta louange et nos mains à l'accueil et au partage. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

Tout au long de l'Année de la Vie consacrée, le P.K.O vous invite à prier chaque semaine pour une religieuse ou un religieux œuvrant dans notre archidiocèse. Cette semaine nous prions pour :



R.P. Marcelle QUENTEL, s.j.c.

MEDITATION SUR LA PAROLE

Enseignants clandestins

Jésus redonne au pauvre sourd-muet la capacité d'écouter les autres et de prendre la parole. En réfléchissant sur cet évangile, l'abbé John Dane rappelait que ce handicap l'empêchait de participer aux coutumes et aux traditions de son peuple, car il ne comprenait pas ce qui se passait et il ne pouvait pas s'exprimer. Et Dane ajoute qu'il en est souvent ainsi pour plusieurs chrétiens dans notre monde moderne. Les pays dominants imposent leurs valeurs et leur langue, en empêchant ceux et celles des autres pays d'utiliser leur langage et de conserver leurs propres traditions. Il propose comme exemple l'Irlande au 16^e et 17^e siècle. Les envahisseurs anglais avaient défendu aux gens de parler leur langue, de transmettre leurs traditions, de célébrer leurs fêtes religieuses. Tout avait été mis en place pour que fonctionne à plein le « processus d'assimilation » à la langue et à la culture britannique.

Ce qui a sauvé la culture et la religion du peuple irlandais, ce sont les « hedge-school teachers », c'est-à-dire les enseignantes et les enseignants clandestins. Ces jeunes adultes allaient le long des sentiers des campagnes d'Irlande avec un ou deux adolescent(e)s, longeant les murs de pierre que l'on retrouve un peu partout en Irlande (d'où le nom de hedge-school teachers), et ils leur enseignaient, en cachette et de façon « illégale », la langue maternelle et les traditions ancestrales. Ils parlaient de leurs anciennes fêtes religieuses, du folklore irlandais, de la foi de leurs aïeux. C'est ainsi que la culture et la religion irlandaises, vieilles de plusieurs siècles, ont pu être conservées, malgré l'oppression des envahisseurs.

Aujourd'hui, des millions de chrétiens du 21^e siècle, ont perdu leur langage ancestral, leurs fêtes religieuses, leurs traditions d'autrefois. Nous avons oublié notre héritage culturel et religieux. Nous sommes devenus sourds et muets face à nos traditions, comme l'homme de l'évangile d'aujourd'hui. Nous ne comprenons plus notre propre culture et ne pouvons plus l'expliquer à la génération montante.

Nous aussi aurions besoin de « hedge-school teachers », d'enseignants clandestins pour apprendre aux jeunes et aux moins jeunes le langage chrétien, les traditions religieuses et la culture de nos ancêtres. Bien sûr, les abus de pouvoir des dirigeants religieux doivent être condamnés, les gaffes du clergé corrigées, les fêtes et les traditions épurées, purifiées, nettoyées, mais l'essentiel reste valable et constitue une valeur sûre qui mérite d'être transmis.

Un peu comme le sourd qui avait de la difficulté à parler, la jeune génération ne sait plus parler la langue des ancêtres parce qu'elle s'est fait imposer le langage, les traditions, les coutumes de la culture dominante : ceux de la postmodernité, de la consommation effrénée, et de l'individualisme à outrance. Nous avons perdu une bonne partie de notre langage religieux et la majorité de nos fêtes traditionnelles. Pensez seulement à ce qui est arrivé à la fête de Noël avec ses cartes de « Season's greetings », et essayez d'y trouver un motif religieux... c'est maintenant devenu la fête du Père-Noël. La fête de Pâques est

la fête des lapins de chocolat ! La Saint Jean Baptiste, fête nationale des Canadiens français, n'a plus aucun lien avec la culture religieuse du passé ! Et toutes les autres fêtes ont été remplacées par des célébrations de week-end prolongé !

Demandez aux jeunes ce qu'ils savent de la fête de l'épiphanie, de la présentation au temple, de la saint Jean Baptiste, de la fête de St-Pierre et St-Paul, de la fête de tous les saints ?... Pour ce qui est de connaître le langage chrétien : le Notre Père, le sermon sur la montagne, les paraboles, les épisodes du vendredi saint, les commandements, etc. tout cela constitue un langage inconnu qui ne fait plus parti de l'apprentissage familial et scolaire.

Dans le monde d'aujourd'hui, ce n'est pas facile de vivre en chrétiens. La pression sociale est très forte. Une jeune fille qui n'a pas fait l'amour à dix-huit ans doit cacher ce fait comme si c'était honteux. Un jeune adulte est arriéré s'il n'a pas essayé la drogue. La violence à la tv, l'intimidation à l'école, le sexe à volonté, l'obligation de réussir à tout prix, font parti de notre culture, dans une société de compétition effrénée. Un peu comme aux Irlandais du 16^e et du 17^e siècles, on nous oblige aujourd'hui à parler le langage du plus fort, de la civilisation dominante.

Nous les chrétiens devons réapprendre à écouter la parole de Dieu afin de comprendre son message et devenir nous aussi des enseignants clandestins. Nous pourrions alors transmettre aux jeunes notre langage, nos valeurs, nos traditions, parler de nos fêtes, même si elles ne sont plus soulignées dans les calendriers de la culture laïque, souffler à l'oreille des enfants l'histoire et la fierté de nos familles chrétiennes, leur présenter nos valeurs fondamentales.

La préparation à cette responsabilité vitale commence par nos rencontres eucharistiques. Nous apprenons à écouter la parole de Dieu et nous nous engageons à vivre de cette parole, à la partager avec d'autres. Le Seigneur peut ouvrir nos oreilles pour nous permettre de bien comprendre sa parole et nous donner le courage de proclamer son message. C'est le sens du miracle raconté dans l'évangile d'aujourd'hui.

Dans le temps de S. Marc, les chrétiens devaient faire face aux mêmes difficultés que nous. L'état romain, malgré sa tolérance apparente, était un état laïc et les gens qui, comme les premiers chrétiens, n'étaient pas conformes et ne faisaient pas le jeu des autorités en place, étaient poursuivies. Malgré ces menaces, les chrétiens se rassemblaient dans les maisons, le jour du Seigneur, transmettaient leurs valeurs, leur langage, leurs traditions aux plus jeunes. C'est grâce à cette transmission clandestine que la foi chrétienne est parvenue jusqu'à nous.

Il ne s'agit pas de rejeter la culture dans laquelle nous vivons mais de savoir y conserver nos valeurs, nos fêtes, notre langage et nos traditions, comme les premiers chrétiens l'ont fait dans l'empire romain. « Seigneur, ouvre nos oreilles pour comprendre ton message et délie notre langue pour savoir l'annoncer ».

CHANTS

Samedi 5 septembre 2015 – 23^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année B

ENTRÉE :

- R- Tu es notre Dieu
Et nous sommes ton peuple.
Ouvre-nous le chemin de la vie.
- 1- Toi qui tiens dans ta main la profondeur de l'homme,
mets en nous aujourd'hui le levain du Royaume !
- 2- Tu dévoiles à nos yeux l'océan de ta grâce
Sois pour nous l'horizon, viens briser nos impasses.
- 3- Toi, le Dieu créateur, tu nous confies la terre
Saurons-nous par l'Esprit, l'habiller de lumière ?
- 4 - En Jésus le Seigneur, tu nous dis ta Parole ;
Que l'Esprit dans nos cœurs Démasque nos idoles.

KYRIE : *Pro Europa*

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Te vai fatata noa râ te Fatu, i te feia e tiaoro nei iana ra.

ACCLAMATION : *Gocam*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,

et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur écoute nous, Seigneur exauce nous.

OFFERTOIRE :

- 1- Ouvre mes yeux, Seigneur,
aux merveilles de ton amour.
Je suis l'aveugle sur le chemin :
guéris-moi, je veux te voir !
- 2- Ouvre mes mains, Seigneur,
qui se ferment pour tout garder,
le pauvre a faim devant ma maison :
apprends-moi à partager !
- 3- Fais que je marche, Seigneur,
aussi dur que soit le chemin,
je veux te suivre jusqu'à la croix :
Viens me prendre par la main.
- 4- Garde ma foi, Seigneur,
tant de voix proclament ta mort !
Quand vient le soir et le poids du jour,
ô Seigneur, reste avec moi !

SANCTUS : *Pro Europa*

ANAMNESE :

Pour ta mort, un jour sur la croix,
Pour ta vie à l'aube de Pâques,
Pour l'espérance de ton retour,
Gloire à Toi Seigneur.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Pro Europa*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

- R- Je remercie le Seigneur car il est bon,
éternel est son amour,
Je veux louer le Seigneur de tout cœur,
de toute mon âme, je veux louer son nom.
- 1- C'est lui qui pardonne toutes mes fautes,
c'est lui qui guérit toutes mes maladies,
C'est lui qui me sauve de la mort,
éternel est son amour.

CHANTS

Dimanche 6 septembre 2015 – 23^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année B

ENTRÉE : MHN 196

- 1- A tomo, a tomo, i roto te nao, o ta te Atua hina'aro,
A tomo, a tomo.
- 2- E vahi maita'i rahi e teie,
o te fare te manahope io tatou nei
- 3- Te i te uputa, te pape mo'a ra,
ei faatupu i te mihira'a i mâ te Varua

KYRIE : Teipo AIRIMA - tahitien

GLOIRE À DIEU : Léon MARERE

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Aarii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME : MH p.47 n°12

A himene na ta'u Varua, to aroha o te Fatu.

ACCLAMATION : Teupoo S.

Alléluia ! (x11)

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;

et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- Aarii nui e, A faarii aroha mai, i te pure o to matou a'au.
- 2- Dans ta miséricorde, Seigneur écoutes-nous.

OFFERTOIRE :

- 1- Ouvre mes yeux, Seigneur,
aux merveilles de ton amour.
Je suis l'aveugle sur le chemin :
guéris-moi, je veux te voir !
- 2- Ouvre mes mains, Seigneur,
qui se ferment pour tout garder,
le pauvre a faim devant ma maison :
apprends-moi à partager !
- 3- Fais que je marche, Seigneur,
aussi dur que soit le chemin,
je veux te suivre jusqu'à la croix :
Viens me prendre par la main.
- 4- Garde ma foi, Seigneur,
tant de voix proclament ta mort !
Quand vient le soir et le poids du jour,
ô Seigneur, reste avec moi !

SANCTUS : Petiot XV - tahitien

ANAMNESE : MH p.67

Gloire à toi, gloire à toi qui étais mort,
gloire à toi qui es vivant, notre Sauveur
notre Dieu viens Seigneur (*bis*)
Viens Seigneur, Jésus.

NOTRE PÈRE : Dédé III - français

AGNUS : Gaby KOHUMOETINI - latin

COMMUNION : Petiot

- R- E Iesu, te haamaru mai oe, i to matou mafatu,
i to oe parahi ra'a mai, e Iesu, to matou faaora,
o oe ana'e to'u oe to'u aroha.
- 1- Ia haruru maira te nao, i to te himene reo,
a mo'e te mau mea ato'a, i na Iesu i te Fata.
 - 2- I raro i te ho'aho'a pane, te mo'e nei tona mana,
o to tatou Fatu here, te ora no te taata.

ENVOI : Médéric BERNARDINO

- R- Ave eee, (Ave Maria) Ave Maria (*bis*)
Sois à mes côtés, mère bien aimée,
avec toi je veux chanter au Seigneur notre Dieu,
Magnificat, Magnificat, Magnificat, Magnificat
Saint est son nom, pour l'éternité,
saint est son nom pour l'éternité.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

INTENTION DE MESSES



Le registre des intentions de messe de la Cathédrale est complet jusqu'au 31 décembre 2015. Le registre 2016 sera disponible à partir du 1^{er} octobre 2015...

Il est toujours possible de demander des intentions de messe au secrétariat qui seront célébrées ailleurs... dans les îles ou hors du diocèse...

Pour tout renseignement s'adresser au secrétariat du presbytère. Merci de votre compréhension.

SAMEDI 5 SEPTEMBRE 2015

18h00 : **Messe** : Marcelline MOO FAT ;

DIMANCHE 6 SEPTEMBRE 2015

23^{ème} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

Bréviaire : 3^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Terii et Jeannette UEVA et Martial TAUX ;

18h00 : **Prière** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

LUNDI 7 SEPTEMBRE 2015

De la fête - vert

05h50 : **Messe** : Éric et Yan CHUNG et Jean-Pierre FARHNAM ;

MARDI 8 SEPTEMBRE 2015

LA NATIVITE DE LA VIERGE MARIE - FETE - BLANC

Cette fête existait au 7^e siècle, où le pape Serge 1^{er} la dota d'une procession.

05h50 : **Messe** : Stéphanie - anniversaire - action de grâce ;

18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 9 SEPTEMBRE 2015

S. Pierre Claver, prêtre jésuite, apôtre des esclaves noirs, † 1654 à Carthagène (Colombie) - vert

05h50 : **Messe** : Famille RAOULX - anniversaire de Matahariani ;

12h00 : **Messe** : Action de grâce - LI NIOULEN - Marguerite BOULOC ;

JEUDI 10 SEPTEMBRE 2015

De la fête - vert

05h50 : **Messe** : Père Christophe ;

18h00 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 11 SEPTEMBRE 2015

De la fête - vert

05h50 : **Messe** : Eugène et Éléonore TAUX (anniversaire) ;

13h30 à 16h30 : **Confessions** ;

SAMEDI 12 SEPTEMBRE 2015

Le Saint Nom de Marie - blanc

05h50 : **Messe** : Nicolas - anniversaire ;

18h00 : **Messe** : Marcelline MOO FAT ;

DIMANCHE 13 SEPTEMBRE 2015

24^{ème} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

[S. Jean Chrysostome, évêque de Constantinople, docteur de l'Église, † 407. On omet la mémoire.]

Bréviaire : 4^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Alexandre et Mareva ;

18h00 : **Prière** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

LES CATHE-ANNONCES

ÉCOLE CATHEDRALE DE SOLFÈGE

Les cours de solfège reprennent à la Cathédrale ce lundi 7 septembre.

Inscription sur place à partir de 16h30... 1 000 frs de cotisation annuelle.

Lundi 7 septembre à 18h00 : **Catéchèse pour adultes** au presbytère de la Cathédrale ;

Mercredi 9 septembre de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

JAMAIS PLUS LA GUERRE !

Ces jours-ci également, en Extrême-Orient, on se souvient de la fin de la Seconde Guerre mondiale. Je renouvelle ma prière fervente au Seigneur de tous les hommes pour que, par l'intercession de la Vierge Marie, le monde d'aujourd'hui n'ait plus à faire l'expérience des horreurs et des épouvantables souffrances de telles tragédies - *mais il en fait pourtant l'expérience !* C'est le désir continu des peuples, en particulier de ceux qui sont victimes des différents conflits sanglants qui sont en cours. Nous voyons les minorités persécutées, les chrétiens persécutés, la folie de la destruction et aussi ceux qui fabriquent les armes et en font le trafic, armes sanglantes, armes baignées du sang de tant d'innocents. Jamais plus la guerre ! C'est le cri vibrant qui, de nos cœurs et des cœurs de tous les hommes, de toutes les femmes de bonne volonté, monte vers le Prince de la paix.

Pape François

Mercredi 2 septembre 2015

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 8h

OFFICE DES LAODES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale ;
au presbytère sur demande (Tél : 40 50 30 00) ;

EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT... Tous les jours :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;

- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;

- le samedi de 20h00 à 23h00 ;

- le dimanche de 13h00 à 16h00



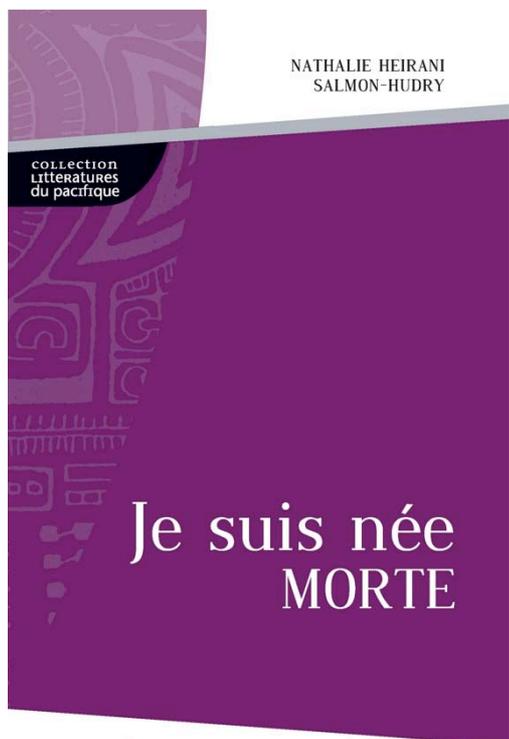


P.K.O

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°48/2015
Dimanche 13 septembre 2015 – 24^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année B

HUMEURS

LE PRIX VI NIMÖ 2015 EST ATTRIBUÉ À... NATHALIE HEIRANI SALMON-HUDRY



NATHALIE HEIRANI
SALMON-HUDRY

collection
littératures
du pacifique

Je suis née MORTE

AU VENT DES ÎLES
ÉDITIONS

En Nouvelle-Calédonie, des lycées d'enseignement général, technologique et professionnel du Territoire organisent tous les deux ans un concours de littérature portant sur des œuvres contemporaines calédoniennes.

Le nom de ce concours est Vi Nimö, ce qui signifie « Récit de formation » en langue ajië.

C'est la première fois que ce concours inclut un ouvrage d'un auteur non calédonien...

Nathalie Heirani Salmon-Hudry, connue dans le P.K.O sous le pseudo « La chaise masquée » a remporté le Prix Vi Nimö 2015 pour son livre si émouvant *Je suis née morte*.

Félicitation à la lauréate, et merci à tous les auteurs pour leur participation au Prix Vi Nimö.

son existence en mots simples et justes. Il dit, par la grâce d'un ordinateur et d'un outil pratique, la normalité de la différence. L'auteure a commencé son existence par ce qui en est habituellement le terme, elle est « née morte ». Rendue gravement handicapée à la vie par la médecine, elle a appris à dévorer avec appétit cette existence dans l'amour de sa mère, l'attention de sa famille et la chaleur de son pays, Tahiti. Elle expose dans ce témoignage ses petites joies et ses grands bonheurs, ses immenses difficultés et ses réussites avec courage et dignité. Eveil, apprentissages variés, évacuation sanitaire, adolescence, recherche de l'autonomie, dépression, acceptation de la dépendance, elle raconte toute son éducation mais nous montre aussi celle que nous, les autres, avons à faire face au handicap. Ce livre affirme, sans revendication, mais comme une évidence, l'exigence de la reconnaissance de tous les droits des handicapés.

JE SUIS NÉE MORTE

de Nathalie Heirani Salmon-Hudry
Édition Au vent des îles

Un livre important, à la fois grave et gai, où une jeune femme raconte

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE

BEBE VOUS VOUS ETES TROMPÉS SUR LA MARCHANDISE

« Dans les bras de sa mère, tout bébé est beau. » Ernö Osvàt

« J'aimerais bien un garçon » ou « j'espère qu'il n'aura pas mon menton », quel parent n'a jamais dit cela. Cependant, lorsque le bébé atterrit dans nos bras, tout ce que nous avions imaginé s'évapore pour laisser la place au simple bonheur d'avoir un enfant. Et là, les petits « défauts » que nous redoutions tant, finissent par être mignons sur le petit être.

« Dans les bras de sa mère, tout bébé est beau » sauf pour Payton. Sa mère, Jennifer Cramblett désirait, avec sa compagne, un bébé. Bien évidemment, Jennifer s'est adressé à une banque de spermes. « L'heureux papa », le numéro 380, était blond aux yeux bleus. Mais Payton naît, métisse. On pense que le numéro inscrit manuscritement a été mal compris par l'employé et que donc c'est le sperme d'un afro-américain qui a été donné.

Pour l'avocat de Jennifer, propos retranscrits sur www.valeursactuelles.com : « Tout le soin qu'elles avaient mis à sélectionner la bonne parenté du donneur était réduit à néant. En un instant. L'excitation qu'elle avait ressentie pendant sa

grossesse, ses projections, s'étaient muées en colère, en déception et en peur. Pour Jennifer, ce n'est pas quelque chose d'anodin, parce que Payton a les cheveux crépus d'une petite Africaine. Pour que sa fille ait une coupe de cheveu décente, Jennifer doit se rendre dans un quartier noir où son apparence diffère des autres et où elle n'est pas la bienvenue. »

Ainsi, les deux mamans auraient peur de l'exclusion que pourrait subir Payton de par sa différence. Alors nul doute que le choc fut rude pour Jennifer et Amanda, nul doute que la réalité se trouve être différente de leurs projections. Cependant, il s'agit d'un enfant, qui n'attend rien d'autre qu'un peu d'amour. Oui, seul l'amour peut tout expliquer, tout rassembler et tout surmonter... même la plus vive exclusion et les plus grandes différences... et je sais de quoi je parle.

À trop jouer avec la vie, en commandant sur catalogue ce qu'elle nous refuse naturellement, on aurait tendance à croire que l'on peut renvoyer le bébé à l'expéditeur pour non satisfaction sur la marchandise.

La chaise masquée



N°48
13 septembre 2015

LA PAROLE AUX SANS PAROLES - 2

Le quotidien à la rue !

Connaître leur quotidien semblait s'imposer comme thème pour cette deuxième rencontre. Nous sommes-nous déjà demandés quel genre de routine impose une vie dans la rue ? Pour en parler, un groupe, plus important que la dernière fois, se forme autour de moi. Et justement, parmi eux, certains devaient trouver un autre « château », le propriétaire du lieu s'était manifesté et leur avait donné le week-end pour tout déménager. Ils racontent leur déménagement imminent, pendant que d'autres se remémorent leurs débuts.

Lorsqu'on discute de leur choix quant à un endroit tranquille où dormir, tous cherchent à éviter les quartiers chauds et les lieux de passages fréquents ou trop exposés aux regards de tous. Oui, combien de sdf pourraient se faire marcher dessus par des piétons qui oublient qu'un trottoir devient un lit à la tombée de la nuit ? Une situation pas facile à vivre.

Autour de la table, tous disent l'importance d'une bonne nuit de sommeil, au risque d'être irritable toute la journée. « Surtout qu'on ne peut faire de grasses matinées ! », dit une en rigolant. « Il nous faut attendre la nuit, attendre que les commerçants ferment leur boutiques, attendre que tout soit fermé en fait. Là seulement, on peut s'allonger », rajoute une deuxième.

Pourtant, un sommeil paisible semble impossible dans la rue. Un fort sentiment d'insécurité, autant physique que psychologique, semble guider leurs choix. Chacun y va de ses petits stratagèmes. Certains vont juste pouvoir s'entourer de cartons ou se servir des poubelles comme paravent, pour un petit sentiment (même illusoire) de protection, quand d'autres, les couples souvent, se débrouilleront pour s'acheter une tente pour un minimum d'intimité. La tente la moins chère possible est déjà à près de 4 000 xfp, cette somme dérisoire n'est pas à la portée de tous. Alors parfois, ils deviennent de vrais Mac Gyver pour se garantir un petit coin à eux : un morceau de bâche, des bouts de ficelle et le château est monté.

Malgré tous ces efforts, leur sécurité « physique » n'est pas garantie. Le nombre fait la force dit-on, la rue en est l'exemple même. Alors souvent, ils préfèrent squatter un terrain abandonné où ils peuvent être plusieurs. Ces inconnus deviennent une famille pour survivre, vu qu'ils ne sont pas à l'abri d'un vol, de mains baladeuses d'un ivrogne. « Ça m'est arrivé. J'étais en train de dormir et j'ai senti des mains sur moi. C'était un costaud, complètement bourré », avoue une. – « Et qu'as-tu fait ? » - « Faire quoi ? On ne peut rien faire », répond une autre et poursuit : « En plus quand on appelle les "muto'i", le mec, il a le temps de faire tout ce qu'il veut et de partir tranquillement. Il leur faut 15, 30 minutes pour arriver, alors qu'on est juste à côté d'eux, même pas à 100 mètres. C'est pour ça qu'on dort tous au même endroit, on s'aide. ». « Mais maintenant, je n'ai plus à avoir peur, j'ai quelqu'un pour me protéger. », rajoute la première en montrant son copain. « Moi, je n'ai jamais eu de problème comme ça. Peut-être parce que je

dors en groupe. Mais je ne vais pas dormir n'importe où aussi, je vais toujours dormir en groupe » dit une deuxième.

Cependant, ces rassemblements ne sont pas très appréciés par la police qui y voit un danger potentiel. « Quand ils voient qu'on est plusieurs, ils viennent nous dire de rentrer chez nous, de rentrer dans nos communes et pourquoi on vient tous à Papeete, il faut rentrer dans nos familles. Mais on ne peut pas rentrer, sinon on serait déjà partis. » Les ramener chez eux sans comprendre leur détresse, sans une vraie insertion à travers un emploi, sans un accompagnement fiable est peine perdue. Poursuivons notre journée type dans la rue. La seconde préoccupation est celle de se nourrir. En effet, l'accueil Te Vaiete leur sert un « grand petit déjeuner » du lundi au samedi et l'Ordre de Malte offre un dîner un mercredi sur deux. Avec en moyenne un repas par jour, les sdf doivent se débrouiller pour tenir le coup. Et devant la faim, tous les moyens sont bons :

. Accepter des petits boulots, souvent mal payés. Rares sont ceux qui y arrivent, difficile d'avoir la garde robe demandée ;

. Avoir quelque chose à vendre ;

. Aller mendier, option réservée aux plus courageux pouvant faire face aux critiques : « Parfois je tombe sur des gens qui disent qu'il faut aller travailler, que l'argent ne tombe pas du ciel. Alors parfois je réponds. Oui, c'est vrai, il faut travailler mais ce n'est pas facile de trouver un travail quand on est sdf ». « Ceux qui me donnent de l'argent, ce sont souvent des personnes âgées ou des popaa. Ou bien, certains viennent au château nous déposer un restant de maa. ». Fait surprenant mais tout à fait explicable : un homme ne peut pas mendier ou juste accompagner sa copine. Les remarques sur son « inaction » seront plus virulentes. « Si il vient à côté de moi, on ne va rien me donner. C'est comme ça ! ».

Et là, après votre café, qu'allez-vous faire ? « On va rentrer au château et penser à ce qu'on va manger ce soir. Après on fera ce qu'il faut pour l'avoir. ». « Je crois que si on veut connaître la vraie histoire des sdf, il faudrait un livre. Il y a tellement à dire ! ».

Ce soir, en faisant la rétrospective de notre journée, fermons les yeux et imaginons-nous dans la rue. Arriverions-nous à faire mieux qu'eux ?

© Nathalie SH - Accueil Te Vai-ete - 2015

UNE ÉGLISE SELON L'ÉVANGILE EST ACCUEILLANTE, OUVERTE... PAS UN MUSEE !

Audience générale du mercredi 9 septembre 2015 – Pape François

« L'Église est une famille spirituelle et la famille est une petite Église ». Le Pape François a poursuivi, mercredi matin place Saint-Pierre lors de l'audience générale, son cycle de réflexion sur la famille. Il a traité cette fois du lien entre la famille et la communauté chrétienne. « La famille est le lieu de notre initiation, irremplaçable et indélébile » de « l'histoire des sentiments humains » qui s'inscrivent « directement dans le cœur de Dieu ». Et cette histoire humaine, le Fils de Dieu l'a apprise de cette manière, « et l'a parcourue de fond en comble ».

Chers frères et sœurs, bonjour !

Je voudrais aujourd'hui attirer notre attention sur le lien entre la famille et la communauté chrétienne. C'est un lien, pour ainsi dire, « naturel », parce que l'Église est une famille spirituelle et la famille est une petite Église (cf. *Lumen Gentium*, 9).

La communauté chrétienne est la maison de ceux qui croient en Jésus, source de la fraternité entre tous les hommes.

L'Église chemine au milieu des peuples, dans l'histoire des hommes et des femmes, des pères et des mères, des fils et des filles : c'est cette histoire qui compte pour le Seigneur. Les grands événements des puissances mondaines s'écrivent dans les livres d'histoire, et ils y restent. Mais l'histoire des affections humaines s'écrit directement dans le cœur de Dieu ; et c'est l'histoire qui demeure pour l'éternité. C'est là le lieu de la vie et de la foi. La famille est le lieu de notre initiation –

irremplaçable, indélébile – à cette histoire. À cette histoire de vie pleine, qui finira dans la contemplation de Dieu pour toute l'éternité dans le Ciel, mais qui commence dans la famille ! Et la famille est très importante pour cette raison.

Le Fils de Dieu a appris l'histoire humaine par cette voie, et il l'a parcourue jusqu'au bout (cf. *He* 2,18 ; 5,8). C'est beau de retourner contempler Jésus et les signes de ce lien ! Il est né dans une famille et c'est là qu'il a « *appris le monde* » : une boutique, quatre maisons, un petit village de rien du tout. Et pourtant, en vivant pendant trente ans cette expérience, Jésus a assimilé la condition humaine, en l'accueillant dans sa communion avec le Père et dans sa propre mission apostolique. Puis, quand il a quitté Nazareth et commencé sa vie publique, Jésus a formé autour de lui une communauté, une « *assemblée* », c'est-à-dire une convocation de personnes. C'est cela, la signification du mot « *Église* ».

Dans les Évangiles, l'assemblée de Jésus a la forme d'une famille et d'une *famille accueillante*, non pas d'une secte exclusive, fermée : nous y trouvons Pierre et Jean, mais aussi celui qui a faim et celui qui a soif, l'étranger et celui qui est persécuté, la pécheresse et le publicain, les pharisiens et les foules. Et Jésus ne cesse d'accueillir et de parler avec tous, même avec celui qui n'espère plus rencontrer Dieu dans sa vie. C'est une leçon forte pour l'Église ! Les disciples eux-mêmes sont choisis pour prendre soin de cette assemblée, de cette famille des hôtes de Dieu.

Pour que cette réalité de l'assemblée de Jésus soit vivante aujourd'hui, il est indispensable de raviver l'alliance entre la famille et la communauté chrétienne. Nous pourrions dire que *la famille et la paroisse* sont les deux lieux où se réalise cette communion d'amour qui trouve sa source ultime en Dieu. Une Église vraiment selon l'Évangile ne peut qu'avoir la forme d'une maison accueillante, les portes ouvertes, toujours. Les églises, les paroisses, les institutions avec des portes fermées ne doivent pas s'appeler des églises, elles doivent s'appeler des musées !

Et aujourd'hui, c'est une alliance cruciale. « *Contre les "centres de pouvoir" idéologiques, financiers et politiques, plaçons nos espérances dans ces centres de l'amour, évangélistes, riches*

de chaleur humaine, basés sur la solidarité et la participation » (Conseil pontifical pour la famille, *Les enseignements de J. M. Bergoglio – Pape François sur la famille et sur la vie, 1999-2014*, LEV, 2014, p. 189) et aussi sur le pardon entre nous.

Il est aujourd'hui indispensable et urgent de renforcer le lien entre la famille et la communauté chrétienne. Certes, il faut une foi généreuse pour retrouver l'intelligence et le courage de renouveler cette alliance. Les familles parfois se défilent en disant qu'elles ne sont pas à la hauteur : « *Père, nous sommes une pauvre famille, un peu branlante aussi* », « *nous n'en sommes pas capables* », « *nous avons déjà tellement de problèmes à la maison* », « *nous n'avons pas les forces* ». C'est vrai. Mais personne n'est digne, personne n'est à la hauteur, personne n'a les forces ! Sans la grâce de Dieu, nous ne pourrions rien faire. Tout nous est donné, donné gratuitement ! Et le Seigneur n'arrive jamais dans une nouvelle famille sans faire quelque miracle. Souvenons-nous de ce qu'il a fait aux noces de Cana ! Oui, le Seigneur, si nous nous mettons dans ses mains, nous fait accomplir des miracles – mais ces miracles de tous les jours ! – quand le Seigneur est là, dans cette famille.

Naturellement, la communauté chrétienne aussi doit prendre sa part. Par exemple, chercher à dépasser des comportements trop directifs et trop fonctionnels, favoriser le dialogue interpersonnel et la connaissance et l'estime réciproque. Que les familles prennent l'initiative et sentent la responsabilité d'apporter leurs dons précieux pour la communauté. Nous devons tous être conscients que la foi chrétienne se joue sur le terrain ouvert de la vie partagée avec tous, la famille et la paroisse doivent accomplir le miracle d'une vie plus communautaire pour la société tout entière.

À Cana, il y avait la mère de Jésus, la « *mère du bon conseil* ». Écoutons nous aussi ses paroles : « *Faites ce qu'il vous dira* » (cf. *Jn* 2,5). Chères familles, chères communautés paroissiales, laissons-nous inspirer par cette mère, faisons tout ce que Jésus nous dira et nous nous trouverons devant le miracle, le miracle de tous les jours ! Merci.

© Libreria Editrice Vaticana - 2015

NULLITE DU MARIAGE : NE PAS LAISSER DES COUPLES DANS LA SOUFFRANCE

DEUX « *MOTU PROPRIO* » POUR SIMPLIFIER LES PROCÉDURES EN NULLITE DE MARIAGE

Mitis Iudex Dominus Iesus et *Mitis et misericors Iesus* : ce sont les noms des *Motu Proprio* publiés par le Pape François concernant les procès canoniques en nullité de mariage. Le premier pour le code de droit canon, le second pour le droit canonique oriental. Ils viennent d'être présentés à la presse par les membres de la commission spéciale qui avait été chargée de préparer une proposition de réforme des procès matrimoniaux canoniques. Parmi eux, le doyen de la Rote Romaine, M^{gr} Pinto, et le cardinal Francesco Coccopalmerio, président du Conseil pontifical pour les textes législatifs.

Le pape François publie ce 8 septembre, en latin et en italien, deux lettres apostoliques en forme de « *motu proprio* » simplifiant les dispositions du droit canon des Églises orientales catholiques (*Mitis et misericors Iesus*, « *Jésus doux et miséricordieux* ») et de l'Église catholique latine (*Mitis Iudex Dominus Iesus*, « *Le Seigneur Jésus doux juge* ») quant aux démarches juridiques en vue d'une « *déclaration de nullité* » d'un mariage célébré selon les rites catholiques.

Ces questions ont été examinées par une commission mise en place par le pape François en août 2014, sous la présidence de M^{gr} Pio Vito Pinto, doyen du tribunal de la Rote romaine, qui a présenté la réforme à la presse, aux côtés du cardinal Francesco Coccopalmerio, président du Conseil pontifical pour les textes législatifs, nommé à ce poste par Benoît XVI en 2007 et fait cardinal par lui en 2012.

Ils étaient accompagnés de quatre membres de la Commission : M^{gr} Dimitrios Salachas (Athènes), M^{gr} Luis Francisco Ladaria Ferrer, S.I. (Doctrine de la foi), M^{gr} Alejandro W. Bunge (Rote romaine), M^{gr} P. Nikolaus Schöch, O.F.M. (Signature apostolique).

Cette simplification est le fruit d'une maturation de toute

l'Église : elle a été demandée par plusieurs synodes et elle était souhaitée par les canonistes et par Benoît XVI.

La réforme vise à « *ramener vers l'Église* » le « *très grand nombre* » de catholiques qui se sont « *trop souvent détournés des structures juridiques de l'Église à cause de la distance physique ou morale* ».

Pour le pape, « *la charité et la miséricorde exigent que l'Église comme mère se rapproche de ses enfants qui s'en considèrent séparés* ».

On « *n'annule* » pas un sacrement

L'Église « *n'annule* » jamais un mariage sacramentel valide, c'est la prémisse de toute réflexion sur le droit du mariage et les causes de « *nullité* » du lien matrimonial sacramentel.

Ces procédures ne visent pas à « *brader* » le mariage sacramentel valide – quand les époux contractent un lien matrimonial sacramentel « *indissoluble* » –, mais il s'agit d'épargner aux conjoints qui ont des doutes sur le lien matrimonial contracté, des démarches lourdes et pénibles, surtout quand il s'agit de l'intimité d'un couple en crise. C'est de l'établissement – ou pas – de cette « *nullité* » – de l'absence

de sacrement en dépit du rite –, qu'il est question dans les deux textes publiés aujourd'hui par le Saint-Siège.

Cette déclaration de nullité est demandée par des époux soit à la suite d'une mésentente invincible, sans projet de nouvelle union, soit en vue d'une autre union, soit en vue d'un engagement dans un autre état de vie, religieux ou sacerdotal.

On ne parle donc pas « d'annulation » ou « d'annuler » un mariage. Le terme juridique est en effet « déclaration de nullité » : autrement dit, la reconnaissance que la célébration est « nulle », au sens où il n'y a pas eu « sacrement », en d'autres termes que le « lien matrimonial » sacramentel n'est pas « né », parce qu'un des éléments essentiels pour qu'il y ait sacrement, pour que le « lien » soit contracté, manquait au moment du rite, malgré les apparences de la célébration. C'est une constatation – « il n'y a pas eu sacrement » –, et non pas une sorte d'« effacement » du mariage.

Par exemple la liberté : si le consentement de l'un des époux n'est pas « libre » – pression du milieu, de la famille, des événements... – il n'y a pas « sacrement », pas de « naissance » du « lien matrimonial », en dépit de la célébration du rite. La liberté du consentement est une condition du sacrement.

Souvent, ces causes établissent aussi le manque de « maturité » des époux au moment de leur engagement.

Si l'un des époux exclut *a priori* l'un des biens du mariage, le rite célébré peut être déclaré nul : exclusion des enfants par exemple, ou exclusion de l'unicité, etc.

Genèse d'une réforme

Benoît XVI avait lui-même posé la question de la « foi » des fiancés : le mariage célébré n'est-il pas nul lorsque des fiancés demandent un mariage religieux dans l'Église catholique mais qu'ils n'ont pas la foi dans les sacrements, n'ont pas la foi de l'Église ?

Il avait aussi demandé, en 2006 notamment, l'accélération des procédures, souhaitant que les causes en déclaration de nullité de mariage aboutissent « dans des délais raisonnables ». Il recommandait aux juges de concilier, « dans la vérité », les exigences des normes, avec une « sensibilité pastorale ». Dans ce même discours, Benoît XVI invitait aussi à « prévenir » les nullités de mariage, en amont, par une préparation adéquate au mariage sacramentel. Un point souligné à nouveau par le synode de 2014.

Le mariage sacramentel peut être ainsi déclaré « nul » à la demande de l'un ou l'autre des conjoints, après un long itinéraire d'enquête, d'écoute des époux et des témoins, auprès d'un tribunal diocésain. Le procès en cause de nullité aboutit à déclarer soit qu'il n'y a pas eu sacrement – pas de lien matrimonial contracté en dépit du rite extérieur – soit que le lien matrimonial sacramentel existe bel et bien.

Cette réforme avait été demandée par les participants du synode sur l'eucharistie de 2005 (proposition 40) et par le premier synode sur la famille d'octobre 2014, et elle était souhaitée par les canonistes, comme l'avait indiqué au cours du synode de l'an dernier le cardinal Coccopalmerio, le 9 octobre 2014.

Il n'est pas inutile de revenir sur ce que le cardinal – membre de la Commission – disait alors, de façon à rappeler la genèse des deux textes publiés aujourd'hui. Le cardinal affirmait la recherche de « voies juridiques » à trouver pour « raccourcir la procédure » de déclaration de nullité, c'est-à-dire, disait-il, le jugement par lequel l'Église reconnaît qu'en dépit de la cérémonie un élément essentiel du sacrement du mariage manquait pour permettre « la naissance » d'un lien matrimonial sacramentel. Souvent, il s'agit de « l'exclusion de l'ouverture à la vie », ou de « l'indissolubilité », de « l'unicité » du mariage sacramentel catholique, du « lien », mais il peut y avoir aussi un « manque de liberté » du consentement.

Un évêque, disait-il, a fait observer au synode que certains doivent faire des milliers de kilomètres pour accéder aux procédures diocésaines, d'autres ne peuvent pas assumer son

coût, ni sa durée (un an et demi, c'est trop dur pour une famille qui est déjà dans une situation difficile).

La gratuité, contre les scandales

Parmi les possibilités évoquées : diminuer le nombre des juges (3 auparavant) et supprimer le double jugement (il y avait un appel « obligatoire » du défendeur du lien matrimonial si le premier jugement était en faveur de la nullité), ou permettre une décision « administrative » de l'évêque lui-même.

Le cardinal Coccopalmerio avait aussi rappelé immédiatement que l'Église n'annule jamais un mariage valide : l'Église peut déclarer nuls des mariages pour lesquels « un élément essentiel a manqué », au moment de la célébration, mais elle n'annule pas un lien matrimonial validement contracté. Sauf privilège du pape en cas de baptême successivement au mariage : le pape peut, en effet, exceptionnellement « dissoudre » le lien matrimonial si le conjoint nouvellement baptisé le demande.

La cause n'était pas jusqu'ici gratuite, mais les diocèses fixaient souvent des plafonds. Le pape s'était déclaré favorable à ce que la procédure devienne gratuite, et c'est ce qu'établit sa réforme : c'est désormais aux conférences épiscopales de s'assurer de la gratuité des procédures, signe que l'Église manifeste « l'amour gratuit du Christ ». Cela évitera désormais des abus qui font « scandale » : tel tribunal exigeait 10 000 dollars... C'était une demande des pères du synode, dont le pape se faisait l'écho déjà en novembre 2014 en appelant à réduire les délais d'attente.

Le rôle de l'évêque renforcé

La réforme souhaite, en renforçant notamment le rôle de l'évêque, favoriser « le rapprochement entre le juge et les fidèles ».

Elle établit que désormais l'appel n'est plus obligatoire : un seul juge se prononcera. Comme suggéré au cours des synodes précédemment cités, la réforme entérine la suppression de l'obligation de « deux jugements conformes », par « deux juges différents ».

Par diocèse, il y aura désormais un juge unique sous la responsabilité de l'évêque, dont le rôle est renforcé. Il devra s'assurer que le juge ne soit pas « laxiste » : l'exigence de vérité est réaffirmée en même temps que la miséricorde.

Dans les petits diocèses, l'évêque peut être lui-même le juge. Il est aussi juge, de droit, quand un procès est écourté, ce qui est le cas lorsque « l'accusation de nullité de mariage » est soutenue par des arguments « particulièrement évidents ».

Pour ce qui est du recours en appel, c'est le siège métropolitain qui est sollicité en premier. En ultime recours, les plaignants continuent de pouvoir faire appel à la Rote romaine.

La recherche de la vérité

C'est ce qu'avait suggéré le cardinal Coccopalmerio dans un entretien publié par Zenit en juillet 2014 : « Une procédure plus rapide pour la déclaration de nullité du mariage est certainement souhaitable. Toute amélioration est opportune ; toutefois, cela doit toujours sauvegarder la finalité essentielle de la procédure qui est la recherche de la vérité. »

Et d'expliquer : « Il faut savoir si ce mariage est valide ou non. Nous faisons des pas en avant. Dans la commission spéciale de notre dicastère, nous réfléchissons depuis un moment sur la possibilité d'alléger la procédure. (...) Nous avons distingué deux solutions hypothétiques : réduire à un seul les degrés du jugement – même si cela me semble peu opportun – ou favoriser un juge unique, plutôt que le juge collégial. (...) Ce sont seulement deux hypothèses qu'il faut encore approfondir. »

Il suggérait « une forme d'intervention plus directe de l'évêque » qui pourrait « dans certains cas, rendre la procédure plus rapide ».

C'est ce qu'a voulu la réforme, à mettre en œuvre maintenant dans tous les diocèses et les différents rites catholiques.

SAUVER LES MINORITES EN ORIENT

DISCOURS DU PATRIARCHE FOUAD TWAL

Ce mardi, au Quai d'Orsay, le siège du ministère des affaires étrangères à Paris, la France a réuni une soixantaine de pays pour tenter de protéger les minorités ethniques et religieuses persécutées au Moyen-Orient. Cette réunion avait trois objectifs : humanitaire pour faciliter le retour durable et en sécurité des réfugiés et des déplacés, judiciaire pour lutter contre la criminalité et enfin politique afin que les pays concernés intègrent la diversité ethnique et religieuse dans leur composition gouvernementale. Plusieurs patriarches étaient présents à Paris, parmi lesquels, M^{gr} Fouad Twal, patriarche latin de Jérusalem, M^{gr} Paul Matar, archevêque maronite de Beyrouth et M^{gr} Louis Sako patriarche des chaldéens.

Monsieur le ministre Laurent Fabius,
Monsieur le ministre Nasser Judeh,
Mesdames et Messieurs les délégués,

Monsieur le ministre Laurent Fabius, le 27 mars dernier, vous déclariez devant le Conseil de sécurité des Nations unies : « *Je vais parler clair : au Moyen-Orient, nous faisons face à une entreprise barbare et systématique d'éradication ethnique et religieuse.* » Permettez-moi aujourd'hui, Monsieur le ministre, de faire miennes vos paroles, et de « *parler clair* » à mon tour.

Le temps des paroles est révolu : celui des actes est venu. Le Moyen-Orient, lacéré par les guerres, submergé par un déferlement de violence inouïe, connaît une des pires crises de son histoire. De ce spectacle tragique, l'Occident ne peut plus être le spectateur indifférent.

Les responsables de ces effroyables guerres doivent faire leur examen de conscience, et en assumer les conséquences ; conséquences dont nous sommes chaque jour les témoins horrifiés et impuissants, voire les victimes.

Une des conséquences directes de ces conflits est l'afflux de réfugiés dans les pays voisins de la Syrie ou de l'Irak. En Jordanie, ils sont 740 000 réfugiés Syriens et 8 000 réfugiés Irakiens chaldéens. Les conditions de vie de ces réfugiés deviennent, de jour en jour, plus précaires. Ils doivent s'intégrer. Ils ont besoin de travailler, et leurs enfants ont besoin d'une solide instruction dans les écoles privées et publiques du pays.

L'Église catholique en Jordanie est en première ligne dans

l'aide aux réfugiés, mais elle ne peut plus porter seule le poids de ces conflits. L'Église est fatiguée, la Caritas est fatiguée, les réfugiés sont fatigués. L'avenir est sombre.

Mesdames et Messieurs, disons-le clairement : la nécessité de cette conférence ne se serait pas faite sentir, sans cet afflux de réfugiés auquel l'Europe est à présent confrontée. Ces populations, poussées par le désespoir, cherchent aide, assistance, et vie. Elles ne peuvent échapper à la mort en Irak ou en Syrie pour la retrouver sur les rivages de l'Europe.

Inutile de prétendre les renvoyer chez elles, tant que la paix ne régnera pas sur leurs terres. Une chose s'impose donc : ramener la paix en Irak, et en Syrie.

À la suite du pape François, je demande de mettre fin aux trafics d'armes à destination de ces pays, ainsi qu'aux ventes d'armes aux rebelles dits « *modérés* ».

Les rebelles modérés n'existent pas ! Il n'y a aucune action ou réaction « *modérée* » en état de guerre.

Il est nécessaire que les auteurs de crimes puissent être jugés, ainsi que ceux qui les commanditent ou les protègent.

Il est urgent, enfin, de résoudre le conflit israélo-palestinien, depuis trop longtemps source de tension dans la région.

Le Moyen-Orient a besoin de paix. Ses populations ont besoin de paix. Ses minorités ont besoin de paix, et l'Europe a besoin de paix.

Je vous remercie.

© Zenit.org - 2015

« JE PENSE A TOUTES LES FEMMES QUI ONT AVORTE... »

LE PARDON DU PAPE FRANÇOIS

L'année de la Miséricorde se prépare activement et notamment pour le Pape François... Dans une lettre adressée à M^{gr} Fischelli, il donne quelques « *consignes* » pour la route. Et notamment au sujet de l'accueil des femmes qui ont avortées.

Extrait de la lettre du pape François accordant l'indulgence à l'occasion du Jubilé extraordinaire de la miséricorde :

L'un des graves problèmes de notre temps est sans aucun doute le changement du rapport à la vie. Une mentalité très répandue a désormais fait perdre la sensibilité personnelle et sociale adéquate à l'égard de l'accueil d'une vie nouvelle. Le drame de l'avortement est vécu par certains avec une conscience superficielle, qui semble ne pas se rendre compte du mal très grave qu'un tel acte comporte. Beaucoup d'autres, en revanche, bien que vivant ce moment comme un échec, considèrent ne pas avoir d'autres voies à parcourir. Je pense, en particulier, à toutes les femmes qui ont eu recours à l'avortement. Je connais bien les conditionnements qui les ont conduites à cette décision. Je sais qu'il s'agit d'un drame existentiel et moral. J'ai rencontré de nombreuses femmes qui portaient dans leur cœur la cicatrice de ce choix difficile et douloureux. Ce qui a eu lieu est profondément injuste ; pourtant, seule sa compréhension dans sa vérité peut permettre de ne pas perdre l'espérance.

« *Canoniquement* », si l'on peut dire, rien de nouveau. Le pape François a annoncé profiter du Jubilé de la Miséricorde pour

donner à l'ensemble des prêtres la possibilité de pardonner aux femmes ayant avorté. Dans le droit de l'Église, seul l'évêque peut lever l'excommunication qui pèse automatiquement sur les personnes ayant avorté, pour bien marquer l'importance de la faute. C'est cependant une pratique courante dans un certain nombre de diocèses, notamment en France, où les évêques accordent à leurs prêtres cette prérogative. Déjà d'ailleurs, Jean-Paul II, lors du Jubilé de 2000, avait élargi cette possibilité à l'ensemble des prêtres-confesseurs.

Des siècles de domination masculine

Mais c'est la manière dont le pape le fait qui diffère, et c'est ce qui change tout. François n'ignore rien de la gravité de l'acte d'avorter, et de l'atteinte au droit à la vie de tout être qu'il constitue. Mais contrairement au langage habituel de l'Église sur ce sujet, rhétorique et juridique au point d'en oublier le poids d'humanité que contient tout péché (il suffit de relire le catéchisme de l'Église catholique), le pape a choisi, dans sa lettre, de s'adresser aux femmes. Non pour les condamner, comme le veut une tradition ecclésiale toujours prompte à faire porter la faute sur « *la* » femme, mais pour les comprendre. Il ne parle ici ni « *d'excommunication* », ni de

« sanctions », « délit ». Il parle « souffrance », « conditionnements » de la société, « choix difficile et douloureux ». Pour remettre ce péché dans un contexte sociétal plus large, d'exploitation, d'aviilissement, et de « culture du déchet » ; pour mieux en dénouer les ressorts.

Du fait de sa longue expérience de prêtre et évêque de pays pauvre, le pape sait bien ce que ce drame signifie pour de nombreuses femmes. Pour celles qui, un moment, n'ont pas vu d'autres choix. Pour ces mères seules, isolées, effrayées, trop jeunes pour comprendre, trop honteuses pour demander. Toute femme sait que l'avortement ne saurait constituer un acte banal, qui peut s'oublier. Qu'il laisse dans le corps une trace, une terrible cicatrice.

L'affaire de Recife

Il n'y a pas si longtemps, c'était en 2009, Rome avait cru bon d'approuver l'excommunication par l'archevêque de Recife d'une mère qui avait fait avorter sa fille de neuf ans, violée par son beau-père. Pas un mot de tendresse pour la fillette, pas un mot de condamnation pour le père. Simplement l'acte

juridique, canonique, dans toute sa brutalité, et le rappel de l'excommunication « *latae sentiae* » (par le fait même, automatique) comme on dit selon le droit canon. Devant l'émotion provoquée par cette affaire, la Congrégation pour la doctrine de la foi avait cru bon de publier un texte juridique pour rappeler le droit canon, et le (bon) droit de l'évêque. Un texte sec et technique, incompréhensible pour le commun des mortels. Qui avait constitué la seule parole officielle de l'Église romaine devant cette affaire.

En s'adressant d'abord aux femmes, en pleurant avec elles leur douleur, en leur parlant de « *l'injustice* » de la situation qu'elles peuvent ressentir, le pape met fin à une trop longue tradition de l'Église marquée par des siècles de domination masculine. Plus, en expliquant que le pardon est possible, mais qu'il passe par un travail de Vérité, il montre la seule voie de libération. Car il sait bien que souvent, le plus dur, pour ces femmes, c'est d'arriver à se pardonner à elles-mêmes...

Isabelle de Gaulmyn

© La Croix - 2015

LITURGIE DE LA PAROLE

Dimanche 13 septembre 2015 – 24^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année B

Lecture du livre du prophète Isaïe (Is 50, 5-9a)

Le Seigneur mon Dieu m'a ouvert l'oreille, et moi, je ne me suis pas révolté, je ne me suis pas dérobé. J'ai présenté mon dos à ceux qui me frappaient, et mes joues à ceux qui m'arrachaient la barbe. Je n'ai pas caché ma face devant les outrages et les crachats. Le Seigneur mon Dieu vient à mon secours ; c'est pourquoi je ne suis pas atteint par les outrages, c'est pourquoi j'ai rendu ma face dure comme pierre : je sais que je ne serai pas confondu. Il est proche, Celui qui me justifie. Quelqu'un veut-il plaider contre moi ? Comparaissons ensemble ! Quelqu'un veut-il m'attaquer en justice ? Qu'il s'avance vers moi ! Voilà le Seigneur mon Dieu, il prend ma défense ; qui donc me condamnera ? – Parole du Seigneur.

Psaume 114 (116 A), 1-2, 3-4, 5-6, 8-9

J'aime le Seigneur :
il entend le cri de ma prière ;
il incline vers moi son oreille :
toute ma vie, je l'invoquerai.

J'étais pris dans les filets de la mort,
retenu dans les liens de l'abîme,
j'éprouvais la tristesse et l'angoisse ;
j'ai invoqué le nom du Seigneur :
« Seigneur, je t'en prie, délivre-moi ! »

Le Seigneur est justice et pitié,
notre Dieu est tendresse.
Le Seigneur défend les petits :
j'étais faible, il m'a sauvé.

Il a sauvé mon âme de la mort,
gardé mes yeux des larmes
et mes pieds du faux pas.
Je marcherai en présence du Seigneur
sur la terre des vivants.

Lecture de la lettre de saint Jacques (Jc 2, 14-18)

Mes frères, si quelqu'un prétend avoir la foi, sans la mettre en œuvre, à quoi cela sert-il ? Sa foi peut-elle le sauver ? Supposons qu'un frère ou une sœur n'ait pas de quoi s'habiller, ni de quoi manger tous les jours ; si l'un de vous leur dit : « Allez en paix ! Mettez-vous au chaud, et mangez à votre faim ! » sans leur donner le nécessaire pour vivre, à quoi cela sert-il ? Ainsi donc, la foi, si elle n'est pas mise en œuvre, est bel et bien morte. En revanche, on va dire : « Toi, tu as la foi ;

moi, j'ai les œuvres. Montre-moi donc ta foi sans les œuvres ; moi, c'est par mes œuvres que je te montrerai la foi. » – Parole du Seigneur.

Acclamation (Ga 6, 14)

Que la croix du Seigneur soit ma seule fierté ! Par elle, le monde est crucifié pour moi, et moi pour le monde.

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (Mc 8, 27-35)

En ce temps-là, Jésus s'en alla, ainsi que ses disciples, vers les villages situés aux environs de Césarée-de-Philippe. Chemin faisant, il interrogeait ses disciples : « Au dire des gens, qui suis-je ? » Ils lui répondirent : « Jean le Baptiste ; pour d'autres, Élie ; pour d'autres, un des prophètes. » Et lui les interrogeait : « Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? » Pierre, prenant la parole, lui dit : « Tu es le Christ. » Alors, il leur défendit vivement de parler de lui à personne. Il commença à leur enseigner qu'il fallait que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, qu'il soit tué, et que, trois jours après, il ressuscite. Jésus disait cette parole ouvertement. Pierre, le prenant à part, se mit à lui faire de vifs reproches. Mais Jésus se retourna et, voyant ses disciples, il interpella vivement Pierre : « Passe derrière moi, Satan ! Tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes. » Appelant la foule avec ses disciples, il leur dit : « Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. Car celui qui veut sauver sa vie la perdra ; mais celui qui perdra sa vie à cause de moi et de l'Évangile la sauvera. » – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Les yeux levés vers la Croix de Celui qui s'est fait « le dernier de tous et le serviteur de tous » ouvrons notre prière à tous les hommes. Que Dieu notre Père envoie sur le monde et sur l'Église un Esprit nouveau.

Pour tous ceux qui, dans l'Église, sont appelés, au nom de Jésus le Serviteur, à exercer un ministère ou une responsabilité... (temps de silence) Père, nous te prions !

Pour tous nos frères et sœurs chrétiens aujourd'hui persécutés à cause de leur foi en Jésus Christ... (temps de silence) Père, nous te prions !

Pour tous les exclus, les oubliés, les laissés-pour-compte dans notre société, dans l'Église, dans notre propre communauté... *(temps de silence)* Père, nous te prions !

Pour toutes les victimes des injustices des hommes, pour les innocents condamnés... *(temps de silence)* Père, nous te prions !

Pour notre communauté pour qu'ensemble nous soyons Lumière et Témoins du Christ dans nos quartiers, sur nos lieux de travail et de loisirs *(temps de silence)* Père, nous te prions !

Dieu notre Père, c'est en prenant le chemin du Serviteur, jusqu'à la croix elle-même, que ton Fils Jésus nous a révélé la folie de ton amour. Accorde-nous de mettre fidèlement nos pas dans les siens et, par une vie de service fraternel, d'annoncer à nos frères et sœurs de quel amour tu les aimes. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

Tout au long de l'Année de la Vie consacrée, le P.K.O vous invite à prier chaque semaine pour une religieuse ou un religieux œuvrant dans notre archidiocèse. Cette semaine nous prions pour :



Fr Remy QUINTON, f.i.c.

MEDITATION SUR LA PAROLE

Qui perdra sa vie à cause de moi la sauvera

Cette page d'Évangile est l'un des sommets du récit de St Marc. Jusqu'ici Jésus, suivi par les foules, a prêché en Galilée, dans les régions de Tyr et Sidon et dans la Décapole païenne, à l'est du lac de Génésareth. Depuis la multiplication des pains et le discours sur le Pain de vie, la grande majorité des gens l'ont quitté.

Jésus a parfaitement envisagé l'issue fatale de son aventure. La foule l'a laissé tomber et plusieurs de ses disciples l'ont abandonné : « *Beaucoup de ses disciples s'en allèrent et cessèrent de marcher avec Lui* ». Ses ennemis s'acharnent contre lui, car il enfreint leurs règles de conduite et condamne certains dogmes des dirigeants politiques et religieux :

- il a guéri les malades le jour du Sabbat ;
- mange avec les pécheurs ;
- accepte Marie Madeleine, la pécheresse ;
- ouche aux lépreux, les intouchables ;
- protège la femme adultère ;
- converse en public avec une femme, la Samaritaine qui en est à son sixième mari ;
- s'invite chez le publicain Zachée, collaborateur des Romains ;

Jésus ose critiquer les dirigeants religieux et les accuse d'être « *des hypocrites et des sépulcres blanchis* ». Il sait maintenant qu'il est déjà jugé par ces autorités. Le procès ne sera qu'une moquerie de la justice. Il faut se rappeler que le Christ n'a pas voulu la croix, il ne l'a pas cherchée. Ce sont les autorités qui l'ont condamné à cette mort atroce.

Le Christ solidaire a cependant voulu rejoindre les pires situations où l'être humain peut se retrouver : situations de cruauté, d'humiliation, de rejet et de discrimination. Il est devenu le jouet de sadisme et de cruauté sauvages. Il sera celui que l'on déshabille, recouvre d'un manteau de pourpre, giflé et fouetté, que l'on défigure en le frappant au visage, de qui on se moque, qu'on humilie publiquement et que l'on condamne à une mort atroce.

La croix est le symbole de la haine et de la cruauté, mais elle est aussi le symbole du triomphe de l'amour. Les autorités religieuses de Judée ont condamné Jésus à mort, mais ils n'ont pas réussi à tuer en lui la bonté et l'amour. Avant de mourir, il demandera à son Père de pardonner à ses bourreaux : « *Père pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font.* »

Le Christ est pour nous une référence, un modèle. Tout au long de sa vie, il nous rappelle qu'il est venu pour servir : « *Je ne suis*

pas venu pour être servi mais pour servir ! »

Dans le monde d'aujourd'hui, ce qui compte c'est de se tailler une place au soleil, d'être le meilleur, le vainqueur, le numéro un. Notre vision du monde est profondément marquée par le sport et par la guerre, où c'est la loi du plus fort ! Aujourd'hui comme hier, les gens ne savent que faire des perdants. Les Américains ont inventé la catégorie des « *Winners* », les vainqueurs. Ceux-ci s'opposent aux perdants, dans un monde de compétition effrénée, où il y a bien peu de vainqueurs et des millions de perdants.

Suivre la route du Christ n'a rien à voir avec les vainqueurs, avec la gloire, le succès, l'affirmation de soi, mais avec la capacité d'aimer, de servir et d'être solidaire.

Notre monde est plus beau parce que Mère Teresa a été là ; parce que le franciscain Maximilien Kolbe s'est offert aux SS, pour sauver un père de famille ; parce que le Père Damien a consacré sa vie aux lépreux de Molokai ; parce que M^{re} Romero a appuyé les plus pauvres de son pays et, à cause de ses prises de positions courageuses, il a été criblé de balles durant l'eucharistie ; parce que Nelson Mandela a combattu l'Aparteid ; parce que certaines Religieuses ont voulu ouvrir une clinique pour les malades du Sida et ont été chassées de leur maison par des chrétiens en colère ; parce que Martin Luther King a fait un rêve et l'a payé de sa vie.

Le monde est plus beau parce qu'une mère de famille passe des nuits blanches à soigner l'un de ses enfants malades, un père travaille dix heures par jour pour nourrir les siens, un couple se prive d'un voyage à l'étranger pour venir en aide à un voisin en difficultés financières, des amis supportent un alcoolique ou un jeune sous l'emprise de la drogue, des parents prennent soin d'un enfant handicapé, des enfants s'occupent de leurs vieux parents.

Le Christ a donné sa vie pour les autres et il nous invite aujourd'hui à faire comme lui. C'est à nous de découvrir les occasions de réaliser ce rêve. Nous sommes membres de la religion de la croix et de tout ce qu'elle représente d'amour et de don. La croix est le symbole de la haine et de la cruauté des hommes, mais elle est aussi l'emblème de la bonté, de la douceur, du pardon et de l'amour. « *Qui veut sauver sa vie la perdra, mais qui perdra sa vie à cause de moi la sauvera.* »

Qui veut sauver sa vie la perdra, mais qui perdra sa vie à cause de moi la sauvera.

© Cursillo - 2015

CHANTS

Samedi 12 septembre 2015 – 24^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année B

ENTRÉE :

R- Entre tes mains je remets mon âme,
Dieu de mon salut, durant la nuit, veille sur mon âme.

1- En toi, Seigneur j'ai mon refuge,
Garde- moi d'être humilié pour toujours,
En tes mains, je remets mon Esprit,
Tu me rachètes, Seigneur Dieu de vérité

2- Je suis la risée de mes adversaires
Et même de mes voisins,
Je fais peur à mes amis,
S'ils me voient dans la rue, ils me fuient.

3- Moi je suis sûr de toi Seigneur
Je dis tu es mon Dieu
Mes jours sont dans ta main délivre moi
Des mains hostiles qui s'acharnent.

KYRIE : H. TUFAUNUI

GLOIRE À DIEU :

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Je marcherai en présence du Seigneur,
Sur la terre des vivants.

ACCLAMATION : Teupoo

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,

et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;

il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu e, aroha mai ia'u,
A faaroo ta'u reo, te pure nei.

OFFERTOIRE :

1- Fils de Dieu, soleil sur l'univers
Fils de Dieu, merveille dans la nuit.

R- Toi Jésus Christ, tu nous prends la main
Toi Jésus Christ, marche auprès de nous !

2- Fils de Dieu, mendiant de l'amitié.
Fils de Dieu, espoir des oubliés.

3- Fils de Dieu, chemin vers le pardon.
Fils de Dieu, lumière pour nos pas.

4- Fils de Dieu, festin de l'unité
Fils de Dieu, Seigneur ressuscité

SANCTUS : Dédé II

ANAMNESE :

Ua puhapa mai te Kirito io tatou nei
Ua mauui e, ua pohe oia,
ua tiafaahou e te ora nei a
E hoi mai oia ma tona hanahana rahi.

NOTRE PÈRE : chanté

AGNUS : Dédé III

COMMUNION : Orgue

ENVOI :

R- Victoire, tu règneras !
Ô Croix, tu nous sauveras !

1- Rayonne sur le monde
Qui cherche la vérité,
Ô Croix, source féconde
D'amour et de liberté.

CHANTS

Dimanche 13 septembre 2015 – 24^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année B

ENTRÉE : *Chant noté I – p.33*

- 1- C'est toi Seigneur notre joie (*bis*)
C'est toi Seigneur qui nous rassemble (*bis*)
C'est toi qui nous unis dans ton Amour
- 2- Seigneur, tu guides nos pas (*bis*)
Le monde a tant besoin de toi (*bis*)
Le monde a tant besoin de ton Amour
- 3- Voici le jour du Seigneur (*bis*)
Ton peuple cherche ta parole (*bis*)
Pour vivre chaque jour, dans ton Amour

KYRIE : *Teipo AIRIMA - tahitien*

GLOIRE À DIEU : *Léon MARERE*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Aarii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amen.

PSAUME :

Je marcherai en présence du Seigneur,
sur la terre des vivants.

ACCLAMATION : *Teupoo S.*

Alléluia ! (x11)

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- Aarii nui e, A faarii aroha mai, i te pure o to matou a'au.
- 2- Dans ta miséricorde, Seigneur écoutes-nous.

OFFERTOIRE :

R- Te pure nei matou ia oe, to oe mau tamari'i here.
Te pure nei matou ia oe, to oe mau tamari'i here.
Oe te hau i te ra'i, i to te terono teitei ra,
tei faa 'i ra i te mau vahi, i to iho ra parahi ra'a.

SANCTUS : *Petiot XV - tahitien*

ANAMNESE : MH p.67

Gloire à toi, gloire à toi qui étais mort,
gloire à toi qui es vivant, notre Sauveur
notre Dieu viens Seigneur (*bis*)
Viens Seigneur, Jésus.

NOTRE PÈRE : *Dédé III - français*

AGNUS : *Gaby KOHUMOETINI - latin*

COMMUNION : *Chant noté II – p.80*

- 1- Laisserons-nous à notre table,
un peu d'espace à l'étranger ?
Trouvera-t-il quand il viendra,
un peu de pain et d'amitié ?
- R- Ne laissons pas mourir la terre,
ne laissons pas mourir le feu,
Tendons nos mains vers la lumière,
pour accueillir le don de Dieu.
- 2- Laisserons-nous à nos paroles,
un peu de temps à l'étranger ?
Trouvera-t-il quand il viendra,
un cœur ouvert pour l'écouter ?
- 3- Laisserons-nous à notre fête,
un pas de danse à l'étranger ?
Trouvera-t-il quand il viendra,
des mains tendus pour l'inviter ?

ENVOI :

- R- Aides-moi à rester près de toi, aides-moi à vivre ma foi,
aides-moi je suis si faible Jésus.
- 1- Il m'arrive parfois, de ne plus vouloir te suivre Jésus,
de vouloir te quitter, t'abandonner,
de vouloir tout laisser et m'en aller.
 - 2- Il m'arrive parfois, de ne plus t'écouter, plus t'obéir Jésus,
de vouloir te faire mal, te faire pleurer,
de vouloir tout briser et puis partir

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

INTENTION DE MESSES



Le registre des intentions de messe de la Cathédrale est complet jusqu'au 31 décembre 2015. Le registre 2016 sera disponible à partir du 1^{er} octobre 2015...

Il est toujours possible de demander des intentions de messe au secrétariat qui seront célébrées ailleurs... dans les îles ou hors du diocèse...

Pour tout renseignement s'adresser au secrétariat du presbytère. Merci de votre compréhension.

SAMEDI 12 SEPTEMBRE 2015

18h00 : **Messe** : Dédé NOUVEAU ;

DIMANCHE 13 SEPTEMBRE 2015

24^{ème} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

[S. Jean Chrysostome, évêque de Constantinople, docteur de l'Église, † 407. On omet la mémoire.]

Bréviaire : 4^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Alexandre et Mareva ;

18h00 : **Prière** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

LUNDI 14 SEPTEMBRE 2015

LA CROIX GLORIEUSE - FETE - ROUGE

05h50 : **Messe** : Alexandre SALMON dit Gougou ;

MARDI 15 SEPTEMBRE 2015

Notre-Dame des Douleurs - mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Lucien, Emilia, Bernard et Irène CERAN-JERUSALMY et Michel TRACQUI ;

18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 16 SEPTEMBRE 2015

S. Corneille, pape, martyr à Civitavecchia, † 253 et S. Cyprien, évêque de Carthage et martyr, † 258 - mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

12h00 : **Messe** : Familles LIU, OHARA et URSINS ;

JEUDI 17 SEPTEMBRE 2015

S. Robert Bellarmin, cardinal jésuite, docteur de l'Église, † 1621 - vert

05h50 : **Messe** : Édouard et Joséphine THURET ;

18h00 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 18 SEPTEMBRE 2015

De la féerie - vert

05h50 : **Messe** : Audrey (anniversaire) ;

13h30 à 16h30 : **Confessions** ;

SAMEDI 19 SEPTEMBRE 2015

S. Janvier, évêque de Bénévent (Italie) et martyr, † v. 304 - vert

05h50 : **Messe** : Action de grâce - Alain - anniversaire ;

18h00 : **Messe** : Rudolph SALMON et sa famille ;

DIMANCHE 20 SEPTEMBRE 2015

25^{ème} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

[S. André Kim Tae-gon, prêtre, S. Paul Chong Ha-sang, et leurs compagnons, martyrs en Corée, † 1839-1864. On omet la mémoire.]

Bréviaire : 1^{ère} semaine

08h00 : **Messe** : Odile TEUIRA ;

18h00 : **Prière** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

LES CATHE-ANNONCES

Lundi 14 septembre à 17h00 : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;

Mercredi 16 septembre de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

CATHÉBOUTIQUE
de la Cathédrale

Objets Cathédrale
Mug, clefs usb, croix

LIVRES
Les publications de la Cathédrale, de l'Archidiocèse...

Objets de piété
Quelques objets de piété... croix, médailles...

Presbytère de la Cathédrale - 8-10, place de la Cathédrale - B.P. 43394 - 98713 Papeete
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ;
Site : www.cathedraledepapeete.com/boutique/

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 8h

OFFICE DES LAODES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale ;
au presbytère sur demande (*Tél : 40 50 30 00*) ;

EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT... Tous les jours :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;

- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;

- le samedi de 20h00 à 23h00 ;

- le dimanche de 13h00 à 16h00

SNACK MADDO
PLACE TOATA

Horaires
du lundi au dimanche
de 11h à 14h
et de 18h à 22h
Fermé mardi, mercredi et dimanche soir
(Cartes bancaires acceptées)

Tél : 40 42 61 32 ou 87 74 13 08

SPECIALITES POISSONS



P.K.O

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°49/2015
Dimanche 20 septembre 2015 – 25^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année B

HUMEURS

L'ÉGLISE NE PEUT PAS SE TAIRE !

La Polynésie toute entière a été émue, cette semaine, par la mort de Sandy Ellacott des suites d'une agression des plus violentes. On ne peut s'empêcher de se demander : « Pourquoi cette violence ? D'où vient-elle ? » Elle n'est pas vraiment nouvelle, on se souvient d'Akirina, jeune fille retrouvée morte dans un caniveau à Pamatai (2006), ou de ce jeune frappé à mort à la presque ille pour lui voler son vini...

Une violence qui ressurgit régulièrement, gratuite et bestiale... À chaque fois, la société est profondément émue, se mobilise... puis oublie !

Chacun y va de son petit mot, de sa petite phrase pour expliquer, pour dénoncer, pour justifier... Pour les uns c'est la faute aux familles, pour les autres à la société, aux forces de l'ordre, aux politiques... Il faut reconnaître que face à ce déchainement de violence on se sent profondément démunis.

Il nous arrive parfois d'intervenir dans des altercations particulièrement violentes entre deux personnes de la rue. Ce qui nous frappe, c'est cette coupure radicale de l'agresseur avec la réalité... il n'entend plus rien, il semble totalement enfermer dans sa violence. On l'appelle alors par son nom, on lui dit « Regarde-moi... », on le répète jusqu'à ce que son regard croise le nôtre... et là, comme s'il revenait d'un autre monde, la tension baisse, et il devient possible de la raisonner de le calmer... Que se passe-t-il ?

On ne peut s'empêcher de penser qu'il y a là, au moins en partie, la conséquence de la consommation de « paka ». Des études, notamment néo-zélandaise, mettent en évidence aujourd'hui, que la consommation régulière de cette drogue si souvent présentée comme « douce », est un facteur important de l'apparition de troubles psychologiques graves, tel que le bipolarisme, la schizophrénie...

Longtemps la Polynésie a regardé le « paka » comme un moindre mal, comme un problème qui n'en était pas un, comme un moyen de canaliser les aspirations de la jeunesse... au point

qu'aujourd'hui, certains pensent que le « paka » fait partie de la culture ancestrale ! Certes, là n'est certainement pas la seule raison de cette violence bestiale qui surgit sporadiquement, et semble-t-il, plus souvent aujourd'hui... mais elle en fait très certainement partie.

La fragilité psychologique engendrée par la consommation de « paka », et d'alcool, ajouté à une injustice sociale toujours plus criante et à la fragilisation du tissu familial, crée un terrain plus que favorable à l'émergence de cette violence incontrôlée et de plus en plus bestiale. Notre responsabilité est engagée... on ne peut se contenter de dire : « C'est la faute à... »

Toute la société est concernée et interpellée... des politiques aux familles... les chrétiens tout particulièrement... Paraphrasons ici le Pape François s'adressant aux membres du symposium pour la pastorale de la rue : « Personne ne peut rester les bras croisés devant la nécessité urgente de sauver la dignité de [la jeunesse polynésienne], menacée par des facteurs culturels et économiques ! Je vous demande, s'il vous plaît, de ne pas vous rendre face aux difficultés des défis qui interpellent votre conviction, nourrie de la foi dans le Christ qui a montré, jusqu'au sommet de la mort sur la croix, l'amour préférentiel de Dieu le Père pour les plus faibles et les personnes marginalisées. L'Église ne peut pas se taire, les institutions ecclésiales ne peuvent pas fermer les yeux devant le phénomène néfaste ».

Plus jamais ça... oui... mais cela ne se fera pas sans nous. Encore faut-il que nous nous levions, que nous quittions nos égoïsmes, notre individualisme... « La promesse faite par Dieu à l'homme et à la femme, à l'origine de l'histoire, inclut tous les êtres humains, jusqu'à la fin de l'histoire. Si nous avons suffisamment de foi, les familles des peuples de la terre se reconnaîtront dans cette bénédiction. De toute façon, quiconque se laisse émouvoir par cette vision, quel que soit le peuple, la nation ou la religion à laquelle il appartient, qu'il se mette en route avec nous ! »

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE

VIVRE LE MOMENT PRESENT

« Le bonheur n'est pas quelque que tu planifies pour le futur, c'est quelque chose que tu conçois pour le présent. » Jim ROHN

Lors d'une interview sur l'annonce de la nomination de mon livre pour le prix Vi Nimō, une journaliste m'a demandé mes projets après une telle récompense.

La question était intéressante, elle ouvrait formidablement le débat et pouvait intéresser les lecteurs en attente d'un éventuel deuxième livre. Mais la question m'a interpellée. La vie serait-elle qu'une course effrénée, où à peine un obstacle franchi, nous devons nous présenter au suivant ? Toujours en mouvement, toujours en quête de quelque chose, sans pour autant prendre le temps de l'apprécier. Serait-il si tragique de s'arrêter pour regarder nos « exploits » de temps en temps ? Serait-il malsain de se féliciter soi-même après une épreuve ?

Bien sûr, il ne s'agit pas de faire la tournée des bars pour « arroser l'événement ». Il ne s'agit pas non plus de

s'enorgueillir de la moindre petite réussite. Mais juste prendre le temps de vivre intensément l'instant donné, d'être heureux de soi-même et fier du chemin parcouru.

À première vue, cela s'apparenterait à du « narcissisme » où l'égo se gonflerait comme un ballon de baudruche. Mais, en fait, c'est l'inverse, cette rétrospective nous rappelle humblement notre point de départ. Il est essentiel de voir dans ce présent chaque effort et chaque sacrifice faits pour lui donner toute sa joie. Il nous faut prendre le temps de rire autant que nécessaire pour pouvoir pleurer quand le moment viendra. Il nous faut apprendre à être heureux au présent... sur un long terme... une belle manière de clore un passé difficile et d'entamer courageusement un avenir encore incertain !

La chaise masquée



LA PAROLE AUX SANS PAROLES - 3

Trouver un emploi quand on est dans la rue !

Le problème de l'emploi est une triste réalité mais il touche, de manière plus violente les sdf. Il est la principale cause de l'engrenage qui piège plus d'un dans la rue. Les tensions familiales poussent à quitter le domicile mais, sans emploi, comment avoir un chez soi et s'émanciper. Ainsi, la rue devient vite un point de chute sur un long terme.

« Tu sais, je n'ai pas de papier qui prouve que je sais faire quelque chose mais je sais tout faire. Je sais faire la cuisine comme je sais couler le béton. C'est mon papa qui m'a appris ! Mais mon travail idéal, c'est dans la vente, la vente de ma'a. J'aimerais avoir ma propre entreprise. », commence Moerani.

Je me tourne vers Eimeo : « La même chose, vu que je suis dans ce domaine-là aussi. Monter une roulotte à deux. Parce qu'on travaille bien ensemble. ». « On travaille même mieux ensemble que chacune de son côté. », renchérit Moerani. « Pour l'instant on pense à un système de "plats livrés" pour les gens qui travaillent. », finalise Eimeo.

Pour le moment, ça reste au stade de projet, le couple n'a pas encore osé se renseigner sur les démarches à faire. « Il faut un capital pour commencer. », laisse tomber Moerani.

Ariihau, quant à elle, a franchi ce cap-là. Détentrice d'un BAC ES, la jeune femme a passé plusieurs concours, pourtant « difficile de réviser sérieusement dans la rue ». Aujourd'hui, elle voudrait monter son entreprise pour fabriquer et vendre du lait de coco en bouteilles de verre. Dans cet objectif, elle s'est renseignée auprès des différents organismes favorisant la création d'entreprise. Depuis l'année dernière, elle se démène pour bénéficier des aides proposées par le pays. Une histoire à moult rebondissements administratifs, souvent accompagnés de déception.

« C'est trop compliqué tout ça, je veux juste râper du coco et le mettre en bouteille. Et, il n'y a rien pour faciliter les choses. Et je crois que, quand le pays a mis en place ces instruments (d'aides), il a oublié de prendre en compte ceux qui vivent sous le seuil de pauvreté. Parce que là, ça fait un an que je suis dans la rue, or si ces instruments fonctionnaient bien, ça ferait longtemps que je serai sortie de la rue ». Aujourd'hui, Ariihau recherche des amis intéressés par des bouteilles de verre, son fournisseur exige une commande de dix palettes alors que seules trois suffisent. Enfin, un avant-goût du monde du business qui ne semble pas décourager Ariihau. En attendant, elle revend quelques fleurs aux mamas du marché pour gagner de quoi survivre.

« Mon souhait à moi serait d'avoir une roulotte et travailler pour moi-même. Je sais qu'on ne va prendre en formation ou en C.A.E

parce que j'ai beaucoup d'expérience. Alors je préfère déposer mon C.V un peu partout dans le milieu hôtelier, où j'ai déjà travaillé, et attendre les réponses. », raconte Marie-Joséphine.

Son copain, Raiamanu, quant à lui, a déposé dans pratiquement tous les garages, fort d'un BAC PRO mécanique. Et ? demande-t-elle. Rien, fit-il d'un geste. « Personne ne rappelle. ». Fin de l'histoire ! Aujourd'hui, pour gagner un peu d'argent, il participe à des combats de boxe où il se fait une petite réputation.

Une recherche d'emploi intensive sans aucun résultat, c'est aussi la triste réalité de Jason. Avec sa copine, ils attendent un heureux événement, prévu dans sept mois. Alors il multiplie les « démarchages » pour proposer ses services et stabiliser leur vie. Encore une fois, rien !

En plus d'un quotidien déjà pas facile, les sdf voient leur motivation étouffée de préjugés. Nous sommes prompts à juger leur oisiveté mais sommes-nous conscients de la vraie cause à effet ? La rue est la conséquence d'un rejet et met leur vie entre parenthèses qui ne cessent de s'éterniser. Nous sommes prompts à les qualifier de paresseux mais sommes-nous sûrs que notre société a un emploi décent et durable à leur proposer ? La vraie cause à effet !

Et pour terminer notre petite discussion, je leur demande comment voyaient-ils leur vie dans dix ans. La question, pourtant bonne enfant, s'est avérée difficile. Comment se projeter dans dix ans quand on ignore ce qu'on va manger le soir... si on mange ? Malgré la maladresse de ma question, tous se sont prêtés au jeu. Tous se sont vus avec un travail, un terrain, une maison. « Je me vois rentrer chez moi à Pueu. Aller dans mon faapu le week-end. Aller pêcher de temps en temps. Être avec mes enfants et mes mo'otua si j'en ai. Et j'aimerais bien avoir une petite ferme. », avoue Ariihau.

Même quand les rêves les plus fous sont permis, eux ne veulent qu'une vie normale. Et une vie normale commence par un emploi. Sommes-nous en droit de leur refuser cela ?

© Nathalie SH - Accueil Te Vai-ete - 2015

LA FAMILLE, BASE DE LA CULTURE MONDIALE

Audience générale du mercredi 16 septembre 2015 – Pape François

Le Pape François a achevé ce mercredi, à l'audience générale, son cycle de catéchèses sur la famille, entamé le 10 décembre dernier dans la perspective de la rencontre de Philadelphie et du Synode des évêques qui se déroulera du 4 au 25 octobre. Devant des milliers de fidèles rassemblés sur la place Saint-Pierre, il a insisté avec force sur le caractère irremplaçable et universel de la famille. Elle est, a-t-il dit, la base de la culture mondiale ; c'est elle qui nous protège contre les attaques, les destructions, les idéologies qui menacent le monde.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Ceci est notre réflexion finale sur le thème du mariage et de la famille. Nous sommes à la veille d'événements beaux et exigeants qui sont directement liés à ce grand thème : la Rencontre mondiale des familles à Philadelphie, et le Synode des évêques, ici, à Rome. Ces deux rassemblements ont une respiration mondiale, qui correspond à la dimension universelle du christianisme, mais aussi à la portée universelle de cette communauté humaine fondamentale et irremplaçable qu'est précisément la famille.

Les conjonctures de la civilisation actuelle semblent marquées par les effets à long terme d'une société administrée par la

technocratie économique. La subordination de l'éthique à la logique du profit dispose de moyens considérables et d'un soutien médiatique énorme. Dans ce scénario, une nouvelle alliance entre l'homme et la femme devient non seulement nécessaire, mais aussi stratégique pour que les peuples s'émancipent de la colonisation de l'argent. Cette alliance doit recommencer à orienter la politique, l'économie et la cohabitation sociale. Elle rend la terre habitable, permet de transmettre le sentiment de la vie, les liens de la mémoire et de l'espérance.

De cette alliance, la communauté conjugale et familiale de l'homme et de la femme est la grammaire générative, le « *nœud d'or* », pourrions-nous dire. La foi la tire de la sagesse de la

création de Dieu qui a confié à la famille, non pas le soin d'une intimité qui est sa propre fin, mais le projet émouvant de rendre le monde « familial ». La famille est justement au début, à la base de cette culture mondiale qui nous sauve ; elle nous sauve de tant, tant d'attaques, tant de destructions, tant de colonisations, comme celle de l'argent ou des idéologies qui menacent tellement le monde. La famille est la base pour se défendre !

C'est précisément dans la Parole biblique de la création que nous avons trouvé notre inspiration fondamentale, dans nos brèves méditations du mercredi sur la famille. À cette Parole, nous pouvons et nous devons de nouveau puiser abondamment et profondément. C'est un grand travail qui nous attend, mais il est aussi très enthousiasmant. La création de Dieu n'est pas une simple axiome philosophique : c'est l'horizon universel de la vie et de la foi ! Il n'y a pas de dessein divin différent de la création et de son salut. C'est pour le salut de la créature – de toutes les créatures – que Dieu s'est fait homme : « pour nous les hommes et pour notre salut », comme le dit le Credo. Et Jésus ressuscité est le « premier-né de toute créature » (Col 1,15).

Le monde créé est confié à l'homme et à la femme : ce qui se passe entre eux laisse une empreinte sur toute chose. C'est ce que nous appelons le « péché originel ». Et nous venons tous au monde avec l'héritage de cette maladie.

Malgré cela, nous ne sommes ni maudits, ni abandonnés à nous-mêmes. L'antique récit du premier amour de Dieu pour l'homme et la femme, avait déjà à cet égard des pages écrites avec le feu ! « Je mettrai une hostilité entre toi et la femme, entre ta descendance et sa descendance » (Gn 3,15a). Ce sont les paroles que Dieu adresse au serpent trompeur, séducteur. À travers ces paroles, Dieu marque la femme d'une barrière de protection contre le mal, à laquelle elle peut recourir – si elle le veut – pour toutes les générations. Cela veut dire que la femme porte une bénédiction secrète et particulière pour défendre sa créature du malin ! Comme la femme de l'Apocalypse, qui court cacher son enfant à l'abri du dragon. Et Dieu la protège (cf. Ap 12,6)

Pensez à la profondeur qui s'ouvre ici ! Il existe beaucoup de

lieux communs, parfois même offensifs, sur la femme tentatrice qui pousse au mal. Au contraire, il y a un espace pour une théologie de la femme qui soit à la hauteur de cette bénédiction de Dieu pour elle et pour la génération !

La protection miséricordieuse de Dieu à l'égard de l'homme et de la femme, dans tous les cas, ne diminue jamais pour l'un ou l'autre. N'oublions pas cela ! Le langage symbolique de la Bible nous dit qu'avant de les éloigner du jardin d'Eden, Dieu fit à l'homme et à la femme des tuniques de peaux et les en vêtit (cf. Gn 3,21). Ce geste de tendresse signifie que, même dans les conséquences douloureuses de notre péché, Dieu ne veut pas que nous restions nus et abandonnés à notre destinée de pécheurs. Cette tendresse divine, ce soin à notre égard, nous les voyons incarnés en Jésus de Nazareth, Fils de Dieu « né d'une femme » (Gal 4,4). Et toujours saint Paul dit encore : « le Christ est mort pour nous, alors que nous étions encore pécheurs » (Rm 5,8). Le Christ, né d'une femme. Il est la caresse de Dieu sur nos plaies, sur nos erreurs, sur nos péchés. Mais Dieu nous aime tels que nous sommes et veut nous faire avancer avec ce projet et la femme est la plus forte, celle qui fait avancer ce projet.

La promesse faite par Dieu à l'homme et à la femme, à l'origine de l'histoire, inclut tous les êtres humains, jusqu'à la fin de l'histoire. Si nous avons suffisamment de foi, les familles des peuples de la terre se reconnaîtront dans cette bénédiction. De toute façon, quiconque se laisse émouvoir par cette vision, quel que soit le peuple, la nation ou la religion à laquelle il appartient, qu'il se mette en route avec nous ! Ce sera notre frère et notre sœur, sans faire de prosélytisme. Marchons ensemble sous cette bénédiction et dans cet objectif de Dieu de faire de nous tous des frères dans la vie, dans un monde qui avance et qui naît justement de la famille, de l'union de l'homme et de la femme.

Que Dieu vous bénisse, familles de tous les coins de la terre !
Que Dieu vous bénisse tous !

© Libreria Editrice Vaticana - 2015

PLAIDOYER POUR LES FEMMES ET LES ENFANTS SANS-ABRIS

SYMPOSIUM INTERNATIONALE SUR LA PASTORALE DE LA ROUTE – 17 SEPTEMBRE 2015

Rome a accueilli ces jours-ci un Symposium international sur la pastorale de la rue organisé par le Conseil pontifical pour les Migrants et les personnes en déplacement. Objectif : mettre au point un plan d'action pour venir en aide aux enfants et aux femmes qui vivent dans la rue. Au terme de leurs travaux, les participants ont été reçus par le Pape François ce jeudi matin.

Le Saint-Père a eu des paroles de compassion pour toutes les victimes de l'indifférence, de la pauvreté, de la violence domestique et sociale, des échecs conjugaux, des grossesses hors mariage et de la traite. Ces êtres humains possèdent une identité, a-t-il souligné. Ils sont comme nous des enfants de Dieu avec les mêmes droits que nous. Chaque enfant abandonné qui tombe dans les filets du crime organisé est un cri qui monte vers Dieu ; un acte d'accusation contre un système social que nous dénonçons depuis des décennies, mais que nous ne parvenons pas à rendre plus juste. Le Pape François a déploré les législations insuffisantes et le manque de structures adéquates pour leur venir en aide.

Chers frères et sœurs,

Je vous souhaite à tous une cordiale bienvenue, au terme du Symposium international sur la pastorale de la rue, organisé par le Conseil pontifical pour la pastorale des migrants et des personnes en déplacement. Je remercie le cardinal Vegliò pour les paroles courtoises qu'il m'a adressées et surtout je le remercie, ainsi que ses collaborateurs, pour leur travail dans ce domaine pastoral.

Le but de ces journées d'étude et de réflexion est de préparer un plan d'action en réponse au phénomène des enfants et des femmes – et de leurs familles – qui ont la rue pour principal milieu de vie. J'ai une grande estime pour votre engagement au service de la protection et de la promotion de la dignité de ces enfants et de ces femmes ; c'est pourquoi je vous encourage à avancer dans la confiance et l'élan apostolique.

Les réalités, parfois très tristes, que vous rencontrez, sont causées par l'indifférence, la pauvreté, la violence familiale et

sociale et la traite des personnes humaines. Sans parler de la douleur due aux séparations conjugales ou à la naissance d'enfants hors mariage, destinés souvent à une vie « d'errance ». Les enfants et les femmes de la rue ne sont pas des numéros, ils ne sont pas des « paquets » à échanger : ce sont des êtres humains avec un nom et un visage, avec une identité donnée par Dieu à chacun d'eux. Aucun enfant ne choisit par lui-même de vivre dans la rue. Malheureusement, même dans ce monde moderne et global, beaucoup d'enfants sont privés de leur enfance, de leurs droits et de leur avenir. La carence de lois et de structures adéquates contribue à aggraver leur état de privation : ils n'ont pas de vraie famille, ils n'ont pas d'éducation ni d'assistance sanitaire.

Tout enfant abandonné ou contraint à vivre dans la rue, devenu la proie des organisations criminelles, est un cri qui monte vers Dieu, lui qui a créé l'homme et la femme à son image ; c'est un cri d'accusation contre un système social que nous critiquons depuis des décennies mais que nous peinons à

changer selon des critères de justice. Il est préoccupant de voir augmenter le nombre de jeunes filles et de femmes qui sont contraintes à gagner leur vie dans la rue, en vendant leur corps, exploitées par les organisations criminelles et parfois par leurs parents et leurs proches. Cette réalité est une honte de nos sociétés qui se vantent d'être modernes et d'avoir atteint de hauts niveaux de culture et de développement. La corruption générale et la recherche du gain à tout prix privent les innocents et les plus faibles des possibilités d'une vie digne, alimentent la criminalité de la traite et les autres injustices qui pèsent sur leurs épaules.



Personne ne peut rester les bras croisés devant la nécessité urgente de sauver la dignité de la femme, menacée par des facteurs culturels et économiques ! Je vous demande, s'il vous plaît, de ne pas vous rendre face aux difficultés des défis qui interpellent votre conviction, nourrie de la foi dans le Christ qui a montré, jusqu'au sommet de la mort sur la croix, l'amour préférentiel de Dieu le Père pour les plus faibles et les personnes marginalisées. L'Église ne peut pas se taire, les institutions ecclésiales ne peuvent pas fermer les yeux devant le phénomène néfaste des enfants et des femmes de la rue.

Il est important d'impliquer les différentes expressions de la communauté chrétienne dans les divers pays afin de supprimer les causes qui contraignent un enfant ou une femme à vivre dans la rue ou à se procurer de quoi vivre dans la rue. Nous ne pouvons jamais éviter d'apporter à tous, en particulier aux plus faibles et désavantagés, la bonté et la tendresse de Dieu, notre Père miséricordieux. La miséricorde est l'acte suprême par lequel Dieu vient à notre rencontre, elle est le chemin qui ouvre le cœur à l'espérance d'être aimé pour toujours.

Chers frères et sœurs, je vous souhaite une mission féconde dans vos pays, pour votre sollicitude pastorale et spirituelle et pour la libération des plus fragiles et des plus exploités ; une mission féconde pour la promotion et la sauvegarde de leur identité et de leur dignité.

Je vous confie, ainsi que votre service, à Marie, Mère de miséricorde : que la douceur de son regard accompagne l'engagement et les intentions de ceux qui prennent soin des enfants et des femmes de la rue. Et de tout cœur j'invoque sur chacun de vous la bénédiction du Seigneur.

© Libreria Editrice Vaticana - 2015

D'ICI 2030, LA NAISSANCE DE BEBE A LA CARTE ?

HUMANISATION VOUS AVEZ- DIT ?

Face à la pression de la science chinoise, les scientifiques occidentaux veulent repenser les interdictions de « jouer » avec l'ADN de l'embryon humain. Les rapides progrès de la technologie permettent désormais aux scientifiques de modifier de manière précise l'ADN humain. Principal frein aux prochaines avancées : les cadres légaux, qu'Hinxton, un groupe de chercheurs, demande à revoir.

Atlantico : Selon le groupe Hinxton, la modification génétique des embryons humains est de « valeurs inestimable » à la recherche. Leur appel sera-t-il entendu ? Ne s'inscrit-il pas dans une volonté plus générale de dépasser une « barrière éthique » ?

Laurent Alexandre : Ce n'est pas tout à fait exact. Les enzymes modifiant l'ADN (CRISPR et TALEN principalement) ne sont pas suffisamment au point pour être utilisés sur un embryon humain.

Plusieurs modifications ont été réussies chez l'animal y compris le chimpanzé. Quand il y a un échec chez l'animal et que le petit est handicapé, cela n'émeut pas grand monde. Chez l'Homme, on ne supporterait pas ce type d'erreurs.

L'appel du groupe Hinxton fait écho à un autre appel. En mars, des chercheurs et industriels ont mis en garde contre les tentatives de modifier des cellules embryonnaires, ce qui modifierait l'hérédité humaine. Les signataires s'inquiétaient particulièrement des risques liés à l'utilisation des CRISPR-Cas9, qu'un étudiant en biologie peut fabriquer en quelques heures. Ce moratoire sur les thérapies géniques embryonnaires, comme beaucoup d'autres avant lui, n'a pas été respecté. Une équipe chinoise a publié, le 18 avril, les premières modifications génétiques sur des embryons humains, destinées à corriger une mutation responsable d'une maladie du sang, la bêta-thalassémie. Cette expérience ne pouvait aboutir à des bébés, car les 86 embryons présentaient des anomalies chromosomiques mortelles avant même la manipulation. **Modifier génétiquement un embryon destiné à naître supposerait un « process » zéro défaut. Ce n'est pas le cas aujourd'hui puisqu'une minorité seulement des embryons manipulés ont vu la mutation ciblée corrigée et**

des modifications non souhaitées sont apparues.

Le groupe Hinxton peut demander la libéralisation des manipulations génétiques en laboratoire mais il est trop tôt pour faire des bébés génétiquement modifiés à grande échelle. **À moyen terme, la libéralisation des techniques d'ingénierie génétique est néanmoins probable.**

Atlantico : Sans une surveillance adéquate, la science ne pourra-t-elle pas créer des enfants sur mesure ? Les avancées scientifiques le permettent-ils ?

Ces techniques seront opérationnelles sur l'embryon humain après 2025. Nous avons donc le temps de réfléchir à l'immense pouvoir dont nous allons disposer sur notre identité génétique. Est-il imaginable d'empêcher les parents de concevoir des « bébés à la carte » à partir de 2030 quand la technologie sera au point ? **En réalité, les parents du futur exigeront des modifications génétiques embryonnaires pour prévenir le développement de maladies chez leur enfant, mais aussi dans toute sa descendance.** Il n'est pas raisonnable d'imposer aux familles des thérapies géniques successives à chaque génération pour traiter les maladies très graves. Qui ne souhaiterait supprimer définitivement le risque d'avoir des descendants atteints de myopathie ou de démence de Huntington ?

Une autre question se posera : faut-il suivre les transhumanistes et utiliser ces technologies non plus pour guérir mais pour augmenter un enfant ?

Atlantico : Quels en seraient les risques justement ? Le fossé riche/pauvre ne se creusera-t-il pas d'avantage ?

Le risque d'un fossé économique est faible : le cout de ces

technologies s'effondre. Le cout des nucléases a été divisé par 10 000 en sept ans. L'eugénisme sera vite démocratisé !

En revanche, une course au bébé parfait pourrait vite virer au cauchemar. Le grand magazine anglais « *The economist* » en a fait sa couverture, il y a quelques semaines.

Atlantico : Jusqu'à quand cette barrière éthique qui prend racine dans nos héritages, va-t-elle résister ?

Cette barrière éthique n'existe qu'en Occident.

En Asie, une large partie des parents attendent ces technologies pour avoir des bébés plus intelligents. Les Chinois sont beaucoup plus eugénistes que les occidentaux. **Et le plus choquant pour nous européens est la volonté d'étendre la logique eugéniste aux capacités intellectuelles.** La Chine a lancé un grand programme de séquençage de l'ADN des surdoués. Deux mille deux cents individus porteurs d'un quotient intellectuel au moins égal à 160. Ce programme est réalisé par le Beijing Genomics Institute (BGI), qui est le plus

important centre de séquençage de l'ADN du monde. L'objectif des Chinois est de déterminer les variants génétiques favorisant l'intelligence, en comparant le génome des surdoués à celui d'individus à QI moyen.

La part génétique de l'intelligence reste un sujet tabou, ce qui amuse beaucoup les Chinois. « *Les gens pensent que c'est un sujet controversé, spécialement les Occidentaux. Ce n'est pas le cas en Chine* », a déclaré au Wall Street Journal Zhao Bowen, petit génie de 22 ans qui signa son premier article dans Nature à 15 ans et qui est le patron de ce programme.

Pour les autorités chinoises, tout ce qui augmente le potentiel technologique de la Chine est bon et juste. La Chine veut rattraper son retard technologique et économique par tous les moyens.

« *Bienvenue à Gattaca* » est un peu simpliste sur le plan génétique mais représente tout de même un vrai risque.

© Atlantico - 2015

PERVERS NARCISSIQUES : JE PREFERE PARLER DES MANIPULATEURS

COMMENT LES RECONNAITRE !... PAR CHRISTELLE PETITCOLLIN, PSYCHOTHEPEUTE, COACH ET ECRIVAIN

Depuis quelque temps, on parle beaucoup de perversion narcissique. À trop l'évoquer, tout le monde s'en empare et vide le terme de sa substance. On brouille les pistes. C'est pourquoi je préfère parler de manipulation, car c'est ce qu'il se passe au niveau relationnel.

Plusieurs critères permettent d'identifier ce comportement. Un manipulateur est une personne qui a deux visages, quatre ficelles et trois fonds de pensées principaux.

En réalité, dire que cette personne a deux visages n'est pas tout à fait vrai. Cela peut laisser entendre qu'elle a un visage sympathique, et que l'autre ne l'est pas, or le premier n'est qu'un masque porté à l'extérieur. Il serait donc plus correct de parler d'un masque et d'un visage : ces gens sont profondément malveillants, il ne faut pas leur prêter une humanité qu'ils n'ont pas.

Les manipulateurs sont des anges en public, on leur donnerait le bon dieu sans confession, mais ils sont moroses à l'intérieur. Or, les victimes sont les seules à voir ce qu'il se cache sous le masque.

Ils utilisent 4 ficelles pour manipuler

Pour arriver à leurs fins, ils utilisent quatre ficelles, toujours les mêmes, ils ne savent faire que ça.

1. La séduction

♦ Par les flatteries : La séduction est faite de flatteries, et ça marche. La fontaine dit « *tout flatteur vit aux dépens de celui qui l'écoute* », mais il n'a pas pris en compte que l'on a tous un égo à nourrir. Certains seront moins sensibles aux compliments physiques, mais on a tous nos failles. Quelle mère peut rester insensible aux compliments sur ses enfants, par exemple ? Nous sommes, par conséquent, tous susceptibles de tomber dans le panneau.

♦ Par les promesses : Les manipulateurs sont des personnes qui vont vous faire énormément de promesses, qui ont des solutions pour tous les problèmes. Ce sont de véritables couteaux suisses. Là aussi, il est difficile de résister. On peut mettre des jours, des mois, voire des années à s'apercevoir qu'ils n'ont pas tenu leurs promesses.

♦ Par le mimétisme : Le mimétisme est l'aspect le plus redoutable de cette manipulation. Ces personnes se mettent en miroir, elles pensent comme vous, disent ce que vous voulez entendre, sont de votre avis, partagent vos

valeurs, aiment les mêmes choses que vous. Comment y résister ?

2. La victimisation

Les manipulateurs ont une coquille de Calimero en acier trempé. Ils se retrouvent toujours dans la posture de la victime, pleurnichent, jouent la comédie, et ça fonctionne au point que l'on oublie les vraies victimes. Ils sont dans la paranoïa haut de gamme, ont l'art de retourner les situations pour que ce soient eux que l'on prenne en pitié.

3. L'intimidation

Ces personnes sont en permanence dans le rapport de force, le chantage affectif. Il y en a qui sont directs - « *si tu me quittes, je te tues* » - et d'autres chez qui c'est beaucoup plus insidieux. Toujours est-il que, petit à petit, on se met à les craindre.

4. La culpabilisation

Ce sont des gens qui vont se débrouiller pour que rien ne soit jamais de leur faute. C'est toujours vous le problème, toujours la faute des autres.

Trois pensées occupent majoritairement leur esprit

Outre ces « *ficelles* », les manipulateurs ont trois fonds de pensée principaux, c'est-à-dire trois choses auxquelles ils pensent en priorité en vous regardant.

1. « Cause toujours »

Un manipulateur se fiche de toutes les remarques que vous pouvez lui faire. Je parle dans mon livre des hectolitres de salive que les victimes utilisent en vain. Quoi qu'il en soit, le manipulateur n'en fera qu'à sa tête.

2. « Tiens, ça te fera les pieds »

Ils adorent vous compliquer la vie, sont plein de repréailles et de malveillance gratuite.

3. « Rendors-toi »

Quand un manipulateur se rend compte que la victime prend conscience, commence à se révolter ou menace de le quitter, il est dans la phase « *rendors-toi* », c'est-à-dire qu'il redevient

gentil et adorable par calcul. On revient donc à la ficelle de la séduction, et c'est un cercle vicieux.

On ne peut pas soigner un manipulateur

Les manipulateurs sont, de manière générale, profondément malveillants. Ils traversent la vie en étant bourrés de colère, ce sont des boules de haine. Ce qui différencie les pervers narcissiques des manipulateurs plus « ordinaires », c'est leur niveau de sadisme et de cruauté.

Quant à savoir d'où vient cette malveillance, la réponse est compliquée. Certains auteurs mettent ça sur le compte de l'inceste. Je ne l'affirmerais pas de cette façon, mais je me rends compte, dans ma pratique quotidienne, qu'un manipulateur a souvent une relation déjà perverse avec l'un de ses parents, son frère ou sa sœur.

Pour moi, il n'est pas possible de soigner ces personnes, et cela pour plusieurs raisons simples.

- Tout d'abord parce qu'ils ne sont pas demandeurs de soins, ils sont fiers de ce qu'ils sont et ne se reconnaissent pas comme ayant un problème.

- Ensuite, leur système de pensée est par ailleurs verrouillé face à l'autocritique, or on ne peut pas travailler correctement en thérapie si la personne n'assume pas sa part de responsabilité.

- Enfin, les manipulateurs mentent aux psy, ce qui donne un matériel faussé. Quand je les reçois, je vois bien qu'ils ne viennent en séance que pour rendormir leur victime. Le

manipulateur ne va voir un psy que pour donner l'illusion qu'il va changer. En général, il ne vient qu'à deux rendez-vous et annule la troisième séance, quand il voit que je l'ai découvert.

Un cadrage est par contre possible et nécessaire

À défaut de pouvoir les soigner, je pense par contre que nous pouvons les cadrer. Un manipulateur cadré, à qui on ne laisse plus d'espace de nuire, devient calme et inoffensif.

Ce cadrage commence par la prise de conscience de la société, c'est à elle d'être plus mature. Il faut arrêter de victimiser les manipulateurs et de minimiser, voire passer sous silence, la parole des victimes. Arrêter ce tour de passe-passe qui consiste à se tromper tout le temps de cible. C'est l'ambiance générale de notre société qui leur donne cette impunité.

Pour ne plus être manipulable, il faut avant tout accepter l'idée que ces gens-là existent, qu'ils sont délibérément malveillants et sournois. Ensuite, il faut fixer des limites à sa propre gentillesse (trop bon, trop...) et pratiquer l'affirmation tranquille de soi.

Le respect de soi, ça ne se réclame pas, ça s'impose. C'est à vous de signifier vos limites aux autres. Avec un manipulateur, cela devient une nécessité vitale.

Propos recueillis par Rozenn Le Carboulec.

© Nouvel Obs - 2014

LITURGIE DE LA PAROLE

Dimanche 20 septembre 2015 – 25^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année B

Lecture du livre de la Sagesse (Sg 2, 12.17-20)

Ceux qui méditent le mal se disent en eux-mêmes : « Attirons le juste dans un piège, car il nous contrarie, il s'oppose à nos entreprises, il nous reproche de désobéir à la loi de Dieu, et nous accuse d'infidélités à notre éducation. Voyons si ses paroles sont vraies, regardons comment il en sortira. Si le juste est fils de Dieu, Dieu l'assistera, et l'arrachera aux mains de ses adversaires. Soumettons-le à des outrages et à des tourments ; nous saurons ce que vaut sa douceur, nous éprouverons sa patience. Condamnons-le à une mort infâme, puisque, dit-il, quelqu'un interviendra pour lui. » – Parole du Seigneur.

Psaume Ps 53 (54), 3-4, 5, 6.8

Par ton nom, Dieu, sauve-moi,
par ta puissance rends-moi justice ;
Dieu, entends ma prière,
écoute les paroles de ma bouche.

Des étrangers se sont levés contre moi,
des puissants cherchent ma perte :
ils n'ont pas souci de Dieu.

Mais voici que Dieu vient à mon aide,
le Seigneur est mon appui entre tous.
De grand cœur, je t'offrirai le sacrifice,
je rendrai grâce à ton nom, car il est bon !

Lecture de la lettre de saint Jacques (Jc 3, 16 – 4, 3)

Bien-aimés, la jalousie et les rivalités mènent au désordre et à toutes sortes d'actions malfaisantes. Au contraire, la sagesse qui vient d'en haut est d'abord pure, puis pacifique, bienveillante, conciliante, pleine de miséricorde et féconde en bons fruits, sans parti pris, sans hypocrisie. C'est dans la paix qu'est semée la justice, qui donne son fruit aux artisans de la paix. D'où viennent les guerres, d'où viennent les conflits entre vous ? N'est-ce pas justement de tous ces désirs qui mènent leur combat en vous-mêmes ? Vous êtes pleins de convoitises et vous n'obtenez rien, alors vous tuez ; vous êtes jaloux et vous n'arrivez pas à vos fins, alors vous entrez en conflit et

vous faites la guerre. Vous n'obtenez rien parce que vous ne demandez pas ; vous demandez, mais vous ne recevez rien ; en effet, vos demandes sont mauvaises, puisque c'est pour tout dépendre en plaisirs. – Parole du Seigneur.

Acclamation (cf. 2 Th 2, 14)

Par l'annonce de l'Évangile, Dieu nous appelle à partager la gloire de notre Seigneur Jésus Christ.

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (Mc 9, 30-37)

En ce temps-là, Jésus traversait la Galilée avec ses disciples, et il ne voulait pas qu'on le sache, car il enseignait ses disciples en leur disant : « Le Fils de l'homme est livré aux mains des hommes ; ils le tueront et, trois jours après sa mort, il ressuscitera. » Mais les disciples ne comprenaient pas ces paroles et ils avaient peur de l'interroger. Ils arrivèrent à Capharnaüm, et, une fois à la maison, Jésus leur demanda : « De quoi discutiez-vous en chemin ? » Ils se taisaient, car, en chemin, ils avaient discuté entre eux pour savoir qui était le plus grand. S'étant assis, Jésus appela les Douze et leur dit : « Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous. » Prenant alors un enfant, il le plaça au milieu d'eux, l'embrassa, et leur dit : « Quiconque accueille en mon nom un enfant comme celui-ci, c'est moi qu'il accueille. Et celui qui m'accueille, ce n'est pas moi qu'il accueille, mais Celui qui m'a envoyé. » – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Les yeux levés vers la Croix de Celui qui s'est fait « le dernier de tous et le serviteur de tous », mettons-nous, par la prière, au service de l'Église et de tous les hommes.

Pour tous ceux qui, dans l'Église, sont ordonnés au service de leurs frères,... (temps de silence) Seigneur, nous te prions !

Pour les hommes et les femmes de bonne volonté qui se consacrent au service des autres,... (temps de silence) Seigneur, nous te prions !

Pour tous les exclus, les oubliés, les laissés-pour-compte, dans la société et dans l'Église elle-même,... (temps de silence) Seigneur, nous te prions !

Pour les enfants et celles et ceux qui en ont la charge... (temps de silence) Seigneur, nous te prions !

Pour celles et ceux qui, chez nous, acceptent de prendre leur place dans les multiples services nécessaires à la vie et à la mission de notre communauté,... pour ceux qui nettoient, décorent notre église,... (temps de silence) Seigneur, nous te prions !

Dieu notre Père, c'est en prenant le chemin du Serviteur, jusqu'à la croix elle-même, que ton Fils Jésus nous a révélé la folie de ton amour. Accorde-nous de mettre fidèlement nos pas dans les siens et d'annoncer ainsi à nos frères et sœurs de quel amour tu les aimes. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

Tout au long de l'Année de la Vie consacrée, le P.K.O vous invite à prier chaque semaine pour une religieuse ou un religieux œuvrant dans notre archidiocèse. Cette semaine nous prions pour :



Sr Rose ROUQUETTE, s.j.c.

MEDITATION SUR LA PAROLE

Si quelqu'un veut être le premier, il sera le serviteur de tous

Aujourd'hui, le Christ nous dit : « *Que celui qui veut être le plus grand, qu'il se fasse le serviteur de tous.* » Mais alors qu'il invite ses disciples au service, au don de soi... eux discutent pour savoir qui est le plus grand parmi eux.

Cette lutte de pouvoir et de recherche de grandeur provoquent toutes sortes de conflits. Chaque jour, **les médias** nous parlent de ces conflits dans notre monde :

- À l'échelle internationale : guerres et terrorisme, représailles, manifestations de toutes sortes.
- À l'échelle nationale : conflits entre les partis politiques, entre les groupes ethniques, entre les nombreuses opinions au sujet de l'avortement, du mariage, des soins de santé, de l'éducation...
- À l'échelle communautaire et familiale : infidélités, drames passionnels, divorces, séparations, drogue, rancunes, jalousies, haines.

Parfois, nous répétons aux enfants que le plus important n'est pas de gagner mais de participer, que les défaites forment le caractère, etc. Mais, dans notre civilisation de grande compétition, essayez de convaincre les jeunes d'être bons perdants quand souvent les parents eux-mêmes crient contre l'arbitre, insultent les joueurs du club adverse et commencent des bagarres avec les parents de l'équipe opposée.

Dans les lectures d'aujourd'hui, le Christ affirme que le service, le respect de l'autre, la tolérance favorisent la justice et la paix. Chacun et chacune de nous avons un choix à faire entre la paix, la justice et l'amour d'un côté, et de l'autre l'injustice, la cupidité et le manque d'amour.

Dans notre monde de violence, nous avons de nombreux exemples de respect et d'amour :

- **S. Pierre Claver** qui attendait les bateaux d'esclaves sur les rives de la Colombie pour leur venir en aide, plutôt que de les exploiter à mort.
- Le bienheureux **Pierre Damien**, un menuisier devenu prêtre, qui s'était installé sur l'île de Molokai pour vivre avec les lépreux.
- Le journaliste **Raoul Follereau et sa femme** qui ont lutté pour vaincre cette terrible maladie et qui l'ont fait connaître en proposant « *la journée mondiale des lépreux* ».
- Mère **Teresa de Calcutta**, avec les sœurs de la communauté qu'elle a fondée, qui venaient en aide aux mourants et aux

nécessiteux de l'Inde et d'ailleurs.

Nous pouvons aussi trouver de nombreux exemples semblables dans notre monde d'aujourd'hui :

- 1 Un jeune exécutif qui décide de refuser un emploi très lucratif afin d'être plus près de sa famille.
- 2 Un dirigeant d'entreprise qui décide de passer moins de temps au tennis ou au golf, pour faire du travail volontaire avec la Croix Rouge.
- 3 Un homme qui décide de mettre de côté la haine qu'il a envers son frère pour le rencontrer et lui pardonner.
- 4 Un couple qui renonce à une semaine de soleil et de golf en Floride afin d'aider un voisin en difficultés financières.

C'est à travers l'amour et la bonté que nous avons pour les autres que nous devenons disciples du Christ et que nous trouvons notre propre épanouissement.

Dans sa vie, **le Christ ne nous a pas seulement montré le chemin, il nous a donné l'exemple** : « *Vous m'appellez Maître et Seigneur, et vous dites bien, car je le suis. Si donc je vous ai lavé les pieds, moi le Seigneur et le Maître, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres.* » (Jn 13, 14-15) Il a redonné espoir à de nombreux malades, a combattu tous les préjugés, a accepté Marie-Madeleine comme disciple, protégé la femme adultère, s'est invité chez Zachée le publicain, a engagé la conversation avec la Samaritaine aux six maris, a osé toucher aux lépreux et les a réintégré dans leur famille et leur communauté... il a été le serviteur de tous.

Longtemps avant Martin Luther King, le Seigneur nous a dit : « **J'ai fait le rêve...** » qu'un jour les politiciens, les enseignants, les médecins et les infirmières, les prêtres, les marchands, les journalistes seraient vraiment au service de la population, qu'un jour tous les Chrétiens le seraient aussi pour leur famille, leurs compagnons et compagnes de travail, leurs voisins. Il a donné sa vie pour que ce rêve devienne réalité.

Jésus disait à ses disciples : « *Les rois des nations et ceux qui les gouvernent aiment bien paraître et se faire appeler "bienfaiteurs". Qu'il n'en soit pas ainsi pour vous. Que le plus grand parmi vous soit comme le plus petit, et celui qui gouverne comme celui qui sert.* » (Luc 22, 24)

Chacun et chacune d'entre nous pouvons nous demander ce que nous pourrions faire pour que ce rêve du Christ se réalise.

© Cursillo - 2015

CHANTS

Samedi 19 septembre 2015 – 25^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année B

ENTRÉE :

R- Seigneur je m'en vais vers toi ;
Seigneur je m'en vais vers toi ;
Le cœur tout rempli de peine et de joie ;
Seigneur je m'en vais vers toi.

1- Je traîne tous mes soucis,
Je traîne tous mes problèmes ;
Mais ce que j'ai de meilleur,
Seigneur je te le donne !

KYRIE : *Lion de Juda*

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Mon âme a soif du Dieu le Dieu vivant,
mon âme a soif du Dieu vivant.

ACCLAMATION : *Akepsimas*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur, Ô Seigneur entends nos voix,
Seigneur, Ô Seigneur écoute nous.

OFFERTOIRE :

- 1- Jésus, je voudrais te chanter sur ma route
Jésus, je voudrais t'annoncer à mes frères partout
Car toi seul es la vie et la paix et l'Amour
Jésus, je voudrais te chanter sur ma route.
- 2- Jésus, je voudrais te louer sur ma route
Jésus, je voudrais que ma voix soit l'écho de ta joie
Et que chante la terre et que chante le ciel
Jésus, je voudrais te louer sur ma route.
- 3- Jésus, je voudrais te servir sur ma route
Jésus, je voudrais m'attacher avec toi sur la Croix
Car tu livres pour moi et ton Corps et ton Sang
Jésus, je voudrais te servir sur ma route.
- 4- Jésus, je voudrais tout au long de ma route
Entendre tes pas résonner dans la nuit près de moi
Jusqu'à l'aube du jour où ton peuple sauvé
Jésus, chantera ton retour sur la route.

SANCTUS : *Lion de Juda*

ANAMNESE :

Nous proclamons ta mort, Ô Jésus-Christ,
Et Nous croyons que tu es vivant,
Hosanna, hosanna,
Nous attendons ton retour glorieux.

NOTRE PÈRE : *résumé*

AGNUS : *Petiot - latin*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

- R- Bénissez le Seigneur,
Vous tous serviteurs du Seigneur,
Qui demeurez dans la maison de Dieu,
Durant les heures de la nuit.
- 1- Levez les mains vers lui
Et bénissez votre Dieu,
Que le Seigneur soit béni de Sion,
Lui qui fit le ciel et la terre.

CHANTS

Dimanche 20 septembre 2015 – 25^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année B

ENTRÉE : *Chant noté II – p.78*

R- Quand s'éveilleront nos cœurs à la voix du Dieu vivant,
Nous retrouverons la source du bonheur.
Quand se lèveront nos mains pour chanter le Dieu vivant,
Nous retrouverons l'espoir dès lendemains.

1- Il saura briser nos armes, il saura changer nos cœurs,
Il viendra sécher nos larmes, il viendra chasser nos peurs

2- Plus de nuit sur notre terre Il sera notre flambeau.
Plus de haine ni de guerre Il nous ouvre un ciel nouveau.

3- Il habite avec les hommes, Le vieux monde peut mourir.
Il annonce son royaume. Il nous ouvre l'avenir.

KYRIE : *Coco IV - tahitien*

GLOIRE À DIEU : *Guillou*

Gloria in excelsis Deo (*bis*)

Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,

Seigneur Dieu, Roi du ciel,

Dieu le Père tout-puissant.

Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;

Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;

Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;

Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.

Car toi seul es saint,

Toi seul es Seigneur

Toi seul es le Très-Haut :

Jésus-Christ, avec le Saint Esprit

Dans la gloire de Dieu le Père.

Amen.

PSAUME :

Le Seigneur est mon appui entre tous.

ACCLAMATION : *Rona TAUFa*

Alléluia, Alléluia Amen (*bis*)

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,

conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;

il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *MH p.64 n°8*

E te Fatu e aroha mai ia matou nei.

OFFERTOIRE :

R- Entends la voix de ma prière, quand je crie vers toi,
quand je lève les mains, quand j'implore ta présence.

1- Tu es ma foi, dieu mon appui, toi Dieu que j'appelle,
(*tous*) tu es ma Foi, dieu mon appui
Entends la voix, de ma prière quand je crie vers Toi
(*tous*) toi Dieu que j'appelle.

2- Béni sois-tu, Dieu mon appui, qui entends la voix de ma prière,
(*tous*) tu es ma Foi, Dieu mon appui.
Tu es Seigneur ma force, la foi de mon cœur est avec toi
(*tous*) Toi Dieu que j'appelle

3- Il m'a sauvé Dieu mon appui, et mon cœur s'enchanté,
(*tous*) tu es ma foi, Dieu mon appui
Je te rends grâce tu es, Seigneur notre force,
(*tous*) Toi Dieu que j'appelle.

SANCTUS : *Coco IV - tahitien*

ANAMNESE : *Coco*

Te fa'i atu nei matou i to oe na pohera'a, e te Fatu, e Iesu e,
te faateitei nei matou i to'oe na tiafaahoura'a, e tae noatu,
i to'oe, ho'i ra'a mai ma te hanahana

NOTRE PÈRE : *GÉLINEAU*

AGNUS : *Coco IV - tahitien*

COMMUNION :

1- Ia haruru maira te nao, i to te himene reo rau,
a mo'e te mau mea'to'a, i na Ietu i te Fata.
I raro i te ho'aho'a pane, te moe nei tona mana o to tatou ra,
Fatu here, te ora no te ta'ata.
E te Fatu, no to'u Varua, oe te ma'a no te ra'i,
a faarahi i ta'u nei aroha, a faarahi na i ta'u puai.

ENVOI :

R- E Maria Peata e, ua riro oe ei horora'a o no'u,
A pure oe, no matounei, no matou e te feia hara nei.
O oe te tura e te haamaita'i hia, e te Atua teitei,
O oe to matou Metua, Vahine,
tei riro ei haapura'a no te feia hara nei

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

INTENTION DE MESSES



Le registre des intentions de messe de la Cathédrale est complet jusqu'au 31 décembre 2015. Le registre 2016 sera disponible à partir du 1^{er} octobre 2015...

Il est toujours possible de demander des intentions de messe au secrétariat qui seront célébrées ailleurs... dans les îles ou hors du diocèse...

Pour tout renseignement s'adresser au secrétariat du presbytère. Merci de votre compréhension.

SAMEDI 19 SEPTEMBRE 2015

18h00 : **Messe** : Rudolph SALMON et sa famille ;

DIMANCHE 20 SEPTEMBRE 2015

25^{ème} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

[S. André Kim Tae-gon, prêtre, S. Paul Chong Ha-sang, et leurs compagnons, martyrs en Corée, † 1839-1864. On omet la mémoire.]

Bréviaire : 1^{ère} semaine

08h00 : **Messe** : Odile TEUIRA ;

18h00 : **Prière** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

LUNDI 21 SEPTEMBRE 2015

S. MATTHIEU, APOTRE ET EVANGELISTE - FETE - ROUGE

05h50 : **Messe** : Familles REY et FERRAND ;

MARDI 22 SEPTEMBRE 2015

De la fête - vert

05h50 : **Messe** : Suzanne CHEN ;

18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 23 SEPTEMBRE 2015

S. Pio de Pietrelcina (Padre Pio), prêtre - mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Odile TEUIRA ;

12h00 : **Messe** : Mareta et Jean-Philippe - action de grâce ;

JEUDI 24 SEPTEMBRE 2015

De la fête - vert

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

18h00 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 25 SEPTEMBRE 2015

De la fête - vert

05h50 : **Messe** : Emilia, Lucien, Bernard et Irène CERAN-JERUSALEM et Michel TRACQUI ;

13h30 à 16h30 : **Confessions** ;

17h00 : **Apostolat de la prière** ;

SAMEDI 26 SEPTEMBRE 2015

S. Côme et S. Damien, martyrs, 3^e ou 4^e siècle. - vert

05h50 : **Messe** : Maire et Teraimateata SALMON ;

18h00 : **Messe** : Vahine TAUAROA ;

DIMANCHE 27 SEPTEMBRE 2015

26^{ème} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

[S. Vincent de Paul, prêtre, fondateur des Prêtres de la Mission, † 1660 à Paris. On omet la mémoire.]

Bréviaire : 1^{ère} semaine

08h00 : **Messe** : Famille CHUNGUE ;

16h00 : **Mère de Miséricorde** ;

LES CATHE-ANNONCES

Lundi 21 septembre à 17h00 : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;

Lundi 21 septembre à 18h00 : **Catéchèse pour adultes** au presbytère de la Cathédrale ;

Mercredi 23 septembre de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

La Fraternité Ephata animera une retraite à Tibériade,

Les 25/26/27 Septembre 2015

« **DIEU NOTRE PERE EST MISERICORDE** »

Quand Jésus vient habiter notre terre, il veut « **vivre Dieu** » en pleine pâte humaine ; il vient nous dévoiler **l'Infinie Miséricorde de Dieu pour les hommes**.

➤ **La Miséricorde**, c'est l'Amour de Dieu bouleversé par la misère, par la souffrance, par le mal, qui détruit le cœur de l'homme ;

➤ **La Miséricorde**, c'est l'Amour de Dieu, qui se donne gratuitement, totalement, sans exclusion, sans condition, pour que renaisse l'homme ;

➤ **La Miséricorde**, c'est l'Amour de Dieu, qui depuis toujours t'attend ! ...

Veux-tu l'accueillir ?

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 8h

OFFICE DES LAODES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale ;
au presbytère sur demande (*Tél : 40 50 30 00*) ;

EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT... Tous les jours :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;

- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;

- le samedi de 20h00 à 23h00 ;

- le dimanche de 13h00 à 16h00





P.K.O

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°50/2015
Dimanche 27 septembre 2015 – 26^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année B

HUMEURS

« NON A LA GUERRE... ARRETER LE TRAFIC D'ARMES ! »

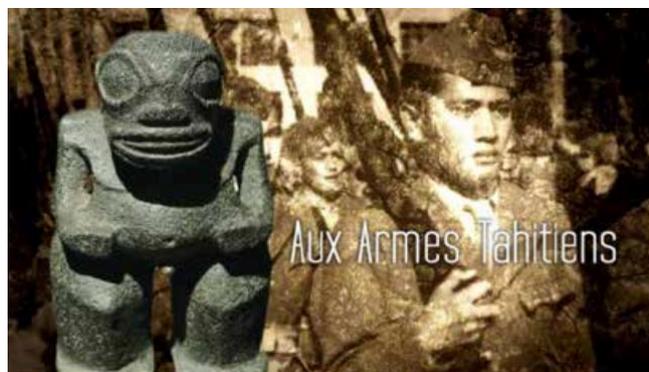
Lundi soir, à 19h30, Polynésie 1^{ère} va diffuser le documentaire « Aux armes tahitiens » de Jacques Navarro-Rovira tiré du livre « Tamarii volontaire » de Jean-Christophe Shigetomi. Quatre-vingt-dix minutes pour redécouvrir la vie et le courage de ces polynésiens partis au front pour combattre au nom de la liberté contre la tyrannie nazie. Quatre-vingt-dix minutes pour réveiller notre conscience au sujet de l'horreur et de la bestialité de la guerre.

Ce documentaire prend encore davantage d'ampleur et résonne comme un écho aux paroles courageuses et fermes du pape François, jeudi aux membres du Congrès américain : « Être au service du dialogue et de la paix signifie aussi être vraiment déterminé à réduire et, sur le long terme, à mettre fin aux nombreux conflits armés dans le monde. Ici, nous devons nous demander : pourquoi des armes meurtrières sont-elles vendues à ceux qui planifient d'infliger des souffrances inqualifiables à des individus et à des sociétés ? Malheureusement, la réponse, comme nous le savons, est simple : pour de l'argent ; l'argent qui est trempé dans du sang, souvent du sang innocent. Face à ce honteux et coupable silence, il est de notre devoir d'affronter le problème et de mettre fin au commerce des armes ». (Pape François au Congrès américain – 23 septembre 2015)

Parole malheureusement si vraie, illustrée par les propos du

chef de l'État français : « J'ai arrêté avec le président Sissi les modalités et le prix de la vente de ces Mistral et la France assurera donc la livraison de ces bateaux sans rien perdre tout en faisant de sorte de protéger l'Égypte ». (François Hollande – 23 septembre 2015)

Ne manquez pas ce documentaire...
Lundi 28 septembre 2015 à 19h30
sur Polynésie 1^{ère}



UN FILM DE JACQUES NAVARRO-ROVIRA

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE CONSTRUIRE DU BEAU SUR DU MALHEUR

« Quand la vie te donne une centaine de raisons de pleurer, montre-lui une raison de sourire. » (Pensées positives)

Un hommage aux parents de Sandy. Malgré l'immense douleur et l'horrible tragédie, ils ont fait en sorte qu'une autre vie soit sauvée en permettant le don d'organes. Quelle force de pouvoir penser aux autres quand le malheur nous accable ! Quelle leçon de vie de faire d'un assassinat cruel un geste aussi humain que de sauver quelqu'un ! Quel exemple de voir sa famille dévastée et penser à sauver une autre ! Un hymne à la vie en plein deuil ! C'est beau, c'est grand, c'est fort !

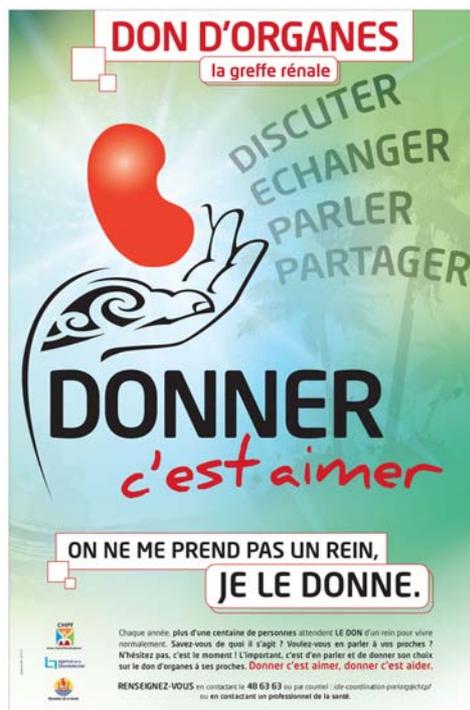
Aujourd'hui, grâce à Sandy, une personne déjà est sortie du couloir de la mort qu'est la dialyse et une autre le sera grâce au deuxième rein.

Environ 400 patients souffraient d'insuffisance rénale chronique terminale en Polynésie en 2013*. Des heures à être branché, de grandes souffrances et une issue presque irrémédiable, Un corps qui vous lâche, une vie qui n'en plus une et une fin trop rapide. Souvenons-nous d'Elma, une sdf, décédée à seulement 28 ans !

Aussi, n'oublions jamais toute l'importance du don d'organes ! Pensons à sauver des vies... quand le deuil nous accable !

La chaise masquée

* Source : Tahiti Infos



LA PAROLE AUX SANS PAROLES - 4

Hygiène et santé dans la rue !

Etre malade n'est pas facile à l'ordinaire. Mais comment se soigner lorsqu'on a pour seul lit de convalescence un trottoir ? Et comme santé et hygiène vont souvent de pair, comment tenir une hygiène convenable dans la rue ?

« C'est très dur. Il faut déjà trouver des robinets, y avoir accès. Souvent on est obligé de passer par une infraction, si on veut tenir la normale c'est-à-dire une douche le matin, une douche le soir. Sinon, on a une douche assurée ici à Te Vaiete, le matin ça réveille bien ! – Et ton intimité dans la rue ? – C'est sous les étoiles (rires). Des fois, mon copain place des plantes ou des poubelles pour se cacher et surtout on prend notre douche assez tard. Il y a eu une époque où on allait souvent du côté des vaa (les jardins de Paofai), qui dit rameurs, dit douches pour se rincer. Ensuite, un vigile nous a fait la remarque comme quoi c'était réservé aux rameurs. Alors j'ai juste répondu que c'était de la discrimination. Parce que vous ne pouvez voir si la personne se rince seulement ou prend une douche. Nous, on voyait certains rameurs prendre carrément leur douche. Le vigile semblait nous comprendre mais estimait devoir faire son travail en nous chassant. », raconte Ariihau.

« Pour prendre une douche, c'est difficile. On nous chasse partout où on va. C'est pour cela que tous les matins on vient ici : pour manger et se doucher », dit Tepua

« Pour moi, c'est facile de rester propre quand on a de l'eau. Mais s'il n'y a pas d'eau... Sans te mentir, je reste parfois une nuit, deux nuits sans me baigner. Mais la plupart du temps, je me débrouille, ne serait-ce qu'avec une bouteille de 1,5 litre. Si je ne me douche pas, je me lave au moins. Et comme le centre de jour ferme les vestiaires quand ils rentrent. À 16h, ils ferment tout. Même pour les toilettes, je leur ai demandé à ce que les toilettes restent ouvertes le week-end. Le centre ferme le samedi matin 9h jusqu'au lundi, et nous, on reste sans toilettes. Et on ne peut pas utiliser les toilettes des restaurants. Alors je leur ai demandé de laisser les toilettes ouvertes pour nous qui sommes dans la rue. Jusqu'à aujourd'hui, aucune réponse ! Ce n'est pas facile ! », soupire Moerani.

Lorsque le sujet de la santé fut entamé, beaucoup se sont vantés de n'être jamais malades ou très résistants.

« Je n'ai eu que le chikungunya depuis l'année dernière. – Et comment as-tu fait ? – J'ai dormi. J'allais m'allonger sur l'herbe au parc Chirac et je dormais. Je prenais mon mal en patience et je buvais beaucoup d'eau pour éliminer. – Tu ne venais pas alors manger à Te Vaiete ? – Si, j'étais obligée. Tu te forces sinon tu ne manges pas. Et dès que je me sens mal, j'attaque le nono, le citron. Quand j'ai mal à la tête, je ne prends jamais de doliprane, j'ai grandi avec les ra'au tahiti. Je connais les feuilles et les racines qu'il faut pour telle maladie mais je ne maîtrise pas encore les doses. On manque d'éducation de ce côté-là, c'est dommage ! », dit Ariihau.

- Mais, si vous êtes malades, comment faites-vous ?

« Quand on est malade, on va voir Père. Il nous fait un bon, un ticket rouge. Avec ça, on va à la clinique Cardella voir taote Raynal. Et si on a des ordonnances, on les remet à Père. C'est lui qui va chercher nos médicaments. – Et tu viens de te faire opérer, deux fois. Comment fais-tu avec les pansements ? – Avec la saleté et la poussière, je vais à la clinique changer mes pansements avec taote Raynal, au lieu que ça soit moi qui fasse. Et Père, à chaque fois qu'il me voit, il me demande toujours si j'ai bien pris mes médicaments, si ça va et tout. C'est pour ça que Père, depuis que je suis dans la rue, c'est mon papa de cœur. Il est là pour nous, quand on tombe malade. », me confie Marie-Joséphine.

Sans contrepartie, chaque sdf malade ou blessé est ausculté par le docteur RAYNAL. Après quoi, Père Christophe récupère l'ordonnance et prend en charge les frais de pharmacie, grâce notamment l'opération éco-solidaire. Lancée en 2014, cette opération joint l'utile à l'agréable : un geste écologique pour aider les sans-abris. En effet, le Presbytère de la Cathédrale récupère toutes nos canettes, les sdf, eux, les écrasent, et le tout est revendu pour financer tous les besoins des personnes à la rue, dont les fameux médicaments. Une prise en charge sans tintamarre et très loin de nos préoccupations !

Comme j'avais un petit groupe de filles autour de moi, j'osai demander comment elles se débrouillaient pendant leurs menstruations, réalité déjà pas simple avec une salle de bain privée.

« C'est un peu compliqué, il faut s'adapter. J'utilise juste le papier toilette, c'est le plus simple, je ne mets prends pas la tête. Je vais aux toilettes du parc Bougainville ou ceux du parc Paofai. Mais c'est un vrai problème ici à Tahiti, trouver du papier toilette. », déplore Ariihau. « C'est une vraie marque de dignité de garantir son hygiène dans la rue. », continue-t-elle.

« Moi, je préfère demander à Père des garnitures et il me donne tout un paquet. Parce qu'au centre de jour, ils ne donnent que 3 ou 4 pour le week-end. – Et tu n'as jamais eu honte d'aller voir Père ? – Non, nous, on a pris l'habitude. Avec lui, on est ouvert. On n'a pas honte quand c'est Père. C'est comme si c'était notre papa ! », me confie Tepua.

La propreté est le luxe du pauvre disait Francis Picabia. Mais c'est la dignité refusée aux sans-abris ? Encore une fois, avec notre regard extérieur, nous les condamnons facilement. Comme si être sale était un choix délibéré de paresse. Or, sans de salle de bain privée ni de WC à disposition, notre ton moralisateur sonne, hélas, faux.

© Nathalie SH - Accueil Te Vai-ete - 2015

IL N'Y A AUCUNE JUSTIFICATION AU MANQUE DE LOGEMENT

Rencontre du pape François avec des sans-abri et ceux qui sont à leur service – New-York – 24 septembre 2015

À peine sorti du Congrès où était réunie toute l'élite politique des États-Unis, le Pape François, fidèle à ses principes, a rencontré quelque 200 sans-abri au centre caritatif de Saint-Patrick, liée à la paroisse catholique du même nom, la plus ancienne de la capitale fédérale américaine. « Je veux être avec vous, leur a-t-il dit, j'ai besoin de votre soutien, de votre proximité ». Parlant lentement, le Saint-Père a affirmé qu'il n'y avait aucune justification au manque de logement. « Vous me rappelez Saint-Joseph », a-t-il insisté, en soulignant que Joseph n'avait pas de toit à offrir à sa femme, Marie, quand Jésus est né à Bethléem.

Chers amis,

La première parole que je vous voudrais vous adresser, c'est merci. Merci de me recevoir et de l'effort que vous avez réalisé afin que cette rencontre puisse avoir lieu.

Ici, je me rappelle une personne que j'aime, qui est et qui a été très importante tout au long de ma vie. Elle a été un soutien et une source d'inspiration. C'est à elle que je recourais lorsque je suis un

peu « à l'étroit ». Vous me rappelez saint Joseph. Vos visages me parlent de son visage. Dans la vie de Joseph, il y a eu des situations difficiles à affronter. L'une d'elles, ce fut quand Marie était sur le point d'accoucher, d'avoir Jésus. La Bible dit : « Pendant qu'ils étaient à Bethléem, le temps où elle devait enfanter fut accompli. Et elle mit au monde son fils premier-né ; elle l'emballota et le coucha dans une mangeoire, car il n'y avait pas de place pour eux dans la salle commune » (Lc 2, 6-7).

La Bible est très claire, il n'y avait pas de logement pour eux. J'imagine Joseph, avec son épouse sur le point d'avoir un enfant, sans toit, sans maison, sans logement. Le Fils de Dieu est entré dans ce monde comme quelqu'un qui n'a pas de maison. Le Fils de Dieu est entré comme un sans-abri ! Le Fils de Dieu a su ce que c'est que de commencer la vie sans un toit. Imaginons les questions de Joseph à ce moment-là : comment se fait-il que le Fils de Dieu n'ait pas un toit pour vivre ? Pourquoi sommes-nous sans foyer, pourquoi sommes-nous sans toit ? Ce sont des questions que beaucoup parmi vous peuvent se poser chaque jour. Et vous vous les posez. Comme Joseph, vous vous demandez : pourquoi sommes-nous sans toit, sans foyer ?

Et ceux qui ont un toit et un logement, ce sont des questions qu'il nous ferait du bien de nous poser tous aussi : pourquoi ces frères sont-ils sans foyer, pourquoi ces frères n'ont-ils pas un toit ? Les questions de Joseph sont actuelles ; elles habitent tous ceux qui, au long de l'histoire, ont vécu et sont sans un foyer. Joseph était un homme qui se posait des questions, mais surtout, il était un homme de foi. C'est la foi qui a permis à Joseph de trouver la lumière à ce moment qui paraissait tout obscur ; c'est la foi qui l'a soutenu dans les difficultés de sa vie. Par la foi, Joseph a su aller de l'avant quand tout paraissait s'arrêter. Face à des situations injustes, douloureuses, la foi nous apporte cette lumière qui dissipe l'obscurité. Tout comme à Joseph, la foi nous ouvre à la présence silencieuse de Dieu dans toute vie, dans toute personne, dans toute situation. Il est présent en chacun de vous, en chacun de nous.

Je veux être très clair. Il n'y a aucun genre de justification sociale, morale, ni de n'importe quelle espèce, pour accepter le manque de logement. Ce sont des situations injustes, mais nous savons que Dieu les souffre avec nous, il les vit à nos côtés. Il ne nous laisse pas seuls. Nous savons que Jésus non seulement a voulu se solidariser avec chaque personne, non seulement il n'a voulu que personne se sente ou soit privé de sa compagnie, de son aide, de son amour, mais encore il s'est identifié à ceux qui souffrent, qui pleurent, qui subissent une quelconque forme d'injustice. Il nous le dit clairement : « *J'avais faim, et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli* » (Mt 25, 35).

C'est la foi qui nous fait savoir que Dieu est avec vous, Dieu est parmi nous et sa présence nous incite à la charité. Cette charité qui naît de l'appel d'un Dieu qui continue de frapper à notre porte, à la

porte de tous, pour nous inviter à l'amour, à la compassion, au don des uns pour les autres. Jésus continue de frapper à nos portes, aux portes de notre vie. Il ne le fait pas de façon magique, il ne le fait pas avec des attirails, avec des affiches lumineuses ou des feux d'artifice. Jésus continue de frapper à notre porte à travers le visage du frère, à travers le visage du voisin, à travers le visage de celui qui se trouve à nos côtés.

Chers amis, l'une des manières les plus efficaces d'aider à notre portée, nous la trouvons dans la prière. La prière nous unit, nous rend frères et sœurs, elle nous ouvre le cœur et nous rappelle une belle vérité que parfois nous oublions. Dans la prière, nous apprenons tous à dire Père, papa, et à travers elle, nous nous rencontrons comme frères. Dans la prière, il n'y a ni riches ni pauvres, il y a des fils et des frères. Dans la prière, il n'y a pas de personnes de première ou de seconde catégorie, il y a la fraternité. C'est dans la prière que notre cœur trouve la force de ne pas devenir insensible, froid devant les situations d'injustice. Dans la prière, Dieu continue d'appeler à la charité et de la susciter. Que cela nous fait du bien de prier ensemble ! Que cela nous fait du bien de nous retrouver dans cet espace où nous nous regardons comme frères et où nous reconnaissons avoir besoin les uns de l'appui des autres !

Aujourd'hui, je voudrais prier avec vous, m'unir à vous parce que j'ai besoin de votre soutien, de votre proximité. Je voudrais vous inviter à prier ensemble, les uns pour les autres, les uns avec les autres. Ainsi, nous pourrions garder ce soutien qui nous aide à vivre la joie de savoir que Jésus est toujours au milieu de nous. Que Jésus nous aide à trouver des solutions aux injustices que Lui le premier a connues. Celle de ne pas avoir de maison. Voulez-vous que nous priions ensemble ? Je commence en espagnol et vous continuez en anglais : *Notre Père qui es aux cieux...*

Avant de prendre congé de vous, je voudrais vous donner la bénédiction de Dieu :

Que le Seigneur vous bénisse et vous protège ;

Que le Seigneur fasse briller sur vous son visage et vous prenne en grâce ;

Que le Seigneur tourne vers vous son visage et qu'il vous apporte la paix (Nb 6, 2 4-26).

Et n'oubliez pas de prier pour moi.

© Libreria Editrice Vaticana - 2015

UN MILLIARD DE TOURISTES, UN MILLIARD D'OPPORTUNITES

MESSAGE POUR LA JOURNÉE MONDIALE DU TOURISME – 27 SEPTEMBRE 2015

Le Saint-Siège lance un appel au tourisme responsable, respectueux de la nature et des peuples visités, alors que la barre symbolique d'un milliard de touristes internationaux a déjà été franchie et que les chiffres sont en progression constante. Le tourisme est un phénomène global qui interpelle tous les secteurs concernés, dont l'Église. Dans un message pour la Journée mondiale du Tourisme, célébrée le 27 septembre, le Conseil pour la pastorale des Migrants et des personnes en déplacement constate que les temps ont changé : nous sommes aujourd'hui des citoyens du monde et le touriste cède la place au voyageur, assoiffé de rencontres, de connaissances, de partage et de découvertes. Le dicastère note par ailleurs que le voyage, aujourd'hui, peut aussi répondre au besoin de s'éloigner du monde virtuel pour redécouvrir l'authenticité de la rencontre avec l'autre.

1. C'est en 2012 que la barrière symbolique d'un milliard d'arrivées touristiques internationales a été dépassée. Actuellement, les chiffres sont en progression constante et les prévisions estiment que la barre des deux milliards sera franchie en 2030. Il faut ajouter à ces données les chiffres encore plus élevés liés au tourisme local.

Pour la Journée mondiale du Tourisme, nous souhaitons nous concentrer sur les opportunités et sur les défis soulevés par ces statistiques et c'est pourquoi nous faisons nôtre le thème proposé par l'Organisation Mondiale du Tourisme : « *Un milliard de touristes, un milliard d'opportunités* ».

Cette croissance lance un défi à tous les secteurs concernés par ce phénomène global : touristes, entreprises, gouvernements et communautés locales. Et, bien sûr, à l'Église aussi. Le milliard de touristes doit nécessairement être considéré surtout dans son milliard d'opportunités.

Ce message est rendu public quelques jours après la présentation de l'Encyclique *Laudato si'* du Pape François, consacrée à la sauvegarde de la maison commune. C'est un texte que nous devons tenir en forte considération car elle offre d'importantes lignes directrices à suivre quant à l'attention accordée au monde du tourisme.

2. Nous vivons une phase de mutation, où la façon de se déplacer change et, en conséquence, l'expérience du voyage aussi. Ceux qui partent vers des pays différents du leur le font avec le désir, plus ou moins conscient, de réveiller la partie plus intime d'eux-mêmes à travers la rencontre, le partage et la comparaison. Le touriste est toujours davantage à la recherche d'un contact direct avec ce qui est différent sous son aspect extraordinaire.

Le concept classique de « *touriste* » s'est désormais affaibli au profit de celui de « *voyageur* » qui s'est renforcé, c'est-à-dire celui qui ne se limite pas à visiter un lieu mais qui, en quelque sorte, en

devenir partie intégrante. Le « *citoyen du monde* » est né. Non plus voir mais appartenir, non plus jouer aux curieux mais vivre, non plus analyser mais adhérer. Non sans le respect de tout cela et de ceux que l'on rencontre.

Dans sa dernière encyclique, le Pape François nous invite à nous approcher de la nature avec le sens de l'« *ouverture à l'étonnement et à l'émerveillement* », en parlant « *le langage de la fraternité et de la beauté de notre relation avec le monde* » (*Laudato si'*, n°11). Telle est la juste approche à adopter à l'égard des lieux et des peuples visités. Telle est la voie à suivre pour saisir un milliard d'opportunités et les faire fructifier davantage encore.

3. Les entreprises du secteur sont les premières à devoir s'engager dans la réalisation du bien commun. La responsabilité des entreprises est grande, dans le domaine touristique aussi, et, pour réussir à exploiter le milliard d'opportunités il est nécessaire qu'elles en soient conscientes. L'objectif final ne doit pas être tant le gain que l'offre proposée aux voyageurs de voies à parcourir pour atteindre le vécu dont il est en quête. Ceci, les entreprises doivent le faire dans le respect des personnes et de l'environnement. Il est important de ne pas perdre la conscience des visages. On ne peut pas réduire les touristes à une statistique ou à une source de revenus. Il faut mettre en œuvre des formes de business touristique étudiées avec et pour les individus, en investissant sur les personnes et sur la durabilité, afin d'obtenir aussi des opportunités d'emploi dans le respect de la maison commune.

4. En même temps, les gouvernants doivent garantir le respect des lois et en créer de nouvelles capables de protéger la dignité des individus, des communautés et du territoire. Une attitude résolue est indispensable. Dans le domaine touristique aussi, les autorités civiles des différents pays doivent penser à des stratégies communes pour créer des réseaux socio-économiques globalisés en faveur des communautés locales et des voyageurs, afin d'exploiter positivement le milliard d'opportunités offertes par l'interaction.

5. Dans cette optique, les communautés locales sont, elles aussi, appelées à ouvrir leurs frontières à l'accueil de ceux qui arrivent d'autres pays, poussés par la soif de connaissance. Une occasion unique pour l'enrichissement réciproque et la croissance commune. Accorder l'hospitalité permet de faire exploiter les potentialités environnementales, sociales et culturelles, de créer de nouveaux emplois, de développer son identité et de mettre en valeur le territoire. Un milliard d'opportunités pour le progrès, surtout pour les pays encore en voie de développement. Développer le tourisme, en particulier, sous ses formes les plus responsables, permet de s'orienter vers l'avenir en étant fort de sa propre spécificité, de son histoire et de sa culture. Engendrer des revenus et promouvoir son patrimoine spécifique permet de réveiller ce sens de la fierté et de l'estime de soi utile pour renforcer la dignité des communautés d'accueil, tout en demeurant attentif à ne pas trahir le territoire, les traditions et l'identité en faveur des touristes. C'est dans les communautés locales que l'on peut « *susciter une plus grande responsabilité, un fort sentiment communautaire, une capacité spéciale de protection et une créativité plus généreuse, un amour profond pour sa terre ; là aussi, on pense à ce qu'on laisse aux enfants et aux petits-enfants* » (*Laudato si'*, n°179).

6. Un milliard de touristes, s'il est bien accueilli, peut se transformer en une importante source de bien-être et de développement durable pour la planète tout entière. La mondialisation du tourisme conduit, en outre, à la naissance d'un sens civique individuel et collectif. Chaque voyageur, en adoptant un critère plus correct pour visiter le monde, devient partie active dans la protection de la Terre. L'effort de l'individu multiplié par un milliard devient une grande révolution.

Le voyage renferme également un désir qui se concrétise dans l'immédiateté des rapports, dans le fait de s'ouvrir et de participer à la vie des communautés visitées. Il naît un besoin de s'éloigner du monde virtuel, tellement capable de créer des distances et des connaissances impersonnelles et de redécouvrir l'authenticité de

la rencontre avec l'autre. Et l'économie du partage est en mesure de tisser un réseau à travers lequel se développent l'humanité et la fraternité, capables d'engendrer un échange équitable de biens et de services.

7. Le tourisme représente aussi un milliard d'opportunités pour la mission évangélicatrice de l'Église. « *Il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur* » (Concile Vatican II, *Gaudium et spes*, n°1). En premier lieu, il est important qu'elle accompagne les catholiques par des propositions de liturgie et de formation. Elle doit également éclairer ceux qui, dans l'expérience du voyage, ouvrent leur cœur et s'interrogent, en réalisant ainsi une véritable première annonce de l'Évangile. Il est indispensable que l'Église sorte et se fasse proche des voyageurs pour offrir une réponse adéquate et individuelle à leur recherche intérieure ; en ouvrant son cœur à l'autre, l'Église rend possible une rencontre plus authentique avec Dieu. À cette fin, il faudrait approfondir l'accueil de la part des communautés paroissiales et la formation religieuse du personnel touristique.

La tâche de l'Église est également d'éduquer à vivre le temps libre. Le Saint-Père nous rappelle que « *la spiritualité chrétienne intègre la valeur du loisir et de la fête. L'être humain tend à réduire le repos contemplatif au domaine de l'improductif ou de l'inutile, en oubliant qu'ainsi il retire à l'œuvre qu'il réalise le plus important : son sens. Nous sommes appelés à inclure dans notre agir une dimension réceptive et gratuite, qui est différente d'une simple inactivité* » (*Laudato si'*, n°237).

En outre, nous ne devrions pas oublier la convocation du Pape François à célébrer l'Année Sainte de la Miséricorde. Nous devons nous interroger sur la façon dont la pastorale du tourisme et des pèlerinages peut être un milieu pour « *faire l'expérience de l'amour de Dieu qui console, qui pardonne et qui donne l'espérance* » (*Misericordiae vultus*, n°3). Le pèlerinage sera sans aucun doute le signe particulier de ce temps jubilaire (cf. *Misericordiae vultus*, n°14).

Fidèle à sa mission et partant de la conviction que « *nous évangélisons aussi quand nous cherchons à affronter les différents défis qui se présentent* », l'Église collabore à faire du tourisme un moyen pour le développement de peuples, particulièrement de ceux qui sont les plus défavorisés, en mettant en œuvre des projets simples mais efficaces. L'Église et les institutions doivent cependant être toujours vigilants afin d'éviter qu'un milliard d'opportunités ne devienne un milliard de risques, en collaborant à la sauvegarde de la dignité personnelle, des droits des travailleurs, de l'identité culturelle, du respect de l'environnement, etc.

8. Un milliard d'opportunités aussi pour l'environnement. « *Tout l'univers matériel est un langage de l'amour de Dieu, de sa tendresse démesurée envers nous. Le sol, l'eau, les montagnes, tout est caresse de Dieu* » (*Laudato si'*, n°84). Il existe entre le tourisme et l'environnement une étroite interdépendance. Le secteur touristique, profitant des richesses naturelles et culturelles, peut promouvoir leur conservation ou, paradoxalement, leur destruction. Dans ce rapport, l'encyclique *Laudato si'* se présente comme une bonne compagne de voyage.

Tant de fois, nous faisons semblant de ne pas voir le problème. « *Ce comportement évasif nous permet de continuer à maintenir nos styles de vie, de production et de consommation* » (*Laudato si'*, n°59). En agissant non pas en maître mais en « *administrateur responsable* » (*Laudato si'*, n.116), chacun a ses propres obligations qui doivent se concrétiser en actions précises, qui vont d'une législation spécifique et coordonnée à de simples gestes quotidiens, en passant par des programmes éducatifs appropriés et par des projets touristiques durables et respectueux. Tout a son importance. Mais un changement au niveau des styles de vie et des comportements est nécessaire et, même certainement plus important. « *La spiritualité chrétienne propose une croissance par la sobriété, et une capacité de jouir avec peu* » (*Laudato si'*, n°222).

9. Le secteur touristique peut être une opportunité, et même constituer aussi un milliard d'opportunités pour construire des routes de paix. La rencontre, l'échange et le partage favorisent l'harmonie et la concorde.

Un milliard d'occasions pour transformer le voyage en expérience existentielle. Un milliard de possibilités pour devenir les artisans d'un monde meilleur, conscients de la richesse que renferme la valise de chaque voyageur. Un milliard de touristes, un milliard d'opportunités pour devenir « *les instruments de Dieu le Père pour que notre planète soit ce qu'il a rêvé en la créant, et pour qu'elle réponde à son projet de paix, de beauté et de plénitude* » (Laudato si', n°53).

Cité du Vatican, 24 juin 2015

Card. Antonio Maria Vegliò - Président
M^{gr} Joseph Kalathiparambil - Secrétaire

© Libreria Editrice Vaticana - 2015

DE THOMAS MERTON A DOROTHY DAY, LES QUATRES MODELES AMERICAINS

LES DIX POINTS DU DISCOURS DU PAPE FRANÇOIS AU CONGRES AMERICAIN

Dans son discours au Congrès américain, jeudi 24 septembre, le pape François revient sur quelques-unes des « richesses » du peuple américain, pour mieux l'aider à « *développer et faire croître* » cet esprit.

« *Chaque fils ou fille d'un pays a une mission, une responsabilité personnelle et sociale.* » C'est par ces mots que le pape François s'est adressé aux membres du Congrès des États-Unis jeudi 24 septembre 2015. Saluant successivement « *quelques-unes des richesses de (l')héritage culturel, de l'esprit du peuple américain* », il l'a, à plusieurs reprises, « *encouragé dans (son) effort* ».

1/Le Fondamentalisme

« *Notre monde devient de plus en plus un lieu de violent conflit, de haine et d'atrocités brutales, perpétrées même au nom de Dieu et de la religion. Nous savons qu'aucune religion n'est exempte de formes d'illusion individuelle ou d'extrémisme idéologique. Cela signifie que nous devons faire spécialement attention à tout type de fondamentalisme, qu'il soit religieux ou de n'importe quel autre genre* ». Sans s'engager dans la question d'une intervention armée en Irak ou en Syrie – qui, de l'avis général, ne pourrait se faire sans l'appui des États-Unis –, le pape s'en tient à rappeler « *l'équilibre délicat (...) pour combattre la violence perpétrée au nom d'une religion, d'une idéologie ou d'un système économique, tout en sauvegardant aussi la liberté religieuse, la liberté intellectuelle et les libertés individuelles.* » Le pape fait peut-être allusion aux tensions créées par la peur du terrorisme islamiste dans nombre de pays occidentaux.

Immédiatement, il mentionne d'ailleurs « *une autre tentation dont nous devons spécialement nous prémunir: le réductionnisme simpliste qui voit seulement le bien ou le mal; ou, si vous voulez, les justes et les pécheurs* ». Pour le pape, « *le monde contemporain, avec ses blessures ouvertes* » implique de rejeter « *toute forme de polarisation qui le diviserait en deux camps* ». « *Imiter la haine et la violence des tyrans et des meurtriers est la meilleure façon de prendre leur place* », rappelle-t-il.

2/ La Coopération

« *Notre réponse doit au contraire être une réponse d'espérance et de guérison, de paix et de justice. Nous sommes appelés à unir le courage et l'intelligence pour résoudre les nombreuses crises géopolitiques et économiques actuelles* ». Pour le pape, l'heure est à une revivification de cet esprit de coopération, qui a « *accomplissant de bien tout au long de l'histoire des États-Unis.* »

Rappelant - en lien avec la Doctrine sociale de l'Église - que la politique doit être « *au service de la personne humaine* » et du « *plus grand bien commun, celui de la communauté, il juge urgent de mettre* » « *en commun nos ressources ainsi que nos talents (...) dans le respect de nos différences et de nos convictions dictées par la conscience* ».

3/ Les « Native Americans »

« *Nous, le peuple de ce continent, nous n'avons pas peur des étrangers, parce que la plupart d'entre nous était autrefois des étrangers. Je vous le dis en tant que fils d'immigrés, sachant que beaucoup d'entre vous sont aussi des descendants d'immigrés. Tragiquement, les droits de ceux qui étaient ici longtemps avant nous n'ont pas été toujours respectés* ». Au lendemain de la canonisation du P. Junipero Serra, l'évangéliste de la Californie, le pape François a tenu à redire sa « *plus haute estime* » à « *ces peuples et à leurs nations, du cœur de la démocratie américaine* ».

L'occasion aussi, d'appeler les Américains, à ne « *pas répéter les péchés et les erreurs du passé* ». « *Nous devons nous résoudre à*

présent à vivre de manière aussi noble et aussi juste que possible, alors que nous éduquons les nouvelles générations à ne pas tourner le dos à nos "voisins", ni à rien autour de nous », a-t-il lancé aux membres de ce Congrès américain, auxquels est reproché un certain isolationnisme. « *Bâtir une nation nous demande de reconnaître que nous devons constamment nous mettre en relation avec les autres (...) dans un constant effort pour faire de notre mieux* ».

4/ Les Réfugiés

« *Notre monde est confronté à une crise de réfugiés d'une ampleur inconnue depuis la Seconde Guerre Mondiale. Cette crise nous place devant de grands défis et de nombreuses décisions difficiles* ». Rappelant que ces « *milliers de personnes sont portées à voyager vers le Nord à la recherche d'une vie meilleure pour elles-mêmes et pour leurs proches* », le pape François a choisi l'angle de la morale pour s'adresser au Congrès : « *N'est-ce pas ce que nous voulons pour nos propres enfants ? (...) Souvenons-nous de la Règle d'Or : « Tout ce que vous voudriez que les autres fassent pour vous, faites-le pour les autres aussi » (Mt 7, 12)* ».

Conscient que son appel lancé aux paroisses d'accueillir une famille de réfugiés suscite des réticences, le pape l'affirme : « *Cette règle nous indique une direction claire. Traitons les autres avec la même passion et compassion avec lesquelles nous voulons être traités* ».

5/ La Peine De Mort

« *Cette conviction m'a conduit, depuis le début de mon ministère, à défendre, à différents niveaux, la cause de l'abolition totale de la peine de mort. Je suis convaincu que ce chemin est le meilleur, puisque chaque vie est sacrée, chaque personne humaine est dotée d'une dignité inaliénable, et la société ne peut que bénéficier de la réhabilitation de ceux qui sont reconnus coupables de crimes* ». Sur ce point, le pape François dit son « *soutien* » et « *ses encouragements* » aux évêques américains qui ont récemment « *renouvelé leur appel pour l'abolition de la peine de mort* ».

6/ La Lutte Contre La Pauvreté

« *Je voudrais vous encourager à vous souvenir de tous ces peuples autour de nous, enlisés dans le cycle de la pauvreté. Ils ont besoin eux aussi qu'on leur donne l'espérance. La lutte contre la pauvreté et la faim doit être menée constamment et sur plusieurs fronts, spécialement en prenant en considération leurs causes* ».

Tout en rappelant le travail de « *beaucoup d'Américains* » sur le front de la lutte contre la pauvreté, le pape François rappelle les mots d'ordre de la Doctrine sociale de l'Église : juste utilisation des ressources naturelles, convenable application de la technologie pour « *une économie qui vise à être moderne, inclusive et durable* ».

7/ La Sauvegarde De La Création

« *Ce bien commun inclut aussi la terre, un thème central de l'Encyclique que j'ai écrite récemment afin d'entrer en dialogue avec tous au sujet de notre maison commune* ». « *Nous avons besoin d'une conversion qui nous unisse tous, parce que le défi environnemental que nous vivons, et ses racines humaines, nous concernent et nous touchent tous* ».

Reprenant les mots de son encyclique Laudato si', il invite les responsables américains - parmi lesquels se trouvent encore

quelques climatosceptiques - « à un effort courageux et responsable (...) pour inverser les effets les plus graves de la détérioration environnementale causée par l'activité humaine ». « Je suis certain que nous pouvons faire la différence et je n'ai aucun doute que les États-Unis - et ce Congrès - ont un rôle important à jouer », insiste-t-il à la veille de la COP21.

8/ Cuba, Colombie, Iran ?...

« Dans cette perspective de dialogue, je voudrais reconnaître les efforts réalisés au cours des derniers mois pour aider à surmonter les différences historiques liées à de déplorables épisodes du passé. C'est mon devoir de bâtir des ponts et d'aider tous les hommes et toutes les femmes, de toutes les manières possibles, à faire de même. Lorsque des pays qui avaient été en désaccord reprennent le chemin du dialogue - un dialogue qui aurait pu avoir été interrompu pour des raisons les plus légitimes - de nouvelles opportunités s'offrent pour tous ».

Sans précision de noms ou de lieux, le pape François salue le « courage et (la) hardiesse » de ces dirigeants qui, « ayant à l'esprit les intérêts de tous », ont su saisir « le moment dans un esprit d'ouverture et de pragmatisme » et opérer des rapprochements politiques ou diplomatiques audacieux.

9/ Le Commerce Des Armes

« Être au service du dialogue et de la paix signifie aussi être vraiment déterminé à réduire et, sur le long terme, à mettre fin aux nombreux conflits armés dans le monde. Ici, nous devons nous demander : pourquoi des armes meurtrières sont-elles vendues à ceux qui planifient d'infliger des souffrances inqualifiables à des individus et à des sociétés ? Malheureusement, la réponse, comme

nous le savons, est simple : pour de l'argent ; l'argent qui est trempé dans du sang, souvent du sang innocent. Face à ce honteux et coupable silence, il est de notre devoir d'affronter le problème et de mettre fin au commerce des armes ».

10/ La Famille

Enfin, rappelant qu'il achèvera ce week-end sa visite aux États-Unis en prenant part à la Rencontre mondiale des familles à Philadelphie, il termine son discours en leur rendant hommage. « Que la famille a été importante pour la construction de ce pays ! Et combien elle demeure digne de notre soutien et de notre encouragement ! »

Mais au Congrès américain, il dit aussi sa « préoccupation pour la famille, qui est menacée, peut-être comme jamais auparavant, de l'intérieur comme de l'extérieur ». « Les relations fondamentales sont en train d'être remises en cause, comme l'est la base même du mariage et de la famille », dénonce-t-il avant d'attirer l'attention « sur ses membres les plus vulnérables : les jeunes ». « Au risque de simplifier à l'extrême, nous pourrions dire que nous vivons dans une culture qui pousse les jeunes à ne pas fonder une famille, parce qu'il n'y a pas de perspectives d'avenir ».

« Leurs problèmes sont nos problèmes. Nous ne pouvons pas les éviter. Il nous faut les affronter ensemble, échanger à ce sujet et chercher des solutions efficaces au lieu de nous enliser dans des discussions », conclut-il, à la veille de la deuxième assemblée du Synode sur la famille qui se tiendra, à Rome, du 4 au 25 octobre.

© La Croix - 2015

LITURGIE DE LA PAROLE

Dimanche 27 septembre 2015 - 26^{ème} Dimanche du Temps ordinaire - Année B

Lecture du livre des Nombres (Nb 11, 25-29)

En ces jours-là, le Seigneur descendit dans la nuée pour parler avec Moïse. Il prit une part de l'esprit qui reposait sur celui-ci, et le mit sur les soixante-dix anciens. Dès que l'esprit reposa sur eux, ils se mirent à prophétiser, mais cela ne dura pas. Or, deux hommes étaient restés dans le camp ; l'un s'appelait Eldad, et l'autre Médad. L'esprit reposa sur eux ; eux aussi avaient été choisis, mais ils ne s'étaient pas rendus à la Tente, et c'est dans le camp qu'ils se mirent à prophétiser. Un jeune homme courut annoncer à Moïse : « Eldad et Médad prophétisent dans le camp ! » Josué, fils de Noun, auxiliaire de Moïse depuis sa jeunesse, prit la parole : « Moïse, mon maître, arrête-les ! » Mais Moïse lui dit : « Serais-tu jaloux pour moi ? Ah ! Si le Seigneur pouvait faire de tout son peuple un peuple de prophètes ! Si le Seigneur pouvait mettre son esprit sur eux ! » - Parole du Seigneur.

Psaume 18 (19), 8, 10, 12-13, 14

La loi du Seigneur est parfaite,
qui redonne vie ;
la charte du Seigneur est sûre,
qui rend sages les simples.

La crainte qu'il inspire est pure,
elle est là pour toujours ;
les décisions du Seigneur sont justes
et vraiment équitables.

Aussi ton serviteur en est illuminé ;
à les garder, il trouve son profit.
Qui peut discerner ses erreurs ?
Purifie-moi de celles qui m'échappent.

Préserve aussi ton serviteur de l'orgueil :
qu'il n'ait sur moi aucune emprise.
Alors je serai sans reproche,
pur d'un grand péché.

Lecture de la lettre de saint Jacques (Jc 5, 1-6)

Vous autres, maintenant, les riches ! Pleurez, lamentez-vous sur les malheurs qui vous attendent. Vos richesses sont pourries, vos

vêtements sont mangés des mites, votre or et votre argent sont rouillés. Cette rouille sera un témoignage contre vous, elle dévorera votre chair comme un feu. Vous avez amassé des richesses, alors que nous sommes dans les derniers jours ! Le salaire dont vous avez frustré les ouvriers qui ont moissonné vos champs, le voici qui crie, et les clameurs des moissonneurs sont parvenues aux oreilles du Seigneur de l'univers. Vous avez mené sur terre une vie de luxe et de délices, et vous vous êtes rassasiés au jour du massacre. Vous avez condamné le juste et vous l'avez tué, sans qu'il vous oppose de résistance. - Parole du Seigneur.

Acclamation (cf. Jn 17, 17ba)

Ta parole, Seigneur, est vérité ; dans cette vérité, sanctifie-nous.

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (Mc 9, 38-43.45.47-48)

En ce temps-là, Jean, l'un des Douze, disait à Jésus : « Maître, nous avons vu quelqu'un expulser les démons en ton nom ; nous l'en avons empêché, car il n'est pas de ceux qui nous suivent. » Jésus répondit : « Ne l'en empêchez pas, car celui qui fait un miracle en mon nom ne peut pas, aussitôt après, mal parler de moi ; celui qui n'est pas contre nous est pour nous. Et celui qui vous donnera un verre d'eau au nom de votre appartenance au Christ, amen, je vous le dis, il ne restera pas sans récompense. Celui qui est un scandale, une occasion de chute, pour un seul de ces petits qui croient en moi, mieux vaudrait pour lui qu'on lui attache au cou une de ces meules que tournent les ânes, et qu'on le jette à la mer. Et si ta main est pour toi une occasion de chute, coupe-la. Mieux vaut pour toi entrer manchot dans la vie éternelle que de t'en aller dans la géhenne avec tes deux mains, là où le feu ne s'éteint pas. Si ton pied est pour toi une occasion de chute, coupe-le. Mieux vaut pour toi entrer estropié dans la vie éternelle que de t'en aller dans la géhenne avec tes deux pieds. Si ton œil est pour toi une occasion de chute, arrache-le. Mieux vaut pour toi entrer borgne dans le royaume de Dieu que de t'en aller dans la géhenne avec tes deux yeux, là où le ver ne meurt pas et où le feu ne s'éteint pas. » - Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Dans une prière largement ouverte au-delà de toutes nos frontières, supplions le Père de Jésus Christ de répandre sur le monde le souffle de son Esprit.

Sur celles et ceux – qu'ils appartiennent ou non à notre Église – qui s'efforcent de vivre l'Évangile au quotidien,... (temps de silence) Ô Seigneur, envoie ton Esprit !

Sur celles et ceux – partageant ou non la foi qui est la nôtre – qui répondent aujourd'hui au cri de leurs frères en détresse,... (temps de silence) Ô Seigneur, envoie ton Esprit !

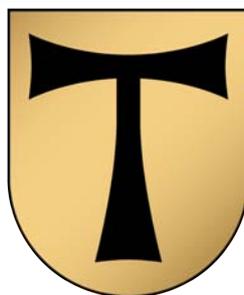
Sur celles et ceux - quelle que soit leur appartenance religieuse ou politique – qui sont des passionnés de justice et de paix entre les hommes,... (temps de silence) Ô Seigneur, envoie ton Esprit !

Sur celles et ceux - qu'ils nous paraissent proches ou éloignés de la foi de l'Église – que nous rencontrons à l'occasion d'une démarche religieuse,... (temps de silence) Ô Seigneur, envoie ton Esprit !

Sur celles et ceux – partageant ou non notre propre sensibilité religieuse - qui se rassemblent aujourd'hui avec nous à la table de ta Parole et de ton Pain,... (temps de silence) Ô Seigneur, envoie ton Esprit !

Dieu et Père de tous les hommes toi qui écoutes toute vraie prière, Ouvre nos yeux, nos oreilles, notre cœur aux appels de ton Esprit ; fais-nous grandir dans la fidélité à notre mission dans le monde. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

Tout au long de l'Année de la Vie consacrée, le P.K.O vous invite à prier chaque semaine pour une religieuse ou un religieux œuvrant dans notre archidiocèse. Cette semaine nous prions pour :



Sr Hélène ROY, o.s.c..

MEDITATION SUR LA PAROLE

Il n'est pas des nôtres

Les lectures d'aujourd'hui nous invitent à respecter ceux et celles qui ne sont pas de notre groupe. Josué demande à Moïse d'empêcher ceux qui ne sont pas des « officiels » de prophétiser. Et Moïse de répondre : « Si le Seigneur pouvait faire de tout son peuple un peuple de prophètes ! » Dans l'évangile, Jean dit à Jésus : « Quelqu'un qui n'est pas de notre groupe chassait les démons et nous voulions l'empêcher ». Jésus demande de le laisser faire. Moïse et Jésus invitent à la tolérance et à l'ouverture envers ceux et celles qui sont différents de nous. Ce dimanche pourrait être celui de l'œcuménisme et du respect des diversités.

Le Pape Jean XXIII disait : « L'Église est comme une vieille fontaine de village qui a abreuvé des générations pendant des siècles. Les gens passent et la fontaine reste. La fontaine ne distingue pas entre les sympathiques et les antipathiques, entre les bons et les mauvais, entre les marginaux et les bien-pensants. Elle les accueille tous avec sa générosité proverbiale. »

L'objection de Jean dans l'évangile est celle de tous les intégristes, de toutes les personnes fermées aux autres : « Il n'est pas des nôtres ! ». C'est la tentation des esprits sectaires. Heureusement, il y a Jésus pour interdire les excommunications : « Ne les empêchez pas, acceptez la diversité, respectez ceux et celles qui sont différents de vous ». Le Christ veut nous guérir de notre mesquinerie, de notre vision trop étroite.

Les intégristes et les sectaires sont plus rapides à fermer la porte qu'à l'ouvrir : « Ils ne sont pas des nôtres ! : ils ne sont pas chrétiens, pas de notre parti politique, pas de notre idéologie. Montrez vos papiers ! Vous n'êtes pas francophones, pas anglophones, pas catholique, pas pratiquant, pas libéral ! Vous n'appartenez pas à mon syndicat, à mon école, à mon club. Vous êtes de la gauche, de la droite, du centre... alors, je ne vous écoute pas ! Si je le peux, je vous ferai taire, je vous empêcherai de parler et d'agir. » Le sectarisme n'est pas mort !

Il n'y a pas si longtemps, avant le Concile Vatican II, l'Église défendait aux catholiques d'avoir des contacts avec les protestants et avec les non-chrétiens. Il fallait la permission du curé pour s'inscrire dans une école anglaise et il était interdit d'entrer dans une église protestante.

Il fut un temps où l'on interdisait tout ce qui ne répondait pas à nos valeurs et à nos critères : livres, films, musique, pièces de théâtre, etc. « La censure nous protégeait » de tout ce qui ne

répondait pas à nos normes, sans se soucier de ce qui pouvait être bon dans ce que l'on rejetait.

Jésus est le « catholique » par excellence, l'homme universel (c'est le sens du mot « catholique ») Il présente Dieu comme celui qui fait pleuvoir sur les bons et sur les mauvais, qui fait briller son soleil sur tous. Il protège la femme adultère, contrevient à la loi qui interdit de s'approcher des lépreux, s'assoie à la table des pécheurs, côtoie les publicains, les prostituées, les samaritains.

L'encyclique *Ecclesiam suam* affirmait : « L'Église doit être prête à soutenir un dialogue ouvert avec tous les hommes et toutes les femmes de bonne volonté, à l'intérieur et à l'extérieur de ses cadres. Personne ne doit être considéré comme étant en dehors de son cœur.

Personne ne doit être considéré comme son ennemi, à moins qu'il ou qu'elle ne choisisse de l'être. » Le cardinal Martini, qui est décédé il y a peu de temps, était un exemple de cette ouverture à toutes et à tous.

Le Pape Jean XXIII disait : « L'Église a de nombreux ennemis, mais elle ne doit être l'ennemi de personne. »

Les textes d'aujourd'hui nous invitent à réfléchir sur nos préjugés, nos exclusions, nos rejets des autres. L'ouverture ne nous oblige pas à renoncer à notre propre identité chrétienne, au contraire elle la renforce, non dans l'affrontement mais dans le dialogue. Dialoguer pour comprendre, être émerveillé, être enrichi ! Lorsque l'on s'approche des autres, que ce soit des Protestants, des Adventistes, des Mormons, des Musulmans, des Indus, des Juifs, des non-croyants, des athées, des animistes, on y découvre des perles d'humanité et de spiritualité.

On se rend compte qu'en dehors de l'Église, il y a plein de salut, que des milliers de gens chassent les démons, c'est à dire qu'ils luttent contre le mal, la maladie, les préjugés et la discrimination. Il existe de nombreuses personnes qui font un travail exceptionnel dans un grand esprit de fraternité et d'engagement...

Ni le groupe des Douze, ni aucune Église n'est seul dépositaire de l'Esprit de Dieu. Hors de nos cénacles, l'Esprit souffle, imprévisible, libre comme le vent (Jean 3,8).

Le Christ nous invite aujourd'hui à être ouvert à ceux et celles qui veulent faire le bien, à être édifiés par leurs engagements, à admirer le beau travail que font ceux et celles qui ne sont pas de notre groupe, de notre parti politique, de notre nationalité. « Ne les empêchez pas, même s'ils ne sont pas des nôtres. »

© Cursillo - 2015

CHANTS

Samedi 26 septembre 2015 – 26^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année B

ENTRÉE :

R- Seigneur, tu nous appelles, et nous allons vers toi ;
ta Bonne nouvelle, nous met le cœur en joie ! *(bis)*

1- Nous marchons vers ton autel
où nous attend ton pardon,
répondant à ton appel,
nous chantons ton nom.

2- Le long des heures et des jours,
nous vivons bien loin de toi.
Donne-nous Seigneur l'amour,
donne-nous la joie.

3- Donne-nous de partager
la foi qui est dans nos cœurs,
et fais-nous par ta bonté
devenir meilleurs.

KYRIE : *Lion de Juda*

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

La loi du Seigneur est parfaite, elle source de vie.

ACCLAMATION : *Akepsimas*

PROFESSION DE FOI : *(voir au dos)*

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu e, aroha mai ia matou.

OFFERTOIRE :

R- Les mains ouvertes devant toi Seigneur,
pour t'offrir le monde !
Les mains ouvertes devant toi,
Seigneur, notre joie est profonde.

1- Garde nous tout petits devant ta face,
Simples et purs comme un ruisseau !

Garde nous tout petits devant nos frères,
Et disponibles comme une eau.

2- Garde nous tout petits devant ta face,
Brûlants d'Amour et pleins de Joie !
Garde nous tout petits parmi nos frères,
Simples chemins devant leurs pas !

SANCTUS : *Lion de Juda*

ANAMNESE :

Tu as connu la mort, tu es ressuscité,
et tu reviens encore pour nous sauver.
Viens, Seigneur nous t'aimons.
Viens Seigneur nous t'attendons.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Petiot - latin*

COMMUNION :

1- Laisserons-nous à notre table
Un peu d'espace à l'étranger
Trouvera-t-il quand il viendra
Un peu de pain et d'amitié ?

R- Ne laissons pas mourir la terre
Ne laissons pas mourir le feu
Tendons nos mains vers la lumière
Pour accueillir le don de Dieu. *(bis)*

2- Laisserons-nous à nos paroles
Un peu de temps à l'étranger
Trouvera-t-il quand il viendra
Un cœur ouvert pour l'écouter ?

3- Laisserons-nous à notre fête
Un pas de danse à l'étranger
Trouvera-t-il quand il viendra
Des mains tendues pour l'inviter ?

4- Laisserons-nous à nos fontaines
Un peu d'eau vive à l'étranger
Trouvera-t-il quand il viendra
Des hommes libres et assoiffés ?

5- Laisserons-nous à nos églises
Un peu d'espace à l'étranger ?
Trouvera-t-il quand il viendra
Des cœurs de pauvres et d'affamés ?

ENVOI :

1- E Mihaera Peata e, to matou Paterono e,
no te mau nuu no te ra'i,
O oe te aito hau ae, tomana no te mau Merahi,
oe hoi te tiai,
A turu i te Etaretia, i tana'toa mau tamai.

R- No Mihaera a faateitei, te itoito e te re,
a horo iana te ati,
Ia upootia ia Satane, o oe te Merahi tiai,
no te Sunato hebera,
I Aiphiti ra tem au ati, purutia hoi ratou.

CHANTS

Dimanche 27 septembre 2015 – 26^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année B

ENTRÉE :

R- Viens esprit de sainteté, viens esprit de lumière,
viens esprit de feu, viens nous embraser.

1- Viens Esprit du Père, sois la lumière,
fais jaillir des cieus, ta splendeur de gloire

2- Viens onction céleste, source d'eau vive,
affermiss nos cœurs, et guéris nos corps

3- Esprit d'allégresse, joie de l'Eglise,
fais jaillir des cœurs, le chant de l'agneau

4- Fais-nous reconnaître l'amour du Père,
et révèle-nous la face du Christ.

KYRIE : *Coco IV - tahitien*

GLIOIRE À DIEU : *Guillou*

Gloria in excelsis Deo (*bis*)
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Les préceptes du Seigneur sont droits,
ils réjouissent le cœur.

ACCLAMATION : *Rona TAUFA*

Alléluia, Alléluia Amen (*bis*)

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *MH p.64 n°8*

E te Fatu e aroha mai ia matou nei.

OFFERTOIRE : *MHN 5*

R- A faaro'o e te mau pipi, e haapao' te verite,
e haapa'o te verite, e riro ai te feia pa'ari,
ta te Fatu ia Arue, ta te Fatu, ta te Fatu i arue.

1- O ta 'oe parau mau e Iesu e, to te varua mahana,
te tumu no te peu nehenehe ra no te mau hotu maita'i ra.

SANCTUS : *Coco IV - tahitien*

ANAMNESE : *Coco*

Te fa'i atu nei matou i to oe na pohera'a, e te Fatu, e Iesu e,
te faateitei nei matou i to'oe na tiafaahoura'a, e tae noatu,
i to'oe, ho'i ra'a mai ma te hanahana

NOTRE PÈRE : *GÉLINEAU*

AGNUS : *Coco IV - tahitien*

COMMUNION :

1- Ia haruru maira te nao, i to te himene reo rau,
a mo'e te mau mea'to'a, i na Ietu i te Fata.
I raro i te ho'aho'a pane, te moe nei tona mana o to tatou ra,
Fatu here, te ora no te ta'ata.
E te Fatu, no to'u Varua, oe te ma'a no te ra'i,
a faarahi i ta'u nei aroha, a faarahi na i ta'u puai.

ENVOI : *MHN 233*

R- E Maria Peata e, ua riro oe ei horora'a o no'u,
A pure oe, no matounei, no matou e te feia hara nei.
O oe te tura e te haamaita'i hia, e te Atua teitei,
O oe to matou Metua, Vahine,
tei riro ei haapura'a no te feia hara nei

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

INTENTION DE MESSES



Le registre des intentions de messe de la Cathédrale est complet jusqu'au 31 décembre 2015. Le registre 2016 sera disponible à partir du 1^{er} octobre 2015...

Il est toujours possible de demander des intentions de messe au secrétariat qui seront célébrées ailleurs... dans les îles ou hors du diocèse...

Pour tout renseignement s'adresser au secrétariat du presbytère. Merci de votre compréhension.

SAMEDI 26 SEPTEMBRE 2015

18h00 : **Messe** : Vahine TAUAROA ;

DIMANCHE 27 SEPTEMBRE 2015

26^{ème} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

[S. Vincent de Paul, prêtre, fondateur des Prêtres de la Mission, † 1660 à Paris. On omet la mémoire.]

Bréviaire : 1^{ère} semaine

08h00 : **Messe** : Famille CHUNGUE ;

16h00 : **Mère de Miséricorde** ;

LUNDI 28 SEPTEMBRE 2015

S. MATTHIEU, APOTRE ET EVANGELISTE - FETE - ROUGE

05h50 : **Messe** : Gina - anniversaire ;

MARDI 29 SEPTEMBRE 2015

De la fête - vert

05h50 : **Messe** : Louange à Dieu pour ses Archanges et anges gardiens ;

18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 30 SEPTEMBRE 2015

S. Pio de Pietrelcina (Padre Pio), prêtre - mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Donatien, Anasthasie, Raymond, Anne-Marie, Catherine et Marie-Christine BARSINAS ;

12h00 : **Messe** : Pierre, Jean et Martial TAUX ;

JEUDI 1^{ER} OCTOBRE 2015

De la fête - vert

05h50 : **Messe** : Famille FROGIER - anniversaire de mariage ;

18h00 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 2 OCTOBRE 2015

De la fête - vert

05h50 : **Messe** : Groupe d'Adoration ;

13h30 à 16h30 : **Confessions** ;

SAMEDI 3 OCTOBRE 2015

S. Côme et S. Damien, martyrs, 3^e ou 4^e siècle. - vert

05h50 : **Messe** : Suzanne CHEN ;

18h00 : **Messe** : Michel CAURE et les familles BOINGNÈRES et HAERERAAROA ;

DIMANCHE 4 OCTOBRE 2015

27^{ème} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

[S. Vincent de Paul, prêtre, fondateur des Prêtres de la Mission, † 1660 à Paris. On omet la mémoire.]

Bréviaire : 2^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Odile TEUIRA77 70 81 ;

18h00 : **Pane Ora et Jeunesse Myriam** ;

LES CATHE-ANNONCES

Lundi 28 septembre à 17h00 : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;

Mercredi 30 septembre de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

La collecte des canettes...

On s'essoufle...

Faut pas lâcher...

ça continue

Quand "preserver l'environnement" rime avec "action de solidarité"

ECO-SOLIDAIRE COLLECTE DE CANETTES
Ensemble contre la précarité

MERCI!!!
I ♥ K NeT

Où déposer ?
Au presbytère de la Cathédrale
Du lundi au vendredi
telephone : 40 50 30 00
En vrac... écrasée c'est mieux !

soutenez l'Accueil Te Vai-ete

Campagne 2013
6 500 kg
500 000 canettes
325 000 xfp

*Au 18 septembre 2015 : 4 017,5 kg de collecté
soit environ 309 000 canettes...
pour 200875 frs*

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale ;
au presbytère sur demande (Tél : 40 50 30 00) ;

EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT... Tous les jours :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00



P.K.O

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°51/2015
Dimanche 4 octobre 2015 – 27^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année B

HUMEURS

LA MORT DEHUMANISEE !

« On reconnaît la grandeur d'un peuple au respect qu'il manifeste pour ses morts ».

Veillées mortuaires et funérailles se succèdent sans discontinuer depuis deux semaines. L'occasion de réfléchir sur la place des morts dans notre société d'hyperconsommation et de rentabilité à tout prix. Trois niveaux d'observations... les pompes funèbres, la société civile et les familles.

Les pompes funèbres. Les morts sont devenus aujourd'hui produits de consommation. Fini le temps des corbillards solennels... tout mort aujourd'hui devient, malgré lui, « *spot publicitaire* » ! Les corbillards sont des voitures les plus ordinaires arborant l'enseigne de la société des pompes funèbres... avec n° de téléphone et autres renseignements. L'extraordinaire, c'est qu'autrefois on nous payait pour faire de la publicité... aujourd'hui c'est nous qui payons pour être agents publicitaires... morts aussi bien que vivants !

La société civile. Fini le temps où l'on pouvait aller se recueillir sur la tombe de nos défunts en famille. Le cimetière est désormais ouvert aux heures de bureaux et fermé le dimanche. Plus de funérailles le dimanche pour raisons économiques ! Autrefois, jamais, nous n'aurions vu des voitures se faufiler entre le corbillard et la procession...

Les familles. Là aussi, le consumérisme a frappé. Les apparences primes sur le recueillement. Avant tout, le caveau...

plus question d'être enterré mais « *encaveauté* »... au point que les futurs candidats, ayant peur de ne pas l'être, construisent leur propre caveau. La mort étant là, les survivants n'ont d'autre préoccupation que l'organisation : un beau cercueil allant parfois à plus d'un demi-million pour une petite demi-journée d'apparence ! On y met le prix, pourvu que ce soit beau et qu'ensuite on n'en parle plus. On a parfois l'impression qu'il faut se débarrasser d'une corvée...

Bref, une société régie par la loi de l'utile, de l'efficace, du rentable qui en oublie l'humanité. Prendre le temps d'accompagner celui ou celle qui a été une page de notre vie... qui par sa présence a façonné le monde et parfois nous a donné la vie !

Il nous faut réapprendre à vivre la mort. Vivre la mort comme une étape de la vie... prendre le temps de pleurer nos morts comme Jésus sur le tombeau de Lazare... prendre le temps de la compassion pour ceux qui sont éprouvés comme Jésus devant la veuve de Naïm...

P.S. : Pour info... je veux être enterré, et non « *encaveauté*, » au cimetière de l'Uranie, au côté du R.P. Gilles Collette... dans un cercueil tout simple sans aucune fioriture... transporté sur un véhicule non publicitaire... Mais j'ai l'impression que si je veux que cela soit possible, il ne faut pas que je tarde !!!

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE

ACTIVUS BENEVOLUS

Notre chroniqueuse s'étant envolé pour Nouméa pour recevoir le prix « Vi Nimo 2015 » pour son livre « Je suis née morte »... pas de chronique cette semaine !!! Alors un peu d'humour pour nous faire patienter jusqu'à son retour !

Le *bénévole* (*activus benevolus*) est un mammifère bipède qu'on rencontre surtout dans les associations où il peut se réunir avec ses congénères.

Les *bénévoles* se rassemblent à un signal mystérieux appelé « *convention* ». On les rencontre aussi en petits groupes dans les divers endroits, quelquefois tard le soir, l'œil hagard, les cheveux en bataille et le teint blafard, discutant ferme sur la meilleure façon d'animer une manifestation ou de faire des recettes supplémentaires pour boucler son budget.

Le téléphone est un appareil qui est beaucoup utilisé par le *bénévole* et qui prend beaucoup de son temps. Mais cet instrument lui permet de régler les petits problèmes qui se posent au jour le jour.

L'ennemi héréditaire du *bénévole* est le « *yaqua* » (nom populaire) dont les origines n'ont pu être à ce jour déterminées. Le « *yaqua* » est aussi un mammifère bipède, mais il se caractérise surtout par un cerveau très petit qui ne lui permet de connaître que deux mots : « *y'a qu'à* ». Ce qui explique son nom.

Le « *yaqua* » bien représenté dans la cité anonyme attend le moment où le *bénévole* fera une erreur, un oubli, pour bondir et lancer son venin qui atteindra son adversaire, et provoquera chez celui-ci un malaise très grave : « *le découragement* ». Les premiers symptômes de cette implacable maladie sont visible rapidement : son absence de plus en plus fréquente aux réunions, intérêt croissant pour son jardin, sourire attendri devant une canne à pêche et attrait de plus en plus vif qu'exercent un bon fauteuil et la télévision sur le sujet atteint. Les *bénévoles* décimés par le *découragement* risquent de disparaître et il n'est pas impossible que dans quelques années, on rencontre cette espèce uniquement dans les zoos où comme tous ces malheureux animaux enfermés, ils n'arrivent plus à se reproduire.

Les « *yaquas* » avec leurs petits cerveaux et leurs grandes langues, viendront leur lancer des cacahuètes pour tromper l'ennui. Ils se rappelleront avec nostalgie du passé si lointain, où le *bénévole* abondait et où on pouvait le traquer sans contrainte.

Attention : ne pas confondre les intermittents du bénévolat avec les permanents statutairement inamovibles des bureaux et conseils d'administration associatifs.



LA PAROLE AUX SANS PAROLES - 5

La parole aux hommes !!!

Cette semaine, une partie de mon « *groupe de paroles* » était absent. Face à ce vide autour de moi, trois gars s'installent à la table, un peu poussés, je dois le dire, par Père Christophe. Ce sont trois hommes bien différents : il y a, tout d'abord, Théodore, toujours prêt à rire et à faire rire. Avec lui, le rire est comme un exutoire d'une vie difficile. Vient ensuite, Julien, très réservé, timide même, mais très serviable. Très sensible aux besoins des autres, il exécute plus vite que son ombre... avant même que la demande soit explicitement formulée. Et enfin, Torea, né en Nouvelle-Calédonie, très solitaire, pourtant très causant face à mes questions.

Dans la rue depuis quand ?

Théodore : « Ça fait 17 ans que je suis dans la rue et j'ai 35 ans. », un début qui tombe comme un couperet.

Torea : « Moi, je suis arrivé à Tahiti en 2010. Je venais de Métropole où j'ai vécu 7 ans, j'ai fait l'armée là-bas pendant 3 ans avec ma compagnie. »

Julien : « Moi, la rue, ça ne fait pas longtemps. Ça fait 2 ans. Mais j'ai grandi dans les îles, à Katiu. Je faisais du coprah avec mon papa. Mais quand mon papa est mort, il n'y avait plus de travail. Alors je suis venu ici, à Tahiti. »

Et votre famille ?

Théodore : « Ça ne m'intéresse pas d'être avec eux, comme ils sont nombreux aussi : ma sœur et son tane, ma nièce et son tane. Je préfère rester tout seul. Je viens de Moorea et ça ne me manque pas. »

Julien : « Mes parent sont morts aussi. Là, j'habite avec ma sœur dans la rue. On doit se débrouiller, on est grand. »

Un boulot ? Dans quel domaine ?

Théodore : « Non et peu importe le domaine ! J'ai déposé mes CV un peu partout et c'est toujours la même chanson : je vais vous appeler, je vais vous appeler. Et personne n'a rappelé jusqu'à maintenant. Mais, je ne laisse pas tomber, je continue à chercher. »

Julien : « Au début, j'avais trouvé du travail pour 1 jour, 2 jours, 3 semaines, des petits boulots quoi. Charcutier, peintre, voilà. Je suis polyvalent. Là, je vais avec des amis chercher du travail. – Et tu ne trouves rien ? – Non. – As-tu déposé des CV ? – Oui. – Où ? – Au bateau Aranui et ils m'ont répondu qu'il faut attendre. Ils n'ont jamais rappelé. C'est ça mon problème aujourd'hui. »

Torea : « J'ai travaillé un moment dans les fermes perlières aux Tuamotu. J'ai suivi des formations, des stages et tout ça. Et comme, en ce moment c'est la crise. Il n'y a que des contrats d'assistance. Ou sinon, travailler au "black". Il n'y que ça maintenant ! C'est très dur de trouver quelque chose. L'idéal pour moi serait de retourner aux Tuamotu, faire du coprah, de l'aquaculture. D'ailleurs je suis en train de monter un dossier, j'aimerais bien élever des poissons, des crevettes. Là, je suis en train de faire tous les papiers. En espérant que le Pays va m'aider à faire ce projet, avec la CCISM. Mais, ce n'est pas facile ! »

Et là, que faites-vous de vos journée ?

Théodore : « On va faire nos démarches. Et s'il y rien, on va dormir. »

Julien : « Vaut mieux dormir que faire n'importe quoi dans la rue et avoir des problèmes, des histoires. »

Comment vous vous débrouillez pour vivre ?

Torea : « On va faire la manche. – Ah ! on peut faire la manche quand on est un homme ? – Oui, ça marche mais il faut bien regarder à qui tu demandes. »

Théodore : « Je n'ai jamais fait ça, depuis que je suis dans la rue. Je préfère me débrouiller. »

Julien : « Je vais avec ma sœur, comme elle travaille un peu. Alors on se partage. Moi, j'achète le riz et, elle, le punu puatoro, avec des petits pois. On est obligé de se partager ! »

Vous dormez au même endroit.

Théodore : « Non, non, je change. Je regarde s'il y a personne ou si on ne grande pas. – Je ne te vois jamais autour de la Cathédrale. – Non, je n'aime pas là-bas, moi hein. Je préfère là où c'est caché. Tu sais, quand tu as passé ta vie dans la rue, tu connais tous les coins. Il faut bouger. Surtout le vendredi, tu n'as pas intérêt de trainer dans la ville. Il y a des gens qui viennent te donner des coups de pied quand ils te voient dormir. Il faut s'éloigner un peu des boîtes de nuit, il faut des endroits calmes. »

Torea : « Non, je ne sais pas encore. Ça dépend des gens qui vont faire la fête. Il faut que je trouve un coin où il n'y a personne. Le samedi soir, c'est un problème ! »

Étant des hommes dans la rue, vous n'avez jamais de problèmes par rapport à la violence ?

Théodore : « On a tout le temps des problèmes, on règle ho a ia avec les poings. C'est la seule solution. – Un coup à lui, un coup à toi ? – Non, dix coups à moi, 1 coup à lui. (Rires). Mais le premier coup, ce n'est jamais moi. – Et vous ne pouvez pas appeler la police ? – Tu sais, la police, quand ils arrivent, tout est déjà fini. Alors, vaut mieux commencer par les poings, et quand le gars est KO, appeler la police et dire c'est lui l'emmerdeur. Je l'ai frappé mais ça lui apprendra à ne plus m'emmerder. »

Torea : « C'est la crise, c'est pour ça. La semaine dernière, je dormais à Fare Ute, j'avais un sac à dos. À 4h00 du matin, un gars arrive et tire comme ça. Ils étaient quatre. J'ai couru pour les rattraper mais ils se sont sauvés. Heureusement, j'avais mis la moitié de mes affaires dans un casier. »

Julien : « Ce n'est pas beau la violence, l'alcool et le paka. »

Théodore rajoute : « Il faut aussi arrêter de dire que ça, ça fait ça et ça, ça fait ça. Non c'est toi-même, c'est toi qui décide. Il faut arrêter de dire c'est à cause de, c'est toi qui as fait, c'est tout. »

Comment voyez-vous votre vie dans 10 ans ?

Théodore : « En ce moment, je suis en train de m'occuper des affaires de terres de ma maman. Donc dans 10 ans, j'ai ma terre. Je n'ai pas envie aussi de vieillir dans la rue. Je n'ai pas envie de finir ma vie comme ça. Je veux avoir un terrain. »

Julien : « Sortir de la rue. Peut-être retourner dans les îles. »

Torea : « C'est dur à dire ! Parce que je ne sais pas si je vais sortir de la rue. La seule solution, c'est de trouver un travail stable et ensuite un logement. Mais aux Tuamotu. Faire tous les papiers. »

Et votre meilleur souvenir de la rue ?

Torea : « J'ai trouvé 20 000fcp par terre. »

Un dernier mot ?

Théodore : « Moi je dis que la rue ce n'est pas une vie, ce n'est pas la vie qu'on espérait avoir. »

Julien : « Oui... j'ai faim. ». (Rires de tout le monde).

C'EST NOUS QUI CONSTRUISONS LES MURS, ET LES MURS S'EFFONDRENT TOUJOURS

Audience générale du mercredi 30 septembre 2015 – Pape François

Cuba et les États-Unis ont été au cœur de l'audience générale de ce mercredi matin place Saint-Pierre. Le Pape François est en effet revenu sur son dernier voyage apostolique qui l'a mené de La Havane à Philadelphie. La 8^e rencontre mondiale des familles était le but originel de ce déplacement outre-Atlantique. Parmi les points forts de cette semaine revisitée par le Pape, Cuba, le discours au Congrès américain, et Philadelphie.

Chers frères et sœurs, bonjour !

L'audience d'aujourd'hui se tiendra en deux lieux, ici sur la place et aussi dans la salle Paul VI où se trouvent de nombreux malades qui la suivent sur le grand écran. Étant donné que le temps n'est pas très bon, nous avons fait le choix qu'ils soient couverts et plus tranquilles là-bas. Unissons-nous les uns aux autres et saluons-nous !

Ces derniers jours, j'ai effectué mon voyage apostolique à Cuba et aux États-Unis d'Amérique. Il est né de la volonté de participer à la Rencontre mondiale des familles, prévue depuis longtemps à Philadelphie. Ce « *noyau originel* » s'est élargi à une visite aux États-Unis d'Amérique et au Siège central des Nations unies, et ensuite à Cuba, qui est devenue la première étape de cet itinéraire. Je redis ma reconnaissance envers le président Castro, le président Obama et le secrétaire général Ban Ki-moon pour l'accueil qu'ils m'ont réservé. Je remercie de tout cœur mes frères évêques et tous les collaborateurs pour le grand travail accompli et pour l'amour de l'Église qui l'a animé. *Misionero de la Misericordia* (« *missionnaire de la Miséricorde* ») : c'est ainsi que je me suis présenté à Cuba, terre riche de beauté naturelle, de culture et de foi. La miséricorde de Dieu est plus grande que toutes les blessures, tous les conflits, toutes les idéologies ; et avec ce regard de miséricorde, j'ai pu embrasser tout le peuple cubain, dans sa patrie ou en dehors, au-delà de toutes les divisions. La Vierge de la Charité del Cobre est le symbole de cette unité profonde de l'âme cubaine ; il y a exactement cent ans qu'elle a été proclamée Patronne de Cuba. Je me suis rendu en pèlerinage au sanctuaire de cette Mère de l'espérance, Mère qui guide sur le chemin de la justice, de la paix, de la liberté et de la réconciliation.

J'ai pu partager avec le peuple cubain l'espérance de l'accomplissement de la prophétie de saint Jean-Paul II : que Cuba s'ouvre au monde et que le monde s'ouvre à Cuba. Plus de fermetures, plus d'exploitation de la pauvreté, mais la liberté dans la dignité. Voilà le chemin qui fait vibrer le cœur de tant de jeunes Cubains : non pas un chemin d'évasion, de gains faciles, mais de responsabilité, de service du prochain, d'attention à la fragilité. Un chemin qui tire sa force des racines chrétiennes de ce peuple, qui a tant souffert. Un chemin sur lequel j'ai tout particulièrement encouragé les prêtres et tous les consacrés, les étudiants et les familles. Que l'Esprit-Saint, par l'intercession de la Très Sainte Vierge Marie, fasse croître les semences que nous avons jetées.

De Cuba aux États-Unis d'Amérique : cela a été un passage emblématique, un pont qui, grâce à Dieu, est en train de se reconstruire. Dieu veut toujours construire des ponts ; c'est nous qui construisons des murs ! Et les murs s'écroulent, toujours !

Et aux États-Unis, j'ai accompli trois étapes : Washington, New York et Philadelphie.

À Washington, j'ai rencontré les autorités politiques, les gens ordinaires, les évêques, les prêtres et les consacrés, les plus pauvres et les plus marginalisés. J'ai rappelé que la plus grande richesse de ce pays et de son peuple réside dans son patrimoine spirituel et éthique. Et j'ai ainsi voulu encourager à développer la construction sociale dans la fidélité à son principe fondamental, à savoir que tous les hommes sont créés égaux par Dieu et dotés de droits inaliénables, tels que la vie, la liberté et la poursuite du bonheur. Ces valeurs, partageables

par tous, trouvent dans l'Évangile leur plein accomplissement, comme l'a bien manifesté la canonisation du père Junípero Serra, franciscain, grand évangéliste de la Californie. Saint Junípero montre le chemin de la joie : aller partager avec les autres l'amour du Christ. C'est la voie du chrétien, mais aussi de tout homme qui a connu l'amour : ne pas le garder pour soi mais le partager avec les autres. C'est sur cette base religieuse et morale que sont nés et ont grandi les États-Unis d'Amérique et, sur cette base, ils peuvent continuer d'être une terre de liberté et d'accueil, et de coopérer pour un monde plus juste et fraternel.

À New York, j'ai pu rendre visite au Siège central de l'ONU et saluer le personnel qui y travaille. J'ai eu des entretiens avec le secrétaire général et les présidents des dernières assemblées générales et du Conseil de sécurité. En parlant aux représentants des Nations, sur la voie de mes prédécesseurs, j'ai renouvelé les encouragements de l'Église catholique à l'égard de cette Institution et de son rôle dans la promotion du développement et de la paix, rappelant en particulier la nécessité d'un engagement unanime et effectif pour la protection de la création. J'ai aussi lancé à nouveau un appel à arrêter et empêcher les violences contre les minorités ethniques et religieuses et contre les populations civiles.

Pour la paix et la fraternité, nous avons prié devant le mémorial de Ground Zero, avec les représentants des religions, les familles de nombreuses personnes tuées et le peuple de New York, si riche de diversités culturelles. Et pour la paix et la justice, j'ai célébré l'Eucharistie dans le jardin de Madison Square.

À Washington comme à New York, j'ai pu rencontrer quelques réalités caritatives et éducatives, emblématiques de l'immense service rendu dans ces domaines par les communautés catholiques : prêtres, religieuses, religieux et laïcs.

Le sommet du voyage a été la Rencontre des familles à Philadelphie, où l'horizon s'est élargi au monde entier, à travers le « *prisme* », pour ainsi dire, de la famille. La famille, à savoir l'alliance féconde entre l'homme et la femme, est la réponse au grand défi de notre monde, qui est un double défi : la fragmentation et la massification, deux extrêmes qui cohabitent et se soutiennent mutuellement et qui ensemble soutiennent le modèle économique consumériste. La famille est la réponse parce qu'elle est la cellule d'une société qui équilibre la dimension personnelle et la dimension communautaire ; et en même temps, elle peut être le modèle d'une gestion durable des biens et des ressources de la création. La famille est le sujet protagoniste d'une écologie intégrale, parce qu'elle est le sujet social principal, qui contient en son sein les deux principes de base de la civilisation humaine sur la terre : le principe de communion et le principe de fécondité. L'humanisme biblique nous présente cette image : le couple humain, uni et fécond, placé par Dieu dans le jardin du monde, pour le cultiver et le garder.

Je désire adresser mes remerciements fraternels et chaleureux à M^{re} Chaput, archevêque de Philadelphie, pour son engagement, sa piété, son enthousiasme et son grand amour de la famille, dans l'organisation de cet événement. Tout bien considéré, ce n'est pas par hasard, mais il est providentiel que le message, ou plutôt, le témoignage de la Rencontre mondiale des familles soit venu en ce moment des États-Unis d'Amérique, c'est-à-dire du pays qui, au siècle passé, a atteint le plus grand développement économique et technologique

sans renier ses racines religieuses. Maintenant, ces mêmes racines demandent de repartir de la famille pour repenser et changer le modèle de développement, pour le bien de la famille

humaine tout entière.

© Libreria Editrice Vaticana - 2015

LES CINQ REMÈDES A LA TRISTESSE SELON SAINT THOMAS D'AQUIN

CORPS ET AME UNIS POUR LA VERITABLE JOIE

Comme si le théologien d'il y a 700 ans avait pressenti l'idée, aujourd'hui amplement répandue, que le chocolat a des effets antidépresseurs.

Chacun traverse des journées de tristesse, empreintes d'une profonde pesanteur intérieure. Existe-t-il des astuces pour surmonter la mauvaise humeur et retrouver le sourire ? Saint Thomas d'Aquin propose cinq remèdes à la tristesse d'une surprenante efficacité.

Le premier remède réside dans tout plaisir. Comme si le théologien d'il y a 700 ans avait pressenti l'idée, aujourd'hui amplement répandue, que le chocolat a des effets antidépresseurs. Même si cette perspective peut paraître matérialiste, il est évident qu'une bière fera oublier une journée d'amertumes. Ce matérialisme est loin d'être incompatible avec l'Évangile : le Seigneur a participé à des déjeuners et banquets, avant et après sa résurrection, et apprécié nombre de belles choses de la vie. Un psaume affirme d'ailleurs que le bon vin réjouit le cœur de l'homme (précisons que la Bible condamne fermement l'ébriété).

Le deuxième remède proposé par saint Thomas consiste à pleurer. Pour surmonter la mélancolie, il faut un exutoire, sinon l'amertume s'accumule, entravant toutes les actions. Pleurer est un langage, un moyen de s'exprimer et de dénouer une douleur devenue parfois suffocante. Jésus a pleuré, Lui aussi. Et le pape François observe que « certaines réalités de la vie ne sont visibles qu'une fois nos yeux lavés par les larmes. Je vous enjoins tous à vous demander : ai-je appris à pleurer ? ».

Le troisième remède est la compassion de nos amis. Dans le roman d'Alessandro Manzoni *Les fiancés*, l'ami de Renzo lui raconte les drames ayant frappé sa famille : « *Ce sont des choses affreuses, inimaginables, capables de nous priver de toute joie de vivre pour le restant de nos jours ; pourtant, en parler entre amis, c'est un soulagement* ». Lorsque le moral n'est pas au beau fixe, un message, une conversation téléphonique avec un ami sont utiles pour que tout s'éclaircisse.

Le quatrième remède à la tristesse est de contempler la vérité, le *fulgor veritatis* qu'évoque saint Augustin. Contempler la splendeur des choses, la nature, une œuvre

d'art, écouter de la musique, se surprendre de la beauté d'un paysage peuvent être des baumes particulièrement efficaces contre la tristesse. Un critique littéraire, invité d'une conférence sur Tolkien après un deuil, observait : « *Parler de belles choses, devant une audience intéressée, fut un véritable soulagement* ».

Le cinquième remède est le plus surprenant venant d'un maître du Moyen Âge. Le théologien affirme que dormir et faire sa toilette sont d'excellents remèdes à la tristesse. Concevoir qu'un soulagement corporel est utile pour remédier à un mal spirituel est profondément chrétien. Depuis que Dieu est devenu homme, occupant un corps, la séparation entre matière et esprit n'existe plus.

Un préjugé diffus veut que la vision chrétienne de l'homme soit fondée sur l'opposition entre l'âme et le corps, le corps tel un fardeau ou obstacle à la « *vie spirituelle* ». L'humanisme chrétien considère que l'individu (âme et corps) est « *spiritualisé* » lorsqu'il cherche l'union avec Dieu. Pour citer saint Paul, il existe un corps animal et un corps spirituel, et nous ne mourrons pas mais serons tous transformés, car il faut que ce corps corruptible se vêtisse d'incorruptibilité et que ce corps mortel se vêtisse d'immortalité.

Saint Thomas More, paraphrasant son homonyme médiéval, estime qu'il est naturel de choisir un médecin du corps pour une maladie spirituelle, tout comme il est opportun de recourir à un médecin de l'âme dans les maladies du corps. Une fois le corps et l'âme unis en une seule personne, l'un a systématiquement des répercussions sur l'autre et ils ne peuvent être soignés séparément.

C'est la promesse humaine et divine de Jésus qui se réalise aussi à travers ces cinq remèdes : vous serez dans la tristesse, mais votre tristesse se changera en joie.

© Aleteia - 2015

LE ROSAIRE

CONTEMPLER LE CHRIST AVEC MARIE

Le mois d'octobre est traditionnellement appelé le « *mois du Rosaire* ». Le Rosaire est une forme de prière répétitive qui existe depuis le XII^e siècle. C'est à un chartreux, Dominique de Prusse (dès 1409 à Trèves) qu'il faut attribuer l'institution du Rosaire tel qu'on le connaît avec ses quinze mystères et ses cent cinquante « *Je vous salue Marie* ». Jean-Paul II a rajouté, en 2002, 5 nouveaux mystères. Voici quelques passages de la lettre apostolique « *Rosarium Virginis Mariæ* » du pape Jean-Paul instituant les 5 nouveaux mystères.

1. Le Rosaire de la Vierge Marie, qui s'est développé progressivement au cours du deuxième millénaire sous l'inspiration de l'Esprit de Dieu, est une prière aimée de nombreux saints et encouragée par le Magistère. Dans sa simplicité et dans sa profondeur, il reste, même dans le troisième millénaire commençant, une prière d'une grande signification, destinée à porter des fruits de sainteté. Elle se situe bien dans la ligne spirituelle d'un christianisme qui, après deux mille ans, n'a rien perdu de la fraîcheur des origines et qui se sent poussé par l'Esprit de Dieu à « *avancer au large* » (*Duc in altum !*) pour redire, et même pour « *crier* » au monde, que le Christ est Seigneur et Sauveur, qu'il est « *le chemin, la*

vérité et la vie » (Jn 14, 6), qu'il est « *la fin de l'histoire humaine, le point vers lequel convergent les désirs de l'histoire et de la civilisation* ».

En effet, tout en ayant une caractéristique mariale, le Rosaire est une prière dont le centre est christologique. Dans la sobriété de ses éléments, il concentre en lui la profondeur de tout le message évangélique, dont il est presque un résumé. En lui résonne à nouveau la prière de Marie, son Magnificat permanent pour l'œuvre de l'Incarnation rédemptrice qui a commencé dans son sein virginal. Avec lui, le peuple chrétien se met à l'école de Marie, pour se laisser introduire dans la contemplation de la beauté du visage du Christ et dans

l'expérience de la profondeur de son amour. Par le Rosaire, le croyant puise d'abondantes grâces, les recevant presque des mains mêmes de la Mère du Rédempteur.

[...]

La voie de la contemplation

5. Cependant, la raison la plus importante de redécouvrir avec force la pratique du Rosaire est le fait que ce dernier constitue un moyen très valable pour favoriser chez les fidèles l'engagement de contemplation du mystère chrétien [...] comme une authentique « *pédagogie de la sainteté* » : « *Il faut un christianisme qui se distingue avant tout dans l'art de la prière* ». Alors que dans la culture contemporaine, même au milieu de nombreuses contradictions, affleure une nouvelle exigence de spiritualité, suscitée aussi par les influences d'autres religions, il est plus que jamais urgent que nos communautés chrétiennes deviennent « *d'authentiques écoles de prière* ».

Le Rosaire se situe dans la meilleure et dans la plus pure tradition de la contemplation chrétienne. Développé en Occident, il est une prière typiquement méditative et il correspond, en un sens, à la « *prière du cœur* » ou à la « *prière de Jésus* », qui a germé sur l'humus de l'Orient chrétien.

[...]

« Voici ta mère ! » (Jn 19, 27)

7. De nombreux signes montrent ce que la Vierge Sainte veut encore réaliser aujourd'hui, précisément à travers cette prière ; cette mère attentive à laquelle, dans la personne du disciple bien-aimé, le Rédempteur confia au moment de sa mort tous les fils de l'Église : « *Femme, voici ton Fils* » (Jn 19,26). Au cours du dix-neuvième et du vingtième siècles, les diverses circonstances au cours desquelles la Mère du Christ a

fait en quelque sorte sentir sa présence et entendre sa voix pour exhorter le Peuple de Dieu à cette forme d'oraison contemplative sont connus. En raison de la nette influence qu'elles conservent dans la vie des chrétiens et à cause de leur reconnaissance importante de la part de l'Église, je désire rappeler en particulier les apparitions de Lourdes et de Fatima, dont les sanctuaires respectifs constituent le but de nombreux pèlerins à la recherche de réconfort et d'espérance.

Sur les pas des témoins

8. Il serait impossible de citer la nuée innombrable de saints qui ont trouvé dans le Rosaire une authentique voie de sanctification. Il suffira de rappeler saint Louis Marie Grignon de Montfort, auteur d'une œuvre précieuse sur le Rosaire, et plus près de nous, [Saint] Padre Pio de Pietrelcina, que j'ai eu récemment la joie de canoniser. Le bienheureux Bartolo Longo eut un charisme spécial, celui de véritable apôtre du Rosaire. Son chemin de sainteté s'appuie sur une inspiration entendue au plus profond de son cœur : « *Qui propage le Rosaire est sauvé !* ». À partir de là, il s'est senti appelé à construire à Pompéi un sanctuaire dédié à la Vierge du Saint Rosaire près des ruines de l'antique cité tout juste pénétrée par l'annonce évangélique avant d'être ensevelie en 79 par l'éruption du Vésuve et de renaître de ses cendres des siècles plus tard, comme témoignage des lumières et des ombres de la civilisation classique.

Par son œuvre entière, en particulier par les « *Quinze Samedis* », Bartolo Longo développa l'âme christologique et contemplative du Rosaire ; il trouva pour cela un encouragement particulier et un soutien chez Léon XIII, le « *Pape du Rosaire* ».

[...]

© Libreria Editrice Vaticana - 2002

LES 15 TYPES D'HOMÉLIE A EVITER A TOUT PRIX !

SELON VOUS, QUELLE EST LA PIRE HOMÉLIE ? QUELLE SERAIT LA MEILLEURE ? FLORILEGE ET HUMOUR...

Comme il est difficile de prêcher, de faire une bonne homélie ! Mais quelle serait l'homélie de vos rêves ? Récemment, le Pape François avait confié à 19 nouveaux prêtres ses conseils pour que leurs homélies ne soient pas ennuyeuses : qu'elles viennent du cœur ! Eh bien, ce qui semble clair, c'est ce que l'homélie NE doit PAS être. Voici quelques exemples :

1. L'homélie improvisée : Celle que le prêtre « *prépare* » juste au moment où il revêt l'aube, le cordon, l'étole et la chasuble pour célébrer la sainte Messe.

2. L'homélie livresque : Qui a une odeur de livres ou de bureau ; homélie académique, mica, froide comme le marbre, qui ne parle pas au cœur, ne fait pas partie du langage des personnes qui l'écoutent.

3. L'homélie archéologique : Celle dans laquelle le prédicateur se plaît à faire des incursions dans des détails secondaires sur les pharisiens, les esséniens, les drachmes, les stades, la sixième heure, l'atrium, le puits... Il n'explique pas le message de Dieu, mais des curiosités périphériques.

4. L'homélie romantique : Qui cherche à provoquer des larmes, des sourires et de l'eau sucrée, à base d'exclamations, d'interjections, de cris, un langage paternaliste avec des adjectifs tendres, des diminutifs et des augmentatifs.

5. L'homélie démagogique : Avec des paroles et encore des paroles, elle cherche à contenter le public, trahissant aussi bien le message évangélique que les destinataires du message, défigurant et faussant la doctrine du Christ.

6. L'homélie littéraire : Plus qu'une prédication sacrée, il s'agit d'un exercice littéraire ou poétique.

7. L'homélie anthologique : Celle qui devient une occasion de rappeler et de placer toutes les phrases, sentences, textes, poèmes et définitions qu'un prédicateur a apprises par cœur

ou trouvé dans ses archives.

8. L'homélie mollusque : Invertébrée, gélatineuse, sans arguments, sans contenu, sans thème. Elle n'a pas terminé un sujet que déjà elle en commence un autre.

9. L'homélie brique : Idées pures, sans rapport avec la vie concrète de l'assemblée. L'homélie devrait arriver, en quelque sorte, jusqu'à la cuisine de la maîtresse de maison, au bureau du père de famille, à la chaise de l'étudiant... Mais l'homélie brique est trop lourde pour arriver jusque-là.

10. L'homélie spaghetti : Elle s'enroule, s'enroule, s'enroule... casse les pieds de ceux qui l'écoutent et les fait bâiller.

11. L'homélie universitaire : Aborde beaucoup de sujets, sans en concrétiser un seul.

12. L'homélie répétition de l'Évangile : Elle ne parvient pas à extraire un message de l'Évangile pour les personnes qui écoutent, se bornant à répéter ce qui a été lu. Serait-ce que le prédicateur est incapable de tisser une homélie savoureuse avec une idée claire et bien présentée ? Celui qui écoute n'est pas idiot !

13. L'homélie technique : Emploie tout le temps un langage théologique incompréhensible : metanoia, anaphore, parousie, épiphanique, hystérique, pneumatique, mystagogue, eschatologie, transsubstantiation... L'homélie n'est pas un cours de théologie, mais une conversation cordiale avec les paroissiens et l'assemblée.

14. L'homélie bâtarde : Le prédicateur saupoudre son propos de mots d'argot. Il rabaisse ainsi la parole de Dieu, la dignité du prophète et la dignité des fidèles, ceux que saint Paul appelle « *les saints du Seigneur* ». Le prédicateur ne doit jamais se rabaisser, car il parle au nom du Christ et de l'Église.

15. L'homélie du mauvais pilote : Le prédicateur ne sait pas décoller ni atterrir. Il fait plusieurs tours et jamais ne termine. Il va jusqu'à annoncer : « *Et pour terminer...* » mais prend de l'altitude et fonce dans les nuages... « *Et maintenant pour*

terminer... » et le voilà reparti pour un tour. S'il vous plaît, terminez et vite !

À présent que nous avons vu comment ne doit pas être une homélie, reste à définir ce que serait une bonne homélie... et un bon paroissien !

Père Antonio RIVERO

© Aleteia - 2015

LITURGIE DE LA PAROLE

Dimanche 4 octobre 2015 – 27^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année B

Lecture du livre de la Genèse (Gn 2, 18-24)

Le Seigneur Dieu dit : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul. Je vais lui faire une aide qui lui correspondra. » Avec de la terre, le Seigneur Dieu modela toutes les bêtes des champs et tous les oiseaux du ciel, et il les amena vers l'homme pour voir quels noms il leur donnerait. C'étaient des êtres vivants, et l'homme donna un nom à chacun. L'homme donna donc leurs noms à tous les animaux, aux oiseaux du ciel et à toutes les bêtes des champs. Mais il ne trouva aucune aide qui lui corresponde. Alors le Seigneur Dieu fit tomber sur lui un sommeil mystérieux, et l'homme s'endormit. Le Seigneur Dieu prit une de ses côtes, puis il referma la chair à sa place. Avec la côte qu'il avait prise à l'homme, il façonna une femme et il l'amena vers l'homme. L'homme dit alors : « Cette fois-ci, voilà l'os de mes os et la chair de ma chair ! On l'appellera femme – *Ishsha* –, elle qui fut tirée de l'homme – *Ish*. » À cause de cela, l'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme, et tous deux ne feront plus qu'un. – Parole du Seigneur.

Psaume 127 (128), 1-2, 3, 4-6

Heureux qui craint le Seigneur
et marche selon ses voies !
Tu te nourriras du travail de tes mains :
Heureux es-tu ! À toi, le bonheur !

Ta femme sera dans ta maison
comme une vigne généreuse,
et tes fils, autour de la table,
comme des plants d'olivier.

Voilà comment sera béni

l'homme qui craint le Seigneur.
De Sion, que le Seigneur te bénisse !
Tu verras le bonheur de Jérusalem tous les jours de ta vie,
et tu verras les fils de tes fils. Paix sur Israël.

Lecture de la lettre aux Hébreux (He 2, 9-11)

Frères, Jésus, qui a été abaissé un peu au-dessous des anges, nous le voyons couronné de gloire et d'honneur à cause de sa Passion et de sa mort. Si donc il a fait l'expérience de la mort, c'est, par grâce de Dieu, au profit de tous. Celui pour qui et par qui tout existe voulait conduire une multitude de fils jusqu'à la gloire ; c'est pourquoi il convenait qu'il mène à sa perfection, par des souffrances, celui qui est à l'origine de leur salut. Car celui qui sanctifie et ceux qui sont sanctifiés doivent tous avoir même origine ; pour cette raison, Jésus n'a pas honte de les appeler ses frères, – Parole du Seigneur.

Acclamation (1 Jn 4, 12)

Si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous ;
en nous, son amour atteint la perfection.

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (Mc 10, 2-16)

En ce temps-là, des pharisiens abordèrent Jésus et, pour le mettre à l'épreuve, ils lui demandaient : « Est-il permis à un mari de renvoyer sa femme ? » Jésus leur répondit : « Que vous

a prescrit Moïse ? » Ils lui dirent : « Moïse a permis de renvoyer sa femme à condition d'établir un acte de répudiation. » Jésus répliqua : « C'est en raison de la dureté de vos cœurs qu'il a formulé pour vous cette règle. Mais, au commencement de la création, Dieu les fit homme et femme. À cause de cela, l'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme, et tous deux deviendront une seule chair. Ainsi, ils ne sont plus deux, mais une seule chair. Donc, ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas ! » De retour à la maison, les disciples l'interrogeaient de nouveau sur cette question. Il leur déclara : « Celui qui renvoie sa femme et en épouse une autre devient adultère envers elle. Si une femme qui a renvoyé son mari en épouse un autre, elle devient adultère. » Des gens présentaient à Jésus des enfants pour qu'il pose la main sur eux ; mais les disciples les écartèrent vivement. Voyant cela, Jésus se fâcha et leur dit : « Laissez les enfants venir à moi, ne les empêchez pas, car le royaume de Dieu est à ceux qui leur ressemblent. Amen, je vous le dis : celui qui n'accueille pas le royaume de Dieu à la manière d'un enfant n'y entrera pas. » Il les embrassait et les bénissait en leur imposant les mains. – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Et maintenant, dans une prière largement ouverte à toutes les familles de la terre, tournons-nous vers notre Dieu avec une confiance d'enfant : il « est le Dieu fidèle éternellement ».

Les jeunes qui se préparent au mariage,... les couples qui s'efforcent de vivre au quotidien le « oui » de leur mariage,... les couples qui ont fait le choix de ne pas se marier,... (*temps de silence*) nous les confions à ton amour.

Les couples en difficultés,... les foyers brisés, les familles divisées ou « recomposées »,... (*temps de silence*) nous les confions à ton amour.

Les couples qui ont la joie de voir grandir leurs enfants et leurs petits enfants,... les conjoints qui vivent l'expérience de la séparation ou du veuvage,... (*temps de silence*) nous les confions à ton amour.

Les enfants du monde,... ceux qui ont la chance de vivre dans un foyer uni, ceux qui souffrent de la désunion de leurs parents,... les enfants qui n'ont pas ou n'ont plus de famille,... les enfants de nos familles,... (*temps de silence*) nous les confions à ton amour.

Ton Église, peuple de l'Alliance nouvelle,... notre communauté chrétienne de Polynésie toutes les familles de chez nous, présentes ou absentes,... (*temps de silence*) nous les confions à ton amour.

Dieu « créateur et maître de tout », écoute les prières de ta famille : À tous ceux que ton Fils « n'a pas honte d'appeler ses frères », accorde d'annoncer, en paroles et en actes, la fidélité

sans faille de ton Amour. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

Tout au long de l'Année de la Vie consacrée, le P.K.O vous invite à prier chaque semaine pour une religieuse ou un religieux œuvrant dans notre archidiocèse. Cette semaine nous prions pour :



Fr Charles RUBION

MEDITATION SUR LA PAROLE

Bonne nouvelle

Il n'y a pas si longtemps, un vieux prêtre me disait : « Si, à partir du texte de la parole de Dieu, l'homélie n'est pas "une bonne nouvelle", c'est que le curé n'a pas bien préparé son homélie ou que les paroissiens ont mal compris les lectures du dimanche. La parole de Dieu n'est pas une leçon de morale mais une bonne nouvelle » (c'est le sens du mot évangile en grec). Quelle est cette bonne nouvelle dans le discours de Jésus sur le mariage et le divorce ?

Tout d'abord, nous constatons que les pharisiens ne sont pas intéressés à connaître la vérité. Ils questionnent Jésus pour le prendre en défaut : « C'était pour le mettre à l'épreuve ». Au temps de Moïse et au temps de Jésus, tout comme aujourd'hui, le divorce était permis. Dans presque tous les pays du monde, il existe une législation réglementant le divorce et le remariage.

L'expérience nous enseigne que dans les couples, toutes sortes de situations déplorables se développent : ça ne fonctionne pas toujours comme on l'avait prévu, les gens font de graves erreurs, il y a les infidélités, l'oppression et la violence à l'intérieur des familles, les incompréhensions et les silences mortels. Il en résulte des séparations et des divorces. Ensuite, il existe certains couples qui ne se séparent pas mais qui ne se parlent plus, qui refusent de se pardonner, de se réconcilier, de reprendre le dialogue.

La bonne nouvelle d'aujourd'hui se retrouve dans les attitudes et les valeurs que le Christ nous propose sur le mariage. Pour lui, le mariage n'est pas un contrat mais une alliance, et dans une alliance, les personnes sont toujours plus importantes que les institutions. Le Christ est celui qui s'occupe d'abord des personnes avant d'accuser et de lancer des pierres. Nous voyons comment il traite la Samaritaine avec ses six maris, la femme adultère en danger d'être lapidée, Marie Madeleine la prostituée, Zachée le collecteur d'impôts, les lépreux mis au ban de la société. Tous sont des exemples de la tendresse de Dieu, malgré la condition sociale souvent pénible et parfois répréhensible, où se retrouvent ces personnes.

Jésus mentionne que dans le mariage, la réciprocité doit être totale : les hommes et les femmes ont les mêmes droits et les mêmes devoirs. « Quiconque répudie sa femme et en épouse une autre... » « Si une femme répudie son mari et en épouse un autre... » - Le droit juif ne permettait qu'à l'homme de divorcer, le droit romain permettait aux deux partenaires de le faire ! Dans S. Marc, Jésus utilise le droit romain, plus juste et plus égalitaire.

L'argumentation de Jésus est en fait une défense de la femme. La femme n'est pas un objet jetable que l'on acquiert et dont on peut se débarrasser selon le bon vouloir du mari ! La loi juive disait : « Lorsqu'un homme aura pris une femme et l'aura épousée, s'il advient qu'elle ne trouve plus grâce à ses yeux parce qu'il a trouvé en elle quelque chose de choquant, il écrira pour elle une lettre de répudiation, la lui remettra en main, et la

renverra de sa maison » (Deutéronome 24,1). Selon l'une des deux écoles de pensée au temps de Jésus, il suffisait que la femme déplaise à son mari, qu'elle brûle son repas par exemple, pour qu'il puisse la renvoyer. Au temps de Moïse, l'homme n'avait qu'à répéter trois fois : « Je veux te divorcer » pour renvoyer la femme. Moïse, afin de rendre le divorce plus difficile, avait imposé « l'acte de divorce » - procédure compliquée à une époque où les gens ne savaient ni lire ni écrire. Il avait imposé cette procédure afin de protéger les femmes qui, dans la culture du temps, n'avaient aucun droit. C'est pourquoi Jésus ajoute que c'est à cause de leur « sclérose du cœur » (sclérocardia) que Moïse a promulgué cette loi. Saint Paul, que l'on accuse souvent de misogynie et qui en fait l'était beaucoup moins que les hommes de son temps, écrivait dans la lettre aux Éphésiens : « Les maris doivent aimer leurs femmes comme leurs propres corps. Aimer sa femme, c'est s'aimer soi-même. Car nul n'a jamais hait sa propre chair; on la nourrit au contraire et on en prend soin. C'est justement ce que le Christ a fait pour son Église : ne sommes-nous pas les membres de son corps ? Voici donc que l'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme, et les deux ne feront qu'une seule chair : ce mystère est de grande portée; je veux dire qu'il s'applique au Christ et à l'Église. Bref, en ce qui vous concerne, que chacun aime sa femme comme soi-même, et que la femme révère son mari. » (Ep 5, 22-33)

L'union entre deux personnes ne dépend pas seulement du « oui » prononcé au cours de la cérémonie du mariage... Il faut le renouveler tous les jours. S'il est beau de voir un couple s'unir dans le mariage, c'est encore plus beau de célébrer les 30^e, 40^e, 50^e anniversaires de mariage d'un couple qui a toute une vie commune à son compte.

L'amour est comme le feu. Si l'on ne veut pas qu'il meure, il faut l'entretenir. D'où l'importance des gestes d'affection, du dialogue, des cadeaux, des mots de tendresse. Le mariage, dans le plan de Dieu, c'est quelque chose de beau, de sérieux, qui doit se construire au jour le jour. C'est plus qu'un contrat, c'est une alliance. Pour Jésus l'amour est fondé sur la tendresse du cœur et non sur des rapports de force ; l'amour ne peut se vivre que dans la réciprocité et l'égalité. Il existe, selon lui, des attitudes, des façons d'agir dans le mariage qui assurent la stabilité et le respect du conjoint et des enfants. Le péché ou le mal ne consiste pas à enfreindre une loi, mais à briser les liens d'une relation importante. Cette rupture entraîne des résultats souvent pénibles et même parfois catastrophiques pour le couple et pour les enfants.

« Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, homme et femme il les créa. » C'est là l'idéal présenté par le Seigneur sur l'institution du mariage. Mais il sera toujours plein de tendresse pour tous, incluant les divorcés et les partenaires de mariages brisés. Les paroles de Jésus sont encore aujourd'hui une bonne nouvelle pour tous.

© Cursillo - 2015

CHANTS

Samedi 3 octobre 2015 – 27^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année B

ENTRÉE :

R- Seigneur je m'en vais vers toi ;
Seigneur je m'en vais vers toi ;
Le cœur tout rempli de peine et de joie ;
Seigneur je m'en vais vers toi.

1- Je traîne tous mes soucis,
Je traîne tous mes problèmes ;
Mais ce que j'ai de meilleur,
Seigneur je te le donne !

KYRIE : Réconciliation

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Bénissez le Seigneur,
vous tous serviteur du Seigneur
qui demeurez dans la maison de Dieu,
durant les heures de la nuit.

ACCLAMATION :

Alléluia, allé, alléluia (x4)

PROFESSION DE FOI : Messe des Anges

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filius Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,

iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiám.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Comme l'encens, ma prière monte vers toi Seigneur,
écoute et prend pitié.

OFFERTOIRE : Orgue

SANCTUS : Stéphane MERCIER

ANAMNESE :

Nous proclamons ta mort, Seigneur Jésus,
Nous célébrons ta résurrection,
Nous attendons ta venue dans la gloire !

NOTRE PÈRE : chanté

AGNUS : Gaby

COMMUNION : Orgue

ENVOI :

1- Toi qui vins sur terre te manifester,
Reine du Rosaire à d'humbles bergers.

R- Ave, Ave, Ave Maria. (bis)

2- Que nos voix s'élèvent comme à Fatima
et chantent sans trêves : Ave Maria.



DIMANCHE 4 OCTOBRE 2015
à la Pointe Vénus, Mahina de 8H à 17H
Venez en famille, fêter les familles !
Messe - Jeux et concours divers – Repas partagé – Concert spirituel
Ctc : Willy 87 28 17 93 – Marie-France 87 266 950

CHANTS

Dimanche 4 octobre 2015 – 27^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année B

ENTRÉE : MHN 136

R- O Iesu ra tei faaairo mau ia na ei oro'a mo'a parau mo'a,
E haapao te tane i te vahine mai ia Iesu i te Etaretia.

1- Na te Fatu, ra i tu'ati mai ia Atamu e ia Eva,
ei ho'e i te faaipoipora'a la fanau tama raua.

KYRIE : ALVÈS - tahitien

GLOIRE À DIEU : Dédé I

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahohe e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME : 3^{ème} année Haapiiraa Nota 2015

Que le Seigneur nous bénisse tous les jours de notre vie.

ACCLAMATION : MHN P30 (5) I

Alléluia, Alléluia, Alléluia, Alléluia.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,

pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : Petiot

Ua hau to aroha i te teitei, e te Atua e, e te Atua e,
A haamana'o, mai oe, e a faarii mai, te pure a to nuna'a.

OFFERTOIRE :

R- Seigneur fais de moi, un instrument de ta paix (bis)

- 1- Où est la haine, que je mette l'Amour,
où est l'offense, que je mette le Pardon.
- 2- Où est la discorde, que je mette l'Union,
où est l'erreur, que je mette la Vérité.
- 3- Où est le doute, que je mette la Foi,
où est le désespoir, que je mette l'Espérance.
- 4- Où sont les ténèbres, que je mette la Lumière,
où est la tristesse, que je mette la Joie.

SANCTUS : ALVÈS - tahitien

ANAMNESE : Coco

Ei hanahana ia 'oe, te pohe na,
Ei hanahana ia 'oe o te ora nei a,
to matou Fatu to matou, Atua, haere mai Iesu fa'aora.

NOTRE PÈRE : Ranguel

AGNUS : ALVÈS - tahitien

COMMUNION :

- R- Vivre d'amour, c'est vivre de ta vie,
Roi Glorieux, délice des élus, tu vis pour moi,
caché dans une hostie, je veux pour toi, me cacher Ô Jésus,
- 1- A des amants, il faut la solitude, un cœur à cœur,
qui dure nuit et jour, ton seul regard, fait ma béatitude,
je vis d'amour, je vis d'amour
 - 2- A des amants, il faut la solitude, un cœur à cœur,
qui dure nuit et jour, voilà mon ciel, voilà ma destinée,
mourir d'amour, mourir d'amour.

ENVOI :

- R- Si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien (bis)
- 1- L'amour prend patience, l'amour rend service,
l'amour espère tout, l'amour endure tout.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 3 OCTOBRE 2015

18h00 : **Messe** : Michel CAURE et les familles BOINGNÈRES et HAERERAAROA ;

DIMANCHE 4 OCTOBRE 2015

27^{ème} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

[S. François d'Assise, fondateur des Frères Mineurs, † 1226 à Assise.
On omet la mémoire.]

Bréviaire : 3^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Odile TEUIRA ;

18h00 : **Prière** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

LUNDI 5 OCTOBRE 2015

De la féerie - vert

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

MARDI 6 OCTOBRE 2015

S. Bruno, prêtre, fondateur de la Grande-Chartreuse, † 1101 - vert

05h50 : **Messe** : Familles JURD ;

18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 7 OCTOBRE 2015

Notre-Dame du Rosaire – mémoire – blanc

Instituée en 1573 par le pape Grégoire XIII, peu après la victoire navale du 7 octobre 1571 sur les Turcs à Lépante (aujourd'hui Naupaktos, Golfe de Corinthe), étendue à toute l'Église en 1716 par le pape Clément XI après une nouvelle victoire.

05h50 : **Messe** : Familles WONG-CHUNG – Éric et Yan CHUNG et Jean-Pierre FARNHAM ;

12h00 : **Messe** : Roger et Muriel NOUVEAU ;

JEUDI 8 OCTOBRE 2015

De la féerie - vert

05h50 : **Messe** : Père Christophe ;

18h00 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 9 OCTOBRE 2015

S. Denis, évêque de Paris, et ses compagnons, martyrs, 3^e siècle ou S. Jean Leonardi, fondateur des Clercs de la Mère de Dieu, † 1609 à Rome - vert

05h50 : **Messe** : Édouard et Joséphine THURET ;

13h30 à 16h30 : **Confessions** ;

17h00 : **Apostolat de la prière** ;

SAMEDI 10 OCTOBRE 2015

En l'honneur de la Vierge Marie - blanc

05h50 : **Messe** : Famille RAOULX – intention particulière ;

18h00 : **Messe** : Jean-Jacques WANDER HEYOTEN ;

DIMANCHE 11 OCTOBRE 2015

28^{ème} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

DEBUT DE LA SEMAINE MISSIONNAIRE MONDIALE

[S. Vincent de Paul, prêtre, fondateur des Prêtres de la Mission, † 1660 à Paris. On omet la mémoire.]

Bréviaire : 4^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Saturnin CABRAL ;

18h00 : **Prière** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

**La collecte des canettes... On s'essoufle...
Faut pas lâcher... ça continue**

**Au 18 septembre 2015 : 4 017,5 kg de collecté
soit environ 309 000 canettes... pour 200875 frs**

LES CATHE-ANNONCES

Lundi 5 octobre à 17h00 : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;

Lundi 5 octobre à 18h00 : **Catéchèse pour adultes** au presbytère de la Cathédrale ;

Mercredi 7 octobre de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

COMMUNIQUE PAROISSIAL N°01/2014 NOTES AU SUJET DES INTENTIONS DE MESSE

Les inscriptions pour les intentions de messe pour l'année 2015 sont possibles à partir du mercredi 1^{er} octobre 2014.

Quelques règles pour la communauté paroissiale de la Cathédrale

- Pas plus de deux messes dominicales (samedi soir ou dimanche matin) pour l'année, ne pourront être réservées par famille... de façon à permettre à un plus grand nombre de famille d'y avoir accès ;
- L'offrande pour les intentions de messe est fixée dans l'archidiocèse à 2 000 xfp, mais aucune intention ne peut et ne sera refusée si une personne ou une famille ne peut verser cette offrande ;
- Les fidèles peuvent insérer dans leur demande d'intention autant de nom qu'ils le désirent... mais la paroisse ne peut prendre sur elle de fusionner deux intentions demandée par des personnes ou des familles différentes ;
- Il est possible de demander des intentions de messe à célébrer en dehors de la paroisse ou de l'archidiocèse.



LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h

OFFICE DES LAODES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale ;
au presbytère sur demande (Tél : 40 50 30 00) ;

EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT... Tous les jours :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00



P.K.O

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°52/2015
Dimanche 11 octobre 2015 – 28^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année B

HUMEURS

LE TYPE ACHEVEVE DE LA CHARITE CHRETIENNE

Nous ne devons pas considérer un pauvre paysan ou une pauvre femme selon leur extérieur, ni selon ce qui paraît de la portée de leur esprit; d'autant que bien souvent ils n'ont presque pas la figure ni l'esprit de personnes raisonnables. ~ Mais tournez la médaille, et vous verrez par les lumières de la foi que le Fils de Dieu, qui a voulu être pauvre, nous est représenté par ces pauvres; qu'il n'avait presque pas la figure d'un homme en sa Passion, et qu'il passait pour fou dans l'esprit des Gentils, et pour pierre de scandale dans celui des Juifs; et avec tout cela, il se qualifie l'évangéliste des pauvres: *Il m'a envoyé porté la Bonne Nouvelle aux pauvres.*

Ô Dieu! qu'il fait beau voir les pauvres, si nous les considérons en Dieu et dans l'estime que Jésus Christ en a faite! Mais, si nous les regardons selon les sentiments de la chair et de l'esprit mondain, ils paraîtront méprisables. ~

Dieu aime les pauvres, et par conséquent il aime ceux qui aiment les pauvres; car, lorsqu'on aime bien quelqu'un, on a de l'affection pour ses amis et pour ses serviteurs. Or [le chrétien] tâche de s'appliquer avec affection à servir les pauvres, qui sont les bien-aimés de Dieu; et aussi nous avons sujet d'espérer que, pour l'amour d'eux, Dieu nous aimera. ~

Il ne faut pas de retardement en ce qui est du service des pauvres. Si, à l'heure de votre oraison, le matin, vous devez aller porter une

médecine, oh! allez-y en repos; offrez à Dieu votre action, unissez votre intention à l'oraison qui se fait à la maison, ou ailleurs, et allez-vous-en sans inquiétude.

Si, quand vous serez de retour, votre commodité vous permet de faire quelque peu d'oraison ou de lecture spirituelle, à la bonne heure! Mais il ne vous faut point inquiéter, ni croire avoir manqué, quand vous la perdrez; car on ne la perd pas quand on la quitte pour un sujet légitime. Et s'il y a sujet légitime, mes chères filles, c'est le service du prochain.

Ce n'est point quitter Dieu que quitter Dieu pour Dieu, c'est-à-dire une œuvre de Dieu pour en faire une autre, ou de plus grande obligation, ou de plus grand mérite. Vous quittez l'oraison ou la lecture, ou vous perdez le silence pour assister un pauvre, oh! sachez, mes filles, que faire tout cela, c'est le servir. ~

Car, voyez-vous, la charité est par-dessus toutes les règles, et il faut que toutes se rapportent à celle-là. C'est une grande dame. Il faut faire ce qu'elle commande. ~

Allons donc, et nous employons avec un nouvel amour à servir les pauvres, et même cherchons les plus pauvres et les plus abandonnés; reconnaissons devant Dieu que ce sont nos seigneurs et nos maîtres, et que nous sommes indignes de leur rendre nos petits services.

Saint Vincent de Paul

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE

SEMAINE MISSIONNAIRE MONDIALE

Toutes les paroisses sont invitées à célébrer la Journée Missionnaire Mondiale, le 18 octobre 2015. Le temps d'animation qui la précède, Semaine Missionnaire Mondiale, commence le dimanche 11 octobre pour se terminer le dimanche 18 octobre, jour de la Journée Missionnaire Mondiale.

L'affiche présente l'invitation au partage qui se traduit par la quête mondiale pour la Mission, point culminant de l'animation missionnaire.

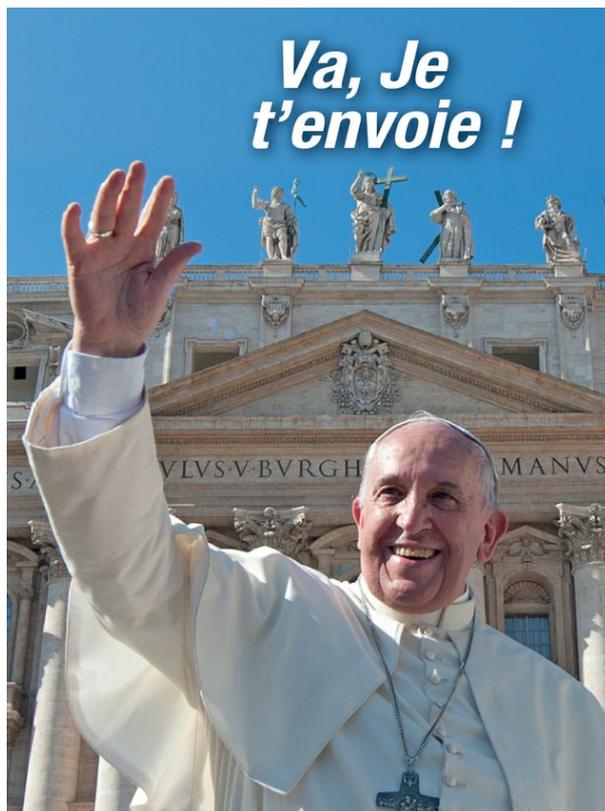
En cette année de la Vie Consacrée, le thème porté est « *Va, Je t'envoie!* ».

Son animation s'appuie sur la dynamique de l'envoi très présente dans le décret *Ad gentes*, dont nous fêtons le cinquantième anniversaire de sa promulgation lors de Vatican II (7 décembre 1965).

La Semaine Missionnaire Mondiale répond à un triple objectif: s'informer, prier et partager.

La quête mondiale pour la mission est un acte missionnaire. Elle permet à l'Église de vivre, d'assurer sa mission, sa croissance dans le monde et de favoriser l'annonce de l'Évangile. L'Église lui donne le statut de « *quête impérée* », l'intégralité de la collecte est transmise aux Œuvres Pontificales Missionnaires qui en ont la charge.

L'offrande est une contribution pour soutenir la vie des prêtres dans plus de 1 350 diocèses, construire des chapelles, églises, lieux de catéchèse (dans plus de 70 pays les plus pauvres), assurer une formation pastorale pour plus de 33 000 séminaristes et 220 000 catéchistes, favoriser des projets d'éducation et d'évangélisation. Pour que vive l'Église, partout dans le monde.



LA PAROLE AUX SANS PAROLES - 6

Portrait de femme

Cette semaine, je vous propose le portrait d'une femme, que la vie a façonnée sans ménageement. D'épreuve en épreuve, Liberta s'est forgée, elle est devenue une vraie guerrière. Aujourd'hui encore, elle se bat pour un meilleur avenir.

D'où viens-tu ?

« J'ai été adoptée, avec mon frère, par ma grande tante, la sœur de ma grand-mère. J'ai grandi dans les îles, à Anaa, avec ce frère-là. ».

Pourquoi es-tu dans la rue ?

« Quand je suis entrée au collège, je suis venue ici, à Tahiti. Et j'ai chuté. Comme, j'avais eu des attouchements. J'avais 8 ou 9 ans. C'était un voisin à Anaa, un beau-cousin à mon papa. Et comme mes deux grandes sœurs de lait allaient souvent chez lui pour boire ».

Tu l'as dénoncé ?

« Non, j'ai rien dit. À l'époque, ma grand-mère était déjà morte, il ne restait que mon grand-père. Ce n'est qu'en 2012, j'étais retournée à Anaa et, à chaque fois que je suis à Anaa, je bois, je pleure. Ce jour-là j'étais saoule, j'ai dit à ma grande sœur. Elle m'a demandé pourquoi je n'avais pas dit bien avant. J'avais peur ! J'ai appris que l'homme qui m'avait fait ça était décédé. ».

Tu lui en veux encore ?

« Oui. Mais j'en veux plus à mes parents, à ma maman, de m'avoir donnée. S'ils m'avaient gardée, rien de tout ça serait arrivé. Je n'ai pas compris pourquoi. Ma maman a refait sa vie, elle a eu d'autres enfants. Je me suis toujours sentie abandonnée. Un jour, j'ai carrément dit des grossièretés à ma mère, normalement ça ne se fait pas. J'ai été dure. J'ai dit que si c'était comme ça, il ne fallait pas me faire ou alors avorter. Moi, je n'ai pas demandé à venir au monde. Elle était choquée. Pour moi, d'un côté, ça m'a fait du bien mais on dirait que ce n'était pas assez. Heureusement qu'il y avait ma grand-mère et mon grand-père. Je les aime beaucoup. C'était même moi la "chouchou" de ma grand-mère. Elle était toujours là pour me dire "Fait attention. Il ne faut pas faire ça." Au moins, elle, elle s'inquiétait pour moi ! Grâce à elle, j'ai pu avoir confiance en moi. Mais pas assez. ».

Où est ton frère, celui avec qui tu as grandi ?

« Il s'est installé à Bora Bora avec sa femme et ses enfants.

Et tu ne veux pas le rejoindre ?

Non, j'ai l'habitude de vivre seule, je préfère vivre seule. Je dois assumer mes problèmes toute seule ».

Et ton école ?

« Je suis entrée en sixième à Henri Hiro, j'ai fait sixième, cinquième. Mais je ne faisais que des conneries. Je venais dans la rue, après je retournais chez moi. J'ai fait ça jusqu'à 14, 15 ans. Après je suis restée avec un mec de la rue. C'est comme ça que je suis arrivée dans la rue. Et petit à petit, ça m'a appris à m'endurcir, avec tout le bordel dans ma vie. Je n'ai pas eu de chance dans ma vie ».

Aujourd'hui, comment tu te débrouilles dans la rue ? Tu vas mendier ?

« Seulement à mes amis, je demande un peu de sous. Mais je n'aime pas mendier quand je ne connais pas. J'ai honte ! ».

Le plus dur dans la rue ?

« C'est quand les gens te regardent. Tu vois bien à leur regard qu'ils te jugent, alors que personne n'est parfait en ce monde. Personne n'a le droit de juger ».

Où dors-tu ?

« Là (devant le centre de jour), j'ai une tente. Quand il fait chaud, je dors à la belle étoile. Quand il ne pleut pas. (Rires). Mais en ce moment, en journée, on nous chasse seulement. Comme quelqu'un a fait une connerie, tout le monde ramasse.

C'est comme ça. Maintenant on est mal vu. À chaque fois, on voit dans la Dépêche, SDF. C'est la faute aux SDF ! »

Et au niveau travail ? Tu en cherches un ?

« Lundi, je commence une formation de remise à niveau. L'année dernière, j'avais eu un C.A.E d'un an, j'ai terminé, là, en juin. J'étais à l'équipement, parcs et jardins. On s'occupait de l'embellissement, des jardins de Paofai jusqu'à la place Chirac, et même les parterres au milieu de la route jusqu'à la RDO, tous les ronds-points où il y a des fleurs. On nettoyait, on ratissait. Quand mon contrat s'est terminé, j'ai fait une demande de renouvellement. Et attendant, je me suis quand même inscrite à des formations. Et voilà, mon contrat n'est pas renouvelé, et comme ils n'embauchent pas. Donc je vais faire ma formation. C'est sur 3 mois et c'est rémunéré.

Là, le centre de jour me propose d'aller voir soit mon père soit ma mère pour une attestation pour avoir un bout de terrain. Comme ça, je pourrais faire ma maison. J'ai appelé mon neveu, comme je n'ai pas de moyens de locomotion. Il va m'amener chez mon papa. Je n'ai pas besoin d'une grande maison, juste une chambre, une petite cuisine, salle de bain, c'est tout ! Si mon papa fait ça, je ne serai plus dans la rue. C'est vrai que lui et moi, c'est compliqué mais ça va mieux ».

Comment tu vois ta vie dans dix ans ?

« Bin, si je ne me bouge pas, je serais encore dans la rue. Si je travaille, je me vois déjà dans dix ans dans ma maison, avec mon mari, mon chien ».

Des enfants ?

« Non, je ne veux pas d'enfants ».

Pourquoi ?

« J'ai peur de faire la même chose que ma maman ».

Sinon, tu m'adoptes ! (Rires). Je voulais la faire rire, tant l'adoption est une blessure bien vive chez Liberta.

La meilleure chose qui te soit arrivé dans la rue.

« C'est d'avoir connu Père Christophe. Parce qu'à chaque fois que j'ai des problèmes, je peux me confier à lui. C'est le seul qui m'aide, qui me renseigne, qui me conseille ».

Et à part lui ?

« Il n'y a personne ! Bien avant ça, j'étais dans l'alcool, dans la drogue, la drogue dure. Je n'arrive pas à manger. Je ne pesais que 55kg. C'est Père qui m'a aidée. Je ne sais pas comment il a su. Un jour, il m'a dit d'arrêter, sinon j'aurais beaucoup de problèmes. Comme je faisais n'importe quoi pour avoir ma dose. Ça était dur pour moi ! Père m'a conseillé d'aller voir un psychologue, on m'a donné des calmants. Je faisais des crises ».

Et tout ça dans la rue ?

« Oui, j'ai toujours été dans la rue. Ça fait quinze ans maintenant. Toutes mes copines, mes anciennes copines, ont fait leur vie. Sauf moi ! Il ne reste que moi ! »

Tu disais que tu étais restée avec un gars de la rue, tu es encore avec lui ?

« Non. Là, je suis avec quelqu'un. Ça se passe bien. »

Et si tu pouvais changer une chose à ta vie...

« Effacer ma mémoire depuis mon attouchement. Parce que parfois, ça revient. Quand mon copain me caresse. Alors je le repousse. Je lui ai dit pourquoi. Mais il répond que normalement dans un couple, il y a des câlins. Mais moi je n'aime pas ! On peut se disputer seulement à cause de ça. Je suis méfiante des hommes

et je n'aime pas trop quand on me touche. Tu sais, j'ai fait des tentatives de suicide, surtout lorsque je buvais. Quand j'étais saoul, je me tailladais. Et quand j'étais en manque de drogue. Dans la vie, il y a des hauts, il y a des bas. Mais la vie continue

malgré tout. Je suis contente d'avoir pu tenir. »

© Nathalie SH - Accueil Te Vai-ete - 2015

L'ÉGLISE A BESOIN DE NOUVEAUX FILETS

Audience générale du mercredi 7 octobre 2015 – Pape François

L'Église a besoin de nouveaux filets : « Non pas un filet qui rend prisonniers, mais qui libère des eaux mauvaises de l'abandon et de l'indifférence », explique le pape François dans sa catéchèse.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Le synode des évêques a débuté il y a quelques jours, sur le thème : « *La vocation et la mission de la famille dans l'Église et dans le monde contemporain* ». La famille qui chemine sur les voies du Seigneur est fondamentale pour son témoignage de l'amour de Dieu et c'est pour cela qu'elle mérite tout le dévouement dont l'Église est capable. Le synode est appelé à interpréter, pour aujourd'hui, cette sollicitude et ce soin de l'Église. Accompagnons tout ce chemin synodal, avant tout par notre prière et notre attention. Et en cette période, les catéchèses seront des réflexions inspirées de certains aspects de la relation – que nous pouvons vraiment dire indissoluble – entre l'Église et la famille, l'horizon ouvert sur le bien de la communauté humaine tout entière.

Un regard attentif sur la vie quotidienne des hommes et des femmes d'aujourd'hui montre immédiatement le besoin, qu'on retrouve partout, d'une forte injection d'esprit familial. En effet, le style des relations – civiles, économiques, juridiques, professionnelles, de citoyenneté – apparaît très rationnel, formel, organisé, mais aussi très « *déshydraté* », aride, anonyme. Il devient parfois insupportable. Tout en voulant être inclusif dans les formes, dans la réalité il abandonne à la solitude et au rebut un nombre toujours plus grand de personnes.

Voilà pourquoi la famille ouvre, pour la société entière, une perspective bien plus humaine : elle ouvre les yeux des enfants sur la vie – et pas seulement le regard, mais aussi tous les autres sens – représentant une vision de la relation humaine édifée sur la libre alliance d'amour. La famille introduit au besoin des liens de fidélité, de sincérité, de confiance, de coopération et de respect ; elle encourage à projeter un monde habitable et à croire dans les rapports de confiance, y compris dans des conditions difficiles ; elle enseigne à honorer la parole donnée, le respect des personnes individuelles, le partage des limites personnelles et de celles des autres. Et nous sommes tous conscients du caractère irremplaçable de l'attention familiale à l'égard des membres plus petits, plus vulnérables, plus blessés et jusqu'à ceux qui ont mené les vies les plus désordonnées. Dans la société, ceux qui adoptent ces attitudes, les ont assimilées à partir d'un esprit de famille et certainement pas de la compétition et du désir de réalisation personnelle.

Eh bien, bien que l'on sache tout cela, on ne donne pas à la famille le poids qui lui est dû – avec la reconnaissance et le soutien – dans l'organisation politique et économique de la société contemporaine. Je dirais même plus : la famille non seulement ne reçoit pas une juste reconnaissance mais elle ne génère pas non plus d'apprentissage ! Parfois, on aurait envie de dire que, avec toute sa science et sa technique, la société

moderne n'est pas encore en mesure de traduire ces connaissances en de meilleures formes de coexistence civile. Non seulement l'organisation de la vie commune s'échoue de plus en plus dans une bureaucratie totalement étrangère aux liens humains fondamentaux, mais les mœurs sociales et politiques donnent souvent des signes de dégradation – agressivité, vulgarité, mépris – qui sont bien en-dessous du seuil d'une éducation familiale même minimale. Dans ces circonstances, les extrêmes opposés de cet avilissement des relations – à savoir la stupidité technocratique et le « *familisme amoral* » – se conjuguent et s'alimentent mutuellement. C'est un paradoxe.

L'Église distingue aujourd'hui, sur ce point précis, le sens historique de sa mission à l'égard de la famille et d'un authentique esprit de famille : en commençant par une révision attentive de vie qui la concerne elle-même. On pourrait dire que l'« *esprit familial* » est la charte constitutionnelle de l'Église : c'est ainsi que doit apparaître le christianisme, et c'est ainsi qu'il doit être. C'est écrit clairement : « *Vous qui autrefois étiez loin, dit saint Paul, [...] vous n'êtes plus des étrangers ni des gens de passage, vous êtes concitoyens des saints, vous êtes membres de la famille de Dieu* » (Ép 2,19). L'Église est et doit être la famille de Dieu.

Quand Jésus appela Pierre à le suivre, il lui dit qu'il allait faire de lui un « *pêcheur d'hommes* » ; et pour cela, il faut un nouveau type de filets. Nous pourrions dire qu'aujourd'hui les familles sont un des filets les plus importants pour la mission de Pierre et de l'Église. Ce n'est pas un filet qui emprisonne, celui-ci. Au contraire, il libère des eaux mauvaises de l'abandon et de l'indifférence qui noient beaucoup d'êtres humains dans la mer de la solitude et de l'indifférence. Les familles savent bien ce qu'est la dignité de se sentir fils et filles et non esclaves ou étrangers, ou seulement un numéro de carte d'identité.

C'est à partir de là, de la famille, que Jésus recommence son passage parmi les êtres humains pour les persuader que Dieu ne les a pas oubliés. C'est à partir de là que Pierre trouve la force pour son ministère. À partir de là que l'Église, obéissant à la parole de son Maître, sort pêcher au large, certaine que, si la pêche a lieu, elle sera miraculeuse. Puisse l'enthousiasme des Pères synodaux, animés par l'Esprit-Saint, susciter l'élan d'une Église qui abandonne ses vieux filets et se remet à pêcher, confiante dans la parole de son Seigneur. Prions intensément pour cela ! Le Christ, d'ailleurs, a promis et nous redonne du courage : si même de mauvais pères ne refusent pas le pain à leurs enfants affamés, imaginons-nous si Dieu ne donnera pas l'Esprit à ceux qui, bien que imparfaits, le demandent avec une insistance passionnée (cf. Lc 11,9-13) !

© Libreria Editrice Vaticana - 2015

LE PAPE FRANÇOIS APPELLE A PRIER POUR CEUX QUI ONT FAIM

RENCONTRE AVEC LES MEMBRES DE LA FONDATION « *BANCO ALIMENTARE* »

La Fondation italienne « *Banco alimentare* », Banque alimentaire, est un réseau de charité fondée il y a 25 ans par un patron de l'industrie alimentaire auquel collaborent des bénévoles et des associations. Objectif : lutter contre le gaspillage alimentaire, récupérer les produits comestibles et les distribuer aux familles et aux personnes qui sont dans la gêne.

Chers frères et sœurs bonjour !

Je suis heureux de vous rencontrer tous, vous les associations

et individus qui collaborent à ce grand réseau de charité appelé *Fondation « Banco alimentare »*. Je salue aussi ceux qui suivent cette rencontre de la place Saint-Pierre. Depuis 25 ans, vous êtes engagés quotidiennement, comme volontaires, sur le front de la pauvreté. Vous luttez principalement contre le gaspillage de la nourriture que vous récupérez et distribuez aux familles en difficulté et aux personnes indigentes. Je vous remercie pour ce que vous faites et vous encourage à persévérer dans cette voie.

Aujourd'hui la faim a pris les dimensions d'une vraie « scandale » qui menace la vie et la dignité de tant de personnes – hommes, femmes, enfants et personnes âgées. Chaque jour, nous sommes confrontés à cette injustice, je dirais même plus à ce péché. Dans un monde pourtant riche en ressources alimentaires, qui le doit d'ailleurs aux énormes progrès de la technologie, trop de personnes manquent encore de biens de première nécessité ; et pas seulement dans les pays pauvres, mais de plus en plus dans les sociétés riches et développées. La situation s'est aggravée avec l'augmentation des flux migratoires qui amènent en Europe des milliers de réfugiés, ayant fui leurs pays et qui ont besoin de tout. Face à un problème aussi démesuré, résonnent les paroles de Jésus : « *J'avais faim et vous m'avez donné à manger* » (Mt 25,35). Nous voyons dans l'Évangile que le Seigneur, qui s'est aperçu que les foules venues l'écouter avaient faim, n'ignore pas le problème et ne se met pas non plus à faire de beaux discours sur la lutte contre la pauvreté, mais fait un geste qui étonne tout le monde : il prend ce peu que les disciples ont apporté avec eux, le bénit, et fait une telle multiplication de pains et de poissons que ceux-ci repartirent avec « *douze paniers pleins* » » (Mt 14,20-21).

Nous ne pouvons pas accomplir de miracle comme l'a fait Jésus, mais nous pouvons faire quelque chose face à l'urgence de la faim, quelque chose de humble, et qui a la force d'un miracle. Tout d'abord, nous pouvons nous éduquer à l'humanité, apprendre à reconnaître l'humanité qui est dans toute personne ayant besoin de tout. C'est peut-être à cela que pensait Danilo Fossati, l'entrepreneur du secteur alimentaire et fondateur du *Banco alimentare*, quand il est allé confier à Don Giussani sa gêne de voir qu'en Italie on détruisait tant de produits encore comestibles alors que le pays souffrait la faim. Don Giussani, frappé par cet homme, a dit : « *Il m'est arrivé rarement de rencontrer un homme puissant qui décide de donner sans rien demander en échange et je n'avais jamais connu un homme qui donnait sans vouloir paraître. (...) C'est à*

lui que l'on doit cette Banque alimentaire. Jamais publiquement, toujours sur la pointe des pieds, il l'a suivie depuis sa fondation. » Votre initiative, qui fête ses 25 ans, est enracinée dans le cœur de ces deux hommes, qui n'ont pas été indifférents aux cris des pauvres. Et ils ont compris que quelque chose devait changer dans la mentalité des personnes, que les murs de l'individualisme et de l'égoïsme devaient être abattus. Continuez cette œuvre avec confiance, en pratiquant la culture de la rencontre et du partage. Certes, votre contribution peut vous paraître comme une goutte d'eau dans l'océan, mais en réalité elle est précieuse ! Comme vous, d'autres se donnent du mal, et cela fait monter les eaux du fleuve qui nourrit l'espérance de millions de personnes.

Jésus lui-même nous invite à faire de la place à l'urgence de « *donner à manger aux affamés* » dans notre cœur, et l'Église en a fait une des œuvres de miséricorde corporelle. Partager ce que nous avons avec ceux qui n'ont pas les moyens de satisfaire un besoin aussi élémentaire, nous éduque à cette charité qui est un don débordant de passion pour la vie des pauvres que le Seigneur nous fait rencontrer.

Partageant la nécessité du pain quotidien, vous rencontrez chaque jour des centaines de personnes. N'oubliez pas que ce sont des personnes, pas des numéros, chacun avec son fardeau de souffrance parfois si difficile qu'il est impossible à porter. En ayant toujours cela à l'esprit, vous saurez les regarder en face, les regarder dans les yeux, serrer leur main, deviner en eux la chair du Christ et les aider aussi à reconquérir leur dignité et à se remettre debout. Je vous encourage à être pour les pauvres des frères et des amis, à leur faire sentir qu'ils sont importants aux yeux de Dieu. Que les difficultés que vous rencontrez sûrement ne vous découragent pas mais vous induisent à vous soutenir encore plus les uns les autres, dans une belle compétition de charité.

Que la Vierge Marie, Mère de la charité, vous protège. Et que ma bénédiction vous accompagne. Et je vous demande, à vous aussi, s'il vous plaît, de prier pour moi. Merci !

Tous ensemble prions la Vierge Marie. Et je vous suggère une chose : en priant la Vierge et en recevant la bénédiction, pensez à une personne, à deux ou trois, que nous connaissons, qui ont faim et ont besoin du pain quotidien. Ne pas penser à nous, demander à la Vierge pour eux. Que le Seigneur les bénisse.

© Libreria Editrice Vaticana - 2015

LA DIMENSION MISSIONNAIRE, INTRINSEQUE A TOUTE FORME DE VIE CONSACREE

MESSAGE DU PAPE FRANÇOIS POUR LA JOURNEE MONDIALE DES MISSIONS - 2015

Le message du pape François pour la Journée missionnaire mondiale 2015 – qui se célèbre le 18 octobre prochain – se situe dans le cadre de l'Année de la vie consacrée : la dimension missionnaire est intrinsèque à toute forme de vie consacrée, écrit le pape François.

Chers frères et sœurs,

La Journée missionnaire mondiale 2015 a lieu dans le cadre de l'Année de la Vie consacrée et en reçoit un élan pour la prière et la réflexion. En effet, si tout baptisé est appelé à rendre témoignage au Seigneur Jésus en annonçant la foi reçue en don, cela vaut de manière particulière pour la personne consacrée, parce qu'un lien fort subsiste entre la vie consacrée et la mission. La *sequela Christi*, qui a suscité l'avènement de la vie consacrée au sein de l'Église, répond à l'appel à prendre la croix et à se mettre à sa suite, à imiter sa consécration au Père et ses gestes de service et d'amour, à perdre la vie pour la retrouver. Et puisque toute l'existence du Christ a un caractère missionnaire, les hommes et les femmes qui le suivent de plus près assument pleinement ce même caractère.

La dimension missionnaire, en ce qu'elle appartient à la nature même de l'Église, est également intrinsèque à toute forme de

vie consacrée, et ne peut être négligée sans créer un vide qui défigure le charisme. La mission n'est pas prosélytisme ou simple stratégie. Elle fait partie de la « *grammaire* » de la foi. Il s'agit de quelque chose d'indispensable pour celui qui se met à l'écoute de la voix de l'Esprit qui murmure « *viens* » et « *va* ». Celui qui suit le Christ ne peut que devenir missionnaire, et il sait que Jésus « *marche avec lui, parle avec lui, respire avec lui, travaille avec lui. Il ressent Jésus vivant avec lui au milieu de l'activité missionnaire* » (Exhortation apostolique *Evangelii gaudium*, n. 266).

La mission est passion pour Jésus Christ et, en même temps, passion pour les personnes. Lorsque nous nous tenons en prière devant Jésus crucifié, nous reconnaissons la grandeur de son amour qui nous donne dignité et nous soutient et, en même temps, nous percevons que cet amour qui part de son cœur transpercé s'étend à tout le peuple de Dieu et à l'humanité entière. Ainsi nous sentons qu'il veut aussi se servir

de nous pour arriver toujours plus près de son peuple bien-aimé (cf. *ibid.*, n. 268) et de tous ceux qui le cherchent avec un cœur sincère. Dans le commandement de Jésus « *Allez* » sont présents les scénarios et les défis toujours nouveaux de la mission évangélicatrice de l'Église. En elle, tous sont appelés à annoncer l'Évangile par le témoignage de la vie. Aux consacrés, il est demandé en particulier d'écouter la voix de l'Esprit qui les appelle à aller vers les grandes périphéries de la mission, parmi les peuples auxquels n'est pas encore parvenu l'Évangile.

Le cinquantième anniversaire du Décret conciliaire *Ad gentes* nous invite à relire et à méditer ce document qui suscita un fort élan missionnaire au sein des Instituts de vie consacrée. Dans les communautés contemplatives fut remise en évidence la figure de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, patronne des missions, en tant qu'inspiratrice du lien intime entre la vie contemplative et la mission. Pour de nombreuses congrégations religieuses de vie active, le désir missionnaire provenant du Concile Vatican II se traduisit par une extraordinaire ouverture à la mission *ad gentes*, souvent accompagnée par l'accueil de frères et sœurs provenant des terres et des cultures rencontrées dans le cadre de l'évangélisation, au point qu'aujourd'hui, il est possible de parler d'une interculturalité diffuse au sein de la vie consacrée. C'est pourquoi il est urgent de proposer à nouveau l'idéal de la mission dans son aspect central : Jésus Christ, et dans son exigence : le don total de soi en vue de l'annonce de l'Évangile. Il ne peut exister de compromis à ce propos : celui qui, avec la grâce de Dieu, accueille la mission, est appelé à vivre de mission. Pour ces personnes, l'annonce du Christ, au sein des multiples périphéries du monde, devient la manière de vivre à sa suite et récompense de beaucoup de fatigues et de privations. Toute tendance à dévier de cette vocation, même si elle est accompagnée de nobles motivations liées aux nombreuses nécessités pastorales, ecclésiales ou humanitaires, ne s'accorde pas avec l'appel personnel du Seigneur au service de l'Évangile. Dans les Instituts missionnaires, les formateurs sont appelés tant à indiquer avec clarté et honnêteté cette perspective de vie et d'action qu'à faire autorité en ce qui concerne le discernement de vocations missionnaires authentiques. Je m'adresse surtout aux jeunes, qui sont encore capables de témoignages courageux et d'entreprises généreuses et parfois à contre-courant : ne vous laissez pas voler le rêve d'une vraie mission, d'une *sequela Christi* qui implique le don total de soi. Dans le secret de votre conscience, demandez-vous quelle est la raison pour laquelle vous avez choisi la vie religieuse missionnaire et mesurez votre disponibilité à l'accepter pour ce qu'elle est : un don d'amour au service de l'annonce de l'Évangile, en vous souvenant que, avant d'être un besoin pour ceux qui ne le connaissent pas, l'annonce de l'Évangile est une nécessité pour celui qui aime le Maître.

Aujourd'hui, la mission se trouve face au défi de respecter le besoin de tous les peuples de repartir de leurs propres racines et de sauvegarder les valeurs de leurs cultures respectives. Il s'agit de connaître et de respecter d'autres traditions et systèmes philosophiques et de reconnaître à chaque peuple et culture le droit d'être aidé par sa propre tradition dans la compréhension du mystère de Dieu et dans l'accueil de l'Évangile de Jésus, qui est lumière pour les cultures et force transformante pour ces dernières.

A l'intérieur de cette dynamique complexe, nous posons la question : « *Qui sont les destinataires privilégiés de l'annonce évangélique ?* » La réponse est claire et nous la trouvons dans l'Évangile lui-même : les pauvres, les petits et les infirmes, ceux qui sont souvent méprisés et oubliés, ceux qui n'ont pas de quoi payer de retour (cf. Lc 14,13-14). L'évangélisation s'adressant de manière préférentielle à eux est signe du Royaume que Jésus est venu apporter : « *Il existe un lien inséparable entre notre foi et les pauvres. Ne les laissons jamais*

seuls » (Exhortation apostolique *Evangelii gaudium*, n. 48). Ceci doit être clair en particulier pour les personnes qui embrassent la vie consacrée missionnaire : par le vœu de pauvreté, elles choisissent de suivre le Christ dans sa préférence, non pas idéologiquement, mais comme lui, en s'identifiant avec les pauvres, en vivant comme eux dans la précarité de l'existence quotidienne et dans le renoncement à l'exercice de tout pouvoir pour devenir frères et sœurs des derniers, leur apportant le témoignage de la joie de l'Évangile et l'expression de la charité de Dieu.

Pour vivre le témoignage chrétien et les signes de l'amour du Père parmi les petits et les pauvres, les consacrés sont appelés à promouvoir dans le service de la mission la présence des fidèles laïcs. Déjà le Concile œcuménique Vatican II affirmait : « *Les laïcs coopèrent à l'œuvre d'évangélisation de l'Église et participent à titre de témoins, et en même temps d'instruments vivants à sa mission salvifique* » (*Ad gentes*, n. 41). Il est nécessaire que les consacrés missionnaires s'ouvrent toujours plus courageusement à ceux qui sont disposés à collaborer avec eux, même pour un temps limité, pour une expérience sur le terrain. Ce sont des frères et des sœurs qui désirent partager la vocation missionnaire inhérente au Baptême. Les maisons et les structures des missions sont des lieux naturels pour leur accueil et leur soutien humain, spirituel et apostolique.

Les Institutions et les Œuvres missionnaires de l'Église sont totalement placées au service de ceux qui ne connaissent pas l'Évangile de Jésus. Pour réaliser efficacement ce but, elles ont besoin des charismes et de l'engagement missionnaire des consacrés, tout comme les consacrés ont besoin d'une structure de service, expression de la sollicitude de l'Évêque de Rome, pour garantir la *koinonia*, de sorte que la collaboration et la synergie fassent partie intégrante du témoignage missionnaire. Jésus a posé l'unité des disciples comme condition pour que le monde croie (cf. Jn 17, 21). Une telle convergence n'équivaut pas à une soumission juridique et organisationnelle à des organismes institutionnels ou bien à une mortification de la fantaisie de l'Esprit qui suscite la diversité mais signifie donner plus d'efficacité au message évangélique et promouvoir cette unité d'intentions qui est, elle aussi, fruit de l'Esprit.

L'œuvre missionnaire du Successeur de Pierre a un horizon apostolique universel. C'est pourquoi elle a également besoin des nombreux charismes de la vie consacrée pour s'adresser au vaste horizon de l'évangélisation et être en mesure d'assurer une présence adéquate aux frontières et dans les territoires atteints.

Chers frères et sœurs, la passion du missionnaire est l'Évangile. Saint Paul pouvait affirmer : « *Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile* » (1 Co 9, 16). L'Évangile est source de joie, de libération et de salut pour tout homme. L'Église est consciente de ce don et elle ne se lasse donc pas d'annoncer continuellement à tous « *ce qui était au commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux* » (1 Jn 1, 1). La mission des serviteurs de la Parole – évêques, prêtres, religieux et laïcs – est celle de mettre tout un chacun, sans aucune exception, en rapport personnel avec le Christ. Dans l'immense champ de l'action missionnaire de l'Église, chaque baptisé est appelé à vivre au mieux son engagement, selon sa situation personnelle. Une réponse généreuse à cette vocation universelle peut être offerte par les consacrés et les consacrées au travers d'une intense vie de prière et d'union avec le Seigneur et avec son sacrifice rédempteur.

Alors que je confie à la Très Sainte Vierge Marie, Mère de l'Église et modèle missionnaire, tous ceux qui, *ad gentes* ou sur leur propre territoire, dans tous les états de vie, coopèrent à l'annonce de l'Évangile, j'envoie de tout cœur à chacun la Bénédiction apostolique.

Du Vatican, 24 mai 2015 - Solennité de la Pentecôte

François

SAINT DAMIEN DE MOLOKAI, LE PERE DES LÉPREUX

SAINT PATRON DE L'ASSOCIATION ORDRE DE MALTE – POLYNÉSIE FRANÇAISE

À la demande de l'Association de l'Ordre de Malte – Polynésie française, le R.P. Jean-Pierre COTTANCEAU déclarera officiellement Saint Damien de Molokai, patron de l'Association au cours de la messe du samedi 9 octobre 2015, à la Cathédrale. À Cette occasion, un bref rappel de l'œuvre du Père Damien auprès des Lépreux.

DAMIEN ET LA LÉPROSERIE DE MOLOKAI

Un combat contre toutes les exclusions

Pour freiner la propagation de la lèpre le gouvernement décide, en 1866, de déporter à Molokai, une île voisine, tous ceux et celles qui sont atteints de ce mal alors incurable. Les lépreux sont mis dans une sorte de prison naturelle. Une langue de terre entourée par l'océan et séparée du reste de l'île par une barrière montagneuse infranchissable. En 1873, 797 lépreux avaient déjà été « isolés » et, sur le nombre, en sept ans, 311 étaient morts dans l'abandon presque total. 1873, c'est aussi cette année là où le norvégien Hansen découvre le bacille de la lèpre.

Le sort des lépreux préoccupe toute la mission. L'évêque, M^{gr} Maigret ss.cc, en parle à ses prêtres. Pour ne pas les exposer à un péril mortel, il ne veut y envoyer personne au nom de l'obéissance. Les quatre plus jeunes missionnaires se présentent : ils iront à tour de rôle visiter et assister les malheureux lépreux dans leur détresse.

Damien est le premier à partir. Il expliquera plus tard son choix dans une lettre : *« Ayant déjà passé sous le drap mortuaire le jour de mes vœux, je crus de mon devoir de m'offrir à Sa Grandeur, qui n'eut pas la cruauté de commander un tel sacrifice »*.

Le samedi 10 mai 1873, son bateau accoste à Kalaupapa, sur l'île Molokai. M^{gr} Maigret présente le Père Damien aux lépreux. La nouvelle fit les grands titres des journaux d'Hawaï. Ce soir du 10 mai, le Père Damien n'a pour bagage que son bréviaire et son chapelet, dort à l'abri d'un pandanus, à côté de l'église Sainte-Philomène. Alors que Damien devait passer deux à trois semaines à Kalawao, dès le 12 mai, il écrit une lettre à son supérieur : *« Il doit y avoir un prêtre résidant dans ce poste... Vous connaissez ma disposition, je veux me sacrifier aux pauvres lépreux ! »* À sa demande et selon le désir des lépreux, il restera définitivement à Molokai. Damien a 33 ans.

Pendant 16 ans, jusqu'à sa mort, Damien s'est enfermé, jusqu'à s'ensevelir, avec les lépreux de l'île de Molokai. Pour le missionnaire, c'est l'aboutissement d'un cheminement intérieur.

Dévorés vivants par une horrible maladie, sans perspective de guérison, abandonnés des leurs, livrés à eux-mêmes, ils étaient devenu une jungle où les forts écrasaient les faibles. Le cœur de Damien s'est ému à la vue d'une telle détresse, il a rejoint ces déshérités et s'est fait l'un d'entre eux : *« Nous autres Lépreux »*, disait-il dans ces prédications. Damien a épousé au nom du Christ la cause des lépreux : *« Je me fais lépreux avec les lépreux »*.

Chaque jour, il leur rend visite, les encourage par sa bonne humeur, leur procure des vivres, des vêtements chauds et des médicaments. Avec l'aide des plus valides, il construit des maisons, un orphelinat et une église. Il agrandit l'hôpital et le dote d'une installation pour les bains thérapeutiques. Il encourage l'agriculture et, pour agrémenter les loisirs, il fonde une fanfare. Il se préoccupe aussi des morts, à qui il procure des funérailles décentes. Pour les plus pauvres, il va même jusqu'à fabriquer des cercueils.

Il obtient une aide accrue du gouvernement pour aménager une route et une conduite d'eau. Il fait venir d'Europe de l'aide matérielle. Par sa présence et par son action, sa gaieté, son sourire, un revirement se produit ; l'ambiance de la léproserie est transformée : à la désespérance succède une étonnante joie de vivre.

Tout compte fait, l'essentiel pour la léproserie, c'est, écrit-il, *« une grande bonté pour tous, une tendre charité pour les nécessiteux, une douce compassion pour les infirmes et les mes moribonds, avec une solide instruction à mes auditeurs »*. Toute l'action pastorale de Damien vise à redonner le goût de vivre. Le Christ s'est fait proche des lépreux pour guérir leur corps et leur redonner goût à la vie. Les *« idées noires »* de Kohala sont désormais bien loin. Damien rend l'amour plus contagieux que la lèpre !

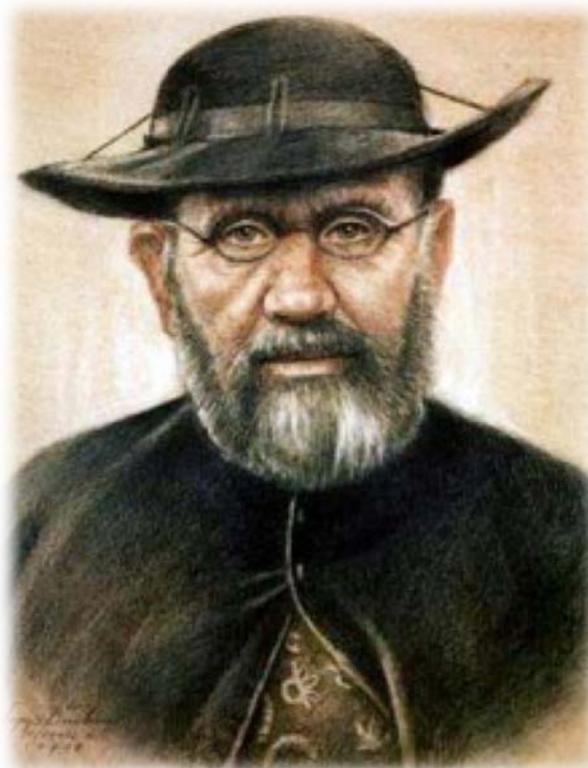
La charge pastorale de toute l'île est difficile pour Damien. Ainsi, il demande de l'aide, un second. De plus, il ne pouvait se confesser

que de temps en temps, en allant à Honolulu. M^{gr} Maigret nomme le Père André Burgerman, un hollandais de 43 ans, mais qui aura la charge du reste de l'île, pas celle de Kalawao. Damien aura un confesseur désormais, mais à une journée de marche...

Burgerman, qui s'était mis en tête de quitter la Congrégation, est rappelé par ses supérieurs à Honolulu. Après un an et demi d'attente, en 1881, un normand de 56 ans, rejoint le père Damien : le Père Albert Montiton (qui a passé déjà plus de 25 ans dans l'archipel des Tuamotu). Avec lui, il a apporté un harmonium qui fait la joie des lépreux. Montiton quitte l'île en 1885. Damien est une nouvelle fois sans confesseur.

Le 17 mai 1888, arrive l'Abbé Conrardy, un prêtre belge originaire de Liège qui a entendu parler de l'action de Damien alors qu'il était en mission dans les Rocheuses aux USA. Damien a désormais auprès de lui un prêtre.

Quelques mois plus tard, le 14 novembre 1888, trois religieuses franciscaines de Syracuse prennent la direction de l'orphelinat pour jeunes filles à Kalaupapa : Mère Marianne Cope (béatifiée en 2005), sœur Leopoldina Burns et sœur



Vincentia McCormick. Un prêtre est désigné pour être leur aumônier : le Père Wendelin Moellers, un allemand de 38 ans.

L'OEUVRE DE DAMIEN SE PROPAGE DANS LE MONDE

En son temps, le Père Damien était aussi célèbre que Mère Teresa

L'arrivée de Damien à la léproserie n'était pas passée inaperçue à Honolulu, même au sein de la communauté protestante. Damien recevra beaucoup d'aide de leur part et voit les dons privés affluer. Les Sœurs des Sacrés-Cœurs, qui dirigent un collège dans la capitale, soutiendront son action. En avril 1874, Damien recevra un don important d'un Français. Sa présence parmi les lépreux est donc connue à cette époque-là. En effet, on parle de lui tant dans les journaux que dans les églises. Des sommes d'argent lui arrivent d'Europe et d'Amérique. En 1884, la Reine Kapiolani, organise elle-même envoi de dons à Kalawao.

Le plus étonnant et significatif dans cette aide, sont les gestes de solidarité d'un pasteur anglican, le révérend H. B. Chapman,

recteur de la paroisse Saint Luc de Chamberwell, dans la banlieue de Londres. Il organise un envoi à « *ce saint prêtre* ». Il informe ses donateurs et ajoute : « *toute discussion sur sa sublime charité serait simplement une irrévérence* ». Chapman contribuera à faire connaître Damien de Molokaï dans toute l'Angleterre. Les lettres échangées entre les deux hommes témoignent d'un grand respect. Ces échanges manifestent chez Damien un changement : « *le protestant n'est plus un "concurrent" mais un frère dans la Foi qui essaie de vivre le même Évangile d'amour* ».

Des écrivains, des artistes et des médecins se succéderont à Molokaï pour rencontrer « *Le Père des Lépreux* ». Ch. W. Stoddard passe en 1884, et écrit un livre sur les lépreux de Molokaï. Edward Clifford, peintre protestant anglais, y séjourne en 1888 pendant une quinzaine de jours. Il met à profit son temps pour peindre le Père Damien. A son retour en Angleterre, il écrit un livre sur ce « *héros* ».

© sssccpicpus.fr - 2015

LITURGIE DE LA PAROLE

Dimanche 11 octobre 2015 – 28^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année B

Lecture du livre de la Sagesse (Sg 7, 7-11)

J'ai prié, et le discernement m'a été donné. J'ai supplié, et l'esprit de la Sagesse est venu en moi. Je l'ai préférée aux trônes et aux sceptres ; à côté d'elle, j'ai tenu pour rien la richesse ; je ne l'ai pas comparée à la pierre la plus précieuse ; tout l'or du monde auprès d'elle n'est qu'un peu de sable, et, en face d'elle, l'argent sera regardé comme de la boue. Plus que la santé et la beauté, je l'ai aimée ; je l'ai choisie de préférence à la lumière, parce que sa clarté ne s'éteint pas. Tous les biens me sont venus avec elle et, par ses mains, une richesse incalculable. – Parole du Seigneur.

Psaume 89 (90), 12-13, 14-15, 16-17

Apprends-nous la vraie mesure de nos jours :
que nos cœurs pénètrent la sagesse.
Reviens, Seigneur, pourquoi tarder ?
Ravise-toi par égard pour tes serviteurs.

Rassasie-nous de ton amour au matin,
que nous passions nos jours dans la joie et les chants.
Rends-nous en joies tes jours de châtement
et les années où nous connaissions le malheur.

Fais connaître ton œuvre à tes serviteurs
et ta splendeur à leurs fils.

Que vienne sur nous la douceur du Seigneur notre Dieu !
Consolide pour nous l'ouvrage de nos mains ;
oui, consolide l'ouvrage de nos mains.

Lecture de la lettre aux Hébreux (He 4, 12-13)

Frères, elle est vivante, la parole de Dieu, énergique et plus coupante qu'une épée à deux tranchants ; elle va jusqu'au point de partage de l'âme et de l'esprit, des jointures et des moelles ; elle juge des intentions et des pensées du cœur. Pas une créature n'échappe à ses yeux, tout est nu devant elle, soumis à son regard ; nous aurons à lui rendre des comptes. – Parole du Seigneur.

Acclamation (Mt 5, 3)

Heureux les pauvres de cœur, car le royaume des Cieux est à eux !

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (Mc 10, 17-30)

En ce temps-là, Jésus se mettait en route quand un homme accourut et, tombant à ses genoux, lui demanda : « Bon Maître, que dois-je faire pour avoir la vie éternelle en héritage ? » Jésus

lui dit : « Pourquoi dire que je suis bon ? Personne n'est bon, sinon Dieu seul. Tu connais les commandements : Ne commets pas de meurtre, ne commets pas d'adultère, ne commets pas de vol, ne porte pas de faux témoignage, ne fais de tort à personne, honore ton père et ta mère. » L'homme répondit : « Maître, tout cela, je l'ai observé depuis ma jeunesse. » Jésus posa son regard sur lui, et il l'aima. Il lui dit : « Une seule chose te manque : va, vends ce que tu as et donne-le aux pauvres ; alors tu auras un trésor au ciel. Puis viens, suis-moi. » Mais lui, à ces mots, devint sombre et s'en alla tout triste, car il avait de grands biens. Alors Jésus regarda autour de lui et dit à ses disciples : « Comme il sera difficile à ceux qui possèdent des richesses d'entrer dans le royaume de Dieu ! » Les disciples étaient stupéfaits de ces paroles. Jésus reprenant la parole leur dit : « Mes enfants, comme il est difficile d'entrer dans le royaume de Dieu ! Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu. » De plus en plus déconcertés, les disciples se demandaient entre eux : « Mais alors, qui peut être sauvé ? » Jésus les regarda et dit : « Pour les hommes, c'est impossible, mais pas pour Dieu ; car tout est possible à Dieu. » Pierre se mit à dire à Jésus : « Voici que nous avons tout quitté pour te suivre. » Jésus déclara : « Amen, je vous le dis : nul n'aura quitté, à cause de moi et de l'Évangile, une maison, des frères, des sœurs, une mère, un père, des enfants ou une terre sans qu'il reçoive, en ce temps déjà, le centuple : maisons, frères, sœurs, mères, enfants et terres, avec des persécutions, et, dans le monde à venir, la vie éternelle. » – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Puisque ce qui est impossible pour les hommes « est possible à Dieu », prions-le avec une totale confiance, pour nous-mêmes et les nôtres, pour notre communauté chrétienne, pour l'Église, pour le monde.

Pour tous nos frères et sœurs chrétiens qui s'efforcent de marcher à la suite de Jésus,... et pour celles et ceux qu'il appelle à tout quitter à cause de lui et de l'Évangile,... *(temps de silence)* Ensemble prions !

Pour nos contemporains en quête de sagesse et de guides spirituels,... et pour les catéchumènes qui ont découvert le chemin de l'Évangile,... *(temps de silence)* Ensemble prions !

Pour les parents et grands-parents qui se donnent sans compter pour leurs enfants ou leurs petits-enfants,... et pour les jeunes et les adultes confrontés à des choix difficiles,... (temps de silence) Ensemble prions !

Pour ceux qui prennent sur leur temps pour le service des autres,... et pour ceux qui se consacrent au service des plus pauvres,... (temps de silence) Ensemble prions !

Pour nous-mêmes,... et pour nos absents,... (temps de silence) Ensemble prions !

Père très bon, à qui « tout est possible », toi seul peux nous donner d'entrer dans le Royaume ; nous te prions : Que le regard aimant de Jésus, ton Fils, et sa parole suscitent en nous la réponse d'un cœur disponible. Lui qui règne avec toi pour les siècles des siècles. Amen.

Tout au long de l'Année de la Vie consacrée, le P.K.O vous invite à prier chaque semaine pour une religieuse ou un religieux œuvrant dans notre archidiocèse. Cette semaine nous prions pour :



Sr Régine SIALEFUKA

MEDITATION SUR LA PAROLE

Jésus fixa sur lui son regard et l'aima

Dans ce long extrait d'évangile, Marc poursuit l'enseignement de Jésus sur les exigences requises pour devenir son disciple. Cet enseignement a lieu sur la route en direction de Jérusalem où Jésus va subir son procès et être mis à mort.

Il y a trois éléments distincts dans cet évangile : l'appel du jeune homme riche, la difficulté d'entrer dans le royaume des cieux et la récompense accordée à ceux et celles qui suivent le Christ. Ces éléments ont été réunis par la tradition pour offrir une catéchèse sur l'attitude qu'on doit avoir vis-à-vis la richesse.

Le Christ répète continuellement que la richesse peut devenir un obstacle sur le chemin de vie chrétienne. « *Le terrible pouvoir* » de l'argent – nous le voyons aujourd'hui avec la Commission Charbonneau - est dénoncé par Jésus dans tout au long de sa prédication. Luc nous dit au chapitre 16, 13 : « *Vous ne pouvez pas servir Dieu et Mammon* » (Mammon est le nom araméen pour désigner le dieu argent). Dans la parabole du riche fermier, celui-ci devient « *insensé* » et s'imagine qu'avec son argent il peut se passer de Dieu (Luc 12, 16-20). Dans la parabole de la semence, le Christ nous dit que souvent la richesse étouffe la parole de Dieu et l'empêche de porter du fruit (Matthieu 13, 22). L'homme riche qui festoie tous les jours alors que Lazare se meurt à sa porte (Luc 16, 19-31) est un exemple qui indique comment la richesse peut nous rendre aveugle aux besoins des autres. Nulle part il est dit que le riche avait acquis ses richesses de façon malhonnête. Il est condamné parce que ses possessions l'ont rendu aveugle aux souffrances du pauvre qui se mourrait à sa porte, pendant que lui se payait le grand luxe et festoyait tous les jours.

L'important est de se libérer, chacun à sa façon, pour suivre le Christ.

L'histoire du jeune homme riche, dans l'évangile d'aujourd'hui, se termine mal ! « *L'homme devint sombre et tout triste* » : il a peur du couteau prêt à trancher dans ses sécurités. Il refuse « *de partir vers une terre inconnue* », comme l'avait fait Abraham autrefois, dans sa vieillesse.

Pour bien comprendre ce texte, il faut nous reporter à la tradition méditerranéenne. Pour nous, la richesse signifie avoir plein d'argent. Pour les pays entourant la Méditerranée, la richesse comprend d'abord et avant tout la famille, la maison, la terre. La fin de l'évangile d'aujourd'hui indique ce genre de richesse qui dépasse l'argent accumulé dans le compte bancaire : « *Personne n'aura quitté, à cause de moi et de*

l'évangile, une maison, des frères, des sœurs, mère, enfants et terre, sans qu'il reçoive le centuple ». Le jeune homme riche est invité à partager l'argent qui le retient comme un boulet au pied, mais aussi à s'éloigner des valeurs de sa famille, valeurs qui l'empêchent d'être un disciple du Christ. Pour progresser dans la vie chrétienne, nous sommes invités à combattre les préjugés et certaines valeurs de notre famille. Nous devons aussi mettre de côté la suffisance religieuse qui s'apparente à celle des docteurs de la Loi, des pharisiens et des prêtres. Il est aussi pénible à de brillants théologiens, à de grands directeurs spirituels, riches de leur sagesse et de leur sainteté, qu'à un riche industriel ou un commerçant cossu, de se dépouiller pour marcher derrière Jésus.

Les détachements peuvent être différents, mais tous ils nous invitent à l'allègement pour suivre le Seigneur : Abraham a été appelé à quitter son pays, Pierre ses filets, Matthieu son bureau de douane, Élisée sa ferme, Nathanaël sa retraite. Pour chacun, les coûts sont élevés mais ils apportent une libération nécessaire. Jésus parle de ce genre de dépouillement dans la parabole de la perle et du trésor caché dans un champ. « *Un homme ayant trouvé un trésor dans un champ s'en va ravi de joie vendre tout ce qu'il possède, et achète ce champ.* » (Matthieu 13, 44-45) L'histoire du jeune homme riche nous rappelle qu'on ne peut se mettre à la suite du Seigneur en demeurant encombré de lourds bagages. « *Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu* ».

Nous constatons qu'en nous invitant à le suivre, Jésus ne met pas l'accent sur ce qu'on doit abandonner mais sur le bonheur que l'on découvre à le faire : « *Un homme ayant trouvé un trésor s'en va ravi de joie !* ». La renonciation aux richesses n'est pas un but en soi mais simplement une exigence préalable pour devenir un disciple du Christ. Chacun et chacune doit renoncer à ce qui l'empêche de répondre à cette invitation : « *Viens et suis moi* ».

Jésus appelle d'abord et avant tout au dépassement. Pour l'homme riche, se dépasser eût été de se détacher de ses trop grands biens. Pour d'autres, ce sera d'oublier ses titres et ses réussites en affaires ou en politique, de changer sa façon de traiter les autres, de corriger son manque de générosité, son égoïsme, sa paresse, etc. L'important est de se libérer, chacun à sa façon, pour suivre le Christ. « *Jésus fixa sur lui son regard et l'aima.* »

© Cursillo - 2015

CHANTS

Samedi 10 et dimanche 11 octobre 2015 – 28^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année B

ENTRÉE :

R- Au-delà de toutes frontières, l'Évangile a croisé nos chemins,
Au-delà de toutes frontières, Jésus-Christ fait de nous ses témoins,
Au-delà de toutes frontières, son esprit est l'œuvre en nos mains

1- Porteurs de l'Évangile aux quatre coins du monde,
nous sommes ces croyants, à qui Dieu s'est livré.
Que serions-nous sans toi, Seigneur des eaux profondes,
qui donne à toute vie saveur d'humanité ?

2- Baptisés dans sa mort, vivons à son image,
l'esprit nous fait crier : « Tout homme porte un nom ! »
Justice nous attend sur les sentiers de Pâque,
et paix devient la flamme écrite sur nos fronts

3- Par Jésus-Christ Seigneur, béni sois-tu, Dieu Père,
Dieu de miséricorde, et de fidélité !
Nous sommes les vivants, que tu as fait renaître,
et que l'espoir conduit aux rives de clarté.

KYRIE : ALVÈS - tahitien

GLOIRE À DIEU : Dédé I

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.

Amene.

PSAUME :

Rassasies-nous de ton Amour, nous serons dans la joie.

ACCLAMATION : MHN P30 (5) I

Alléluia, Alléluia, Alléluia, Alléluia.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : Petiot

I ti'a ia 'oe e te Fatu, a nomino mai a te rave ohipa,
i rotopu to matou nei nuna'a.

OFFERTOIRE :

1- Il m'arrive parfois de ne plus vouloir te suivre Jésus,
de vouloir te quitter t'abandonner,
de vouloir tout laisser et m'en aller.

R- Aides moi à rester près de toi, aides moi à vivre ma foi,
Aides moi, je suis si faible Jésus

2- Il m'arrive parfois de ne plus t'écouter plus t'obéir Jésus,
de vouloir te faire mal, te faire pleurer,
de vouloir tout briser et puis partir.

SANCTUS : ALVÈS - tahitien

ANAMNESE : TUFANUI

Ei hanahana ia 'oe, te pohe na,
Ei hanahana ia 'oe o te ora nei a,
to matou Fatu to matou, Atua, haere mai Iesu fa'aora.

NOTRE PÈRE : Ranguel

AGNUS : ALVÈS - tahitien

COMMUNION : MHN 116

1- Na te haere mai nei o Ietu, to'u hoa here,
i raro i te ata pane, inaha teie mai nei.

2- Aue to'u nei poupou i teie nei manihini rahi,
te teitei te haere mai i te ta'ata veve.

3- A pour mai e to'u ora to'u Fatu, to'u hinuhinu,
ei roto i to'u mafatu, a pou mai, e fa'aea.

ENVOI : MHN 289 bis

Ia riro ho'i au, ei apotoro api,
no te poro ra'ai ta oe Evaneria i te ao nei, i te ao nei.
E no'a ra ia outou te puai o te Varua maita'i,
e riro outou, ei ite no'u tae noatu i te hope'a, o te fenua nei.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 10 OCTOBRE 2015

18h00 : **Messe** : Jean-Jacques WAN DER HEYOTEN ;

DIMANCHE 11 OCTOBRE 2015

28^{ème} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

DEBUT DE LA SEMAINE MISSIONNAIRE MONDIALE

Bréviaire : 4^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Saturnin CABRAL ;

09h30 : **Baptême** de Ariihiti ;

18h00 : **Prière** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

LUNDI 12 OCTOBRE 2015

De la féerie - vert

05h50 : **Messe** : Lucien, Emilia, Bernard et Irène CERAN-JERUSALEM et Michel TRACQUI ;

MARDI 13 OCTOBRE 2015

De la féerie - vert

05h50 : **Messe** : Père Jules GUY ;

18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 14 OCTOBRE 2015

S. Calliste 1^{er}, pape et martyr, † 222 à Rome - vert

05h50 : **Messe** : Alexandre SALMON dit Gougou ;

12h00 : **Messe** : Famille LIU-BOULOC, OHARA et URSINS ;

JEUDI 15 OCTOBRE 2015

S^{te} Thérèse d'Avila, vierge, réformatrice du Carmel, docteur de l'Église, † 1582 - mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Jean-Marie et Jean-Pierre CERAN-JERUSALEM ;

18h00 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 16 OCTOBRE 2015

S^{te} Edwige, mère de famille puis religieuse, † 1243 en Silésie ou S^{te} Marguerite-Marie Alacoque, vierge, visitandine, † 1690 à Paray-le-Monial - vert

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

13h30 à 16h30 : **Confessions** ;

17h00 : **Apostolat de la prière** ;

SAMEDI 17 OCTOBRE 2015

S. Ignace, évêque d'Antioche, † v. 107 martyr à Rome - rouge

05h50 : **Messe** : Pour les priants du Rosaire ;

18h00 : **Messe** : Dédé NOUVEAU ;

DIMANCHE 18 OCTOBRE 2015

29^{ème} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

JOURNÉE MISSIONNAIRE MONDIALE

Quête impérée - pour Rome

[S. LUC, ÉVANGÉLISTE. On omet la fête.]

Bréviaire : 1^{ère} semaine

08h00 : **Messe** : Odile TEUIRA ;

18h00 : **Prière** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

**La collecte des canettes... On s'essoufle...
Faut pas lâcher... ça continue**

*Au 18 septembre 2015 : 4 017,5 kg de collecté
soit environ 309 000 canettes... pour 200875 frs*

LES CATHE-ANNONCES

Lundi 12 octobre à 17h00 : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;

Mercredi 14 octobre de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

COMMUNIQUE PAROISSIAL N°01/2014 NOTES AU SUJET DES INTENTIONS DE MESSE

Les inscriptions pour les intentions de messe pour l'année 2015 sont possibles à partir du mercredi 1^{er} octobre 2014.

Quelques règles pour la communauté paroissiale de la Cathédrale

- Pas plus de deux messes dominicales (samedi soir ou dimanche matin) pour l'année, ne pourront être réservées par famille... de façon à permettre à un plus grand nombre de famille d'y avoir accès ;
- L'offrande pour les intentions de messe est fixée dans l'archidiocèse à 2 000 xfp, mais aucune intention ne peut et ne sera refusée si une personne ou une famille ne peut verser cette offrande ;
- Les fidèles peuvent insérer dans leur demande d'intention autant de nom qu'ils le désirent... mais la paroisse ne peut prendre sur elle de fusionner deux intentions demandée par des personnes ou des familles différentes ;
- Il est possible de demander des intentions de messe à célébrer en dehors de la paroisse ou de l'archidiocèse.



LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale ;
au presbytère sur demande (Tél : 40 50 30 00) ;

EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT... Tous les jours :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00



P.K.O

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°53/2015
Dimanche 18 octobre 2015 – Dimanche Missionnaire Mondial – Année B

HUMEURS

COMME QUOI, LE BIEN NE FAIT PAS DE BRUIT !

Plus ça fait du bruit, moins c'est intéressant : voilà ce que je retiens de ces premiers jours du Synode, au cours desquels on a beaucoup parlé d'une lettre de cardinaux protestataires, d'un coming-out tonitruant au sein de la Curie et, bien sûr, de l'épineuse question des divorcés remariés et de leur accès aux sacrements, dont on ne sait toujours pas s'il s'agit d'un point de doctrine ou d'une question disciplinaire.

Mais on peut dire aussi : moins ça fait du bruit, plus c'est intéressant. Dans une grande discrétion, les cercles linguistiques se sont penchés sur la préparation au mariage, et en ont réaffirmé l'importance. Cette insistance m'a d'abord posé problème : nos bons Pères ne seraient-ils pas en train de radoter ? À quoi bon redire ce que tout le monde sait déjà, on ne peut plus envisager de se marier aujourd'hui sans un bon temps de réflexion et de préparation. Ma formation de séminariste des années quatre-vingts ne laissait pas de place au doute là-dessus : on devait organiser des rencontres de préparation, dans lesquels une large place devait être donnée à des couples déjà mariés capables de faire part de leur propre expérience. Petit à petit, au fur et à mesure qu'on avançait dans les générations, de plus en plus de jeunes non catéchisés, non baptisés, se sont présentés ; il a donc fallu repenser ces préparations dans une dynamique quasi-catéchuménale, et ce qui était au départ un temps d'échange et de préparation à la vie de couple est devenu un temps passionnant de catéchèse d'adultes, au cours duquel sont prévues des étapes liturgiques (célébration des fiançailles au

cours d'une messe dominicale, écoute et partage de la Parole de Dieu...). Tout cela, donc, est supposé acquis.

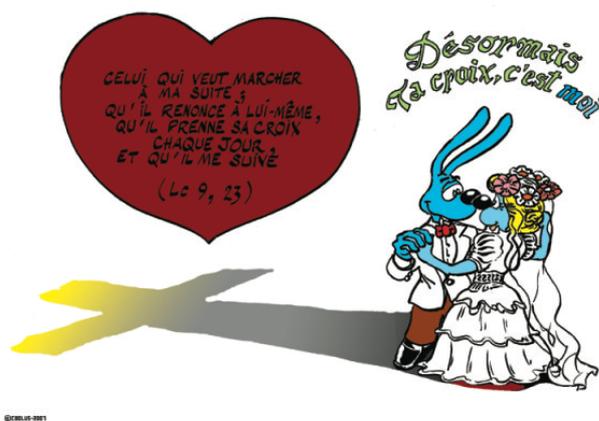
Et voilà que nos Pères synodaux avouent que non, ce n'est pas acquis. Pour trop de couples encore, la préparation au mariage consiste en quelques rencontres avec le prêtre ou le diacre qui va les marier. Pour d'autres, elle continue à être centrée sur la

vie de couple, voire la vie de famille, quand ce n'est pas la vie sexuelle, sans souci de catéchiser celles et ceux qui ne le sont pas et qui attendent pourtant que soit prise au sérieux la dimension religieuse de leur démarche.

Le bien, encore une fois, n'a pas fait de bruit. C'est pourtant là quelque chose d'essentiel qui a été débattu dans les carrefours linguistiques. « Il faut aller au contact, a déclaré à La Croix M^{gr} Ulrich... Il faut que nous

partagions une expérience spirituelle avec ceux qui demandent le sacrement. » L'enjeu n'est pas seulement de sauter sur l'occasion pour évangéliser. Plus encore, il s'agit de redécouvrir à quel point la célébration même du mariage touche les époux et l'assemblée qui participe, lorsqu'elle a été précédée par un temps d'initiation et de maturation personnelle. Dans le sacrement du mariage, comme dans tout sacrement, c'est bien la grâce de Dieu qui besogne en nous. Cela vaut le coup de se disposer à l'accueillir.

Emmanuel PIC



CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE

PARTIR...

« Est-ce possible que partir ne serve qu'à se rappeler quelque chose. » Pierre Neveu

Partir, un rêve, un plaisir, une envie, un besoin. Quelle que soit la destination ou le temps de l'absence, l'horizon a toujours eu un pouvoir d'attraction. Aller voir au-delà, se laisser tomber derrière cette ligne imaginaire. Nous pensons, presque naïvement, qu'ailleurs les hauts et les bas pourraient être d'une autre couleur, que seuls des rires nous y attendent. Alors nous sommes prêts à tout détruire pour mieux reconstruire, à vivre là-bas tout en sachant que nos racines sont ici. Nous nous cherchons ailleurs, loin de notre routine. Nous partons à la rencontre d'un autre pour n'y voir qu'un frère. Apprendre de lui et mieux se comprendre soi-même.

Et ce voyage devient un rendez-vous avec nous-mêmes, hors de nos murailles. Mais un voyage ne prend-t-il pas tout son

sens qu'au retour, lorsque nous apportons à notre quotidien toute la richesse des expériences vécues ? Nous revenons plus forts pour continuer ce qui doit être continué. Nous revenons différents pour changer ce qui doit être changé.

Car malgré tout ce qu'un « ailleurs » peut nous proposer, la joie de construire chez soi reste unique. Et une famille d'amis ne saurait remplacer complètement notre famille.

Alors partons, oui partons au-delà de notre océan. Partons quand le quotidien nous oppresse. Partons nous retrouver... alors seulement, nous pourrions enfin nous retourner. Partons si c'est pour mieux revenir. Car dans tout voyage, il vaut mieux que partir rime avec revenir... qu'avec fuir !

La chaise masquée



LA PAROLE AUX SANS PAROLES – HORS-SERIE

Quand Jean-Louis Debré rencontre Jean-Marie Roughol, s.d.f.

Avec l'aide de Jean-Louis Debré, président du Conseil constitutionnel, un sans-abri raconte sa vie dans la rue dans un livre qui vient de sortir.

Depuis plus de vingt ans, Jean-Marie Roughol fait la manche à Paris. Installé aux abords du Drugstore, sur les Champs-Élysées, il propose aux clients de les prévenir de l'arrivée des contractuelles contre un peu de monnaie. Il a l'art d'aborder les clients et même de « faire marrer les gens », mendiant « pour ses vacances à Courchevel » ou « pour manger chez Robuchon ».

Un soir, entre autres habitués du Drugstore, il interpelle Jean-Louis Debré. « Je l'ai reconnu tout de suite, écrit-il. Je lui ai dit : "Vous devriez vous présenter aux élections présidentielles". Il a rigolé et m'a répondu : "Si je suis président, vous serez mon premier ministre." »

De cette rencontre est né un livre de témoignage : *Je tape la manche*¹. L'idée vient du président du Conseil constitutionnel, qui a suggéré à l'homme de 47 ans d'écrire son histoire, puis l'a aidé à la mettre en forme. Jean-Louis Debré signe la préface et la postface du livre, manifestement touché par sa rencontre, même s'il n'évite pas quelques formules paternalistes.

UN APERÇU, DECOUSU MAIS SANS FIORITURE, D'UNE VIE DANS LA RUE

Reste le témoignage brut, qui donne un aperçu, décousu mais sans fioriture, d'une vie dans la rue. Comme de nombreux sans domicile fixe, Jean-Marie Roughol raconte d'abord une enfance de malheurs, la « négligence » parentale puis les placements de familles d'accueil en foyers. Faute d'argent de poche, il commence, adolescent, à « taper la manche » avec un copain. « Un jeu, écrit-il, un simple défi. »

Mais les années passent et Jean-Louis Roughol ne parvient pas à se stabiliser. Au fil des rencontres, il occupe quelques emplois, nourri, logé, mais rarement payé. Il vit de la débrouille, s'offre parfois une chambre d'hôtel, mais dort plus souvent dans les parcs, les squats ou le métro. Il raconte ses

premiers contacts brutaux avec la rue, le sentiment de déchéance, les vols, les bagarres et les « toxicos ».

Jean-Marie Roughol, pourtant, estime être du « côté des chanceux de la rue », affirmant gagner jusqu'à 1 000 euros par mois. Il qualifie même de « fantastique » la période où il « travaille » devant le Drugstore : les clients sont fortunés, parfois généreux. L'homme apprend à aborder « le pèlerin », à reconnaître ceux qui donneront une pièce de ceux qui font semblant de ne pas le voir, à affronter les insultes. « La manche, c'est finalement mon métier », résume-t-il.

« LE SILENCE DES EGLISES ME DONNE DES FORCES »

Au fil des pages, Jean-Marie Roughol raconte ses amitiés entrecoupées de solitude, ses relations avec la police et les associations, l'émergence de réseaux mafieux de plus en plus présents dans la rue, selon lui.

Il consacre aussi un chapitre à sa foi : « Je suis croyant. J'essaie de prier, je le fais à ma manière. Cela me fait du bien d'entrer dans une église. Son silence me donne des

forces. »

Après quelques années en HLM, Jean-Marie Roughol a choisi récemment de retourner à sa vie d'errance. « La rue (...), tel est à nouveau mon destin. Je n'arrive pas à m'en extraire. » Fin de l'histoire ? Peut-être pas. À présent, Jean-Marie aimerait « ouvrir une crêperie ».

Flore Thomasset

¹ *Je tape la manche. Une vie dans la rue*, de Jean-Marie Roughol et Jean-Louis Debré, éditions Calmann-Lévy, 176 pages.

© La Croix - 2015

LES PROMESSES FAITES AUX ENFANTS

Audience générale du mercredi 14 octobre 2015 – Pape François

Cette semaine, le pape a consacré sa catéchèse aux promesses faites par les parents à leurs enfants.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Nous allons réfléchir aujourd'hui sur un thème très important : les promesses que nous faisons aux enfants. Je ne parle pas tant des promesses que nous faisons par ci par là, dans la journée, pour qu'ils soient contents et pour qu'ils soient sages (peut-être grâce à quelque truc innocent : je donne un bonbon, et des promesses de ce genre...), pour leur donner envie de faire des efforts à l'école ou les dissuader de faire un caprice. Je parle d'autres promesses, des promesses plus importantes, décisives pour leurs attentes par rapport à la vie, pour leur confiance dans les êtres humains, pour leur capacité à concevoir le nom de Dieu comme une bénédiction. Ce sont des promesses que nous leur faisons.

Nous, les adultes, nous sommes prêts à parler des enfants comme d'une promesse de vie. Nous disons tous : les enfants sont une promesse de vie. Et nous nous laissons facilement émouvoir, en disant aux jeunes qu'ils sont notre avenir, c'est vrai. Mais je me demande parfois si nous sommes tout aussi sérieux avec leur avenir,

avec l'avenir des enfants et avec l'avenir des jeunes ! Il y a une question que nous devrions nous poser plus souvent : jusqu'où sommes nous loyaux dans les promesses que nous faisons aux enfants, en les faisant venir dans notre monde ? Nous les mettons au monde et c'est une promesse : que leur promettons-nous ?

Accueil et soins, proximité et attention, confiance et espérance sont autant de promesses fondamentales qui peuvent se résumer en une seule : l'amour. Nous promettons l'amour, c'est-à-dire l'amour qui s'exprime dans l'accueil, les soins, la proximité, l'attention, la confiance et l'espérance, mais la grande promesse est l'amour. C'est la manière la plus juste d'accueillir un être humain qui vient au monde, et nous l'apprenons tous avant même d'en être conscients. J'aime beaucoup voir les papas et les mamans, quand je passe parmi vous, m'apporter un petit garçon, une petite fille, tout petits et je demande : « Quel âge a-t-il ? – Trois semaines, quatre semaines... je demande la bénédiction du Seigneur ». Cela aussi, c'est de l'amour. L'amour est la promesse que font l'homme et la femme à chacun de leurs enfants : dès qu'il est conçu dans leur pensée. Les enfants

viennent au monde et attendent la confirmation de cette promesse : ils l'attendent d'une manière totale, confiante, sans défense. Il suffit de les regarder : dans toutes les ethnies, dans toutes les cultures, dans toutes les conditions de vie ! Lorsque c'est le contraire qui arrive, les enfants sont blessés par un « scandale », par un scandale insupportable, d'autant plus grave qu'ils n'ont pas les moyens de le déchiffrer. Ils ne peuvent pas comprendre ce qui se passe. Dieu veille sur cette promesse, dès le premier instant. Vous souvenez-vous de ce que dit Jésus ? Les anges des enfants reflètent le regard de Dieu et Dieu ne perd jamais de vue les enfants (cf. Mt 18,10). Malheur à ceux qui trahissent leur confiance, malheur à eux ! Leur abandon confiant dans notre promesse, qui nous engage dès le premier instant, nous juge.

Et je voudrais ajouter autre chose, avec beaucoup de respect pour tout le monde, mais aussi beaucoup de franchise. Leur confiance spontanée en Dieu ne devrait jamais être blessée, surtout quand cela se produit à cause d'une certaine présomption (plus ou moins inconsciente) de se substituer à Dieu. Le rapport tendre et mystérieux de Dieu avec l'âme des enfants ne devrait jamais être violé. C'est un rapport réel que Dieu veut et que Dieu garde. L'enfant est prêt dès sa naissance à se sentir aimé de Dieu, il est prêt à cela. À peine est-il capable de sentir qu'il est aimé pour lui-même, notre enfant sent aussi qu'il y a un Dieu qui aime les enfants.

À peine nés, les enfants commencent à recevoir comme un don, avec la nourriture et les soins, la confirmation de la qualité spirituelle de l'amour. Les actes de l'amour passent à travers le don d'un prénom

personnel, le partage du langage, les intentions des regards, les lumières des sourires. Ils apprennent ainsi que la beauté du lien entre les êtres humains indique notre âme, cherche notre liberté, accepte la diversité de l'autre, le reconnaît et le respecte en tant qu'interlocuteur. Un second miracle, une seconde promesse : nous – papa et maman – nous nous donnons à toi, pour te donner à toi-même ! Et cela, c'est l'amour, qui porte une étincelle de l'amour de Dieu ! Mais vous, les papas et les mamans, vous avez cette étincelle de Dieu que vous donnez à vos enfants, vous êtes les instruments de l'amour de Dieu, et ceci, c'est beau, c'est beau, c'est beau !

C'est seulement si nous regardons les enfants avec les yeux de Jésus que nous pouvons vraiment comprendre dans quel sens, en défendant la famille, nous protégeons l'humanité. Le point de vue des enfants est le point de vue du Fils de Dieu. L'Église elle-même, à travers le baptême, fait aux enfants de grandes promesses dans lesquelles elle engage les parents et la communauté chrétienne. Que la sainte Mère de Jésus - par laquelle le Fils de Dieu est arrivé jusqu'à nous, aimé et engendré comme un petit enfant - rende l'Église capable de suivre la voie de sa maternité et de sa foi. Et que saint Joseph - homme juste, qui l'a accueilli et protégé en honorant courageusement la bénédiction et la promesse de Dieu - nous rende tous capables et dignes de recevoir Jésus en chaque enfant envoyé par Dieu sur la terre.

© Libreria Editrice Vaticana - 2015

LE PAPE FRANÇOIS CONFIE SES ATTENTES

ENTRETIEN AVEC CAROLINE PIGOZZI POUR PARIS-MATCH

Dans un entretien à l'hebdomadaire Paris-Match paru ce jeudi, sa première interview accordée à un média francophone depuis le début de son pontificat, le Pape François a évoqué les figures des époux Martin, qui seront canonisés ce dimanche 18 octobre.

Caroline Pigozzi : Très Saint-Père, comment allez-vous ?

Pape François : Ça va bien mais, vous savez, les voyages sont quand même très fatigants et en ce moment, avec le synode des évêques, cela me laisse un minimum de temps.

Caroline Pigozzi : Vous rentrez justement d'un long déplacement. Pourquoi ne vous étiez-vous jamais rendu aux États-Unis ?

Pape François : Les voyages que j'ai faits ont été motivés par des réunions en lien avec mes précédentes charges de maître des novices, provincial, recteur des facultés de philosophie et de théologie, évêque. Aucune de ces réunions (congrès, synodes...) n'a eu lieu aux États-Unis, c'est la raison pour laquelle je n'avais jamais eu l'occasion de visiter ce pays.

Caroline Pigozzi : Le 18 octobre, pendant le synode sur la famille, vous canoniserez ensemble le père et la mère de sainte Thérèse de Lisieux. Pourquoi eux ?

Pape François : Louis et Zélie Martin, les parents de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, sont un couple d'évangélisateurs qui, leur vie durant, ont témoigné de la beauté de la foi en Jésus. À l'intérieur de leur maison et à l'extérieur. On sait bien que la famille Martin était accueillante et qu'elle ouvrait sa porte et son cœur. Alors que, à cette époque, une certaine éthique bourgeoise, prenant l'excuse du décorum, méprisait les pauvres, tous les deux, avec leurs cinq filles, consacraient de l'énergie, du temps et de l'argent à aider les gens dans le besoin. Ils sont certainement un modèle de sainteté et de vie de couple.

Caroline Pigozzi : Pourquoi vous, Argentine, nourrissez-vous une telle dévotion envers une de nos saintes les plus populaires ?

Pape François : C'est l'une des saintes qui nous parlent le plus de la grâce de Dieu. Comment Dieu prend soin de nous, nous tient par la main et nous permet d'escalader facilement la montagne de la vie. À condition de nous abandonner entièrement à Lui, de nous laisser « transporter » par Lui. La petite Thérèse avait compris au fil de son existence que c'est l'amour, l'amour réconciliateur de Jésus, qui entraîne les membres de son Église. Voilà ce que Thérèse de Lisieux m'a appris. J'aime aussi ses propos contre « l'esprit de curiosité » et

les ragots. Souvent je lui demande, à elle qui s'est laissée simplement soutenir et transporter par la main du Seigneur, de prendre dans ses mains un problème auquel je suis confronté, une question dont je mesure mal l'issue, un voyage que je dois affronter. Alors je l'implore d'accepter d'en prendre soin, de s'en charger et de m'envoyer comme signe une rose. D'ailleurs bien souvent il m'est arrivé d'en recevoir une...

Caroline Pigozzi : Est-ce l'amour de saint François d'Assise pour la nature et la cause de l'écologie qui vous ont fait choisir votre nom ?

Pape François : Je n'y avais jamais songé auparavant. Ce qui m'a déterminé à ce moment-là, ce n'est pas tant le message de saint François sur la création que sa façon de vivre dans la pauvreté évangélique. Pendant le conclave, lorsque le seuil des voix nécessaires à l'élection du pape a été atteint, mon ami le cardinal Claudio Hummes, qui était assis à côté de moi, m'a serré dans ses bras et m'a dit de ne pas oublier les pauvres. J'ai ensuite pensé au monde meurtri par tant de guerres et de violences car, par son témoignage, saint François d'Assise a été un homme de paix. Dans l'encyclique « *Laudato si* », commençant avec les paroles du « *Cantique des créatures* », j'ai cherché à montrer quels liens profonds existent entre l'engagement pour l'éradication de la pauvreté et le soin de la création. Il faut laisser à nos enfants et petits-enfants une Terre vivable et s'engager à bâtir une paix véritable et juste dans le monde.

Caroline Pigozzi : Vous êtes le Pape d'une époque confrontée à de vastes dérèglements climatiques. Quel sera votre message pour la Conférence internationale de Paris sur le climat ?

Pape François : Le chrétien est enclin au réalisme, non au catastrophisme. Néanmoins, justement pour cela, nous ne pouvons nous cacher une évidence : le système mondial actuel est insoutenable. J'espère vraiment que ce sommet pourra contribuer à des choix concrets, partagés et visant, pour le bien commun, le long terme. Y contribuent de nouvelles modalités de développement afin que tant de femmes, d'hommes et d'enfants souffrant de la faim, de l'exploitation, des guerres, du chômage, puissent vivre et grandir dignement. Y contribuent de nouvelles modalités pour mettre fin à

l'exploitation de notre planète. Notre maison commune est polluée, elle ne cesse de se détériorer. On a besoin de l'engagement de tous. Nous devons protéger l'homme de sa propre destruction.

Caroline Pigozzi : Comment faire ?

Pape François : L'humanité doit renoncer à idolâtrer l'argent et doit replacer au centre la personne humaine, sa dignité, le bien commun, le futur des générations qui peupleront la Terre après nous. Sinon, nos descendants seront contraints de vivre sur une accumulation de décombres et de saletés. Il nous faut cultiver et protéger le don qui nous a été fait et non l'exploiter de façon irresponsable. Il nous faut prendre soin de ceux qui n'ont même pas le minimum nécessaire et commencer à entreprendre les réformes structurelles qui favorisent un monde plus juste. Renoncer à l'égoïsme et à l'avidité pour que tous vivent un peu mieux.

Caroline Pigozzi : La Nasa a annoncé, en juillet dernier, la découverte d'une planète de taille terrestre, Kepler-452 b, qui ressemble à la Terre. Y aurait-il ailleurs d'autres êtres pensants ?

Pape François : À vrai dire, je ne sais comment vous répondre : jusqu'à présent, les connaissances scientifiques ont toujours exclu qu'il y ait dans l'Univers des traces d'autres êtres pensants. Cela dit, jusqu'à la découverte de l'Amérique, on n'imaginait pas qu'elle existait et pourtant elle existait ! Je crois en tout cas qu'il faut s'en tenir à la parole des savants, en étant cependant toujours conscients que le Créateur est infiniment plus grand que nos connaissances. Ce dont je suis certain, c'est que l'Univers et le monde dans lesquels nous habitons ne sont pas le fruit du hasard, du chaos, mais celui d'une intelligence divine, de l'amour d'un Dieu qui nous aime, nous a créés, nous a voulus et ne nous laisse jamais seuls. Ce dont je suis certain, c'est que Jésus-Christ, le fils de Dieu, s'est incarné, est mort sur la Croix pour nous sauver du péché, nous, les hommes, et qu'il est ressuscité en vainquant la mort.

Caroline Pigozzi : Croyez-vous que des pays comme la France, qui accueille nombre de chrétiens, pourront un jour aider ces communautés d'Orient menacées par l'islamisme à rentrer chez elles ?

Pape François : Il est en train de se passer sous nos yeux à tous une tragédie humanitaire qui nous interpelle. Pour nous, chrétiens, les paroles de Jésus, qui nous a invités à le voir dans les pauvres et les étrangers appelant à l'aide, restent un commandement. Il nous a enseigné que chaque geste de solidarité envers eux est un geste envers lui. Mais dans votre question, vous abordez aussi un autre sujet très important : nous ne pouvons pas nous résigner à ce que ces communautés, aujourd'hui minoritaires au Moyen-Orient, soient contraintes d'abandonner leurs maisons, leurs terres, leurs tâches quotidiennes. Ces chrétiens sont citoyens de plein droit de leur pays, ils y sont présents comme disciples de Jésus depuis deux mille ans, totalement insérés dans la culture et l'histoire de leur peuple. Face à l'urgence, nous avons le devoir humain et chrétien d'agir. Nous ne pouvons cependant oublier les causes qui ont provoqué cela, faire comme si elles n'existaient pas. Demandons-nous pourquoi tant de gens fuient, pourquoi tant de guerres et tant de violences. N'oublions pas qui foment la haine et la violence, et également qui spéculent sur les guerres, tels les trafiquants d'armes. N'oublions pas non plus l'hypocrisie de ces puissants de la terre qui parlent de paix mais qui, en sous-main, vendent des armes.

Caroline Pigozzi : Au-delà de l'assistance immédiate, que faire pour les réfugiés ?

Pape François : On ne peut tenter de résoudre ce drame qu'en regardant loin. En agissant pour favoriser la paix. En travaillant concrètement sur les causes structurelles de la pauvreté. En s'engageant pour construire des modèles de développement économique qui placent au centre l'être humain et non l'argent. En œuvrant afin que la dignité de chaque homme, chaque femme, chaque enfant, chaque personne âgée soit toujours respectée.

Caroline Pigozzi : Capitalisme et profit sont-ils des mots diaboliques ?

Pape François : Le capitalisme et le profit ne sont pas diaboliques si on ne les transforme pas en idoles. Ils ne le sont pas s'ils restent des instruments. Si, en revanche, domine l'ambition déchaînée de

l'argent, si le bien commun et la dignité des êtres humains passent au deuxième voire au troisième plan, si l'argent et le profit à tout prix deviennent des fétiches qu'on adore, si l'avidité est à la base de notre système social et économique, alors nos sociétés courent à la ruine. Les hommes et la création tout entière ne doivent pas être au service de l'argent : les conséquences de ce qui est en train d'arriver sont sous les yeux de tous !

Caroline Pigozzi : Le jubilé de la Miséricorde commence le 8 décembre. Comment vous en est venue l'idée ?

Pape François : Depuis Paul VI, l'Église a mis de plus en plus l'accent sur la référence à la miséricorde. Durant le pontificat de saint Jean-Paul II, cet accent s'est exprimé avec davantage de force encore : encyclique « *Dives in Misericordia* », institution de la fête de la Divine Miséricorde [le dimanche après Pâques], canonisation de sainte Faustine Kowalska [religieuse polonaise, 1905-1938]. En prolongeant cette ligne, en réfléchissant et en priant, j'ai pensé que ce serait très bien de proclamer une année sainte extraordinaire, le jubilé de la Miséricorde.

Caroline Pigozzi : Le formidable enthousiasme dont vous faites l'objet pourra-t-il aider à résoudre la crise mondiale ?

Pape François : Sur ces affaires délicates, l'action du Pape et du Saint-Siège reste indépendante du degré de sympathie ou d'enthousiasme que suscitent à un moment ou à un autre des personnalités. Nous cherchons à encourager par le dialogue la solution des conflits et la construction de la paix. Nous cherchons inlassablement les voies pacifiques et négociées pour résoudre les crises et les conflits. Le Saint-Siège n'a pas d'intérêts propres à défendre sur la scène internationale, mais il agit à travers tous les canaux possibles pour encourager les rencontres, les dialogues, les processus de paix, le respect des droits de l'homme. Par ma présence dans des pays comme l'Albanie ou la Bosnie-Herzégovine, j'ai essayé de soutenir des exemples de coexistence et de collaboration entre des hommes et des femmes appartenant à différentes religions afin qu'ils surmontent les blessures toujours ouvertes qu'ont provoquées les récentes tragédies. Je ne fais pas de projet, je ne m'occupe pas de stratégie ni de politique internationale : je suis conscient que, dans de multiples circonstances, la voix de l'Église est une « *vox clamantis in deserto* », la voix de celui qui crie dans le désert. Néanmoins, je crois que c'est justement la foi dans l'Évangile qui exige que nous soyons des bâtisseurs de ponts et non de murs. Il ne faut pas exagérer le rôle du Pape et du Saint-Siège. Ce qui vient d'arriver entre les Etats-Unis et Cuba en est un exemple : nous avons seulement cherché à favoriser la volonté de dialogue des responsables des deux pays et, surtout, nous avons prié.

Caroline Pigozzi : Comment faites-vous pour garder votre simplicité jésuite après avoir dit, à Manille, une messe devant 7 millions de fidèles et des centaines de millions de téléspectateurs ?

Pape François : Lorsqu'un prêtre célèbre la messe, il est bien sûr devant les fidèles mais d'abord face au Seigneur. Par ailleurs, plus on se tient devant des foules, plus il faut être conscient de notre petitesse et du fait que nous sommes des « *serviteurs inutiles* », comme Jésus nous le demande. Chaque jour, j'implore la grâce de pouvoir être celui qui renvoie à la présence de Jésus, d'être le témoin de sa miséricorde quand il nous serre dans ses bras. C'est pourquoi, à chaque fois que j'entends « *Vive le Pape !* », j'invite les fidèles à crier « *Vive Jésus !* » Quand il était cardinal, Albino Luciani [futur Jean-Paul I^{er}], face aux applaudissements, observait finement : « *Croyez-vous que le petit âne sur lequel Jésus est entré dans Jérusalem ait pu penser que les "hosanna" de la foule lui étaient adressés ?* » C'est ainsi que le Pape, les évêques, les prêtres tiendront la promesse de remplir leur mission s'ils savent être comme ce petit âne et aident à mettre en lumière le vrai Protagoniste en gardant toujours à l'esprit qu'aux « *hosanna* » d'aujourd'hui peuvent succéder demain les « *crucifixe-le* ».

Caroline Pigozzi : Quel est l'héritage le plus précieux que vous ayez reçu de la Compagnie de Jésus ?

Pape François : Le discernement cher à saint Ignace, la recherche quotidienne pour mieux connaître le Seigneur et Le suivre toujours

de plus près. Essayer de faire chaque chose de la vie quotidienne, même les plus petites, avec un cœur ouvert à Dieu et aux autres. Tenter de porter le même regard que Jésus sur la réalité et de mettre en œuvre ses enseignements jour après jour et dans les rapports avec autrui.

Caroline Pigozzi : Vous connaissez sûrement la chanson de Béranger, un auteur français du XIX^e siècle, sur les jésuites : « Hommes noirs, d'où sortez-vous ? / Nous sortons de dessous terre. / Moitié renards, moitié loups, / Notre règle est un mystère. / Nous sommes fils de Loyola. »

Pape François : C'est vraiment audacieux d'écrire cela ! Et peut-être même astucieux... [Le pape François rit.]

Caroline Pigozzi : Il y a plus de deux siècles, les jésuites étaient chassés de Chine. La Chine a-t-elle aujourd'hui disparu de votre esprit ?

Pape François : Jamais ! Non ! La Chine, elle est dans mon cœur. Elle est là [le Pape frappe sa poitrine]. Toujours.

Caroline Pigozzi : Imaginez-vous pouvoir aller dans une pizzeria romaine ou prendre l'autobus vêtu en simple prêtre ?

Pape François : Je n'ai pas complètement abandonné mon habit noir de clergyman sous la soutane blanche ! Certes j'aimerais encore pouvoir me promener dans les rues de Rome, une très belle ville. J'ai toujours été un prêtre de la rue. Les rencontres les plus importantes de Jésus et sa prédication ont eu lieu dans la rue. Bien sûr j'aimerais tellement aller manger une bonne pizza avec des amis, mais je sais que ce n'est pas si facile, presque impossible. Ce qui ne me manque jamais, c'est le contact avec les gens. Je rencontre énormément de monde, beaucoup plus qu'à Buenos Aires, et cela me donne tellement de joie ! Quand je tiens des fidèles dans mes bras, je sais que c'est Jésus qui me tient dans ses bras.

Entretien avec Caroline Pigozzi

© Paris-Match - 2015

SAINTE ZÉLIE ET SAINT LOUIS MARTIN

DIMANCHE 18 OCTOBRE : CANONISATION DES ÉPOUX MARTIN, PARENTS DE SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT JÉSUS

Ce dimanche les bienheureux Zélie et Louis Martin seront canonisés place Saint Pierre. Nous vous proposons de relire le texte de l'homélie du cardinal José Saraiva Martins, alors préfet de la Congrégation pour les causes des saints, qui a présidé la béatification des époux Martin à Lisieux, il y a 7 ans, le 19 octobre 2008.

Thérèse écrivait dans l'*Histoire d'une âme* : « Pardonne-moi Jésus, si je déraisonne en voulant te dire mes désirs, mes espérances qui touchent à l'infini, pardonne-moi et guéris mon âme en lui donnant ce qu'elle espère !... » (Ms B 2v). Jésus a toujours exaucé les désirs de Thérèse. Il s'est même montré généreux dès avant sa naissance puisque, comme elle l'écrivait à l'abbé Bellière - que beaucoup connaissent désormais par cœur - : « le bon Dieu m'a donné un père et une mère plus dignes du Ciel que de la terre » (Lt 261).

Je viens de terminer le rite de béatification par lequel le Saint-Père a inscrit les deux époux conjointement dans l'Album des Bienheureux. C'est une grande première que cette béatification de Louis Martin et Zélie Guérin, que Thérèse définissait comme parents sans égards, dignes du Ciel, terre sainte, comme toute imprégnée d'un parfum virginal (cf. Ms A).

Mon cœur rend grâce à Dieu pour ce témoignage exemplaire d'amour conjugal, susceptible de stimuler les foyers chrétiens dans la pratique intégrale des vertus chrétiennes comme il a stimulé le désir de sainteté chez Thérèse.

Pendant que je lisais la *Lettre apostolique* du Saint-Père, je pensais à mon père et à ma mère et je voudrais, en ce moment, que vous aussi pensiez à votre père et à votre mère et qu'ensemble nous remercions Dieu de nous avoir créés et fait chrétiens à travers l'amour conjugal de nos parents. Recevoir la vie est une chose merveilleuse mais, pour nous, il est plus admirable encore que nos parents nous aient amenés à l'Église qui seule est capable de faire des chrétiens. Personne ne peut se faire chrétien soi-même.

Parmi les vocations auxquelles les hommes sont appelés par la Providence, le mariage est l'une des plus nobles et des plus élevées. Louis et Zélie ont compris qu'ils pouvaient se sanctifier non pas malgré le mariage mais à travers, dans et par le mariage, et que leurs épousailles devaient être considérées comme le point de départ d'une montée à deux. Aujourd'hui, l'Église n'admire pas seulement la sainteté de ces fils de la terre de Normandie, un don pour tous, mais elle se mire dans ce couple de bienheureux qui contribue à rendre la robe de mariée de l'Église, plus belle et splendide. Elle n'admire pas seulement la sainteté de leur vie, elle reconnaît dans ce couple la sainteté éminente de l'institution de l'amour conjugal, telle que l'a conçue le Créateur Lui-même.

L'amour conjugal de Louis et Zélie est un pur reflet de l'amour du Christ pour son Église ; il est aussi un pur reflet de l'amour dont l'Église aime son Époux : le Christ. Le Père nous a choisis avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints et irréprochables sous Son regard, dans l'amour (Ep 1, 4).

Louis et Zélie ont témoigné de la radicalité de l'engagement évangélique de la vocation au mariage jusqu'à l'héroïsme. Ils n'ont pas craint de se faire violence à eux-mêmes pour ravir le Royaume

des cieux et ainsi ils sont devenus la lumière du monde que l'Église aujourd'hui met sur le lampadaire afin qu'ils brillent pour tous ceux qui sont dans la maison (Église). Ils brillent devant les hommes afin que ceux-ci voient leurs bonnes œuvres et glorifient notre Père qui est dans les cieux. Leur exemple de vie chrétienne est telle une ville située sur une montagne qui ne peut être cachée (cf. Mt 5, 13-16).

Quel est le secret de la réussite de leur vie chrétienne ? On t'a fait savoir, homme, ce qui est bien, ce que Dieu réclame de toi : rien d'autre que pratiquer la justice, aimer la miséricorde, et marcher humblement avec ton Dieu (Mi 6, 8). Louis et Zélie ont marché humblement avec Dieu à la recherche de l'avis du Seigneur. Maître donne-nous ton avis. Ils cherchaient l'avis du Seigneur. Ils étaient assoiffés de l'avis du Seigneur. Ils aimaient l'avis du Seigneur. Ils se sont conformés à l'avis du Seigneur sans récriminer. Pour être sûrs de marcher dans le véritable avis du Seigneur, ils se sont tournés vers l'Église, experte en humanité, mettant tous les aspects de leur vie en harmonie avec les enseignements de l'Église.

Pour les époux Martin, ce qui est à César et ce qui est à Dieu était très clair. Messire Dieu, premier servi, disait Jeanne d'Arc. Les Martin en ont fait la devise de leur foyer : chez eux Dieu avait toujours la première place dans leur vie. Madame Martin disait souvent : Dieu est le Maître. Il fait ce qu'il veut. Monsieur Martin lui faisait écho en reprenant : Dieu, premier servi. Lorsque l'épreuve atteignit leur foyer, leur réaction spontanée fut toujours l'acceptation de cette volonté divine. Ils ont servi Dieu dans le pauvre, non par simple élan de générosité, ni par justice sociale, mais simplement parce que le pauvre est Jésus. Servir le pauvre, c'est servir Jésus, c'est rendre à Dieu ce qui est à Dieu : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait (Mt 25, 34-40).

Dans quelques instants nous proclamerons notre profession de foi que Louis et Zélie ont répétée tant de fois à la messe et qu'ils ont enseignée à leurs enfants. Après avoir confessé la sainte Église catholique, le symbole des apôtres ajoute la Communion des saints.

Je croyais, disait Thérèse, je sentais qu'il y a un ciel et que ce Ciel est peuplé d'âmes qui me chérissent, qui me regardent comme leur enfant... (Ms B).

Dans ce Ciel peuplé d'âmes, nous pouvons compter désormais les bienheureux Louis et Zélie, que pour la première fois, nous invoquons publiquement : Louis et Zélie priez Dieu pour nous. Je vous en prie chérissez-nous, regardez-nous comme vos enfants, chérissez l'Église entière, chérissez surtout nos foyers et leurs enfants.

Louis et Zélie sont un don pour les époux de tous âges par l'estime, le respect et l'harmonie avec lesquels ils se sont aimés pendant 19 ans. Zélie écrivait à Louis : Je ne puis pas vivre sans toi, mon cher

Louis. Il lui répondait: *Je suis ton mari et ami qui t'aime pour la vie*. Ils ont vécu les promesses du mariage: la fidélité de l'engagement, l'indissolubilité du lien, la fécondité de l'amour, dans le bonheur comme dans les épreuves, dans la santé comme dans la maladie.

Louis et Zélie sont un don pour les parents. Ministres de l'amour et de la vie, ils ont engendré de nombreux enfants pour le Seigneur. Parmi ces enfants, nous admirons particulièrement Thérèse, chef d'œuvre de la grâce de Dieu mais aussi chef d'œuvre de leur amour envers la vie et les enfants.

Louis et Zélie sont un don pour tous ceux qui ont perdu un conjoint. Le veuvage est toujours une condition difficile à accepter. Louis a vécu la perte de sa femme avec foi et générosité, préférant, à ses attrait personnels, le bien de ses enfants.

Louis et Zélie sont un don pour ceux qui affrontent la maladie et la mort. Zélie est morte d'un cancer, Louis a terminé son existence, éprouvé par une artériosclérose cérébrale. Dans notre monde qui cherche à occulter la mort, ils nous enseignent à la regarder en face, en s'abandonnant à Dieu.

Enfin je rends grâce à Dieu, en cette 82 journée mondiale des missions, car Louis et Zélie sont un modèle exemplaire de foyer missionnaire. Voilà la raison pour laquelle le Saint Père a voulu que la béatification se réalise en cette journée si chère à l'Eglise universelle, comme pour unir les maîtres Louis et Zélie à la disciple

Thérèse, leur fille, devenue Patronne des missions et Docteur de l'Eglise.

Les témoignages des enfants Martin au sujet de l'esprit missionnaire qui régnait dans leur foyer sont unanimes et frappants: *Mes parents s'intéressaient beaucoup au salut des âmes... Mais l'œuvre d'apostolat la plus connue chez nous était la propagation de la foi pour laquelle, chaque année, nos parents faisaient une très belle offrande. C'est encore ce zèle des âmes qui leur faisait tant désirer avoir un fils missionnaire et des filles religieuses.*

Tout récemment, le cardinal Dias, préfet de la Congrégation pour l'évangélisation des peuples (*Propagande Fide*) écrivait: *Pour un disciple du Christ, annoncer l'Evangile n'est pas une option mais un commandement du Seigneur... Un chrétien doit se considérer en mission (...) pour répandre l'Evangile dans chaque cœur, dans chaque maison, dans chaque culture* (*Conférence de Lambeth, 23 juillet 2008*).

Puissent, mes frères, vos familles, vos paroisses, vos communautés religieuses, de Normandie, de France... et du monde entier, être aussi des foyers saints et missionnaires, comme l'a été le foyer des bienheureux époux Louis et Zélie Martin. Amen.

Cardinal Saraiva Martins

© Libreria Editrice Vaticana - 2008

LITURGIE DE LA PAROLE

Dimanche 18 octobre 2015 – 29^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année B

Lecture du livre du prophète Isaïe (*Is 53, 10-11*)

Broyé par la souffrance, le Serviteur a plu au Seigneur. S'il remet sa vie en sacrifice de réparation, il verra une descendance, il prolongera ses jours : par lui, ce qui plaît au Seigneur réussira. Par suite de ses tourments, il verra la lumière, la connaissance le comblera. Le juste, mon serviteur, justifiera les multitudes, il se chargera de leurs fautes. – Parole du Seigneur.

Psaume 32 (33), 4-5, 18-19, 20.22

Oui, elle est droite, la parole du Seigneur ;
il est fidèle en tout ce qu'il fait.
Il aime le bon droit et la justice ;
la terre est remplie de son amour.

Dieu veille sur ceux qui le craignent,
qui mettent leur espoir en son amour,
pour les délivrer de la mort,
les garder en vie aux jours de famine.

Nous attendons notre vie du Seigneur :
il est pour nous un appui, un bouclier.
Que ton amour, Seigneur, soit sur nous
comme notre espoir est en toi !

Lecture de la lettre aux Hébreux (*He 4, 14-16*)

Frères, en Jésus, le Fils de Dieu, nous avons le grand prêtre par excellence, celui qui a traversé les cieus ; tenons donc ferme l'affirmation de notre foi. En effet, nous n'avons un grand prêtre incapable de compatir à nos faiblesses, mais un grand prêtre éprouvé en toutes choses, à notre ressemblance, excepté le péché. Avançons-nous donc avec assurance vers le Trône de la grâce, pour obtenir miséricorde et recevoir, en temps voulu, la grâce de son secours. – Parole du Seigneur.

Acclamation (*cf. Mc 10, 45*)

Le Fils de l'homme est venu pour servir, et donner sa vie en rançon pour la multitude.

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (*He 4, 14-16*)

En ce temps-là, Jacques et Jean, les fils de Zébédée, s'approchent de Jésus et lui disent : « Maître, ce que nous allons te demander, nous voudrions que tu le fasses pour nous. » Il leur dit : « Que voulez-vous que je fasse pour vous ? » Ils lui répondirent : « Donne-nous de siéger, l'un à ta droite et

l'autre à ta gauche, dans ta gloire. » Jésus leur dit : « Vous ne savez pas ce que vous demandez. Pouvez-vous boire la coupe que je vais boire, être baptisés du baptême dans lequel je vais être plongé ? » Ils lui dirent : « Nous le pouvons. » Jésus leur dit : « La coupe que je vais boire, vous la boirez ; et vous serez baptisés du baptême dans lequel je vais être plongé. Quant à siéger à ma droite ou à ma gauche, ce n'est pas à moi de l'accorder ; il y a ceux pour qui cela est préparé. » Les dix autres, qui avaient entendu, se mirent à s'indigner contre Jacques et Jean. Jésus les appela et leur dit : « Vous le savez : ceux que l'on regarde comme chefs des nations les commandent en maîtres ; les grands leur font sentir leur pouvoir. Parmi vous, il ne doit pas en être ainsi. Celui qui veut devenir grand parmi vous sera votre serviteur. Celui qui veut être parmi vous le premier sera l'esclave de tous : car le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie en rançon pour la multitude. » – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Les bras et le cœur ouvert au champ immense de la Mission, les yeux levés vers la Croix de Jésus, « le grand prêtre par excellence »,... « avançons-nous avec pleine assurance vers le Dieu si puissant qui fait grâce ».

Pour tous les témoins de l'Évangile dans les cinq continents, spécialement pour les martyrs du Pacifique aujourd'hui,... (*temps de silence*) Seigneur, nous te prions !

Pour ceux qui, dans l'Église, détiennent l'autorité,... spécialement pour le pape François, pour notre administrateur apostolique, Père Jean-Pierre, pour qu'ils exercent cette autorité comme un service de leurs frères,... (*temps de silence*) Seigneur, nous te prions !

Pour les responsables politiques des peuples,... spécialement pour ceux qui gouvernent notre fœna, pour qu'ils emploient leur pouvoir au service du bien commun,... (*temps de silence*) Seigneur, nous te prions !

Pour tous ceux qui, à travers le monde entier, sont dans l'épreuve,... pour qu'ils puissent faire l'expérience d'une authentique solidarité des croyants et des hommes de bonne

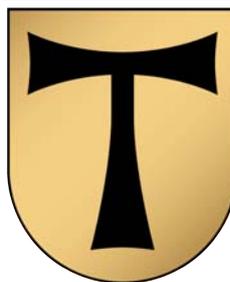
volonté à leur égard,... (temps de silence) Seigneur, nous te prions !

Pour notre archidiocèse de Papeete, pour notre communauté chrétienne,... Pour que nous progressions dans l'accueil, dans l'écoute fraternelle et le partage, dans le service de tous et de chacun,... (temps de silence) Seigneur, nous te prions !

Dieu et Père de tous les hommes ton Fils nous a dévoilé l'immensité de ton Amour en se faisant serviteur jusqu'au don de sa propre vie pour la multitude. Que ta grâce nous donne aujourd'hui de prendre, à sa suite, le chemin du service et de révéler ta Tendresse pour tous les hommes et pour chaque homme. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

Tout au long de l'Année de la Vie consacrée, le P.K.O vous invite à prier chaque semaine pour une religieuse ou un religieux

œuvrant dans notre archidiocèse. Cette semaine nous prions pour :



Sr Marie Angela SIGAMBO, o.s.c.

MEDITATION SUR LA PAROLE

« Les grands font sentir leur pouvoir »

Jacques et Jean font penser à certains politiciens qui, à la dernière minute, se rallient au candidat gagnant pour devenir ministres dans son cabinet. Cette démarche des deux disciples provoque la colère et la jalousie des dix autres qui « avaient entendu » et qui, eux aussi, voudraient avoir de bonnes places dans le Royaume de Dieu. Jésus, avec beaucoup de patience, reprend alors son enseignement sur le service et se donne en exemple affirmant que « le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie en rançon pour la multitude. »

Le Seigneur nous présente une image réaliste de l'autorité dans le monde de tous les temps. Ils sont si nombreux ceux qui utilisent les postes de direction pour s'enrichir, grimper dans l'échelle sociale, gonfler leur ego, abuser du pouvoir : « Les chefs des nations dominent sur elles en maîtres ». Si le critère d'action est la recherche de ses propres intérêts, alors les relations en souffrent et l'injustice s'installe. Notre monde devient alors un champ de bataille où chacun tente d'écraser l'autre et de profiter le plus possible de la situation. On abuse alors des faibles, des pauvres, des sans voix qui sont considérés comme des êtres de peu d'importance. Avec la Commission Charbonneau, nous découvrons aujourd'hui les ravages que peuvent produire de tels abus, tous reliés à l'argent malhonnête.

Le Royaume de Dieu est un royaume de service, de compassion, de pardon et d'amour.

La télévision américaine affirmait que, selon les sondages, 60% des jeunes Américains avouent tricher aux examens et qu'il n'y avait pas de mal à le faire. Ces statistiques s'appliquent probablement aussi à notre pays. Ce qui est important, c'est de se tailler une place dans le monde et, pour y arriver, tous les moyens sont bons. Vous vous imaginez quel genre d'adultes de tels comportements peuvent produire ! La fin justifie les moyens. Une telle attitude ouvre la porte à toutes les collusions et toutes les corruptions.

Dans un monde de pouvoir et de cupidité, si la torture permet d'obtenir certaines informations, il faut l'utiliser, même si c'est contre toutes les conventions internationales; si des femmes et des enfants sont tués en lançant un missile sur un terroriste ou un ennemi de notre pays, il faut accepter ces « dommages collatéraux » ; si le contrôle du pétrole demande une guerre préventive, il faut la déclencher ; si l'on doit placer des bombes et tuer des dizaines d'innocents pour lutter contre les envahisseurs, c'est un mal nécessaire ; si, afin de faire des revenus exceptionnels, les banques doivent prendre des risques qui mettent tout le système économique en danger et que la cupidité de leurs dirigeants conduit à la faillite de millions de petits épargnants, ça fait parti du jeu de notre capitalisme sauvage, etc., etc. La fin justifie les moyens.

Dans notre l'Église, on a parfois utilisé la même logique de la cupidité et du gain. Si, pour avoir de bonnes relations avec les pays

chrétiens envahisseurs, il faut « corriger et adapter » la théologie et la pastorale, comme ce fut le cas pour l'esclavage, le traitement des autochtones en Amérique du Sud, la chasse aux premières nations en Amérique du Nord, l'asservissement des colonisés en Afrique et en Asie, c'est le prix qu'il faut payer pour conserver la faveur des conquistadores et des colonisateurs. Pendant l'époque soviétique, en Europe de l'Est, plusieurs évêques ont accepté de collaborer avec le régime athée afin de conserver leur palais et leurs titres. Il y a quelques années, au Zaïre (aujourd'hui la République du Congo), bon nombre de nouveaux évêques recevaient en cadeau, du chef d'État Mobutu, une belle résidence et une voiture Mercedes-Benz. Allez donc reprocher au dictateur ses abus de pouvoir et les injustices commises contre son peuple après avoir accepté de si généreux cadeaux !

Dans l'Église du Christ, il faut renoncer totalement à la carrière, aux titres, aux places honorifiques ! Un seul principe : le service humble et fraternel. Pour qualifier la responsabilité de ceux qui jouent un rôle particulier au sein de la communauté chrétienne, on emploie le terme « ministère », mot qui signifie « service » en latin ! Il n'y a pas de « chefs » au sens du monde, dans l'Église du Christ. Il n'y a que des « ministres », des « serviteurs ». C'est pourquoi le Christ recommandait d'abolir tous les titres mirobolants. Malheureusement, après 2000 ans de christianisme, nous n'avons pas encore réussi à le faire. Pour ce qui est des vêtements somptueux, un théologien italien affirmait que le seul vêtement liturgique mentionné dans les évangiles est « le tablier ». Le soir du Jeudi Saint, « Jésus se lève de table, dépose ses vêtements et prenant un tablier, il s'en ceignit » pour laver les pieds de ses disciples. (Jean 13, 4) Le Christ exclut catégoriquement, dans la communauté chrétienne, le modèle de pouvoir exercé dans le monde : « Celui qui veut devenir grand sera votre serviteur. Celui qui veut être le premier sera l'esclave de tous. »

Chez les chrétiens, la loi du service n'est pas seulement une loi parmi d'autres, c'est la « Constitution de l'Église » : chacun doit être le serviteur de tous ! Ce qui compte, ce n'est pas l'avancement, la carrière, les titres, les décorations, les places d'honneur ! Un seul principe : le service. Le Christ disait : « Le Fils de l'Homme n'est pas venu pour être servi mais pour servir ». C'est sans doute l'une des phrases les plus importantes de l'évangile. Selon Jésus, le christianisme doit devenir une industrie de services où il n'y a jamais de chômage. Il y a du travail pour tous.

Le Royaume de Dieu, dont nous espérons la venue chaque fois que nous prions le Notre Père (« Que ton Règne vienne ») est un royaume de service, de compassion, de pardon et d'amour. Et le plus grand dans ce royaume est celui ou celle qui est prêt à donner un coup de main, à partager, à venir en aide. « Que celui ou celle qui veut être le plus grand se fasse le serviteur de tous. »

CHANTS

Samedi 17 octobre 2015 – 29^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année B

ENTRÉE : T 90

R- Un grand champ à moissonner, une vigne à vendanger,
Dieu appelle maintenant pour la récolte
Un grand champ à moissonner, une vigne à vendanger,
Dieu appelle maintenant ses ouvriers.

1- Vers la terre où tu semas le désir de la lumière :
Conduis-nous, Seigneur.

2- Vers les cœurs où tu plantas l'espérance d'une aurore :
Nous irons, Seigneur !

3- Vers la terre où tu semas le désir d'un monde juste :
Conduis-nous, Seigneur.

4- Vers les cœurs où tu plantas l'espérance d'une alliance :
Nous irons, Seigneur !

5- Vers la terre où tu semas le désir d'un monde libre :
Conduis-nous, Seigneur.

6- Vers les cœurs où tu plantas l'espérance d'une fête :
Nous irons, Seigneur !

7- Vers la terre où tu semas le désir de la rencontre :
Conduis-nous, Seigneur.

8- Vers les cœurs où tu plantas l'espérance d'un visage :
Nous irons, Seigneur !

KYRIE : *Lion de Judas*

GLOIRE À DIEU : *français*

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Seigneur, ton amour soit sur nous,
comme notre espoir est en toi.

ACCLAMATION : *Teupoo*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,

vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *Petiot*

Te pure nei hoi matou ia oe e Iesu e, aroha mai,
a horoa mai i te here no oe na.

OFFERTOIRE :

R- Comme Lui, savoir dresser la table, somme Lui, nouer le tablier,
Se lever chaque jour, Et servir par amour, Comme Lui.

1- Offrir le pain de sa Parole, aux gens qui ont faim de bonheur,
Être pour eux Des signes du Royaume, au milieu de notre monde.

2- Offrir le pain de sa présence, aux gens qui ont faim d'être aimés,
Être pour eux Des signes d'espérance, au milieu de notre monde.

3- Offrir le pain de sa promesse, aux gens qui ont faim d'avenir,
Être pour eux Des signes de tendresse, au milieu de notre monde.

4- Offrir le Pain de chaque Cène, aux gens qui ont faim dans leur cœur,
Être pour eux Des signes d'Évangiles, au milieu de notre monde.

SANCTUS : *Lion de Judas*

ANAMNESE : TUFANUI

Tu es venu, tu es né, tu as souffert, tu es mort,
tu es ressuscité, tu es vivant, tu reviendras.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Lion de Judas*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

R- Horo horo te korona i nia (i) to manimani rima e,
A pure, a pure ia Maria e.

1- A ani (a ani) a ani ia Maria, ia tupu te hau, te here i te ao nei.

CHANTS

Dimanche 18 octobre 2015 – 29^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année B

ENTRÉE : MHN 288

R- Haere mai mau hoa ino e o outou iho ta Iesu ra pipi mau
Ei ia outou to matou here mafatu E to Ietu ora mure ore

1- Aue tura te nehenehe ra'a to te mau mitinare avae
Tei hopoi mai te parau oaoa no te ora no te hau maitai e.

KYRIE : Toti LÉBOUCHER – M.H. p.14 - TAHITIEN

GLOIRE À DIEU : Milcent

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,

pour ton immense gloire,

Seigneur Dieu, Roi du ciel,

Dieu le Père tout-puissant.

Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,

Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;

Toi qui enlève le péché du monde,

prends pitié de nous ;

Toi qui enlève le péché du monde,

reçois notre prière ;

Toi qui es assis à la droite du Père,

prends pitié de nous.

Car toi seul es saint,

Toi seul es Seigneur

Toi seul es le Très-Haut :

Jésus-Christ, avec le Saint Esprit

Dans la gloire de Dieu le Père.

Amen.

PSAUME :

Seigneur ton Amour soit sur nous,
comme notre espoir est en toi.

ACCLAMATION : Angevin

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,

le Fils unique de Dieu,

né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,

vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,

de même nature que le Père ;

et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,

il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,

et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,

il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,

conformément aux Écritures,

et il monta au ciel ;

il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,

pour juger les vivants et les morts ;

et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,

qui est Seigneur et qui donne la vie ;

il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,

il reçoit même adoration et même gloire ;

il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,

une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême

pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts

et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : Petiot

1- I ti'a ia 'oe e te Fatu, a nomino mai a te rave ohipa,
i rotopu to matou nei nuna'a.

2- Ia ti'a ia oe na e te Fatu e, a ma'iti mai ia matou,
ei mono a'e i to muta'a ihora, mau tavini.

OFFERTOIRE :

R- Comme Lui, savoir dresser la table, somme Lui, nouer le tablier,
Se lever chaque jour, Et servir par amour, Comme Lui.

1- Offrir le pain de sa Parole, aux gens qui ont faim de bonheur,
Être pour eux des signes du Royaume, au milieu de notre monde.

2- Offrir le pain de sa présence, aux gens qui ont faim d'être aimés,
Être pour eux des signes d'espérance, au milieu de notre monde.

3- Offrir le pain de sa promesse, aux gens qui ont faim d'avenir,
Être pour eux des signes de tendresse, au milieu de notre monde.

4- Offrir le Pain de chaque Cène, aux gens qui ont faim dans leur cœur,
Être pour eux des signes d'Évangiles, au milieu de notre monde.

SANCTUS : Coco – M.H. p.26 - tahitien

ANAMNESE : Petiot VI

Ei hanahana (*bis*)

Ei hanahana ia oe e te Fatu e, o'oe, to matou fa'aora,

tei pohe na e, e te ti'a faahou, te ora nei a Iesu Kirito e,

O oe, to matou Atua, haere mai e Iesu, to matou Fatu (*bis*).

NOTRE PÈRE : GÉLINEAU

AGNUS : TEIPO AIRIMA – M.H. P ;19 - TAHITIEN

COMMUNION : MHN 116

1- Na te haere mai nei o Ietu, to'u hoa here,
i raro i te ata pane, inaha teie mai nei.

2- Aue to'u nei poupou i teie nei manihini rahi,
te teitei te haere mai i te ta'ata veve.

3- A pour mai e to'u ora to'u Fatu, to'u hinuhinu,
ei roto i to'u mafatu, a pou mai, e fa'aea.

ENVOI : Médéric BERNARDINO

E ua afai mai na Mitinare Te Evaneria io tatou

Ua haamata i Akamaru

E ua tauturu hia e Maria e no te Hau e.

Iaorana Maria e, ua i oe te karatia tei ia oe, te Fatu e,

iaorana Maria e.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 17 OCTOBRE 2015

18h00 : **Messe** : Dédé NOUVEAU ;

DIMANCHE 18 OCTOBRE 2015

29^{ème} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

JOURNEE MISSIONNAIRE MONDIALE

Quête impéree – pour Rome

[S. LUC, EVANGELISTE. On omet la fête.]

Bréviaire : 1^{ère} semaine

08h00 : **Messe** : Odile TEUIRA ;

18h00 : **Prière** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

LUNDI 19 OCTOBRE 2015

S. Paul de la Croix, prêtre, fondateur des Passionistes, † 1775 à Rome - vert

05h50 : **Messe** : Rudolph SALMON et sa famille ;

MARDI 20 OCTOBRE 2015

De la féerie - vert

05h50 : **Messe** : Odile TEUIRA ;

18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 21 OCTOBRE 2015

De la féerie - vert

05h50 : **Messe** : Claude et Suzanne CHEN ;

12h00 : **Messe** : Patricia PRIMOGUET ;

JEUDI 22 OCTOBRE 2015

De la féerie - vert

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

18h00 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 23 OCTOBRE 2015

S. Jean de Capistran, prêtre, franciscain, † 1456 à Villock (Croatie) - vert

05h50 : **Messe** : Vincent BARRIER et sa famille ;

13h30 à 16h30 : **Confessions** ;

SAMEDI 24 OCTOBRE 2015

S. Antoine-Marie Claret, fondateur des Fils du Cœur Immaculé de Marie, évêque de Santiago de Cuba, † 1870 à Fontfroide (Aude) - vert

05h50 : **Messe** : Famille RAOULX – anniversaire de Manahau ;

18h00 : **Messe** : Étienne - anniversaire ;

DIMANCHE 25 OCTOBRE 2015

30^{ème} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

[S. SIMON ET S. JUDE, APOTRES. On omet la fête]

Bréviaire : 2^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Apostolat de la prière – 4 ans ;

18h00 : **Prière** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

JE VOUDRAIS, AVANT DE COMMENCER CETTE CATECHESE, DEMANDER PARDON, AU NOM DE L'ÉGLISE POUR LES SCANDALES QUI ONT EUT LIEU CES DERNIERS TEMPS A ROME OU AU VATICAN. JE VOUS DEMANDE PARDON.

PAPE FRANÇOIS

AUDIENCE GENERALE DU 14 OCTOBRE 2015

LES CATHE-ANNONCES

Lundi 19 octobre à 17h00 : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;

Lundi 19 octobre à 18h00 : **Catéchèse pour adultes** au presbytère de la Cathédrale ;

Mercredi 21 octobre de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

Jeudi 22 octobre de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour les célébrations de Noël ;

PUBLICATION DE BANS EN VUE DU MARIAGE

Il y a projet de mariage entre :

Ariitaia MEUEL et **Charlotte ROCQUET**. Le mariage sera célébré le **samedi 31 octobre 2015** à 11h00 à la cathédrale Notre-Dame de Papeete ;

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avvertir le vicaire de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.



LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 8h

OFFICE DES LAODES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESIONS : Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale ;
au presbytère sur demande (*Tél : 40 50 30 00*) ;

EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT... Tous les jours :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;

- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;

- le samedi de 20h00 à 23h00 ;

- le dimanche de 13h00 à 16h00



P.K.O

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°54/2015
Dimanche 25 octobre 2015 – 30^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année B

HUMEURS

FIDELIS DISPENSATOR ET PRUDENS – FIDELE ET PRUDENT SERVITEUR (Lc 12,42)

« La corruption est un cancer qui détruit la société » c'est ce qu'a publié, mardi dernier, le Pape François dans un tweet fort de sens et qui ne peut que nous interpeller.

Sans cesse le Pape François revient sur le thème de l'argent et de notre rapport à l'argent. Un message qu'il envoie certes à la société civile mais d'abord à l'Église...

En Polynésie, comme probablement ailleurs, l'Église est toujours mal à l'aise lorsqu'il s'agit de parler d'argent, de ses biens, de ses comptes. La peur permanente d'être taxé d'être une Église riche... Or, plus il y a de l'opacité dans la communication, plus les doutes et les questionnements en tous genres s'expriment. Oh certes, à pas feutrés, en raison de la place que l'Église occupe dans la société polynésienne...

Le Pape François, dès le début de son pontificat a continué l'œuvre de la clarification entreprise par son prédécesseur le pape Benoît XVI... : mise en place du Conseil des 7, publication du rapport annuel de l'IOR...

crédible et qui soit entendue, elle se doit d'être transparente. Un chemin encore long... ainsi, le « Dixit » revue économique de référence dans le pays qui publie le classement des « entreprises » se heurte depuis des années au refus de communiquer les chiffres du C.A.MI.CA. (cf. Dixit n°22 – 2014 p.97...). L'heure est venue de parler vrai... La publication des chiffres réels du C.A.MI.CA. qui ne l'oublions pas inclu la D.E.C., et ne peut s'élever à quelques dizaines de millions comme déclaré dans le Semeur n°12/2015.

Inspirons-nous du « Rapport 2014 » de l'I.O.R. (<http://www.ior.va>)... Et pourquoi, comme dans la plupart des diocèses de France... un audit général de l'état de l'archidiocèse... non parce que, comme dans la plupart des cas de la société civile, parce qu'il y a des doutes sur les comptes mais pour avoir un état de la situation de l'Église en Polynésie et pour pouvoir en toute transparence publier l'intégralité de cet audit... !

Fidelis dispensator et prudens (Lc 12,42)

De même que l'administrateur fidèle et prudent a le devoir de prendre soin attentivement de tout ce qui lui a été confié, l'Église est consciente de sa responsabilité de préserver et de gérer avec attention ses biens, à la lumière de sa mission d'évangélisation et avec une prévenance particulière envers les personnes qui sont dans le besoin. De manière spéciale, la gestion des secteurs économique et financier du Saint Siège est intimement liée à sa mission spécifique, non seulement au service du ministère universel du Saint-Père, mais également en ce qui concerne le bien commun, dans la perspective du développement intégral de la personne humaine.

Notre Église de Polynésie doit embrayer elle aussi sur ce chemin... Si dans notre société polynésienne marquée par la corruption à tous les niveaux, l'Église veut avoir une parole



CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE

IL EN FAUT PEU POUR QUE L'AMOUR PUISSE S'EXPRIMER

« La pire des violences relationnelles surgit quand on confond l'autre avec la perception que j'ai de lui, et donc quand je crois qu'il est comme je le vois. » Jacques Salomé.

Les préjugés, ils cherchent à cloisonner le collectif et à isoler l'indivisible. Ils s'attardent sur une différence quand il y a mille ressemblances. Ils sont attisés par la peur et le jugement rapide. Le sujet est intarissable. Pourtant il en faut peu pour que l'amour s'exprime.

La semaine dernière, Frère Jean-Pierre LE REST, professeur au lycée La Mennais, a décidé de faire travailler les jeunes sur l'interview de Liberta, une femme SDF. (cf. P.K.O n°52 du dimanche 11 octobre 2015).

Après la lecture, un silence parcourut la salle, un silence lourd de sens pour une telle prise de conscience. Comme aucun mot

ne voulait être prononcé, Frère Jean-Pierre demanda d'écrire une lettre à Liberta.

Pour cette rédaction, les élèves ont fait preuve de maturité, d'empathie et surtout d'humanité. À un cri du cœur, ils ont su répondre avec le cœur, oubliant leur insouciance, oubliant leur jeunesse. Ils ont su répondre sans aucune critique ni jugement. Ils ont su féliciter et encourager une étrangère à leur vie. Ils ont su tendre la main à quelqu'un que la société dédaigne. Ils ont su être une présence invisible mais bien réelle pour quelqu'un qui se sentait abandonné. Ils ont su se reconnaître parfois dans les échecs et les mauvais choix. Ils ont su parler d'un « nous » quand tout sème la division. Bref ils ont su faire parler l'amour dans un monde où plus personne ne se comprend.

La chaise masquée



N°54
25 octobre 2015

LA PAROLE AUX SANS PAROLES – 7

Portrait de femme – 2 – Vaiana, l'enfant de la rue

Continuons notre immersion dans le quotidien des SDF avec un autre portrait d'une femme. Vaiana est un bébé de la rue, elle n'a dormi sous un toit qu'à partir de 9 ans. Pourtant, malgré ce début difficile, Vaiana s'est battu pour réussir. Jusqu'au jour où la rue l'a rattrapée. Aujourd'hui, la rue est comme un piège qui se referme lentement sur elle...

D'où viens-tu ?

« Ma maman vient des Australes, mon papa de Tahiti et moi j'ai grandi ici, dans la rue. Mes parents habitaient dans la rue. Mes parents n'ont pas choisi de nous donner pour des popaa, même si on était à la rue. On est 6 enfants, aujourd'hui tous à la rue. Mais mes parents nous ont assumés. Et quand j'ai eu 9 ans, on est rentré chez mes grands-parents. À 9 ans seulement j'ai su ce que c'était de vivre dans une maison. Ici, on allait chez les parents de mon papa prendre une douche, manger un peu mais on dormait dans la rue. Ce n'était pas évident ! Aux Australes, j'ai fait un parcours scolaire comme une enfant normale. Je suis allée au collège de Tubuai et à 19, 20 ans je suis revenue à Tahiti pour aller au lycée hôtelier. Je voulais travailler dans l'hôtellerie, à la réception. Tu vois, je suis quand même arrivée jusqu'au lycée ! Et donc j'étais dans ma famille maternelle, chez ma tante. Tu sais, quand tu vis chez la famille, il faut que tu aies de l'argent. – Pourquoi ? – Quand tu entres dans une famille, tu dois prendre tes dispositions, côté argent, tu vois. Et il faut que tu travailles pour eux. Mais ça devient vite un abus. Je ne pouvais plus supporter. Alors j'ai fugué. C'est comme ça que j'ai atterri, pour la deuxième fois, dans la rue. J'avais 21 ans et j'étais en deuxième année de BEP hôtellerie. Dans ces circonstances, je ne pouvais pas continuer. C'est un mauvais choix que j'ai fait. Après autant d'années dans la rue, je m'en rends compte. Et c'est un regret amer. Ça me détruit. »

Et quel est le plus dur pour toi dans la rue ?

« C'est le regard des gens. Parce qu'on ne peut pas dire que c'est vraiment dur de vivre dans la rue. Disons qu'on peut s'en sortir. Il y a Père Christophe pour les soins, le médecin et les petits déjeuners. Il y a le centre pour laver mon linge ou faire mes papiers administratifs. Et il y a des personnes d'Église qui offrent des repas. Donc le plus dur, c'est bien le regard des gens. Pour eux, les SDF sont des voleurs, des malfaisants. On est mal vu. Ils nous jugent vite fait. Parce que tu es SDF, tu es sale, tu es un cochon, tu vois ce que je veux dire. Tout est négatif quand ils te regardent. Moi, je n'ai pas vécu une enfance normale avec une maison et tout, pourtant je suis arrivée à un niveau un peu élevé à l'école. Je n'ai pas fait un CJA. »

Tu n'as pas de famille sur qui compter ?

« Non. Je ne veux pas de leur aide aussi parce qu'après tu dois leur rendre des comptes. Tu sais, quand j'étais au collège, je voulais être professeur de français. Mais avec les circonstances de ma vie, ma famille, mon entourage, ça m'a complètement détruit. Ils m'ont détruite. Ce n'est pas pour rien que j'ai fugué. Tu sais, je voulais retourner à l'université pour passer un diplôme comme le BAC. Père Christophe avait accepté de payer mes cours. Mais, encore une fois, les circonstances de la rue font que je ne peux pas me déplacer. Je n'ai pas de voiture. Et comme ce sont des cours de nuit, de 18h à 20h. »

Et si tu avais une voiture...

« Je serais déjà allée, déjà. Je ne serais pas ici. Je vais tout faire pour avoir mon BAC. Tu sais, en ce moment, je ne suis pas bien. Je manque beaucoup de repos. Je ne dors plus. »

Pourquoi ?

« Parce que dans ma vie, rien ne va. Dans ma vie de couple, ça ne va pas. Quand je te dis que je suis détruite, ça va carrément jusqu'à ma vie de couple. Alors je me renferme sur moi-même, je me fais du mal. Me retrouver à la rue comme ça, sans réfléchir. Je pensais que venir dans la rue serait mieux pour moi mais non. Plus je prends de l'âge, plus je comprends mieux les choses. La rue ne fait que te détruire encore plus, psychologiquement et physiquement. Aujourd'hui ça fait 5 ans que je suis dans la rue. C'est du temps perdu. J'ai des regrets, j'ai des remords, j'ai de la peine pour moi-même. C'est épuisant quand tu te replonges dans le passé. J'ai plein de souvenirs mais que des mauvais souvenirs. »

Si tu pouvais changer une chose dans ton passé, ça serait quoi ?

« C'est toute ma vie. Cette vie que j'ai passée dans la rue. J'ai dû galérer dans mon enfance et aujourd'hui encore. J'ai mal construit ma vie. »

Il doit bien exister un moyen pour t'en sortir ?

« Je ne sais pas. Je ne sais pas du tout comment m'en sortir. En ce moment, tout est brouillé dans ma tête. Il faut un moment pour tout bien ranger, tu vois ce que je veux dire. Aujourd'hui, je suis un peu perdue. Je ne sais plus qui je suis, ce que je veux être, ce que je veux faire plus tard. Je ne sais même pas si je vais sortir de la rue ! Mais il ne faut pas que je continue à m'enfoncer, il faut que je réagisse. Il y a un moment, j'ai essayé de trouver un emploi. J'ai cherché un travail avec les enfants, dans une garderie par exemple, comme j'ai un CAP petite enfance. Mais pareil, il faut le permis. »

Comment ça ?

« Je dois pouvoir conduire les enfants à l'école, aller les chercher. C'est la loi, ça devient de plus en plus strict. Aujourd'hui, même pour aller nettoyer des toilettes, il faut un permis ! Donc pour trouver un travail, il faut que j'aie passer mon permis. J'ai déjà essayé de sortir de la rue mais sans travail, c'est impossible. Donc il me faut faire les choses dans l'ordre. Mais je suis tellement fatiguée ! »

Allez, dernière question : ton plus beau souvenir de la rue ?

« C'est quand Père Christophe nous a invités au restaurant. (Rires). Tu sais, quand j'étais jeune, j'avais tellement de rêves. Mais je n'ai pas réussi. C'est un échec et ça, ça fait mal. Quand je vois que je suis encore dans la rue, ça fait mal. Et si je ne m'en sors pas vite, je n'aurais plus d'avenir. Mais si j'arrive à quitter la rue, je te jure, je serais épanouie comme jamais ! Il faut que je rassemble toutes mes forces et tout remettre en question. »

© Nathalie SH - Accueil Te Vai-ete - 2015

FIDELITE DE L'AMOUR

Audience générale du mercredi 21 octobre 2015 – Pape François

Alors que le synode sur la famille touche à sa fin, le Pape François a invité à prier pour que, par l'intersession de saint Jean-Paul II, pape de la famille, le synode renouvelle dans toute l'Église le sens de l'inégalable valeur du mariage indissoluble. Juste auparavant, dans sa catéchèse, il s'est attardé sur « l'identité de la famille fondée sur la promesse d'amour et de fidélité » des époux.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Dans la dernière méditation, nous avons réfléchi sur les promesses importantes que font les parents à leurs enfants, dès le moment où ils ont été pensés dans l'amour et conçus dans le sein.

Nous pouvons ajouter qu'à bien y regarder, la réalité familiale tout entière est fondée sur la promesse – réfléchissez bien à cela : l'identité familiale est fondée sur la promesse – : on peut dire que la famille vit de la promesse d'amour et de fidélité que l'homme et la femme se font l'un à l'autre. Celle-ci comporte l'engagement à accueillir et à éduquer les enfants ; mais elle se réalise aussi lorsqu'on s'occupe de ses parents âgés, lorsqu'on protège les membres les plus faibles de la famille et qu'on prend soin d'eux, lorsqu'on s'aide mutuellement à réaliser ses propres qualités et à accepter ses propres limites. Et la promesse conjugale s'élargit en partageant les joies et les souffrances de tous les pères, les mères, les enfants, avec une généreuse ouverture à la coexistence humaine et au bien commun. Une famille qui se referme sur elle-même est comme une contradiction, une mortification de la promesse qui l'a faite naître et la fait vivre. N'oubliez jamais : l'identité de la famille est toujours une promesse qui s'élargit, et qui s'élargit à toute la famille, et aussi à toute l'humanité.

De nos jours, l'honneur de la fidélité à la promesse de la vie familiale apparaît très affaibli. D'une part, parce qu'un droit mal compris à rechercher sa propre satisfaction à tout prix et dans n'importe quelle relation, est exalté comme un principe non négociable de liberté. D'autre part, parce qu'on confie exclusivement à la contrainte de la loi les liens de la vie relationnelle et de l'engagement pour le bien commun. Mais, en réalité, personne ne veut être aimé seulement pour ses biens ou par obligation. L'amour, tout comme l'amitié, doivent précisément leur force et leur beauté au fait qu'ils génèrent un lien sans ôter la liberté. L'amour est libre, la promesse de la famille est libre, et c'est cela sa beauté. Sans liberté, il n'y a pas d'amitié ; sans liberté, il n'y a pas d'amour ; sans liberté, il n'y a pas de mariage.

Liberté et fidélité ne s'opposent donc pas l'une à l'autre ; au contraire, elles se soutiennent mutuellement dans les relations interpersonnelles comme dans les relations sociales. En effet, pensons aux dommages que produisent, dans la civilisation de la communication mondiale, l'inflation de promesses non tenues, dans divers domaines, et l'indulgence à l'égard de l'infidélité à la parole donnée et aux engagements pris !

Oui, chers frères et sœurs, la fidélité est une promesse d'engagement qui s'auto-accomplit en grandissant dans la libre obéissance à la parole donnée. La fidélité est une confiance qui « veut » être réellement partagée, et une espérance qui « veut » être cultivée ensemble. Et en parlant de fidélité, il me vient à

l'esprit ce que racontent les personnes âgées, nos grands-parents : « À l'époque, quand on concluait un accord, une poignée de main suffisait, parce qu'il y avait une fidélité aux promesses ». Et cela aussi, qui est un fait social, tire son origine de la famille, de la poignée de main de l'homme et de la femme pour avancer ensemble, toute la vie.

La fidélité aux promesses est un véritable chef-d'œuvre d'humanité ! Si nous regardons sa beauté audacieuse, nous sommes impressionnés, mais si nous méprisons sa ténacité courageuse, nous sommes perdus. Aucune relation d'amour – aucune amitié, aucune forme de bienveillance, aucun bonheur du bien commun – ne parvient à la hauteur de notre désir et de notre espérance, si elle n'arrive pas à habiter ce miracle de l'âme. Et je dis « miracle » parce que la force et la persuasion du bonheur, en dépit de tout, ne finissent pas de nous fasciner et de nous étonner. L'honneur de la parole donnée, la fidélité à la promesse, ne peuvent ni s'acheter ni se vendre. On ne peut pas les contraindre par la force, ni non plus les garder sans sacrifice.

Aucune autre école ne peut enseigner la vérité de l'amour, si la famille ne le fait pas. Aucune loi ne peut imposer la beauté et l'héritage de ce trésor de la dignité humaine, si le lien personnel entre amour et génération ne l'écrit pas dans notre chair.

Frères et sœurs, il est nécessaire de rendre un honneur social à la fidélité de l'amour : rendre honneur social à la fidélité de l'amour ! Il est nécessaire de soustraire à la clandestinité le miracle quotidien de millions d'hommes et de femmes qui régénèrent son fondement familial duquel vit toute société, sans être en mesure de le garantir d'aucune autre manière. Ce n'est pas par hasard que ce principe de la fidélité à la promesse de l'amour et de la génération est inscrit dans la création de Dieu comme une bénédiction pérenne, à laquelle est confié le monde.

Si saint Paul peut affirmer que, dans le lien familial, est mystérieusement révélée une vérité décisive aussi pour le lien du Seigneur et de l'Église, cela signifie que l'Église elle-même y trouve une bénédiction à garder et de laquelle toujours apprendre, avant même de l'enseigner et de la réglementer. Notre fidélité à la promesse est cependant toujours confiée à la grâce et à la miséricorde de Dieu. Son amour pour la famille humaine, dans la bonne comme dans la mauvaise fortune, est un point d'honneur pour l'Église ! Que Dieu nous accorde d'être à la hauteur de cette promesse.

Et prions aussi pour les pères du synode : que le Seigneur bénisse leur travail, mené avec une fidélité créative, dans la confiance que Lui d'abord, le Seigneur – Lui d'abord ! – est fidèle à ses promesses. Merci.

© Libreria Editrice Vaticana - 2015

L'AMOUR, C'EST AUSSI UNE DECISION

PAR LUIS ET MARIA ANGELICA HAYND ROJAS MARTINEZ, AUDITEURS LAÏCS AU SYNODE

« L'amour, c'est aussi une décision : "Je veux aimer" », expliquent Luis et Maria Angelica Haydn Rojas Martinez. Ce couple du Mouvement des Focolari, engagé dans la pastorale familiale en Colombie, sont auditeurs laïcs au synode, et ils témoignent au micro de Radio Vatican en italien. Ils évoquent notamment l'inclusion des personnes divorcées et remariées dans la vie de l'Église.

Luis : Nous accompagnons beaucoup de familles, à travers des rencontres de formation et, quand il y a une difficulté, nous faisons un travail de médiation familiale, après avoir étudié et nous être spécialisés dans ce domaine.

Maria-Angelica : Nous avançons ensemble, en nous aidant mutuellement, pour comprendre que l'amour peut vraiment se renouveler tous les jours.

Zenit : C'est donc une formation pendant la vie de mariage mais aussi avant le mariage ?

Maria-Angelica : Oui, aussi avant le mariage, parce que nous nous rendons compte que quand nous grandissons en tant que

communauté, nous pouvons vraiment avancer dans toutes les étapes de la vie.

Luis : Dans notre Mouvement des Focolari, nous commençons à former les jeunes très tôt, pour qu'ils comprennent et apprennent comment doit être une famille.

Zenit : Mais des concepts comme ceux de l'amour « pour toujours » que propose l'Église, et donc l'indissolubilité du mariage, sont vraiment des choses difficiles à transmettre aux couples, aux familles...

Maria-Angelica : C'est un concept qui doit faire son chemin parce que l'indissolubilité n'est pas un poids : c'est vraiment

un amour qui se transforme jour après jour, qui est créatif, qui assume la responsabilité des difficultés, de la maladie, du fait de se retrouver sans travail, ou d'affronter une crise entre époux. Et ainsi, l'amour se renouvelle. L'amour n'est pas seulement un sentiment, l'amour est aussi une décision : « *Je veux aimer* ». Il est sûr que ce n'est pas toujours facile : je dois donner ma vie. Alors, aimer au quotidien peut vouloir dire : demander pardon, regarder ensemble la partie de foot, accompagner un enfant qui est malade.

Zenit : Pourquoi est-il si difficile aujourd'hui de penser dans la perspective de « pour toujours » ?

Luis : La culture d'aujourd'hui fait penser que les nouvelles générations ne veulent pas assumer la responsabilité à long terme ; devant les difficultés aussi, on ne parle plus de sacrifice pour l'autre parce que c'est trop difficile et on croit que le mariage n'est pas possible. En fait, c'est une mentalité, une culture, la nôtre, qui nous parle beaucoup du bien-être, de ne pas assumer de responsabilité. C'est pour cela que nous voulons dire par notre témoignage : la proposition de l'Évangile de Jésus, même aujourd'hui après deux mille ans, continue d'être vivante et possible !

Zenit : Est-il possible d'inclure dans la vie de l'Église des personnes divorcées et remariées, abstraction faite de l'accès aux sacrements ?

Maria-Angelica : Bien sûr, il faut qu'elles se sentent insérées dans l'Église parce que cette communion avec Jésus, non seulement on la reçoit sacramentellement, mais on peut aussi la recevoir à travers l'autre. Jésus a dit : « *Ce que vous avez fait à l'autre, c'est à moi que vous l'avez fait.* » Cela veut dire que dans l'autre, il y a Jésus, et que l'Église accueille tout le monde. Alors, elle accueille aussi les familles en difficulté, c'est sûr, parce que nous sommes tous fils et filles de l'Église. Et ces

familles se sentent vraiment insérées dans l'Église et peuvent vivre l'Évangile, elles peuvent vivre la Parole, elles peuvent aimer, elles peuvent être généreuses en se consacrant aux services de charité. Si nous nous aimons, nous proclamons Jésus, et nous sommes alors insérés dans l'Église. Les divorcés remariés aussi peuvent avoir cette communion avec Jésus dans l'autre.

Zenit : Est-ce difficile de leur expliquer le fait de ne pas recevoir la communion ?

Maria-Angelica : Non. S'ils sentent l'amour et ne sentent pas cette différence par rapport à une famille, entre guillemets « normale », qui ne les juge pas : ils sont insérés, parce qu'eux aussi peuvent vivre l'amour.

Zenit : Indépendamment de l'accès au sacrement ?

Maria-Angelica : Bien sûr, chacun se sanctifie par sa propre croix. Certes, c'est une souffrance de ne pas accéder au sacrement, à Jésus Eucharistie. Mais cela ne signifie pas qu'ils sont hors de l'Église, ils sont aussi insérés dans cet amour.

Luis : Et aussi parce que ce n'est pas l'unique lieu de la présence de Jésus : Jésus est présent dans sa Parole, pas seulement dans l'Eucharistie.

Zenit : Que représente pour vous de participer à cette expérience de l'Église universelle ?

Maria-Angelica : C'est merveilleux, vraiment, nous remercions Dieu. Nous sentons que l'Église avance. Cette profonde écoute de tous les Pères synodaux, de chacune des familles, des témoignages, manifeste que l'Esprit Saint guide. Et ce cheminement que nous confie le pape, de la miséricorde dans la vérité, c'est vraiment merveilleux !

© Zenit.org - 2015

GEOGRAPHIE DES PERSECUTIONS A L'ENCONTRE DES CHRETIENS

200 MILLIONS DE CHRETIENS PERSECUTES DANS LE MONDE

Loin du tumulte médiatique, ils sont 200 millions ; Hommes, Femmes, enfants et vieillards à vivre leur foi sous les persécutions et la barbarie. Enquête sur les 200 millions de Chrétiens persécutés en silence aux quatre coins du monde !

Si la persécution des chrétiens dans les premiers siècles après Jésus-Christ est historiquement admise et étudiée, il en est tout autre pour les sévices actuels. Islam radical, communisme exacerbé ou encore dictature, nombreux sont les acteurs de la souffrance des 200 millions de Chrétiens. Cette « *christianophobie* » désormais mondialisée touche plus de 50 pays.

D'après M^{gr} Silvano Maria Tomasi, observateur permanent du Saint-Siège au près des Nations unies, « *plus de 100 000 chrétiens sont tués chaque année pour des motifs qui ont un quelconque rapport avec leur foi* ». Établi sur des études propres à l'Église ce décompte paraît tristement fidèle à la réalité, c'est donc un peu plus de **270 Chrétiens tués chaque jour** dans le monde en raison de leur croyance. Tour d'horizon des cinquante pires pays pour les chrétiens :

N°1 La Corée du Nord, trop souvent oubliée c'est bien la Corée communiste qui persécute le plus les chrétiens. L'interdiction du culte, perçu comme « *une domination occidentale* », est chaque année responsable de l'arrestation, la torture, l'emprisonnement et l'exécutions de 10 000 personnes.

N°2 La Somalie, rongée par les guerres tribales et le banditisme, la Somalie est un état en faillite, dans lequel la foi chrétienne est proscrite. Depuis 2010, plus aucune nouvelle de la minorité catholique. Historiquement, la Somalie a connu une évangélisation à la fin du XIX^e siècle, sous l'impulsion d'une mission française et d'une mission suédoise. Le nombre de chrétiens encore en vie à ce jour est inconnu, mais la grande majorité a été assassinée ou forcée à la conversion.

N°3 l'Irak, depuis la chute de Saddam Hussein et le départ des troupes occidentales le pays s'écroule dans la guerre civile. Les chrétiens subissent sur l'ensemble du territoire des attentats et des brimades. Dans les zones contrôlées par l'État Islamique, il ne reste plus de chrétiens, 150 000 ont fui, les autres se sont convertis à l'Islam ou ont été assassinés.

N°4 la Syrie, le pays qui comptait une communauté importante de chrétiens, qui vivaient protégés par le régime d'Al Assad, est désormais en partie aux mains de l'État Islamique. Par conséquent, c'est plus de 700 000 chrétiens qui fuient le pays, 200 000 qui ont été déplacés et 60 000 tués. Comme en Irak il est impossible d'être chrétien en dehors des zones contrôlées par le régime.

N°5 l'Afghanistan, les chrétiens afghans sont tous d'origine musulmane, néanmoins ils seraient plus de 5 000 à vivre leur foi dans la clandestinité la plus totale. En effet, le pays aux mains des talibans, ne tolère pas la pratique d'autres religions que l'Islam. Chaque année on dénombre une cinquantaine d'assassinats barbares de chrétiens.

On distingue trois grandes causes de persécutions :

La première, le communisme, la Chine et la Corée du Nord sont deux des grands tueurs et persécuteurs des chrétiens et cela depuis plus de soixante ans. En Chine, la conversion est punie encore à ce jour par de lourdes peines de prison. La perpétuité ou même la peine de mort ne sont pas rares pour les chrétiens Chinois et Nord-Coréens.

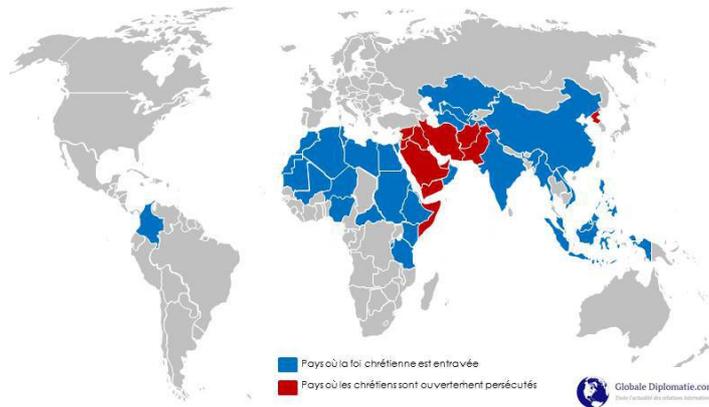
Le second, l'islamisme, à des degrés de radicalisations différents. L'islam ultra radical utilisé comme référence par

des groupes terroristes comme l'État islamique ou Boko Haram ne permet aucune pratique religieuse différente de l'islam sunnite rigoriste. Par conséquent, les chrétiens et toutes les minorités (Druzes, Chiites etc..) sont persécutés dans les zones sous leur contrôle : Irak, Syrie, Libye, Nigeria, etc...

Dans les pays, ou l'islam rigoriste est pratiqué, voir érigé au statut de religion d'État (Arabie Saoudite, Iran, Qatar..), la foi chrétienne se heurte aux pressions morales et réglementaires. Par exemple, si un chrétien immigré est accusé d'avoir parlé de sa croyance à un Qatari, il sera expulsé pour trouble à l'ordre public. Pour les musulmans convertis au christianisme, il y a de forte chances de subir des pressions familiales et tribales, ainsi que de la part du gouvernement, qui ne reconnaît pas leur conversion et continue à les considérer comme musulmans. Voici les propos d'un citoyen qatari au sujet de l'apostasie : « Si l'enfant a 10 ans, son père lui montrera des versets du Coran. S'il a 15 ans, son père l'emmènera à la mosquée pour qu'il y reçoive un enseignement qui le remettra dans le bon chemin. S'il a 20 ans, un cousin le tuera ou bien la famille paiera quelqu'un pour l'assassiner ». Dans des pays où l'islam est considéré comme plus modéré (Turquie, Maroc, etc...), la pratique des religions chrétiennes est très mal acceptée par la société, notamment dans les zones reculées. Les églises sont clandestines, le racisme, la discrimination sont courants et récurrents. Troisième cause, et sûrement la moins connue, l'intolérance

des religions asiatiques (bouddhisme et hindouisme). Souvent considérés comme pacifiques, les territoires bouddhistes sont des enfers pour les chrétiens (les musulmans sont aussi persécutés au même titre). Même si la pratique d'une autre religion n'est pas légalement proscrite, les raids et autres expéditions punitives meurtrières sont monnaie courante. En

Carte des persécutions contre les chrétiens en 2015 :



Inde, les chrétiens, subissent une répression importante, notamment par le biais de lois « anti-prosélytisme ». En outre, ils sont considérés comme « traîtres à la nation ». Au Laos certains moines bouddhistes « extrémistes » ont incendié un village chrétien et battu à mort une dizaine d'hommes. Les justices des pays concernés ne sanctionnent que très rarement les exactions contre les populations chrétiennes.

En conclusion, on remarquera d'abord l'importance des persécutions communistes et asiatiques qui sont souvent masquées par celles du terrorisme islamique. Nous constatons aussi qu'aucune action majeure n'est entamée pour protéger les minorités chrétiennes du Moyen-Orient. Pire encore, certaines actions occidentales comme la guerre en Irak, en Libye ou contre le régime de Bachar Al Assad, ont dangereusement exposé les chrétiens à la menace islamiste, alors qu'ils étaient protégés par les anciens régimes. Enfin, force est de constater que parmi les partenaires commerciaux majeurs de la France, nombreux sont ceux qui persécutent les chrétiens (Chine, Inde, Qatar, Emirats...).

© Globalediplomatie.com - 2015

LE REFUS DE LA MISERE

HOMELIE DE MGR ENRICO DAL COLVO, A L'OCCASION DE JOURNEE EN MEMOIRE DES VICTIMES DE LA MISERE

« Saint Jean-Paul II nous l'avait rappelé avec ces paroles gravées sur la dalle en l'honneur des victimes de la misère posée sur le Parvis de cette Basilique de Saint-Jean du Latran en octobre 2000, pendant le Grand Jubilé : "Jamais plus la discrimination, l'exclusion, l'oppression, le mépris des pauvres et des derniers" », rappelle M^{gr} Dal Covolo. Voici l'homélie prononcée par M^{gr} Enrico Dal Covolo, Recteur de l'Université du Latran, en la basilique du Latran, à Rome, à l'occasion de la célébration eucharistique en mémoire des victimes de la misère, le 17 octobre 2015.

Frères et sœurs,

Nous célébrons aujourd'hui le 29^{ème} dimanche du temps ordinaire et comme toujours les textes proposés par l'Église s'adaptent parfaitement à la célébration, ce 17 octobre, de la Journée mondiale du refus de la misère.

Cette journée, créée par le Serviteur de Dieu, Père Joseph Wresinski en octobre 1987, a pour objectif de mettre au centre de notre attention de notre préoccupation, les victimes de la faim, de l'ignorance, de la violence : les victimes de la misère.

Né lui-même dans une famille aux prises avec la pauvreté et la précarité, le père Joseph Wresinski a voulu devenir prêtre de Jésus Christ pour se faire serviteur des pauvres, des derniers, de son peuple, le peuple de la misère.

Les textes du jour nous le disent clairement : « Celui qui veut devenir grand parmi vous sera votre serviteur. Celui qui veut être parmi vous le premier sera l'esclave de tous : car le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie en rançon pour la multitude », nous dit l'Évangile selon Marc.

Le Psaume proclamait que « le juste, mon serviteur, justifiera les multitudes, il se chargera de leurs fautes ».

Dans la Lettre aux Hébreux, Paul écrit que « nous n'avons pas

un grand prêtre incapable de compatir à nos faiblesses, mais un grand prêtre éprouvé en toutes choses, à notre ressemblance, excepté le péché ».

Chers frères et sœurs, tel est le mystère de notre foi : Dieu le Tout-Puissant s'est abaissé jusqu'à rejoindre notre condition humaine, Il a été « éprouvé en toutes choses, à notre ressemblance, excepté le péché ». Il a épousé la condition humaine, il s'est fait le Serviteur Souffrant.

Comme le disait le Pape François dans son message pour le Carême 2014, « Il s'est fait pauvre pour nous enrichir par sa pauvreté » : cette définition de Jésus que l'on trouve dans la seconde lettre de Saint Paul aux Corinthiens était le titre de ce Message du Pape.

Ce message du Pape François réfléchit sur le mystère de la pauvreté du Christ qui s'est fait homme « pour nous devenir semblable en tout, excepté le péché ». Son amour, sa compassion, sa tendresse sont des traits que chaque chrétien devrait choisir et adopter comme style de vie. En particulier face aux misères humaines, – il en présente trois types, dont le premier est « la misère matérielle appelée communément pauvreté et qui frappe tous ceux qui vivent dans une situation contraire à la dignité de la personne humaine : ceux qui sont

privés des droits fondamentaux et des biens de première nécessité comme la nourriture, l'eau et les conditions d'hygiène, le travail, la possibilité de se développer et de croître culturellement. Face à cette misère, l'Église offre son service, sa diakonia, pour répondre aux besoins et soigner ces plaies qui enlaidissent le visage de l'humanité. Nous voyons dans les pauvres et les laissés-pour-compte le visage du Christ ; en aimant et en aidant les pauvres nous aimons et nous servons le Christ ». Parlant du Jeudi Saint et de la dernière Cène, le père Joseph Wresinski méditait ainsi le lavement des pieds : « Voilà que le Christ se met à genoux et se fait le plus petit d'entre les siens. Il se fait le serviteur de ces hommes qu'ils a choisis, de ces hommes qui portent en eux des aspirations de changement, de transformation de société, de structures...Il leur lave les pieds en leur faisant comprendre que le monde ne s'écroulera, que le monde ne changera... que dans la mesure où ils seront les humbles serviteurs, les serviteurs des pauvres ».

C'est ce que nous disent les textes du jour, ce qu'ils nous annoncent en préfigurant le récit du Jeudi Saint et le lavement des pieds.

Se faire le serf, le serviteur de Dieu et des hommes, et en particulier des préférés du Seigneur, des plus petits, des désespérés, des abandonnés. Telle est notre vocation, là où nous sommes, dans nos quartiers, nos écoles, notre université, nos familles.

Saint Jean-Paul II nous l'avait rappelé avec ces paroles gravées sur la dalle à l'honneur des victimes de la misère posée sur le Parvis de cette Basilique de Saint-Jean du Latran en octobre 2000, pendant le Grand Jubilé : « Jamais plus la discrimination, l'exclusion, l'oppression, le mépris des pauvres et des derniers. »

Le Pape François nous conduit avec courage dans la même direction.

Mercredi dernier à la fin de l'audience générale, parlant du 17 octobre, Journée mondiale du refus de la misère il a dit : « Cette journée se propose d'accroître les efforts en vue d'éliminer la pauvreté extrême et la discrimination, et d'assurer que chacun puisse pleinement exercer ses droits fondamentaux. Nous sommes tous invités à faire nôtre cette intention, afin que la

charité du Christ touche et soulage nos frères et sœurs les plus pauvres et laissés-pour-compte. »

En octobre 2014, dans son discours à l'occasion de la rencontre des Mouvements Populaires à Rome, il avait souligné ainsi ce que devrait être notre attitude à l'égard des pauvres :

« Les pauvres non seulement subissent l'injustice, mais ils luttent également contre elle ! Ils ne se contentent pas de promesses illusoires, d'excuses ou d'alibis. Ils n'attendent pas non plus les bras croisés l'aide d'ONG, des programmes d'aide ou des solutions qui n'arrivent jamais ou qui, si elles arrivent, le font en ayant tendance soit à anesthésier, soit à apprivoiser, et cela est plutôt dangereux. Vous sentez que les pauvres n'attendent plus et veulent être acteurs ; ils s'organisent, étudient, travaillent, exigent et surtout pratiquent la solidarité si spéciale qui existe entre ceux qui souffrent, entre les pauvres, et que notre civilisation semble avoir oubliée, ou tout au moins a très envie d'oublier. »

Tel est le service que les pauvres attendent de nous : nous mettre à l'école de leur humanité. Apprendre d'eux ; les considérer comme des frères et des citoyens à part entière. Non pas les objets de notre lutte mais des sujets acteurs de leur et de notre commune libération.

Le père Joseph Wresinski disait encore : « Pour sauver tous les hommes, Jésus Christ a voulu les rejoindre dans leur humanité. Dans leur humanité la plus authentique qui ne soit pas encombrée de richesses, d'argent, d'honneur. Il devait prendre corps dans l'humanité la plus dépouillée de ce qui n'est pas elle, de tout pouvoir économique, politique et religieux. Cette humanité-là, ce sont les plus pauvres et non les riches qui la possèdent. En eux, l'essentiel n'est pas entamé. C'est pourquoi le Christ pouvait s'y incarner sans peine. »

Chers frères et sœurs, écoutons la parole de Notre Seigneur et alors la prophétie d'Isaïe deviendra une réalité : « Par suite de ses tourments, il verra la lumière, la connaissance le comblera. Le juste, mon serviteur, justifiera les multitudes, il se chargera de leurs fautes. » Amen.

© Zenit.org - 2015

CE QUE LES BIOTECHNOLOGIES FONT A L'ETHIQUE

L'AVENIR DE LA NATURE HUMAINE : VERS UNE EUGENISME LIBERAL ?

Une réponse complexe de Jürgen Habermas aux enjeux soulevés par les biotechnologies.

Qu'il s'agisse de l'avortement, de la fécondation *in vitro*, de la recherche sur les cellules souches ou de l'intervention sur le génome humain, interviennent pléthore de politiciens, de religieux, de scientifiques, voire d'intervenants qui agrémentent la polémique de leurs seules opinions plus ou moins étayées. Et dans ce capharnaüm médiatique, d'aucuns ne soulignent assez la révolution que nous vivons : « Après les blessures narcissiques que nous ont infligé Copernic et Darwin en détruisant, l'un, notre image géocentrique du monde, l'autre, notre image anthropologique, peut-être accompagnerons-nous avec une plus grande quiétude cette troisième décentration de notre image du monde – la soumission du corps vivant et de la vie à la biotechnologie. »

C'est simplement avec un « peut-être » à la fois enthousiaste et circonspect, que Jürgen Habermas s'attèle à penser les questions éthiques que soulèvent les biotechnologies.

L'interrogation éthique des biotechnologies

Mais plutôt qu'opter pour une morale qui place la philosophie en concurrence avec la religion ou un autre système de pensées, Habermas recourt au concept de « pouvoir-être-soi-même » de Kierkegaard. Ce précurseur de l'existentialisme estimait que l'éthique repose dans cet effort individuel pour une autoréflexion par laquelle l'être humain « s'approprie par l'autocritique de son passé, sa biographique, telle qu'il peut se la remémorer concrètement et telle qu'elle a été dans les faits, et ce

à la lumière des possibilités futures ».

Reprenant cette pensée post-métaphysique, Habermas cherche ainsi à respecter la pluralité des visions du monde. Mais davantage que des croyances, il constate que la biotechnologie attente aux relations sociales les plus communes. En effet, « à travers la décision irréversible que constitue l'intervention d'une personne dans l'équipement "naturel" d'une autre personne, naît une forme de relation interpersonnelle jusqu'ici inconnue ». Toute la problématique étant que les choix opérés sur l'être futur ne lui sont pas mémoriels, ce qui ne lui permet ni de se les approprier ni de les réviser comme il en ferait – par exemple – pour son éducation. La chosification atteint l'être humain avant même qu'il naisse. Dans ce contexte, il n'y a aucune place pour une autoréflexion éthique.

Plutôt qu'accuser la science de tous les maux, le philosophe dénonce une certaine perception de la modernité. Cette dernière se fonde sur ce que l'auteur dénomme un « eugénisme libéral ». Suspectant à demi-mots l'industrie de la santé de l'avoir encouragé, Habermas estime qu'il « ne reconnaît pas de frontière entre les interventions thérapeutiques et les interventions à des fins d'amélioration, mais laisse aux préférences individuelles des acteurs du marché le choix des finalités qui président aux interventions destinées à modifier les caractéristiques génétiques ». Finalement, les individus se retrouvent en position de consommateurs, censés faire un

choix rationnel sur des critères difficilement déterminables comme ceux des facteurs héréditaires désirables ou indésirables. C'est là associer un darwinisme d'un autre temps avec un néolibéralisme qui est lui bien contemporain.

Pour « un droit à un héritage non manipulé »

Au-lieu de verser dans une hyper-moralisation qui polarise le débat, Habermas pense y trouver une issue en lui proposant un règlement. Il songe alors au « droit à un héritage non manipulé » qui rétablirait cette frontière entre le thérapeutique et l'esthétique, favoriserait ce pouvoir-être-soi-même. Or, admet-il, ce droit ne réglerait que partiellement la problématique. En effet, un pan entier de la biotechnologie épargne les individus à venir, mais il agit sur ces individus qui ne seront jamais.

Habermas s'attaque alors à deux sujets brûlants : l'avortement et la recherche embryonnaire. Le philosophe ne concède pas un jugement facile sur ces questions. Il estime même que les thèses pro-vie et pro-choix ont toutes deux des lacunes fautes d'un naturalisme similaire, fondé sur des métaphysiques à peine dissemblable. Toutefois, il ne remet pas en cause une attitude morale qui voudrait respecter un tantinet la dignité humaine. Percevant celle-ci comme une construction morale corrélative aux relations humaines, elle se fonde sur la perception collective d'une humanité inachevée et interdépendante. La vie humaine s'impose donc comme une référence morale porteuse de droits, laquelle a autant de « dignité » que le législateur peut lui offrir de garanties.

La liberté éthique des enfants

Quant est-il pour la vie anté-personnelle (avant la naissance) ? Habermas la conçoit comme une socialisation par anticipation.

Toutefois, une société pluraliste ne peut garantir une protection *ex-ante* à l'embryon sans quoi elle ne saurait concilier des conceptions du monde différentes. Parallèlement, il est impossible de disposer – au sens d'en avoir la propriété – d'une vie anté-personnelle sans quoi il ne s'agirait plus d'une socialisation fondée sur des choix, mais bien d'une marchandisation de la vie humaine basée sur des calculs.

L'enjeu est donc de trouver un équilibre entre le choix individuel et l'horizon des possibles qu'offre la science. Sinon, l'eugénisme libéral conduira irrémédiablement à asservir les futurs êtres humains par la volonté de leurs ascendants. Comme le résume fort bien Habermas, l'eugénisme libéral établit une relation asymétrique entre les générations : « *cette liberté eugénique des parents est soumise à une réserve : elle ne doit pas entrer en conflit avec la liberté éthique des enfants* ». Le philosophe plaide donc pour restreindre les manipulations génétiques irréversibles et unilatérales, au sens où elles altèrent insidieusement l'existence de ceux qui vont naître sans qu'ils n'aient la possibilité de se réapproprier leur biographie.

À l'exception de ces excroissances intellectuelles, on ne soulignera jamais assez la pertinence de la contribution de Habermas. Ce dernier remet au centre du débat une éthique qui ne dresse aucune potence envers une vision du monde concurrente, ni ne sombre dans un cynisme désabusé qui, par facilité, relativise tout et son contraire. Elle est un plaidoyer pour l'humanité, non au détriment des hommes ou de leurs aspérités

Étienne Schmitt

© Slate.fr - 2015

LITURGIE DE LA PAROLE

Dimanche 25 octobre 2015 – 30^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année B

Lecture du livre du prophète Jérémie (Jr 31, 7-9)

Ainsi parle le Seigneur : Poussez des cris de joie pour Jacob, acclamez la première des nations ! Faites résonner vos louanges et criez tous : « Seigneur, sauve ton peuple, le reste d'Israël ! » Voici que je les fais revenir du pays du nord, que je les rassemble des confins de la terre ; parmi eux, tous ensemble, l'aveugle et le boiteux, la femme enceinte et la jeune accouchée : c'est une grande assemblée qui revient. Ils avancent dans les pleurs et les supplications, je les mène, je les conduis vers les cours d'eau par un droit chemin où ils ne trébucheront pas. Car je suis un père pour Israël, Éphraïm est mon fils aimé. – Parole du Seigneur.

Psaume 125 (126), 1-2ab, 2cd-3, 4-5, 6

Quand le Seigneur ramena les captifs à Sion, nous étions comme en rêve !

Alors notre bouche était pleine de rires, nous poussions des cris de joie.

Alors on disait parmi les nations :
« Quelles merveilles fait pour eux le Seigneur ! »
Quelles merveilles le Seigneur fit pour nous : nous étions en grande fête !

Ramène, Seigneur, nos captifs, comme les torrents au désert.

Qui sème dans les larmes moissonne dans la joie.

Il s'en va, il s'en va en pleurant, il jette la semence ;
il s'en vient, il s'en vient dans la joie, il rapporte les gerbes.

Lecture de la lettre aux Hébreux (He 5, 1-6)

Tout grand prêtre est pris parmi les hommes ; il est établi pour intervenir en faveur des hommes dans leurs relations avec

Dieu ; il doit offrir des dons et des sacrifices pour les péchés. Il est capable de compréhension envers ceux qui commettent des fautes par ignorance ou par égarement, car il est, lui aussi, rempli de faiblesse ; et, à cause de cette faiblesse, il doit offrir des sacrifices pour ses propres péchés comme pour ceux du peuple. On ne s'attribue pas cet honneur à soi-même, on est appelé par Dieu, comme Aaron. Il en est bien ainsi pour le Christ : il ne s'est pas donné à lui-même la gloire de devenir grand prêtre ; il l'a reçue de Dieu, qui lui a dit : Tu es mon Fils, moi, aujourd'hui, je t'ai engendré, car il lui dit aussi dans un autre psaume : Tu es prêtre de l'ordre de Melkisédék pour l'éternité. – Parole du Seigneur.

Acclamation (2 Tm 1, 10)

Notre Sauveur, le Christ Jésus, a détruit la mort, il a fait resplendir la vie par l'Évangile.

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (Mc 10, 46b-52)

En ce temps-là, tandis que Jésus sortait de Jéricho avec ses disciples et une foule nombreuse, le fils de Timée, Bartimée, un aveugle qui mendiait, était assis au bord du chemin. Quand il entendit que c'était Jésus de Nazareth, il se mit à crier : « Fils de David, Jésus, prends pitié de moi ! » Beaucoup de gens le rabrouaient pour le faire taire, mais il criait de plus belle : « Fils de David, prends pitié de moi ! » Jésus s'arrêta et dit : « Appelez-le. » On appelle donc l'aveugle, et on lui dit : « Confiance, lève-toi ; il t'appelle. » L'aveugle jeta son manteau, bondit et courut vers Jésus. Prenant la parole, Jésus lui dit : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? » L'aveugle lui dit : « Rabbouni, que je retrouve la vue ! » Et Jésus lui dit : « Va, ta foi t'a sauvé. » Aussitôt l'homme retrouva la vue, et il suivait Jésus sur le chemin. – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

« Que veux-tu que je fasse pour toi ? » À la question de Jésus, répondons avec la confiance de Bartimée et faisons monter vers lui les cris de tous nos frères.

Avec tous les hommes dont le cri n'est écouté de personne,... (temps de silence) nous crions vers toi !

Avec tous ceux qui sont « assis au bord de la route » et qui attendent d'être appelés,... (temps de silence) nous crions vers toi !

Avec les malades et leur famille, avec les infirmes et les handicapés,... (temps de silence) nous crions vers toi !

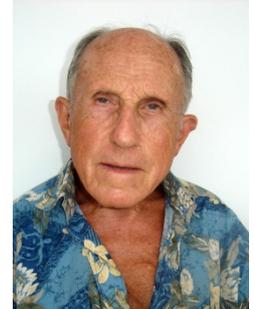
Avec tous les témoins de l'Évangile au quatre coins du monde,... (temps de silence) nous crions vers toi !

Avec les catéchumènes qui se préparent au baptême,... (temps de silence) nous crions vers toi !

Dieu notre Père accueille notre supplication pour tous les hommes puisqu'elle t'est présentée par Celui qui s'est fait totalement solidaire de ses frères et qui, élevé à ta droite, est notre intercesseur auprès de toi, Jésus, le Christ, notre Seigneur.

Amen.

Tout au long de l'Année de la Vie consacrée, le P.K.O vous invite à prier chaque semaine pour une religieuse ou un religieux œuvrant dans notre archidiocèse. Cette semaine nous prions pour :



Fr Claude SIMON, f.i.c.

MEDITATION SUR LA PAROLE

Que veux-tu que je fasse pour toi ?

Nous arrivons à la fin de la section d'évangile où le Christ propose à ses apôtres les conditions nécessaires pour être son disciple. Il a parlé de mariage, d'argent, de travail, d'exercice d'autorité, d'ouverture aux autres, de pardon, de partage, de service. À la fin de toutes ces réflexions, à travers Bartimée, le pauvre aveugle assis sur le bord du chemin, Jésus nous propose une « nouvelle vision de la vie ».

Dans l'évangile de saint Marc, nous assistons à la guérison de deux aveugles : la première au chapitre 8, 22-26 et, un peu plus loin, à celle d'aujourd'hui. Entre ces deux miracles, à trois occasions, Jésus annonce sa passion, suivie chaque fois de l'incompréhension des apôtres qui sont aveugles et ne saisissent pas le sens de ses paroles. Pendant la montée vers Jérusalem, Jésus fait une dernière tentative pour leur ouvrir les yeux sur sa véritable identité et sur les exigences de l'appel à le suivre.

Marc fait de cette rencontre avec Bartimée une véritable catéchèse baptismale. C'est ainsi que l'on comprend les premiers chrétiens. Au temps de l'évangéliste, le baptême était appelé « l'illumination ». C'était le sacrement qui ouvrait les yeux des nouveaux chrétiens. « Rabbouni, fais que je voie! Ouvre mes yeux, Seigneur ! »

La guérison de la cécité fait parti de l'expérience chrétienne. Le messie est « la lumière des nations qui ouvre les yeux aux aveugles » (Is 42, 6-7). Jésus dans la synagogue de Nazareth, avait défini sa mission, en faisant appel au texte d'Isaïe. « L'esprit du Seigneur est sur moi; il m'a consacré, et il m'a envoyé annoncer aux pauvres la bonne nouvelle, afin de proclamer aux prisonniers la libération et redonner la vue aux aveugles. » (Luc 4, 18)

L'aveugle Bartimée est l'icône de la détresse et de la pauvreté. Cet homme, assis le long de la route, enveloppé dans son manteau, est totalement dépendant des autres. La route est une invitation à la marche, au déplacement, à la découverte, mais ce pauvre homme est littéralement cloué au sol.

La situation d'aveuglement s'applique à chacun de nous. Nous sommes souvent comme le pauvre homme qui demande l'aide du Seigneur :

« Jésus, fils de David, prends pitié de moi » : Mon travail n'a pas de sens. Je suis comme un robot. Je suis un numéro dans l'usine, mon opinion de compte pas. Je suis trop vieux pour trouver un autre emploi et trop jeune pour prendre ma retraite. Tout ce qui compte c'est le chèque à la fin de la semaine... et il semble que ce n'est jamais assez. Je suis aussi aveugle que le pauvre homme de l'évangile.

« Jésus, fils de David, prends pitié de moi » : Je passe la plus grande

partie de mon temps toute seule dans ma résidence pour personnes âgées. Mes enfants ne viennent plus me voir. Ils ne téléphonent jamais. Je ne suis plus capable de travailler, de produire, donc je ne sers à rien. Je me sens complètement inutile. Je suis comme ce pauvre aveugle assis le long du chemin.

« Jésus, fils de David, prends pitié de moi » : Notre mariage est en ruine. Mon mari refuse d'aller voir un conseiller matrimonial. Nous ne voulons pas divorcer car les enfants ont besoin de nous. Il semble que nous sommes condamnés à nous endurer, à nous chamailler, à mettre de plus en plus de distances entre nous, à mourir dans une solitude à deux. Je ne vois aucune solution possible. Je suis comme ce pauvre aveugle assis le long du chemin.

« Jésus, fils de David, prends pitié de moi » : Je suis complètement dépendant de la drogue, je suis alcoolique, je me meurs de cancer, je vieillis très mal, ma maigre pension ne me permet jamais d'arriver à la fin du mois, je suis plein d'angoisse et de haine, je ne sais pas pardonner. Je suis comme ce pauvre aveugle le long du chemin.

Grâce au Christ, nous pouvons retrouver la vue, découvrir le sens de la vie, du travail, de la famille, des responsabilités civiques, de la maladie, de l'épreuve et de la mort.

Bartimée était pauvre, dépendant des autres, aveugle, comme nous le sommes souvent devant beaucoup de problèmes de notre vie. Le monde est plein d'aveugles qui ne savent d'où ils viennent, où ils vont, ce que la vie signifie, comment affronter la souffrance et la mort. Pour les chrétiens de tous les temps, l'aveugle de Jéricho reste le modèle du croyant et du disciple qui reçoit le don de la vue et qui est prêt à suivre le Christ.

La foi nous donne des yeux nouveaux. Elle nous permet de voir le monde à travers les yeux de Dieu qui illumine et donne un sens à l'existence personnelle et communautaire de chaque jour.

Nous avons besoin de cette lumière pour nous-mêmes mais aussi pour la transmettre aux autres autour de nous : « Vous êtes la lumière du monde », nous dit le Christ... « Que votre lumière resplendisse devant les hommes et que voyant vos bonnes œuvres, il glorifie votre Père céleste » (Matthieu 5, 1-14). Si nous ne le faisons pas, nous sommes comme des lampes allumées que l'on place sous le lit et qui n'éclaire personne.

« Je suis la lumière du monde, dit Jésus, celui qui me suit aura la lumière de la vie. » - « Celui qui me suit ne marche pas dans les ténèbres » Le Christ veut éclairer notre vie et nous redonner la joie de vivre. « Que veux-tu que je fasse pour toi ? Seigneur, que je vois ».

CHANTS

Samedi 24 et Dimanche 25 octobre 2015 – 30^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année B

ENTRÉE :

- 1- Dieu tu es ma force, ma consolation,
Une lampe devant mes pas.
Ta voix a triomphé de l'ouragan,
Remporté le combat.
- R- Tu m'offres chaque jour
Ton infailible amour ;
Toi, qui as fixé le cours des étoiles,
Sois mon ancre, sois ma voile !
- 2- Tu étends mes ailes pour toucher les cieux,
Protégé par ta main.
Ta grâce m'appelle à lever les yeux
Et suivre ton chemin.
- 3- Ta miséricorde coule de la croix,
Ton sang m'a racheté.
Tout ce que je suis me vient de toi.
Sans fin je te louerai.

KYRIE : *Petiot IX*

GLOIRE À DIEU : *français*

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Merveilles, merveilles que fit pour nous le Seigneur. *(bis)*

ACCLAMATION : *Paray-le-Monial*

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filius Dei unigenitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
genitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;

passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophetas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptismum
in remissionem peccatorum.
Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Entends notre prière, Dieu vivant exauce- nous !

OFFERTOIRE :

- 1- Ouvre mes yeux, Seigneur,
aux merveilles de ton amour.
Je suis l'aveugle sur le chemin,
guéris-moi, je veux te voir *(bis)*.
- 2- Ouvre mes mains, Seigneur,
qui se ferment pour tout garder.
Le pauvre a faim devant ma maison,
apprends-moi à partager *(bis)*.
- 3- Fais que je marche, Seigneur,
aussi dur que soit le chemin.
Je veux te suivre jusqu'à la croix,
viens me prendre par la main *(bis)*.
- 4- Fais que j'entende, Seigneur,
tous mes frères qui crient vers moi.
A leur souffrance et à leurs appels,
que mon cœur ne soit pas sourd *(bis)*.
- 5- Garde ma foi, Seigneur,
tant de voix proclamant ta mort.
Quand vient le soir et le poids du jour,
Ô Seigneur, reste avec moi ! *(bis)*

SANCTUS : *H. TUFANUI*

ANAMNESE : R. KAUA

Tu as connu la mort, Tu es ressuscité, Seigneur Jésus,
Et tu reviens encore dans la gloire. *(bis)*

NOTRE PÈRE : *résumé*

AGNUS : *ALVÈS*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

- 1- Vierge Marie, Mère de Dieu,
Mère du Ciel, Mère des Hommes.
- R- Ave Maria, Ave Maria, Ave Maria
- 2- Marie, Mère de Dieu,
Mère de l'Église, Mère de la Polynésie.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 24 OCTOBRE 2015

18h00 : **Messe** : Étienne - anniversaire ;

DIMANCHE 25 OCTOBRE 2015

30^{ème} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

[S. SIMON ET S. JUDE, APOTRES. On omet la fête]

Bréviaire : 2^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Apostolat de la prière – 4 ans ;

09h30 : **Baptême** de Théotime ;

16h00 : **Mère de Miséricorde** ;

LUNDI 26 OCTOBRE 2015

De la féerie - vert

05h50 : **Messe** : Odile TEUIRA ;

MARDI 27 OCTOBRE 2015

De la féerie - vert

05h50 : **Messe** : Vahine TAUAROA ;

18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 28 OCTOBRE 2015

S. SIMON ET S. JUDE, APOTRES – FÊTE - ROUGE

05h50 : **Messe** : Lucien, Emilia, Bernard et Irène CERAN-JERUSALEM et Michel TRACQUI ;

12h00 : **Messe** : Odile TEUIRA ;

JEUDI 29 OCTOBRE 2015

De la féerie - vert

05h50 : **Messe** : Père Yves BRENNER ;

18h00 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 30 OCTOBRE 2015

De la féerie - vert

05h50 : **Messe** : Victorin CHIN ;

13h30 à 16h30 : **Confessions** ;

17h00 : **Apostolat de la prière** ;

SAMEDI 31 OCTOBRE 2015

En l'honneur de la Vierge Marie - blanc

05h50 : **Messe** : Marie et Teraimateata SALMON ;

11h00 : **Mariage** de Charlotte et Ariitaia ;

18h00 : **Messe** : pour les défunts de la paroisse ;

DIMANCHE 1^{ER} NOVEMBRE 2015

TOUS LES SAINTS – SOLENNITÉ - BLANC

À Rome, une fête de tous les martyrs, le 13 mai, exista jusqu'au 12^e-13^e siècle. Une fête de tous les saints, le 1^{er} novembre (sans doute d'origine celtique), fut adoptée au 9^e siècle. En Orient, une fête de tous les martyrs, le dimanche après Pentecôte, existait déjà au 4^e siècle. C'est ce dimanche-là que les Églises des rites byzantin et syrien célèbrent la Toussaint.

Bréviaire : 3^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : pour les défunts de la paroisse ;

**La collecte des canettes... On s'essoufle...
Faut pas lâcher... ça continue**

**Au 16 octobre 2015 : 4 524,5 kg de collecté
soit environ 348 000 canettes... pour 225725 frs**

LES CATHE-ANNONCES

Lundi 26 octobre à 17h00 : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;

Mercredi 28 octobre de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

Jeudi 29 octobre de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour les célébrations de Noël ;

PUBLICATION DE BANS EN VUE DU MARIAGE

Il y a projet de mariage entre :

Ariitaia MEUEL et **Charlotte ROCQUET**. Le mariage sera célébré le **samedi 31 octobre 2015** à 11h00 à la cathédrale Notre-Dame de Papeete ;

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avvertir le vicaire de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.

TURAMARA'A
Donne-leur, Seigneur, le repos éternel

**Dimanche 1^{er} NOVEMBRE
à 17h**
**au 2^{ème} étage
du cimetière de l'Uranie**

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 8h

OFFICE DES LAODES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale ;
au presbytère sur demande (Tél : 40 50 30 00) ;

EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT... Tous les jours :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;

- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;

- le samedi de 20h00 à 23h00 ;

- le dimanche de 13h00 à 16h00



P.K.O

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°55/2015
Dimanche 1^{er} novembre 2015 – Tous les Saints - solennité – Année B

HUMEURS

À LA MEMOIRE DE CES POLYNESEIENS QUI « NOUS PRECEDENT DANS LE ROYAUME DE DIEU »

« Amen, je vous le déclare : les publicains et les prostituées vous précèdent dans le royaume de Dieu. »

À l'heure où nous allons célébrer tous les saints et commémorer nos fidèles défunts nous voulons nous souvenir de nos amis de la rue disparus...

Papi Manutahi... 84 ans, vivait dans ses souvenirs et son petit « dépotoir »... mort dans un lit dans une famille d'accueil à Moorea...

Camille... 65 ans, membre du club des anciens du Marché de Papeete... mort un matin au Marché... ;

Félix... 65 ans, papa au grand cœur, depuis trop longtemps à la rue avec ses enfants... mort d'une septicémie... ;

Tihoni... 40 ans, alcool au grand cœur, noyant sa solitude dans l'alcool... s'est donné la mort... ;

Aperahama... 40 ans, lui aussi, grand ami de l'alcool, tombé d'un cocotier... mort sur le coup... ;

Serge... 35 ans, abonné à Hollywood, casse-cou... mort dans un accident de scooter sur la RDO... ;

Juanita... 30 ans, elle venait juste de sortir de la rue, un travail dans les îles... décède d'un arrêt cardiaque subit...

Elma... 29 ans, dialysée à la rue... morte de ne pas avoir voulu retourner à sa dialyse...

Hoohuteani... 26 ans, trop jeune pour être à la rue... mort avant d'avoir vécu... ;

Manu... 24 ans, épileptique, repêché inconscient dans la rade de Papeete... mort sans jamais reprendre connaissance... ;

...

LA MORT DU PAUVRE HOMME

La pluie grise tout doucement
Tombe sur ton dernier voyage,
Et toi, tu t'en vas simplement,
Sans discours et sans tapage,
Pour toi, pas de raison touchante,
Pas de larmes et pas de fleurs,
Il faut des monnaies trébuchantes
Pour habiller le malheur
Il faut des monnaies trébuchantes
Pour habiller le malheur

Quatre planches mal rabotées,
Voilà ta nouvelle demeure,
Celle que tu viens de quitter
N'avait guère été meilleure,
Il faudra bien que tu t'y fasses,
Alors, sans coussin de velours,
Dis-toi que tu as plus de place
Pour un si long séjour
Dis-toi que tu as plus de place
Pour un si long séjour

Tu n'as même pas pris le temps
De commencer ton inventaire,
Ou de faire ton testament,
Car tu n'avais rien sur terre,
Dis-toi que même une valise
Regorgeant d'or à vingt carats
Ne donnerait pas les devises
Pour payer dans l'au-delà
Ne donnerait pas les devises
Pour payer dans l'au-delà

Pardonne-moi si je suis gai,
Mais, au fond, cette mort t'arrange,
Avec ce que la vie t'offrirait,
Tu n'a pas perdu au change,
Je te sais bien au chaud sous terre
Et plus j'y pense, plus je me dis
Que ton enfer était sur terre
On t'attend au paradis
Que ton enfer était sur terre
On t'attend au paradis

Frédéric MEY

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE

LACHER PRISE

« L'art de vivre consiste en un subtil mélange entre lâcher prise et tenir bon. » Henry Lewis

Se battre, résister, n'est-ce pas ce qui nous a façonné ? Lutter pour le meilleur, lutter pour s'en sortir, n'est-ce pas ce qui nous a fait réussir et traverser autant d'années ?

Pourtant, il ne faut pas plus de 10 secondes pour voir les dominos de notre vie s'abattre les uns après les autres. Un château de cartes que la vie balaye d'un souffle, nous laissant, là, impuissants. Erreur humaine, épreuve divine ou tout simplement grosse merde ? Au fond cela ne change rien au résultat. Alors faut-il continuer en faisant face au vent ou en se laissant faire en espérant trouver un sens à ce désastre ? Désolé mais cette question reste encore un mystère pour moi.

Il faudrait se laisser aller sans perdre de vue notre but. Savoir faire un petit détour sur notre itinéraire initial. Et laisser du temps au temps. Réponses faciles peut-être mais pas si futiles que ça.

Qui, mieux que le temps, pour nous montrer que malgré tout la vie continue ? Qui, mieux qu'une vie qui continue, pour nous demander chaque jour d'identifier l'essentiel à notre vie ? Qui, mieux que l'essentiel, pour nous apprendre à dépasser nos problèmes et à rechercher le partage plutôt que l'isolement ?

Alors, sur le moment, nous trouverons cela un peu simpliste. C'est normal, il faut du temps à une vérité pour s'avérer ! À nous à préserver notre bonne santé et notre estomac.

La chaise masquée



N°55
1^{er} novembre 2015

LA PAROLE AUX SANS PAROLES – 8

Portrait d'homme – 1 – Fano

Continuons notre immersion dans le quotidien des SDF avec le portrait de Fano avec sa bonne humeur légendaire qui a bien voulu se confier à nous...

D'où viens-tu ?

« Je viens des Tuamotu, de Napuka. J'ai grandi là-bas et après je suis venu à Tahiti. J'ai terminé mon école ici, à Fariimata. Après j'ai continué au CJA. Et j'ai arrêté l'école pour travailler. J'ai commencé à l'âge de 16 ans dans le bâtiment. C'est là que je suis devenu adulte, à 16 ans. Après, comme j'allais avec mon tonton débrousser les jardins, il y avait un patron à Bel-Air qui m'a proposé des petits boulots, comme construire des bateaux. Après il m'a demandé si je voulais travailler dans les fermes perlières à Ahe. C'était en 2003, 2004. Après je suis revenu à Tahiti, j'ai refait du bâtiment. Ensuite, j'ai fait une formation de jardinage-espaces verts et deux stages à l'hôtel Beachcomber. Aujourd'hui j'ai 29 ans et ma vie ne s'est pas améliorée ! »

Quand tu es venu à Tahiti, ta famille t'a suivi ?

« J'ai été adopté par une famille, je n'ai pas grandi avec mes vrais parents. En fait, quand j'étais petit, je faisais Tahiti-Napuka souvent ».

Que s'est-il passé pour que tu sois dans la rue ?

« Je suis déjà venu dans la rue quand j'étais petit. Et comme j'ai fait plein de conneries aussi. J'ai choisi de faire ma vie ailleurs. Et d'un côté, ça m'a fait du bien, j'ai grandi. »

Depuis combien d'années tu es dans la rue ?

« 5 ans. »

Et comment tu t'en sors ?

« En bon état et toujours vivant ! (Rires). Ce que font les autres, je le fais aussi. »

Le plus dur dans la rue pour toi ?

« Difficile de trouver le plus dur ! C'est peut-être de trouver à manger. »

Et comment tu fais ?

« J'ai quelques connaissances ici. C'est comme trouver un travail, il faut des connaissances. Ils m'aident à trouver à manger. Ou alors, quelques fois, je vais faire la charité. »

Les gens te donnent quelque chose ?

« Il faut dire bonjour, laisser les gens de regarder. S'ils voient que tu es vraiment dans la difficulté, ils vont t'aider. Mais, ce n'est pas facile de dire : Madame, s'il vous plaît, un petit 100 francs. De notre côté, il faut aussi qu'on s'en sorte tout seul, pas seulement demander aux gens. »

Avec tes "connaissances", tu n'as pas pu trouver un travail pour quitter la rue ?

« En ce moment, je vais chercher des fleurs pour les vendre aux mamies du marché. Elles me donnent des petits trucs. Comme ça, si j'ai faim, je peux aller au magasin. »

Tu as essayé d'avoir un vrai travail ?

« J'avais un travail mais comme j'avais de soucis, beaucoup de problèmes, j'ai quitté. »

Et il y a personne qui puisse t'aider ?

« Si, le centre de jour et le SEFI. Et là, j'attends de passer une formation. Mon test est prévu pour le 3 novembre et, si c'est bon, je commence en 2016. Là je vais savoir où notre formation va se passer. »

Dans quel domaine tu cherches ?

« Tout ce qui est manuel : bâtiment, jardinage... Un moment, j'ai voulu entrer au GSMA. J'ai passé trois jours là-bas mais ils m'ont dit que j'avais dépassé l'âge. »

Où tu dors ?

« Parfois à l'hôtel » (Rires).

Quel est le nom de ton hôtel ?

« Le plein air ! (Rires). »

Est-ce facile d'avoir une bonne hygiène dans la rue ?

« Moi, j'ai connu les endroits où on peut se baigner avec les anciens. C'est eux qui m'ont appris. On peut se doucher au parc Bougainville, au parc Paofai ou à Motu-Uta. Là où il y a des douches quoi. »

Ton plus beau souvenir de la rue ?

« C'est de voir les gens s'amuser, de voir mes amis courir, parler. Il faut que je voie ma famille plus souvent. »

Si tu pouvais changer une chose à ta vie... ?

« Je ne pourrais pas changer mon passé, je ne veux rien oublier. J'ai plein de souvenirs. »

Tu as un message à faire passer aux jeunes tentés par la rue ?

« Faaitoito à tout le monde, il ne faut pas baisser les bras. Toujours aller de l'avant, toujours voir le monde comme il est beau. Il ne faut pas rester dans son coin. La rue, ça rend mal à l'aise et ça fait réfléchir. »

© Nathalie SH - Accueil Te Vai-ete - 2015

50^{EME} ANNIVERSAIRE DE NOSTRA AETATE

Audience générale interreligieuse du mercredi 28 octobre 2015 – Pape François

Une audience générale pas comme les autres ce mercredi, elle était marquée en effet par le dialogue interreligieux. Il y a tout juste 50 ans en effet paraissait la déclaration *Nostra Aetate* sur les rapports entre l'Église catholique et les autres religions. Le Pape François a rendu hommage aux fruits de *Nostra Aetate*, un texte décisif qui marque encore le dialogue de l'Église avec les autres croyants.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Dans les audiences générales, il y a souvent des personnes ou des groupes appartenant à d'autres religions ; mais aujourd'hui, cette présence est tout à fait particulière, pour rappeler ensemble le cinquantième anniversaire de la déclaration du concile Vatican II, *Nostra aetate*, sur les rapports de l'Église catholique avec les religions non chrétiennes.

Ce thème tenait beaucoup à cœur au pape Paul VI qui, dès la fête de Pentecôte de l'année précédant la fin du concile, avait institué le

Secrétariat pour les non-chrétiens, aujourd'hui Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux.

C'est pourquoi j'exprime ma gratitude et j'adresse chaleureusement la bienvenue aux personnes et aux groupes de diverses religions, qui ont voulu aujourd'hui être présents, et spécialement à ceux qui sont venus de loin.

Le concile Vatican II a été un temps extraordinaire de réflexion, de dialogue et de prière pour renouveler le regard de l'Église catholique sur elle-même et sur le monde. Une lecture des signes des temps, en vue d'une mise à jour orientée par une double

fidélité : fidélité à la tradition ecclésiale et fidélité à l'histoire des hommes et des femmes de notre temps.

En effet, Dieu, qui s'est révélé dans la création et dans l'histoire, qui a parlé par les prophètes et, de manière définitive, en son Fils fait homme (cf. *He* 1,1), s'adresse au cœur et à l'esprit de tous les êtres humains qui cherchent la vérité et les voies pour la pratiquer.

Le message de la déclaration *Nostra aetate* est toujours actuel. J'en rappelle brièvement quelques points :

- l'interdépendance croissante des peuples (cf. 1) ;
- la recherche humaine du sens de la vie, de la souffrance, de la mort... interrogations qui accompagnent toujours notre cheminement (cf. 1) ;
- l'origine commune et le destin commun de l'humanité (cf. 1) ;
- l'unicité de la famille humaine (cf. 1) ;
- les religions en tant que recherche de Dieu et de l'Absolu, à l'intérieur des différentes ethnies et cultures (cf. 1) ;
- le regard bienveillant et attentif de l'Église sur les religions : elle ne rejette rien de ce qu'il y a de beau et de vrai en elles (cf. 2) ;
- l'Église regarde avec estime les croyants de toutes les religions, appréciant leur engagement spirituel et moral (cf. 3) ;
- l'Église, ouverte au dialogue avec tous, est en même temps fidèle aux vérités en lesquelles elle croit, à commencer par celle qui affirme que le salut offert à tous a son origine en Jésus, unique Sauveur, et que l'Esprit-Saint est à l'œuvre, source de paix et d'amour.

Nombreux ont été, au cours de ces cinquante dernières années, les événements, les initiatives, les rapports institutionnels ou personnels avec les religions chrétiennes et il est difficile de les rappeler tous. Un événement d'une importance particulière a été la Rencontre d'Assise du 27 octobre 1986, voulue et promue par saint Jean-Paul II qui, un an plus tôt, il y a donc trente ans, s'était adressé aux jeunes musulmans à Casablanca en souhaitant que tous les croyants en Dieu favorisent l'amitié et l'union entre les hommes et entre les peuples (19 août 1985). La flamme allumée à Assise s'est étendue dans le monde entier et constitue un signe permanent d'espérance.

La véritable transformation qu'a connu, au cours de ces cinquante années, le rapport entre chrétiens et juifs inspire une gratitude particulière envers Dieu. L'indifférence et l'opposition se sont changées en collaboration et bienveillance. D'ennemis et étrangers, nous sommes devenus amis et frères.

Le concile, avec la déclaration *Nostra aetate*, a tracé la voie : « oui » à la redécouverte des racines juives du christianisme ; « non » à toutes les formes d'antisémitisme et condamnation de toutes les injures, discriminations et persécutions qui en découlent. La connaissance, le respect et l'estime mutuels constituent la voie qui, si elle vaut de manière spécifique pour les relations avec les juifs, vaut de même pour les relations avec les autres religions. Je pense en particulier aux musulmans qui, comme le rappelle le concile, « adorent le Dieu unique, vivant et subsistant, miséricordieux et tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, qui a parlé aux hommes » (*Nostra aetate*, 5). Ils se réfèrent à la paternité d'Abraham, vénèrent Jésus comme prophète, honorent sa Mère virginale, Marie, attendent le jour du jugement et pratiquent la prière, l'aumône et le jeûne (cf. *ibid.*).

Le dialogue dont nous avons besoin ne peut qu'être ouvert et respectueux, et il se révèle alors fructueux. Le respect réciproque est la condition et, en même temps, le but du dialogue interreligieux :

respecter le droit des autres à la vie, à l'intégrité physique et aux libertés fondamentales, c'est-à-dire la liberté de conscience, de pensée, d'expression et de religion.

Le monde nous regarde, nous, les croyants, nous exhorte à collaborer entre nous et avec les hommes et les femmes de bonne volonté qui ne professent aucune religion, il nous demande des réponses effectives sur de nombreux thèmes : la paix, la faim, la misère qui afflige des millions de personnes, la crise de l'environnement, la violence, en particulier celle qui est commise au nom de la religion, la corruption, la dégradation morale, les crises de la famille, de l'économie, de la finance et surtout de l'espérance. Nous, croyants, n'avons pas de recettes pour ces problèmes, mais nous avons une grande ressource : la prière. Et nous, croyants, nous prions. Nous devons prier. La prière est notre trésor, dans lequel nous puisons selon nos traditions respectives, pour demander les dons auxquels l'humanité aspire.

À cause de la violence et du terrorisme, une attitude de soupçon ou carrément de condamnation des religions s'est répandue. En réalité, bien qu'aucune religion ne soit exempte du risque de déviations fondamentalistes ou extrémistes chez des individus ou dans des groupes (cf. *Discours au Congrès des États-Unis*, le 24 septembre 2015), il faut regarder les valeurs positives que vivent et proposent les religions et qui sont source d'espérance. Il s'agit d'élever son regard pour aller au-delà. Le dialogue basé sur le respect confiant peut porter des semences de bien qui, à leur tour, deviennent des germes d'amitié et de collaboration dans de nombreux domaines, et surtout dans le service des pauvres, des petits, des personnes âgées, dans l'accueil des migrants, dans l'attention à ceux qui sont exclus. Nous pouvons cheminer ensemble en prenant soin les uns des autres et de la création. Tous les croyants de toutes les religions. Ensemble, nous pouvons louer le Créateur qui nous a donné le jardin du monde à cultiver et à garder comme un bien commun, et nous pouvons réaliser des projets partagés pour combattre la pauvreté et assurer à tous les hommes et toutes les femmes des conditions de vie dignes.

Le Jubilé extraordinaire de la miséricorde qui nous attend est une occasion propice pour travailler ensemble dans le champ des œuvres de charité. Et dans ce domaine, où compte surtout la compassion, peuvent s'unir à nous beaucoup de personnes qui ne se sentent pas croyantes ou qui sont à la recherche de Dieu et de la vérité, des personnes qui mettent au centre le visage de l'autre, en particulier le visage du frère ou de la sœur dans le besoin. Mais la miséricorde à laquelle nous sommes appelés embrasse toute la Création, que Dieu nous a confiée pour que nous en soyons les gardiens et non les exploiters ou, pire encore, les destructeurs. Nous devrions toujours nous proposer de laisser le monde meilleur que lorsque nous l'avons trouvé (cf. *Laudato si'*, 194), en partant de l'environnement dans lequel nous vivons, des petits gestes de notre vie quotidienne.

Chers frères et sœurs, en ce qui concerne l'avenir du dialogue interreligieux, la première chose que nous ayons à faire est de prier. Et prier les uns pour les autres : nous sommes frères ! Sans le Seigneur, rien n'est possible ; avec lui, tout le devient ! Puisse notre prière, chacun selon sa tradition, adhérer pleinement à la volonté de Dieu qui désire que tous les hommes se reconnaissent comme frères et vivent comme tels, formant la grande famille humaine dans l'harmonie des diversités.

© Libreria Editrice Vaticana - 2015

HOMMAGE A PERE GERALD MAHAI

UN SERVITEUR BON ET FIDELE QUI NOUS A QUITTE

Rappelé à Dieu dans la nuit du 8 au 9 Octobre 2015, au cours d'un pèlerinage qu'il effectuait à Medjugorje (Bosnie Herzégovine) avec le groupe Notre Dame des Apôtres. Rapatrié de Medjugorje jusqu'à Papeete, Père Gérard a été inhumé le lundi 26 octobre au Cimetière des Pères de la Mission. Monseigneur Hubert le rend hommage en ces mots :

« *C'est bien, serviteur bon et fidèle, lui dit son maître, en peu de choses tu as été fidèle, sur beaucoup je t'établirai ; entre dans la joie de ton Seigneur* ». (Mt 25, 21)

Le P. Gérard Matera MAHA'I est né à Papeete le 13 mars 1955. Il était fils de Étienne Tanu'a Maha'i et de Joséphine Aroarii Teuru. Il rentre au petit séminaire Sainte Thérèse (qui se trouvait alors à

Mitirapa) en 1966.

En 1971, il rentre au moyen séminaire Jean XXIII qui venait d'être fondé avec le P. Paul Cochard comme directeur. Les quelques élèves logeaient à l'évêché et suivaient les cours du Lycée Lamennais. C'est là que j'ai commencé à connaître Gérard. C'était un jeune homme svelte, passionné de foot-ball, qui grimait comme un singe dans les grands manguiers de l'évêché.

Il obtient le baccalauréat en juin 1974. En attendant de pouvoir rejoindre le Pacific Regional Seminary de Suva, il est embauché à l'Électricité de Tahiti (août 1974 - janvier 1975). Il rejoint le séminaire de Suva en février 1975 mais interrompt ses études en 1978 pour accomplir son service militaire au camp d'Arue.

Il est de retour au séminaire de Suva en février 1979 pour poursuivre ses études théologiques.

Avant sa dernière année de séminaire, il effectue un stage pastoral à Maria no te Hau de janvier 1981 à janvier 1982. C'est au cours de ce stage qu'il est ordonné diacre le 24 octobre 1981.

Ayant complètement terminé sa formation à Suva, il est de retour à Maria no te Hau en décembre 1982 où il exerce le ministère diaconal. Le 25 mars 1983, il est ordonné prêtre à Maria no te Hau par Mgr Michel. C'est une grande fête car il n'y a pas eu d'ordination sacerdotale dans le diocèse depuis celle de Peter Choy en 1975. Il est nommé vicaire à Maria no te Hau le même jour.

Mais il se rend souvent à Moorea pour aider le diacre Tihoti Anania, responsable pastoral de cette île momentanément sans prêtre.

Malheureusement, à partir de janvier 1984, il commence à ressentir les symptômes d'une grave maladie psychiatrique qui le contraint à abandonner tout ministère à partir de Pâques 1985. Soigné par un psychiatre, il va assez bien pour aller poursuivre son traitement à Oakland en Californie dans une maison spécialisée.

À son retour en 1986, il est affecté à la paroisse Sainte Thérèse tout en ayant la responsabilité du village de Orofara. Puis, en 1990, il est nommé curé des paroisses de Tiarei et Hitiaa. Puis, à cette charge,

s'ajoute à partir de 1997 celle de curé de Makemo, Katiu, Takume et Raroia avec les dessertes de Taega et Nihiru.

À Pâques 1998, il est déchargé de Tiarei et Hitiaa et nommé vicaire à Sainte Thérèse, poste qu'il a conservé jusqu'à sa mort. Il a réussi par des traitements adéquats à maîtriser ses problèmes psychiatriques, mais des crises d'asthme fréquentes compromettent lourdement sa santé. Aussi, le 1er septembre 2006, il est déchargé de Makemo et un peu plus tard de Raroia. Un moment il sera responsable de Huahine.

En raison de ses problèmes de santé, il avait beaucoup de mal à assurer un ministère sacerdotal régulier, ce qui l'humiliait profondément et l'amenait à se replier sur lui-même. C'était cependant un homme intelligent, beaucoup de gens ont apprécié sa sagesse de confesseur et sa disponibilité le faisait rechercher par ceux qui avaient besoin des services d'un prêtre. C'est ainsi qu'il a accompagné plusieurs pèlerinages. Il était aimé de ses paroissiens des Tuamotu qui appréciaient sa persévérance à desservir les îles qui lui étaient confiées, alors qu'il arrivait fréquemment qu'il tombe malade pendant ces séjours dans les îles.

Cette fois-ci, il avait hésité à accepter d'accompagner le pèlerinage de Notre-Dame des Apôtres se sentant peut-être fatigué. Pourtant ses compagnons de pèlerinage l'avaient trouvé plus en forme que d'habitude. Le 8 octobre, il avait célébré la messe avec beaucoup de dignité, ce qui avait été apprécié par les quatre prêtres qui concélébraient avec lui ainsi que par les francophones qui assistaient à cette messe.

Les médecins qui l'ont examiné pour délivrer le certificat de décès ont déclaré qu'il était mort de mort naturelle et qu'il n'y avait aucun signe de crise cardiaque.

Une messe a été célébrée à Medjugorje où il se trouvait et tous les prêtres francophones présents ont célébré la messe à son intention.

Monseigneur Hubert COPPENRATH

© Semeur tahitien n°18 - 2015

LE MESSAGE DU PERE HENRI BASSAS

LA PAROLE A L'ARCHEVEQUE DE TOULOUSE

Nous nous permettons de publier un éditorial que Mgr Marcus, archevêque de Toulouse, signa dans sa revue diocésaine, Foi et Vie. Écrit à l'occasion du décès d'un prêtre, atteint d'une maladie génétique orpheline qui l'empêchait de se déplacer et, qui malgré cela, avait été ordonné prêtre.

Tout ce qui se dit et s'écrit à l'heure actuelle sur le ministère des prêtres est mesuré par un souci d'efficacité. Cela se comprend, bien sûr : si grands et importants que soient le ministère des diacres permanents et les engagements des laïcs dans l'Église, seul un prêtre remplace un prêtre.

On demande des prêtres partout, à cor et à cri, pour soutenir l'annonce de la foi, pour l'accompagnement spirituel et humain des baptisés et de bien d'autres, pour la vitalité des communautés chrétiennes et de groupes nombreux qui œuvrent à mettre l'Évangile au cœur des réalités humaines, pour les sacrements qui continuent à tenir une si grande place, même chez ceux dont la foi s'est estompée... Quand on dit qu'« *il faut des prêtres* », c'est parce qu'on a besoin de leur travail. À se demander parfois si l'on ne spéculé pas sur leur « *rentabilité* » !

L'évocation du ministère et de la vie d'un prêtre qui s'est vu progressivement dépouillé de ses capacités de bouger et de s'exprimer nous amène à méditer sur ce qui fait, en dernier ressort, la fécondité de notre sacerdoce. Au cœur de la vie d'un prêtre, il y a la réponse qu'il donne à l'évêque, le jour de l'ordination, quand il lui demande « *s'il veut de jour en jour, s'unir davantage au Souverain Prêtre qui s'est offert pour nous à son père en victime sans tache, et se consacrer à Dieu avec lui pour la salut du genre humain* ».

Là se trouve ce qu'il a de plus fondamental dans le sacerdoce des prêtres. Les actes du ministère n'ont de signification qu'en référence

à cette offrande que le prêtre fait de sa vie, en union avec l'offrande du Christ en croix, pour délivrer les hommes du péché et de la mort. Nous ne pouvons pas mesurer la richesse de la vie sacerdotale de notre frère Henri aux seuls services qu'il a rendus et qui sont d'ailleurs loin d'être négligeables comme l'a montré l'évocation que le père Jean-Claude Vasseur en a faite à la célébration de ses obsèques.

De même que ne pouvons pas mesurer la richesse de l'apport ecclésial de tel ou tel frère dans le sacerdoce dont l'action est limitée à ses seules activités.

De même que nous ne pouvons pas évaluer le service que rend à l'Église notre pape Jean-Paul II à la seule prise en considération de son état physique. En effet, au cœur de la vie du prêtre il y a « *sa conformité au mystère de la croix du Seigneur* » que manifeste de façon majeure la célébration de la messe.

À la messe de notre pèlerinage diocésain de Lourdes, le père Henri Bassas était là, cette année encore. Parmi les prêtres, avec la foule des pèlerins de Toulouse et de nos malades, très faible, il s'est associé comme il a pu à l'offrande que le Christ fait de sa vie, pour le salut du monde. Il fut prêtre, ce jour-là, plus que jamais.

+ Émile Marcus Archevêque de Toulouse

© Foi et Vie - 2015

COMMENT EST-IL POSSIBLE DE NAÎTRE QUAND ON EST VIEUX

Il y a quelques jours à l'occasion de funérailles à la paroisse du sacré Cœur d'Arue, le R.P. Dominique Thepaut à prononcer cette homélie qui, nous semble-t-il, est une très belle méditation en ces fêtes de Tous les Saints et de Commémoration de nos fidèles défunts. (Avec son aimable autorisation)

Cet évangile est celui de notre ami défunt à la fin de sa vie. Je ne l'ai connu que sur son lit de souffrance. Quand je passais le voir, deux à trois fois par semaine, il me racontait les inquiétudes qu'il avait pour ses proches, quand il ne serait plus là. De sa vie passée, il me demandais souvent : « Est-ce que j'ai bien fait ». Je le rassurais comme je pouvais ; Il avait aussi peur de la mort.

Julien Green, un écrivain français disait : « La mort, je savais bien que ça existait, mais je n'y croyais simplement pas pour moi. »

Il commençait maintenant à croire à sa mort prochaine et m'a demandé : « Padre, aide-moi à comprendre et à vivre ma mort ».

Je lui ai répondu : « Je vais te parler des grands passages et de la peur légitime que nous en avons. Écoute cette première histoire :

Dans le ventre de sa mère, l'enfant en formation se trouve très bien : tout lui est fourni et il est adapté à l'environnement qui est le sien dans le liquide amniotique. Il lui pousse cependant des bras, des jambes, des mains, qui ne lui servent pour l'instant à rien dans la vie fusionnelle qu'il a avec sa mère.

Arrive le terme, un cri, des pleurs d'arrivée... les sourires des parents, et l'enfant quitte le lieu protecteur du ventre de sa mère pour naître à un monde dont il ne pouvait rien savoir à l'avance. Tout y est différent. Mais il se trouve que les bras, les jambes, les mains, trouvent maintenant leur utilité dans ce monde terrestre.

Alors, de cette première naissance où nous sommes passés d'une vie utérine à une vie terrestre, je t'invite à imaginer une seconde naissance qui est en projet dans le cœur de tout homme.

L'enfant grandit donc, devient homme, s'épanouit, établit des relations avec les autres humains et habite pleinement le monde qui est maintenant le sien. Il lui pousse cependant des idées d'éternité ; il se rend compte que sa capacité à aimer et à être aimé a quelque chose d'immortel ; il se rend compte que l'invitation à aider et à pardonner qu'il reçoit de son cœur a quelque chose d'immortel ; il se laisse toucher par la simplicité et la justesse des paroles de foi, d'espérance et d'amour d'un certain Jésus. Mais tout cela ne paraît pas très utile dans le monde terrestre d'efficacité, de rentabilité et de calculs scientifiques dans lequel il se plaît aussi.

Arrive le terme de sa vie, une peur, une souffrance, un dernier souffle... et l'homme quitte le monde dans lequel il avait si bien vécu. Il arrive dans un autre monde, dont il ne peut rien savoir à l'avance. Il se trouve alors que toutes les relations d'amour qu'il avait tissées (et qui semblaient accessoires dans le monde qu'il quitte) sont alors essentielles au nouveau monde dans lequel il entre... Voici que la foi, l'espérance et la charité sont les clés de ce nouveau monde de la Vie car elles ont un goût d'éternité.

Ce que nous appelons habituellement la mort est ce passage entre le monde de l'humanisation qui nous est familier et le monde de la Vie en Dieu qui s'annonce déjà en nous dans notre capacité à aimer et à servir.

« Écris-moi tout ça, me dit-il, pour que je le relise calmement ».

« Tu sais que tu es déjà passé de la mort à la vie ? Tu as déjà fait le passage de la nouvelle naissance ! - Quand et comment ? » me demande-t-il ? « Écoute cette deuxième histoire :

Il y a, dans le sud de la France, des cathédrales qui possèdent un baptistère : une espèce de piscine, profonde d'un mètre, et large en diamètre de trois ou quatre mètres, où l'on baptisait les adultes par immersion.

Le candidat au baptême après avoir été correctement catéchisé, y vient la nuit de Pâques (*Pâques, en hébreu, veut dire « passage »*). Il retire ses vêtements anciens (*qui représentent la vie qu'il veut quitter*) en renonçant au mal et à Satan ; il proclame sa foi en Dieu Père, Fils, et Esprit-Saint ; il descend dans le baptistère rempli d'eau (*où un prêtre l'attend déjà*).

Le prêtre lui enfonce la tête dans l'eau (*noyade simulée, symbole de mort*) en disant : « Je te baptise, au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit » ; le prêtre lui relève la tête et le nouveau baptisé reprend l'air (*de l'air neuf, symbole d'une nouvelle naissance*).

Le nouveau baptisé ressort des eaux lustrales du baptistère (*comme on naît à la vie en sortant des eaux de sa mère*) ; on le marque de l'huile sainte afin qu'il demeure éternellement uni au Christ ; on lui enfle un vêtement blanc (*il revêt le Christ*) ; on allume pour lui un cierge à la lumière du cierge pascal (*celui-là même qui a été solennellement allumé au feu nouveau de Pâques, quand le Christ est passé de la mort à la Vie*).

Quand nous avons été baptisé, c'est ce passage que nous avons effectué : par la mort symbolique dans l'eau du baptême, nous avons été associé au Christ mort sur la Croix. Nous sommes donc déjà accrochés à celui qui est passé de la mort à la vie et déjà ressuscité avec lui.

« Mais, alors, me dit-il, dois-je encore mourir ? »

L'Église répond : la mort que nous devons encore subir à la fin de notre séjour terrestre n'a plus la force de nous séparer de Jésus, le Ressuscité, de nous séparer de celui qui est le chemin, la vérité et la vie ; La mort n'est plus qu'une figure vide. La mort n'est plus la fin, elle n'est qu'un seuil. Elle fait encore mal mais elle n'a plus le pouvoir de nous jeter dans le néant.

Chers parents, amis, relations et connaissances de notre ami, aujourd'hui présents dans cette église d'Arue, pour dire les choses autrement :

- Quel ami et frère allons-nous porter en terre ? Pas celui qui, par sa vie relationnelle, est présent et le sera longtemps à notre mémoire vive. Celui-là, nous ne l'enterrons pas ! Il a croisé nos vies et les a tissées à la sienne !

- Quel ami et frère allons-nous porter en terre ? Pas celui qui par son baptême a été uni au Christ ressuscité : Le Christ est sorti du tombeau, et notre ami est fermement accroché à lui, Jésus, le maître de la vie.

- C'est le corps initial ami et frère que nous allons porter en terre, c'est son premier corps qui a permis que naissent les deux autres, son corps social qui est dans nos mémoires, et son corps spirituel accroché au Christ.

Frères et sœurs, je vous invite donc à considérer que notre ami et frère apporte à Dieu toutes les relations qu'il a développées parmi nous. Il faut oser penser que c'est nous, en tant que part de lui-même, que notre ami et frère porte à Dieu. Il devient en quelque sorte notre député au parlement du ciel. Amen.

Père THEPAUT

© Thepaut Dominique - 2015

« SACHEZ QUE JE VEILLE SUR VOUS... »

MESSAGE D'AU-REVOIR D'UN JEUNE POLICIER ATTEINT D'UN CANCER...

Jeune gardien de la paix exerçant à la sûreté urbaine de Lille, membre de la délégation lilloise de Police et Humanisme, Éric Dutilly a été emporté à l'âge de 30 ans par la maladie. Sa combativité, sa générosité et sa foi lumineuse laissent une trace impérissable en nous.

Je vous salue très-amicalement. Aujourd'hui, ma vie terrestre s'achève pour laisser place à ma vie spirituelle. Cet aboutissement

de ma vie d'homme passe donc par la mort, qui permet à mon esprit de rejoindre le Royaume des cieux par le chemin de la vie éternelle.

La mort est celle du corps et non celle de l'âme. Ainsi, je vous quitte l'esprit serein.

Le sacrement des malades que j'ai voulu recevoir m'a libéré de ma souffrance, de mes angoisses. Il m'a donné cette force de vie et a renforcé ma foi en Dieu jusqu'à mon dernier souffle. De plus, le fabuleux voyage que j'ai effectué à Lourdes m'a pleinement conforté dans ma foi. J'étais en paix avec moi-même, définitivement.

Ne soyez pas trop tristes. Ménagez votre peine. Je pars, sans doute prématurément, mais les circonstances de ma maladie m'ont permis de vivre des moments intenses et merveilleux ces derniers temps, que je n'ai pu connaître qu'à travers cette situation. J'ai rencontré des gens formidables qui m'ont soutenu et guidé jusqu'au bout du destin. Je remercie le Seigneur d'avoir mis sur ma route ces hommes et ces femmes qui m'ont aidé, épaulé, réconforté, apporté la joie et la paix. Gardez de moi, dans vos souvenirs, l'image des meilleurs moments passés et partagés ensemble. N'oubliez pas que je serai toujours présent pour vous accompagner dans la lumière de vos prières. Les mystères des cieux m'appellent ; ne leur en tenez pas rigueur car Dieu a ses raisons que la raison de l'homme ne parvient pas toujours à admettre, aussi croyant soit-on. Ne dites pas : « C'est trop injuste », mais croyez en la vérité et la volonté de notre Seigneur.

Enfin, je voudrais ajouter ceci : étant policier et croyant, je faisais partie de la noble association des policiers chrétiens de France baptisée « Police et Humanisme ». L'association présidée par notre diacre si estimé de tous, André Mahé, qui a beaucoup œuvré depuis son entrée dans la police en 1963, se doit d'être connue et reconnue aux yeux du grand public. Les idées véhiculées sont celles du dialogue, de la compréhension au sein d'une unité fraternelle et

solidaire de tous les concitoyens de notre pays. C'est ainsi que, lors des forums de dialogue prévus et organisés entre différents corps de professions, d'associations chrétiennes ou autres, par notre association « Police et Humanisme », tous sont les bienvenus, quelles que soient leur condition sociale, leurs origines, leurs racines... Pour apprendre à se connaître, à dialoguer, à parler des problèmes de la société au quotidien, à chercher la solution, ceci dans l'harmonie et le respect de la paix sociale. Efforçons-nous de nous connaître davantage au cœur de cette société individualiste et trop souvent aseptisée de tous rapports fraternels. Essayons le plus possible d'être ouverts aux autres, bannissons les clichés, les idées toutes faites, pour que nos pensées soient à l'avenir plus cohérentes, plus tolérantes et que les mentalités changent dans le bon sens de la compréhension.

Le policier a un rôle de veilleur au sein de la société. Il se doit d'être juste et impartial dans son action et, de plus, il peut être chrétien. Alors, restez à l'écoute de ces policiers. Bien entendu, ce ne sont que des paroles, mais l'intention d'agir pour bien faire doit passer par la communication et l'écoute.

Je voudrais remercier tous les collègues et amis qui m'ont soutenu et encouragé. Je tenais aussi à remercier tout particulièrement ma hiérarchie qui m'a épaulé. Je vous embrasse tous très fort, ma famille et mes amis et je pense très fort à vous. Je ne suis plus là avec vous ce jour, mais sachez que je veille sur vous. À beaucoup plus tard, dans les cieux !

Éric Dutilly

Texte publié dans *Le Veilleur* n° 107

© policeethumanisme.fr - 2015

LITURGIE DE LA PAROLE

Dimanche 1^{er} novembre 2015 – Tous les Saints - solennité – Année B

Lecture de l'Apocalypse de saint Jean (Ap 7, 2-4.9-14)

Moi, Jean, j'ai vu un ange qui montait du côté où le soleil se lève, avec le sceau qui imprime la marque du Dieu vivant ; d'une voix forte, il cria aux quatre anges qui avaient reçu le pouvoir de faire du mal à la terre et à la mer : « Ne faites pas de mal à la terre, ni à la mer, ni aux arbres, avant que nous ayons marqué du sceau le front des serviteurs de notre Dieu. » Et j'entendis le nombre de ceux qui étaient marqués du sceau : ils étaient cent quarante-quatre mille, de toutes les tribus des fils d'Israël. Après cela, j'ai vu : et voici une foule immense, que nul ne pouvait dénombrer, une foule de toutes nations, tribus, peuples et langues. Ils se tenaient debout devant le Trône et devant l'Agneau, vêtus de robes blanches, avec des palmes à la main. Et ils s'écriaient d'une voix forte : « Le salut appartient à notre Dieu qui siège sur le Trône et à l'Agneau ! » Tous les anges se tenaient debout autour du Trône, autour des Anciens et des quatre Vivants ; se jetant devant le Trône, face contre terre, ils se prosternèrent devant Dieu. Et ils disaient : « Amen ! Louange, gloire, sagesse et action de grâce, honneur, puissance et force à notre Dieu, pour les siècles des siècles ! Amen ! » L'un des Anciens prit alors la parole et me dit : « Ces gens vêtus de robes blanches, qui sont-ils, et d'où viennent-ils ? » Je lui répondis : « Mon seigneur, toi, tu le sais. » Il me dit : « Ceux-là viennent de la grande épreuve ; ils ont lavé leurs robes, ils les ont blanchies par le sang de l'Agneau. » – Parole du Seigneur.

Psaume 23 (24), 1-2, 3-4ab, 5-6

Au Seigneur, le monde et sa richesse,
la terre et tous ses habitants !

C'est lui qui l'a fondée sur les mers
et la garde inébranlable sur les flots.

Qui peut gravir la montagne du Seigneur
et se tenir dans le lieu saint ?

L'homme au cœur pur, aux mains innocentes,
qui ne livre pas son âme aux idoles.

Il obtient, du Seigneur, la bénédiction,
et de Dieu son Sauveur, la justice.

Voici le peuple de ceux qui le cherchent,
qui cherchent la face de Dieu de Jacob !

Lecture de la première lettre de saint Jean (1 Jn 3, 1-3)

Bien-aimés, voyez quel grand amour nous a donné le Père pour que nous soyons appelés enfants de Dieu – et nous le sommes. Voici pourquoi le monde ne nous connaît pas : c'est qu'il n'a pas connu Dieu. Bien-aimés, dès maintenant, nous sommes enfants de Dieu, mais ce que nous serons n'a pas encore été manifesté. Nous le savons : quand cela sera manifesté, nous lui serons semblables car nous le verrons tel qu'il est. Et quiconque met en lui une telle espérance se rend pur comme lui-même est pur. – Parole du Seigneur.

Acclamation (Mt 11, 28)

Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, dit le Seigneur, et moi, je vous procurerai le repos.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 5, 1-12a)

En ce temps-là, voyant les foules, Jésus gravit la montagne. Il s'assit, et ses disciples s'approchèrent de lui. Alors, ouvrant la bouche, il les enseignait. Il disait : « Heureux les pauvres de cœur, car le royaume des Cieux est à eux. Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés. Heureux les doux, car ils recevront la terre en héritage. Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés. Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde. Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu. Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu. Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le royaume des Cieux est à eux. Heureux êtes-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute et si l'on dit faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi. Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse, car votre récompense est grande dans les cieux ! » – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

En ce jour de fête, supplions notre Dieu au nom de toute

l'humanité, sachant que sa tendresse a déjà entendu notre appel.

Pour les chrétiens qui sont persécutés à cause de leur foi,...
(*temps de silence*) Seigneur, nous te prions !

Pour tous ceux qui souffrent et qui pleurent,... (*temps de silence*) Seigneur, nous te prions !

Pour les artisans de paix et notre monde déchiré,... (*temps de silence*) Seigneur, nous te prions !

Pour celles et ceux dont les paroles et les actes révèlent ton Visage de tendresse,... (*temps de silence*) Seigneur, nous te prions !

Pour tous ceux qui nous ont quitté depuis la dernière Toussaint,... (*temps de silence*) Seigneur, nous te prions !

Dieu notre Père, accueille la prière de ton peuple, en ce jour où il célèbre la multitude de tes élus ; Accorde-nous de te chercher, comme eux, de tout notre cœur, et d'avancer, en leur compagnie, sur le chemin des Béatitudes. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

Tout au long de l'Année de la Vie consacrée, le P.K.O vous invite à prier chaque semaine pour une religieuse ou un religieux œuvrant dans notre archidiocèse. Cette semaine nous prions pour :



Sr Anne TAHIRORI, s.j.c.

HOMELIE DU PAPE FRANÇOIS AU CIMETIERE DE CAMPO VERANO A ROME - 2014

Lorsque dans la première lecture, nous avons entendu cette voix de l'ange qui cria à grande voix aux quatre anges auxquels il avait été permis de dévaster la terre et la mer et de tout détruire : « Attendez, pour malmener la terre et la mer et les arbres » (Ap 7, 3), il m'est venu à l'esprit une phrase qui n'est pas ici, mais qui est dans notre cœur à tous : « Les hommes sont capables de faire mieux que vous ». Nous sommes capables de dévaster la terre mieux que les anges. Et c'est ce que nous faisons, nous le faisons : dévaster la création, dévaster la vie, dévaster les cultures, dévaster les valeurs, dévaster l'espérance. Et combien avons-nous besoin de la force du Seigneur afin qu'il nous scelle de son amour et de sa force, pour arrêter cette folle course à la destruction ! Destruction de ce qu'Il nous a donné, des choses les plus belles qu'Il a faites pour nous, pour que nous les portions de l'avant, pour que nous les fassions croître, pour porter du fruit. Lorsque, dans la sacristie, je regardais les photos d'il y a 71 ans [le bombardement du Verano a eu lieu le 19 juillet 1943], j'ai pensé : « Cela a été si grave, si douloureux. Cela n'est rien en comparaison de ce qui a lieu aujourd'hui ». L'homme s'empare de tout, se prend pour Dieu, pour le roi. Et les guerres : les guerres qui continuent, pas précisément à semer le blé de la vie, mais à détruire. C'est l'industrie de la destruction. C'est un système, même de vie, qui fait que lorsque l'on n'arrive pas à arranger les choses, on les met au rebut : on met au rebut les enfants, on met au rebut les personnes âgées, on met au rebut les jeunes sans travail. Cette dévastation a produit cette culture du rebut : on met au rebut les peuples... C'est la première image qui m'est venue, lorsque j'ai entendu cette Lecture. La deuxième image, dans la même lecture : cette « foule immense, que nul ne pouvait dénombrer, de toute nation, race, peuple et langue » (7,9). Les peuples, les gens... À présent commence le froid : ces pauvres gens qui, pour sauver leur vie, doivent fuir leur maison, leurs peuples, leurs villages, dans le désert... et vivent sous des tentes, souffrent du froid, sans médicaments, affamés, parce que le « dieu-homme » s'est emparé de la création, de tout cette beauté que Dieu a faite pour nous. Mais qui paie la fête ? Eux ! Les petits, les pauvres, ceux qui, en tant que personnes, ont fini au rebut. Et cela n'est pas de l'histoire ancienne : cela a lieu aujourd'hui. « Mais, Père, c'est loin... ». Ici aussi, partout. Cela arrive aujourd'hui Je dirais même plus : il semble que ces gens, ces enfants affamés, malades, il semble qu'ils ne comptent pas, qu'ils soient d'une autre espèce, qu'ils ne soient pas humains. Et cette multitude est devant Dieu et demande : « S'il vous plaît, donnez-nous le salut ! S'il vous plaît, donnez-nous la paix ! S'il vous plaît, donnez-nous du pain ! S'il vous plaît, donnez-nous du travail ! S'il vous plaît, donnez-nous des fils et des grands-parents ! S'il vous plaît, donnez-nous des jeunes avec la dignité de pouvoir travailler ! ». Parmi ces persécutés, il y a également ceux qui sont

persécutés à cause de la foi. « L'un des vieillards prit alors la parole et me dit : "Ces gens vêtus de robes blanches, qui sont-ils et d'où viennent-ils ?"... "Ce sont ceux qui viennent de la grande épreuve : ils ont lavé leurs robes et les ont blanchies dans le sang de l'Agneau" » (7, 13-14). Et aujourd'hui, sans exagérer, aujourd'hui, le jour de la Toussaint, je voudrais que l'on pense à eux tous, les saints inconnus. Des pécheurs comme nous, pires que nous, mais détruits. À tous ces gens qui vivent des grandes épreuves. La plupart du monde vit de grandes épreuves. Et le Seigneur sanctifie ce peuple, pécheur comme nous, mais il le sanctifie par les épreuves.

Et à la fin, la troisième image : Dieu. La première : la dévastation ; la deuxième, les victimes ; la troisième, Dieu. Dans la deuxième lecture, nous avons entendu : « Dès maintenant, nous sommes enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté. Nous savons que lors de cette manifestation nous lui serons semblables, parce que nous le verrons tel qu'il est » (1 Jn 3, 2) : c'est-à-dire l'espérance. Et c'est la bénédiction du Seigneur que nous avons encore : l'espérance. L'espérance qu'il ait pitié de son peuple, qu'il ait pitié de ceux qui vivent de grandes épreuves, qu'il ait pitié également des destructeurs, afin qu'ils se convertissent. Ainsi, la sainteté de l'Église va de l'avant : avec ces gens, avec nous qui verrons Dieu tel qu'il est. Quelle doit être notre attitude si nous voulons entrer dans ce peuple et marcher vers le Père, dans ce monde de dévastation, dans ce monde de guerres, dans ce monde d'épreuves ? Notre attitude, nous l'avons écouté dans l'Évangile, est l'attitude des Béatitudes. Seul ce chemin nous conduira à la rencontre avec Dieu. Seul ce chemin nous sauvera de la destruction, de la dévastation de la terre, de la Création, de la morale, de l'histoire, de la famille, de tout. Seul ce chemin : mais il nous fera passer des choses terribles ! Il nous apportera des problèmes, la persécution. Mais seul ce chemin nous mènera de l'avant. Et ainsi, ce peuple qui souffre tant aujourd'hui à cause de l'égoïsme des dévastateurs, de nos frères dévastateurs, ce peuple va de l'avant avec les Béatitudes, avec l'espérance de trouver Dieu, d'être face à face avec le Seigneur, avec l'espérance de devenir saints, au moment de la rencontre définitive avec Lui.

Que le Seigneur nous aide et nous donne la grâce de cette espérance, mais également la grâce du courage de sortir de tout ce qui est destruction, dévastation, relativisme de vie, exclusion des autres, exclusion des valeurs, exclusion de tout ce que le Seigneur nous a donné : exclusion de la paix. Qu'il nous libère de cela et qu'il nous donne la grâce de marcher avec l'espérance de nous retrouver un jour face à face avec Lui. Et cette espérance, frères et sœurs, ne déçoit pas !

CHANTS

Samedi 31 octobre 2015 – Tous les Saints - solennité – Année B

ENTRÉE :

- R- Dieu, nous te louons, seigneur, nous t'acclamons
Dans l'immense cortège de tous les saints !
- 1- Par les apôtres qui portèrent la Parole de Vérité,
Par les martyrs remplis de force dont la foi n'a pas chancelé :
 - 2- Par les Pontifes qui gardèrent ton Eglise dans l'unité
Et par la grâce de tes vierges qui révèle ta sainteté :
 - 3- Par les Docteurs en qui rayonnent la lumière de ton Esprit,
par les Abbés aux ruches pleines célébrant ton Nom jour et nuit :
 - 4- Avec les saints de tous les âges, comme autant de frères aînés,
en qui sans trêve se répandent tous les dons de ta charité
 - 5- Pour tant de mains pansant les plaies en mémoire de tes douleurs ;
pour l'amitié donné aux pauvres comme étant plus près de ton cœur :
 - 6- Pour tant de pas aux plaines longues à la quête des égarés,
pour tant de mains lavant les âmes aux fontaines du Sang versé :
 - 7- Pour tant d'espoir et tant de joie plus tenaces que nos méfaits ;
pour tant d'élan vers la justice, tant d'efforts tendus vers ta Paix :
 - 8- Pour la prière et pour l'offrande des fidèles unis en toi
et pour l'amour de Notre Dame, notre ère au pied de la Croix.

KYRIE : *AL 102*

GLOIRE À DIEU : français

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Voici le peuple immense de ceux qui t'ont cherché.

ACCLAMATION : *Albérique*

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cælis.

Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophetas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et expècto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E Iesu e, to'u faaora, e Iesu e, aroha mai ia matou.

OFFERTOIRE :

- R- Peuple de bienheureux, Peuple de Dieu en marche,
Au Royaume de Dieu, Marche joyeux.
- 1- Bienheureux es-tu, toi qui as un cœur de pauvre,
Bienheureux es-tu, car le Royaume est à toi.
 - 2- Bienheureux es-tu, toi qui pleures maintenant,
Bienheureux es-tu, car tu seras consolé.
 - 3- Bienheureux es-tu, toi qui as faim de justice,
Bienheureux es-tu, car elle te sera donnée.
 - 4- Bienheureux es-tu, toi qui souffres l'injustice,
Bienheureux es-tu, car le Royaume est à toi.

SANCTUS : *Rona TAUFA*

ANAMNESE : R. KAUA

Tu es venu, Tu es né, Tu as souffert, Tu es mort
Tu es ressuscité, Tu es vivant, Tu reviendras, Tu es là. (*bis*)

NOTRE PÈRE : *résumé*

AGNUS : *Mozart*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

- 1- Les saints et les anges, en chœurs glorieux
Chantent vos louanges, Ô Reine des cieux.
- R- Ave, ave, ave Maria. (*bis*)
- 2- Devant votre image, voyez vos enfants
Agréez l'hommage, de nos cœurs aimants.
 - 3- Soyez le refuge, des pauvres pécheurs
Ô Mère du Juge, qui voyez nos cœurs.
 - 4- Ô puissante Reine, dans la chrétienté
Remplacez la haine, par la charité.
 - 5- Avec vous, ô Mère, nous voulons prier
Pour sauver nos frères, et les sanctifier.
 - 6- À l'heure dernière, fermez-nous les yeux
À votre prière, s'ouvriront les cieux.

CHANTS

Dimanche 1^{er} novembre 2015 – Tous les Saints - solennité – Année B

ENTRÉE : MHN 274

R- Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! Alleluia !
Ia Iesu Mesia.

- 1- Tei teie nei ihora mahana I noaa ai to te rai mau tura.
I te peata ta te mau nunaa e faatete nei
- 2- Ua hau e oia i te paieti, i te pa'ari e te purete ra,
Ua ti'a maita'i tona haerea i teie nei ao.

KYRIE : *Maui MERCIER - tahitien*

GLOIRE À DIEU : Léon MARERE

Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Aarii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME : Psaume 23 - psalmodié

Voici le Peuple immense de ceux qui t'ont cherché.

ACCLAMATION :

Chante Alléluia au Seigneur, chante alléluia au Seigneur,
Chante alléluia, chante Alléluia, Chante Alléluia au Seigneur.

PROFESSION DE FOI : Messe des Anges

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filius Dei unigenitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.

Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiám.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : TEKURARERE

- 1- Teie mai nei ta matou anira'a, i to aro e te Fatu e,
a faarii mai oe i ta matou pure.

OFFERTOIRE :

- R- Peuple de bienheureux, Peuple de Dieu en marche,
Au Royaume de Dieu, marche joyeux.
- 1- Bienheureux es-tu, toi qui as un cœur de pauvre,
bienheureux es-tu, car le Royaume est à Toi.
 - 2- Bienheureux es-tu, toi qui as un cœur de pauvre,
Bienheureux es-tu, car cette terre est à toi.
 - 3- Bienheureux es-tu, toi qui pleures maintenant,
bienheureux es-tu, car elle te sera donnée.
 - 4- bienheureux es-tu, toi qui as faim de justice,
bienheureux es-tu, car elle te sera donnée.
 - 5- Bienheureux es-tu, toi qui aimes pardonner,
bienheureux es-tu, car tu seras pardonné.

SANCTUS : *Stéphane MERCIER - tahitien*

ANAMNESE : Petiot VI

Ei hanahana (*bis*), Ei hanahana (*bis*)
Ei hanahana ia oe e te Fatu e, o'oe, to matou fa'aora,
tei pohe na e, e te ti'a faahou, te ora nei a Iesu Kirito e,
O oe, to matou Atua, haere mai e Iesu, to matou Fatu (*bis*).

NOTRE PÈRE : LONDEIX

AGNUS : *TUFAUNUI - tahitien*

COMMUNION : Médéric BERNARDINO

- R- Voici mon corps, prenez et mangez,
voici mon sang, prenez et buvez,
pour que mon amour, vous soit rappelé,
faites ainsi, jusqu'à mon retour.
- 1- Je me fais chaque jour mendiant de toi,
je suis entre tes mains la perle d'amour,
et tu deviens mon trésor de joie,
accueille moi en toi pour toujours.
 - 2- Je me fais chaque jour mendiant d'espoir,
je veux par mon sang te purifier,
te dire que je n'cesse de t'aimer,
j'espère en toi mais s'il te plaît, je suis à toi.
 - 3- Ne crains plus la soif, ni la faim,
mon corps pour toi est un festin,
quand tu tiens mon corps entre tes mains,
il a pour toi le goût du monde nouveau.

ENVOI : M.H.N. 254

- R- A pure oe ia Ietu, a pure mai iana no'u.
- 1- E ta'u merahi tia'i e te horo tu vau ia Oe.
Mo'e noatu ra to mata, tei pihaiho Oe i a'u nei.
 - 2- E mata purotu to oe, to aroha mai ua hau e,
te paruru it e mau fifi, i to pererau e piti.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 31 OCTOBRE 2015

18h00 : **Messe** : pour les défunts de la paroisse ;

DIMANCHE 1^{ER} NOVEMBRE 2015

TOUS LES SAINTS – SOLENNITÉ - BLANC

À Rome, une fête de tous les martyrs, le 13 mai, exista jusqu'au 12^e-13^e siècle. Une fête de tous les saints, le 1^{er} novembre (sans doute d'origine celtique), fut adoptée au 9^e siècle. En Orient, une fête de tous les martyrs, le dimanche après Pentecôte, existait déjà au 4^e siècle. C'est ce dimanche-là que les Églises des rites byzantin et syrien célèbrent la Toussaint.

Bréviaire : 3^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : pour les défunts de la paroisse ;

LUNDI 2 NOVEMBRE 2015

LA COMMÉMORATION DE TOUS LES FIDÈLES DÉFUNTS

Instituée par Odilon de Cluny († 1045) pour tous ses monastères, et progressivement répandue en Occident. Le pape Benoît XV († 1922) a étendu à toute l'Église la possibilité de célébrer trois messes aujourd'hui, en demandant de prier pour les millions de morts de la guerre.

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

MARDI 3 NOVEMBRE 2015

S. Martin de Porrès, frère dominicain, † 1639 à Lima - vert

05h50 : **Messe** : Lucien, Emilia, Bernard et Irène CERAN-JERUSALEM et Michel TRACQUI ;

18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 4 NOVEMBRE 2015

S. Charles Borromée, évêque de Milan, † 1584 – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Jean-Pierre et Jean-Marie CERAN-JERUSALEM ;

12h00 : **Messe** : Michel CAURE – Familles BONGNÈRES ET HAERERAAROA ;

JEUDI 5 NOVEMBRE 2015

De la féerie - vert

05h50 : **Messe** : Familles REBOURG ET LAPORTE ;

18h00 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 6 NOVEMBRE 2015

De la féerie - vert

05h50 : **Messe** : M^{gr} Michel COPPENRATH et les missionnaires défunts ;

13h30 à 16h30 : **Confessions** ;

SAMEDI 7 NOVEMBRE 2015

En l'honneur de la Vierge Marie - blanc

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

18h00 : **Messe** : Familles REY et FERRAND ;

DIMANCHE 8 NOVEMBRE 2015

32^e DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE - vert

Bréviaire : 4^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Jacques CAHUZAC ;

18h00 : **Prière** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

**La collecte des canettes... On s'essoufle...
Faut pas lâcher... ça continue**

*Au 16 octobre 2015 : 4 524,5 kg de collecté
soit environ 348 000 canettes... pour 225725 frs*

LES CATHE-ANNONCES

Lundi 2 novembre à 17h00 : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;

Lundi 2 novembre à 18h00 : **Catéchèse pour adultes** au presbytère de la Cathédrale ;

Mercredi 4 novembre de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

Jeudi 5 novembre de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour les célébrations de Noël ;

ARCHIDIOCESE DE PAPEETE
B.P. 94 - 98713 Papeete
Tel : (689) 40 50 23 51
Fax : (689) 40 42 40 32
Courriel : areheveche@catholicie.pf

TENARI A TE ATUA
2015-2016

*Dans la miséricorde
vivons le partage
pour la vie de notre Eglise*

**NO TE AROHA,
A TAUTURU TATOU
I TA TATOU ETARETIA**

1 - Par dépôt au secrétariat de l'Evêché
2 - Par chèque libellé à l'ordre du "CAMICA Tenari a te Atua" ou espèces sous enveloppe à déposer dans votre paroisse
3 - Par virement sur le compte du "CAMICA Tenari a te Atua" Banque de Polynésie n° 12149 - 06744 - 19473602342 - 97



LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 8h

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale ;
au presbytère sur demande (Tél : 40 50 30 00) ;

EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT... Tous les jours :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;

- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;

- le samedi de 20h00 à 23h00 ;

- le dimanche de 13h00 à 16h00



P.K.O

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°55/2015
Dimanche 8 novembre 2015 – 32^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année B

HUMEURS

DES ÉCRITURES A L'ÉCRITURE

Du 13 novembre 2015 au 27 mars 2016, le Musée de Tahiti et des Îles ouvre ses portes à l'association Tenete pour une exposition consacrée à l'écriture en Polynésie.

« *Des Écritures à l'écriture* » propose un voyage au cœur d'un archipel de signes. Le visiteur est invité à parcourir cette histoire singulière où se mêlent oralité, signes, écriture manuscrite et imprimée, à travers la découverte d'objets, de livres et d'archives, tous convergeant vers un étonnant dialogue entre la lance de Napuka et la Bible de Nott. Des films seront projetés et des registres seront consultables sur Ipad.

Le parcours se veut une expérience où la lecture de pages ou de tablettes renvoie à une réflexion autour de l'oralité faite de savoir et de mémoire. Celle-ci, avec l'arrivée des premières Missions et des premières imprimeries, se transforme en écriture, instrument au service du pouvoir et de l'unité de l'espace polynésien.

Ainsi l'exposition ne cherche pas à opposer une tradition à une autre, mais plutôt à les réconcilier, à les inscrire dans une continuité et dans un perpétuel échange.

L'inauguration de l'exposition aura lieu le 12 novembre prochain, jour du bicentenaire de la bataille de Fe'i Pi, à laquelle Tenete consacre un carnet exceptionnel. Cette bataille confirma le pouvoir de Pomare et marqua l'avènement de la paix et d'une société nouvelle.

Des conférences, des tables rondes ainsi que des ateliers pour les enfants seront organisés pendant toute la durée de l'exposition.

Vernissage sur invitation le jeudi 12 novembre à 18h30 au Musée de Tahiti et des Îles.

Mardi 10 novembre à 17h00 : Conférence à l'ISEPP par le R.P. André MARK, ss.cc. : « Les Missions picpucciennes dans le Pacifique ».



À propos de Tenete

Tenete, association œcuménique née en 1973 de l'initiative commune de M^{gr} Michel Coppenrath et du pasteur Samuel Raapoto, œuvre à la recherche, à la réception, à la conservation et à la présentation au public de tous documents, pièces, meubles et objets concernant le passé traditionnel de Tahiti et des îles depuis l'arrivée des premiers missionnaires. Ses liens avec le Musée de Tahiti et des îles ne sont pas nouveaux puisque Tenete dispose de deux salles permanentes dédiées à l'époque chrétienne et avait organisé un festival de chants religieux pour l'ouverture du Musée en 1977.

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE

« ÊTRE DANS LE MONDE... »

Être dans le monde, un rêve de toujours pour moi. De mon fauteuil roulant, je voyais le monde tourner, espérant un jour rentrer dans la ronde. Chose faite avec mon premier emploi. À 32 ans, je suis en train d'apprendre à être dans le monde... avec ma différence. J'apprends à « être utile » tout en étant limitée. J'apprends à rendre des comptes sans que mon handicap rentre en compte. J'apprends à être seule, situation rare lorsqu'on est handicapé. Me voilà donc seule face à mes choix, face à mes erreurs et face aux autres... sans filet de protection. J'apprends à vivre sans « ombre » derrière moi.

La chaise masquée



LA PAROLE AUX SANS PAROLES – 9

Portrait d'homme – 2 – Taivaehaa

On a du mal à imaginer la rue comme un choix conscient et délibéré. Pourtant, elle s'est imposée comme tel à Taivaehaa, qui, plus jeune, voulait se trouver....

D'où viens-tu ?

« Je viens de Moorea, Vaiare. J'ai grandi avec mon père. Ma mère s'est séparée de mon père quand j'étais tout petit. Elle est partie parce qu'elle en avait marre de recevoir des coups de mon père. Plus tard, je l'ai recherchée. J'ai su qu'elle s'était installée sur Papearii avec un autre compagnon. »

Et comment se sont passées les retrouvailles ?

« J'appréhendais un peu la rencontre, vu que je ne l'avais jamais vue. On s'était parlé par téléphone mais se voir face à face c'est autre chose. J'étais content ! »

Et ta maman ?

« Elle était très contente ! »

Ton parcours scolaire ?

« J'ai fait mon primaire jusqu'au CJA à Moorea. Après, je suis descendu sur Papeete, aux ateliers du collège La Mennais qui se trouvaient à côté de l'école Fariimata. C'est comme un CJA où on apprend l'horticulture, la cuisine, la métallerie, la mécanique. »

Que s'est-il passé pour que tu sois dans la rue ?

« J'avais 20 ans, j'étais fiu. Alors j'ai quitté l'école, j'en avais marre. J'avais hâte de tout quitter, les bancs de l'école et tout. Je me suis dit : pourquoi ne pas découvrir d'autres horizons. Alors j'ai quitté chez moi. Et maintenant je regrette ! Mais je voulais découvrir le monde de la rue et j'assume les peines et les responsabilités de ce choix. »

Mais pourquoi la rue ?

« Parce que je voulais être entouré d'amis. Mais aujourd'hui, je veux sortir de la rue. Pour cela, il faut que je trouve un travail. Avec ça, je pourrais enfin voler de mes ailes. »

Et tu n'y arrives pas ?

« J'ai déposé mes CV dans tous les restaurants aux alentours de Papeete. Mais je me suis fait voler mon vini, donc ce n'était pas

facile. J'ai dû faire transférer mes appels vers le centre de jour. Mais personne n'a appelé, peut-être à cause du fait que je sois SDF. Parce que, pour eux, un SDF c'est quelqu'un qui ne sait rien faire. Mais j'ai travaillé de 2010 à 2014 dans une ferme perlière à Raroia, aux Tuamotu. Mais voilà qu'un jour, ma belle-mère m'a contacté pour me dire que mon père était invalide. Il avait fait un AVC, il était hémiplégique. »

Le plus dur dans la rue ?

« Crever de faim ! »

Où dors-tu ?

« Je dors parfois à la banque ou à la Cathédrale, dans le couloir. Sinon, je change, je vais à Billabong, il y a un petit couloir. »

Est-ce facile d'avoir une bonne hygiène dans la rue ?

« Oui. Moi, je vais au parc Paofai. »

On t'y autorise ?

« Oui, comme il y a les piroguiers aussi. Donc, je profite de l'eau. »

Et pour ton linge ?

« Je le lave au centre de jour. Mais avant, je pouvais étendre sur la clôture. Maintenant, on n'a plus le droit. »

Comment tu fais alors ?

« J'amène à Paofai, sur les cailloux. »

Ton plus beau souvenir de la rue ?

« De retrouver une ancienne amie que j'avais connue dans un centre de vacances aux îles sous-le-vent. Je ne m'attendais pas du tout à la revoir... enfin dans cette situation. Elle est dans la rue comme moi. »

Ta vie dans 10 ans ?

« J'aurais ma roulotte ou mon petit snack. »

© Nathalie SH - Accueil Te Vai-ete - 2015

LA FAMILLE NE PEUT PAS VIVRE SANS PARDONNER ET SANS SE PARDONNER

Audience générale du mercredi 4 novembre 2015 – Pape François

La famille est à nouveau au cœur de la catéchèse du Pape François. Avant de développer sa réflexion sur le don et le pardon réciproque au sein de la famille, le Souverain Pontife est revenu un instant sur l'Assemblée du Synode des évêques du mois dernier. « Les pères synodaux m'ont remis le texte de leurs conclusions, a-t-il expliqué aux fidèles. J'ai voulu que ce texte soit publié, pour que tous participent au travail qui nous a occupé ensemble pendant deux ans. Mais ce n'est pas le moment d'examiner ces conclusions, sur lesquelles je dois moi-même méditer. »

Chers frères et sœurs, bonjour !

L'Assemblée du synode des évêques, qui s'est conclue récemment, a réfléchi en profondeur sur la vocation et la mission de la famille dans la vie de l'Église et de la société contemporaine. Cela a été un événement de grâce. À la fin, les Pères synodaux m'ont remis le texte de leurs conclusions. J'ai voulu que ce texte soit publié pour que tous partagent le travail qui nous a engagés ensemble pendant deux ans. Ce n'est pas maintenant le moment d'examiner ces conclusions, sur lesquelles je dois moi-même méditer.

Mais d'ici là, la vie ne s'arrête pas, en particulier la vie des familles ne s'arrête pas ! Chères familles, vous êtes toujours en chemin. Et vous écrivez continuellement, sur les pages de votre vie concrète, la beauté de l'Évangile de la famille. Dans un monde qui devient parfois aride de vie et d'amour, vous parlez tous les jours du grand don que sont le mariage et la famille. Aujourd'hui, je voudrais souligner cet aspect : la famille est une

grande salle de sport, d'entraînement au don et au pardon réciproques sans lesquels aucun amour ne peut durer longtemps. Si l'on ne se donne pas et si l'on ne se pardonne pas, l'amour ne demeure pas, il ne dure pas. Dans la prière qu'il nous a enseignée lui-même, le Notre Père, Jésus nous fait demander au Père : « Remets-nous nos dettes, comme nous-mêmes nous remettons leurs dettes à nos débiteurs. » Et à la fin, il commente ainsi : « Car, si vous pardonnez aux hommes leurs fautes, votre Père céleste vous pardonnera aussi. Mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père non plus ne pardonnera pas vos fautes » (Mt 6,12.14-15). On ne peut pas vivre sans se pardonner, ou en tout cas on ne peut pas bien vivre, surtout en famille. Tous les jours, nous nous faisons du tort les uns aux autres. Nous devons prendre en compte ces erreurs dues à notre fragilité et à notre égoïsme. Mais ce qui nous est demandé, c'est de guérir immédiatement les blessures que nous nous faisons, de retisser immédiatement les liens que nous rompons dans notre famille. Si nous attendons trop, tout

devient plus difficile. Et il existe un secret simple pour guérir les blessures et pour dénouer les accusations. C'est ceci : ne pas laisser la journée se terminer sans se demander pardon, sans faire la paix entre mari et femme, entre parents et enfants, entre frères et sœurs... entre belle-fille et belle-mère ! Si nous apprenons à nous demander tout de suite pardon et à nous donner mutuellement le pardon, les blessures guérissent, le mariage se fortifie et la famille devient une maison toujours plus solide, qui résiste aux secousses de nos petites et grandes méchancetés. Et pour cela il n'est pas nécessaire de se faire un grand discours, mais il suffit d'une caresse : une caresse et tout est fini et recommence. Mais ne pas terminer sa journée en guerre !

Si nous apprenons à vivre ainsi en famille, nous le faisons aussi à l'extérieur, partout où nous nous trouvons. Il est facile d'être sceptique sur ce point. Beaucoup, y compris parmi les chrétiens, pensent que c'est exagéré. On dit : oui, ce sont de belles paroles, mais c'est impossible à mettre en pratique. Mais grâce à Dieu, il n'en est pas ainsi. En fait, c'est précisément en recevant le pardon de Dieu qu'à notre tour, nous sommes capables de pardonner aux autres. C'est pour cela que Jésus nous fait répéter ces paroles chaque fois que nous récitons la prière du Notre Père, c'est-à-dire tous les jours. Et il est indispensable que, dans une société parfois impitoyable, il y ait des lieux, comme la famille, où apprendre à se pardonner les uns aux autres.

Le synode a ravivé notre espérance sur ce point aussi : la capacité de pardonner et de se pardonner fait partie de la vocation et de la mission de la famille. La pratique du pardon non seulement sauve les familles de la division, mais les rend capables d'aider la société à être moins méchante et moins cruelle. Oui, chaque geste de pardon répare les fissures de la maison et consolide ses murs. Chères familles, l'Église est

toujours à vos côtés pour vous aider à construire votre maison sur le roc dont a parlé Jésus. Et n'oublions pas ces paroles qui précèdent immédiatement la parabole de la maison : « *Ce n'est pas en me disant : "Seigneur, Seigneur !" qu'on entrera dans le Royaume des cieux, mais c'est en faisant la volonté de mon Père.* » Et il ajoute : « *Ce jour-là, beaucoup me diront : "Seigneur, Seigneur, n'est-ce pas en ton nom que nous avons prophétisé, en ton nom que nous avons expulsé les démons ?" Alors je leur déclarerai : "Je ne vous ai jamais connus"»* (cf. Mt 7,21-23). C'est une parole forte, sans doute, qui a pour but de nous secouer et de nous appeler à la conversion.

Chères familles, je vous assure que si vous êtes capables de cheminer avec toujours plus de détermination sur la voie des Béatitudes, en apprenant et en enseignant à vous pardonner réciproquement, dans toute la grande famille de l'Église grandira la capacité à rendre témoignage à la force rénovatrice du pardon de Dieu. Sinon, nous ferons des prédications, même très belles, et peut-être chasserons-nous aussi quelque diable, mais à la fin le Seigneur ne nous reconnaîtra pas comme ses disciples, parce que nous n'aurons pas eu la capacité de pardonner et de nous faire pardonner par les autres !

Vraiment, les familles chrétiennes peuvent faire beaucoup pour la société d'aujourd'hui, et pour l'Église. C'est pour cela que je désire que, pendant le Jubilé de la miséricorde, les familles redécouvrent le trésor du pardon mutuel. Prions pour que les familles soient de plus en plus capables de vivre et de construire des chemins concrets de réconciliation, où personne ne se sente abandonné sous le poids de ses dettes.

Dans cette intention, disons ensemble : « *Notre Père, pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés.* »

© Libreria Editrice Vaticana - 2015

LE VATICAN PROCEDE SANS INCERTITUDES SUR LA ROUTE DE LA TRANSPARENCE

NOTE DU PERE FEDERICO LOMBARDI, S.J.

« *Le Vatican est en train de procéder sans incertitudes sur la route de la transparence et de la bonne administration* ». Le père Federico Lombardi, directeur de la Salle de presse du Saint-Siège, a réagi une nouvelle fois, mercredi 4 novembre 2015, aux révélations de la nouvelle affaire dite « *VatiLeaks 2* ». Le porte-parole du Vatican s'est arrêté plus spécifiquement sur la publication cette semaine de deux ouvrages ; « *Avarizia* » de Emiliano Fittipaldi, et « *Via Crucis* » de Gianluigi Nuzzi. Sur la forme d'abord, puis sur le fond.

La publication de deux livres qui ont pour sujet les institutions et les activités économiques et financières vaticanes est objet de curiosité et de commentaires largement répandus. Faisons quelques observations.

Comme on le sait, une bonne partie de ce qui a été publié est le résultat de la divulgation de nouvelles et de documents réservés et donc d'une activité illicite qui est donc poursuivie pénalement avec décision par les autorités vaticanes compétentes. Mais ce n'est pas de cela que nous voulons parler maintenant, vu que c'est déjà l'objet de beaucoup d'attention. Ce qui nous intéresse maintenant c'est de réfléchir au contenu des divulgations.

Des informations déjà connues

On peut dire qu'il s'agit en bonne partie d'informations déjà connues même si, souvent, avec moins d'ampleur et moins de détails, mais surtout, il faut noter que la documentation publiée est généralement relative à un engagement notable de collecte de données et d'informations mis en œuvre par le Saint-Père lui-même pour réaliser une étude et une réflexion pour réformer et améliorer la situation administrative du Vatican et du Saint-Siège.

C'est des archives de la COSEA (Commission de référence, d'étude et de conseil sur l'organisation des structures économiques et administratives du Saint-Siège) que provient une bonne partie de l'information publiée. Elle a été instituée par le Pape le 18 juillet 2013 et elle a ensuite été dissoute une

fois sa mission accomplie. Il ne s'agit donc pas d'informations obtenues à l'origine contre la volonté du Pape ou des responsables des différentes institutions, mais en général d'informations obtenues ou fournies avec la collaboration de ces mêmes institutions, pour concourir à l'objectif positif commun.

Interpréter les archives de la COSEA

Naturellement, une grande quantité d'informations de ce genre doit être étudiée, comprise et interprétée avec soin, équilibre et attention. Il est souvent possible d'en faire des lectures différentes à partir des mêmes données.

Un exemple est celui du Fonds de pensions sur lequel ont été émises, successivement, des évaluations très diverses, depuis celles qui parlent avec préoccupation d'un grand « *trou* » jusqu'à celles qui fournissent au contraire une lecture rassurante (comme il résulte des communiqués officiels publiés de façon autorisée à travers la Salle de presse du Saint-Siège).

Et puis, c'est évident, il y a tout le discours sur les finalités et l'emploi des biens qui appartiennent au Saint-Siège. Des biens qui, pris dans leur ensemble, se présentent comme immenses, mais ont en réalité pour but de soutenir dans le temps les activités de service très vastes gérées par le Saint-Siège ou des institutions connexes, à Rome et dans différentes parties du monde.

Les origines des propriétés de ces biens sont variées, et il y a

aussi depuis un certain temps des instruments disponibles permettant de connaître l'histoire et les développements (par exemple il est bien de s'informer sur les accords économiques entre l'Italie et le Saint-Siège dans le contexte des Pactes du Latran, et sur l'œuvre de mise en place d'une administration efficace, par Pie XI, avec l'aide de collaborateurs excellents et experts, une œuvre communément reconnue comme sage et prévoyante aussi sous les aspects des investissements à l'étranger, et pas seulement à Rome et en Italie).

Le denier de Saint-Pierre

Pour ce qui est du denier de Saint-Pierre, il faut observer que ses emplois sont variés, aussi en fonction des situations, de l'avis du Saint-Père, auquel le denier est donné avec confiance par les fidèles pour soutenir son ministère. Les œuvres de charité du Pape pour les pauvres sont certainement une des finalités essentielles, mais ce n'est certainement pas l'intention des fidèles d'exclure que le Pape puisse évaluer lui-même les urgences et la façon d'y répondre, à la lumière de son service pour le bien de l'Église universelle. Le service du Pape comprend aussi la Curie romaine – en tant qu'instrument de son service –, ses initiatives en dehors du diocèse de Rome, la communication de son magistère pour les fidèles dans les différentes parties du monde – y compris pauvres et lointaines –, le soutien des 180 représentations diplomatiques pontificales, qui servent les Eglises locales et interviennent comme agents principaux pour distribuer la charité du Pape dans les différents pays, outre que comme représentants du Pape auprès des gouvernements locaux. L'histoire du denier démontre tout cela avec clarté.

Une phase de mise en œuvre

Au cours du temps, ces thématiques reviennent périodiquement, mais elles sont toujours une occasion de curiosité ou de polémiques. Il faudrait avoir le sérieux d'approfondir les situations et les problèmes spécifiques, de façon à savoir reconnaître le « *beaucoup* » (beaucoup plus que ce que l'on dit d'habitude, et [qui est] systématiquement tu par le genre de publications dont nous parlons) qui est tout à fait justifié et normal et bien administré (y compris le paiement

des impôts dus) et [il faudrait le sérieux de] distinguer où se trouvent les inconvénients à corriger, les obscurités à éclaircir, les vraies choses incorrectes, ou l'illégalité à éliminer. C'est justement ce que vise le travail fastidieux et complexe commencé sous l'impulsion du Pape, avec la constitution de la COSEA, qui a accompli son travail depuis un moment, et avec les décisions et les initiatives qui sont encore en phase de développement et de mise en œuvre (lesquelles, au moins en partie, font suite justement à des recommandations de la COSEA elle-même, à la fin de son travail).

Une réalité irréfutable

La réorganisation des dicastères économiques, la nomination du Réviseur général, le fonctionnement régulier des institutions compétentes pour le contrôle des activités économiques et financières, etc..., sont une réalité objective et irréfutable. Une publication en vrac d'une grande quantité d'informations différentes, en grande partie liées à une phase du travail désormais dépassée, sans la possibilité nécessaire d'approfondissement et d'évaluation objective a au contraire pour résultat – hélas en grande partie voulu – de créer l'impression contraire du règne permanent de la confusion, de la non-transparence sinon même de la poursuite d'intérêts particulier et incorrects.

Bonne administration, correction et transparence

Naturellement, cela ne rend absolument pas justice au courage et à l'engagement avec lequel le Pape et ses collaborateurs ont affronté et continuent d'affronter le défi d'une amélioration de l'utilisation des biens temporels au service des biens spirituels. C'est au contraire cela qu'il faudrait apprécier et encourager davantage dans un travail correct d'information pour répondre adéquatement aux attentes du public et aux exigences de la vérité.

La voie de la bonne administration, de la correction et de la transparence continue à avancer sans incertitudes. Telle est évidemment la volonté du Pape François et il ne manque pas au Vatican [de personnes] qui y collaborent avec une totale loyauté et de toutes leurs forces.

© Libreria Editrice Vaticana - 2015

LE CHRIST, VISAGE DE LA MISERICORDE DU PERE (1)

LETTRÉ PASTORALE DU PATRIARCHE TWAL, A L'OCCASION DU JUBILÉ DE LA MISERICORDE

Le bureau de presse du Patriarcat latin de Jérusalem a publié début octobre 2015 la lettre pastorale de S.B. le Patriarche Fouad Twal, patriarche latin de Jérusalem, à l'occasion du Jubilé extraordinaire de la miséricorde. En écho avec l'annonce du pape François d'une année jubilaire de la miséricorde, le patriarche développe trois parties dans sa lettre : « *Première partie : "Année de grâce" ou "Année jubilaire" dans la Bible et la vie du Christ* » ; « *Deuxième partie : L'enjeu de la miséricorde* » ; « *Troisième partie : Présentation de la lettre apostolique sur le jubilé de la miséricorde* ».

Soyez miséricordieux comme votre père est miséricordieux (Lc 6, 36)

Chers Frères dans l'épiscopat et le sacerdoce, chers diacres, religieux, religieuses, moines, moniales et fidèles,

Le 11 avril dernier, le pape François annonçait une année jubilaire extraordinaire de la miséricorde (2015-2016). Pour en expliquer le sens, il publiait une bulle d'indiction de 25 paragraphes, intitulée « *le visage de la miséricorde* ». Nous vous invitons à vous approprier cette initiative afin que cette nouvelle année jubilaire apporte de nombreuses grâces et bénédictions à toute l'humanité. Cette année coïncide avec une période difficile de notre Histoire car nous souffrons, surtout au Moyen-Orient, de la sauvagerie et de la barbarie de l'homme, capable d'une haine fratricide.

Avant de vous présenter un résumé de la bulle (troisième partie), nous commencerons par le sens général de l'année jubilaire et ses implications dans notre vie.

Première partie :

« Année de grâce » ou « Année jubilaire »

dans la Bible et la vie du Christ

Saint Luc nous informe que Jésus vint à Nazareth, où il avait grandi. Comme il en avait l'habitude, il entra dans la synagogue le jour du Sabbat, et il se leva pour faire la lecture. On lui présenta le livre du prophète Isaïe. Il ouvrit le livre et trouva le passage où il est écrit : « *L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux prisonniers qu'ils sont libres, et aux aveugles qu'ils verront la lumière, apporter aux opprimés la libération, annoncer une année de bienfaits accordée par le Seigneur.* » (Lc 4, 16 – 30). Chez les Juifs, l'année de bienfaits ou l'année jubilaire se répétait tous les cinquante ans. Les terrains devaient alors retourner à leurs propriétaires originels. La terre devait rester au repos pendant un an et il était formellement interdit de la cultiver. Les détenus et les esclaves étaient libérés. Jésus a actualisé le passage d'Isaïe en sa personne, déclarant que l'année de bienfaits se réalisait grâce à son Incarnation, ses miracles et son annonce de la bonne nouvelle.

Dans l'histoire de l'Église, le premier à avoir déclaré une année sainte fut Boniface VIII, en 1300. Son intention était d'instituer une année sainte, toutes les fins de siècle. Mais en l'an 1475, l'idée vint d'en faire profiter chaque génération de fidèles. Pour y arriver, elle devait se répéter chaque 25 ans. D'une façon exceptionnelle, certains papes jugèrent qu'ils pouvaient déclarer des années saintes extraordinaires pour commémorer des événements extraordinaires. À titre d'exemple, les années 1933 et 1983 furent déclarées saintes pour commémorer le 1900^e et le 1950^e anniversaire de la Rédemption. La dernière année sainte fut en 2000, à l'occasion du début du troisième millénaire de la naissance du Christ selon la chair. Ainsi, l'Église a vécu 26 années saintes sans compter cette dernière, voulue par le pape François.

Sens du jubilé extraordinaire

« Il y a des moments où nous sommes appelés de façon encore plus pressante, à fixer notre regard sur la miséricorde, afin de devenir nous aussi signe efficace de l'agir du Père. C'est la raison pour laquelle j'ai voulu, écrit pape François, ce Jubilé extraordinaire de la Miséricorde, comme un temps favorable pour l'Église, afin que le témoignage rendu par les croyants soit plus fort et plus efficace. »

L'Année Sainte s'ouvrira le 8 décembre 2015, solennité de l'Immaculée Conception. En cette occasion, sera ouverte une Porte Sainte à la Basilique Saint Pierre de Rome. Ce sera une Porte de la Miséricorde ; quiconque entrera par elle pourra faire l'expérience de l'amour de Dieu qui console, pardonne, et donne l'espérance.

Le pape François mentionne ensuite les différentes étapes de l'année jubilaire : son ouverture au niveau de l'Église universelle, des Églises locales, la clôture de l'année et les diverses initiatives qui la jalonnent.

« Le dimanche suivant, troisième de l'Avent, la Porte Sainte sera ouverte dans la cathédrale de Rome, la basilique Saint Jean de Latran. Seront ensuite ouvertes les Portes Saintes des autres basiliques papales. Ce même dimanche, je désire, poursuit le pape, que dans chaque église particulière (...) une Porte de la Miséricorde soit également ouverte pendant toute l'Année Sainte. Au choix de l'Ordinaire du lieu, elle pourra aussi être ouverte dans les sanctuaires où affluent tant de pèlerins qui, dans ces lieux ont le cœur touché par la grâce et trouvent le chemin de la conversion. Chaque Église particulière est donc directement invitée à vivre cette Année Sainte comme un moment extraordinaire de grâce et de renouveau spirituel ». Dans notre diocèse, une porte sainte sera ouverte dans la basilique de Gethsémani à Jérusalem, une autre dans la basilique de l'Annonciation à Nazareth, et une troisième au sanctuaire Notre-Dame de la montagne à Anjara-Jordanie.

Le pape explique aussi la relation de l'année jubilaire avec l'anniversaire du concile Vatican II. *« J'ai choisi la date du 8 décembre pour la signification qu'elle revêt dans l'histoire récente de l'Église. Ainsi, j'ouvrirai la Porte Sainte pour le cinquantième anniversaire de la conclusion du concile œcuménique Vatican II. L'Église ressent le besoin de garder vivant cet événement. C'est pour elle que commençait alors une nouvelle étape de son histoire. Les Pères du Concile avaient perçu vivement, tel un souffle de l'Esprit, qu'il fallait parler de Dieu aux hommes de leur temps de façon plus compréhensible. Les murailles qui avaient trop longtemps enfermé l'Église comme dans une citadelle ayant été abattues, le temps était venu d'annoncer l'Évangile de façon renouvelée. Étape nouvelle pour l'évangélisation de toujours. Engagement nouveau de tous les chrétiens à témoigner avec plus d'enthousiasme et de conviction de leur foi. L'Église se sentait responsable d'être dans le monde le signe vivant de l'amour du Père. »*

Deuxième partie : L'enjeu de la miséricorde

Dans cette partie, je voudrais m'arrêter sur les implications de la miséricorde divine dans notre vie à la lumière de la lettre

apostolique du pape François.

Du Dieu miséricordieux à l'homme miséricordieux

Dans le Nouveau Testament nous trouvons deux paraboles qui montrent clairement la relation entre la miséricorde de Dieu et la nôtre : celles de l'enfant prodigue (Lc 15, 11-32) et du bon samaritain (Lc 10, 25-37). Dans la première, Jésus révèle la miséricorde illimitée de Dieu envers les pécheurs. Dans la seconde, il montre comment cette miséricorde devrait passer de Dieu à l'homme. L'expérience que nous faisons de la miséricorde de Dieu nous invite à la pratiquer envers nos frères. Notre miséricorde se fonde sur celle de Dieu : *« Soyez miséricordieux comme votre père céleste est miséricordieux. »* (Lc 6, 36)

Miséricorde sans limites

Dans la parabole du bon samaritain, il est remarquable que Jésus ait choisi un personnage de la Samarie pour secourir le juif blessé, alors qu'entre samaritains et juifs existait une hostilité multiséculaire. Ce que Jésus voulait montrer est la miséricorde qui dépasse toutes les frontières et abat tous les murs. C'est une miséricorde envers l'homme en tant que tel, sans considération de race, de religion, de confession, de couleur, de langue ou d'ethnie. Comme la miséricorde de Dieu ne connaît pas de frontières, ainsi devrait être la miséricorde de l'homme envers son prochain et surtout envers les plus faibles, les opprimés, les marginalisés, les émigrés, les déplacés et ceux qui vivent aux périphéries de la société.

Une miséricorde concrète

La miséricorde n'est pas une émotion passagère qui « émeut » les entrailles et s'arrête à ce point, mais c'est un engagement concret, tangible et créatif qui mobilise toute la personne humaine. Dans la parabole du Fils Prodigue, le père ne s'est pas arrêté aux émotions – ses entrailles furent émues – mais il court vers son fils, l'embrasse, lui restitue sa dignité première, le comble de ses bienfaits et lui fait apprêter un grand festin. De même, le bon samaritain : après avoir senti la compassion, le voici qui prend envers le juif blessé des initiatives concrètes, l'une après l'autre : il panse ses blessures, le porte sur sa monture, l'amène à l'hôtellerie, prend soin de lui et paie la facture. Jésus conclut la parabole en disant : *« Va, et toi aussi, fais de même. »* (Lc 10,37)

Nous distinguons entre les œuvres de miséricorde spirituelles (conseiller ceux qui sont dans le doute, enseigner les ignorants, avertir les pécheurs, consoler les affligés, pardonner les offenses, supporter patiemment les personnes ennuyeuses, prier Dieu pour les vivants et pour les morts) et les œuvres de miséricorde corporelles (faire l'aumône, donner à manger aux affamés, donner à boire aux assoiffés, vêtir ceux qui sont nus, accueillir les étrangers, assister les malades, visiter les prisonniers, ensevelir les morts) (cf. Catéchisme de l'Église universelle art. 1447). Cet enseignement met le fidèle devant un large panel d'œuvres possibles à accomplir, que chacun pourra choisir, selon son propre charisme et ses propres talents.

Oui au pécheur, et non au péché

Durant sa vie terrestre, Jésus a dénoncé inlassablement tous les types de péchés, car ils corrompent l'homme et défigurent l'image de Dieu en lui. Jésus a sans cesse œuvré pour guérir la personne humaine à la racine de son être et à déraciner le mal de son cœur, d'où sortent les desseins pervers aussi bien que les actions bonnes (Mc 7, 14-23). Avec l'homme pécheur le Seigneur a agi avec une tendresse infinie, montrant l'amour miséricordieux du père céleste. Agissant ainsi, il ne voulait pas approuver l'action du pécheur mais l'appeler à la conversion et au changement de vie. À la femme adultère, Jésus dit : *« Moi non plus, je ne te condamne pas. Va, désormais ne pêche plus »* (Jn 8, 11). À cette fin, il a institué le sacrement de la pénitence

et de la réconciliation, signe efficace de la miséricorde et de la tendresse de Dieu envers les pécheurs. Il est beau de noter que la formule d'absolution dans le rite latin commence par ces mots : « Dieu, Père de miséricorde... »

La miséricorde dans les relations internationales

La miséricorde ne se limite pas aux relations individuelles (d'une personne à une autre), mais devrait embrasser la vie publique dans tous ses secteurs (politique, économique, culturel, social...), à tous les niveaux (international, régional et local) et dans toutes les directions (entre États, peuples, ethnies, religions et confessions...). Quand la miséricorde devient une composante de l'action publique, elle sera alors capable de transférer le monde de la sphère des intérêts égoïstes à celle des valeurs humaines. Ceci coopère à la construction d'un monde meilleur. La miséricorde est un acte politique par excellence, à condition de définir la politique dans son sens le plus noble, c'est-à-dire la prise en charge de la famille humaine à partir des valeurs éthiques, dont la miséricorde est une composante principale, qui s'oppose à la violence, l'oppression, l'injustice, l'autoritarisme et l'esprit de domination.

Cette lettre constitue un appel aux grands du monde qui se désintéressent du destin des peuples dans les différents continents, y compris dans notre région. C'est un appel aux

promoteurs d'idéologies de mort. Qu'ils retournent à leur conscience et fassent prévaloir la valeur de la vie de chaque personne humaine au-dessus des intérêts matériels et de l'exploitation des ressources des pays qui ne leur appartiennent pas. Nous prions pour que les protagonistes de ces politiques entendent l'appel à la miséricorde comme venant de Dieu, du pape François, des opprimés, bref de toute la communauté humaine.

Témoins de la miséricorde

Dans un monde qui se déshumanise de plus en plus et qui s'oriente vers la barbarie, la violence et l'oppression, la vocation du chrétien est de témoigner de la miséricorde divine, en collaboration avec les hommes et les femmes de bonne volonté. La semence de la miséricorde se trouve dans toutes les religions, et nous sommes tous responsables de la faire germer dans la vie publique et individuelle. Nous serons alors témoins d'un monde meilleur, gouverné par la justice, la paix, la tendresse, l'amour et le respect réciproque. Nous invitons tous nos fidèles, qui ont un quelconque poids dans la vie politique, économique, culturelle, sociale ou familiale, à vivre la miséricorde et à en faire une culture qui imprègne le monde qui nous appartient.

© Urbi et orbi - 2015

LITURGIE DE LA PAROLE

Dimanche 8 novembre 2015 – 32^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année B

Lecture du premier livre des Rois (1 R 17, 10-16)

En ces jours-là, le prophète Élie partit pour Sarepta, et il parvint à l'entrée de la ville. Une veuve ramassait du bois ; il l'appela et lui dit : « Veux-tu me puiser, avec ta cruche, un peu d'eau pour que je boive ? » Elle alla en puiser. Il lui dit encore : « Apporte-moi aussi un morceau de pain. » Elle répondit : « Je le jure par la vie du Seigneur ton Dieu : je n'ai pas de pain. J'ai seulement, dans une jarre, une poignée de farine, et un peu d'huile dans un vase. Je ramasse deux morceaux de bois, je rentre préparer pour moi et pour mon fils ce qui nous reste. Nous le mangerons, et puis nous mourrons. » Élie lui dit alors : « N'aie pas peur, va, fais ce que tu as dit. Mais d'abord cuis-moi une petite galette et apporte-la moi ; ensuite tu en feras pour toi et ton fils. Car ainsi parle le Seigneur, Dieu d'Israël : Jarre de farine point ne s'épuisera, vase d'huile point ne se videra, jusqu'au jour où le Seigneur donnera la pluie pour arroser la terre. » La femme alla faire ce qu'Élie lui avait demandé, et pendant longtemps, le prophète, elle-même et son fils eurent à manger. Et la jarre de farine ne s'épuisa pas, et le vase d'huile ne se vida pas, ainsi que le Seigneur l'avait annoncé par l'intermédiaire d'Élie. – Parole du Seigneur.

Psaume 145 (146), 6c.7, 8-9a, 9bc-10

Le Seigneur garde à jamais sa fidélité,
il fait justice aux opprimés ;
aux affamés, il donne le pain ;
le Seigneur délie les enchaînés.

Le Seigneur ouvre les yeux des aveugles,
le Seigneur redresse les accablés,
le Seigneur aime les justes,
le Seigneur protège l'étranger.

Il soutient la veuve et l'orphelin,
il égare les pas du méchant.
D'âge en âge, le Seigneur régnera :
ton Dieu, ô Sion, pour toujours !

Lecture de la lettre aux Hébreux (He 9, 24-28)

Le Christ n'est pas entré dans un sanctuaire fait de main d'homme, figure du sanctuaire véritable ; il est entré dans le

ciel même, afin de se tenir maintenant pour nous devant la face de Dieu. Il n'a pas à s'offrir lui-même plusieurs fois, comme le grand prêtre qui, tous les ans, entrait dans le sanctuaire en offrant un sang qui n'était pas le sien ; car alors, le Christ aurait dû plusieurs fois souffrir la Passion depuis la fondation du monde. Mais en fait, c'est une fois pour toutes, à la fin des temps, qu'il s'est manifesté pour détruire le péché par son sacrifice. Et, comme le sort des hommes est de mourir une seule fois et puis d'être jugés, ainsi le Christ s'est-il offert une seule fois pour enlever les péchés de la multitude ; il apparaîtra une seconde fois, non plus à cause du péché, mais pour le salut de ceux qui l'attendent. – Parole du Seigneur.

Acclamation (Mt 5, 3)

Heureux les pauvres de cœur, car le royaume des Cieux est à eux !

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (Mc 12, 38-44)

En ce temps-là, dans son enseignement, Jésus disait aux foules : « Méfiez-vous des scribes, qui tiennent à se promener en vêtements d'apparat et qui aiment les salutations sur les places publiques, les sièges d'honneur dans les synagogues, et les places d'honneur dans les dîners. Ils dévorent les biens des veuves et, pour l'apparence, ils font de longues prières : ils seront d'autant plus sévèrement jugés. » Jésus s'était assis dans le Temple en face de la salle du trésor, et regardait comment la foule y mettait de l'argent. Beaucoup de riches y mettaient de grosses sommes. Une pauvre veuve s'avança et mit deux petites pièces de monnaie. Jésus appela ses disciples et leur déclara : « Amen, je vous le dis : cette pauvre veuve a mis dans le Trésor plus que tous les autres. Car tous, ils ont pris sur leur superflu, mais elle, elle a pris sur son indigence : elle a mis tout ce qu'elle possédait, tout ce qu'elle avait pour vivre. » – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIÈRES UNIVERSELLES

Pleins d'espérance, supplions notre Dieu en faveur de tous les hommes.

Pour l'Église, pour que « *tout homme puisse y trouver une raison d'espérer encore* »,... ensemble prions

Pour nos frères et sœurs chrétiens persécutés à cause de l'Évangile pour qu'ils demeurent fermes dans la foi et l'espérance,... ensemble prions

Pour ceux qui souffrent de toutes sortes de détresses, pour que Dieu affermis leur cœur et soit leur réconfort,... ensemble prions

Pour les responsables des peuples, pour que la liberté de pratiquer leur religion soit accordée à tous les hommes, en droit et en fait,... ensemble prions

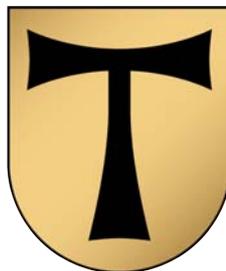
Pour les membres présents et absents de notre communauté, pour que nous soyons capables de rendre compte de l'espérance qui est en nous,... ensemble prions

Pour nos parents et amis défunts, pour que Dieu les accueille dans sa lumière et dans sa paix,... ensemble prions

Toi, le « Dieu des vivants », la source de la vie, Accorde-nous de marcher, dans la persévérance, sur les pas de ton Fils, et de vivre en « fils de Dieu » et en « héritiers de la résurrection », dès

maintenant et pour l'éternité. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

Tout au long de l'Année de la Vie consacrée, le P.K.O vous invite à prier chaque semaine pour une religieuse ou un religieux œuvrant dans notre archidiocèse. Cette semaine nous prions pour :



Sr Marie Gabrielle TAHUHU, o.s.c.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Apparence et réalité

Au temps de Jésus, les scribes étaient les spécialistes et les interprètes officiels des saintes Écritures. Au terme de longues études, vers l'âge de 40 ans, ils étaient consacrés dans leur rôle et devenaient des conseillers officiels dans les décisions juridiques.

Face à ces experts qui n'ont jamais cessé de s'opposer à Jésus, le Seigneur fait une sévère mise en garde. C'est sa dernière prise de parole publique avant la Passion, à quelques semaines seulement de sa condamnation par le Sanhédrin où les scribes siègent en maîtres.

Le Christ accuse les scribes de se pavaner devant tout le monde et de rechercher les honneurs : « *Ils aiment sortir en robes solennelles et recherchent les salutations sur les places publiques, les premiers rangs dans les synagogues et les premières places dans les banquets...* »

Ce désir de prestige et de reconnaissance publique contrastait de façon significative avec ce que le Christ demandait à ses disciples : « *Que celui qui veut être le premier parmi vous se fasse le serviteur de tous.* »

Jésus lui-même « *enseignait avec autorité* », nous dit l'évangile, mais il n'avait pas besoin de longues robes et de vêtements luxueux pour faire reconnaître sa compétence.

Il y a des chrétiens qui se scandalisent encore des efforts de l'Église contemporaine pour se dépouiller de tout appareil. Il faut pourtant reconnaître que cet effort, encore inachevé, correspond parfaitement à une exigence de Jésus. L'Église risque toujours de rechercher le prestige, les privilèges, les « *robes solennelles* », les titres ronflants et les places d'honneur. Le Christ s'adresse donc ce matin, non seulement aux chrétiens de Rome, pour qui Marc écrit son évangile, mais à l'Église de tous les temps. Il s'adresse aussi à chacun de nous. Nous sommes invités à nous regarder dans le miroir et à nous demander si parfois nous ne sommes pas comme ces scribes, pleins de vanité et d'hypocrisie.

La vanité se manifeste dans les vêtements, dans le désir d'avoir la plus belle voiture, la maison la plus riche, dans la recherche de privilèges et de passe-droits, dans le désir de recevoir des titres.

Nous avons souvent des exemples de cette vanité chez les gens de la « *haute société* » : ils s'attendent à toutes sortes d'égards spéciaux, parce qu'ils sont nés dans telle ou telle famille ; les leaders politiques se payent des voyages de luxe, des

restaurants de hautes gammes, des vacances de rêve, souvent aux frais des contribuables ; les chefs religieux, dans notre Église et dans d'autres, se font donner des titres de grande noblesse et s'attendent à toutes sortes de privilèges et d'attentions spéciales à cause de leur position de prestige.

Dieu s'oppose aux orgueilleux pleinement satisfaits d'eux-mêmes : « *J'écarterai de ton sein tes orgueilleux triomphants et tu cesseras de te pavaner sur ma montagne sainte. Je ne laisserai subsister en ton sein qu'un peuple humble et modeste, et c'est dans le nom de Yahvé que cherchera refuge le Reste d'Israël* » (Sophonie 3, 11-13).

Il y a quelques années, Mère Teresa nous a donné un bel exemple de la simplicité évangélique. Nous l'avons vue visitant une école à Hong Kong. Elle portait par dessus son habit de religieuse, une espèce de vieux manteau gris et une paire de sandales de cuir usagés. Quelques semaines plus tard, elle se retrouvait en Inde pour y recevoir le *Templeton Award* de la Reine Élisabeth d'Angleterre. Les photographes montraient Mère Teresa félicitée par la Reine et portant le même habit de religieuse qu'elle avait portée dans l'école de Hong Kong, avec le même vieux manteau gris et les sandales de cuir usagés ! Sa notoriété, comme celle de Jésus, ne venait pas de ses vêtements griffés, ni de titres honorifiques qu'elle avait achetés à grand prix.

Le Christ nous invite aujourd'hui à la cohérence. Ce n'est pas tout de nous dire chrétiens, il faut savoir vivre en disciples du Christ. Il nous invite au service : « *Vous savez que ceux qu'on regarde comme les chefs des nations dominent sur elles en maîtres et que les grands leur font sentir leur pouvoir. Il ne doit pas en être ainsi parmi vous : au contraire, celui qui voudra devenir grand parmi vous, sera votre serviteur, et celui qui voudra être le premier parmi vous, sera l'esclave de tous. Aussi bien, le Fils de l'homme lui-même n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour une multitude.* » (Marc 10, 42-45)

Soyons vrais, soyons simples, accueillants, ouverts aux autres, généreux avec notre temps, nos talents. Ce ne sont pas les longues robes, les vêtements de grands couturiers, les titres honorifiques qui comptent. Plus nous serons semblable au Christ, plus nous serons transparents, cohérents et vrais.

Chez nous comme chez les autres, il est important de ne pas prendre les apparences pour la réalité.

CHANTS

Samedi 7 novembre 2015 – 32^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année B

ENTRÉE :

R- Chante mon âme, chante mon cœur
Chante l'amour de ton Sauveur

- 1- Il t'enveloppe de tendresse,
Te renouvelle dans son amour
Te rassasie de Lui sans cesse,
Il t'a choisi depuis toujours
- 2- Tends vers Yahvé ton vide immense,
C'est dans le creux de ton désir
Que se dévoile sa présence,
Que se reçoit le pain du jour
- 3- Il t'a sauvé, ton Dieu, ton Père,
Et son pardon ne revient pas
Il est entre dans ton mystère,
Il fait toujours les premiers pas
- 4- Il s'est penché sur ta faiblesse,
Il s'est lié à ton destin
Il a voulu que tu renaisses,
Dans l'amitié de son festin.

KYRIE : *Coco IV*

GLOIRE À DIEU :

Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-é atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-é atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atua o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amen.

PSAUME :

Chante ô mon Ame, la louange du Seigneur.

ACCLAMATION : *Pascal*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,

né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Sûr de ton Amour et fort de notre Foi,
Seigneur nous t'en prions.

OFFERTOIRE : *Orgue*

SANCTUS : *Faustine*

ANAMNESE :

Te faai atu nei matou i to oe na poheraa, e te Fatu e Iesu e.
Te faateitei nei matou i to oe na tiafaahouraa,
e tae noa'tu i to oe hoiraa mai, ma te hanahana

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Petiot XXIV*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

- 1- Te umere nei matou ia oe e Maria e,
no to aroha ia matou nei, ta oe mau tamari'i.
- R- Ave, Ave, Ave, Ave, Ave Maria.(bis)
- 2- A pupu oe ia matou nei i to tamaiti,
a parau atu i te mauui o to matou mafatu.



CHANTS

Dimanche 8 novembre 2015 – 32^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année B

ENTRÉE : A56-13

- R- Venez ouvrir le livre, venez la table est prête
entrez c'est jour de fête.
- 1- Entrez, venez tels que vous êtes pétris de la vie de chaque jour,
Dieu vous appelle à être son Eglise !
 - 2- Venez, laissez là vos révoltes, fardeau apaisé par son amour !
Dieu vous appelle à être son Eglise !
 - 3- Entrez, éteignez vos colères, matin de soleil pour le pardon !
Dieu vous appelle à être son Eglise !

KYRIE : *Mauï MERCIER - tahitien*

GLOIRE À DIEU : *Léon MARERE*

Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahohe e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME : *M.H. p.47 n°12*

A himene na ta'u Varua, to Aroha i te Fatu.

ACCLAMATION :

Chante Alléluia au Seigneur, chante alléluia au Seigneur,
Chante alléluia, chante Alléluia, Chante Alléluia au Seigneur.

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filius Dei unigenitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,

iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophetas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *TEKURARERE*

Teie mai nei ta matou anira'a, i to aro e te Fatu e,
a faarii mai oe i ta matou pure.

OFFERTOIRE :

- R- Comme lui savoir dresser la table, comme lui nouer le tablier,
Se lever chaque jour et servir par amour, comme lui.
- 1- Offrir le pain de sa parole, aux gens qui ont faim de bonheur,
Être pour eux des signes du royaume au milieu de notre monde.
 - 2- Offrir le pain de sa présence, aux gens qui ont faim d'être aimés,
Être pour eux des signes d'Espérance au milieu de notre monde.

SANCTUS : *Stéphane MERCIER - tahitien*

ANAMNESE :

Aujourd'hui, nous célébrons Jésus-Christ, venu en notre chair,
Amen, mort sur le bois de la croix, Amen,
Ressuscité d'entre les morts, Amen,
et nous l'annonçons jusqu'à ce qu'il revienne, Amen.

NOTRE PÈRE : *Dédé I*

AGNUS : *TUFAUNUI - tahitien*

COMMUNION : *Médéric BERNARDINO*

- R- Voici mon corps, prenez et mangez,
voici mon sang, prenez et buvez,
pour que mon amour, vous soit rappelé,
faites ainsi, jusqu'à mon retour.
- 1- Je me fais chaque jour mendiant de toi,
je suis entre tes mains la perle d'amour,
et tu deviens mon trésor de joie,
accueille moi en toi pour toujours.
 - 2- Je me fais chaque jour mendiant d'espoir,
je veux par mon sang te purifier,
te dire que je n'cesse de t'aimer,
j'espère en toi mais s'il te plaît, je suis à toi.
 - 3- Ne crains plus la soif, ni la faim,
mon corps pour toi est un festin,
quand tu tiens mon corps entre tes mains,
il a pour toi le goût du monde nouveau.

ENVOI :

- R- Ave Maria e, ave to tatou Metua e to Tamaiti here
hoi tei tama te hara. Ia ora to teie nei ao.
- 1- Ia ora tei i roa i te haamaitai e te hanahana rahi tei arue hia ra.
Oe ra tei fanau mai i te faaora nui mo'a rahi.
A pure atu oe no matou.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 7 NOVEMBRE 2015

18h00 : **Messe** : Familles REY et FERRAND ;

DIMANCHE 8 NOVEMBRE 2015

32^e DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE - vert

Bréviaire : 4^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Jacques CAHUZAC ;

18h00 : **Prière** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

LUNDI 9 NOVEMBRE 2015

LA DEDICACE DE LA BASILIQUE DU LATRAN - FETE - BLANC

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

MARDI 10 NOVEMBRE 2015

S. Léon le Grand, pape, docteur de l'Église, † 461 à Rome – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Paul-Emmanuel LIVINE ;

18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 11 NOVEMBRE 2015

S. Martin, évêque de Tours, † 397 – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Irène CERAN-JERUSALEM ;

12h00 : **Messe** : Père Pascal ROQUET ;

JEUDI 12 NOVEMBRE 2015

S. Josaphat, évêque de Polock, martyr, † 1623 à Vitebsk (Biélorussie) – mémoire - rouge

05h50 : **Messe** : Famille FROGIER ;

18h00 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 13 NOVEMBRE 2015

De la féerie - vert

05h50 : **Messe** : Famille RAOULX – anniversaire d'Henriette ;

13h30 à 16h30 : **Confessions** ;

SAMEDI 14 NOVEMBRE 2015

En l'honneur de la Vierge Marie - blanc

05h50 : **Messe** : Louange à la Très Sainte Trinité ;

18h00 : **Messe** : Victorin CHIN ;

DIMANCHE 15 NOVEMBRE 2015

33^e DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE - vert

[S. Albert le Grand, dominicain, évêque de Ratisbonne, docteur de l'Église, † 1280 à Cologne. On omet la mémoire.]

Bréviaire : 1^{ère} semaine

08h00 : **Messe** : Famille Moea DAUPHIN ;

18h00 : **Prière** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

**La collecte des canettes... On s'essoufle...
Faut pas lâcher... ça continue**

**Au 16 octobre 2015 : 4 524,5 kg de collecté
soit environ 348 000 canettes... pour 225725 frs**

SNACK MADO
PLACE TOATA

Horaires
du lundi au dimanche
de 11h à 14h
et de 18h à 22h

Fermé mardi, mercredi et dimanche soir
(Cartes bancaires acceptées)

Tél : 40 42 61 32 ou 87 74 13 08

SPECIALITES POISSONS

LES CATHE-ANNONCES

Lundi 9 novembre à 17h00 : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;

Lundi 9 novembre à 18h00 : **Messe pour les missionnaires défunts à l'église Maria no te Hau suivi du Turamara'a au cimetière des Pères ;**

Mardi 10 novembre à 17h00 : **Conférence** à l'ISEPP par le R.P. André MARK, ss.cc. : « *Les Missions picpuiciennes dans le Pacifique* » ;

Jeudi 12 novembre de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour les célébrations de Noël ;

ARCHIDIOCESE DE PAPEETE
B.P. 94 - 98713 Papeete
Tel : (689) 40 50 23 51
Fax : (689) 40 42 40 32
Courriel : archeveche@catholice.pf

TENARI A TE ATUA
2015-2016

*Dans la miséricorde
vivons le partage
pour la vie de notre Eglise*

**NO TE AROHA,
A TAUTURU TATOU
I TA TATOU ETARETIA**

1 - Par dépôt au secrétariat de l'Evêché

2 - Par chèque libellé à l'ordre du "CAMICA Tenari a te Atua" ou espèces sous enveloppe à déposer dans votre paroisse

3 - Par virement sur le compte du "CAMICA Tenari a te Atua" Banque de Polynésie n° 12149 - 06744 - 19473602342 - 97



LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 8h

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale ;
au presbytère sur demande (Tél : 40 50 30 00) ;

EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT... Tous les jours :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;

- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;

- le samedi de 20h00 à 23h00 ;

- le dimanche de 13h00 à 16h00



P.K.O

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°56/2015
Dimanche 15 novembre 2015 – 33^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année B

HUMEURS

IL Y A DEUX CENT ANS LA BATAILLE DE NARII... POURQUOI SANS SOUVENIR EN 2015 ?

Dans un mur côté mer à Paea se trouve incluse une pierre, peut-être la dernière du marae Narii. Comme les parpaings autour sont souvent repeints, elle change de couleurs, parfaite adaptation à la modernité et au goût de la propriété privée ...

À la fois visible et presque invisible, connue et quasi ignorée, la pierre de Narii affiche sa permanence, semblable en tous points à la bataille de Fe'i Pi dont elle a été le témoin, il y a deux cents ans.

Si les acteurs ou les spectateurs semblent n'avoir laissé aucun document direct, ceux qui écrivent ont pu rencontrer, interroger, écouter les témoins de cet événement, les missionnaires anglais comme Nott, Davies, puis Ellis, le négociant belge Moerenhout, et surtout les « *secrétaires* » de la reine Marautaroa elle-même.

Ces textes et d'autres ont été analysés plus tard par des historiens plus officiels, en particulier ceux des Eglises de ce pays.

En traduisant la « *bataille de Fe'i Pi* » par « *te hau Fe'i Pi* », Tenete a voulu ouvrir cette page du bicentenaire et propose ainsi, dans ce dossier historique, les pistes nouvelles de réflexion et de méditation.

Cette guerre fratricide sinon civile d'il y a deux siècles n'est pas la première, ni, hélas, la dernière sur le sol tahitien, du moins a-t-elle été suivie d'une longue période de paix jusque dans les années 1840, mais ceci est une autre histoire ...

Opuhara, le vaincu de 1815 serait-il le héros de 2015 ?

Ces Fe'i pi, ces bananes vertes, immatures et dures, comme le rappelle si bien Aurora Natua, celles qui explosent dans le feu, sont-elles le symbole d'une jeunesse qui ne veut pas être incluse dans un mur ?

Le 12 novembre 1815 est une pierre fondatrice, l'une des pierres, de l'histoire de Tahiti et des îles - ne l'enfermons pas dans un mur ni même dans ce dossier.

Robert Koenig

En vente au presbytère de la Cathédrale – 2 500 xfp



CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE

LA RECONNAISSANCE

« *La reconnaissance est la mémoire du cœur.* » Henri Lacordaire.

Dire « *merci* », remercier, un B.A.-BA de la vie. Nous avons appris à toujours rendre une gentillesse par une autre. Mais il y a des personnes qui croisent notre route et qui nous donnent tant. Aucune forme de remerciement ne semble à la hauteur. On a beau dire mille fois « *merci* », cela n'est jamais assez. Ils sont là, heureux de nous aider sans rien demander en retour et ils jouent un rôle déterminent dans notre vie. Et nous nous sentons « *démunis* » face à autant de sollicitude.

C'est à cet instant-là, je pense que la reconnaissance commence. Elle naît quand toutes formes de remerciement semblent insuffisantes. « *La reconnaissance est la mémoire du cœur.* », dit Henri Lacordaire. Parce que, sur le moment, nous ne pouvons qu'accepter l'aide ou le cadeau. Mais décider d'être reconnaissant, c'est inscrire le nom de notre bienfaiteur dans notre cœur. La vie nous donnera l'occasion de démontrer notre reconnaissance. Veillons juste et évitons l'Alzheimer du cœur.

La chaise masquée



LA PAROLE AUX SANS PAROLES – 10

Portrait d'homme – 3 – Heifara

Heifara est une ombre de la rue. Solitaire dans l'âme, il mène sa vie sans bruit et sans rien attendre des autres. Il n'a aucun contact avec sa famille et ne compte que quelques amis. Comme si, ce repli sur soi volontaire n'était qu'un moyen de se protéger. Car, Heifara a la main sur le cœur, toujours serviable, toujours volontaire. Une solitude pour remplacer un « non » trop difficile à prononcer !...

D'où viens-tu ?

« J'ai grandi à Moorea ».

Avec qui ?

« Ma maman mais je ne restais avec elle. Moi, j'ai grandi comme ça ! »

Tu as des frères et sœurs ?

« Oui, on est 7 garçons et 8 filles ».

Tu ne vis pas avec eux ?

« Ils habitent loin, il y en a aux Marquises. Et, moi, je préfère rester seul. C'est mieux ! »

Pourquoi tu es dans la rue ?

« Je suis allé à l'école jusqu'au CJA. Et je suis venu à Tahiti pour travailler à 17 ans et comme j'étais tout seul. »

Tu n'avais pas de la famille pour t'accueillir ici ?

« Non. Et puis, je préfère rester seul. »

Tu as quel âge aujourd'hui ?

« 30 ans. »

Donc ça fait 13 ans que tu es dans la rue ?

« Oui ! »

Le plus dur dans la rue ?

« Trouver à manger. C'est dur ! »

Et comment tu t'en sors ?

« En faisant des petits boulots. Mais aujourd'hui j'ai un travail, enfin, depuis 2 mois ! »

Tu fais quoi ?

« Bâtiment, CDD 1 an. »

Ça ne doit pas être facile de travailler alors qu'on est dans la rue ?

« Mais, c'est mieux travailler que de trainer par là. C'est ça qui m'aide. »

Et comment ça se passe ?

« Je vais à pied tôt le matin, ce n'est pas loin. Sinon, ça se passe bien. Mon patron est gentil et j'ai plein de collègues là-bas. Du lundi au vendredi, ça passe vite. »

Que fais-tu de tes week-ends ?

« Faire ma vie ! »

Où tu dors ?

« Au même endroit. (Rires). En ce moment, un collègue m'a laissé sa maison pour garder, comme il travaille sur Moorea aussi. »

Ta vie dans 10 ans... ?

« Je ne sais pas. »

Maison ? Femme ? Enfants ? Barbecue ? Glacière de bières ? (Rires).

« Non, non, pas de bières ! (Rires). Et j'ai déjà un enfant, un garçon. Il a 16 ans. Il habite Moorea avec sa maman. Et comme elle m'a trompé, on s'est séparé. C'est comme ça. »

© Nathalie SH - Accueil Te Vai-ete - 2015

LA CONVIVIALITE, THERMOMETRE DE LA SANTE DES RELATIONS EN FAMILLE

Audience générale du mercredi 11 novembre 2015 – Pape François

La famille possède « une vertu précieuse » : la convivialité. C'est à partir de ce constat que le Saint-Père a développé ce mercredi, lors de l'audience générale, sa réflexion. Devant des dizaines de milliers de pèlerins rassemblés place Saint-Pierre, le Pape François a poursuivi son cycle de catéchèses sur la famille en mettant en exergue l'esprit de convivialité familiale, levain dans des sociétés qui aujourd'hui ne favorisent pas l'accueil, l'inclusion.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Aujourd'hui, nous réfléchissons sur une qualité caractéristique de la vie familiale, qui s'apprend dès les premières années de la vie : la convivialité, c'est-à-dire l'attitude qui consiste à partager les biens de la vie et à être heureux de pouvoir le faire. Partager et savoir partager est une vertu précieuse ! Son symbole, son « image » est la famille réunie autour du repas à la maison. Le partage du repas – et donc, non seulement de la nourriture, mais aussi des sentiments, des récits, des événements... – est une expérience fondamentale. Quand il y a une fête, un anniversaire, une célébration, on se retrouve autour de la table. Dans certaines cultures, l'usage veut qu'on le fasse aussi pour un deuil, pour être proche de celui qui est dans la douleur parce qu'il a perdu un membre de sa famille.

La convivialité est un thermomètre sûr pour mesurer la santé des relations : si, en famille, il y a quelque chose qui ne va pas, ou des blessures cachées, à table on le comprend tout de suite. Une famille qui ne mange presque jamais ensemble, ou dans laquelle à table on ne se parle pas mais on regarde la télévision, ou le 'smartphone', est une famille « peu famille ». Quand à table les enfants sont attachés à leur ordinateur, à leur portable, et qu'ils ne

s'écoutent pas entre eux, ce n'est pas une famille, c'est un pensionnat !

Le christianisme a une vocation spéciale à la convivialité, tout le monde le sait. Le Seigneur Jésus enseignait volontiers à table et il représentait parfois le Royaume de Dieu comme un banquet de fête. Jésus a choisi aussi le repas pour remettre à ses disciples son testament spirituel – il l'a fait au dîner – condensé dans le geste mémorial de son sacrifice : le don de son corps et de son sang, comme nourriture et boisson du salut, qui nourrissent l'amour vrai et durable.

Dans cette perspective, nous pouvons bien dire que la famille est « chez elle » à la messe, précisément parce qu'elle apporte à l'eucharistie son expérience de convivialité et elle l'ouvre à la grâce d'une convivialité universelle, de l'amour de Dieu pour le monde. En participant à l'eucharistie, la famille est purifiée de la tentation de se refermer sur elle-même, fortifiée dans l'amour et dans la fidélité et elle élargit les frontières de sa propre fraternité selon le cœur du Christ.

À notre époque, marquée par tant de fermetures et par trop de murs, la convivialité, générée par la famille et dilatée par l'eucharistie, devient une opportunité cruciale. L'eucharistie et les familles qui s'en nourrissent peuvent vaincre les fermetures et

construire des ponts d'accueil et de charité. Oui, l'eucharistie d'une Église de familles, capables de rendre à la communauté le levain actif de la convivialité et de l'hospitalité réciproque, est une école d'inclusion humaine qui ne craint pas les confrontations ! Il n'y a pas de petits, d'orphelins, de faibles, de sans-défense, de blessés et de déçus, de désespérés et d'abandonnés, que la convivialité eucharistique des familles ne puisse nourrir, restaurer, protéger et héberger.

La mémoire des vertus familiales nous aide à comprendre. Nous avons nous-mêmes connu, et nous connaissons encore, les miracles qui peuvent se produire quand une mère a un regard et une attention, de la prévenance et de la sollicitude pour les enfants des autres, en plus des siens. Jusqu'à hier, une maman suffisait pour tous les enfants de la cour ! Et encore : nous savons bien la force qu'acquiert un peuple dont les pères sont prêts à se mettre en mouvement pour protéger les enfants de tous, parce qu'ils considèrent que les enfants sont un bien commun qu'ils sont heureux et fiers de protéger.

Aujourd'hui, de nombreux contextes sociaux font obstacle à la convivialité familiale. C'est vrai, aujourd'hui ce n'est pas facile. Nous devons trouver le moyen de nous la réapproprier. À table, on parle ; à table, on écoute. Pas de silence, ce silence qui n'est pas le silence des moniales, mais le silence de l'égoïsme, où chacun est de son côté, soit la télévision, soit l'ordinateur... et on ne parle pas. Non, pas de silence ! Il faut se réapproprier cette convivialité familiale tout en l'adoptant à notre temps. Il semble que la convivialité soit devenue quelque chose qu'on achète et qu'on vend, mais cela, c'est autre chose.

Et la nourriture n'est pas toujours le symbole d'un juste partage

des biens, capable de rejoindre celui qui n'a ni pain, ni famille. Dans les pays riches, nous sommes incités à dépenser pour une nourriture excessive et ensuite nous le sommes de nouveau pour remédier à cet excès. Et cette « affaire » insensée détache notre attention de la vraie faim du corps et de l'âme. Quand il n'y a pas de convivialité, il y a de l'égoïsme, chacun ne pense qu'à soi. D'autant plus que la publicité a réduit celle-ci à une fringale de goûter, une envie de petits gâteaux. Alors que tant, trop de nos frères et sœurs sont exclus de la table. C'est un peu honteux !

Regardons le mystère du banquet eucharistique. Le Seigneur rompt son corps et verse son sang pour tous. Il n'y a vraiment pas de division qui puisse résister à ce sacrifice de communion ; seule une attitude de fausseté, de complicité avec le mal peut en exclure. Aucune autre distance ne peut résister à la puissance sans défense de ce pain rompu et de ce vin versé, sacrement de l'unique Corps du Seigneur. L'alliance vivante et vitale des familles chrétiennes qui précède, soutient et embrasse dans le dynamisme de son hospitalité les fatigues et les joies quotidiennes, coopère avec la grâce de l'Eucharistie, qui est en mesure de créer une communion toujours nouvelle par sa force qui inclut et qui sauve.

La famille chrétienne montrera justement ainsi l'amplitude de son véritable horizon, qui est l'horizon de l'Église, Mère de tous les hommes, de tous ceux qui sont abandonnés et exclus, dans tous les peuples. Prions pour que cette convivialité familiale puisse grandir et mûrir dans ce temps de grâce que sera le Jubilé de la miséricorde.

© Libreria Editrice Vaticana - 2015

UN TRAVAIL, UN TOIT, UNE TERRE : LES PAUVRES ONT DROIT AUX TROIS « T »

LE PAPE FRANÇOIS SE CONFIE A UN JOURNAL DE SANS-ABRI DES PAYS-BAS

Le Pape François a donné une nouvelle interview, cette fois à un journal néerlandais, « *Straatnews* », qui est une publication pour les sans-abris. Le 27 octobre dernier, le Saint-Père a reçu à la Maison Sainte-Marthe une équipe du journal. L'occasion pour lui de s'exprimer une nouvelle fois sur la pauvreté, mais aussi sur les richesses de l'Église.

Il est encore tôt quand nous nous présentons à la grande porte de service du Vatican, à gauche de la basilique Saint-Pierre. Les gardes suisses, informés de notre arrivée, nous laissent passer. Nous devons aller à la maison Sainte-Marthe, parce que c'est là qu'habite le pape François. Cette maison Sainte-Marthe est probablement l'hôtel trois étoiles le plus particulier au monde. Un grand édifice blanc où logent des cardinaux et des évêques qui travaillent au service du Vatican ou qui sont ici de passage ; c'est aussi le lieu où résident les cardinaux pendant le conclave.

*Ici aussi, on est au courant de notre venue. Deux dames à la réception, comme dans tous les hôtels, nous indiquent gentiment une porte latérale. La salle de la rencontre est déjà préparée. Un espace assez grand avec un bureau, un canapé, quelques tables et sièges : c'est là que le pape François reçoit pendant la semaine. Nous attendons. Marc, le vendeur de *Straatnieuws*, est le plus paisible d'entre nous, assis sur son siège, attentif à ce qui va se passer.*

Soudain le photographe officiel du pape entre. « Le pape arrive », nous chuchote-t-il.

Et avant que nous ne nous en rendions compte, apparaît le pape François, chef spirituel d'un milliard deux cent mille catholiques. Il tient à la main une grande enveloppe blanche. « Asseyez-vous, mes amis ! », dit-il en faisant un geste aimable de la main. « C'est un plaisir que vous soyez ici ! » Le pape donne l'impression d'un homme calme et amical, mais en même temps énergique et précis. Une fois assis, il s'excuse de ne pas parler le néerlandais. Nous le lui pardonnons volontiers.

Straatnieuws - Nos interviews commencent toujours par une question à propos de la rue où a grandi la personne interrogée. Vous-même, Saint-Père, quel souvenir avez-vous de cette rue ? Quelles images vous viennent à l'esprit quand vous pensez aux rues de votre enfance ?

Pape François - Depuis l'âge d'un an jusqu'au moment où je suis

entré au séminaire, j'ai vécu dans la même rue. C'était un quartier simple de Buenos Aires, avec des maisons basses. Il y avait une petite place où nous jouions au football. Je me souviens que je m'échappais de la maison et j'allais jouer au football avec les garçons après l'école. Et puis mon papa travaillait dans une entreprise qui était à cent mètres. Il était comptable. Et mes grands-parents habitaient à cinquante mètres. Nous étions à quelques pas les uns des autres. Je me souviens aussi des noms des gens : quand j'étais prêtre, je suis aller donner les sacrements, le dernier réconfort, à beaucoup qui m'appelaient et j'y allais parce que je les aimais bien. Ce sont là mes souvenirs spontanés.

Straatnieuws - Vous jouiez aussi au football ?

Pape François - Oui.

Straatnieuws - Vous étiez fort ?

*Pape François - Non. À Buenos Aires, ceux qui jouaient au football comme moi, on les appelait *pata dura*, qui veut dire avoir deux pieds gauches. Mais je jouais, je faisais souvent le gardien de but.*

Straatnieuws - D'où est parti votre engagement personnel envers les pauvres ?

Pape François - Oui, beaucoup de souvenirs me viennent à l'esprit. J'ai été très frappé par une dame qui venait à la maison trois fois par semaine pour aider ma maman. Elle aidait, par exemple, à laver le linge. Elle avait deux fils. Ils étaient Italiens, Siciliens, et ils ont vécu la guerre, ils étaient très pauvres, mais tellement bons. Et je me suis toujours souvenu de cette femme. Sa pauvreté me touchait. Nous n'étions pas riches, nous arrivions à la fin du mois normalement, mais sans plus. Nous n'avions pas de voiture, nous ne partions pas en vacances, par exemple. Mais elle, il lui manquait très souvent le nécessaire. Nous avions suffisamment et ma maman lui donnait des choses. Ensuite, elle est retournée en Italie et après, elle est rentrée en Argentine. Je l'ai retrouvée quand

j'étais archevêque de Buenos Aires, elle avait 90 ans. Et je l'ai accompagnée jusqu'à sa mort, à 93 ans. Un jour, elle m'a donné une médaille du Sacré-Cœur de Jésus que je porte encore sur moi tous les jours. Cette médaille – qui est aussi un souvenir – m'a fait beaucoup de bien. Voulez-vous la voir ?

(Avec quelques efforts, le pape parvient à sortir la médaille, complètement décolorée après avoir été portée pendant des années.)

Comme cela, je pense à elle tous les jours et à tout ce qu'elle a souffert à cause de la pauvreté. Et je pense à tous les autres qui ont souffert. Je la porte et je la prie...

Straatnieuws - *Quel est le message de l'Église pour les sans-abri ? Que signifie concrètement la solidarité chrétienne avec eux ?*

Pape François – Il me vient deux choses à l'esprit. Jésus est venu au monde sans abri et il s'est fait pauvre. Et puis, l'Église veut embrasser tout le monde et dire que c'est un droit d'avoir un toit au-dessus de la tête. Dans les mouvements populaires, on travaille avec trois « t », en espagnol : *trabajo* (travail), *techo* (toit) et *tierra* (terre). L'Église enseigne que toute personne a droit à ces trois « T ».

Straatnieuws - *Vous demandez souvent de l'attention envers les pauvres et les réfugiés. Ne craignez-vous pas que cela puisse générer une forme de lassitude dans les médias et dans la société en général ?*

Pape François – Nous avons tous la tentation – quand on revient sur un thème qui n'est pas beau, parce que c'est pénible d'en parler – de dire : « *Mais, arrêtons, on en a assez de ce sujet.* » Je sens que la lassitude existe, mais cela ne me fait pas peur. Je dois continuer de dire les vérités et comment sont les choses.

Straatnieuws - *C'est votre devoir ?*

Pape François – Oui, c'est mon devoir. Je le sens en moi-même. Ce n'est pas un commandement, mais en tant que personnes, nous devons tous le faire.

Straatnieuws - *Ne craignez-vous pas que votre soutien à la solidarité et à l'aide pour les sans-abri et les autres pauvres ne soit exploité politiquement ? Comment l'Église doit-elle parler pour être influente tout en restant en dehors des coalitions politiques ?*

Pape François – Il y a des chemins qui conduisent à des erreurs sur ce point. Je voudrais souligner deux tentations. L'Église doit parler par la vérité et aussi par le témoignage : le témoignage de la pauvreté. Si un croyant parle de la pauvreté ou des sans-abri et mène une vie de pharaon, ce n'est pas possible. C'est la première tentation. L'autre tentation est de faire des accords avec les gouvernements. On peut conclure des accords, mais il faut que ce soit des accords clairs, des accords transparents. Par exemple, nous gérons cet immeuble, mais les comptes sont tous contrôlés, pour éviter la corruption. Parce qu'il y a toujours la tentation de la corruption dans la vie publique. Qu'elle soit politique ou religieuse.

Je me souviens que j'ai vu une fois, avec une grande douleur – quand l'Argentine, sous le régime des militaires, est entrée en guerre contre la Grande-Bretagne pour les îles Malouines – que les gens donnaient des choses, et j'ai vu que beaucoup de personnes, y compris catholiques, qui étaient chargées de les distribuer, les emportaient chez elles. Le danger de la corruption existe toujours. Une fois, j'ai posé une question à un ministre en Argentine, un homme honnête. Quelqu'un qui a quitté sa charge parce qu'il ne pouvait pas être d'accord avec certaines choses un peu obscures. Je lui ai posé cette question : quand vous envoyez de l'aide (que ce soit des repas, des vêtements, de l'argent) aux pauvres et aux indigents : de ce que vous envoyez, qu'est-ce qui arrive là-bas, en argent ou en matériel ? Il m'a dit : 35 %. Cela signifie que 65 % sont perdus. C'est la corruption : un peu pour moi, et encore un peu pour moi.

Straatnieuws - *Croyez-vous que jusqu'ici, dans votre pontificat, vous avez pu obtenir un changement de mentalité, par exemple dans la politique ?*

Pape François – Je ne saurais que répondre. Je ne sais pas. Je sais que certains ont dit que j'étais communiste. Mais c'est une catégorie un peu ancienne (*il rit*). Peut-être utilise-t-on, aujourd'hui, d'autres mots pour dire cela...

Straatnieuws - *Marxiste, socialiste...*

Pape François – Tout cela a été dit.

Straatnieuws - *Le pape n'a aucun besoin matériel, mais il est considéré par certains comme prisonnier au Vatican. N'éprouvez-vous jamais le désir de vous mettre dans la peau d'un sans-abri ?*

Pape François – Je me souviens du livre de Mark Twain, *Le prince et le pauvre* : quand on peut manger tous les jours, tu as des vêtements, tu as un lit où dormir, tu as un bureau où travailler et rien ne manque. Tu as aussi des amis. Mais ce prince de Mark Twain vit dans une cage dorée.

Straatnieuws - *Vous sentez-vous libre, ici, au Vatican ?*

Pape François – Deux jours après avoir été élu pape, je suis allé – comment on dit, officiellement – prendre possession de l'appartement papal dans le Palais apostolique. Ce n'est pas un appartement luxueux. Mais il est grand, vaste... Après avoir vu cet appartement, il m'a fait l'effet d'un entonnoir à l'envers, c'est-à-dire grand mais avec une petite porte. Cela signifie être isolé. J'ai pensé : je ne peux pas vivre ici simplement pour des raisons mentales. Cela me ferait du mal. Au début, cela a paru étrange, mais j'ai demandé à rester ici, à Sainte-Marthe. Et cela me fait du bien parce que je me sens libre. Je mange dans la salle à manger où tout le monde mange. Et quand je suis en avance, je mange avec les employés. Je trouve les gens, je les salue et cela fait que la cage dorée n'est pas trop une cage. Mais la rue me manque.

Straatnieuws - *Saint-Père, Marc veut vous inviter à venir manger une pizza avec nous. Qu'en pensez-vous ?*

Pape François – J'aimerais bien, mais nous n'y arriverons pas. Parce que au moment où je sortirai d'ici, les gens arriveront. Quand je suis aller changer les verres de mes lunettes en ville, il était sept heures du soir. Il n'y avait pas grand monde dans la rue. On m'a conduit chez l'opticien et je suis sorti de la voiture et là, il y avait une dame qui m'a vu et qui a crié : « *Voilà le pape !* » Et ensuite, j'étais à l'intérieur et tout le monde à l'extérieur...

Straatnieuws - *Le contact avec les gens vous manque-t-il ?*

Cela ne me manque pas parce que les gens viennent ici. Tous les mercredis, je vais sur la place pour l'audience générale, quelquefois je vais dans une paroisse : je suis en contact avec les gens. Par exemple, hier (le 26 octobre), plus de cinq mille Gitans sont venus dans la salle Paul VI.

Straatnieuws - *Cela se voit que vous appréciez ce tour sur la place, pendant l'audience générale...*

Pape François – C'est vrai. Oui, c'est vrai.

Straatnieuws - *Votre homonyme, saint François a choisi la pauvreté radicale et il a vendu jusqu'à son évêché. En tant que pape et évêque de Rome, vous arrive-t-il de vous sentir sous pression pour vendre les trésors de l'Église ?*

Pape François – C'est une question facile. Ce ne sont pas les trésors de l'Église, mais les trésors de l'humanité. Par exemple, si demain je dis que la *Pietà* de Michel-Ange doit être mise aux enchères, ce n'est pas possible, parce que ce n'est pas la propriété de l'Église. Elle est dans une église, mais elle appartient à l'humanité. Cela vaut pour tous les trésors de l'Église. Mais nous avons commencé à vendre des cadeaux et d'autres choses qui me sont données. Et le produit de la vente va à M^{gr} Krajewski qui est mon aumônier. Et il y a aussi la loterie. Il y avait des voitures qui ont toutes été vendues ou données pour une loterie et les recettes sont employées pour les pauvres. Mais il y a des choses qui peuvent se vendre et alors on les vend.

Straatnieuws - *Êtes-vous conscient que la richesse de l'Église peut créer ce type d'attentes ?*

Oui, si nous faisons un catalogue des biens de l'Église, on se dit : l'Église est très riche. Mais quand le Concordat de 1929, sur la

Question romaine, a été conclu avec l'Italie, le gouvernement italien de l'époque a offert à l'Église un grand parc à Rome. Le pape d'alors, Pie XI, a dit : non, je voudrais seulement un demi-kilomètre carré pour garantir l'indépendance de l'Église. Ce principe vaut encore. Oui, les biens immobiliers de l'Église sont nombreux, mais nous les utilisons pour maintenir les structures de l'Église et pour maintenir un grand nombre d'œuvres qui sont réalisées dans les pays démunis : hôpitaux, écoles. Hier, par exemple, j'ai demandé que l'on envoie au Congo 50 000 euros (près de 6 millions xfp) pour construire trois écoles dans des villages pauvres ; l'éducation est importante pour les enfants. Je suis allé à l'administration compétente, j'ai fait cette demande et l'argent a été envoyé.

Straatnieuws - Parlons des Pays-Bas. Êtes-vous déjà venu dans notre pays ?

Oui, une fois, quand j'étais supérieur provincial des jésuites d'Argentine. J'étais de passage lors d'un voyage. Je suis allé à Wijchen, parce que le noviciat était là-bas, et j'ai aussi passé un jour et demi à Amsterdam, où j'ai visité une maison des jésuites. Je n'ai rien vu de la vie culturelle parce que je n'avais pas le temps.

Straatnieuws - Cela pourrait donc être une bonne idée si les sans-abri de Hollande vous invitaient à visiter notre pays ? Qu'en pensez-vous, Saint-Père ?

Les portes ne sont pas fermées à cette possibilité.

Straatnieuws - Comme cela, quand il y aura la demande, vous la prendrez en considération ?

Je la considérerai. Et maintenant que les Pays-Bas ont une reine argentine (il rit), qui sait !

Straatnieuws - Auriez-vous un message particulier pour les sans-abri de notre pays ?

Pape François - Je ne connais pas bien les détails sur les sans-abri aux Pays-Bas. Je voudrais dire que les Pays-Bas sont un pays développé avec de nombreuses possibilités. Je dirais de demander aux sans-abri néerlandais de continuer à lutter pour les trois « T ».

(À la fin de l'entretien, Marc pose quelques questions. Il veut savoir, entre autres, si le pape rêvait déjà de devenir pape quand il était petit. Le Saint-Père répond par un « non » résolu.)

Mais, je vais vous faire une confidence. Quand j'étais petit, il n'y avait pas de magasins où l'on vendait les choses. En revanche, il y avait le marché où se trouvait le boucher, le marchand de fruits,

etc. J'allais y faire les courses avec ma maman et ma grand-mère. J'étais tout petit, j'avais quatre ans. Et une fois, on m'a demandé : « Qu'est-ce que tu aimerais faire quand tu seras grand ? » J'ai répondu : « Boucher ! »

Straatnieuws - Pour beaucoup, avant le 13 mars 2013, vous étiez un inconnu. Et puis, d'un moment à l'autre, vous êtes devenu célèbre dans le monde entier. Comment avez-vous vécu cette expérience ?

Pape François - C'est arrivé et je ne m'y attendais pas. Je n'ai pas perdu la paix. Et cela, c'est une grâce de Dieu. Je ne pense pas tellement au fait que je suis célèbre. Je me dis : maintenant, j'ai un poste important, mais dans dix ans, plus personne ne te connaîtra (il rit). Tu sais, il y a deux types de renommée : la renommée des « grands » qui ont fait de grandes choses, comme Madame Curie. Et la renommée des vaniteux. Mais cette renommée-là est comme une bulle de savon.

Straatnieuws - Et donc, vous dites : maintenant je suis là et je dois faire de mon mieux. Et vous continuerez ce travail jusqu'à ce que vous n'en soyez plus capable ?

Oui.

Straatnieuws - Saint-Père, peut-on imaginer un monde sans pauvres ?

Je voudrais un monde sans pauvres. Nous devrions nous battre pour cela. Mais je suis un croyant et je sais que le péché habite toujours en nous. Et la cupidité humaine existe toujours, le manque de solidarité, l'égoïsme qui crée les pauvres. C'est pourquoi il me semble un peu difficile d'imaginer un monde sans pauvres. Si vous pensez aux enfants exploités pour l'esclavage par le travail ou l'esclavage sexuel. Et une autre forme d'exploitation : tuer les enfants pour prendre leurs organes, le trafic d'organes. Tuer les enfants pour prendre leurs organes, c'est de la cupidité. C'est pourquoi je ne sais pas si nous ferons ce monde sans pauvres, parce que le péché existe toujours et nous mène à l'égoïsme. Mais nous devons nous battre toujours... toujours.

Nous avons fini. Nous remercions le pape pour l'interview. Lui aussi nous remercie en disant que l'entretien lui a beaucoup plu. Puis il prend l'enveloppe blanche, restée tout le temps à côté de lui sur le canapé et en sort un chapelet pour chacun de nous. Les photos sont prises et le pape nous salue. Il repart par la porte, aussi tranquille et détendu qu'à son arrivée.

© Libreria Editrice Vaticana - 2015

RENE GIRARD, LA VIOLENCE DEMASQUEE

Audience générale du mercredi 11 novembre 2015 – Pape François

L'anthropologue français, mort le 4 novembre 2015, avait consacré son œuvre à l'analyse de la rivalité et de la violence humaines, voyant dans le christianisme leur ultime dépassement.

« Le renommé professeur français de Stanford, l'un des 40 immortels de la prestigieuse Académie française, est décédé à son domicile de Stanford mercredi des suites d'une longue maladie ». C'est par ces mots que l'université californienne a fait état, au milieu de la nuit en France, du décès, le 4 novembre 2015 à l'âge de 91 ans, de René Girard, l'un de ses plus éminents enseignants.

Largement traduite, souvent admirée hors de nos frontières, comme aux États-Unis ou en Italie, l'œuvre de René Girard reste mal connue du grand public en France. « Pour un intellectuel qui a longtemps été considéré comme un auteur à contre-courant et atypique, l'élection à l'Académie est une forme de reconnaissance », déclarait-il à *La Croix* le 15 décembre 2005, jour de sa réception à l'Académie française.

Il est vrai qu'il y avait du décalage, de l'écart, dans l'œuvre de René Girard. Sans doute est-ce ce qui lui a donné originalité et rayonnement, à distance des modes intellectuelles de l'hexagone qui ne l'affectaient guère.

Distance physique, d'abord, par les longues années passées aux États-Unis, où René Girard avait émigré dès le lendemain de la Seconde guerre mondiale, et où il enseigna toute sa vie. Distance

intellectuelle, ensuite, par la focalisation de ses travaux sur le phénomène religieux auquel il s'intéressa dès les années 1960, en des temps où la sécularisation triomphante conduisait de nombreux chercheurs français à écarter ou à ignorer cet objet qu'ils vouaient à une disparition rapide. Distance dans le style de l'œuvre, enfin, œuvre vigoureuse et engagée, mêlant littérature, anthropologie, ethnologie, sociologie, mais aussi exégèse et théologie, dans un métissage devenu rare, pour ne pas dire suspect, à l'heure de l'hyperspécialisation des disciplines.

René Girard naquit un soir de Noël, en 1923, à Avignon, où son père était conservateur du Palais des Papes. Dans une famille unie, il acquiert très jeune le goût des livres. Il se tourne comme son père vers la profession d'archiviste paléographe, sort diplômé de l'École des Chartes, mais le goût de l'aventure le conduit à quitter le continent européen encore meurtri par la guerre pour tenter l'aventure américaine en 1947.

À l'Indiana University, il fait une thèse d'histoire, puis trouve un poste d'enseignant. René Girard étudie la littérature et publie son premier livre « Mensonge romantique et vérité romanesque » en 1961. Déjà apparaît ce qui sera le cœur de son œuvre, le « désir

mimétique », désir qui pousse les hommes à entrer en rivalité parce qu'ils convoitent le même objet.

L'œuvre girardienne va véritablement se déployer au cours de la décennie suivante, lorsque le chercheur passe à l'anthropologie du religieux. En 1972, il publie *La Violence et le sacré*, puis *Des choses cachées depuis la création du monde* (1978). Le « système Girard », comme on l'appellera plus tard, est en place, prêt à décrypter l'éternelle violence générée par le « désir mimétique ».

Pour Girard, la rivalité entre les hommes, née du fait que chacun désire ce que désire autrui, se concentre sur la figure du « bouc émissaire », dont la mise à mort permet d'éviter la guerre de tous contre tous et la destruction de la société. Girard situe le lieu d'émergence du sacré dans ce sacrifice, à la suite de laquelle le bouc émissaire est sacralisé : il aura désormais vocation à protéger la réconciliation de la communauté, le rite permettant de réactiver le lien social, le mythe d'en conserver la mémoire.

L'intérêt pris par René Girard au décodage des ressorts du religieux ne restera pas simplement intellectuel. À la fin des années 1960, ce sceptique, qui a grandi auprès d'une mère « solidement croyante et large d'esprit » s'est converti au christianisme. « Mon travail intellectuel m'a conduit vers le christianisme et mes découvertes m'ont convaincu de sa vérité », témoignera-t-il. Cette « vérité », l'intellectuel la situe dans la rupture que le judéo-christianisme instaure avec la violence mimétique et dans la nouveauté de sa condamnation de la violence religieuse.

René Girard en dévoile les racines dans plusieurs épisodes de l'Ancien testament : le non-sacrifice d'Isaac par Abraham, l'histoire de Joseph où la victime apparaît comme innocente, ou encore le Livre de Job figurant « un homme qui se soulève contre un dieu complice des foules persécutrices » (*La route antique des hommes pervers*, 1982). Dans le Décalogue, l'interdit du meurtre, mais surtout l'interdit de la convoitise, lui apparaît comme un renversement de la logique du désir mimétique.

C'est toutefois le christianisme qui, à ses yeux, portera à son achèvement cette logique, condamnant pour la première fois catégoriquement le meurtre religieux. Dans la Passion du Christ, il reconnaît la scène primordiale qui fonde les communautés

humaines – une foule qui réclame la mise à mort d'une victime –, la force du désir mimétique qui pousse Pierre à la trahison, mais surtout le retournement de la violence, par le geste du Christ qui s'offre en victime pour révéler aux hommes qu'il est étranger à la violence. Dans les milieux chrétiens, cette relecture des Évangiles insistant sur la condamnation de la violence fera date.

Est-ce force de conviction ou héritage de la superbe du converti, René Girard prétendait sans ambages dire « la vérité » du christianisme et de l'homme. Ce radicalisme et cette intransigeance lui vaudront des critiques de tous bords. Côté laïque, où l'on vit en lui un apologiste chrétien et où l'on interrogea le caractère scientifique de son travail. Côté chrétien, aussi, où intellectuels et théologiens questionneront cette curieuse « théologie scientifique » ou une « science théologique », au statut boiteux.

« À force de vouloir faire directement pièce aux sciences, n'en revient-on pas à identifier le christianisme à un rationalisme, supérieur sans doute, mais relevant du même registre que celui des sciences ? », s'interroge ainsi le théologien jésuite Paul Valadier dans les *Études* en 2002 (1). Il ajoutait que « la lecture évangélique de Girard, si forte soit-elle, n'est sans doute pas la seule. »

L'incontestable force de l'œuvre de René Girard lui valut cependant les honneurs de nombreuses universités américaines et la reconnaissance de la prestigieuse université Stanford, où il enseigna à partir de 1981. En France, l'Académie française lui fut toujours fidèle, lui décernant le prix de l'Académie, dès 1972, pour « *La Violence et le sacré* », puis l'accueillant en son sein au fauteuil du P. Ambroise-Marie Carré, en 2005.

Le croyant Girard confessait être « un catholique très conservateur », évitant « comme la peste les liturgies filandreuses, les catéchismes émasculés et les théologies désarticulées. » Tout conservateur qu'il était, il ne cherchait toutefois pas à absoudre l'Église de ses compromissions avec la violence dans l'histoire, considérant que l'institution n'avait pas pris la mesure de la révolution non-violente dont elle portait le feu.

Élodie MAUROT

© La Croix - 2015

LITURGIE DE LA PAROLE

Dimanche 15 novembre 2015 – 33^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année B

Lecture du livre du prophète Daniel (Dn 12, 1-3)

En ce temps-là se lèvera Michel, le chef des anges, celui qui se tient auprès des fils de ton peuple. Car ce sera un temps de détresse comme il n'y en a jamais eu depuis que les nations existent, jusqu'à ce temps-ci. Mais en ce temps-ci, ton peuple sera délivré, tous ceux qui se trouveront inscrits dans le Livre. Beaucoup de gens qui dormaient dans la poussière de la terre s'éveilleront, les uns pour la vie éternelle, les autres pour la honte et la déchéance éternelles. Ceux qui ont l'intelligence resplendiront comme la splendeur du firmament, et ceux qui sont des maîtres de justice pour la multitude brilleront comme les étoiles pour toujours et à jamais. – Parole du Seigneur.

Psaume 15 (16), 5.8, 9-10, 11

Seigneur, mon partage et ma coupe :
de toi dépend mon sort.

Je garde le Seigneur devant moi sans relâche ;
il est à ma droite : je suis inébranlable.

Mon cœur exulte, mon âme est en fête,
ma chair elle-même repose en confiance :
tu ne peux m'abandonner à la mort
ni laisser ton ami voir la corruption.

Tu m'apprends le chemin de la vie :
devant ta face, débordement de joie !
À ta droite, éternité de délices !

Lecture de la lettre aux Hébreux (He 10, 11-14.18)

Dans l'ancienne Alliance, tout prêtre, chaque jour, se tenait

debout dans le Lieu saint pour le service liturgique, et il offrait à maintes reprises les mêmes sacrifices, qui ne peuvent jamais enlever les péchés. Jésus Christ, au contraire, après avoir offert pour les péchés un unique sacrifice, s'est assis pour toujours à la droite de Dieu. Il attend désormais que ses ennemis soient mis sous ses pieds. Par son unique offrande, il a mené pour toujours à leur perfection ceux qu'il sanctifie. Or, quand le pardon est accordé, on n'offre plus le sacrifice pour le péché. – Parole du Seigneur.

Acclamation (cf. Lc 21, 36)

Restez éveillés et priez en tout temps : ainsi vous pourrez vous tenir debout devant le Fils de l'homme.

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (Mc 13, 24-32)

En ce temps-là, Jésus parlait à ses disciples de sa venue : « En ces jours-là, après une grande détresse, le soleil s'obscurcira et la lune ne donnera plus sa clarté ; les étoiles tomberont du ciel, et les puissances célestes seront ébranlées. Alors on verra le Fils de l'homme venir dans les nuées avec grande puissance et avec gloire. Il enverra les anges pour rassembler les élus des quatre coins du monde, depuis l'extrémité de la terre jusqu'à l'extrémité du ciel. Laissez-vous instruire par la comparaison du figuier : dès que ses branches deviennent tendres et que sortent les feuilles, vous savez que l'été est proche. De même, vous aussi, lorsque vous verrez arriver cela, sachez que le Fils de l'homme est proche, à votre porte. Amen, je vous le dis : cette génération ne passera pas avant que tout cela n'arrive. Le ciel et la terre passeront, mes paroles ne passeront pas. Quant

à ce jour et à cette heure-là, nul ne les connaît, pas même les anges dans le ciel, pas même le Fils, mais seulement le Père. » – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Dans l'attente du Jour où le Seigneur Jésus viendra dans sa gloire, peuple de veilleurs, prions avec foi.

Pour les chrétiens et chrétiennes du monde entier appelés à être témoins d'une espérance à début du troisième millénaire,... (temps de silence) Seigneur, nous te prions !

Pour tous ceux que paralysent la peur de l'avenir,... (temps de silence) Seigneur, nous te prions !

Pour tous ceux que la détresse conduit au désespoir,... (temps de silence) Seigneur, nous te prions !

Pour les personnes, les familles, les peuples qui vivent des situations dramatiques,... (temps de silence) Seigneur, nous te prions !

Pour notre communauté,... pour nos absents,... pour les familles dans la peine ou le deuil,... (temps de silence) Seigneur, nous te prions !

Seigneur tiens nous éveillés dans la foi, l'espérance et l'amour ; Donne-nous de travailler sans relâche à l'avènement du monde nouveau, jusqu'au jour où ton Fils paraîtra dans la gloire. Lui qui « est assis pour toujours à ta droite », Vivant pour les siècles des siècles. Amen.

Tout au long de l'Année de la Vie consacrée, le P.K.O vous invite à prier chaque semaine pour une religieuse ou un religieux œuvrant dans notre archidiocèse. Cette semaine nous prions pour :



Sr Maria TANGUY, s.j.c.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Vous savez alors que l'été est proche

Nous arrivons à la fin de l'année liturgique. La semaine prochaine, nous célébrerons la fête du Christ Roi, et ce sera le dernier dimanche de cette année dédiée à l'évangile de S. Marc.

Le texte d'aujourd'hui est un peu compliqué, mais il est plein d'espérance. Ceux qui enseignent la crainte, la peur de Dieu n'ont rien compris à l'évangile. Le Jour du Seigneur sera l'heure de la victoire remportée par le Christ sur la malice humaine, l'heure de l'amour vainqueur pour l'éternité. Lorsque le Fils de l'Homme reviendra dans la gloire, il ne sera pas différent de ce qu'il a été lorsqu'il a vécu parmi nous sur la terre. Il sera toujours un Dieu plein d'amour, de compassion, de sollicitude.

Nous devons aborder la scène du jugement dernier avec une grande joie et avec une sérénité pleine de lumière puisque le Christ est venu sauver le monde. « Dieu a envoyé son fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour que par lui le monde soit sauvé », dit Jésus à Nicodème. (Jn 3, 17)

Il est intéressant de constater que, dans le texte d'aujourd'hui, Marc ne parle ni de châtement, ni de punition, ni de condamnation mais de la réalisation d'un grand rêve : « Alors on verra le Fils de l'Homme venir sur les nuées... » Le thème fondamental de ce texte d'évangile n'est donc pas la fin du monde mais l'arrivée du Fils de l'homme qui vient nous sauver. C'est la réponse du Père à notre prière : « Que ton règne vienne... viens Seigneur Jésus ».

Dans cet évangile il y a d'abord les mauvaises nouvelles : « Les terribles détresses, le soleil qui s'obscurcit, la lune qui perd son éclat... » Et Marc s'y connaissait en mauvaises nouvelles. La persécution de Néron avait failli faire disparaître l'Église naissante : le premier pape, Pierre, a été crucifié la tête en bas, Paul a eu la tête tranchée, les chrétiens de Rome ont été brûlés vifs dans les jardins du Vatican qui faisait alors parti du domaine impérial. Quelques années plus tard, en l'an 70, Jérusalem sera détruite complètement, le temple rasé, les Juifs survivants dispersés à travers le monde.

Le texte d'aujourd'hui fait référence aux malheurs et aux souffrances de tous les temps : guerres, tremblements de terre, feux de forêts, famines, violences, désastres naturels, épidémies, chômage, pédophilie, prostitution, foyers séparés, scandales de toutes sortes, maladies terminales.

Les malheurs arrivent et passent, les puissances de ce monde prennent de la force puis disparaissent : les empires d'Égypte, de

Babylone, de Perse, de Grèce, de Rome sont suivis du Moyen Âge, du féodalisme, des grandes monarchies, de l'époque des Lumières, du Communisme, du Fascisme, du Capitalisme sauvage, etc...

Dans toutes les périodes de l'histoire, comme dans toutes les familles et dans toutes les vies, il y a une saison d'automne, suivie de la froidure, et du gel hivernal. Mais ce n'est pas la fin de l'histoire, dit Jésus.

« Soyez toujours prêts à rendre compte de l'espérance qui est en vous, à tous ceux qui vous le demanderont. » (1P 3, 15)

Saint Pierre a prononcé l'une des plus belles phrases du Nouveau Testament : « Soyez toujours prêts à rendre compte de l'espérance qui est en vous, à tous ceux qui vous le demanderont. Mais que ce soit avec douceur et respect. » (1P 3, 15) Il faut savoir garder bien vivante cette espérance qui est en nous ! À travers tout ce que nous vivons, le Christ nous offre une vision du futur qui nourrit notre espérance. « Je suis la résurrection et la vie ». « N'ayez pas peur, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps » (Mt 28, 20).

Il y a des personnes qui semblent destinées à avoir peur toute leur vie. Il existe des gouvernements qui passent leur temps à faire peur aux gens, pour leur dire ensuite : « Votez pour nous et nous vous protégerons. » Certains chefs religieux utilisent la peur pour mieux contrôler leurs adeptes.

Le texte d'aujourd'hui est une invitation non à la peur mais à l'espérance. Il se termine avec la belle Parole du figuier : « Quand ses branches reverdissent et que sortent les feuilles, vous savez que l'été est proche. »

On a vraiment rien compris à la pensée de Jésus quand on se fait « prophète de malheurs ». « Lorsque tout cela arrivera, sachez que le Seigneur est proche, qu'il est à votre porte. » « Il enverra ses anges pour nous rassembler des quatre coins du monde ». Le christianisme sans cette espérance n'est pas le christianisme.

« J'entendis alors une voix clamer : "Voici la demeure de Dieu parmi les hommes. Il aura sa demeure avec eux ; ils seront son peuple, et lui, Dieu-avec-eux, sera leur Dieu. Il essuiera toute larme de leurs yeux : de mort, il n'y en aura plus ; de pleur, de cri et de peine, il n'y en aura plus, car l'ancien monde s'en est allé." Alors, Celui qui siège sur le trône déclara : "Voici, je fais l'univers nouveau." » (Ap 21, 2-5) C'est le message d'espérance de notre évangile aujourd'hui.

© Cursillo.ca - 2015

CHANTS

Samedi 14 novembre 2015 – 33^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année B

ENTRÉE :

R- Nous sommes le peuple de la longue marche
Peuple des chrétiens, peuple de frères
Nous sommes le peuple de la nouvelle Alliance
Un peuple appelé à la liberté

- 1- Nous continuons la caravane,
Des peuples de la longue nuit
Derrière notre Père Abraham,
Guidés par le vent de l'Esprit.
- 2- La mer a été traversée,
Moïse a sauvé tout son peuple
La mort a été renversée,
Christ nous donne la liberté.
- 3- Les boiteux rentrent dans la danse,
Les lépreux ont été guéris
Les muets chantent l'Espérance,
Les morts-vivants reprennent vie.
- 4- Peuples chantez votre louange,
Chantez un cantique nouveau
Chantez le cantique des anges,
Bâtisseurs d'un Monde Nouveau.

KYRIE : *Réconciliation*

GLOIRE À DIEU : *français*

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Seigneur mon partage et ma coupe, de toi dépend mon sort,
La part qui me revient fait mes délices, car j'ai toujours,
Le plus bel héritage.

ACCLAMATION : *GOUZE II*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;

et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Que nos prières devant Toi, s'élèvent comme l'encens
et parviennent jusqu'à toi, ô Seigneur.

OFFERTOIRE : *Orgue*

SANCTUS : *français*

ANAMNESE :

Tu es né alléluia, tu es parmi nous alléluia,
bénis soit celui qui vient nous sauver, Alléluia, alléluia.
Tu es mort alléluia, tu es ressuscité alléluia,
Tu es monté au ciel et tu reviendras, Alléluia, alléluia

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *Petiot I*

COMMUNION :

- R- Ô Seigneur, ce pain d'amour, c'est toi qui nous le donnes
jusqu'à la fin de nos jours, garde-nous dans ton amour.
- 1- Et si longs sont nos chemins, si longue est notre peine
Comme au soir des pèlerins, viens nous partager ton pain
 - 2- Toi qui viens pour nous aimer, et nous apprendre à vivre
Donne-nous de partager, ton amour de vérité
 - 3- Apprends-nous à partager, tout ce que tu nous donnes
Ô seigneur, ne rien garder, en tes mains m'abandonner

ENVOI :

- R- Tu es là au cœur de nos vies
Et c'est toi qui nous fais vivre
Tu es là au cœur de nos vies
Bien vivant, ô Jésus-Christ.
- 1- Dans le secret de nos tendresses, Tu es là.
Dans les matins de nos promesses, Tu es là.
 - 2- Dans nos cœurs tout remplis d'orages, Tu es là.
Dans tous les ciels de nos voyages, Tu es là.
 - 3- Au plein milieu de nos tempêtes, Tu es là.
Dans la musique de nos fêtes, Tu es là.

CHANTS

Dimanche 15 novembre 2015 – 33^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année B

ENTRÉE : MHN 1

1- Mai haere tatou i te nao, Ei reira haapii atu ai,
(i) to te Atua hinaaro, tona mana tona maita'i.

R- Ua mau to te Sinai patiri, o Iesu ra te haapii mai,
Ma te reo maru paieti, I tona iho mau hua'ai.

KYRIE : Ranguetil - français

GLOIRE À DIEU : Ranguetil

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Seigneur, mon partage et ma coupe,
de toi dépend mon sort, la part qui me revient
Fait mes délices, car j'ai toujours le plus bel héritage.

ACCLAMATION : Artemas

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : TEKURARERE

No to oe here ia matou, e te Fatu e,
a faarii mai Oe i to matou nei pure. Aroha mai ia matou.

OFFERTOIRE : ch. noté III p.98

1- Heureux celui que le maître, en arrivant,
trouvera debout, éveillé et vigilant.

R- Demeurez prêt, veillez et priez,
jusqu'au jour de Dieu. (bis)

2- Heureux celui, que l'époux en pleine nuit,
trouvera muni d'une lampe allumée.

3- heureux celui, que le Christ à son retour,
trouvera joyeux au service de l'amour.

SANCTUS : Ranguetil - français

ANAMNESE : Ranguetil - français

Nous rappelons ta mort Seigneur ressuscité,
et nous attendons que tu viennes.

NOTRE PÈRE : Ranguetil - français

AGNUS : Ranguetil - français

COMMUNION : MHN 91

1- Aue no vai E homa e, Teie tutia hou, o te Ra'i mai
Ia umere a tuturi tatou, a tuturi tatou, no te rai mai....

2- No te Fatu teie tino, teie toto mo'a, huna hia 'tu,
Tona mana, tona hanahana, tona hanahana, huna hia 'tu,...

3- Te parahi nei te Atua, te Fatu no te ra'i,
Ia faateitei o tatou nei, iana e tia'i, iana e tia'i, ia faateitei...

4- E te Fatu, a hi'o na i ta matou pure, oe Ietu a turu maira
i to pipi here, i to pipi here, a turu maira...

ENVOI : MHN 242

1- E Maria Mo'a e, ua Maere te fenua,
I te ta i fanau ai oe, To Fatu, To Atua

R- E Maria mo'a e, te Metua no Iesu,
Ina ta'u mafatu ia oe, amuri noatu (bis)



LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 14 NOVEMBRE 2015

18h00 : **Messe** : Victorine CHIN ;

DIMANCHE 15 NOVEMBRE 2015

33^e DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

[S. Albert le Grand, dominicain, évêque de Ratisbonne, docteur de l'Église, † 1280 à Cologne. On omet la mémoire.]

Bréviaire : 1^{ère} semaine

08h00 : **Messe** : Famille Moea DAUPHIN ;

09h30 : **Baptême** de Maylis ;

18h00 : **Prière** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

LUNDI 16 NOVEMBRE 2015

S^{te} Marguerite, reine d'Écosse, † 1093 à Édimbourg ou S^{te} Gertrude, vierge, moniale, † v. 1302 à Helfta (Allemagne) - vert

05h50 : **Messe** : Alexandre SALMON dit Gougou ;

MARDI 17 NOVEMBRE 2015

S^{te} Élisabeth de Hongrie, duchesse de Thuringe, † 1231 à Marburg – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Irène CERAN-JERUSALEM ;

18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 18 NOVEMBRE 2015

La dédicace des basiliques de S. Pierre et de S. Paul, Apôtres - vert

05h50 : **Messe** : Famille DALLE CARBONARE ;

12h00 : **Messe** : Familles LIU et OHARA ;

JEUDI 19 NOVEMBRE 2015

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Rudolph SALMON et sa famille ;

18h00 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 20 NOVEMBRE 2015

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

13h30 à 16h30 : **Confessions** ;

SAMEDI 21 NOVEMBRE 2015

La Présentation de la Vierge Marie - mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Action de grâces : Laurence, Julien, Julia et Matteo ;

18h00 : **Messe** : Taa TAHITO et sa famille ;

DIMANCHE 22 NOVEMBRE 2015

NOTRE SEIGNEUR JÉSUS CHRIST ROI DE L'UNIVERS – solennité – blanc

[S^{te} Cécile, vierge et martyre à Rome, 1^{ers} siècles. On omet la mémoire.]

Bréviaire : 2^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Famille JURD ;

09h30 : **Baptême** de Raphaella et Alexandre ;

18h00 : **Prière** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

**La collecte des canettes... On s'essoufle...
Faut pas lâcher... ça continue**

**Au 16 octobre 2015 : 4 524,5 kg de collecté
soit environ 348 000 canettes... pour 225725 frs**

LES CATHE-ANNONCES

Lundi 16 novembre à 17h00 : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;

Lundi 16 novembre à 18h00 : **Catéchèse pour adultes** au presbytère de la Cathédrale ;

Mercredi 18 novembre de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

Jeudi 19 novembre de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour les célébrations de Noël ;

ARCHIDIOCESE DE PAPEETE
B.P. 94 - 98713 Papeete
Tel : (689) 40 50 23 51
Fax : (689) 40 42 40 92
Courriel : archeveche@catholic.pf

TENARI A TE ATUA
2015-2016

*Dans la miséricorde
vivons le partage
pour la vie de notre Eglise*

**NO TE AROHA,
A TAUTURU TATOU
I TA TATOU ETARETIA**

1 - Par dépôt au secrétariat de l'Evêché
2 - Par chèque libellé à l'ordre du "CAMICA Tenari a te Atua" ou espèces sous enveloppe à déposer dans votre paroisse
3 - Par virement sur le compte du "CAMICA Tenari a te Atua" Banque de Polynésie n° 12149 - 06744 - 19473602342 - 97



LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 8h

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale ;
au presbytère sur demande (Tél : 40 50 30 00) ;

EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT... Tous les jours :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;

- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;

- le samedi de 20h00 à 23h00 ;

- le dimanche de 13h00 à 16h00



P.K.O

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°57/2015
Lundi 16 novembre 2015 – Messe à la mémoire des victimes des attentats de Paris – Année B

MESSAGE

MESSAGE DU R.P. JEAN-PIERRE COTTANCEAU, ADMINISTRATEUR APOSTOLIQUE

MESSAGE DU P. Jean Pierre COTTANCEAU, administrateur Apostolique, envoyé au nom de la communauté Catholique de Polynésie aux évêques de Métropole

Notre diocèse de Tahiti se joint aux Chrétiens de Métropole et particulièrement aux communautés de Paris et de Saint Denis et à leurs pasteurs pour leur exprimer notre soutien dans la prière à l'heure où la violence aveugle du terrorisme vient de frapper, plongeant tant de familles, de proches et d'amis dans le chagrin que cause la perte d'un être cher, et affectant dans leur chair tant de blessés dont beaucoup sont encore entre la vie et la mort. Au-delà de la peine et de la souffrance, que Notre Dame de Paix, si vénérée dans notre diocèse, en nous montrant son Fils, nous garde de tout esprit de haine ou de vengeance et fasse retrouver à tous les chemins de paix que seul le Seigneur peut nous donner. « *C'est la nuit qu'il est beau de croire en la lumière* ».

P. Jean Pierre COTTANCEAU
Administrateur Apostolique



RP Jean-Pierre COTTANCEAU
Administrateur Apostolique
Archidiocèse de Papeete
août 2015

ANGELUS DU PAPE FRANÇOIS

MARIE VEILLE SUR LA CHÈRE NATION FRANÇAISE, FILEL AÎNÉE DE L'ÉGLISE

Chers frères et sœurs,

Je tiens à exprimer ma tristesse pour les attaques terroristes qui ont ensanglanté la France, vendredi soir, faisant de nombreuses victimes. J'adresse au président de la République française et à tous les citoyens mes plus profondes condoléances. Ma proximité va en particulier aux familles de tous ceux qui ont perdu la vie et aux blessés.

Tant de barbarie nous laisse sans voix et l'on se demande comment le cœur de l'homme peut concevoir et commettre des actes aussi horribles qui ont bouleversé la France mais également le monde entier. Face à de tels actes, comment ne pas condamner l'inqualifiable affront fait à la dignité de la personne humaine. Je tiens à réaffirmer fermement que le

chemin de la violence et de la haine ne résout pas les problèmes de l'humanité et qu'utiliser le nom de Dieu pour justifier cette voie est un blasphème !

Je vous invite à vous joindre à moi pour prier et confier à la miséricorde de Dieu les victimes sans défense de cette tragédie. Que la Vierge Marie, la mère de miséricorde, suscite dans les cœurs de tous des pensées de sagesse et des intentions de paix. Nous lui demandons de protéger et de veiller sur la chère nation française, fille aînée de l'Église, sur l'Europe et sur le monde entier. Tous ensemble, prions un peu en silence puis récitons le « Je vous salue Marie ».

© Libreria Editrice Vaticana - 2015

MESSAGE DU CARDINAL ANDRÉ VINGT-TROIS

NOUS NE DEVONS JAMAIS DÉSÉSPÉRER DE LA PAIX, SI ON CONSTRUIT LA JUSTICE

Notre ville de Paris, notre pays, ont été frappés hier soir avec une sauvagerie et une intensité particulières.

Après les attaques de janvier dernier, après l'attentat de cette semaine à Beyrouth et tant d'autres au long de ces derniers mois, notamment au Nigéria et dans d'autres pays d'Afrique, notre pays connaît à nouveau la douleur du deuil et doit faire face à la barbarie propagée par des groupes fanatiques.

Ce matin, je prie et j'invite les catholiques de Paris à prier pour celles et ceux qui ont été tués hier et pour leurs familles, pour les blessés et pour leurs proches et pour ceux qui s'activent pour venir à leur secours, pour les forces de l'ordre soumises à une redoutable tension, pour nos gouvernants et pour notre pays afin qu'ensemble nous demeurions dans l'unité et la paix des cœurs.

Je demande aux paroisses de Paris de se conformer strictement aux mesures de prudence édictées par les

autorités publiques.

Je leur demande de faire de cette journée et celle de demain dimanche des journées de deuil et de prière.

Face à la violence des hommes, puissions-nous recevoir la grâce d'un cœur ferme et sans haine. Que la modération, la tempérance et la maîtrise dont tous ont fait preuve jusqu'à présent se confirment dans les semaines et les mois qui viennent ; que personne ne se laisse aller à l'affolement ou à la haine.

Demandons la grâce d'être des artisans de paix. Nous ne devons jamais désespérer de la paix, si on construit la justice.

+ André cardinal Vingt-Trois, archevêque de Paris

© Libreria Editrice Vaticana - 2015



N°57
16 novembre 2015

LITURGIE DE LA PAROLE

Lundi 16 novembre 2015 – Messe à la mémoire des victimes des attentats de Paris

Lecture du livre d'Isaïe (Is 9, 1-3.5-6)

(« *Le pouvoir de David s'étendra, la paix sera sans fin* »)

⁰¹ Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière ; et sur les habitants du pays de l'ombre, une lumière a resplendi. ⁰² Tu as prodigué la joie, tu as fait grandir l'allégresse : ils se réjouissent devant toi, comme on se réjouit de la moisson, comme on exulte au partage du butin. ⁰³ Car le joug qui pesait sur lui, la barre qui meurtrissait son épaule, le bâton du tyran, tu les as brisés comme au jour de Madiane. ⁰⁵ Oui, un enfant nous est né, un fils nous a été donné ! Sur son épaule est le signe du pouvoir ; son nom est proclamé : « Conseiller-merveilleux, Dieu-Fort, Père-à-jamais, Prince-de-la-Paix ». ⁰⁶ Et le pouvoir s'étendra, et la paix sera sans fin pour le trône de David et pour son règne qu'il établira, qu'il affermira sur le droit et la justice dès maintenant et pour toujours. Il fera cela, l'amour jaloux du Seigneur de l'univers ! – Parole du Seigneur.

Psaume 84 (85), 9ab-10, 11-12, 13-14

⁰⁹ J'écoute : que dira le Seigneur Dieu ?

Ce qu'il dit, c'est la paix pour son peuple et ses fidèles ;

¹⁰ Son salut est proche de ceux qui le craignent, et la gloire habitera notre terre.

¹¹ Amour et vérité se rencontrent, justice et paix s'embrassent ;

¹² la vérité germera de la terre et du ciel se penchera la justice.

¹³ Le Seigneur donnera ses bienfaits, et notre terre donnera son fruit.

¹⁴ La justice marchera devant lui, et ses pas traceront le chemin.

Lecture de la lettre aux Hébreux (Ga 4, 4-7)

(*Le Fils de Dieu né. d'une femme*)

Frères, ⁰⁴ Mais lorsqu'est venue la plénitude des temps, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme et soumis à la loi de Moïse, ⁰⁵ afin de racheter ceux qui étaient soumis à la Loi et pour que nous soyons adoptés comme fils. ⁰⁶ Et voici la preuve que vous êtes des fils : Dieu a envoyé l'Esprit de son Fils dans nos cœurs, et cet Esprit crie « Abba ! », c'est-à-dire : Père ! ⁰⁷ Ainsi tu n'es plus esclave, mais fils, et puisque tu es fils, tu es aussi héritier : c'est l'œuvre de Dieu. – Parole du Seigneur.

Acclamation (cf. Lc 21, 36)

Le Seigneur nous a donné un commandement nouveau : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. »

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 5, 20-24)

²⁰ Je vous le dis en effet : Si votre justice ne surpasse pas celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez pas dans le royaume des Cieux. ²¹ « Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens : Tu ne commettras pas de meurtre, et si quelqu'un commet un meurtre, il devra passer en jugement. ²² Eh bien ! moi, je vous dis : Tout homme qui se met en colère contre son frère devra passer en jugement. Si quelqu'un insulte son frère, il devra passer devant le tribunal. Si quelqu'un le traite de fou, il sera passible de la géhenne de feu. ²³ Donc, lorsque tu vas présenter ton offrande à l'autel, si, là, tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, ²⁴ laisse ton offrande, là, devant l'autel, va d'abord te réconcilier avec ton frère, et ensuite viens présenter ton offrande. – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

En ces moments si fragile de l'histoire de l'humanité appelons la paix du Christ sur nous-mêmes, sur l'Église, sur le monde.

Donne ta paix, Seigneur, aux victimes des attentats de Paris, à leurs familles, au peuple de France... nous t'en prions !

Donne ta paix, Seigneur, aux pays qui se préparent à la guerre ou qui sont déchirés par la guerre,... nous t'en prions !

Donne ta paix, Seigneur, à ceux qui sont écrasés par les épreuves de la vie,... nous t'en prions !

Donne ta paix, Seigneur, à ceux qui connaissent la souffrance et le deuil,... nous t'en prions !

Donne ta paix, Seigneur, à notre communauté tentée par la peur et le repliement sur elle-même,... nous t'en prions !

Seigneur Jésus, tu as donné ta vie pour rassembler en un peuple nouveau les hommes du nord et du midi, de l'orient et de l'occident. Nous te prions : garde ton Église de toute étroitesse, élargis le cœur de tes disciples aux dimensions du monde. Toi qui es notre paix, dès aujourd'hui et pour les siècles des siècles. Amen.

HOMÉLIE DU CARDINAL ANDRÉ VINGT-TROIS

Les événements tragiques qui ont frappé notre pays ces jours-ci, -et particulièrement Paris et Saint-Denis-, plongent nos concitoyens dans l'effroi et la stupeur. Ils nous posent deux redoutables questions : en quoi notre mode de vie peut-il provoquer une agression aussi barbare ? A cette première question, nous répondons volontiers par l'affirmation de notre attachement aux valeurs de la République, mais l'événement nous oblige à nous interroger sur le prix à payer pour cet attachement et à un examen de ces valeurs. La deuxième question est encore plus redoutable car elle instille un soupçon dans beaucoup de familles : comment des jeunes formés dans nos écoles et nos cités peuvent-ils connaître une détresse telle que le fantasme du califat et de sa violence morale et sociale puissent représenter un idéal mobilisateur ? Nous savons que la réponse évidente des difficultés de l'intégration sociale ne suffit pas à expliquer l'adhésion d'un certain nombre au djihadisme bien qu'ils échappent apparemment à l'exclusion

sociale. Comment ce chemin de la barbarie peut-il devenir un idéal ? Que dit ce basculement sur les valeurs que nous défendons ?

La foi chrétienne peut-elle nous être de quelque secours dans le désarroi qui s'est abattu sur nous ? A la lumière des lectures bibliques que nous venons d'entendre, je voudrais vous proposer trois éléments de réflexion.

1. « Dieu, mon seul espoir. » (Psaume 15)

Le psaume 15, comme beaucoup d'autres psaumes, est un cri de foi et d'espérance. Pour le croyant dans la détresse, Dieu est le seul recours fiable : « *Il est à ma droite, je suis inébranlable.* » C'est peu dire que les tueries sauvages de ce vendredi noir ont plongé dans la détresse des familles entières. Et cette détresse est d'autant plus profonde qu'il ne peut pas y avoir d'explications rationnelles qui justifieraient l'exécution aveugle de dizaines de personnes anonymes. Mais si la haine et

la mort ont une logique, elles n'ont pas de rationalité. Bien sûr, nous avons besoin de dire des mots, nous avons besoin que des mots soient dits et que nous les entendions, mais nous sentons tous que ces paroles ne vont pas au-delà d'un réconfort immédiat. Avec l'irruption aveugle de la mort, c'est la situation de chacun d'entre nous qui devient incontournable.

Le croyant, comme tout un chacun, est confronté à cette réalité inéluctable, proche ou lointaine, mais certaine : notre existence est marquée par la mort. On peut essayer de l'oublier, de la contourner, de la vouloir douce et légère, mais elle est là. La foi, aucune foi, ne permet d'y échapper. Et nous sommes intimement acculés à répondre de nous-mêmes : vers qui nous tourner dans cette épreuve ? Faire confiance aux palliatifs, plus ou moins efficaces ou durables ou bien faire confiance à notre Dieu, qui est le Dieu de la vie. Le psalmiste nous soutient pour mettre sur nos lèvres la prière de la foi et de l'espérance : « *Tu ne peux t'abandonner à la mort ni laisser ton ami voir la corruption.* »

En ces jours d'épreuve, chacun de ceux qui croient au Christ est appelé au témoignage de l'espérance pour lui-même et tous ceux qu'il essaie d'accompagner et de soulager. Au moment où va s'ouvrir, dans quelques semaines, l'année de la miséricorde, nous voudrions, par nos paroles et nos actions, être des messagers de l'espérance au cœur de la souffrance humaine.

2. « Tu m'apprends le chemin de la vie. » (Psaume 15)

Cette espérance définit une manière de vivre pour ceux qui la reçoivent. Elle nous apprend le chemin de la vie. Heureusement tous ne sont pas confrontés aux horreurs subies par les victimes du fanatisme comme celles de vendredi dernier. Mais tous, sans exception, chacun et chacune d'entre nous, nous devons affronter des événements et des périodes difficiles dans notre existence. À quoi reconnaît-on un homme ou une femme d'espérance ? À sa capacité à assumer des épreuves et à combattre contre les forces destructrices dans la confiance et la sérénité. Cette force intérieure permet à des hommes et à des femmes ordinaires, comme vous et moi, de refuser de plier, de faire des choix difficiles, parfois héroïques, bien au-delà de ses propres forces.

Après les périodes de dures épreuves, nous pouvons reconnaître que certaines et certains ont tenu sans faiblir parce que leur conviction intérieure était assez forte pour braver des dangers possibles ou réels. Pour nous, chrétiens, cette force vient de notre confiance en Dieu et de notre capacité à nous appuyer sur Lui. Mais nous pouvons aller plus loin dans notre interprétation : pour un certain nombre d'hommes et de femmes, leur foi en une réelle transcendance de l'être humain les motive. Même s'ils ne partagent pas notre foi en Dieu, ils partagent un de ses fruits qui est la reconnaissance de la valeur unique de chaque existence humaine et de sa liberté. Pouvons-nous voir dans le calme et le sang-froid dont nos compatriotes ont fait preuve un signe de cette conviction que notre société ne peut se justifier que par son respect indéfectible de la dignité de la personne humaine ? Face à la barbarie aveugle, toute fissure dans ce socle de nos convictions serait une victoire de nos agresseurs. Nous ne pouvons répondre à la sauvagerie barbare que par un surcroît de confiance en nos semblables et en leur dignité. Ce n'est pas en décapitant que l'on montre la grandeur de Dieu, c'est en travaillant au respect de l'être humain jusque dans ses extrêmes faiblesses.

3. « Lorsque vous verrez arriver tout cela... » (Marc 13, 29)

Cette confiance en Dieu est une lumière sur le chemin de la vie, mais pas seulement pour chacun d'entre nous dans son existence personnelle. Elle est aussi une lumière pour

comprendre l'histoire humaine, y compris dans son déroulement énigmatique. L'évangile de Marc que nous avons entendu annonce le retour du Fils de l'Homme, le Sauveur, à travers des signes terrifiants dans les cieus et sur la terre. Nous ne sommes plus accoutumés à cette façon de scruter les signes, encore que beaucoup fassent commerce de cet exercice. Mais il me semble que le plus important pour nous est de puiser dans cette lecture deux enseignements.

D'abord, nul ne sait ni le jour ni l'heure de la fin des temps. Seul, le Père les connaît. Nous savons aussi que nous ne connaissons ni le jour ni l'heure de notre propre fin et que cette ignorance taraude bien des gens. Mais nous voyons tous, -et l'événement de cette semaine nous le rappelle cruellement-, que l'œuvre de mort ne cesse jamais et frappe, parfois aveuglément.

Ensuite, les événements dramatiques ou terrifiants de l'histoire humaine peuvent être interprétés et compris comme des signes adressés à tous. « *Lorsque vous verrez cela, sachez que le Fils de l'Homme est proche à votre porte* » nous dit l'évangile (Marc 13,29). Cette capacité d'interpréter l'histoire n'est pas une façon de nier la réalité. Elle est une façon de découvrir que l'histoire a un sens. Elle annonce quelqu'un qui frappe à notre porte, à chacune de nos portes. Ce quelqu'un, c'est le Christ.

Ainsi nous ne pouvons pas nous arrêter aux malheurs de la vie ni aux souffrances que nous endurons, comme si cela n'avait aucun sens. À travers eux, nous pouvons découvrir que Dieu frappe à notre porte et veut nous appeler encore à la vie, nous ouvrir les chemins de la vie. Cette espérance, nous devons la porter et en témoigner comme un réconfort pour ceux qui souffrent et comme un appel pour tous à vérifier les vraies valeurs de sa vie.

Je vous propose maintenant de vous unir intensément à la prière des défunts qui va être chantée.

© paris-catholique.fr – 2015

Prière à Notre Dame de Paix

Vierge Marie, Notre Dame de Paix
tu es venue jusqu'à nous
pour nous porter la paix de Dieu, Jésus, ton Enfant.

Avec tous ceux et celles qui t'ont invoquée
dans l'épreuve et le désarroi,
ou avant de s'élancer vers les nouveaux rivages de la Mission,
nous venons près de toi avec confiance
car tu es notre Mère.

Réjouis-toi, humble servante du Seigneur.
En ton Cœur, Dieu établit sa demeure parmi nous.
Dans le Cœur de Jésus ton Enfant,
il nous révèle sa tendresse et sa miséricorde.
Au pied de la Croix,
tu accueilles le pardon et la paix qu'il nous obtient.
Conduis-nous à la source d'eau vive de son Cœur.

Prie pour nous, prie avec nous Saint Mère de Dieu
pour que nous soyons des artisans de réconciliation
et des serviteurs de la paix.

Nous connaissons alors la paix du Cœur
promise à ceux et celles qui marchent, avec toi,
sur les chemins de l'Évangile
pour le monde ait la vie
et qu'il l'ait en abondance.

Amen !

Prière officielle de Notre-Dame de Paix de Picpus à Paris

CHANTS

Lundi 16 novembre 2015 – Messe à la mémoire des victimes des attentats à Paris

ENTRÉE :

Paroles : Anonyme – Sœur de Cluny - 1918
musique : Jean-Gérard LÉBOUCHER

- 1- Ô morts, frères aimés,
En paix dormez d'espairs embaumés,
O vous, fronts douloureux,
Tendus vers eux, vieilliss par l'absence,
Ô vous, fronts douloureux,
Soyez heureux, quand vous rêvez d'eux.
- 2- Près de Dieu dans la gloire immense,
Leur éternel repos commence,
Ô vous cœurs déchirés,
Qui les pleurez,
Vous les reverrez.
- 3- Ô morts héros tombés,
Martyrs frappés au jour d'hécatombe,
O morts héros frappés pour nos libertés,
Vainement sur vous, l'oubli tombe,
La piété garde votre tombe.

KYRIE : Coco IV – MHN p.14

GLOIRE À DIEU : Dédé I

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amen.

PSAUME : psalmodié

Fais-nous voir Seigneur ton amour,
et donne-nous ton salut.

ACCLAMATION : Gocam – MHN p.30 n°6a

Alléluia, Alléluia, Alléluia, Alléluia

PRIÈRE UNIVERSELLE : TEKURARERE

- 1- Avec Marie, ta mère, Seigneur, nous te supplions.
- 2- E te Fatu e, Aroha mai ia matou nei.

OFFERTOIRE : I 29 - ch. noté III p.130

- 1- Depuis l'aube où sur la terre, nous t'avons revu debout,
Tout renaît dans la lumière, O Jésus reste avec nous (bis)
- 2- Si parfois sur notre route, nous menace le dégoût
Dans la nuit de notre doute, O Jésus marche avec nous(bis)
- 5- Au-delà de ton calvaire, tu nous donnes rendez-vous
Dans la joie près de ton Père, O Jésus accueille-nous (bis)

SANCTUS : Coco IV – MHN p.15

ANAMNESE : Coco MAMATUI

Te fa'i atu nei matou i to oe na pohera'a, e te Fatu,
e letu e, te faateitei nei matou i to oe na ti'a faahoura'a,
e tae noatu, i to oe, ho'i ra'a mai, ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : Dédé I

AGNUS : Coco IV – MHN p.16

COMMUNION : BAMBRIDGE - MHN 115

R- Inaha te hare mai nei, o Iesu to'u hoa here,
I raro'te ata pane, i na teie mai nei.

- 1- Te Pane Ora, a pou mai mai te ra'i,
Ei ma'a varua, ta'u e hia'ai, pou mai, pou mai,
haapee pee, haere mai e to'u here.

HYMNE DE LA POLYNÉSIE FRANÇAISE :

'Ua rahu te Atua (i) tō'u 'āi'a
Hono no'ano'a ô te motu rau
Heihei i te pua ri'i au ē
E firi nape mōrohi 'ore
'O tā'u ia e fa'ateniteni nei.
Te tūoro nei te reo here
Ô te hui'a
'A hi'i tō aroha
'Ia ora 'o Tahiti Nui ē.

*Mon pays est né de Dieu
Collier d'îles multiples
Aux délicates senteurs
Reliées d'une tresse immortelle
Aujourd'hui je te loue
Voici que s'élève la voix de tes enfants
" Répands ton amour "
Pour que vive Tahiti Nui*

ENVOI :

- 1- Marie Ô Reine de la Paix, soutenez nos cœurs à jamais,
dans les rudes combats intimes,
afin qu'ils n'y soient plus victimes
Soutenez nos cœurs à jamais, Marie Ô Reine de la Paix
- 2- Marie Ô Reine de la Paix, répandez sur eux vos bienfaits,
sur les cœurs tentés par la haine.
Répandez sur eux vos bienfaits, Marie Ô Reine de la Paix.
- 3- Marie Ô Reine de la Paix, restez avec nous désormais,
rendez meilleur le cœurs des hommes,
vous savez bien comment nous sommes
Restez avec nous désormais, Marie Ô Reine de la Paix



P.K.O

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°58/2015
Dimanche 22 novembre 2015 – Solennité du Christ Roi – Année B

HUMEURS

QU'AVONS-NOUS FAIT ?

Les attentats de Paris laissent tout le monde dans l'expectative. Les mots n'arrivent pas exprimer notre effroi, notre incompréhension. Du citoyen lambda au politique et même le monde religieux ne sait que dire : actes de barbarie, actes abominables, inqualifiables...

Le Cardinal André Vingt-Trois, dans son homélie dimanche soir à Notre-Dame de Paris nous interrogeait ainsi : « *Comment des jeunes formés dans nos écoles et nos cités peuvent-ils connaître une détresse telle que le fantasme du califat et de sa violence morale et sociale puissent représenter un idéal mobilisateur ?* »

Oui, comment ? Comment avons-nous pu en arriver là ? L'évangile de jeudi nous donne certainement une partie de la réponse : « *Lorsque Jésus fut près de Jérusalem, voyant la ville, il pleura sur elle, en disant : "Ah ! si toi aussi, tu avais reconnu en ce jour ce qui donne la paix !"* » (Lc 19,41)

Depuis plusieurs décennies nous construisons patiemment un monde déshumanisé... un monde où il n'y a plus de place pour l'homme. Seule l'économie compte et prime... tout s'évalue en argent, en cotation boursière... cette économie qui chaque jour met des milliers et des milliers d'hommes au rebut pour non-rentabilité...

Nos pays occidentaux, qui aujourd'hui, sont mis à mal par des attentats, ont patiemment préparé cette troisième guerre mondiale, qui ne veut pas dire son nom, en faisant de l'industrie de l'armement un enjeu économique vital...

Certes rien, absolument rien ne peut justifier l'horreur de ces attentats... mais sommes-nous totalement innocents ? Pouvons-nous simplement nous laver les mains en disant : « *C'est Daesh* » ? Ne sommes-nous pas aussi artisan de cette guerre ?

« *Qu'est-ce qu'il reste d'une guerre, de celle que nous sommes en train de vivre. Qu'est-ce qu'il en reste ? Des ruines, des milliers d'enfants sans éducation, tant et tant de morts innocents, et tant*

d'argent dans les poches des trafiquants d'armes. Une fois Jésus a dit : "On ne peut pas servir deux maîtres : ou Dieu, ou l'argent". La guerre est justement le choix pour l'argent : "Fabriquons des armes, comme ça l'économie s'équilibrera un peu, et avançons avec nos intérêts". Il y a une parole dure du Seigneur : "Maudits". Parce qu'il a dit : "Bénis soient les artisans de paix"... Ceux qui font la guerre, qui font les guerres, sont maudits, sont des délinquants. Une guerre peut se justifier, entre guillemets, avec tant de raisons. Mais quand le monde entier, comme aujourd'hui est en guerre, le monde entier ! C'est une guerre mondiale, par morceaux : ici, là-bas, là-bas aussi, partout... Il n'y a pas de justification. Et Dieu pleure. Jésus pleure. » (Homélie du 19 novembre 2015 – Pape François)

Oh, me direz-vous, cette violence est bien loin de chez nous... Ah bon ! et Sandy, Akirina... cette violence qui les a tués est-elle si différente de Daesh ? En arriver à tuer en ne reconnaissant même plus à l'autre le statut d'être humain, est-ce si loin des attentats de Paris ?

Mais qu'avons-nous fait ? Ne sommes-nous pas des acteurs de cette déshumanisation qui nous éclate en pleine face aujourd'hui ? N'avons-nous pas construit ces monstres sur nos autels des dieux « économie », « rentabilité » sans oublier le « toujours plus » ? Ces jeunes sont nés de nous... ils sont nés de nos égoïsmes...

Mais il n'est pas trop tard... certes le chemin sera long et les souffrances nombreuses... mais il est temps encore pour notre génération de construire un monde meilleur ou l'homme sera au centre... Il est temps encore de « croire en l'homme »...

Dans son dernier tweet le Pape François nous dit « *Toutes les personnes – vraiment toutes – sont importantes aux yeux de Dieu.* »

Croire en l'homme parce que Dieu c'est fait homme !

Ne jamais désespérer de l'homme !

CHRONIQUE

SEIGNEUR, DESARME-LES... ET DESARME-NOUS

« *Seigneur, désarme-les. Et désarme-nous* » : c'est une prière pour la paix dans l'esprit de Thibirine, rédigée par frère Dominique Motte, du couvent des Dominicains de Lille, après les attentats de Paris (13 novembre 2015). Elle a été publiée ce mercredi 18 novembre par le site des évêques de France.

Désarme-les : déjà on s'habitue à ce que cette violence extrême soit le sinistre pain quotidien de l'Irak, de la Syrie, de la Palestine, de la Centrafrique, du Soudan, de l'Érythrée, de l'Afghanistan. Elle nous gagne à présent. Qui ne voit qu'elle pourrait en retour susciter chez nous des violences sans fin ou une progressive tombée dans la peur ou le désespoir ?

Désarme-les : que surgissent parmi eux aussi des prophètes, des prophètes qui leur crient leur indignation, leur honte de voir à ce point défigurées l'image de l'Homme, l'image de Dieu, et leur conviction qu'agissant ainsi ils creusent définitivement leur propre tombe.

Désarme-les, en nous donnant, s'il le faut, puisqu'il le faut, de prendre les moyens de protéger des innocents, avec détermination. Mais sans haine.

Désarme-nous aussi : en France, en Occident, sans justifier bien sûr un tel déchaînement de vengeance, l'Histoire explique bien des choses. Donne-nous, Seigneur, de savoir écouter des prophètes guidés par ton Esprit. Que nous ne désespérions jamais de chercher à comprendre, même si nous restons confondus par l'ampleur du mal en ce monde.

Désarme-nous : garde-nous de nous crisper derrière des portes closes, derrière des mémoires sourdes et aveugles, derrière des privilèges que nous ne voudrions pas partager.

Désarme-nous, à l'image de ton Fils adorable. Dont la logique intérieure est la seule qui puisse être à la hauteur des événements qui nous frappent : « On ne prend pas ma vie, c'est moi qui la donne. »



LA PAROLE AUX SANS PAROLES – 11

Portrait d'homme – 3 – Joselito

La rue, une délivrance ! Invraisemblable, n'est-ce pas ? C'est pourtant la réalité de Joselito. Enfant adopté et maltraité, il n'avait que la rue où se réfugier ! Avec une enfance volée, il est arrivé homme et jeune père dans la rue, aujourd'hui il est une belle de nuit et ne cherche qu'un peu d'amour...

D'où viens-tu ?

« Je suis un enfant adopté. J'ai perdu mon papa. Ma vraie maman est là, à la Mission. Elle pouvait pas me prendre en charge parce qu'elle n'avait pas de maison, elle habitait chez une copine à elle et comme ils sont déjà nombreux. Donc elle m'a donné à adopter. Là je suis parti chez mes parents adoptifs à Toahotu. Et en fait, eux ne voulaient que mon argent (l'allocation). Je suis un enfant maltraité. Ils me rossaient tous les soirs avec un bois ou des "auti". Après l'école appelait pour savoir pourquoi j'ai manqué l'école. Et à 17 ans, j'en avais marre, je n'allais plus à l'école. J'ai décidé de venir dans la rue. Parce que, quand j'ai regardé, ils ne m'aimaient pas. Quand ils me rossaient, je ne pouvais plus bouger. »

Pourquoi ils te rossaient ?

« Il n'y a pas vraiment de raison. »

À 17 ans, tu arrives dans la rue...

« Au début, j'étais tout seul dans mon coin, je ne venais pas avec les autres. »

Et comment tu faisais pour t'en sortir ?

« Je demandais aux gens. »

Le plus dur dans la rue ?

Quand j'ai regardé la vie dans la rue, je me suis dit que ce n'était pas une vie pour moi. Ma famille d'accueil venait me récupérer pour rentrer à la Presqu'île. J'allais, le soir je mettais du linge dans mon sac et je me barrais. Et quand il y a eu mon jugement, j'ai dit la vérité. J'ai dit au juge que je ne voulais plus rentrer avec ma famille d'accueil. Je venais aussi de me séparer de ma copine avec qui j'ai eu un garçon. »

Mais...

« En fait, quand je suis arrivé dans la rue, j'allais souvent avec les oiseaux de la nuit. (Rires). Bin, à force, voilà ! J'ai appris aussi à voler. (Rires). Mais, je ne vais pas me faire opérer, mon corps va rester comme ça jusqu'à ma mort. Et j'aime bien ma vie. Je profite, je suis encore jeune. Je sais que ce n'est pas encore mon heure. (Rires). »

Tu as quel âge ?

« 22 ans. ».

Tu n'as jamais eu de problèmes, tu n'as jamais été embêté par rapport à ça ?

« Et avant, on me rossait. »

Pourquoi ?

« À force d'embêter ! Mais, on ne me rosse plus, plus maintenant. Ou sinon, il y a des enfants qui se moquent de moi. »

Que fais-tu sinon de ton temps ?

« La journée, je dors sur mon bateau. (Rires). »

Ton bateau ?

« Un bateau abandonné à la base marine. Et je me lève vers 16h et je vais à la roulotte. Il y a des copines qui me donnent du maa. Et je fais l'oiseau de nuit. Eux, ils m'aiment. (Rires). »

Ton école ?

« En fait, ils m'ont mis à l'IME de Taravao. »

Comment ça se fait ?

« Comme je ne sais pas lire mais je sais écrire mon prénom. Mais tu sais, j'ai voulu toujours travailler avec les animaux, avec les chiens. »

La meilleure chose qui te soit arrivé dans la rue ?

« D'aller à te Vai-ete et de connaître Père Christophe. »

Ta vie dans 10 ans ?

« Je ne vais pas vivre 10 ans. (Rires). Franchement, j'ai déjà été dans le coma 3 mois, après un accident. Père est venu me voir. Après ma maman est venue et m'a dit : "Je ne vais pas rentrer, je vais dormir à côté de toi". Et là j'ai dit : « ok ». Et le lendemain, elle devait partir, elle était à la porte, elle a pleuré. Quand j'ai vu ça, j'ai eu mal, j'ai pleuré aussi. »

Tu voudrais retourner vivre avec eux ?

« D'un côté, j'ai envie, pour aller les aider à vendre leurs fleurs. Mais d'un côté, ça ne me plait pas. »

Pourquoi ?

« Parce que j'aimerais vivre équilibré. »

© Nathalie SH - Accueil Te Vai-ete - 2015

PAS DE PORTES BLINDEES DANS L'ÉGLISE

Audience générale du mercredi 18 novembre 2015 – Pape François

Qu'il n'y ait aucune porte blindée dans l'Église, mais des portes grandes ouvertes. C'est l'appel lancé par le Pape François, lors de l'audience générale. Dans sa catéchèse, le Saint-Père a demandé aux fidèles de profiter de l'Année sainte pour « franchir le seuil de la Miséricorde de Dieu ». Et alors qu'aux frontières de plusieurs pays européens s'érigent des barbelés pour contrer l'arrivée de migrants, le Souverain Pontife s'est attardé sur la symbolique des portes.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Avec cette réflexion, nous sommes arrivés au seuil du Jubilé : il est proche. Devant nous, la porte, mais pas seulement la Porte sainte, l'autre : la grande porte de la miséricorde de Dieu – et c'est une belle porte, celle-là ! – qui accueille notre repentir en offrant la grâce de son pardon. La porte est généreusement ouverte, il faut un peu de courage de notre part pour franchir le seuil. Chacun de nous a des choses qui lui pèsent. Nous sommes tous pécheurs ! Profitons de ce moment qui vient et franchissons le seuil de cette miséricorde de Dieu qui ne se lasse jamais de pardonner, qui ne se lasse jamais de nous

attendre ! Il nous regarde, il est toujours à côté de nous. Courage ! Entrons par cette porte !

Depuis le synode des évêques, que nous avons vécu au mois d'octobre dernier, toutes les familles, et l'Église entière, ont reçu un grand encouragement à se rencontrer sur le seuil de cette porte ouverte. L'Église a été encouragée à ouvrir ses portes, pour sortir avec le Seigneur à la rencontre de ses fils et de ses filles en chemin, parfois incertains, parfois égarés, en ces temps difficiles. Les familles chrétiennes, en particulier, ont été encouragées à ouvrir leur porte au Seigneur qui attend d'entrer, apportant sa bénédiction et son amitié. Et si la porte de la miséricorde de Dieu est toujours ouverte, les portes de

nos églises aussi, de nos communautés, de nos paroisses, de nos institutions, de nos diocèses, doivent être ouvertes, pour que nous puissions ainsi tous sortir pour porter cette miséricorde de Dieu. Le Jubilé signifie la grande porte de la miséricorde de Dieu mais aussi les petites portes de nos églises ouvertes pour laisser entrer le Seigneur – ou bien souvent laisser sortir le Seigneur – prisonnier de nos structures, de notre égoïsme et de tant de choses.

Le Seigneur ne force jamais la porte : lui aussi, il demande la permission d'entrer. Le livre de l'Apocalypse dit : « *Voici que je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui ; je prendrai mon repas avec lui, et lui avec moi* » (3,20). Mais imaginons le Seigneur qui frappe à la porte de notre cœur ! Et dans la dernière grande vision de ce livre de l'Apocalypse, voici ce qui est prophétisé de la Cité de Dieu : « *Jour après jour, jamais les portes ne seront fermées* », ce qui signifie « *pour toujours* », parce qu'« *il n'y aura plus de nuit* » (21,25). Il y a des endroits dans le monde où l'on ne ferme pas les portes à clé, il y en a encore. Mais il y en a beaucoup où les portes blindées sont devenues normales. Nous ne devons pas nous résigner à l'idée de devoir appliquer ce système à toute notre vie, à la vie de famille, de la ville, de la société. Et encore moins à la vie de l'Église. Ce serait terrible ! Une Église inhospitalière, comme une famille fermée sur elle-même, mortifie l'Évangile et dessèche le monde. Pas de porte blindée dans l'Église, aucune ! Tout ouvert !

La gestion symbolique des « *portes* » – des seuils, des passages, des frontières – est devenue cruciale. La porte doit garder, certes, mais pas repousser. La porte ne doit pas être forcée, au contraire, on demande la permission, parce que l'hospitalité respire dans la liberté de l'accueil et s'obscurcit dans l'arrogance de l'invasion. La porte s'ouvre fréquemment, pour voir s'il y a quelqu'un dehors qui attend et qui n'a peut-être pas le courage, peut-être même pas la force de frapper. Ces gens ont perdu confiance, ils n'ont pas le courage de frapper à la porte de notre cœur chrétien, aux portes de nos églises... Et ils sont là, ils n'ont pas le courage, nous leur avons enlevé leur confiance : s'il vous plaît, que cela ne se produise jamais. La porte dit beaucoup de la maison, ainsi que de l'Église. La gestion de la porte requiert un discernement attentif et elle doit, en même temps, inspirer une grande confiance. Je voudrais dire un mot de gratitude pour tous les gardiens de portes : de nos immeubles, des institutions civiles, des églises même. Souvent la courtoisie et la gentillesse de la gardienne sont capables d'offrir une image d'humanité et d'accueil à toute la maison, dès l'entrée. Il y a quelque chose à apprendre de ces hommes et de ces femmes, qui sont gardiens des lieux de rencontre et d'accueil de la ville de l'homme ! À vous tous, gardiens de tant de portes, que ce soit des portes d'habitation ou des portes des églises, merci beaucoup ! Mais toujours avec un sourire, montrant toujours l'accueil de cette maison, de cette église, ainsi on se sent heureux et accueilli

dans ce lieu.

En vérité, nous savons bien que nous-mêmes, nous sommes les gardiens et les serviteurs de la porte de Dieu, et comment s'appelle la porte de Dieu ? Jésus ! Il nous éclaire à toutes les portes de la vie, y compris celles de notre naissance et de notre mort. C'est lui qui l'a affirmé : « *Moi, je suis la porte. Si quelqu'un entre en passant par moi, il sera sauvé ; il pourra entrer ; il pourra sortir et trouver un pâturage* » (Jn 10,9). Jésus est la porte qui nous fait entrer et sortir. Parce que l'enclos de Dieu est un refuge, ce n'est pas une prison ! La maison de Dieu est un refuge, ce n'est pas une prison, et la porte s'appelle Jésus ! Et si la porte est fermée, disons : « *Seigneur, ouvre la porte !* » Jésus est la porte et il nous fait entrer et sortir. Ce sont les voleurs qui cherchent à éviter la porte : c'est curieux, les voleurs cherchent toujours à entrer par un autre endroit, par la fenêtre, par le toit, mais ils évitent la porte, parce qu'ils ont de mauvaises intentions et ils se glissent dans l'enclos pour tromper les brebis et profiter d'elles. Nous devons passer par la porte et écouter la voix de Jésus : si nous entendons le son de sa voix, nous sommes en sécurité, nous sommes sauvés. Nous pouvons entrer sans crainte et sortir sans danger. Dans ce très beau discours de Jésus, on parle aussi du portier qui a la charge d'ouvrir au bon pasteur (cf. Jn 10,2). Si le portier écoute la voix du pasteur, alors il ouvre et fait entrer toutes les brebis que porte le pasteur, toutes, y compris celles qui sont perdues dans les bois, que le bon pasteur est allé rechercher. Ce n'est pas le portier qui choisit les brebis, ce n'est pas le secrétaire paroissial ou la secrétaire de la paroisse qui les choisit : les brebis sont toutes invitées, elles sont choisies par le bon pasteur. Le portier, lui aussi, obéit à la voix du pasteur. Voilà, nous pourrions bien dire que nous devons être comme ce portier. L'Église est la gardienne de la maison du Seigneur, elle n'est pas la patronne de la maison du Seigneur.

La Sainte Famille de Nazareth sait bien ce que signifie une porte ouverte ou fermée, pour ceux qui attendent un enfant, ceux qui n'ont pas de refuge, ceux qui doivent échapper au danger. Que les familles chrétiennes fassent du seuil de leur maison un signe, petit et grand, de la porte de la miséricorde et de l'accueil de Dieu. C'est précisément ainsi que l'Église devra être reconnue, dans tous les coins de la terre : comme la gardienne d'un Dieu qui frappe à la porte, comme l'accueil d'un Dieu qui ne te ferme pas la porte au nez, avec l'excuse que tu n'es pas de la maison.

Dans cet esprit, nous approchons du Jubilé : il y aura la Porte sainte, mais il y a la porte de la grande miséricorde de Dieu ! Qu'il y ait aussi la porte de notre cœur pour que nous recevions tous le pardon de Dieu et qu'à notre tour nous donnions le pardon, en accueillant tous ceux qui frappent à notre porte.

© Libreria Editrice Vaticana - 2015

DECES DE FRERE MARCEL VIERRON

AU SERVICE DE L'ÉGLISE EN POLYNÉSIE FRANÇAISE DE 1965 A 2007

Le Frère Marcel VIERRON est décédé lundi 16 novembre à Josselin... nous vous proposons l'évocation de sa vie par le Frère Auguste RICHARD à l'occasion des es obsèques.

Entre le 4 février 1927 et le 16 novembre 2015 ce sont plus de 88 ans de vie donnée : à la famille, (nous saluons ici Henri son frère), aux amis, aux confrères, à l'enseignement catholique, à l'Église, surtout à l'Église de Polynésie, bref toute une vie donnée à « *Dieu Seul !* » comme le proclame la devise de la Congrégation.

Frère Marcel n'a que peu vécu à Saint Lo sa ville natale. C'est surtout à Retiers que la famille a vécu. Les liens avec l'école et la communauté de cette petite ville furent très étroits et marqués au coin de la bonne humeur. Toute sa vie Frère Marcel a gardé un sens de l'humour jamais grinçant mais

tellement facilitant dans des situations parfois délicates. Ce fut certainement un renoncement difficile de sa fin de vie lorsque la main commença à refuser de pianoter sur le clavier de l'ordinateur et que même la langue n'arriva plus à prononcer un son audible durant de longues semaines. Le séjour à la clinique des Augustines de Malestroit, si attentionnées aux malades en soins palliatifs, a sans doute permis de vivre ces semaines silencieuses dans la sérénité.

Après Retiers, ce fut le jувénat de Janzé. Frère Marcel y entra au début de la guerre en septembre 1939. Ce même temps de guerre l'empêcha de faire le noviciat à Jersey, et ce fut l'abbaye

de Timadeuc qui accueillit le groupe. Frère Marcel commence sa carrière de religieux enseignant à Cancale pour 3 ans. La grande disponibilité du Frère Marcel a permis aux supérieurs de l'affecter à un nombre impressionnant d'établissements, y compris en cours d'année scolaire. On peut citer pêle-mêle Redon, Le Grand Fougeray, Janzé, Mordelles, Cancale, Fougères, enfin Redon à nouveau au retour de la session de formation à Rome. De plus il faut ajouter que les fonctions furent aussi variées que les lieux de leur exercice. Frère Marcel exerce avec le même succès dans le 1^{er} degré, dans le collège, au certificat d'étude... bref du CP au CEP.

Heureusement cette période était en attente d'une stabilité, sans doute désirée, dans un pays inconnu, la Polynésie. Frère Marcel y arrive en 1965 et il commence à l'école Fariimata en pleine construction. Il dirige ensuite l'école Saint Paul durant 3 ans.

Sa mission principale en Polynésie restera la réouverture de l'école Saint Joseph à Nuku-Hiva aux Iles Marquises en 1971. Frère Marcel s'est donné corps et âme à cette mission tant comme enseignant que comme confrère attentif, attentionné, et sécurisant auprès du Frère Ronan Le Gouil son supérieur. Il reste fidèle à son tempérament facétieux même avec Monseigneur Le Cléac'h qui savait riposter avec la même bonne humeur. Combien de jeunes marquisiens doivent à Frère Marcel leur diplôme de certificat. La population a tellement apprécié les séances de cinéma du dimanche après-midi, les kermesses qui duraient 3 jours avec tout ce que cela suppose de préparation.

Au bout de 13 ans, ce dévouement s'est poursuivi à Tahiti par un patient travail d'envoi de colis de toute sorte et par une correspondance assidue vers les Marquises. Le collège La Mennais de Papeete, celui du Sacré-Cœur de Taravao, le centre Tarevareva ont été également les heureux bénéficiaires des délicates attentions du Frère Marcel.

Hélas la santé suivait de plus en plus difficilement la volonté pourtant pleine d'énergie et il a fallu rentrer en métropole. Après un court séjour à Saint Brieux, ce fut l'arrivée à Josselin à l'été 2010. Frère Marcel a conservé, outre sa bonne humeur communicative, ses liens avec de très nombreuses personnes. Il a beaucoup écrit, il a reçu beaucoup de visites de ses amis polynésiens en congé en France.

Le dernier sacrifice offert avec le profond esprit religieux qui caractérisait Frère Marcel fut celui de la communication écrite et parlée. Mystère du cheminement spirituel de chacun.

Nous pourrions garder dans nos cœurs en nous souvenant de Frère Marcel :

- Facilité du contact ;
- Humour pour faire accepter des passages difficiles de la vie ;
- Passion au travail non choisi et pourtant vécu à fond ;
- Zèle apostolique auprès de tous sans distinction.

Le tout enrobé de prière personnelle et communautaire.

F. Auguste RICHARD

© Frères de l'Instruction Chrétienne - 2015

JE N'AI PAS PRIÉ POUR LES VICTIMES, AUJOURD'HUI J'AI PRIÉ POUR TOI

« J'AI DEMANDÉ AU SEIGNEUR DE VENIR NOUS AIDER A TE PARDONNER , CHER TERRORISTE »

Voici le message de foi d'un jeune de 18 ans qui veut pardonner...

J'ai 18 ans et je suis catholique. Aujourd'hui, comme tout les lundis, en sortant de la fac, je suis allé boire un café en terrasse. Rien d'extraordinaire à vrai dire. Le café n'avait pas changé de goût depuis la semaine dernière, la serveuse n'avait pas changé de sourire et les habitués n'avaient pas changé de table. Comme tout les lundis, je sors le journal de la veille presque machinalement de ma sacoche et lis en diagonale les gros titres.

Mais je ne reconnais plus le quotidien que je feuillette chaque semaine. Son logo est en berne, sa une est barrée du titre : « *Le Chagrin et la Colère* ».

Que faire ?

Une photo d'un homme, en pleurs devant un bouquet de fleurs, des bougies et un drapeau français, fait la une. Un homme, des pleurs, du chagrin, de la colère, des morts, des innocents, des blessés, je n'ai plus envie de lire. Je range mon journal, j'avale mon café, je paie. Pour la première fois de l'année, je quitte plus tôt que d'habitude cet endroit où j'ai pris coutume de lire mon journal en toute quiétude.

Que faire ? Rentrer chez moi comme la préfecture nous l'a conseillé ? Non. Je décide de marcher vers un lieu qui m'est familier et précieux dans mon cœur. Après cinq minutes de marche m'y voilà.

Ce lieu, c'est ma paroisse, ma seconde maison, celle du Seigneur. J'entre. Tiens, il y a du monde. Je me faufile, en silence, vers l'autel dédié à la Sainte Vierge. Plus de place. La seule restante est un prie-Dieu, devant l'autel de sainte Rita, la patronne des causes désespérées.

Me revient à l'esprit un passage de l'Évangile de saint Matthieu : « *Mais moi, je vous le dis : Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent [...]* ».

Je n'ai pas prié pour les victimes...

Alors me vient une idée. Je n'ai pas prié pour les victimes, ni pour les familles endeuillées ou encore pour le salut de ma belle Patrie. Aujourd'hui j'ai prié pour toi. J'ai prié sainte Rita pour qu'elle nous vienne en aide pour te pardonner. Je l'ai priée pour que les Français te pardonnent. J'ai prié pour que les familles des victimes puissent un jour te pardonner, pardonner ton acte injustifiable et tout simplement barbare. J'ai demandé au Seigneur, avec l'aide de toute ma foi, de venir m'aider, de venir nous aider à te pardonner. Je l'ai priée de te bénir et de faire descendre la Grâce de l'Esprit Saint sur toi.

J'ai prié la Sainte Vierge Marie de veiller sur toi. Je lui ai demandé de répandre sur toi son Amour. De te faire comprendre que nous sommes sur Terre pour aimer et non pour tuer. De te faire comprendre la gravité et la stupidité de ton acte. Prié pour que tu comprennes qu'aucun homme, peu importe qui il est, d'où il vient, en quoi il croit et les idées qui l'animent, ne mérite de mourir juste parce qu'il voulait passer du bon temps avec ses amis.

« *Si deux d'entre vous s'accordent pour demander quoi que ce soit...* »

Puis, je me rappelle d'un second passage de l'Évangile selon saint Matthieu : « *Si deux d'entre vous s'accordent sur la terre pour demander quoi que ce soit, cela leur sera donné par mon Père qui est dans les Cieux. Car là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux* ».

Et j'ai prié pour ne pas être le seul catholique à prier pour ton pardon. J'ai prié pour tu apprennes à accepter le pardon des autres, ce que ton idéologie ne t'a pas appris. Toi, qui comme moi, as vécu en France, as une famille, puisse le Seigneur Jésus Christ te remettre dans le droit chemin. Qu'Il t'apprenne le sens de l'amour et de la fraternité qui nous lie tous.

Car oui, tu n'as pas fait exploser la société française, tu l'as ressoudée. Tu n'as pas fait croître le racisme, tu vas l'éradiquer. Tu n'as pas tué notre foi, tu l'as ressuscitée.

Pour finir, j'aimerais te citer ces quelques mots de Mère

Teresa :

*La vie est beauté, admire-la,
La vie est félicité, profites-en,
La vie est un rêve, réalise-le,
La vie est un défi, relève-le,
La vie est un devoir, fais-le,
La vie est un jeu, joue-le,
La vie est précieuse, soigne-la bien,
La vie est richesse, conserve-la,
La vie est amour, jouis-en,
La vie est un mystère, pénètre-le,
La vie est une promesse, tiens-la,
La vie est tristesse, dépasse-la,*

*La vie est un hymne, chante-le,
La vie est un combat, accepte-le,
La vie est une tragédie, lutte avec elle,
La vie est une aventure, ose-la,
La vie est bonheur, mérite-le,
La vie est la vie, défends-la.*

J'espère, cher terroriste, que ces quelques mots te parviendront, pour que tu te rendes compte que la haine et la mort ne sont pas la solution.

Un jeune catholique qui tente de pardonner

© Aleteia.org - 2015

JESUS PLEURE SUR NOS GUERRE

HOMELIE DU MATIN DU 19 NOVEMBRE 2015 PAR LE PAPE FRANÇOIS

« *Tout le monde* » aujourd'hui « *est en guerre* », et pour cela « *il n'y a pas de justification* ». Et le refus de la « *voie de la paix* » fait que Dieu lui-même, que Jésus lui-même, pleure. Le Pape François l'a affirmé ce jeudi 19 novembre lors de la messe matinale à la Maison Sainte-Marthe.

« *Jésus a pleuré* ». C'est avec des trois mots que le Pape François a commencé son homélie à Sainte-Marthe. Pour le Pape a résonné l'écho de l'Évangile de Luc qui venait d'être lu, un extrait aussi bref qu'émouvant.

Jésus se rapproche de Jérusalem et, probablement d'un point surélevé, il l'observe et il pleure, envoyant à la ville ces paroles : « *Si toi aussi tu avais compris, en ce jour, celui qui amène à la paix ! Mais maintenant, il a été caché à tes yeux.* »

François l'a répété et souligné : « *Mais aussi aujourd'hui, Jésus pleure. Parce que nous avons préféré la voie des guerres, de la haine, des inimitiés. Nous sommes proches de Noël : il y aura des lumières, il y aura des fêtes, des arbres lumineux, aussi des crèches... Mais tout est faussé : le monde continue à faire la guerre, à faire les guerres. Le monde n'a pas compris la voie de la paix.* »

Les sentiments du Pape sont compréhensibles, identiques à ceux d'une grande partie du monde dans ces jours, dans ces heures. François rappelle les commémorations récentes de la Seconde guerre mondiale, les bombes de Hiroshima et de Nagasaki, sa visite de l'an dernier à Redipuglia l'an dernier pour l'anniversaire de la Grande guerre. Des « *tragédies inutiles* », a-t-il répété avec les paroles du Pape Benoît XV. « *Partout il y a la guerre, aujourd'hui, il y a la haine* », a-t-il constaté.

Et ensuite il a posé cette question : « *Qu'est-ce qu'il reste d'une guerre, de celle que nous sommes en train de vivre. Qu'est-ce qu'il en reste ? Des ruines, des milliers d'enfants sans éducation, tant et tant de morts innocents, et tant d'argent dans les poches*

des trafiquants d'armes. Une fois Jésus a dit : "on ne peut pas servir deux maîtres : ou Dieu, ou l'argent". La guerre est justement le choix pour l'argent : "Faisons des armes, comme ça l'économie s'équilibre un peu, et avançons avec nos intérêts". Il y a une parole dure du Seigneur : "Maudits". Parce qu'il a dit : "Bénis soient les artisans de paix". »

« *Ceux qui font la guerre, qui font les guerres, sont maudits, sont des délinquants. Une guerre peut se justifier, entre guillemets, avec tant de raisons. Mais quand le monde entier, comme aujourd'hui est en guerre, le monde entier ! C'est une guerre mondiale, par morceaux : ici, là-bas, là-bas aussi, partout... Il n'y a pas de justification. Et Dieu pleure. Jésus pleure.* »

« *Et pendant que les trafiquants d'armes font leur travail, a poursuivi François, il y a de pauvres artisans de paix qui seulement pour aider une personne, une autre, donnent la vie.* » Comme l'avait fait « *une icône de nos temps, Teresa de Calcutta* ». Contre laquelle aussi, a-t-il remarqué, « *avec le cynisme des puissants, on pourrait dire : "mais qu'a fait cette femme ? Elle a perdu sa vie en aidant les gens à mourir ?"* » La voie de la paix n'est pas comprise.

« *Cela nous fera du bien aussi à nous de demander la grâce des pleurs, pour ce monde qui ne reconnaît pas la voie de la paix. Celui qui vit pour faire la guerre, avec le cynisme de dire ne pas le faire. Nous demandons la conversion du cœur. Justement à la porte de ce Jubilé de la Miséricorde, que notre Jubilé, notre joie soit la grâce que le monde retrouver la capacité de pleurer pour ses crimes, pour ce qu'il fait avec les guerres.* »

© Radio Vatican - 2015

APPRENDONS-NOUS A CRAINDRE UN UNIQUE MIGRANT : LE MAL QUI S'INFILTRE DANS NOS ESPRIT

« SI NOUS NOUS LAISSONS ALLER A LA VENGEANCE, NOUS LEUR DONNONS CE QU'ILS VEULENT »

La France a été frappée par une vague d'attentats sans précédent dans son Histoire et nous sommes impuissants. Que fallait-il faire ? Que pouvions-nous faire ? Le Christ Lui-même nous donne la réponse : « *Certains démons ne peuvent être chassés que par la prière* » (Mc 9, 23). Pleurons nos victimes, analysons les signes des temps et passons à l'action : consolons-nous, réapprenons à nous aimer et prions ensemble, pour que la France et toutes les autres nations se relèvent dans l'Espérance.

La France est le pays des saints.

Depuis nos origines, le jardin de la Création est devenu le jardin de la mort. Nous ressentons cruellement la solitude, l'abandon et l'angoisse. Depuis le meurtre d'Abel le juste par Caïn, nous ne nous sentons plus responsables de la vie de nos frères. La violence aveugle est entrée dans notre monde, dans nos vies. La mal mord notre cœur pour y injecter le venin de la haine.

L'apôtre saint Jacques nous pose la question : d'où viennent les guerres ? Elles naissent d'abord dans nos cœurs, toujours

tentés par notre propre fragilité, sans oublier la jalousie du diable, le Prince des Ténèbres.

Le peuple élu, à qui Dieu a parlé en premier, nos frères hébreux, fut toujours une minorité, aimé tendrement par Dieu, choisi car petit. Moïse a vaincu la terreur de l'armée égyptienne par son bâton et sa main étendue vers la mer Rouge. David a remporté la victoire face au géant Goliath par quelques petites pierres.

« *Que rien ne te trouble, que rien de t'effraie, tout passe* »

Tant de paroles depuis le 13 novembre, jour des attentats de Paris. Les migrants, les étrangers... Apprends-nous à craindre un unique migrant : le mal qui s'infiltrer dans nos esprits.

Notre prière s'est envolée vers la Vierge Marie pour chaque personne, pour chaque victime, pour toutes les familles et les amis qui souffrent, qui pleurent. Nous aurions voulu être aux côtés de toute personne morte dans cette violence insoutenable, pour lui offrir un geste d'humanité, de compassion, un dernier souffle d'espoir, une dernière caresse, une ultime prière. Nous nous sentons impuissants, bien petits et démunis. Nous aurions voulu faire écran dans un geste de protection.

Pourtant Marie était là, comme la femme forte, debout au pied de la Croix. Nous sommes certains qu'elle était présente ; elle prie à l'heure de toute mort. Nous perdons espoir, nous nous agitons. Les attentats se poursuivent dans nos esprits par les missiles des images et des mots qui frappent encore nos souvenirs. Notre société de communication, renforcée par les réseaux sociaux, tourne à plein régime. Ils sont à la fois une chance et une tentation, une forme d'addiction.

Sainte Thérèse d'Avila nous avertit : notre imagination est comme la folle du logis, un volcan d'idées, d'images qui s'agitent. Ce bruit incessant est l'ennemi de la vie intérieure. « *Que rien ne te trouble, que rien de t'effraie, tout passe. Celui qui possède Dieu ne manque de rien,* » disait-elle. « *Le bruit ne fait pas de bien et le bien ne fait pas de bruit* », nous dit saint Ignace de Loyola.

Ce qui trouble ne vient pas de Dieu. Il est un océan de tranquillité et de paix. Le démon fait des vagues, s'agite et

pervertit la foi et la religion par le blasphème. Il caricature, il fait son show, il minimise le bien et exagère le mal.

Le mal est provisoire, le bien est éternel

Paris ne s'est pas faite en un jour. La paix se construit par de petits actes au quotidien, par un long et patient travail. Changer le monde n'est pas de notre ressort. Mais travailler avec la grâce de Dieu, à la civilisation de l'Amour, telle est notre vocation. La haine éveille la haine et la guerre nourrit le terrorisme. L'amour, la vraie force, réveille l'amour. Si nous cédon à la peur, les terroristes ont gagné. Si nous nous laissons aller à la vengeance, nous leur donnons ce qu'ils veulent. La violence est une faiblesse. Seul le pardon est une maîtrise de soi.

Seigneur, donne-nous la grâce de changer ce qui est en notre pouvoir, la force d'accepter ce que nous nous ne pouvons pas transformer et la finesse d'esprit pour le reconnaître. Nous ne voulons pas céder au désespoir car l'Espérance vient de Dieu. Le mal est provisoire, le bien est éternel.

Notre vie se déroule entre deux jardins : le premier de Gethsémani, avec Jésus en agonie, Lui qui s'avance vers la victoire de la Vie. Le jardin d'Éden est devenu un cimetière. Cependant, nous marchons vers le second, car notre monde qui tourne s'avance, envers et contre tout, vers le jardin de la Résurrection.

Abbé Dominique Fabien Rimaz

© Aleteia.org - 2015

LITURGIE DE LA PAROLE

Dimanche 22 novembre 2015 – Solennité du Christ Roi d el'Univers – Année B

Lecture du livre du prophète Daniel (Dn 7, 13-14)

Moi, Daniel, je regardais, au cours des visions de la nuit, et je voyais venir, avec les nuées du ciel, comme un Fils d'homme ; il parvint jusqu'au Vieillard, et on le fit avancer devant lui. Et il lui fut donné domination, gloire et royauté ; tous les peuples, toutes les nations et les gens de toutes langues le servirent. Sa domination est une domination éternelle, qui ne passera pas, et sa royauté, une royauté qui ne sera pas détruite. – Parole du Seigneur.

Psaume 92 (93), 1abc, 1d-2, 5

Le Seigneur est roi ;
il s'est vêtu de magnificence,
le Seigneur a revêtu sa force.

Et la terre tient bon, inébranlable ;
dès l'origine ton trône tient bon,
depuis toujours, tu es.

Tes volontés sont vraiment immuables :
la sainteté emplit ta maison,
Seigneur, pour la suite des temps.

Lecture de l'Apocalypse de saint Jean (Ap 1, 5-8)

À vous, la grâce et la paix, de la part de Jésus Christ, le témoin fidèle, le premier-né des morts, le prince des rois de la terre. À lui qui nous aime, qui nous a délivrés de nos péchés par son sang, qui a fait de nous un royaume et des prêtres pour son Dieu et Père, à lui, la gloire et la souveraineté pour les siècles des siècles. Amen. Voici qu'il vient avec les nuées, tout œil le verra, ils le verront, ceux qui l'ont transpercé ; et sur lui se lamenteront toutes les tribus de la terre. Oui ! Amen ! Moi, je suis l'Alpha et l'Oméga, dit le Seigneur Dieu, Celui qui est, qui était et qui vient, le Souverain de l'univers. – Parole du Seigneur.

Acclamation (Mc 11, 9b-10a)

Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Béni soit le Règne qui vient, celui de David, notre père.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 18, 33b-37)

En ce temps-là, Pilate appela Jésus et lui dit : « Es-tu le roi des Juifs ? » Jésus lui demanda : « Dis-tu cela de toi-même, ou bien d'autres te l'ont dit à mon sujet ? » Pilate répondit : « Est-ce que je suis juif, moi ? Ta nation et les grands prêtres t'ont livré à moi : qu'as-tu donc fait ? » Jésus déclara : « Ma royauté n'est pas de ce monde ; si ma royauté était de ce monde, j'aurais des gardes qui se seraient battus pour que je ne sois pas livré aux Juifs. En fait, ma royauté n'est pas d'ici. » Pilate lui dit : « Alors, tu es roi ? » Jésus répondit : « C'est toi-même qui dis que je suis roi. Moi, je suis né, je suis venu dans le monde pour ceci : rendre témoignage à la vérité. Quiconque appartient à la vérité écoute ma voix. » – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

En communion avec tous nos frères et sœurs chrétiens faisons monter nos supplications vers le Christ, Roi de l'Univers.

Pour les peuples de la terre, et pour ceux qui les gouvernent, prions le Seigneur !

Pour ceux qui ont mis leur foi dans le Christ et pour nos frères chrétiens les plus proches, prions le Seigneur !

Pour ceux qui nous ont fait du bien, et pour ceux qui nous haïssent, prions le Seigneur !

Pour ceux qui sont en danger, pour les prisonniers, les affamés, les malades, prions le Seigneur !

Pour ceux qui comptent sur notre prière malgré nos faiblesses, prions le Seigneur !

Pour les 88 années de Frère Marcel passées sur notre terre et pour la joie qu'il donnée autour de lui, pour les conseils et encouragements délivrés auprès des enfants et des jeunes, pour l'exemple d'abandon entre les mains de son Seigneur jusqu'à la fin de sa vie. Seigneur nous te remercions

Pour nous-mêmes et pour ceux qui reposent dans la paix, prions le Seigneur !

Jésus, roi crucifié et couronné d'épines, tu n'as pas d'autre puissance que celle de l'Amour. Accorde-nous, à ta suite, de choisir l'amour pour seule force et l'humble service pour unique grandeur. Toi qui nous donne rendez-vous dans la joie de ton Royaume pour les siècles des siècles. Amen.

Tout au long de l'Année de la Vie consacrée, le P.K.O vous invite à prier chaque semaine pour une religieuse ou un religieux

œuvrant dans notre archidiocèse. Cette semaine nous prions pour :



Fr Marcel VIERRON, f.i.c.... décédé

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Ma royauté ne vient pas de ce monde

Aujourd'hui, nous avons beaucoup de difficultés à saisir le sens de la fête du Christ Roi. Nous vivons dans un pays démocratique et la royauté est pour nous une réalité du Moyen Âge. Ce dernier dimanche de l'année liturgique ne nous parle pas des royautés que nous connaissons mais d'une royauté de service, celle du Christ.

Lorsque Jésus est livré à Pilate, sous prétexte qu'il se dit « *roi des Juifs* », le procureur romain se rend compte très rapidement que cet homme n'est pas dangereux. La question de la royauté paraît ridicule. Le Christ n'a ni armée, ni gardes du corps, ni terres à défendre ou à conquérir. Il n'écrase personne, n'oblige personne à le suivre. Il est le genre de roi, nous dit l'évangile, « *qui laisse le soleil se lever sur les justes et les injustes* ».

Dans ses rencontres avec la foule, Jésus a expliqué qu'il y a deux modèles de pouvoir : l'un basé sur le profit, la corruption, la force et la violence et l'autre sur le service, la tendresse, la miséricorde et le pardon. Habituellement nous retrouvons le premier modèle dans notre monde de cupidité, avide de pouvoir. Mais le Christ insiste sur le fait qu'il existe une alternative à ce modèle injuste et abusif.

Jésus affirme que la base du pouvoir doit être « *l'amour de la vérité* » : « *Je suis né, je suis venu dans le monde pour ceci : rendre témoignage à la vérité. Toute personne qui appartient à la vérité écoute ma voix.* » Pilate demande alors à Jésus : « *C'est quoi la vérité ?* », et il s'éloigne avant même d'avoir entendu la réponse. Il n'est pas intéressé à cette vérité parce qu'il n'a rien en commun avec elle. Le représentant de Rome est aux antipodes de la vérité. Il sait que Jésus est innocent, mais il le condamne quand même à la flagellation : « *Je ne trouve rien de mal en cet homme... donc je vais le faire flageller et ensuite je le relâcherai* ». Vous voyez la logique : Cet homme n'a rien fait de mal, donc je vais le faire fouetter. Nous savons que plusieurs personnes mouraient suite à la « *flagellation* » qui était une punition cruelle et une forme extrême de torture.

Pilate représente l'ambiguïté du pouvoir. Il condamne Jésus à être flagellé, le traîne devant la foule avec une couronne d'épines sur la tête, un manteau pourpre sur les épaules, un bâton dans la main comme symbole de royauté. Finalement, il le condamne à être crucifié. C'est plus facile de massacrer un innocent si on le présente d'abord comme un imbécile ou un criminel !

Après avoir condamné Jésus, Pilate se lave les mains pour montrer qu'il est innocent du jugement qu'il vient de prononcer. Aucun lavage de mains ne pourra l'exonérer de ce jugement injuste. Lui seul, comme représentant de Rome, avait

le pouvoir de mettre Jésus à mort. Il est tout à fait responsable de cette parodie de justice. Par peur d'être accusé de protéger un prétendu roi, il cède aux demandes des dirigeants religieux. Comme Lady MacBeth, il essaie ensuite de laver ses mains meurtrières du sang innocent.

Les Pharisiens et les Prêtres qui traînent Jésus devant Pilate ne croient pas non plus à la vérité. Ils refusent d'entrer dans le prétoire afin de ne pas devenir « *impurs* », ce qui les empêcherait de célébrer la fête de Pâques dans le Temple. Cependant, ils sont tout à fait prêts à « *devenir impurs* », en faisant condamner un innocent au supplice de la croix.

En réalité, dans ce procès qui est une moquerie de la justice, c'est Jésus qui juge Pilate et les Pharisiens. Il démontre que le procureur romain est un esclave du pouvoir et que les Pharisiens sont des hypocrites et des sépulchres blanchis.

Face aux silences crapuleux, aux mensonges coupables du monde, le Christ reste fidèle à la vérité. Pour lui, être roi, c'est être capable d'agir avec courage, selon la vérité. Il nous oblige à repenser nos idées sur le pouvoir du monde. Son règne n'est pas basé sur les contributions généreuses des grosses compagnies, sur la collusion et la corruption des fonctionnaires de l'État, sur l'influence des groupes de pressions, sur la complicité des compagnies d'armements qui grugent les budgets de pays pauvres et des pays riches et sèment la terreur à travers le monde. Son règne est basé sur la droiture, la vérité, le respect et le bien-être des gens.

Dans saint Marc, Jésus explique à ses disciples le fondement du pouvoir et de la royauté : « *Vous savez que ceux qu'on regarde comme les chefs des nations dominant sur elles en maîtres et que les grands personnages leur font sentir leur pouvoir. Il ne doit pas en être ainsi parmi vous : au contraire, celui qui voudra devenir grand parmi vous, sera votre serviteur, et celui qui voudra être le premier parmi vous, sera au service de tous. Aussi bien, le Fils de l'homme lui-même n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour une multitude.* » (Marc 10, 42-45)

Cette fête du Christ Roi nous invite à réfléchir sur la Royauté de service proposé par Jésus et à agir selon sa vérité, afin de transformer notre monde.

Honorer le Christ-Roi, ne consiste pas à faire brûler de l'encens devant la statue du Christ, ou à organiser des cérémonies triomphales, comme celles que célèbrent les puissants de la terre. Honorer le Seigneur, c'est « *écouter sa voix* » et conformer notre vie familiale, professionnelle et sociale, à la sienne. « *Toute personne qui appartient à la vérité écoute ma voix.* »

CHANTS

Samedi 21 novembre 2015 – Solennité du Christ Roi de l'Univers – Année B

ENTRÉE :

- 1- Quand les prophéties cesseront,
Quand toutes les langues se tairont,
Quand la connaissance finira, seule la charité restera ;
Le ciel et la terre passeront,
La parole de Dieu demeurera. *(bis)*
- R- Hosannah pour le Roi des rois,
Le Seigneur des Seigneurs,
Chantons gloire et alléluia, devant l'Agneau vainqueur.
- 2- O Jérusalem respendis, tu es délivré de la nuit,
Tu t'es fiancé à ton Roi, le feu de l'Amour brûle en toi,
De temple, il n'y aura plus,
Dieu sera présent en Toi toujours. *(bis)*

KYRIE : *Petiot XII*

GLOIRE À DIEU : *tahitien*

Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Ôtahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Le Seigneur est Roi que toute la terre chante sa gloire.
Le Seigneur est Roi, Alléluia, Alléluia.

ACCLAMATION :

Alléluia, Alléluia, Jésus est Roi,
Au milieu de nous, il est vivant, il est Seigneur.

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filius Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,

et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophetas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptismum
in remissionem peccatorum.
Et expécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu e, to matou faaora,
e te Fatu e, to matou Arii, aroha mai ia matou.

OFFERTOIRE :

- R- Ô Christ, Roi de l'univers, toute la création, t'acclame !
Le peuple des baptisés, exulte et chante ta louange !
- 1 L'Église, ton Épouse, célèbre ta grandeur,
Dans la joie, dans l'allégresse, des noces de l'Agneau.
 - 2- Que la gloire et la puissance reviennent à l'Agneau,
Que tout l'univers adore celui qui l'a sauvé.
 - 3- Les anges par myriades acclament ta splendeur,
Et l'Église de la terre avec eux se réjouit.

SANCTUS : *Petiot VI*

ANAMNESE : *Petiot VI*

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *LANTEIRES*

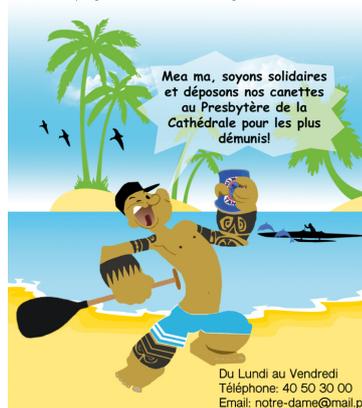
COMMUNION : *Orgue*

ENVOI : *M.H. p. 77*

- 1- Teie te Arii, no te mau merahi, teie te Arii, tei î o tatou.
- R- O te haamaitai, te tura iana, i te mau fenua, mai te ra'i ato'a.
- 2- Te titau nei oia i te taata, te titau nei, aroha mai.

RECYCLONS NOS CANETTES

Campagne 2015: 4 017 kg = 200 875 FCP



CHANTS

Dimanche 21 novembre 2015 – Solennité du Christ Roi de l'Univers – Année B

ENTRÉE : M.H. p. 77

- 1- Teie te Arii, no te mau merahi, teie te Arii, tei î o tatou.
R- O te haamaitai, te tura iana, i te mau fenua, mai te ra'i ato'a.
2- Te titau nei oia i te taata, te titau nei, aroha mai.

KYRIE : RANGUEIL - français

GLOIRE À DIEU : RANGUEIL - français

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME : psalmodié

Le Seigneur est Roi, il s'est vêtu de magnificence.

ACCLAMATION : M.H.N. n°4 p.29

Alléluia, Alléluia, Ei hanahana i te Fatu,
Alléluia, Alléluia, Ei hanahana i te Fatu.

PROFESSION DE FOI : Messe des Anges

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.

Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : BARBOS

E te Fatu e, to matou, Arii, E te Fatu e, to matou faaora,
Aroha mai ia matou.

OFFERTOIRE : TUFANUI

A pupu i te teitei, i to oe ora nei,
ma te ha'a maitaira'a oia i ana e,
te tumu te poiete, no te mau mea 'to'a,
te tumu te poiete no te mau mea 'toa.

E au mau taea'e, a pupu atu outou,
i to outou mau tino, ei tutia ora,
ma te mo'a e te au, i to tatou Atua

SANCTUS : RANGUEIL - français

ANAMNESE : RANGUEIL - français

Nous rappelons ta mort, Seigneur ressuscité,
et nous attendons que tu viennes.

NOTRE PÈRE : RANGUEIL - français

AGNUS : RANGUEIL - français

COMMUNION : M.H.N. 87

R E te ra'i e te fenua e, a haere mai tatou e amui,
ma te pi'o e haamori, te Atua mau ia Ietu ra.

- 1- Ia mamu ana'e te fenua, ia maere te ra'i, (i) na Iesu, Metia,
tei pou mai te ra'i mai. E te mau uputa no te ra'i,
Faateitei ia outou na, e pou mai te Arii maitai,
E tona atoa mau merahi.

ENVOI :

R- À toi puissance et gloire, à toi honneur et force,
à toi la Majesté, Ô Dieu à jamais.

- 1- Toi l'agneau immolé (bis), Tu t'es livré pour nous (bis)
Tu as versé ton sang(bis), Pour nous sauver
2- Et Dieu t'a exalté (bis), Il t'a donné le nom (bis)
Au-dessus de tout nom (bis), Jésus vainqueur.
3- Sur la terre et aux cieux (bis), Tout genou fléchira (bis)
Toute langue



LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 21 NOVEMBRE 2015

18h00 : **Messe** : Taao TAHITO et sa famille ;

DIMANCHE 22 NOVEMBRE 2015

NOTRE SEIGNEUR JÉSUS CHRIST ROI DE L'UNIVERS – solennité – blanc

[S^{te} Cécile, vierge et martyre à Rome, 1^{ers} siècles. On omet la mémoire.]

Bréviaire : 2^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Famille JURD ;

09h30 : **Baptême** de Raphaella et Alexandre ;

18h00 : **Prière** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

LUNDI 23 NOVEMBRE 2015

S. Clément I^{er}, pape et martyr, † v. 97 à Rome ou S. Colomban, abbé de Luxeuil, † 615 à Bobbio - vert

05h50 : **Messe** : Odile TEUIRA ;

MARDI 24 NOVEMBRE 2015

S. André Dung-Lac, prêtre, et ses compagnons, martyrs au Vietnam, † 1845-1862 – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Odile TEUIRA ;

18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 25 NOVEMBRE 2015

Ste Catherine d'Alexandrie, vierge et martyre - vert

05h50 : **Messe** : Odile TEUIRA ;

12h00 : **Messe** : Père Jules GUY ;

JEUDI 26 NOVEMBRE 2015

De la féerie - vert

05h50 : **Messe** : Père Christophe ;

18h00 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 27 NOVEMBRE 2015

De la féerie - vert

05h50 : **Messe** : pour les enfants avortés, mort-nés ou dans le sein de leur mère ;

13h30 à 16h30 : **Confessions** ;

17h00 : **Apostolat de la prière** ;

SAMEDI 28 NOVEMBRE 2015

En l'honneur de la Vierge Marie - blanc

05h50 : **Messe** : Vahine TAUAROA ;

18h00 : **Messe** : Odile TEUIRA ;

DIMANCHE 29 NOVEMBRE 2015

1^{er} DIMANCHE DU TEMPS de l'AVENT – violet

Bréviaire : 1^{ère} semaine

08h00 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

16h00 : **Prière** avec Mère de Miséricorde ;

La collecte des canettes... On s'essoufle...

Faut pas lâcher... ça continue

Au 16 octobre 2015 : 4 524,5 kg de collecté soit environ 348 000 canettes... pour 225725 frs

ILS ONT VOULU NOUS ENTERRER MAIS ILS NE SAVAIENT PAS QUE NOUS ETIONS DES GRAINES.

PROVERBE MEXICAIN

LES CATHE-ANNONCES

Lundi 23 novembre à 17h00 : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;

Mercredi 25 novembre de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

Jeudi 26 novembre de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour les célébrations de Noël ;

PUBLICATION DE BANS EN VUE DU MARIAGE

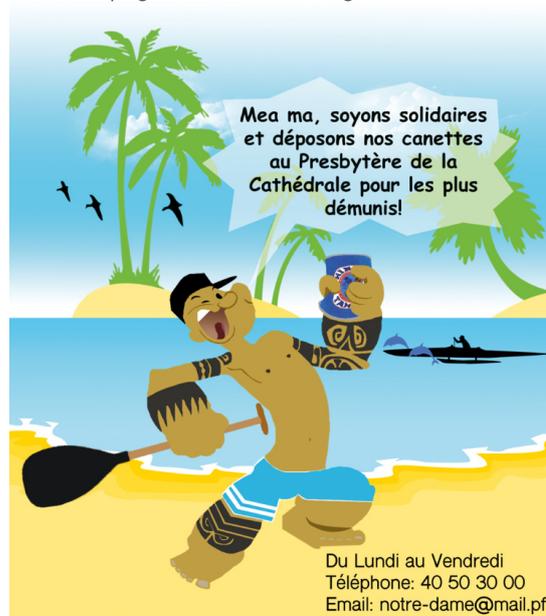
Il y a projet de mariage entre :

Frédéric FATUPUA et **Marie TEARA**. Le mariage sera célébré le **samedi 5 décembre 2015** à 10h30 à la cathédrale Notre-Dame de Papeete ;

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avvertir le vicaire de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.

RECYCLONS NOS CANETTES

Campagne 2015: 4 017 kg = 200 875 FCP



LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 8h

OFFICE DES LAODES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale ;
au presbytère sur demande (Tél : 40 50 30 00) ;

EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT... Tous les jours :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;

- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;

- le samedi de 20h00 à 23h00 ;

- le dimanche de 13h00 à 16h00



P.K.O

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°59/2015
Dimanche 29 novembre 2015 – 1^{er} Dimanche du temps de l'Avent – Année C

HUMEURS

NE CESSEZ JAMAIS DE PLEURER... NE CESSEZ JAMAIS DE PRIER...

À l'entrée du Temps de l'Avent et à quelques jours de l'entrée dans l'Année de la Miséricorde... voici une méditation du Pape François au clergé à l'occasion de son voyage au Kenya... une invitation à chacun d'entre vous de prier pour moi, pour ma conversion... pour que je retrouve le chemin de l'humanité... avec le Pape François je veux vous demander : « Je vous demande de ne pas oublier de prier pour moi parce que j'en ai besoin. Merci beaucoup !... Priez pour moi, n'oubliez pas ! »

« Vous souvenez-vous, dans l'Évangile, quand l'apôtre Jacques a pleuré ? Ou l'apôtre Jean ? Non ! Et un autre des apôtres ? D'un seul l'Évangile dit qu'il a pleuré, quand il s'est rendu compte qu'il était un pécheur qui avait trahi son Seigneur, quand il s'est rendu compte de cela. Et puis Jésus l'a fait pape : alors qui comprend Jésus ? C'est un mystère. Ne cessez jamais de pleurer ! Quand un prêtre, un religieux, une religieuse, assèche ses larmes, il y a quelque chose qui ne va pas. Qu'il pleure pour son infidélité, la douleur du monde, les gens rejetés, les petits vieux abandonnés, les enfants assassinés, pour les choses que nous ne comprenons pas lorsqu'on nous demande « pourquoi ? » Aucun, parmi nous, n'a tous les « pourquoi ? », toutes les réponses aux « pourquoi ? ».

Un auteur russe se demandait pourquoi les enfants souffrent et à chaque fois que je salue un enfant souffrant d'une tumeur ou d'une maladie rare, je me demande pourquoi cet enfant souffre et je n'ai pas de réponse à cela. Je regarde Jésus sur la croix. Il y a des situations dans la vie qui nous conduisent à pleurer et à regarder Jésus sur la croix : c'est la seule réponse aux injustices, aux douleurs, aux situations difficiles de la vie. Saint Paul dit : « Souviens-toi de Jésus-Christ crucifié, le pauvre ! Il tombe dans un péché très laid, qui fait horreur à Dieu, qui fait vomir Dieu : le péché de tiédeur ! Prêtres, frères et sœurs, faites attention à ne pas tomber dans le péché de tiédeur !

Que vous dire d'autre ? Un message de mon cœur pour vous : que jamais vous ne vous éloigniez de Jésus ! Cela veut dire : ne cessez

jamais de prier ! « Père, parfois c'est tellement ennuyeux de prier ! On se lasse, on s'endort ! » Très bien ! Dormez devant le Seigneur ! C'est une façon de prier ! Mais restez devant lui ! Priez, n'abandonnez pas la prière ! Un consacré qui abandonne la prière, son âme se dessèche, comme ces branches séchées qui ont un vilain aspect, l'âme d'un religieux, d'une religieuse, d'un prêtre qui ne prie pas est une âme laide, pardonnez-moi mais c'est comme cela. Est-ce que je prends sur le temps du sommeil pour prendre du temps pour la radio, la télévision, les revues, ou pour prier ou je préfère ces autres choses ? Il faut se mettre devant celui qui a commencé l'œuvre et l'achève pour chacun de nous. La prière !

Tous ceux qui se sont laissés choisir par Dieu sont là pour servir le peuple de Dieu, pour servir les plus pauvres, les plus rejetés, les plus loin de la société : les enfants, les personnes âgées, les personnes qui n'ont pas conscience de l'orgueil et du péché dans lequel ils vivent ; pour servir Jésus. Se laisser choisir par Jésus, c'est se laisser choisir pour servir, pas pour être servi.

Il y a environ un an il y a eu une rencontre de prêtres, – dans ce cas les religieux sont saufs ! Durant cette retraite, chaque jour il y avait un tour de prêtres pour servir à table. Certains se lamentaient : nous devons être servis, nous avons payé pour être servis. S'il vous plaît, jamais cela dans l'Église ! Pas se servir des autres mais servir ! Saint Paul dit que celui qui a commencé en vous cette bonne œuvre la conduira à son accomplissement jusqu'au jour de Jésus-Christ.

Je veux vous remercier. Vous allez dire que le pape est mal élevé : il a donné des conseils il ne nous dit même pas "merci !" ! C'est la dernière chose que je veux vous dire, la cerise sur le gâteau je veux vraiment vous remercier de votre courage à suivre Jésus, merci pour chaque fois que vous vous sentez pécheur, pour chaque caresse de tendresse que vous donnez à qui en a besoin, pour chaque fois que vous avez aidé quelqu'un à mourir en paix. Merci de donner de l'espérance dans la vie. Merci parce que vous vous êtes laissés aider, corriger, pardonner chaque jour. »

(Pape François – Nairobi (Kenya) 26 novembre 2015)

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE

UNE FEMME

Le 25 novembre, c'est la date choisie par l'ONU pour l'élimination de la violence à l'égard des femmes.

Aucune violence n'est signe d'amour !
Aucune violence n'est signe d'avenir !

A chaque fois qu'on insulte une femme, c'est l'humanité qui est outragée.

A chaque fois qu'on dédaigne une femme, c'est l'humanité qui est rabaisée.

A chaque fois qu'on humilie une femme, c'est l'humanité qui est avilie.

A chaque fois qu'on enferme une femme, c'est l'humanité qui perd sa liberté.

A chaque fois qu'on cogne une femme, c'est l'humanité qui porte les stigmates.

A chaque fois qu'on blesse une femme, c'est l'humanité qui saigne.

A chaque fois qu'on viole une femme, c'est l'humanité qui perd sa dignité.

A chaque fois qu'on tue une femme, c'est l'humanité qui s'éteint avec elle.

Parce que derrière chaque femme se cache une mère, une fille, une sœur, une amie, un amour.

La chaise masquée



N°59
29 novembre 2015

LA PAROLE AUX SANS PAROLES – 13

Portrait d'homme – 4 – Félix

Il y a quelques semaines, Vaiana nous racontait son parcours peu commun et nous parlait de ses frères et sœurs, tous dans la rue avec elle. Aujourd'hui c'est Félix, son frère, qui se confie... avec toute sa douceur, malgré sa dure vie et un physique imposant. Laissons-lui la parole...

D'où viens-tu ?

« Je suis né à Tahiti mais j'ai grandi aux Australes avec mes parents. Après on nous a ramenés ici. Comme mes parents divorçaient, ils n'arrivaient pas à nous assumer. Et comme ils ne voulaient pas avertir les affaires sociales pour nous éviter le foyer, ils nous ont placés chez un tonton. J'avais 15 ans. Et je voyais comment ils s'occupaient de nous. Eux, ils avaient des enfants qui ne travaillaient pas. On avait le même âge. Pourtant, c'était toujours moi qu'on appelait pour aller travailler, même quand il pleuvait. Et c'était du travail dur à faire. Je ne trouvais pas ça juste. Alors j'ai attendu ma majorité et je suis parti. Je suis venu dans la rue vivre, comme j'avais un grand frère dans la rue. Je suis venu le rejoindre. Aujourd'hui ça fait 3 ans que je suis dans la rue. »

Et tes parents ? Ta maman ?

« On ne savait pas où elle était. Et mon tonton ne voulait pas qu'on ait des nouvelles de notre maman. Il disait que ça allait nous perturber, qu'on n'allait pas bien travailler à l'école. Il disait que ce n'était pas bien pour nous de penser à notre mère. Mais ce n'était pas facile ! »

Et ton papa ?

« Mon papa était dans la rue. Il est mort dans la rue. »

Ça fait longtemps ?

« Un an maintenant. Et comme, il buvait beaucoup, il avait beaucoup de plaies infectées. C'était nous, ce soir-là. On dormait à la station, comme il faisait froid. Et ce soir-là, il disait qu'il voyait des personnes sur le plafond et, nous, on croyait que c'était son alcool. Le lendemain matin il ne répondait plus, il fermait les yeux. On l'a envoyé à l'hôpital mais il n'a pas pu tenir, il a lâché. On a vu avec Père Christophe pour arranger l'enterrement. »

Quand tu es arrivé dans la rue, le plus dur... ?

« C'est de voir ce que mon frère faisait, ce n'était pas comme à la maison. Je voyais un autre monde et j'étais jeune. Mon frère tapait des gens, il volait. Il cassait des voitures pour voler. Mais il volait pour manger, pas par plaisir. Quand je voyais ça, je savais que ce n'était pas bien. Et comme on n'avait rien ! Au début, si je me souviens bien, Te Vaiete fermait le samedi et dimanche. C'était long pour tenir. Aujourd'hui Père ne ferme que le dimanche. Quand j'ai vu ça, je me suis dit que je me suis trompé de chemin. J'ai regretté d'être venu dans la rue. J'aurais dû rester chez mon oncle. J'aurais dû tenir le coup. Même si je suis le seul à travailler, j'aurais dû tenir. Au lieu de ça, je suis venu dans la rue. Et toute ma famille est dans la rue. Il n'y a même pas un qui s'en est sorti ! »

Ton école ?

« Moi, je n'ai jamais été bon à l'école. Je suis plutôt bon pour les activités manuelles. Dans la famille, je suis le 3^{ème}. Après moi, j'ai un frère et deux sœurs. Et quand j'étais en CE2, mon petit frère était déjà en CM2. Alors, c'était dur pour moi d'aller à l'école. Comme j'avais un grand retard, on m'emmerdait, on se moquait de moi. Après, l'école a fait une classe spéciale, tous les niveaux, pour les petits et les grands. Comme je n'étais pas le seul dans cette situation aux Australes. Et dans cette classe, on a vu que j'étais bon, ils m'ont

remis en CM1. Mais c'était dans la même classe que ma petite sœur, celle qui vient juste après mon petit frère qui est passé, lui, en 6^{ème}. Du coup, je n'arrivais pas à me concentrer. Je voyais ma petite sœur meilleure que moi, elle était en avance. Quand elle allait au tableau, elle ne restait pas longtemps, elle réussissait les problèmes en math, en conjugaison, tout. Et moi, quand j'y allais, je pouvais rester deux minutes. Après on me grondait. Ça m'a démotivé. Mais j'aimais aller à l'école pour manger à la cantine. C'était bon le maa à la cantine. Comme aussi, on ne mangeait pas bien à la maison. Et je savais qu'on n'aura pas de maa le soir, je prenais un peu à la cantine. Je mettais dans un pot pour nous les six.

Avant ça, il y avait un magasin qui connaissait notre situation. Et pour nous aider, il nous faisait 80 000 francs de crédit pour tout le mois. Là, ça allait. Mais après, stop, plus de crédits. Du coup, je prenais du maa à l'école. C'était dur pour moi ! Et j'ai terminé mon primaire ici, à Tahiti. On m'a remis en CM1. C'était là le plus dur. Ce n'était pas pareil. Ici, on me regardait bizarrement. Ils parlaient entre eux, comme s'ils disaient du mal de moi. J'avais honte. Tout le monde savait que j'étais nul, que je faisais partie des derniers de la classe. »

Tu as arrêté l'école là ?

« Non, pas tout de suite. J'ai continué jusqu'en 6^{ème}, 1^{er} trimestre. On m'a dit de terminer ma 6^{ème} et après d'aller au CETAD. Et mon tonton m'a pris pour travailler avec lui. Il me réveillait tôt le matin. Il voulait me montrer que la vie est dure. Mais j'étais trop jeune, 16, 17 ans. Je me réveillais tôt et je voyais tout le monde dormir. Mais c'était mon choix. »

Et là, dans la rue, comment tu t'en sors ?

« Sans te mentir, je vais me vendre. Je n'aime pas faire ça, on ne m'a pas appris à faire ce truc-là. Mais quand on est dans la rue, on a que 3 solutions :

1° on se vend ;

2° on vole pour revendre ;

3° on vend de la drogue.

On n'a que ces 3 options pour avoir un peu d'argent. Mais tout ça, ça t'amène en prison. Et depuis que je suis avec ma copine, ça me travaille. Quand je suis resté avec elle, je me suis calmé. Je n'arrivais même plus à aller voler ! Ce n'était plus comme avant. »

Tu as essayé d'avoir un boulot ?

« Je suis allé au SEFI, rien. »

Dans quel domaine ?

« J'aimerais bien la mécanique. Je n'ai jamais fait mais, on dirait, j'aime ça. Ou sinon, espace vert. »

Tu n'as pas essayé de faire une formation ?

« Si, j'ai eu 3 mois de formation mais comme il y a la famille aussi. J'avais 70 000 francs, à peu près. Je voulais économiser un peu. Mais on ne pouvait pas tous vivre sur cet argent. Et comme, on travaille un par un. Si au moins tout le monde travaillait. Là, on pourrait s'en sortir. Et j'aimerais passer mon permis, avoir une voiture. »

© Nathalie SH - Accueil Te Vai-ete - 2015

LES FAMILLES DOIVENT FAIRE RAYONNER L'AMOUR DE DIEU

Homélie du mercredi 25 novembre 2015 à Nairobi (Kenya) – Pape François

Sous la pluie mais dans une atmosphère de grande chaleur humaine, le Pape François a présidé ce jeudi matin, 26 novembre, une messe sur le campus de l'université de Nairobi, en présence notamment du président Uhuru Kenyatta, lui-même issu de la minorité catholique, qui représente entre un quart et un tiers de la population kenyane.

La parole de Dieu parle au plus fond de notre cœur. Aujourd'hui Dieu nous dit que nous lui appartenons. Il nous a faits, nous sommes sa famille, et il sera toujours présent pour nous. "Ne craignez pas – nous dit-il – : je vous ai choisis et je vous promets de vous donner ma bénédiction" (cf. Is 44, 2-3). Nous avons entendu cette promesse dans la première lecture. Le Seigneur nous dit qu'il fera jaillir de l'eau dans le désert, dans une terre assoiffée ; il fera en sorte que les enfants de son peuple fleurissent comme de l'herbe, comme des saules luxuriants.

Nous savons que cette prophétie s'est accomplie par l'effusion du Saint Esprit à la Pentecôte. Mais nous voyons aussi qu'elle s'accomplit partout où l'Évangile est prêché et où de nouveaux peuples deviennent membres de la famille de Dieu, l'Église. Aujourd'hui nous nous réjouissons parce qu'elle s'est accomplie sur cette terre. Par la prédication de l'Évangile, vous aussi vous êtes devenus participants de la grande famille chrétienne.

La prophétie d'Isaïe nous invite à regarder nos familles et à nous rendre compte combien elles sont importantes dans le plan de Dieu. La société du Kenya a longtemps été bénie par une solide vie familiale, par un profond respect de la sagesse des personnes âgées et par l'amour envers les enfants. La santé de toute société dépend toujours de la santé des familles. Pour leur bien et celui de la communauté, la foi dans la parole de Dieu nous appelle à soutenir les familles dans leur mission à l'intérieur de la société, à accueillir les enfants comme une bénédiction pour notre monde, et à défendre la dignité de tout homme et de toute femme, puisque nous sommes tous frères et sœurs dans l'unique famille humaine. Par obéissance à la Parole de Dieu, nous sommes aussi appelés à résister aux pratiques qui favorisent l'arrogance chez les hommes, qui blessent ou méprisent les femmes, et qui menacent la vie des innocents qui ne sont pas encore nés. Nous sommes appelés à nous respecter, à nous encourager mutuellement, et à rejoindre tous ceux qui sont dans le besoin. Les familles chrétiennes ont cette mission spéciale : rayonner l'amour de Dieu et répandre l'eau vivifiante de son Esprit. Ceci est particulièrement important aujourd'hui, parce que nous assistons à l'avancée de nouveaux déserts créés par une culture du matérialisme et de l'indifférence envers les autres.

Le Seigneur nous fait une autre promesse dans les lectures de ce jour. Comme le Bon Pasteur qui nous guide sur les sentiers de la vie, il nous promet de nous faire habiter dans sa maison pour la suite des jours (cf. Ps 23, 6). Ici aussi, nous voyons sa promesse accomplie dans la vie de l'Église. Dans le Baptême, il nous conduit vers des eaux tranquilles et fait revivre notre âme ; dans la confirmation il nous oint de l'huile de joie spirituelle et de force ; et dans l'Eucharistie, il nous prépare une table, la table de son Corps et de son Sang, pour le salut du monde.

Nous avons besoin de ces dons de grâce ! Le monde a besoin de ces dons ! Le Kenya a besoin de ces dons ! Ils nous raffermissent dans la fidélité au milieu de l'adversité, quand nous semblons marcher « dans la vallée de l'ombre de la mort » (cf. Ps 23, 4). Mais ils changent aussi nos cœurs. Ils nous rendent plus fidèles disciples du Maître divin, vases de miséricorde et de gentillesse aimante dans un monde blessé par l'égoïsme, le péché et la division.

Voilà les dons par lesquels Dieu, dans sa providence, nous rend

capables, tels des hommes et des femmes de foi, de contribuer à la construction de votre pays dans la concorde civile et dans la solidarité fraternelle. De manière particulière, ce sont des dons qui doivent être partagés avec les jeunes, qui, ici comme ailleurs sur ce grand continent, sont l'avenir de la société. Ici, au cœur de cette Université, où les esprits et les cœurs des nouvelles générations sont formés, je lance un appel particulier aux jeunes de la nation.

Que les grandes valeurs de la tradition africaine, la sagesse et la vérité de la Parole de Dieu, ainsi que le généreux idéalisme de votre jeunesse, vous guident dans l'engagement à former une société qui soit toujours plus juste, inclusive et respectueuse de la dignité humaine.

Que les besoins des pauvres vous soient toujours à cœur ; rejetez tout ce qui conduit au préjugé et à la discrimination, parce que ces choses – nous le savons – ne sont pas de Dieu.

Tous, nous connaissons bien la parabole de Jésus sur l'homme qui a construit sa maison sur le sable plutôt que sur le roc. Quand les vents ont soufflé, elle est tombée et sa ruine a été grande (cf. Mt 7, 24-27). Dieu est le rocher sur lequel nous sommes appelés à construire. Il nous le dit dans la première lecture, et il nous demande : « Y a-t-il un Dieu en dehors de moi ? » (Is 44, 8). Quand Jésus ressuscité affirme dans l'Évangile de ce jour : « Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre » (Mt 28, 18) il nous dit que lui-même, le Fils de Dieu, est le rocher. Il n'y en a pas d'autre que lui.

Unique Sauveur de l'humanité, il désire attirer à lui les hommes et les femmes de toute époque et de tout lieu, afin de pouvoir les conduire au Père. Il veut que tous nous construisions notre vie sur le fondement solide de sa Parole. Voilà pourquoi, après sa résurrection et au moment de retourner au Père, Jésus a confié à ses Apôtres la grande tâche missionnaire que nous avons entendue dans l'Évangile de ce jour : « Allez ! de toutes les nations faites des disciples : baptisez-les au nom du Père, et du fils et du Saint Esprit, apprenez-leur à observer tout ce que je vous ai commandé » (Mt 28, 19-20).

Cela c'est la tâche que le Seigneur attribue à chacun de nous. Il nous demande d'être des disciples missionnaires, des hommes et des femmes qui rayonnent la vérité, la beauté et la puissance de l'Évangile qui transforme la vie. Des hommes et des femmes qui soient des canaux de la grâce de Dieu, qui permettent à sa miséricorde, à sa bienveillance et à sa vérité de devenir les éléments pour construire une maison qui demeure solide. Une maison qui soit un foyer où les frères et sœurs vivent enfin en harmonie et dans le respect réciproque, dans l'obéissance à la volonté du vrai Dieu, qui nous a montré, en Jésus, la voie vers cette liberté et cette paix auxquelles tous les cœurs aspirent.

Que Jésus, le Bon Pasteur, le rocher sur lequel nous construisons nos vies, vous guide ainsi que vos familles sur la voie du bien et de la miséricorde, tous les jours de votre vie.

Qu'il bénisse de sa paix tous les habitants du Kenya. «Soyez forts dans la foi! N'ayez pas peur!». Car vous appartenez au Seigneur.

Mungu awabariki! [Que Dieu vous bénisse!]

Mungu abariki Kenya! [Que Dieu bénisse le Kenya!]

© Libreria Editrice Vaticana - 2015

OUVERTURE DE L'ANNEE JUBILAIRE DANS L'ARCHIDIOCESE DE PAPEETE

Chers frères prêtres et diacres,

L'ouverture de l'année de la miséricorde approche. Il est grand temps de vous informer sur la façon dont nous allons célébrer cet événement. Ce premier courrier concerne Tahiti et les îles Gambier, Tuamotu et Australes. Un second courrier suivra concernant les îles sous le vent.

TAHITI

I- OUVERTURE DE L'ANNEE JUBILAIRE MARDI 08 DECEMBRE

À 18h, messe solennelle d'ouverture de l'année jubilaire à la Cathédrale de Papeete présidée par l'Administrateur Apostolique.

Chaque paroisse pourra également prévoir ce même jour une messe solennelle pour célébrer l'ouverture de l'année de la Miséricorde.

II- OUVERTURE DE LA PORTE DE LA MISERICORDE DIMANCHE 13 DECEMBRE

Sur Tahiti, deux églises présenteront une porte de la miséricorde : Maria no te Hau de Papeete et le Cœur Immaculé

de Taravao.

Le rassemblement des fidèles aura lieu dimanche 13 après-midi :

* Pour Papeete à 16h à la communauté Chinoise. La procession ira de la communauté Chinoise à l'église Maria no te Hau. Sur le parvis aura lieu l'ouverture de la porte de la miséricorde. L'Eucharistie suivra.

* Pour Taravao, le rassemblement des fidèles aura lieu à l'école du Sacré Cœur. La procession ira de l'école à l'église. Devant l'église aura lieu l'ouverture de la porte de la miséricorde. L'Eucharistie suivra, présidée par le P. Gilbert.

ILES AUSTRALES, GAMBIE ET TUAMOTU

Pour ce qui concerne les communautés de ces îles, et pour permettre à tous nos frères et sœurs se trouvant éloignés de Tahiti de profiter des grâces liées à la célébration de cette année jubilaire, j'autorise chaque paroisse à ouvrir une porte de la miséricorde le jour où est célébrée la fête patronale, à la condition qu'il y ait un prêtre pour recevoir les confessions et célébrer l'Eucharistie.

Je demande donc à chaque prêtre en responsabilité dans ces îles de prévoir soit de se rendre sur place pour la fête patronale, soit de trouver un confrère qui acceptera de s'y rendre pour la circonstance. Je rappelle que cette année de la Miséricorde prendra fin avec la fermeture de la porte Sainte à St Pierre de Rome le Dimanche 20 Novembre 2016.

Je sais qu'il sera parfois difficile d'assurer ce programme dans toutes les îles. Comme dit le proverbe, « à l'impossible, nul n'est tenu ! » Mais ce n'est pas une raison pour ne pas essayer. Cela demandera peut-être quelques sacrifices au niveau de vos emplois du temps. Je compte sur vous pour faire au mieux !

Vous recevrez d'ici quelques jours les documents nécessaires pour vous aider à préparer et célébrer ce temps fort dans la communion à Rome et à l'Église Universelle.

À Papeete le 25 Novembre 2015

P. Jean Pierre COTTANCEAU
Administrateur Apostolique

© Archevêché de Papeete – 2015

OUVERTURE DE L'ANNEE DE LA MISERICORDE

8 DECEMBRE 2015

IMMACULEE CONCEPTION

Fête patronale de la Cathédrale de Papeete



Messe de l'Immaculée Conception
Mardi 8 décembre à 18h00

Suivie du couronnement
de la statue de l'Immaculée Conception

« Notre Dame au cœur de la ville »

« LES YEUX OUVERTS »

50 ANS DU DECRET CONCLIAIRE « OPTATAM TOTIUS » ET « PRESBYTORUM ORDINIS » SUR LA VIE DES PRETRES

Il y a cinquante ans étaient promulgués deux décrets conciliaires : *Optatam Totius* et *Presbyterorum Ordinis*, sur la formation des prêtres. Ces documents ont été au cœur d'une conférence organisée cette semaine par la Congrégation pour le Clergé. Le vendredi 20 novembre 2015, les participants ont été accueillis par le Pape François qui en a profité pour revenir sur cette formation des prêtres, et surtout sur le rapport entre les clercs et les laïcs.

Messieurs les Cardinaux,
Chers frères évêques et prêtres,
Frères et sœurs,

Je vous fais à chacun mes cordiales salutations et remercie de tout cœur le cardinal Stella, et la Congrégation pour le clergé, de m'avoir invité à ce congrès, 50 ans après la promulgation des décrets conciliaires *Optatam totius* et *Presbyterorum ordinis*.

Je m'excuse d'avoir changé ma première idée qui était de venir chez vous mais vous avez vu, j'ai manqué de temps et ici aussi suis arrivé en retard !

Il ne s'agit pas d'une « évocation historique ». Ces deux décrets sont une semence que le Concile a jetée dans le champ de la vie de l'Église ; au cours des cinq dernières décennies, elle a poussé, elle est devenue une plante vigoureuse, avec certainement quelques feuilles sèches, mais surtout beaucoup de fleurs et de fruits qui embellissent l'Église d'aujourd'hui. Ce congrès a retracé le chemin parcouru, révélant tous ses fruits et bâtissant une réflexion ecclésiale opportune sur le travail qui reste à faire dans ce domaine si vital pour l'Église. Et il en reste, du travail !

Optatam totius et *Presbyterorum ordinis* ont été évoqués ensemble, comme les deux moitiés d'une même réalité : la formation des prêtres, initiale ou permanente, mais qui

constitue pour eux une seule et même expérience sur leur chemin de disciples. Ce n'est pas par hasard si le pape Benoît, en janvier 2013 (Motu proprio *Ministorum institutio*) a donné une forme concrète, juridique, à cette réalité, en confiant également à la Congrégation pour le clergé les compétences sur les séminaires. De cette façon, le dicastère peut commencer à s'occuper de la vie et du ministère des prêtres dès leur entrée au séminaire, veillant à ce que les vocations soient promues et protégées et qu'elles s'épanouissent dans la vie de saints prêtres. Le chemin de sainteté d'un prêtre commence au séminaire !

Comme la vocation au sacerdoce est un don que Dieu fait à quelques-uns pour le bien de tous, je voudrais partager avec vous quelques réflexions, en partant justement des relations entre les prêtres et les autres personnes. Je suivrai le chapitre n°3 de *Presbyterorum ordinis*, où se trouve comme un petit abrégé de théologie sur le sacerdoce, tiré de la Lettre aux Hébreux : « *Pris du milieu des hommes et établis en faveur des hommes, dans leurs relations avec Dieu, afin d'offrir des dons et des sacrifices pour les péchés, les prêtres vivent donc au milieu des autres hommes comme des frères au milieu de leurs frères.* »

Considérons ces trois moments : « *pris du milieu des hommes* », « *établis en faveur des hommes* », présents « *au milieu des autres hommes* ».

Le prêtre est un homme qui naît *dans un certain contexte humain* ; il y apprend les premières valeurs, il s'imprègne de la spiritualité de son peuple, il s'habitue aux relations. Les prêtres aussi ont leur histoire, ce ne sont pas des « *champignons* » qui poussent soudainement dans une cathédrale le jour de leur ordination. Il est important que les formateurs et les prêtres eux-mêmes se souviennent de cela et, tout au long de leur formation, ne perdent pas de vue leur histoire personnelle. Le jour de leur ordination, je dis toujours aux prêtres, aux nouveaux prêtres : rappelez-vous où vous avez été pris, du troupeau, n'oubliez pas votre maman et votre grand-mère ! C'est ce que disait Paul à Timothée, et je le dis moi aussi aujourd'hui. Cela veut dire qu'on ne peut pas faire un prêtre comme si sa formation se faisait dans un laboratoire. Non, la formation commence en famille, avec la « *tradition* » de la foi et avec toute l'expérience de la famille. La formation doit donc être personnalisée car c'est la personne, concrète, qui est appelée à devenir disciple et prêtre, mais en ayant toujours conscience que seul Jésus Christ est le Maître que l'on suit et auquel on est configuré.

Je voudrais rappeler, dans cette perspective, le grand « *centre pastoral des vocations* » qu'est la famille, église domestique et premier lieu fondamental de formation humaine, où peut germer chez les jeunes le désir d'une vie conçue comme un chemin vocationnel, à parcourir avec efforts et générosité.

En famille et dans tous les autres contextes communautaires – école, paroisse, associations, groupes d'amis – nous apprenons à être en relation avec des personnes concrètes. Nous sommes façonnés par nos relations avec elles et nous devenons ce que nous sommes aussi grâce à elles.

Un bon prêtre, par conséquent, est avant tout un homme doté de sa propre humanité, qui connaît sa propre histoire, avec ses richesses et ses blessures, qui a appris à faire la paix avec elle, atteignant cette sérénité intérieure que l'on trouve chez les disciples du Seigneur. La formation humaine est donc une nécessité pour les prêtres, afin qu'ils apprennent à ne pas se laisser dominer par leurs limites, mais à mettre à profit leurs talents.

Un prêtre en paix avec lui-même saura répandre la sérénité autour de lui, même dans les moments pénibles, il saura transmettre la beauté d'être en relation avec le Seigneur. Il est par contre anormal qu'un prêtre soit souvent triste, nerveux, ou dur de caractère ; ça ne va pas et ça ne fait de bien ni au prêtre ni à son peuple. Si tu es malade, névrosé, va chez le médecin ! Médecin de l'esprit et médecin du corps : ils te donneront des pilules qui feront du bien, aux deux ! Mais s'il vous plaît, que les fidèles ne paient pas la névrose des prêtres ! Ne frappez pas les fidèles ; soyez de cœur avec eux, près d'eux.

Nous, prêtres, nous sommes des apôtres de la joie, nous annonçons l'Évangile, c'est-à-dire « *la bonne nouvelle* » par excellence. Certes, ce n'est pas nous qui donnons sa force à l'Évangile – certains le croient –, mais nous pouvons favoriser ou entraver la rencontre entre l'Évangile et les personnes. Notre humanité est le « *vase d'argile* » dans lequel nous conservons le trésor de Dieu, un vase dont nous devons prendre soin, pour bien transmettre son précieux contenu.

Un prêtre ne saurait perdre ses racines. Il reste un homme du peuple et de la culture qui l'ont engendré ; nos racines nous aident à nous rappeler qui nous sommes et où le Christ nous a appelés. Nous, prêtres, nous ne tombons pas du ciel, mais sommes appelés, appelés par Dieu, qui nous prend « *du milieu des hommes* », pour nous établir « *en faveur des hommes* ». Permettez-moi une anecdote. Dans mon diocèse, il y a des années... Non, pas dans le diocèse, non, dans la Compagnie, il y avait un brave prêtre, vraiment brave, un jeune, deux ans de sacerdoce. Il est entré en crise, en a parlé avec le père spirituel, avec ses supérieurs, avec les médecins, et il a dit : « *Je m'en vais, je n'en peux plus, je m'en vais.* » Et pensant à ces choses – je connaissais la maman, des gens simples – je lui ai dit : « *Pourquoi ne vas-tu pas voir ta mère et en parler avec elle ?* » Il y est allé, a

passé toute la journée avec sa maman et il est revenu changé. Sa mère lui a donné deux « *gifles* » spirituelles, lui a dit trois ou quatre vérités, l'a remis en place, et il a poursuivi son chemin. Pourquoi ? Parce qu'il est allé à la racine. D'où l'importance de ne pas couper ses racines. Au séminaire, il faut prier mentalement... Oui, bien sûr, il faut apprendre... Mais d'abord prie comme ta maman t'a appris, et puis avance. Car la racine est là, toujours, la racine de la famille ; comme tu as appris à prier lorsque tu étais petit, avec les mêmes mots, commence à prier comme ça. Et tu continueras alors à prier.

Et maintenant le second passage : « *en faveur des hommes* ».

Ceci est un élément fondamental de la vie et du ministère des prêtres. Pour répondre à la vocation de Dieu, on devient prêtres *pour servir nos frères et sœurs*. Les images du Christ que nous prenons comme références pour le ministère sacerdotal sont claires : Il est le « *Grand Prêtre* », en même temps proche de Dieu et proche des hommes ; Il est le « *Serviteur* » qui lave les pieds et se rend proche des plus faibles ; Il est le « *Bon Pasteur* » qui ne pense qu'à prendre soin de son troupeau.

Ce sont les trois images que nous devons avoir à l'esprit en pensant au ministère des prêtres, envoyés auprès des hommes pour les servir et leur apporter la miséricorde de Dieu, pour leur annoncer sa Parole de vie. Nous ne sommes pas prêtres pour nous-mêmes, et notre sanctification est strictement liée à celle de notre peuple, notre onction à son onction : tu es oint pour ton peuple. Savoir et se rappeler que nous sommes « *établis pour le peuple* » – peuple saint, peuple de Dieu –, aide les prêtres à ne pas penser à eux-mêmes, à avoir de l'autorité mais sans être autoritaires, fermes mais pas sévères, joyeux mais pas superficiels, comme toute, des pasteurs, pas des fonctionnaires. Aujourd'hui, les deux lectures de la messe montrent clairement la capacité du peuple à se réjouir, quand le Temple est remis en état et purifié, et l'incapacité, par contre, des chefs des prêtres et des scribes, à se réjouir quand Jésus chasse les marchands du Temple. Un prêtre doit apprendre à se réjouir, il ne doit jamais perdre, c'est mieux dit comme cela, sa capacité à la joie : s'il la perd c'est qu'il y a quelque chose qui ne va pas. Et je vous le dis sincèrement, j'ai peur de m'endurcir, j'ai peur. Sur les prêtres rigides... Loin d'eux ! Ils mordent ! Je pense à l'expression de saint Ambroise, au IV^e siècle : « *Là où il y a miséricorde il y a l'Esprit de Jésus. Là où il y a rigidité, il n'y a que ses ministres.* » Le ministre sans le Seigneur devient rigide et c'est un danger pour le peuple de Dieu. Des pasteurs, pas des fonctionnaires.

Le peuple de Dieu et l'humanité entière sont les destinataires de la mission des prêtres, vers laquelle tend tout le travail de formation. Qu'elle soit humaine, intellectuelle ou spirituelle, il s'agit de trois champs de formation qui convergent tous, naturellement, vers cette pastorale, à laquelle les prêtres fournissent des outils, des vertus et des dispositions personnelles. Quand tout cela s'équilibre et se mêle à un beau zèle missionnaire, dans la vie du prêtre, il est en mesure de remplir la mission que le Christ a confiée à son Église.

Enfin, ce qui est sorti du peuple, doit rester avec le peuple ; le prêtre est toujours « *au milieu des autres hommes* », il n'est pas un professionnel de la pastorale ou de l'évangélisation, qui vient et fait ce qu'il doit faire – peut-être bien même, mais comme un métier – et puis s'en va vivre une vie séparée. On devient prêtre pour demeurer au milieu des gens : être proche d'eux. Et permettez-moi, frères évêques, cela demande aussi que nous soyons proches de nos prêtres. Cela vaut aussi pour nous ! Que de fois entendons-nous nos prêtres se plaindre : « *Mais, j'ai appelé l'évêque parce que j'ai un problème... Le secrétaire, la secrétaire, m'a dit qu'il est très occupé, qu'il est en tournée, qu'il ne peut pas me recevoir avant trois mois...* » Deux choses. La première. Un évêque est toujours occupé, grâce à Dieu, mais si toi, évêque, tu reçois l'appel d'un prêtre et que tu ne peux pas le recevoir parce que tu as trop de travail, prends au moins ton téléphone et appelle-le pour lui demander : « *C'est urgent ? Pas urgent ? Quand, viens tel jour...* », comme ça il sent que tu es proche de lui. Il y a des évêques qui, dirait-on, s'éloignent des

prêtres... Être proche, au moins un coup de fil ! Par amour, l'amour d'un père, d'un frère. Et l'autre chose. « *Non, j'ai une conférence dans telle ville et je dois faire un voyage en Amérique, et puis...* » Mais, écoutez, le décret de résidence de Trente est encore en vigueur ! Et si tu ne veux pas rester dans le diocèse, démissionne, et fais le tour du monde en faisant un autre apostolat très bon. Mais si tu es évêque de tel diocèse, restes-y. Ces deux choses : proximité et résidence. Bon, mais ça c'est pour nous, évêques ! On devient prêtre pour demeurer au milieu des gens.

Si vous saviez le bien que les prêtres peuvent faire naître surtout par leur proximité et leur tendresse, leur amour pour les personnes. Ni philanthropes, ni fonctionnaires, les prêtres sont des pères et des frères. La paternité d'un prêtre fait beaucoup de bien.

La proximité, entrailles de miséricorde, regard d'amour : faire vivre l'expérience de la beauté d'une vie vécue selon l'Évangile et l'amour de Dieu qui se concrétise aussi au travers de ses ministres. Dieu ne refuse jamais. Et là je pense au confessionnal. On peut toujours trouver des chemins qui permettent de donner l'absolution. Bien accueillir. Mais il arrive que l'absolution soit impossible. Il y a des prêtres qui disent : « *Non, je ne peux pas te donner l'absolution pour ça, va-t-en.* » Ce n'est pas la bonne manière. Si l'absolution n'est pas possible, explique en disant : « *Dieu t'aime beaucoup, il t'aime vraiment. Il y a tant de chemins pour arriver à Dieu. Je ne peux pas te donner l'absolution, mais je te donne ma bénédiction. Reviens, reviens toujours ici, à chaque fois je te donnerai la bénédiction en signe d'amour de Dieu.* » Et cet homme ou cette femme s'en va plein(e) de joie parce qu'il ou elle a trouvé l'icône du Père, qui ne refuse jamais ; d'une manière ou de l'autre ils ont eu son étreinte.

Un bon examen de conscience pour un prêtre c'est aussi cela ; si le Seigneur revenait aujourd'hui, où me trouverait-il ? « *Là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur* » (Mt 6,21). Et mon cœur où est-il ? Au milieu des gens, priant avec et pour les gens, partageant leurs joies et leurs souffrances, ou plutôt au milieu des choses du monde, des affaires terrestres, de mes « *espaces* » privés ? Un prêtre ne peut avoir d'espace privé, car il est toujours ou avec le Seigneur ou avec le peuple. Je pense à ces prêtres que j'ai connus dans ma ville, quand les répondants téléphoniques n'existaient pas encore, ils dormaient avec le téléphone sur leur table de nuit. Les gens pouvaient les appeler à n'importe quelle heure, et ils se levaient pour aller donner l'onction : personne ne mourait sans les sacrements ! Pas même dans le repos ils n'avaient d'espace privé. On appelle ça du « *zèle apostolique* ». La réponse à la question « *où est mon cœur ?* » peut aider chaque prêtre à donner une direction à sa vie et à son ministère, à les diriger vers le Seigneur.

Le Concile a laissé à l'Église de « *précieuses perles* ». Comme le marchand de l'Évangile de Matthieu (13,45), aujourd'hui allons à leur recherche, pour tirer un nouvel élan, de nouveaux outils qui aident à la mission que le Seigneur nous confie.

Je voudrais ajouter autre chose à ce que je dis dans mon texte – excusez-moi ! – cela concerne le discernement vocationnel, l'admission au séminaire. S'intéresser à la santé du garçon, celle de l'esprit et celle du corps, à sa santé physique et psychique. Un jour, je venais tout juste d'être nommé maître des novices, en 1972, je suis allé porter à la psychologue les résultats d'un test de personnalité, un test tout simple que l'on faisait passer comme un des éléments du discernement. C'était une brave femme et un bon médecin aussi. Elle me disait : « *Celui-ci a tel problème mais cela peut aller s'il fait comme ça...* » Cette femme était aussi une bonne chrétienne, mais dans certains cas elle était inflexible : « *Non, celui-ci ne peut pas. — Mais docteur, ce garçon est si gentil. — Oui, maintenant il est gentil, mais sachez qu'il y a des jeunes qui savent inconsciemment – ils n'en ont pas conscience – qu'ils ont des problèmes psychiques. Ils se cherchent alors des structures fortes pour les protéger et leur permettre d'avancer. Et tout va bien jusqu'au moment où ils se sentent bien établis et là commencent les problèmes. — Je trouve ça un peu étrange...* »

Et je n'oublierai jamais sa réponse, la même que celle du Seigneur à Ézéchiel : « *Père, ne vous êtes-vous jamais demandé pourquoi il y avait tant de policiers tortionnaires ? Ils entrent jeunes, ont l'air sains, puis dès qu'ils ont pris un peu d'assurance, la maladie commence à sortir. Police, armée, clergé... voilà les institutions fortes que recherchent ces malades inconscients. Et tant de maladies finissent par sortir.* » C'est curieux. Quand je m'aperçois qu'un jeune est trop rigide, trop fondamentaliste, je n'ai pas confiance ; il y a derrière quelque chose que lui-même ignore. Mais quand il se sent sûr... Ézéchiel 16, je ne me souviens plus du verset, mais c'est quand le Seigneur dit à son peuple tout ce qu'il a fait pour lui : il l'a trouvé le jour de sa naissance, puis lui a donné des vêtements, l'a épousé... « *Puis tu t'es confiée dans ta beauté et tu t'es prostituée.* » C'est une règle de vie, une règle de vie. Les yeux grands ouverts sur la mission dans les séminaires ! Les yeux grands ouverts !

Je suis persuadé que les résultats des travaux de ce congrès – animé par tant de rapporteurs de renom, provenant de régions et de cultures différentes – seront pour l'Église d'une grande utilité pour actualiser les enseignements du Concile, apportant une contribution à la formation des prêtres, ceux qui y sont et ceux que le Seigneur voudra nous donner afin qu'ils soient de bons prêtres, de plus en plus configurés à Son image, pas des fonctionnaires ! Et merci de votre patience.

© Libreria Editrice Vaticana - 2015

LITURGIE DE LA PAROLE

Dimanche 29 novembre 2015 – 1^{er} Dimanche de l'Avent – Année C

Lecture du livre du prophète Jérémie (Jr 33, 14-16)

Voici venir des jours – oracle du Seigneur – où j'accomplirai la parole de bonheur que j'ai adressée à la maison d'Israël et à la maison de Juda : En ces jours-là, en ce temps-là, je ferai germer pour David un Germe de justice, et il exercera dans le pays le droit et la justice. En ces jours-là, Juda sera sauvé, Jérusalem habitera en sécurité, et voici comment on la nommera : « *Le-Seigneur-est-notre-justice.* » – Parole du Seigneur.

Psaume 24 (25), 4-5ab, 8-9, 10.14

Seigneur, enseigne-moi tes voies,
fais-moi connaître ta route.
Dirige-moi par ta vérité, enseigne-moi,
car tu es le Dieu qui me sauve.

Il est droit, il est bon, le Seigneur,
lui qui montre aux pécheurs le chemin.

Sa justice dirige les humbles,
il enseigne aux humbles son chemin.

Les voies du Seigneur sont amour et vérité
pour qui veille à son alliance et à ses lois.
Le secret du Seigneur est pour ceux qui le craignent ;
à ceux-là, il fait connaître son alliance.

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Thessaloniciens (1 Th 3, 12 – 4, 2)

Frères, que le Seigneur vous donne, entre vous et à l'égard de tous les hommes, un amour de plus en plus intense et débordant, comme celui que nous avons pour vous. Et qu'ainsi il affermis vos cœurs, les rendant irréprochables en sainteté devant Dieu notre Père, lors de la venue de notre Seigneur Jésus avec tous les saints. Amen. Pour le reste, frères, vous avez appris de nous comment il faut vous conduire pour plaire à Dieu ; et c'est ainsi que vous vous conduisez déjà. Faites donc

de nouveaux progrès, nous vous le demandons, oui, nous vous en prions dans le Seigneur Jésus. Vous savez bien quelles instructions nous vous avons données de la part du Seigneur Jésus. – Parole du Seigneur.

Acclamation (Ps 84, 8)

Fais-nous voir, Seigneur, ton amour, et donne-nous ton salut.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 21, 25-28.34-36)

En ce temps-là, Jésus parlait à ses disciples de sa venue : « Il y aura des signes dans le soleil, la lune et les étoiles. Sur terre, les nations seront affolées et désemparées par le fracas de la mer et des flots. Les hommes mourront de peur dans l'attente de ce qui doit arriver au monde, car les puissances des cieux seront ébranlées. Alors, on verra le Fils de l'homme venir dans une nuée, avec puissance et grande gloire. Quand ces événements commenceront, redressez-vous et relevez la tête, car votre rédemption approche. Tenez-vous sur vos gardes, de crainte que votre cœur ne s'alourdisse dans les beuveries, l'ivresse et les soucis de la vie, et que ce jour-là ne tombe sur vous à l'improviste comme un filet ; il s'abattra, en effet, sur tous les habitants de la terre entière. Restez éveillés et priez en tout temps : ainsi vous aurez la force d'échapper à tout ce qui doit arriver, et de vous tenir debout devant le Fils de l'homme. » – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

« Restez éveillés et priez en tout temps », nous a dit Jésus. Vigilants dans la prière, une prière ouverte à tous nos frères les hommes, ensemble chantons :

Pour les semeurs d'espérance,... et pour ceux qui n'ont plus la force d'espérer,... « Dieu qui es à l'œuvre en cet âge »,... nous te prions !

Pour les peuples qui naissent à la liberté et à la démocratie,... et pour ceux qui s'enfoncent dans la nuit de l'épreuve,... « Dieu qui es à l'œuvre en cet âge »,... nous te prions !

Pour les hommes et les femmes qui veillent dans la prière,... et pour tous ceux qui n'invoquent pas ou ne connaissent pas ton nom,... « Dieu qui es à l'œuvre en cet âge »,... nous te prions !

Pour notre assemblée de ce jour,... et pour tous ceux dont la place, à nos côtés, est demeurée vide,... « Dieu qui es à l'œuvre en cet âge »,... nous te prions !

Dieu notre Père en qui notre cœur espère, écoute notre prière, Et prépare nos cœurs à la Venue de ton Fils, Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

Tout au long de l'Année de la Vie consacrée, le P.K.O vous invite à prier chaque semaine pour une religieuse ou un religieux œuvrant dans notre archidiocèse. Cette semaine nous prions pour :



Fr Michel TARA, ss.cc.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Votre rédemption approche

Nous célébrons aujourd'hui le premier dimanche de l'Avent. L'Avent est un temps liturgique qui comprend les quatre dimanches qui précèdent Noël. Les Évangiles lus au cours de ces dimanches nous invitent à la prière, à la veille, afin de paraître debout devant le Fils de l'homme. Ils nous placent dans l'attente de la manifestation de Dieu, que ce soit celle de l'Incarnation, il y a deux mille ans, ou celle à venir lors du retour du Christ. Voyons plus précisément ce que nous enseigne l'Évangile de ce jour.

Jésus parle de signes dans le soleil, la lune et les étoiles, du fracas de la mer et de la tempête. Toutes ces réalités à venir demeurent quelque chose de mystérieux pour nous. Jésus, cependant, nous donne une clé de lecture en précisant : « Les puissances des cieux seront ébranlées » (Lc 21,26). En parlant de puissance, Jésus montre que ces événements ne doivent pas être compris comme de simples catastrophes cosmiques, comme peuvent l'être un ouragan ou un tremblement de terre. Les puissances des cieux renvoient aux réalités spirituelles démoniaques, aux puissances du mal qui s'opposent à Dieu et veulent détourner les hommes du salut offert par Jésus. Ce texte nous introduit donc directement dans un combat spirituel. Et ce combat commence dès maintenant. Du point de vue de la théologie catholique, nous sommes dans les temps derniers depuis la venue de Jésus. Lorsque Jésus est remonté vers le Père, il ne nous a pas laissés seuls, mais nous a donné l'Esprit Saint afin que nous puissions vivre et demeurer en Dieu. L'Esprit Saint est celui qui nous fortifie afin que nous puissions proclamer la victoire de Dieu dans notre vie sur toute forme de mal. L'Évangile d'aujourd'hui nous réveille dans ce combat que nous avons à mener pour demeurer fidèles.

Face à la réalité spirituelle du temps que nous vivons, nous pourrions tomber dans la crainte ou le découragement. C'est pourquoi Jésus nous dit : « Quand ces événements commenceront, redressez-vous et relevez la tête, car votre rédemption approche » (Lc 21,28). Or, ces événements ont commencé. Ils ont commencé avec la mort et la Résurrection de Jésus, avec le don du Saint-Esprit à la Pentecôte. Lorsque Jésus dit : « Redressez-vous », il signifie par là que nous, chrétiens, nous avons reçu un appel pour mener à bien une mission. Nous sommes appelés à nous lever pour témoigner à temps et à contretemps de l'Amour de Jésus pour les hommes. Lorsque Jésus dit : « Relevez la tête », cela signifie que, pour répondre à cette mission de témoins du Christ, nous devons garder nos yeux fixés vers Lui, vers le ciel. Saint Paul dit à ce propos : « Songez aux choses d'en-haut, non à celles de la terre » (Col 3,2).

Ensuite, Jésus dit : « Restez éveillés, et priez en tout temps » (Lc 21,36). C'est bien le secret de toute vie en Christ : la prière. Nul ne peut demeurer fidèle à Dieu s'il ne prie pas. La prière peut prendre deux aspects. D'une part, dans tout ce que nous faisons, nous pouvons tourner notre cœur vers Dieu et le prier tout en continuant normalement notre activité. D'autre part, la prière nous invite aussi, régulièrement, à laisser notre activité pour donner du temps à Dieu et le laisser transformer nos cœurs durant ce temps privilégié.

En ce jour, prions afin que nous nous redressions et que nous relevions la tête. Prions pour demeurer sans cesse dans la prière. Telle est notre vocation : témoigner de la puissance de Dieu au jour même où les puissances des cieux seront ébranlées.

© Radio Vatican - 2015

CHANTS

Samedi 28 novembre 2015 – 1^{er} Dimanche du Temps de l'Avent – Année C

ENTRÉE :

- 1- Aube nouvelle dans notre nuit,
Pour sauver son peuple, Dieu va venir
Joie pour les pauvres, fête aujourd'hui,
Il faut préparer la route au Seigneur *(bis)*
- 2- Bonne nouvelle, cris et chansons,
Pour sauver son peuple, Dieu va venir
Voix qui s'élève dans nos déserts,
Il faut préparer la route au Seigneur *(bis)*
- 3- Terre nouvelle, monde nouveau,
Pour sauver son peuple, Dieu va venir,
Paix sur la terre, ciel parmi nous,
Il faut préparer la route au Seigneur *(bis)*

KYRIE : *Pro Europa - latin*

PSAUME :

Souviens-toi de moi Seigneur,
dans ton amour, ne m'oublie pas,
Et au dernier jour, Seigneur,
souviens-toi de moi, ne m'oublie pas.

ACCLAMATION : *Gocam*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

A haere mai e te Fatu e, ua faaora mai ai ia matou.

OFFERTOIRE :

- 1- Heureux celui que le Maître en arrivant,

Trouvant debout, éveillé et vigilant.

- R- Demeurez, prêts, veillez et priez, jusqu'au jour de Dieu.*(bis)*
- 2- Heureux celui que l'Époux en pleine nuit,
Trouvera muni d'une lampe bien remplie.
- 3- Heureux celui que le Christ, à son retour,
Trouvera joyeux au service de l'Amour.

SANCTUS : *Pro Europa - latin*

ANAMNESE :

Tu as connu la mort, tu es ressuscité,
et tu reviens encore pour nous sauver.
Viens Seigneur, nous t'aimons,
Viens Seigneur, nous t'attendons.

NOTRE PÈRE : *résumé*

AGNUS : *Pro Europa - latin*

COMMUNION :

- 1- Nous avons vu les pas de notre Dieu,
croiser les pas des hommes,
Nous avons vu brûler comme un grand feu,
pour la joie de tous les pauvres
- R- Reviendra-t-il marcher sur nos chemins,
changer nos cœurs de pierres ?
Reviendra-t-il semer aux creux des mains,
l'amour et la lumière ?
- 2- Nous avons vu se rassasier de pain,
les affamés du monde,
Nous avons vu entrer pour le festin,
les mendiants de notre terre
- 3- Nous avons vu fleurir dans nos déserts,
les fleurs de la tendresse,
Nous avons vu briller sur l'univers,
l'aube d'une paix nouvelle

ENVOI :

- 1- Poro i ta oe Maria e, poro i te tama maohi e,
Atira na te hara, a faaroo mai e te tama e.
- R- A pure, a neseteia, a penitenia,
A here te Euhari e te parau a te Atua.



ARCHIDIOCESE DE PAPEETE
BP 94 - 98713 Papeete
Tel : (689) 40 50 23 51
Fax : (689) 40 42 40 32
Courriel : archeveche@catholle.pf

TENARI A TE ATUA
2015-2016

*Dans la miséricorde
vivons le partage
pour la vie de notre Eglise*

**NO TE AROHA,
A TAUTURU TATOU
I TA TATOU ETARETIA**

1 - Par dépôt au secrétariat de l'Evêché
2 - Par chèque libellé à l'ordre
du "CAMICA Tenari a te Atua"
ou espèces sous enveloppe
à déposer dans votre paroisse
3 - Par virement sur le compte
du "CAMICA Tenari a te Atua"
Banque de Polynésie
n° 12149 - 06744 - 19473602342 - 97



CHANTS

Dimanche 29 novembre 2015 – 1^{er} Dimanche du Temps de l'Avent – Année C

ENTRÉE : MHN 141

1- Te Mesia ta tatou e titau nei a fea oia e tae mai ai
Te ani mai te tahi tau i te tahi tau i to teie nei ao arai vavao.

R- Iesu, Iesu, o oe a nei ; Iesu, Iesu te tae mai nei.

2- A fea e hiti ai te mahana i tohu hia e te mau peropheta.
A hiri e vetea mai te rai, a pou mai ai to tatou nei arai.

KYRIE : Médéric BERNARDINO - tahitien

PSAUME : Michel WACKENHEIM

Vers toi, j'élève mon âme, vers toi mon Dieu.

ACCLAMATION : Rona II

Alléluia ! Alléluia ! Alléluia ! Amen (bis)

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Réveille ta puissance, Seigneur, viens nous sauver.
Fais luire ta présence, révèle ta bonté.

OFFERTOIRE : TUFAUNUI

A pupu i te teitei, i to oe ora nei,
ma te ha'a maitaira'a oia i ana e,
te tumu te poiete, no te mau mea 'to'a,
te tumu te poiete no te mau mea 'toa.

E au mau taea'e, a pupu atu outou,
i to outou mau tino,
ei tutia ora, ma te mo'a e te au,
i to tatou Atua

SANCTUS : Coco II - tahitien

ANAMNESE : Air populaire

Tu as connu la mort, tu es ressuscité, et tu reviens encore.

NOTRE PÈRE : Dédé I

AGNUS : Médéric BERNARDINO - tahitien

COMMUNION : D 380

R- En marchant vers toi Seigneur, notre cœur est plein de joie,
ta lumière nous conduit, vers le Père dans l'Esprit,
au royaume de la vie.

1- Par ce pain que nous mangeons,
pain des pauvres, pain des forts,
tu restaures notre corps, tu apaises notre faim,
jusqu'au jour de ton retour.

2- Par ce pain que nous mangeons,
pain des anges pain du ciel,
tu nourris nos corps mortels, tu nous ouvres le banquet,
qui n'aura jamais de fin.

3- Par ce vin que nous buvons,
joie de l'homme joie de Dieu,
ton alliance est révélée, au royaume des vivants,
nous boirons le vin nouveau.

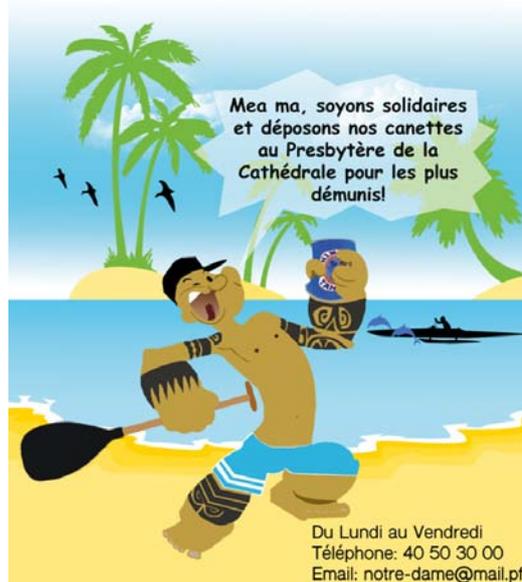
ENVOI :

R- Une voix, un visage dans nos vies, c'est Marie.
Un amour, un passage, aujourd'hui c'est Marie.

1- Je suis servante du Seigneur...
C'est un amour au jour du oui...
Le fruit en elle est prometteur.
C'est un amour pour aujourd'hui.

RECYCLONS NOS CANETTES

Campagne 2015: 4 017 kg = 200 875 FCP



LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 28 NOVEMBRE 2015

18h00 : **Messe** : Odile TEUIRA ;

DIMANCHE 29 NOVEMBRE 2015

1^{er} DIMANCHE DU TEMPS de l'AVEINT - violet

Bréviaire : 1^{ère} semaine

08h00 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

16h00 : **Prière** avec Mère de Miséricorde ;

LUNDI 30 NOVEMBRE 2015

S. ANDRE, APOTRE - FETE - ROUGE

05h50 : **Messe** : Éric et Yan CHUNG, Jean-Pierre FARHNAME et les familles WONG-CHUNG ;

MARDI 1^{ER} DECEMBRE 2015

De la féerie - violet

05h50 : **Messe** : Odile TEUIRA ;

18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 2 DECEMBRE 2015

De la féerie - violet

05h50 : **Messe** : Familles REY et FERRAND ;

12h00 : **Messe** : Philippe et Saturnin CABRAL ;

JEUDI 3 DECEMBRE 2015

S. Jean de Damas, prêtre, docteur de l'Église, † v. 749 Jérusalem - violet

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

18h00 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 4 DECEMBRE 2015

De la féerie - violet

05h50 : **Messe** : Vincent BARRIERE et sa famille ;

13h30 à 16h30 : **Confessions** ;

SAMEDI 5 DECEMBRE 2015

De la féerie - violet

05h50 : **Messe** : Action des grâces - anniversaire - Anton, Evan, Alice et Dany ;

10h30 : **Mariage** de Marie et Frédéric ;

15h00 : **Mariage** de Moeata et Éric ;

18h00 : **Messe** : Loulou NOUVEAU ;

DIMANCHE 6 DECEMBRE 2015

2^{ème} DIMANCHE DU TEMPS de l'AVEINT - violet

[S. Nicolas, évêque de Myre, † v. 350. On omet la mémoire.]

Bréviaire : 2^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Sœur Marthe ;

09h30 : **Baptême** de Kaley ;

18h00 : **Prière** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

La collecte des canettes... On s'essoufle...

Faut pas lâcher... ça continue

**Au 16 octobre 2015 : 4 524,5 kg de collecté
soit environ 348 000 canettes... pour 225725 frs**

« SI VOUS NE VOULEZ PAS LA CORRUPTION, SI VOUS NE COMMENCEZ PAS,
LE VOISIN NON PLUS NE VA PAS COMMENCER ! »

PAPE FRANÇOIS

(aux jeunes de Nairobi le 26 novembre 2015)

LES CATHE-ANNONCES

Lundi 30 novembre à 17h00 : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;

Lundi 30 novembre à 18h00 : **Catéchèse pour adultes** au presbytère de la Cathédrale ;

Mercredi 2 décembre de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

Jeudi 3 décembre de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour les célébrations de Noël ;

PUBLICATION DE BANS EN VUE DU MARIAGE

Il y a projet de mariage entre :

Frédéric FATUPUA et **Marie TEARA**. Le mariage sera célébré le **samedi 5 décembre 2015** à 10h30 à la cathédrale Notre-Dame de Papeete ;

Éric TAMA et **Moeata TEHEURA**. Le mariage sera célébré le **samedi 5 décembre 2015** à 15h00 à la cathédrale Notre-Dame de Papeete ;

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avvertir le vicaire de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.

QUÊTE DU DIMANCHE DES MISSIONS

Pour la quête du Dimanche des Missions, la communauté de la Cathédrale a récolté **194 365 fr.** (+29% de 2014 : 150 352 fr). Merci à tous.

DENARI A TE ATUA

La collecte du Tenari a te Atua, à la Cathédrale, a permis, à ce jour, de récolter **1 067 000 xfp** (39% de 2014). La Campagne se poursuit jusqu'au 6 décembre. Merci à tous

NOËL A LA CATHEDRALE

CONFESIONS

Mercredi 23 et jeudi 24 décembre à la Cathédrale de 8h à 11h

CELEBRATIONS DE NOËL

19h : **Messe de la veille** avec la Communauté chinoise

00h : Messe de Minuit
animée par la chorale Kikiria Peata

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 8h

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESIONS : Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale ;
au presbytère sur demande (Tél : 40 50 30 00) ;

EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT... Tous les jours :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;

- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;

- le samedi de 20h00 à 23h00 ;

- le dimanche de 13h00 à 16h00



P.K.O

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°60/2015
Dimanche 6 décembre 2015 – 2^{ème} Dimanche du Temps de l'Avent – Année C

HUMEURS

FERMETURE DE LA CATHEDRALE EN DEHORS DES HEURES DES OFFICES

C'est par le courrier ci-dessous, que nous avons annoncé à M^r le Maire de Papeete, que désormais la Cathédrale serait fermée en dehors des heures des offices religieux... et ce à partir de lundi 7 décembre...

« À Papeete le 27 novembre 2015

Monsieur le Maire,

Ce courrier pour vous annoncez qu'à partir du lundi 7 décembre, la Cathédrale de Papeete ne sera ouverte qu'aux heures des offices. Soit du lundi au vendredi de 5h à 7h30, le samedi de 5h à 7h30 et de 17h à 19h30 et le dimanche de 7h à 9h30. En dehors de ces heures, les portes de la Cathédrale seront closes, sauf en cas de célébrations religieuses exceptionnelles.

Les raisons qui nous ont conduit à cette douloureuse décision sont l'insécurité générée autour et dans la Cathédrale par la présence de deux personnes clairement identifiées (... et ...). Ces personnes sont actuellement presque à demeure autour de la Cathédrale et la plupart du temps en état d'ébriété. Il ne se passe pas un jour sans qu'insultes, cris ne soient proférés par eux à l'égard des fidèles, des touristes, des passants. Sans qu'ils ne se couchent dans la Cathédrale... bref sans de nombreux incidents.

Malgré nos nombreux appels auprès des services de la Police nationale et leurs interventions, la situation ne cesse de s'empirer. Il semble que la Police nationale n'ait pas la possibilité de régler ce problème de façon pérenne.

Nous ne pouvons donc continuer à laisser la Cathédrale ouverte puisque nous ne pouvons garantir la sécurité et la tranquillité des personnes qui y viennent. Vous savez, que depuis plus de quinze ans, notre souci a toujours été de laisser ce haut lieu de Papeete ouvert le plus largement au

public. Les fidèles de la Cathédrale n'ont pas ménagé leur peine pour assurer son ouverture aux aurores et sa fermeture le plus tard possible.

Considérant que l'autorité civile ne peut nous aider en assurant une véritable sécurité autour de ce lieu nous nous voyons contraint d'abandonner ce à quoi nous avons cru : rendre le cœur de la ville attrayant non seulement aux fidèles catholiques mais à la population de Tahiti et aux touristes qui jusque-là, notamment le dimanche, n'avait guère que ce lieu à visiter.

Pourquoi, seulement à partir de 7 décembre ? Simplement pour pouvoir prévenir nos fidèles le plus largement possible. Ce courrier sera donc publié dans le P.K.O n°60 du dimanche 6 décembre ainsi que sur les sites de la communauté paroissiale de la Cathédrale. Seul les noms des personnes citées ci-dessus seront retirées. Si la Mairie de Papeete voulait qu'un droit de réponse paraisse dans ce même numéro... il n'y a aucun souci. Il faudrait simplement qu'elle nous parvienne avant le jeudi 3 décembre.

Profondément désolé d'en être arrivé à cette situation extrême, je vous prie Monsieur le Maire, de croire à ma prière fraternelle.

Père Christophe BARLIER
Vicaire de la Cathédrale de Papeete »

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE

UNE JOURNEE POUR LES HANDICAPES

Afin de favoriser l'intégration et l'accès à la vie économique, sociale et politique des personnes handicapées, une Journée Internationale des Personnes Handicapées a été proclamée, en 1992, par les Nations Unies, à la date du 3 décembre.

Cette journée mondiale est par ailleurs l'occasion idéale de réaffirmer certains principes de base, trop souvent oubliés : « Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits ». Le respect de cette dignité due à chaque personne, valide ou non, implique la reconnaissance de droits fondamentaux comme l'éducation ou l'accès au travail. (Source : <http://www.journee-mondiale.com>).

La chaise masquée



LA PAROLE AUX SANS PAROLES – 13

Portrait de femme – 3 – Hinano

Un jour où l'autre, on a tous croisé Hinano aux alentours de la Cathédrale. Toujours souriante, toujours gentille, toujours serviable. Elle est une des mains qui plient notre PK0 toutes les semaines. Oui, un grand cœur erre dans les rues de Papeete...

D'où viens-tu ?

« Je viens de Papara mais, quand j'ai eu 7 ans, on est venu habiter dans un "fare hei" à Vaiete, à Papeete. On faisait des couronnes de fleurs. »

Avec tes parents ?

« Oui, et tous mes frères et sœurs. On est 9. 5 filles et 4 garçons. Moi, je suis l'avant dernière. Alors, on dormait au "fare hei", on avait des toilettes plus loin et on se baignait au tuyau. Longtemps après, on nous a donné un fare OPH à Papara. C'était bien. Mais quand maman est morte, je suis revenue dans la rue, il y avait beaucoup trop d'histoires avec la famille. »

Ton école ?

« J'étais à l'école Viénot d'abord. Après l'école adventiste et Taimoana. Après j'ai fait le CJA, 1 an. Ce n'était pas bien, on faisait la même chose qu'à la maison : ménage, cuisine. J'étais fiu, j'ai quitté. J'ai travaillé pour le Port Autonome et à mes 18 ans j'ai eu un CDI. J'avais le SMIG de 139 000 francs, ça allait. Mais on changeait toujours de chef de service et notre salaire baissait à chaque fois. J'ai démissionné et j'ai continué à faire des couronnes. Après j'ai eu des formations à l'école et au Marché. »

Et là, dans la rue, comment tu t'en sors ?

« Tu sais, heureusement qu'il y a Père. Sans lui, on ne pourrait rien faire. Le taote, les médicaments, le ma'a à Te Vaiete, tout ça, c'est grâce à lui. Il se lève tous les matins pour faire le ma'a. Sans lui, on n'a plus qu'à aller se pendre. Si Nathalie. Personne n'arrive à faire comme lui. Lui, ça fait 20 ans. Les autres, ça ne fait pas longtemps et déjà il y a beaucoup d'histoires. Au centre, il faut voir comment on nous parle, je te jure. Et quand la télé vient, personne n'ose dire. Ce n'est pas comme ça avec Père. Tu sais, avant je volais dans les magasins pour manger. Je mettais les paquets sous mes "titi", ils ne voyaient rien. En plus, je buvais. Je buvais du lundi à dimanche. (Rires). Je buvais trop. Un soir, j'ai même voulu tuer mon copain. Ça m'a réveillé. Le lendemain, je suis venue voir Père pour qu'il m'aide et j'ai signé la croix bleue. Au début, c'était dur mais je suis arrivée avec lui (en pointant son doigt vers le ciel). Sans lui, je n'arriverais pas à tenir. C'est lui qui m'aide. »

Tu es croyante ?

« Oui ! ».

Et ta famille ?

« Mes parents et notre aînée sont morts. J'ai deux frères dans la rue comme moi. J'ai habité un moment chez une sœur. Mais elle n'aime pas mon copain, ça faisait des bagarres. Sinon, j'ai une autre sœur qui voudrait bien m'accueillir mais elle habite chez son copain. ».

N'y-a-t'il pas une solution pour te sortir de la rue ?

« Si, une maison. J'ai demandé à l'OPH d'habiter un logement pour handicapés, là-bas à Hamuta. Étant à la COTOREP, normalement j'ai droit. Mais comme je suis sans enfants, je ne suis pas prioritaire. J'ai déjà déposé mon dossier avec tous les papiers demandés. J'attends toujours. Et l'autre jour, je suis allée voir où ça en est et j'ai entendu la directrice de l'OPH dire que mon dossier ne va pas passer avant 2016 ! Si j'ai une maison, je suis sauvée. Je peux vivre avec mon allocation. Ce ne sera pas facile mais ce sera mieux qu'aujourd'hui. En attendant, je vais dormir à l'hébergement. Quand on a ouvert ça, j'étais contente. Là-bas, on a des casiers pour ranger nos affaires. Mais seulement il n'y a que 50 places. Mais ça va. Tu sais, les couples n'aiment pas venir dormir là parce qu'on les sépare. Un dortoir pour les filles, un dortoir pour les garçons. Alors ils n'aiment pas. Moi, je m'en fous. Mon copain, il sait ! »

Ta vie dans dix ans ?

« Je veux trouver une maison et me marier avec Jeannot. »

La meilleure chose qui te soit arrivé dans la rue.

« Ma rencontre avec Jeannot, ça fait 4 ans. Il était avec ses copains sur le quai et je suis allée avec eux pour fumer. Et depuis, il me quitte plus. (Rires). Parfois, quand j'ai beaucoup d'argent, on va à l'hôtel. Mais on ne fait rien, je te jure. C'est juste pour se reposer et bien dormir sur un bon matelas. Tu sais, je vais te dire, avant Jeannot me tapait. Mais plus maintenant, il sait qu'il n'a pas intérêt. (Rires). Et tu vois, quand j'aime quelqu'un, c'est pour toute la vie. Même s'il a des défauts, je l'aime. Je ne le quitterai pas mais qu'il ne lève plus sa main sur moi. »

© Nathalie SH - Accueil Te Vai-ete - 2015

MERCI A L'AFRIQUE POUR SON ACCUEIL !

Audience générale du mercredi 2 décembre 2015 – Pape François

Le Pape François est revenu en détail sur son voyage apostolique en Afrique, au cours de l'audience générale place Saint-Pierre. L'occasion de remercier tous les Africains rencontrés pour ce pèlerinage de six jours. « *Merci de tout cœur !* » a lancé le Pape à l'adresse de ses hôtes africains, en particulier les autorités civiles et les évêques des trois pays visités.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Ces derniers jours, j'ai effectué mon premier voyage apostolique en Afrique. L'Afrique est belle ! Je rends grâce au Seigneur pour ce grand cadeau qu'il m'a fait, qui m'a permis de visiter trois pays : d'abord le Kenya, puis l'Ouganda et enfin la République centrafricaine. Je redis ma reconnaissance aux autorités civiles et aux évêques de ces nations pour m'avoir accueilli et je remercie tous ceux qui, de bien des manières, ont collaboré. Merci de tout cœur !

Le Kenya est un pays qui représente bien le défi mondial de notre époque : protéger la création en réformant le modèle de

développement pour qu'il soit équitable, inclusif et durable. Tout cela se vérifie à Nairobi, la plus grande ville d'Afrique orientale, où cohabitent richesse et misère : mais ceci est un scandale ! Pas seulement en Afrique : ici aussi, partout ! La cohabitation de la richesse et de la misère est un scandale, c'est une honte pour l'humanité. À Nairobi se trouve justement le Bureau des Nations unies pour l'environnement, que j'ai visité. Au Kenya, j'ai rencontré les autorités et les diplomates, ainsi que les habitants d'un quartier populaire : j'ai rencontré les responsables des différentes confessions chrétiennes et des autres religions, les prêtres et les consacrés, et j'ai rencontré les jeunes, beaucoup de jeunes ! À chacune de ces occasions, j'ai encouragé à garder

précieusement la grande richesse de ce pays : richesse naturelle et spirituelle, constituée des ressources de la terre, des nouvelles générations et des valeurs qui font la sagesse du peuple. Dans ce contexte si dramatiquement actuel, j'ai eu la joie d'apporter la parole d'espérance de Jésus : « *Soyez fermes dans la foi, n'ayez pas peur !* » C'était la devise de ma visite. Une parole qui est vécue tous les jours par tant de personnes humbles et simples, avec une noble dignité ; une parole à laquelle ont rendu témoignage, de façon tragique et héroïque, les jeunes de l'université de Garissa, tués le 2 avril dernier parce qu'ils étaient chrétiens. Leur sang est une semence de paix et de fraternité pour le Kenya, pour l'Afrique et pour le monde entier.

Ensuite, en Ouganda, ma visite s'est passée sous le signe des martyrs de ce pays, 50 ans après leur canonisation historique par le bienheureux pape Paul VI. C'est pourquoi la devise était : « *Vous serez mes témoins* » (Ac 1,8). Une devise qui suppose les paroles qui précèdent immédiatement : « *Vous recevrez la force de l'Esprit-Saint* », parce que c'est l'Esprit qui anime le cœur et les mains des disciples missionnaires. Et toute la visite en Ouganda s'est déroulée dans la ferveur du témoignage animé par l'Esprit-Saint. Un témoignage dans le sens explicite comme le service des catéchistes, que j'ai remerciés et encouragés pour leur engagement, qui implique souvent aussi leurs familles. Un témoignage comme celui de la charité, que j'ai touché du doigt dans la Maison de Nalukolongo, mais dans lequel sont engagées de nombreuses communautés et associations au service des plus pauvres, des personnes handicapées, des malades. Un témoignage comme celui des jeunes qui, malgré les difficultés, conservent le don de l'espérance et cherchent à vivre selon l'Évangile et non selon le monde, en allant à contre-courant. Des témoins comme les prêtres, les consacrés hommes et femmes, qui renouvellent jour après jour leur « oui » total au Christ et se dévouent joyeusement au service du saint peuple de Dieu. Et il y a un autre groupe de témoins, mais j'en parlerai après. Tout ce témoignage multiforme, animé par le même Esprit-Saint, est le levain pour la société tout entière, comme le montre l'œuvre efficace réalisée en Ouganda dans la lutte contre le sida et dans l'accueil des réfugiés.

La troisième étape du voyage a été la République centrafricaine, au cœur géographique du continent : c'est précisément le cœur de l'Afrique. Cette visite était en réalité la première dans mon intention, parce que ce pays cherche à sortir d'une période très difficile de conflits violents et de grandes souffrances pour la population. C'est pour cela que j'ai voulu ouvrir justement là-bas, à Bangui, avec une semaine d'avance, la première Porte sainte du Jubilé de la miséricorde, en signe de foi et d'espérance pour ce peuple, et symboliquement pour toutes les populations africaines qui ont le plus besoin de délivrance et de réconfort. L'invitation de Jésus à ses disciples : « *Passons sur l'autre rive !* » (Lc 8,22), était la devise pour la Centrafrique. « *Passer sur l'autre rive* », au sens civil, signifie laisser la guerre, les divisions et la misère derrière soi et choisir la paix, la réconciliation, le développement.

Mais cela suppose un « *passage* » qui advient dans les consciences, dans les comportements, et dans les intentions des personnes. Et à ce niveau, l'apport des communautés religieuses est décisif. C'est pourquoi, j'ai rencontré les communautés évangéliques et la communauté musulmane, partageant avec elles la prière et

l'engagement pour la paix. Avec les prêtres et les consacrés, mais aussi avec les jeunes, nous avons partagé la joie d'entendre que le Seigneur ressuscité est avec nous dans la barque, et que c'est lui qui la guide vers l'autre rive. Et enfin, au cours de la dernière messe, au stade de Bangui, en la fête de l'apôtre André, nous avons renouvelé notre engagement à suivre Jésus, notre espérance, notre paix, Visage de la Divine Miséricorde. Cette dernière messe a été merveilleuse : elle était pleine de jeunes, un stade de jeunes ! Mais plus de la moitié de la population de la République centrafricaine est composée de mineurs, ils ont moins de 18 ans : une promesse pour aller de l'avant !

Je voudrais dire un mot sur les missionnaires. Des hommes et des femmes qui ont laissé leur patrie, tout... Ils sont partis là-bas, jeunes, menant une vie faite de beaucoup, beaucoup de travail, dormant parfois sur la terre. À un moment, j'ai trouvé à Bangui une sœur, elle était italienne. On voyait qu'elle était âgée : « *Quel âge avez-vous ? lui ai-je demandé. — 81. — Ah mais ! ce n'est pas beaucoup, deux ans de plus que moi !* » Cette sœur était là depuis l'âge de 23-24 ans : toute la vie ! Et comme elle, il y en a beaucoup. Elle était avec une petite fille. Et la petite fille, en italien, l'appelait « *Grand-mère* ». Et la sœur m'a dit : « *Mais moi, je ne suis pas vraiment d'ici, mais du pays voisin, du Congo ; mais je suis venue en canoë, avec cette petite fille.* » Ils sont comme ça, les missionnaires : courageux ! « *Et que faites-vous, ma sœur ? — Mais, je suis infirmière et ensuite j'ai un peu étudié ici et je suis devenue obstétricienne et j'ai fait naître 3 280 bébés.* » Voilà ce qu'elle m'a dit. Toute une vie pour la vie, pour la vie des autres. Et comme cette sœur, il y en a beaucoup : beaucoup de sœurs, beaucoup de prêtres, beaucoup de religieux qui brûlent leur vie pour annoncer Jésus-Christ. C'est beau de voir cela. C'est beau.

Je voudrais dire un mot aux jeunes. Mais ils sont peu nombreux, parce que la natalité est un luxe, semble-t-il, en Europe : natalité zéro, natalité 1 %. Mais je m'adresse aux jeunes : réfléchissez à ce que vous faites de votre vie. Pensez à cette sœur et à tant d'autres comme elle, qui ont donné leur vie et beaucoup sont mortes là-bas. La mission, ce n'est pas faire du prosélytisme : cette sœur me disait que les femmes musulmanes allaient chez elles parce qu'elles savent que les sœurs sont de bonnes infirmières qui les soignent bien et qui ne font pas le catéchisme pour les convertir ! Elles donnent un témoignage ; et puis pour ceux qui le veulent, elles font le catéchisme. Mais le témoignage : c'est la grande mission héroïque de l'Église. Annoncer Jésus-Christ par sa vie ! Je m'adresse aux jeunes : pense à ce que tu veux faire de ta vie. C'est le moment de réfléchir et de demander au Seigneur qu'il te fasse entendre sa volonté. Mais n'excluez pas, s'il vous plaît, cette possibilité de devenir missionnaires, pour apporter l'amour, l'humanité, la foi dans d'autres pays. Non pas pour faire du prosélytisme, non ! Cela, ce sont ceux qui cherchent autre chose qui le font. La foi se prêche d'abord par le témoignage et ensuite par la parole. Lentement.

Louons ensemble le Seigneur pour ce pèlerinage en terre d'Afrique, et laissons-nous guider par ses paroles clés : « *Soyez fermes dans la foi, n'ayez pas peur* » ; « *Vous serez mes témoins* » ; « *Passons sur l'autre rive !* ».

© Libreria Editrice Vaticana - 2015

LA MISERICORDE, UNE NOTION CLEF POUR L'AFRIQUE

CONFERENCE DE PRESSE DU PAPE FRANÇOIS LORS DE SON RETOUR D'AFRIQUE

Dans l'avion de retour de sa tournée en Afrique, le Pape François s'est adonné, comme c'est la tradition, à une heure de dialogue avec les journalistes. Il est revenu sur les grands sujets d'actualité du moment : la COP 21, les fondamentalismes religieux, les affaires de corruption, ou encore sur ses voyages apostoliques.

Bernard Namunama : Au Kenya, vous avez rencontré les familles pauvres à Kangemi. Le même jour, vous êtes allé au stade Kasarani où vous avez rencontré les jeunes. Qu'avez-vous éprouvé tandis que vous écoutiez leurs histoires ? Et que faut-il faire pour mettre fin aux injustices ?

*Pape François : Sur ce problème, je me suis exprimé clairement au moins trois fois. Durant la première rencontre des Mouvements populaires au Vatican ; lors de la deuxième rencontre des Mouvements populaires à Santa Cruz de la Sierra, en Bolivie ; et ensuite deux autres fois : un peu dans *Evangelii gaudium*, et puis clairement et fortement dans *Laudato si'*. Je ne me souviens pas des*

statistiques et pour cela je vous demande de ne pas publier les statistiques que je vous donnerai car je ne sais pas si elles sont exactes, mais j'ai entendu... je crois que 80 pour cent de la richesse du monde est entre les mains de 17 pour cent de la population ; je ne sais pas si c'est vrai, mais si ce n'est pas vrai, nous en sommes proches, car les choses sont ainsi. Si l'un d'entre vous connaît ces statistiques, je le prie de nous les dire pour être correct. C'est un système économique où se trouve l'argent au centre, le dieu argent. Je me rappelle avoir rencontré un jour un grand ambassadeur, il parlait français et m'a dit cette phrase — il n'était pas catholique — il m'a dit : « *Nous sommes tombés dans l'idolâtrie de l'argent* ». Et si les choses continuent ainsi, le monde continuera ainsi. Vous me demandiez ce que j'ai éprouvé avec les témoignages des jeunes et à Kangemi, où j'ai également parlé clairement de droits. J'ai éprouvé de la douleur. Et je pense au fait que les gens ne s'en rendent pas compte... Une grande douleur. Hier, par exemple, je suis allé à l'hôpital pédiatrique : le seul de Bangui et du pays ! Et en thérapie intensive, ils n'ont pas les instruments pour l'oxygène. Il y avait tant d'enfants mal nourris, tellement. Et le docteur m'a dit : « *La majorité de ceux-là mourront, car ils ont une forte malaria, et sont mal nourris* ». Le Seigneur — mais je ne veux pas faire une homélie ! —, le Seigneur admonestait toujours le peuple, le peuple d'Israël — mais c'est un mot que nous acceptons et adorons, car c'est la Parole de Dieu — l'idolâtrie. Et il y a idolâtrie quand un homme ou une femme perd sa « *carte d'identité* », d'enfant de Dieu et préfère chercher un dieu à sa propre mesure. C'est le début. À partir de là, si l'humanité ne change pas, les misères, les tragédies, les guerres, les enfants qui meurent de faim, l'injustice se poursuivront... Que pense ce pourcentage qui a entre les mains 80 pour cent de la richesse du monde ? Et cela n'est pas du communisme, c'est la vérité. Et il n'est pas facile de voir la vérité. Je vous remercie de m'avoir posé cette question, car c'est la vie...

Mumo Makau : *Quel a été pour vous le moment le plus mémorable de ce voyage en Afrique ? Reviendrez-vous bientôt sur ce continent ? Et quelle est votre prochaine destination ?*

Pape François : Commençons par la fin : si tout se passe bien, je crois que le prochain voyage sera au Mexique. Les dates ne sont pas encore précises. Deuxièmement : reviendrai-je en Afrique ? Eh bien, je ne sais pas... Je suis âgé, les voyages sont fatigants... Et la première question : quel a été le moment [qui m'a particulièrement frappé]... Je pense à cette foule, cette joie, cette capacité de célébrer, de faire la fête avec l'estomac vide. Pour moi, l'Afrique a été une surprise. J'ai pensé : Dieu nous surprend, mais l'Afrique nous surprend aussi ! Il y a eu tant de moments... La foule, la foule. Ils sentent qu'on leur rend visite. Ils possèdent un très grand sens de l'accueil. J'ai vu, dans les trois pays, qu'ils avaient ce sens de l'accueil, car ils étaient heureux de sentir qu'on leur rendait visite. Ensuite, chaque pays a son identité. Le Kenya est un peu plus moderne, développé. L'Ouganda possède l'identité des martyrs : le peuple ougandais, aussi bien catholique qu'anglican, vénère les martyrs. J'ai été dans les deux sanctuaires, anglican tout d'abord, puis catholique ; et la mémoire des martyrs est sa carte d'identité. Le courage de donner sa vie pour un idéal. Et la République centrafricaine : le désir de paix, de réconciliation, de pardon. Jusqu'à il y a quatre ans, catholiques, protestants, fidèles de l'islam ont vécu comme des frères. Hier, je suis allé chez les évangéliques, qui travaillent très bien, et ensuite ils sont venus à la Messe, le soir. Aujourd'hui, je suis allé à la mosquée, j'ai prié dans la mosquée ; l'imam est aussi monté sur la « *papamobile* » pour faire le tour dans le petit stade... C'est cela : de petits gestes, c'est cela qu'ils veulent, car il y a un petit groupe qui, je le crois, est chrétien ou se dit chrétien, qui est très violent, je n'ai pas bien compris cela..., mais ce n'est pas l'EI, c'est autre chose. Et ils veulent la paix. Maintenant, les élections vont avoir lieu, ils ont choisi un État de transition, ils ont choisi le maire [de Bangui], cette dame, comme présidente de l'État de transition, et elle organisera les élections ; mais ils cherchent la paix, entre eux, la réconciliation, et non la haine.

Philip Pulella : *En Ouganda, vous avez dit que la corruption existait partout, même au Vatican. Quelle est l'importance de la presse libre et*

laïque dans l'éradication de cette corruption, partout où elle se trouve ?

La presse libre, laïque et également confessionnelle, mais professionnelle — car le professionnalisme de la presse peut être laïc ou confessionnel, l'important est qu'il y ait de vrais professionnels, que les nouvelles ne soient pas manipulées — est une chose importante pour moi, car la dénonciation des injustices, des corruptions, est un beau travail, car il dit : « *Il y a là de la corruption* ». Et ensuite, le responsable doit faire quelque chose, émettre un jugement, constituer un tribunal. Mais la presse professionnelle doit tout dire, sans sombrer dans les trois péchés les plus communs : la désinformation — dire la moitié et ne pas dire l'autre moitié — ; la calomnie — la presse non-professionnelle : quand il n'y a pas de professionnalisme, l'on salit l'autre par la vérité ou sans vérité — ; et la diffamation, qui consiste à dire des choses qui entachent la bonne réputation d'une personne, des choses qui en ce moment ne font pas mal, qui ne sont rien, peut-être des choses du passé... Et tels sont les trois défauts qui portent atteinte au professionnalisme de la presse. Mais nous avons besoin de professionnalisme. Ce qui est juste : la chose est ainsi, ainsi et ainsi. Et sur la corruption, bien voir les éléments et les communiquer : oui, il y a de la corruption ici, pour cela, cela et cela... Ensuite, un journaliste qui est un vrai professionnel, s'il se trompe, demande pardon : j'ai cru, mais ensuite je me suis rendu compte que ce n'était pas vrai. Et ainsi les choses vont très bien. C'est très important.

Philippine de Saint-Pierre : *Aujourd'hui plus que jamais, le fondamentalisme religieux menace la planète tout entière. Face à ce danger, pensez-vous que les dignitaires religieux doivent intervenir davantage dans le domaine politique ?*

Intervenir dans le domaine politique : si cela veut dire « *faire de la politique* », non. Qu'ils fassent le prêtre, le pasteur, l'imam, le rabbin : voilà leur vocation. Mais on fait de la politique indirectement en prêchant des valeurs, des valeurs authentiques, et l'une des valeurs les plus grandes est la fraternité entre nous. Nous sommes tous fils de Dieu, nous avons le même père. Et dans ce sens, on doit faire une politique d'unité, de réconciliation... — et un mot que je n'aime pas, mais que je dois utiliser — de tolérance, mais pas seulement de tolérance, de coexistence, d'amitié ! C'est ainsi. Le fondamentalisme est une maladie qui existe dans toutes les religions. Nous catholiques en avons certains, pas certains, beaucoup, qui croient détenir la vérité absolue, et qui vont de l'avant en salissant les autres avec la calomnie, la diffamation, et ils font du mal, ils font du mal. Et je dis cela parce que c'est mon Église, et nous aussi, tous ! Et il faut combattre. Le fondamentalisme religieux n'est pas religieux. Pourquoi ? Parce qu'il manque Dieu. Il est idolâtrie, tout comme l'argent est idolâtrie. Faire de la politique dans le sens de convaincre ces gens qui ont cette tendance, est une politique que nous devons faire nous, responsables religieux. Mais le fondamentalisme qui finit toujours en tragédie, ou en crime, est une chose mauvaise, mais qui existe un peu dans toutes les religions.

Cristiana Caricato : *Tandis que nous étions à Bangui ce matin, se tenait à Rome une nouvelle audience du procès contre Lucio Vallejo Balda, M^{me} Chaouqui et deux journalistes. Je vous pose la question que nous ont posée également de nombreuses personnes : pourquoi ces deux nominations ? Comment a-t-il été possible que dans le processus de réforme que vous avez commencé, deux personnes de ce type aient pu entrer dans une commission, la Cosea ? Pensez-vous avoir commis une erreur ?*

Je pense qu'il y a eu une erreur. M^{gr} Vallejo Balda est entré en raison de la fonction qu'il occupait et qu'il a occupée jusqu'à présent. Il était secrétaire de la préfecture pour les affaires économiques et il est entré. Quant à elle, comment elle est entrée, je n'en suis pas sûr, mais je ne crois pas me tromper en disant — mais je n'en suis pas sûr — que c'est lui qui l'a présentée comme étant une femme qui connaissait le monde des relations commerciales... Ils ont travaillé, et une fois le travail terminé, les membres de cette commission qui s'appelaient la Cosea sont restés dans certains postes, au Vatican. Lucio Vallejo Balda, lui aussi. M^{me} Chaouqui n'est pas restée au Vatican parce qu'elle est entrée dans la commission, et ensuite elle n'est pas

restée. Certains disent qu'elle était en colère à cause de cela, mais les juges nous diront la vérité sur les intentions, comment cela s'est passé. Pour moi [ce qui a été révélé] a été une surprise, mais cela ne m'a pas empêché de dormir, parce qu'ils ont vraiment fait voir le travail qui a été commencé avec la commission des cardinaux — le « C9 » — de chercher la corruption et les choses qui ne vont pas. Et ici, je voudrais dire quelque chose — cela n'a rien à voir avec Lucio Vallejo Balda et M^{me} Chaouqui, mais plus en général, puis je reviendrai à votre question si vous voulez — : le mot « *corruption* » — l'un des deux Kényans l'a dit — treize jours avant la mort de saint Jean-Paul II, au cours de la *Via Crucis*, celui qui était alors le cardinal Ratzinger, qui guidait la *Via Crucis*, a parlé des « *souillures de l'Église* » : il a dénoncé cela ! En premier ! Puis, le Pape meurt en l'octave de Pâques — c'était le Vendredi Saint — le Pape Jean-Paul II meurt et il devient Pape. Mais au cours de la Messe « *pro eligendo Pontifice* » — il était doyen — il a parlé de la même chose, et nous l'avons élu pour sa liberté de dire les choses. C'est depuis cette époque que l'on a commencé à dire au Vatican qu'il y a de la corruption, il y a de la corruption. À propos de ce jugement, j'ai donné les accusations concrètes aux juges, parce que ce qui importe, pour la défense, est la formulation des accusations. Je n'ai pas lu les accusations concrètes, techniques. J'aurais voulu que cela finisse avant le 8 décembre, pour l'année de la miséricorde, mais je crois que cela ne sera pas possible, parce que je voudrais que tous les avocats de la défense aient le temps de défendre, que la liberté de défense soit totalement respectée. Voilà comment ils ont été choisis, et toute l'histoire. Mais la corruption vient de loin.

Cristiana Caricato : Mais comment comptez-vous procéder pour que ces épisodes n'aient plus lieu ?

Et bien... Je rends grâce à Dieu qu'il n'y ait plus de Lucrèce Borgia ! [ils rient] Je ne sais pas, continuer avec les cardinaux, avec la commission, à nettoyer... Merci.

Néstor Pongutá Puerto : Je voudrais vous poser une question particulière. C'est un thème spécifique qui touche au changement politique en Amérique latine, y compris l'Argentine, votre pays, dans lequel à présent, se trouve M. Macri, après 12 ans de « *kirchnérisme* », les choses changent un peu... Que pensez-vous de ces changements, de la façon dont la politique latino-américaine, du continent dont vous provenez vous-même, prend une nouvelle direction ?

J'ai entendu quelques opinions, mais vraiment, je ne sais pas quoi dire en ce moment à propos de cette géopolitique. Vraiment, je ne sais pas. Parce qu'il y a des problèmes dans beaucoup de pays dans ce sens, mais je ne sais vraiment pas pourquoi ou comment cela a commencé, je ne sais pas pourquoi. Vraiment. Il est vrai qu'il y a beaucoup de pays latino-américains dans cette situation qui change un peu, mais je ne sais pas l'expliquer.

Jürgen Baetz : Le sida est la première cause de décès parmi les jeunes africains. Vous avez rencontré des enfants séropositifs, et vous avez écouté un témoignage émouvant en Ouganda. Pourtant, vous avez très peu parlé de ce thème. Nous savons que la prévention est fondamentale. Nous savons aussi que le préservatif n'est pas le seul moyen d'arrêter l'épidémie. Mais nous savons que c'est une partie importante de la réponse. N'est-il pas temps de changer la position de l'Église sur ce sujet ? De permettre l'utilisation du préservatif afin de prévenir d'autres contaminations ?

La question me semble trop restrictive et me semble aussi une question partielle. Oui, c'est l'une des méthodes ; sur ce point, la morale de l'Église se trouve — je pense — face à une perplexité : est-ce le cinquième ou le sixième commandement ? Défendre la vie, ou que le rapport sexuel soit ouvert à la vie ? Mais ce n'est pas le problème. Le problème est plus grand. Cette question me fait penser à celle que l'on a posée à Jésus, un jour : « *Dis-moi Maître, est-il permis de guérir le jour du sabbat ?* ». Il est obligatoire de guérir ! Mais cette question, s'il est permis de guérir... Mais la malnutrition, l'exploitation des personnes, l'esclavage, le manque d'eau potable : voilà les problèmes. Ne nous demandons pas si l'on peut utiliser ce pansement ou un autre pour une petite blessure. La grande blessure est l'injustice sociale, l'injustice environnementale, l'injustice que j'ai

mentionnée de l'exploitation, et la malnutrition. Voilà la vérité. Je n'aime pas m'abaisser à des réflexions aussi casuistiques, lorsque les gens meurent par manque d'eau et à cause de la faim, du logement... Quand tout le monde sera guéri ou quand il n'y aura plus ces maladies tragiques que provoque l'homme, que ce soit à cause de l'injustice sociale ou pour gagner plus d'argent — pensez au trafic d'armes ! — quand il n'y aura plus ces problèmes, je crois que l'on pourra poser une question : « *Est-il permis de guérir le jour du sabbat ?* ». Pourquoi continue-t-on de fabriquer des armes et de faire du trafic d'armes ? Les guerres sont la cause de mortalité la plus grande... Je dirais de ne pas penser s'il est permis ou pas de guérir le jour du sabbat. Je dirais à l'humanité : faites justice, et quand tous seront guéris, quand il n'y aura plus d'injustice dans ce monde, nous pourrions parler du sabbat.

Marco Ansaldo : Une crise, au niveau international, a eu lieu entre la Russie et la Turquie, une crise qui n'était franchement pas nécessaire, au cours de cette « *troisième guerre mondiale par morceaux* », dont vous parlez, qui se déroule dans notre monde. Quelle est la position du Vatican à cet égard ? Je voudrais aussi vous demander si, par hasard, vous avez pensé à aller à la célébration des 101 ans des événements en Arménie, qui seront célébrés en avril de l'année prochaine, comme vous l'aviez fait l'année dernière en Turquie.

L'année dernière, j'ai promis aux trois patriarches [arméniens] de m'y rendre : la promesse a été faite. Je ne sais pas si cela pourra se faire, mais la promesse a été faite. Ensuite, les guerres : les guerres naissent à cause de l'ambition — je ne parle pas des guerres pour se défendre de manière juste contre un agresseur injuste —, mais les guerres, les guerres sont une « *industrie* » ! Nous avons très souvent vu dans l'histoire que si le bilan d'un pays n'est pas en équilibre... « *Allez, faisons une guerre !* », et le « *déséquilibre* » finit. La guerre est une affaire : une affaire d'armes. Est-ce les terroristes qui fabriquent les armes ? Oui, peut-être quelques-unes de petite taille. Mais qui leur donne les armes pour faire la guerre ? Il existe là tout un réseau d'intérêts, derrière lequel se trouve l'argent, ou le pouvoir : le pouvoir impérial, ou le pouvoir conjoncturel... Mais nous, depuis des années, nous sommes en guerre et chaque fois davantage : les « *morceaux* » sont de moins en moins des morceaux et deviennent plus grands... Qu'est-ce que j'en pense ? Je ne sais pas ce qu'en pense le Vatican, mais ce que j'en pense moi ? Que les guerres sont un péché et sont contre l'humanité, elles détruisent l'humanité ; elles sont la cause d'exploitations, de trafics de personnes, de tant de choses... Il faut que cela cesse. Aux Nations unies, j'ai dit cela deux fois, aussi bien ici au Kenya qu'à New York : que votre travail ne soit pas un nominalisme seulement déclaré, qu'il soit effectif : que l'on fasse la paix. Ils font tant de choses : ici en Afrique, j'ai vu comment travaillent les Casques bleus... Mais cela n'est pas suffisant. Les guerres ne viennent pas de Dieu. Dieu est le Dieu de la paix. Dieu a fait le monde, il a tout fait beau et ensuite, selon le récit biblique, un frère tue l'autre : la première guerre, la première guerre mondiale, entre frères. Je ne sais pas, c'est ce qui me vient à l'esprit. Et je le dis avec une grande douleur... Merci.

François Beaudonnet : Aujourd'hui, à Paris, commence la Conférence sur le changement climatique. Sommes-nous certains que la Cop21 sera le début de la solution ?

Je n'en suis pas sûr, mais je peux dire que c'est maintenant ou jamais ! Depuis la première, qui je crois s'est tenue à Tokyo, on n'a accompli que peu de choses, jusqu'à présent, et chaque année, les problèmes sont plus graves. En parlant dans une réunion d'universitaires sur le monde que nous voudrions laisser à nos enfants, l'un d'eux a dit : « *Mais vous êtes sûr qu'il y aura des enfants de cette génération ?* ». Nous sommes à la limite ! Nous sommes à la limite d'un suicide, pour dire un mot fort. Et je suis certain que presque la totalité de ceux qui sont à Paris, à la Cop21, ont cette conscience et veulent faire quelque chose. L'autre jour, j'ai lu qu'au Groënland, les glaciers ont perdu des milliards de tonnes. Dans le Pacifique, il y a un pays qui est en train d'acheter des terres à un autre pays pour déménager son propre pays, car d'ici vingt ans, il n'existera plus... Non, j'ai confiance. J'ai confiance dans ces personnes, qui feront quelque chose ; car, dirais-je, je suis certain

qu'ils ont de la bonne volonté pour agir, et je souhaite qu'il en soit ainsi. Et je prie pour cela.

Delia Gallagher: Qu'est-ce que l'islam et les enseignements du prophète Mahomet ont à dire au monde d'aujourd'hui ?

Je ne comprends pas bien la question... On peut dialoguer, ils possèdent des valeurs. De nombreuses valeurs. Ils ont de nombreuses valeurs et ces valeurs sont constructives. Et moi aussi j'ai une expérience d'amitié — c'est un mot fort « amitié » — avec un musulman : il s'agit d'un dirigeant mondial... Nous pouvons parler : il a ses valeurs, moi les miennes. Il prie, je prie. De nombreuses valeurs... La prière, par exemple. Le jeûne. Des valeurs religieuses, et aussi d'autres valeurs. On ne peut pas effacer une religion parce qu'il y a certains groupes — ou de nombreux groupes — à un certain moment de l'histoire, de fondamentalistes. C'est vrai, les guerres entre religions ont toujours existé, dans l'histoire, toujours. Nous aussi, nous devons demander pardon. Catherine de Médicis n'était pas une sainte ! Et cette Guerre de Trente ans, cette nuit de la Saint-Barthélemy... Nous devons demander pardon nous aussi, pour les extrémismes fondamentalistes, pour les guerres de religion. Mais ils possèdent des valeurs, on peut dialoguer avec eux. Aujourd'hui, je suis allé à la mosquée, j'ai prié ; l'imam a voulu lui aussi venir avec moi pour faire le tour du petit stade où il y avait tant de personnes que tous n'ont pas pu entrer... Et sur la papamobile, il y avait le Pape et l'imam. On pouvait parler. Comme partout, il y a des gens avec des valeurs religieuses, et des gens qui n'en ont pas... Mais combien de guerres, pas seulement de religion, avons-nous faites, nous chrétiens ? Le sac de Rome ce ne sont pas les musulmans qui l'ont fait ! Ils ont des valeurs, ils ont des valeurs !

Martha Calderón Castro: Nous savons que vous irez au Mexique. Nous aimerions savoir quelque chose de plus sur ce voyage et aussi si dans le cadre de cette volonté, qui est de visiter les pays qui ont des problèmes, vous pensez visiter la Colombie ou, à l'avenir, d'autres pays d'Amérique latine, comme le Pérou... ?

Tu sais, à mon âge les voyages ne font pas du bien... On peut les faire, mais ils laissent leur trace... Cependant, j'irai au Mexique. Tout d'abord pour rendre visite à la Vierge, car elle est la Mère de

l'Amérique. C'est pourquoi je vais à Mexico. Si ce n'était pas pour la Vierge de Guadalupe je n'irai pas à Mexico, en raison du critère du voyage : visiter trois ou quatre villes où les Papes ne se sont jamais rendus. Mais j'irai au Mexique, pour la Vierge. Ensuite, j'irai au Chiapas, dans le sud, à la frontière avec le Guatemala ; ensuite, j'irai à Morelia ; et presque certainement, sur la route du retour pour Rome, je m'arrêterai une journée, ou peut-être un peu moins, à Ciudad Juárez. En ce qui concerne la visite d'autres pays latino-américains : en 2017, j'ai été invité à aller à Aparecida, l'autre patronne de l'Amérique de langue portugaise — car il y en a deux — et, de là, je pourrai visiter un autre pays, célébrer la Messe à Aparecida et ensuite... Mais je ne sais pas, il n'y a pas encore de programme... Merci.

Mark Masai: Que diriez-vous aux personnes qui pensent que l'Afrique n'est qu'un pays déchiré par les guerres et caractérisé par la destruction ?

L'Afrique est une victime. L'Afrique a toujours été exploitée par d'autres puissances. Les personnes arrivaient d'Afrique en Amérique, vendues comme esclaves. Il y a des puissances qui cherchent uniquement à prendre les grandes richesses de l'Afrique. Je ne sais pas, c'est le continent le plus riche, peut-être pour cela... Mais ils ne pensent pas à aider à faire grandir le pays, pour qu'il puisse travailler, que tous aient du travail... L'exploitation ! L'Afrique est une martyre. Elle est une martyre de l'exploitation au cours de l'histoire. Ceux qui disent que de l'Afrique proviennent toutes les calamités et toutes les guerres, ne comprennent peut-être pas bien les dommages que certaines formes de développement causent à l'humanité. Et c'est pour cela que j'aime l'Afrique, car l'Afrique a été la victime d'autres puissances.

Je vous remercie pour votre travail. Le moment est venu de déjeuner, mais on me dit que vous jeûnez, vous devez travailler sur cet entretien !... Merci beaucoup de votre travail et de vos questions, de votre intérêt. Je vous dis simplement que je réponds lorsque je sais, et lorsque je ne sais pas, je ne dis rien, parce que je ne le sais pas. Je n'invente pas. Merci beaucoup. Merci.

© Libreria Editrice Vaticana - 2015

LITURGIE DE LA PAROLE

Dimanche 6 décembre 2015 – 2^{ème} Dimanche du Temps de l'Avent – Année C

Lecture du livre du prophète Baruc (Ba 5, 1-9)

Jérusalem, quitte ta robe de tristesse et de misère, et revêts la parure de la gloire de Dieu pour toujours, enveloppe-toi dans le manteau de la justice de Dieu, mets sur ta tête le diadème de la gloire de l'Éternel. Dieu va déployer ta splendeur partout sous le ciel, car Dieu, pour toujours, te donnera ces noms : « Paix-de-la-justice » et « Gloire-de-la-piété-envers-Dieu ». Debout, Jérusalem ! tiens-toi sur la hauteur, et regarde vers l'Orient : vois tes enfants rassemblés du couchant au levant par la parole du Dieu Saint ; ils se réjouissent parce que Dieu se souvient. Tu les avais vus partir à pied, emmenés par les ennemis, et Dieu te les ramène, portés en triomphe, comme sur un trône royal. Car Dieu a décidé que les hautes montagnes et les collines éternelles seraient abaissées, et que les vallées seraient comblées : ainsi la terre sera aplanie, afin qu'Israël chemine en sécurité dans la gloire de Dieu. Sur l'ordre de Dieu, les forêts et les arbres odoriférants donneront à Israël leur ombrage ; car Dieu conduira Israël dans la joie, à la lumière de sa gloire, avec sa miséricorde et sa justice. – Parole du Seigneur.

Psaume 125 (126), 1-2ab, 2cd-3, 4-5, 6

Quand le Seigneur ramena les captifs à Sion, nous étions comme en rêve !

Alors notre bouche était pleine de rires, nous poussions des cris de joie.

Alors on disait parmi les nations :

« Quelles merveilles fait pour eux le Seigneur ! »

Quelles merveilles le Seigneur fit pour nous :

nous étions en grande fête !

Ramène, Seigneur, nos captifs, comme les torrents au désert.

Qui sème dans les larmes moissonne dans la joie.

Il s'en va, il s'en va en pleurant, il jette la semence ;

il s'en vient, il s'en vient dans la joie, il rapporte les gerbes.

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Philippiens (Ph 1, 4-6.8-11)

Frères, à tout moment, chaque fois que je prie pour vous tous, c'est avec joie que je le fais, à cause de votre communion avec moi, dès le premier jour jusqu'à maintenant, pour l'annonce de l'Évangile. J'en suis persuadé, celui qui a commencé en vous un si beau travail le continuera jusqu'à son achèvement au jour où viendra le Christ Jésus. Dieu est témoin de ma vive affection pour vous tous dans la tendresse du Christ Jésus. Et, dans ma prière, je demande que votre amour vous fasse progresser de plus en plus dans la pleine connaissance et en toute clairvoyance pour discerner ce qui est important. Ainsi, serez-vous purs et irréprochables pour le jour du Christ, comblés du fruit de la justice qui s'obtient par Jésus Christ, pour la gloire et la louange de Dieu. – Parole du Seigneur.

Acclamation (cf. Lc 3, 4.6)

Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers : tout être vivant verra le salut de Dieu.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 3, 1-6)

L'an quinze du règne de l'empereur Tibère, Ponce Pilate étant gouverneur de la Judée, Hérode étant alors au pouvoir en Galilée, son frère Philippe dans le pays d'Iturée et de Traconitide, Lysanias en Abilène, les grands prêtres étant Hanne et Caïphe, la parole de Dieu fut adressée dans le désert à Jean, le fils de Zacharie. Il parcourut toute la région du Jourdain, en proclamant un baptême de conversion pour le pardon des péchés, comme il est écrit dans le livre des oracles d'Isaïe, le prophète : Voix de celui qui crie dans le désert : Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers. Tout ravin sera comblé, toute montagne et toute colline seront abaissées ; les passages tortueux deviendront droits, les chemins rocaillieux seront aplanis ; et tout être vivant verra le salut de Dieu. – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

« Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers : tout homme verra le salut de Dieu »... Que notre prière, en ce jour, s'ouvre au monde entier...

Pour tous ceux qui ouvrent des chemins d'unité entre les frères séparés de la grande famille chrétienne,... Seigneur, nous te prions !

Pour tous ceux qui ouvrent des chemins de solidarité entre les pays riches et les pays pauvres,... Seigneur, nous te prions !

Pour tous ceux qui ouvrent des chemins de réconciliation entre les frères ennemis,... Seigneur, nous te prions !

Pour tous ceux qui ouvrent des chemins d'amitié aux personnes que

l'épreuve, la souffrance ou la maladie isolent,... Seigneur, nous te prions !

Pour celles et ceux qui, dans notre communauté, par leur présence, leur témoignage, leur action, ouvrent des chemins d'évangélisation,... Seigneur, nous te prions !

Dieu notre Père, toi qui veux sauver tous les hommes, que ta Parole nous rende plus proches de ceux dont nous faisons mémoire dans la prière, et nous fasse « progresser de plus en plus » sur le chemin de l'Amour. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

Tout au long de l'Année de la Vie consacrée, le P.K.O vous invite à prier chaque semaine pour une religieuse ou un religieux œuvrant dans notre archidiocèse. Cette semaine nous prions pour :



Sr Madeleine TASSIÉ, s.j.c.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Tous les êtres humains verront le salut de Dieu

Jean Baptiste se trouve au cœur de la liturgie des deuxième et troisième dimanches de l'Avent. La semaine prochaine, nous entendrons son message, son appel à la conversion. Aujourd'hui c'est de sa mission de prophète qu'il s'agit. Pour décrire cette mission, Luc cite la prophétie d'Isaïe : « *Tout ravin sera comblé, toute montagne et toute colline seront abaissées; les passages tortueux deviendront droits, les routes déformées seront aplanies; et tous les êtres humains verront le salut de Dieu.* »

Le texte suggère un monde où les fossés entre les gens, entre les classes sociales, entre les peuples seront comblés, un monde où l'égalité de tous devant Dieu sera respectée. Un monde tout autre que celui des Tibère, Pilate, Hérode, Philippe, Lysanias, Anne et Caïphe. Leur monde est soumis aux conquêtes, aux oppressions et aux inégalités. Dans le Royaume de Dieu, tous ces abus de pouvoir disparaîtront : « *Tous les êtres humains verront le salut de Dieu.* »

Comme tous les évangiles, celui de S. Luc n'est pas un reportage historique mais un témoignage de foi. Pourtant, la méticulosité avec laquelle il situe le cadre historique de l'activité de Jean Baptiste donne au récit un caractère très incarné dans le temps et dans l'espace. On voit défiler solennellement les têtes couronnées de l'époque : l'empereur Tibère, le préfet Ponce Pilate, les roitelets de la région Hérode, Philippe et Lysanias, les pontifes Anne et Caïphe. Cette longue liste nous fait sourire : Jean Baptiste à côté des grands de ce monde fait pâle figure. Mais, après deux mille ans, Jean Baptiste est toujours écouté, imité, célébré, alors que les statues de Tibère, l'empereur tout-puissant, crouissent dans de rares musées, rongées par le temps et l'indifférence générale.

Que sont devenus les grands de ce monde : Alexandre, César, Charlemagne, Louis XIV, Napoléon ? Connaîtrait-on seulement l'existence de Ponce Pilate et d'Hérode sans le récit des évangiles ? Quelle place tiennent les grands de ce monde dans le cœur des gens ? Dans cent ans, qu'en sera-t-il de nos dirigeants les plus populaires ? Ils occuperont peut-être quelques centimètres carrés au Panthéon de la gloire.

Après avoir souligné l'aspect éphémère des grands de ce monde, Luc met l'accent sur la parole de Dieu qui se fait entendre, non par

l'empereur romain, ni par le gouverneur de Galilée, ni par les tétrarques du temps, ni par les grands prêtres du Temple, mais par Jean le baptiste. Cette parole de Dieu « descend » sur le fils de Zacharie, dans le désert. Elle nous parviendra à travers les siècles grâce à ce prophète du Seigneur. Encore aujourd'hui, c'est souvent grâce à des gens très simples : ceux et celles qui visitent les malades, ceux et celles qui s'occupent de leurs parents malades, ceux et celles qui apportent la communion, ceux et celles qui partagent leurs faibles revenus, que nous parvient la parole de Dieu !

Le désert où se trouve Jean baptiste est un lieu de dépouillement où les titres et les privilèges disparaissent, où chacun et chacune se dévoile tel qu'il est, dans toute sa nudité, en retrouvant sa propre identité.

La parole de Dieu « descend sur Jean ». Toute la période de l'Avent tient dans ce mot : « recevoir la parole de Dieu », écouter cette parole qui transforme, qui fait de nous des femmes et des hommes nouveaux. Grâce à cette parole, le Christ devient pour nous « le chemin, la vérité et la vie ». L'évangile d'aujourd'hui confirme ce que Paul dira aux Romains : « *La pédagogie de Dieu choisit ce qu'il y a de plus faible pour confondre les forts.* »

Hier comme aujourd'hui, l'Histoire avance grâce à des hommes et des femmes de charisme qui ont écouté la parole de Dieu :

- au 6^e siècle, saint Benoît, à travers ses monastères, évangélise l'Europe;
- au 13^e siècle, François d'Assise, qui n'a vécu que 26 ans, change radicalement l'Église de son temps;
- au 14^e siècle, Catherine de Sienne, ramène le pape Grégoire XI d'Avignon à Rome;
- au 16^e siècle, Thérèse d'Avila et Ignace de Loyola renouvellent la vie religieuse;
- au 20^e siècle, le frère André ravive la foi et l'espérance des foules;
- ces dernières années, Teresa de Calcutta donne un nouveau visage à la tendresse de Dieu.

La parole de Dieu est descendue sur ces héroïnes, sur ces héros, et le monde a été transformé. Aujourd'hui, la parole de Dieu « descend sur chacune et chacun d'entre nous ».

CHANTS

Samedi 5 décembre 2015 – 2^{ème} Dimanche du Temps de l'Avent – Année C

ENTRÉE :

- R- Le Seigneur vient, Le Seigneur vient,
Préparez Lui, le chemin
- 1- Abaissez les collines et comblez les ravins.
Déplacez les rochers qui ferment vos chemins.
- 2- Toi qui as deux manteaux, toi qui es fortuné,
Voici venu le temps d'apprendre à partager.
- 3- Vous qui avez des armes, soldats et policiers,
Voici venu le temps de rétablir la paix.
- 4- Toi qui as le savoir, toi qui es diplômé
C'est pour servir les autres et non les dominer
- 5- Spécialistes orgueilleux, vedettes à succès
Vous êtes un arbre mort qui va être coupé
- 6- Quittez votre péché, il faut vous convertir.
Il faut changer vos cœurs : le Seigneur va venir

KYRIE : *Arakino*

PSAUME :

Merveilles, merveilles que fit pour nous le Seigneur. *(bis)*

ACCLAMATION : *BARBOS*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Ta'u pure, ta'u pure, fa'aro'o mai, e te Fatu e
Te mauui nei to'u 'a'au no te rahi o ta'u mau hara
Aroha mai, e te Fatu e, aroha mai.

OFFERTOIRE :

- R- Préparez les chemins du Seigneur,
tout homme verra le salut de notre Dieu.
- 1- Que la terre entière tressaille d'allégresse,
que tout l'univers soit en fête,
Voici venir la gloire du Seigneur.
- 2- C'est le Dieu fidèle qui vient sur notre terre,
l'Amour et la paix l'accompagnent,
Voici venir la gloire du Seigneur.
- 3- Qu'ils reprennent force et retrouvent leur courage,
tous ceux qui ont peur, et sont faibles,
Voici venir la gloire du Seigneur.

SANCTUS : *Richard MAI*

ANAMNESE : *Manuera*

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Petiot VIII*

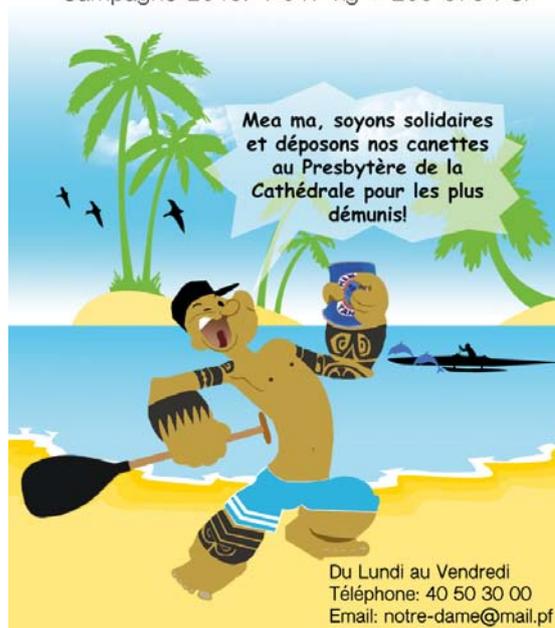
COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

- 1- E te Paretenia e, et Imakulata e,
ta tatou e faahanahana, te Varua-Maitai.
- R- E te Imakulata e, te hoa no te Toru-tahi,
a faarii ta matou pure, ume ia matou i te ra'i.
- 2- Ua hau oe i te purete, i to teitei te moua mo'a,
mai to tupu raa ua rahi roa, to maitai, to viivii ore.

RECYCLONS NOS CANETTES

Campagne 2015: 4 017 kg = 200 875 FCP



CHANTS

Dimanche 6 décembre 2015 – 2^{ème} Dimanche du Temps de l'Avent – Année C

ENTRÉE :

R- Peuples qui marchez dans la longue nuit
Le jour va bientôt se lever.
Peuples qui cherchez le chemin de vie
Dieu lui-même vient vous sauver. *(bis)*

1- Il est temps de lever les yeux
vers le monde qui vient.
Il est temps de jeter la fleur
qui se fane en vos mains.

2- Il est temps de bâtir la paix
dans ce monde qui meurt.
Il est temps de laisser l'amour
Libérer votre cœur.

KYRIE : Médéric BERNARDINO - tahitien

PSAUME : M.H. p.46 n°6

E ohipa faahiahia ta te Fatu i rave,
no tatou nei ei 'oa'oa ai tatou.

ACCLAMATION : Cathédrale

Alléluia, Alléluia, Alléluia *(bis)*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : Petiot

Te ti'a oro nei matou, e te pi'ihua nei ia oe,
E te Fatu e, (Te Fatu, Te Fatu, Te Fatu Te Atua),
A fa'aro'o mai, i ta matou pure, i tona nao mo'a.

OFFERTOIRE :

1- En chemin emportés par nos attentes,
ne craignons pas la nuit,
tu nous viens dans l'Avent de notre Histoire,
tu es pour nous le fils du Très-Haut

R- Credo Domine, Credo,
par les Saints qui cheminent avec nous,
Seigneur nous t'appelons,
Adauga, Adauga nobis Fidem,
Credo Domine Adauga nobis Fidem.

SANCTUS : Léon MARERE - tahitien

ANAMNESE : NOUVEAU

Ia amu matou i teie nei pane e ia inu i teie nei au'a,
te faa'ite nei matou, i to oe pohera'a e to 'oe tifaahoura'a,
e tae noatu i to oe hoira'a mai, e te Fatu e.

NOTRE PÈRE : Dédé II

AGNUS : Médéric BERNARDINO - tahitien

COMMUNION : D 380

R- En marchant vers toi Seigneur, notre cœur est plein de joie,
ta lumière nous conduit, vers le Père dans l'Esprit,
au royaume de la vie.

1- Par ce pain que nous mangeons, pain des pauvres,
pain des forts, tu restaures notre corps,
tu apaises notre faim, jusqu'au jour de ton retour.

2- Par ce pain que nous mangeons, pain des anges pain du ciel,
tu nourris nos corps mortels, tu nous ouvres le banquet,
qui n'aura jamais de fin.

3- Par ce vin que nous buvons, joie de l'homme joie de Dieu,
ton alliance est révélée, au royaume des vivants,
nous boirons le vin nouveau.

ENVOI : Léon MARERE

E Maria e, ua riro ta'u korona, e ohu nei i to'u rimarima
E ohu nei i to'u rimarima, e hei pure i mua to oe aro.
Ia pure au i ta'u korona, ia pure au i ta'au miterio,
no te mea e pure mana te Rotario.



LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 5 DECEMBRE 2015

18h00 : **Messe** : Loulou NOUVEAU ;

DIMANCHE 6 DECEMBRE 2015

2^{ème} DIMANCHE DU TEMPS de l'AVEANT - violet

[S. Nicolas, évêque de Myre, † v. 350. On omet la mémoire.]

Bréviaire : 2^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Sœur Marthe ;

09h30 : **Baptême** de Kaley et Mëlya ;

17h00 : **Concert** avec Pacific Aria ;

LUNDI 7 DECEMBRE 2015

S. Ambroise, évêque de Milan, docteur de l'Église, † 397 - blanc - mémoire

05h50 : **Messe** : Familles WONG et CHUNG - Éric et Yan CHUNG et Jean-Pierre FARNHAM ;

MARDI 8 DECEMBRE 2015

L'IMMACULÉE CONCEPTION DE LA VIERGE MARIE - solennité - blanc

05h50 : **Messe** : Diacre Carlos et Père Christophe ;

18h00 : **Ouverture solennelle de l'Année de la Miséricorde** ;

MERCREDI 9 DECEMBRE 2015

S. Juan Diego Cuatlatotzin - violet

05h50 : **Messe** : Irène CERAN-JERUSALEM ;

12h00 : **Messe** : Auguste, Augustin et Georges ;

JEUDI 10 DECEMBRE 2015

De la férie - violet

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

18h00 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 11 DECEMBRE 2015

S. Damase 1^{er}, pape, † 384 à Rome - violet

05h50 : **Messe** : Odile TEUIRA ;

13h30 à 16h30 : **Confessions** ;

SAMEDI 12 DECEMBRE 2015

Notre-Dame de Guadalupe - violet

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

18h00 : **Messe** : Jean-Jacques VAN DER HEYOTEN ;

DIMANCHE 13 DECEMBRE 2015

3^{ème} DIMANCHE DU TEMPS de l'AVEANT - violet

[S^{te} Lucie, vierge et martyre, à Syracuse, 1^{ers} siècles. On omet la mémoire.]

Bréviaire : 3^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Odile TEUIRA ;

18h00 : **Prière** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

**La collecte des canettes... On s'essoufle...
Faut pas lâcher... ça continue**

*Au 2 décembre 2015 : 4 825,5 kg de collecté
soit environ 385 000 canettes... pour 241 275 frs*

**« TOUTE SOUFFRANCE EST UNIQUE
ET TOUTE SOUFFRANCE EST COMMUNE »**

HENRI DE LUBAC

LES CATHE-ANNONCES

Lundi 7 décembre à 17h00 : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;

Mercredi 9 décembre de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour la messe dominicale ;

Jeudi 10 décembre de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour les célébrations de Noël ;

**OUVERTURE
DE L'ANNEE DE LA MISERICORDE
8 DECEMBRE 2015**

IMMACULEE CONCEPTION
Fête patronale de la Cathédrale de Papeete



Messe de l'Immaculée Conception
Mardi 8 décembre à 18h00

Suivie du couronnement
de la statue de l'Immaculée Conception
« Notre Dame au cœur de la ville »

LES REGULIERS



**À PARTIR DU LUNDI 7 DECEMBRE LA CATHEDRALE EST FERMEE EN
DEHORS DES OFFICES RELIGIEUX...**

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 13h30 à 16h30 au presbytère ;
au presbytère sur demande (Tél : 40 50 30 00) ;

EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT... Tous les jours :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00



P.K.O

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°61/2015
Mardi 8 décembre 2015 – Solennité de l'Immaculée Conception – Année C

LE MOT DE L'ADMINISTRATEUR APOSTOLIQUE

EN CHEMIN AVEC LA MISERICORDE DIVINE !

Nous allons bientôt ouvrir l'Année de la Miséricorde demandée par le pape François. Le mardi 08 décembre, tout d'abord, nous pourrions nous retrouver à la Cathédrale de Papeete à 18 heures pour célébrer solennellement l'ouverture de l'Année sainte. Toutefois, ceux qui ne peuvent se déplacer pourront vivre cette même célébration dans leur église paroissiale avec leur curé ou vicaire.

Ensuite, le dimanche 13 décembre, troisième dimanche de l'Avent, nous sommes tous invités à rejoindre la grande procession suivie de la célébration eucharistique qui va marquer l'ouverture de la Porte sainte : à Maria no te Hau à partir de 16 heures (départ de la procession) autour de l'Administrateur Apostolique, à l'église du Cœur Immaculé de Taravao à la même heure pour les fidèles qui habitent à la presque île autour de l'administrateur paroissial père Gilbert.

Dans les îles éloignées (ISLV, Tuamotu, Gambier, Australes), nous avons décidé d'autoriser l'ouverture d'une porte sainte le jour de la fête patronale de l'église principale. Il faudra veiller à la présence d'un prêtre ce jour-là.

Pour rappel, la Porte sainte d'une Année jubilaire est dédiée à l'obtention des indulgences plénières. Le passage par la porte doit être précédé d'un bref pèlerinage vers celle-ci en signe du désir profond d'une conversion véritable. Avec cela, il est important de vivre le sacrement de la réconciliation et la célébration de l'Eucharistie. Ces célébrations devront comporter la profession de foi et une prière spéciale pour le pape et les intentions qu'il porte.

N'oublions pas que l'Année de la Miséricorde a été décidée par le pape François en hommage aux 50 ans du concile Vatican II qui s'est clôturé le 8 décembre 1965. Au cours de cette année,

nous sommes particulièrement invités à redécouvrir les grandes intuitions du Concile qui, de fait, sont marquées par une plus grande ouverture de l'Église (sur le plan théologique, pastorale, missionnaire) aux souffrances de l'humanité.

En tout cela, il s'agit donc fondamentalement de faire l'expérience de la miséricorde divine. Il y a quelques jours, dans une interview donnée à une revue catholique (cf. ci-dessous), le pape François a pu expliquer à nouveau les motivations et les attentes du Jubilé de la miséricorde. Il a pu partager surtout sa propre expérience de la miséricorde, confiant notamment qu'il se considère comme un pécheur que le Seigneur regarde avec pitié : « *Dieu me regarda avec compassion et m'a pardonné* ».

Venant du chef de notre Église, ces mots nous touchent. Le pape est profondément convaincu que « *le monde a besoin de la miséricorde, besoin de compassion* ». Face aux « *mauvaises nouvelles, à la cruauté et aux pires atrocités* », le monde a « *besoin de découvrir que Dieu est Père* » et qu'Il « *veut montrer sa tendre miséricorde* ».

Au cours de cette année de grâces, essayons chacun, de nous imprégner de cette même conviction. D'autres temps forts sont prévus au cours de l'année, nous aurons l'occasion d'y revenir. Il y aurait sans doute à éclairer et expliquer quelques points, ce que nos responsables paroissiaux, curés et vicaires en tête, pourront faire par des catéchèses utiles. Nous tâcherons de vous accompagner tout au long de cette année.

À tous, bonne et sainte année de la Miséricorde !

R.P. Jean Pierre COTTANCEAU

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE

PRIERE DU JUBILE DE LA MISERICORDE

Seigneur Jésus-Christ,
toi qui nous a appris à être miséricordieux
comme le Père céleste,
et nous as dit que te voir, c'est Le voir,
montre-nous ton visage, et nous serons sauvés.
Ton regard rempli d'amour a libéré Zachée et Matthieu
de l'esclavage de l'argent,
la femme adultère et Madeleine
de la quête du bonheur
à travers les seules créatures ;
tu as fait pleurer Pierre après son reniement,
et promis le paradis au larron repent.
Fais que chacun de nous écoute cette parole
dite à la Samaritaine comme s'adressant à nous :
« Si tu savais le don de Dieu ! »

Tu es le visage visible du Père invisible,
du Dieu qui manifesta sa toute-puissance
par le pardon et la miséricorde :
fais que l'Église soit, dans le monde, ton visage visible,
toi son Seigneur ressuscité dans la gloire.

Tu as voulu que tes serviteurs soient eux aussi
habillés de faiblesse
pour ressentir une vraie compassion à l'égard de ceux
qui sont dans l'ignorance et l'erreur :
fais que quiconque s'adresse à l'un d'eux
se sente attendu, aimé, et pardonné par Dieu.

Envoie ton Esprit et consacre-nous tous de son onction
pour que le Jubilé de la Miséricorde
soit une année de grâce du Seigneur,
et qu'avec un enthousiasme renouvelé,
ton Eglise annonce aux pauvres la bonne nouvelle
aux prisonniers et aux opprimés la liberté,
et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue.

Nous te le demandons par Marie,
Mère de la Miséricorde,
à toi qui vis et règnes avec le Père et le Saint Esprit,
pour les siècles des siècles.

Amen.



N°61
8 décembre 2015

« JE VEUX OUVRIR LA PORTE DE SON CŒUR »

Le Pape François explique la Genèse du Jubilé

Le Pape a donné un entretien à la revue hebdomadaire *Credere*, présentée comme la revue officielle du jubilé de la Miséricorde. Une interview dans laquelle le Souverain pontife explique pourquoi il a souhaité la tenue de cette Année sainte, rappelant que lors de son premier Angélus et de sa première messe comme pape il avait parlé de miséricorde. « *Je suis pécheur, mais je suis un homme pardonné* » dit encore le Pape dans cet entretien, faisant référence à la présence de Dieu miséricordieux dans sa vie.

Credere - Quelle motion du cœur vous a poussé à mettre en relief précisément le thème de la miséricorde ? Quelle urgence percevez-vous à cet égard dans la situation actuelle du monde et de l'Église ?

Pape François - Le thème de la miséricorde s'accroît avec force dans la vie de l'Église à partir de Paul VI. C'est Jean-Paul II qui l'a souligné avec insistance avec l'encyclique *Dives in misericordia*, la canonisation de sainte Faustine et l'institution de la fête de la Divine miséricorde dans l'octave de Pâques. Dans cette ligne, j'ai senti qu'il y a comme un désir du Seigneur de montrer aux hommes sa miséricorde. Ce n'est donc pas quelque chose qui m'est venu à l'esprit, mais qui reprend une tradition relativement récente bien qu'elle ait toujours existé. Et je me suis rendu compte qu'il fallait faire quelque chose pour continuer cette tradition.

Mon premier Angélus, en tant que pape, fut sur la miséricorde de Dieu et, à cette occasion, j'ai aussi parlé d'un livre sur la miséricorde qui m'avait été offert par le cardinal Walter Kasper pendant le conclave ; et de même, dans ma première homélie en tant que pape, le dimanche 17 mars, dans la paroisse Sainte-Anne, j'ai parlé de la miséricorde. Ce n'était pas une stratégie, cela m'est venu de l'intérieur : l'Esprit-Saint veut quelque chose. Il est évident que le monde d'aujourd'hui a besoin de miséricorde, a besoin de compassion, c'est-à-dire de « *pâtir avec* ». Nous sommes habitués aux mauvaises nouvelles, aux nouvelles cruelles et aux pires atrocités qui offensent le nom et la vie de Dieu. Le monde a besoin de découvrir que Dieu est Père, que la miséricorde existe, que la cruauté n'est pas la voie, que la condamnation n'est pas la voie, parce que l'Église elle-même parfois suit une ligne dure, tombe dans la tentation de suivre une ligne dure, dans la tentation de souligner uniquement les normes morales, mais il y a tellement de personnes qui restent dehors !

Il m'est venu à l'esprit cette image de l'Église comme un hôpital de campagne après la bataille ; c'est la vérité : que de personnes blessées et détruites ! Il faut soigner les blessés, les aider à guérir, sans les soumettre aux analyses pour le cholestérol. Je crois que nous sommes dans le temps de la miséricorde. Nous sommes tous pécheurs, nous portons tous des poids intérieurs. J'ai senti que Jésus voulait ouvrir la porte de son cœur, que le Père veut montrer ses entrailles de miséricorde et que, pour cette raison, il nous envoie l'Esprit : pour nous faire bouger et pour nous secouer. C'est l'année du pardon, l'année de la réconciliation. D'un côté, nous voyons le trafic d'armes, la production d'armes qui tuent, l'assassinat d'innocents sous les formes les plus cruelles possibles, l'exploitation de personnes, de mineurs, d'enfants : nous assistons, permettez-moi l'expression, à un sacrilège contre l'humanité, parce que l'homme est sacré, il est l'image du Dieu vivant. Voilà, le Père dit : « *arrêtez-vous et venez à moi !* ». C'est ce que je vois dans le monde.

Credere - Quelle importance a revêtu la miséricorde divine dans votre cheminement de prêtre et d'évêque ?

Pape François - Je suis pécheur, je me sens pécheur, je suis sûr de l'être ; je suis un pécheur que le Seigneur a regardé avec miséricorde. Je suis, comme je l'ai dit aux détenus en Bolivie, un homme pardonné. Je suis un homme pardonné, Dieu m'a regardé avec miséricorde et il m'a pardonné. Maintenant encore je commets des erreurs et des péchés et je me confesse tous les quinze-vingt jours. Et si je me confesse, c'est parce que

j'ai besoin de sentir que la miséricorde de Dieu est encore sur moi.

Je me souviens – je l'ai déjà dit de nombreuses fois – quand le Seigneur m'a regardé avec miséricorde. J'ai toujours eu la sensation qu'il prenait tout spécialement soin de moi, mais le moment le plus important s'est passé le 21 septembre 1953, quand j'avais 17 ans. C'était le jour de la fête du printemps et des étudiants en Argentine, et je devais le passer avec les autres étudiants ; j'étais catholique pratiquant, j'allais à la messe le dimanche, mais sans plus... j'étais dans l'Action catholique, mais je ne faisais rien, j'étais seulement un catholique pratiquant. Dans la rue qui va à la gare ferroviaire de Flores, je suis passé près de la paroisse que je fréquentais et je me suis senti poussé à entrer : je suis entré et j'ai vu venir d'un côté un prêtre que je ne connaissais pas.

À ce moment-là, je ne sais pas ce qui m'est arrivé, mais j'ai éprouvé le besoin de me confesser, dans le premier confessionnal à gauche – beaucoup de gens allaient prier là. Et je ne sais pas ce qui s'est passé, j'en suis sorti différent, changé. Je suis rentré chez moi avec la certitude que je devais me consacrer au Seigneur et ce prêtre m'a accompagné pendant presque un an. C'était un prêtre de *Corrientes*, don Carlos Benito Duarte Ibarra, qui vivait à la Maison des prêtres, à Flores. Il avait une leucémie et il était soigné à l'hôpital. Il est mort l'année suivante. Après son enterrement, j'ai beaucoup pleuré, je me sentais complètement perdu, comme si je craignais d'être abandonné par le Seigneur.

C'est à ce moment-là que j'ai rencontré la miséricorde de Dieu et c'est très lié à ma devise épiscopale : le 21 septembre est le jour de la Saint Matthieu, et Bède le Vénérable, en parlant de la conversion de Matthieu, dit que Jésus regarda Matthieu « *miserando atque eligendo* ». C'est une expression qui n'est pas traduisible, parce qu'en italien, un des deux verbes n'a pas de gérondif, et en espagnol non plus. La traduction littérale serait « *en miséricordiant et en choisissant* », presque comme un travail artisanal. « *Il le miséricordia* » : voilà la traduction littérale du texte. Lorsque, des années après, en récitant le bréviaire en latin, j'ai découvert cette lecture, je me suis aperçu que le Seigneur m'avait modelé artisanalement avec sa miséricorde. Chaque fois que je venais à Rome, comme je logeais Rue de la Scrofa, j'allais dans l'église Saint-Louis-des-Français prier devant le tableau du Caravage, justement la « *Vocation de saint Matthieu* ».

Credere - Le Jubilé de la miséricorde peut-il être une occasion pour redécouvrir la « maternité » de Dieu ? Y a-t-il aussi un aspect plus « féminin » de l'Église à mettre en valeur ?

Pape François - Oui, Dieu lui-même l'affirme quand il dit dans Isaïe que si une mère peut oublier son enfant, même une mère peut oublier, ... « *moi, en revanche, je ne t'oublierai jamais* ». On voit ici la dimension maternelle de Dieu. Tout le monde ne comprend pas quand on parle de la « maternité » de Dieu, ce n'est pas un langage populaire – dans le bon sens du terme – cela semble un langage un peu élevé ; c'est pourquoi je préfère parler de la tendresse, qui est le propre d'une maman, la tendresse de Dieu, la tendresse naît des entrailles paternelles. Dieu est père et mère.

Credere - Découvrir un Dieu qui se laisse émouvoir et attendrir par l'homme peut changer aussi notre attitude envers nos frères ?

Pape François - Découvrir cela nous conduira à avoir une attitude plus tolérante, plus patiente, plus tendre. En 1994, pendant le synode, dans une réunion de groupes, j'ai dit qu'il fallait instaurer la révolution de la tendresse et un Père synodal – un homme bon, que je respecte et que j'aime bien – déjà très âgé, m'a dit qu'il ne fallait pas employer ce langage et il m'a donné des explications raisonnables, en homme intelligent, mais je continue de dire qu'aujourd'hui, la révolution est celle de la tendresse parce que c'est de là que découle la justice et tout le reste.

Si un entrepreneur embauche un employé de septembre à juillet, lui ai-je dit, ce qu'il fait n'est pas juste parce qu'il le congédie pour les vacances de juillet pour le reprendre après avec un nouveau contrat de septembre à juillet, et de cette façon, le travailleur n'a pas droit aux indemnités, ni à la retraite, ni à la sécurité sociale. Il n'a droit à rien. L'entrepreneur ne montre pas de tendresse, mais il traite l'employé comme un objet – c'était pour donner un exemple de manque de tendresse. Si on se met à la place de cette personne, au lieu de penser à ses propres poches pour avoir quelques sous en plus, alors les choses changent.

La révolution de la tendresse est ce que nous devons cultiver aujourd'hui comme fruit de cette année de la miséricorde : la

tendresse de Dieu envers chacun de nous. Chacun de nous doit dire : « *Je suis un pauvre, mais Dieu m'aime ainsi ; alors moi aussi je dois aimer les autres de la même façon* ».

Credere - Le « *Discours à la lune* » du pape Jean XXIII est devenu l'image de l'Église de la tendresse. De quelle manière le thème de la miséricorde pourra-t-il aider les communautés chrétiennes à se convertir et à se renouveler ?

Pape François - Quand je vois les malades, les personnes âgées, ce qui me vient spontanément, c'est la caresse. La caresse est un geste qui peut être interprété de façon ambiguë, mais c'est le premier geste que font la maman et le papa avec leur enfant nouveau-né, le geste qui dit « *je t'aime bien* », « *je t'aime* », « *je veux que tu ailles de l'avant* ».

Credere - Pouvez-vous indiquer un geste que vous avez l'intention de faire pendant le Jubilé pour témoigner de la miséricorde de Dieu ?

Pape François - Il y aura de nombreux gestes, mais un vendredi par moi, je ferai un geste différent.

©Libreria Editrice Vaticana - 2015

JUBILE DE LA MISERICORDE... MISERICORDIEUX COMME LE PERE

Calendrier de l'Année de la Miséricorde

Le Vatican a présenté mardi 5 mai le calendrier du « Jubilé extraordinaire de la Miséricorde ».

DECEMBRE 2015

Mercredi, le 8 décembre 2015

Solennité de l'Immaculée Conception

Ouverture de la Porte Sainte de la Basilique Saint Pierre

Dimanche, le 13 décembre 2015

Troisième dimanche de l'Avent

Ouverture de la Porte Sainte de la Basilique Saint Jean au Latran et dans les Cathédrales du Monde

JANVIER 2016

Vendredi, le 1 janvier 2016

Solennité de Marie très Sainte, Mère de Dieu

Journée mondiale pour la paix

Ouverture de la Porte Sainte de la Basilique Sainte Marie Majeure

Mardi, le 19 janvier- jeudi, le 21 janvier 2016

Jubilé des Opérateurs des Sanctuaires

Lundi, le 25 janvier 2016

Fête de la Conversion de Saint Paul

Ouverture de la Porte Sainte de la Basilique Saint Paul –hors-les-murs

Signe « Jubilaire » du Saint Père : témoignage des œuvres de miséricorde

FEBRIER 2016

Mardi, le 2 février 2016

Fête de la Présentation du Seigneur

Journée de la Vie Consacrée

Jubilé de la Vie Consacrée et clôture de l'Année de la Vie Consacrée

Mercredi, le 10 février 2016

Mercredi des Cendres

Envoi des Missionnaires de la Miséricorde dans la Basilique Saint Pierre

Lundi, le 22 février 2016

Chaire du Saint Pierre

Jubilé de la Curie Romaine

Signe « Jubilaire » du Saint Père : témoignage des œuvres de miséricorde

MARS 2016

Vendredi, le 4 et samedi, le 5 mars 2016

« *24 heures pour le Seigneur* » avec célébration pénitentielle à Saint Pierre l'après-midi de vendredi 4 mars

Dimanche, le 20 mars 2016

Dimanche des Rameaux

À Rome, la Journée diocésaine des Jeunes

Signe « Jubilaire » du Saint Père : témoignage des œuvres de miséricorde

AVRIL 2016

Dimanche, le 3 avril 2016

Dimanche de la Divine Miséricorde

Jubilé pour ceux qui adhèrent à la spiritualité de la Divine Miséricorde

Dimanche, le 24 avril 2016

V^e Dimanche de Pâques

Jubilé des garçons et des filles (13-16 ans)

Professer la foi et construire une culture de miséricorde

Signe « Jubilaire » du Saint Père : témoignage des œuvres de miséricorde

MAI 2016

Dimanche, le 24 mai 2016

Corpus Domini en Italie

Jubilé des Diacres

JUIN 2016

Vendredi, le 3 juin 2016

Solennité du Sacré Cœur de Jésus

Jubilé des Prêtres
160 ans d l'introduction de la fête établie en 1856, par Pie IX

Dimanche, le 12 juin 2016
XI Dimanche du Temps Ordinaire

Jubilé des malades et des personnes avec handicap
Signe « Jubilaire » du Saint Père : témoignage des œuvres de miséricorde

JUILLET 2016

Mardi, le 26-dimanche 31 juillet 2016
Jusqu'au XVIII^e dimanche du Temps Ordinaire

Jubilé des Jeunes
Journée mondiale de la Jeunesse à Cracovie

SEPTEMBRE 2016

Dimanche, le 4 septembre 2016
XXIII^e Dimanche du Temps Ordinaire
Mémoire de la Bienheureuse Thérèse de Calcutta 5 septembre

Jubilé des opérateurs et bénévoles de la miséricorde

Dimanche, le 25 septembre 2016
XXVI Dimanche du Temps Ordinaire

Jubilé des Catéchistes

OCTOBRE 2016

Samedi 8 et dimanche 9 octobre 2016
Samedi et dimanche après la fête de la Bienheureuse Vierge du Rosaire

Jubilé Marial

NOVEMBRE 2016

Mardi, le 1^{er} novembre 2016
Solennité de la Toussaint

Sainte Messe du Saint Père en mémoire des fidèles défunts

Dimanche, le 6 novembre
XXXII Dimanche du Temps Ordinaire

Jubilé des détenus à Saint Pierre

Dimanche, le 13 novembre 2016
XXXIII Dimanche du Temps Ordinaire

Clôture de la Porte Sainte dans les Basiliques de Rome et dans les Diocèses

Dimanche, le 20 novembre 2016
Solennité de Notre Seigneur Jésus Christ, Roi de l'Univers

Clôture de la Porte Sainte à Saint Pierre
et conclusion du Jubilé de la Miséricorde

© <http://www.im.va> - 2015

LITURGIE DE LA PAROLE

Mardi 8 décembre 2015 – Solennité de l'Immaculée Conception – Année C

Lecture du livre de la Genèse (Gn 3, 9-15.20)

Quand Adam eut mangé du fruit de l'arbre, le Seigneur Dieu l'appela et lui dit : « Où es-tu donc ? » L'homme répondit : « J'ai entendu ta voix dans le jardin, j'ai pris peur parce que je suis nu, et je me suis caché. » Le Seigneur reprit : « Qui donc t'a dit que tu étais nu ? Aurais-tu mangé de l'arbre dont je t'avais interdit de manger ? » L'homme répondit : « La femme que tu m'as donnée, c'est elle qui m'a donné du fruit de l'arbre, et j'en ai mangé. » Le Seigneur Dieu dit à la femme : « Qu'as-tu fait là ? » La femme répondit : « Le serpent m'a trompée, et j'ai mangé. » Alors le Seigneur Dieu dit au serpent : « Parce que tu as fait cela, tu seras maudit parmi tous les animaux et toutes les bêtes des champs. Tu ramperas sur le ventre et tu mangeras de la poussière tous les jours de ta vie. Je mettrai une hostilité entre toi et la femme, entre ta descendance et sa descendance : celle-ci te meurtrira la tête, et toi, tu lui meurtriras le talon. » L'homme appela sa femme Ève (c'est-à-dire : la vivante), parce qu'elle fut la mère de tous les vivants. – Parole du Seigneur.

Psaume Ps 97 (98), 1, 2-3b, 3c-4a.6b

Chantez au Seigneur un chant nouveau,
car il a fait des merveilles ;
par son bras très saint, par sa main puissante,
il s'est assuré la victoire.

Le Seigneur a fait connaître sa victoire
et révélé sa justice aux nations
il s'est rappelé sa fidélité, son amour,
en faveur de la maison d'Israël.

La terre tout entière a vu
la victoire de notre Dieu.
Acclamez le Seigneur, terre entière,
acclamez votre roi, le Seigneur !

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Éphésiens (Ep 1, 3-6.11-12)

Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ ! Il nous a

bénis et comblés des bénédictions de l'Esprit, au ciel, dans le Christ. Il nous a choisis, dans le Christ, avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints, immaculés devant lui, dans l'amour. Il nous a prédestinés à être, pour lui, des fils adoptifs par Jésus, le Christ. Ainsi l'a voulu sa bonté, à la louange de gloire de sa grâce, la grâce qu'il nous donne dans le Fils bien-aimé. En lui, nous sommes devenus le domaine particulier de Dieu, nous y avons été prédestinés selon le projet de celui qui réalise tout ce qu'il a décidé : il a voulu que nous vivions à la louange de sa gloire, nous qui avons d'avance espéré dans le Christ. – Parole du Seigneur.

Acclamation (cf. Lc 1, 28.42)

Je te salue, Marie, Comblée de grâce : le Seigneur est avec toi, tu es bénie entre les femmes.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 1, 26-38)

En ce temps-là, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth, à une jeune fille vierge, accordée en mariage à un homme de la maison de David, appelé Joseph ; et le nom de la jeune fille était Marie. L'ange entra chez elle et dit : « Je te salue, Comblée-de-grâce, le Seigneur est avec toi. » À cette parole, elle fut toute bouleversée, et elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation. L'ange lui dit alors : « Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils ; tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand, il sera appelé Fils du Très-Haut ; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; il régnera pour toujours sur la maison de Jacob, et son règne n'aura pas de fin. » Marie dit à l'ange : « Comment cela va-t-il se faire, puisque je ne connais pas d'homme ? » L'ange lui répondit : « L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre ; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint, il sera appelé Fils de Dieu. Or voici que, dans sa vieillesse, Élisabeth, ta parente, a conçu, elle aussi, un fils et en est à son sixième mois, alors qu'on l'appelait la femme stérile. Car rien n'est impossible à Dieu. » Marie dit alors : « Voici la servante du Seigneur ; que tout m'advienne selon ta parole. » Alors l'ange la

quitta. – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Frères et biens-aimés, présentons nos prières au Seigneur Jésus, afin que tout se fasse selon la volonté du père, pour nos besoins présents et pour notre salut

1. Prions pour la sainte Église. *(silence)*

Que l'Esprit Saint la rende toujours plus annonciatrice de la vérité et Mère de miséricorde, engendrant de nouveaux fils de Dieu.

2. Prions pour les législateurs et les gouvernants. *(silence)*

Que l'Esprit saint génère en eux un vif désir de servir tout homme et une passion ardente pour la justice et la paix.

3. Prions pour les pécheurs et les violents. *(silence)*

Que l'Esprit Saint guide leurs consciences afin qu'ils mesurent le drame et la gravité du mal, et guide leurs cœurs, afin qu'ils reçoivent guérison et miséricorde.

4. Prions pour les incroyants. *(silence)*

Que l'Esprit Saint suscite dans leur esprit le désir de la vérité et leur donne la volonté et le courage d'adhérer au bien et au beau.

5. Prions pour les missionnaires et les confesseurs. *(silence)*

Que l'Esprit Saint guide leurs lèvres pour l'annonce joyeuse et libre de la Bonne Nouvelle et qu'ils annoncent des paroles d'espérance et de pardon.

En toi, ô Seigneur Jésus, nous avons été choisis avant la création du monde pour être saints et immaculé dans l'Amour. Par l'intercession de Marie, ta Mère Immaculée, donne-nous la grâce de vivre toujours dans la joie et la gloire du père. Toi qui est Dieu et qui vis et règne pour les siècles des siècles. Amen

MEDITATION SUR LA PAROLE

Frères et sœurs,
D'ici peu, j'aurai la joie d'ouvrir la Porte Sainte de la Miséricorde. Nous accomplissons ce geste, aussi simple que fortement symbolique, à la lumière de la Parole de Dieu que nous avons écoutée, et qui place au premier plan le primat de la grâce. Ce qui revient plusieurs fois dans ces Lectures, en effet, renvoie à l'expression que l'ange Gabriel adresse à une jeune fille, surprise et troublée, indiquant le mystère qui l'envelopperait : « *Je te salue, comblée-de-grâce* » (Lc 1, 28).

La Vierge Marie est appelée surtout à se réjouir de ce que le Seigneur a accompli en elle. La grâce de Dieu l'a enveloppée, la rendant digne de devenir mère du Christ. Lorsque Gabriel entre dans sa maison, le mystère le plus profond qui va au-delà de toute capacité de la raison, devient pour elle motif de joie, de foi et d'abandon à la parole qui lui est révélée. La plénitude de la grâce est en mesure de transformer le cœur, et le rend capable d'accomplir un acte tellement grand qu'il change l'histoire de l'humanité.

La fête de l'Immaculée Conception exprime la grandeur de l'amour de Dieu. Il est non seulement celui qui pardonne le péché, mais en Marie, il va jusqu'à prévenir la faute originelle, que tout homme porte en lui en entrant dans ce monde. C'est l'amour de Dieu qui devance, qui anticipe et qui sauve. Le début de l'histoire du péché dans le jardin de l'Eden se conclue dans le projet d'un amour qui sauve. Les paroles de la Genèse renvoient à l'expérience quotidienne que nous découvrons dans notre existence personnelle. Il y a toujours la tentation de la désobéissance qui s'exprime dans le fait de vouloir envisager notre vie indépendamment de la volonté de Dieu. C'est cela l'inimitié qui tente continuellement la vie des hommes pour les opposer au dessein de Dieu.

Pourtant, même l'histoire du péché n'est compréhensible qu'à la lumière de l'amour qui pardonne. Si tout restait cantonné au péché, nous serions les plus désespérées des créatures, alors que la promesse de la victoire de l'amour de Christ enferme tout dans la miséricorde du Père. La Parole de Dieu que nous avons entendue ne laisse pas de doute à ce sujet. La Vierge Immaculée est devant nous un témoin privilégié de cette promesse et de son accomplissement.

Cette Année Sainte extraordinaire est aussi un don de grâce. Entrer par cette Porte signifie découvrir la profondeur de la miséricorde du Père qui nous accueille tous et va à la rencontre de chacun personnellement. Ce sera une Année pour grandir dans la conviction de la miséricorde.

Que de tort est fait à Dieu et à sa grâce lorsqu'on affirme avant tout que les péchés sont punis par son jugement, sans mettre en avant au contraire qu'ils sont pardonnés par sa miséricorde (cf. Augustin, *De praedestinatione sanctorum* 12, 24) ! Oui, c'est vraiment ainsi. Nous devons faire passer la miséricorde avant le jugement, et dans tous les cas le jugement de Dieu sera toujours à la lumière de sa miséricorde. Traverser la Porte Sainte nous fait donc nous sentir participants de ce mystère d'amour. Abandonnons toute forme de peur et de crainte, parce que cela ne sied pas à celui qui est aimé ; vivons plutôt la joie de la rencontre avec la grâce qui transforme tout.

Aujourd'hui en franchissant la Porte Sainte, nous voulons aussi rappeler une autre porte que, il y a cinquante ans, les Pères du Concile Vatican II ont ouverte vers le monde. Cette échéance ne peut pas être rappelée seulement pour la richesse des documents produits, qui jusqu'à nos jours permettent de vérifier le grand progrès accompli dans la foi. Mais, en premier lieu, le Concile a été une rencontre. Une véritable rencontre entre l'Église et les hommes de notre temps. Une rencontre marquée par la force de l'Esprit qui poussait son Église à sortir des obstacles qui pendant de nombreuses années l'avaient enfermée sur elle-même, pour reprendre avec enthousiasme le chemin missionnaire. C'était la reprise d'un parcours pour aller à la rencontre de tout homme là où il vit : dans sa ville, dans sa maison, sur son lieu de travail... partout où il y a une personne, l'Église est appelée à la rejoindre pour lui apporter la joie de l'Évangile. Une poussée missionnaire, donc, qu'après ces décennies nous reprenons avec la même force et le même enthousiasme. Le Jubilé nous provoque à cette ouverture et nous oblige à ne pas négliger l'esprit qui a jailli de Vatican II, celui du Samaritain, comme l'a rappelé le bienheureux Paul VI lors de la conclusion du Concile.



CHANTS

Mardi 8 décembre 2015 – Solennité de l'Immaculée Conception – Année C

ENTRÉE : *Hymne pour l'année Sainte de la Miséricorde*

R- Misericordes sicut pater (4fois)

1- Rendez-grâce au Seigneur car il est bon,
in aeternum misericordia eius.

Il créa le monde avec sagesse,
in aeternum misericordia eius.
Il conduit son peuple à travers l'histoire,
in aeternum misericordia eius.
Il pardonne et accueille ses enfants,
in aeternum misericordia eius.

2- Rendons grâce au fils lumière des nations,

in aeternum misericordia eius,
Il nous aime avec un cœur de chair,
in aeternum misericordia eius.
Tout vient de lui, tout est à lui,
in aeternum misericordia eius,
ouvrons nos cœurs aux affamés et aux assoifés,
in aeternum misericordia eius.

KYRIE : *Petiot XVIII - tahitien*

GLOIRE À DIEU : *Léon MARERE*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.

Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.

O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aro ha mai ia matou.

O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.

O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aro ha mai ia matou.

O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.

Amene.

PSAUME : *psalmodié*

Chantez au seigneur un chant nouveau
car il a fait des merveilles.

ACCLAMATION : *ARTÉMAS*

Alléluia (mon âme exalte le Seigneur), Alléluia
Alléluia (exulte mon esprit),
Alléluia, Alléluia Alléluia (en Dieu mon sauveur).

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *Pauline*

1- Ô Marie prends nos prières, purifies les,
complètes les, présentes les à ton fils.

2- Na roto ia Maria, te pure nei, matou ia oe,
E te Fatu, a faarii mai, i ta matou mau pure.

OFFERTOIRE :

1- En chemin emportés par nos attentes,
ne craignons pas la nuit,
tu nous viens dans l'Avent de notre Histoire,
tu es pour nous le fils du Très-Haut

R- Credo Domine, Credo,
par les Saints qui cheminent avec nous,
Seigneur nous t'appelons,
Adaage, Adaage nobis Fidem,
Credo Domine Adaage nobis Fidem.

SANCTUS : *Petiot XVIII - tahitien*

ANAMNESE : *NOUVEAU*

Ia amu matou i teie nei pane e ia inu i teie nei au'a,
te faa'ite nei matou, i to oe pohera'a e to 'oe tiafaahoura'a,
e tae noatu i to oe hoira'a mai, e te Fatu e.

NOTRE PÈRE : *Dédé II - tahitien*

AGNUS : *Petiot XXIV - tahitien*

COMMUNION : *M.H.N. 87*

R- E te ra'i e te fenua e, a haere mai tatou e amui,
ma te pi'o e haamori, te Atua mau ia letu ra.

1- Ia mamu ana'e te fenua, ia maere te ra'i,
(i) na Iesu, Mesia, tei pou mai te ra'i mai.
E te mau uputa no te ra'i, faateitei ia outou na,
E pou mai te Arii maitai, e tona atoa mau merahi.

ENVOI : *Maria FENUAITI*

E Maria Imakulata, to matou paterono here hia
e matou nei i te mau mahana to'a nei (*bis*)
E purotu ho'i 'oe e te Metua Vahine mai haere
ana'e tatou e tahopu iana (*bis*)



P.K.O

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°62/2015
Dimanche 13 décembre 2015 – 3^{ème} Dimanche du Temps de l'Avent – Année C

HUMEURS

FERMETURE DE LA CATHEDRALE... SUITE

Sans écho direct du destinataire de notre courrier au sujet de la fermeture de la Cathédrale... nous ne pouvons que nous faire l'écho de ce que la presse nous rapporte...

Interrogé vendredi matin, le maire de Papeete ne semble pas touché par cette décision. « *C'est lui (Père Christophe) qui a cherché à attirer tous ces SDF. Ce sont des Polynésiens, le matin, ils viennent. Le soir, ils suivent père Christophe. C'est bien qu'il ferme* », ajoute-t-il nonchalamment avant de rappeler que le Pays a « *un nouveau projet de centre d'accueil (pour personnes sans domicile fixe)* ». (Tahiti-info – 7 décembre 2015)

« Le curé s'occupe des âmes, moi je protège ma ville »

Devant les élus municipaux, le maire de Papeete s'est brièvement exprimé hier au sujet de la décision du père Christophe de fermer la cathédrale en dehors des offices. « *Le curé s'occupe des âmes, moi je protège ma ville* », a-t-il déclaré alors que plusieurs internautes l'accusent de n'avoir pas su assurer la sécurité aux abords de l'édifice. « *Nous avons donné des consignes à la police concernant les SDF. Nous avons mis en place des agents de proximité pour les chasser, mais ils n'ont pas pu faire leur travail parce que ces SDF sont protégés...* », a-t-il ajouté. Le tavana a aussi rappelé que c'est lui qui avait fait retirer la clôture entourant jadis la cathédrale, afin de l'ouvrir « *à tout le monde* ». « *Ce n'est donc pas moi qui l'ai fermée, au contraire.* » (La Dépêche – 10 décembre 2015)

Curieux... le 22 mai 2009, M^r le Maire de Papeete accordait un entretien au Journal La Dépêche à l'occasion d'un repas servi par la Mairie de Papeete pour les SDF au Parc Bougainville. Voici l'intégralité de cet entretien :

Michel Buillard Maire de Papeete : « *Nous commençons vraiment à*

appréhender le phénomène des sans-abri »

Pourquoi ce repas ? J'ai voulu associer les personnes laissées au bord de la route par notre société de consommation actuelle au 119^e anniversaire de la municipalité. Nous commençons vraiment à appréhender le phénomène des sans-abri, pour lequel nous avons d'ailleurs diligenté une étude, et nous allons procéder de la même façon pour les prostituées car il ne faut pas se voiler la face : la prostitution existe ! La municipalité a missionné, à cet effet, un sociologue qui va travailler en immersion totale dans le milieu de la rue.

Le problème des sans-abri n'est pas nouveau, pourquoi s'en soucier seulement maintenant ? D'abord parce que le nombre de SDF est en augmentation. On en compte 300 aujourd'hui. Et puis, c'est une nouvelle orientation, je le reconnais, peut-être une prise de conscience beaucoup plus aigüe du conseil municipal, et en particulier du maire, qui assiste un peu impuissant à cette montée de l'égoïsme. Le phénomène des SDF existe, et il faut accompagner ces gens.

Peut-on supposer que cette soirée est un point de départ pour un véritable plan d'actions ? Tout à fait. Une réelle volonté se dégage du conseil municipal. Un séminaire a été mis en place pour discuter de ces questions.

Est-ce que des repas comme celui de ce soir pourraient devenir réguliers ? J'aimerais en organiser une fois par mois au moins, même si cela demande beaucoup d'organisation.

Mais cet entretien... c'était au temps où l'aide au SDF était dans le vent... était politiquement correct ! La politique a ses raisons que la raison n'a pas !!!

PRIERE DU PAPE FRANÇOIS

MARIE, MÈRE DE LA MISÉRICORDE

Vierge Marie,
en ce jour de fête pour ton Immaculée Conception
je viens te présenter l'hommage de foi et d'amour
du peuple saint de Dieu qui vit dans cette ville et ce diocèse.
Je viens au nom des familles, avec leurs joies et leurs fatigues ;
des enfants et des jeunes, ouverts à la vie ;
des personnes âgées, chargées d'années et d'expérience ;
je viens tout particulièrement à toi
de la part des malades, des détenus,
de ceux pour qui le chemin est plus dur.

Comme Pasteur, je viens aussi au nom de ceux
qui sont arrivés de terres lointaines
en quête de paix et de travail.
Sous ton manteau, il y a de la place pour tous,
parce que tu es la Mère de la Miséricorde.
Ton cœur est plein de tendresse envers tous tes enfants :
la tendresse de Dieu, qui a pris chair en toi
et qui est devenu notre frère, Jésus,
Sauveur de tous les hommes et de toutes les femmes.
En te regardant, notre Mère Immaculée,
nous reconnaissons la victoire de la divine miséricorde
sur le péché et sur toutes ses conséquences ;

et se ravive en nous l'espérance d'une vie meilleure,
libre des esclavages, des rancœurs et des peurs.
Aujourd'hui, ici, dans le cœur de Rome,
nous entendons ta voix maternelle qui appelle chacun
à se mettre en chemin vers cette Porte,
qui représente le Christ.
Tu dis à tous : « Venez, approchez-vous dans la confiance ;
entrez et recevez le don de la miséricorde ;
n'ayez pas peur, n'ayez pas honte :
le Père vous attend à bras ouverts
pour vous donner son pardon
et vous accueillir dans sa maison.
Venez tous à la source de la paix et de la joie. »

Nous te remercions, Mère immaculée,
parce que sur ce chemin de réconciliation,
tu ne nous laisse pas seuls, mais tu nous accompagnes,
tu es proche de nous et tu nous soutiens
dans toutes les difficultés.
Bénie sois-tu, maintenant et toujours. Amen.

Rome- Place d'Espagne - 8 décembre 2015

© Libreria Editrice Vaticana - 2015



N°62
13 décembre 2015

LA PAROLE AUX SANS PAROLES – 14

Un « camps rupture » à la presqu'île

Une vingtaine de SDF a participé à des « camps rupture », une initiative du ministère de l'Éducation. Pendant deux sessions, ils ont quitté « leur rue » et se sont tous retrouvés à la presqu'île : apprendre à vivre ensemble, le respect de soi et d'autrui, l'hygiène via les activités du quotidien. Comment la « rupture » a-t-elle été vécue ? Vacances ou isolement ? Quel bilan ? Quelles suites ?...

Maïna : « J'ai tout aimé, toutes les activités. En fait, nous, les femmes, on devait tresser le "ni'au" pour faire le toit des "fare". Et le soir, comme il y avait des couples, moi je suis avec Daniel, on avait ho'a une bâche chacun. Ça change, c'est top. »

Daniel : « C'était bien ! Comment il faut dire ? Là-bas, il n'y a pas de "poulets", on pouvait dormir tranquille. Cool, on pouvait manger, dormir, aller pêcher à la ligne ou au filet, monter les "fare". Cool quoi ! »

Taivaehaa : « J'ai tout aimé. Là-bas, j'ai fait la cuisine, quand il fallait remplacer celle qui préparait à manger. C'est ça que j'ai beaucoup aimé, c'est exactement ce que j'aime. »

Joselito : « Moi, j'étais content de vivre en groupe. On a fait un "faapu", on a fait des randonnées. C'était génial ! »

Papeete, votre chez-vous, ne vous a pas manqué ? Vos habitudes ?

Maïna : « Non ! »

Taivaehaa : « Personnellement, ça ne m'a pas du tout manqué. »

Joselito : « Non ! »

Une journée type ?

Joselito : « On a construit deux "fare potee" pour les touristes ou les écoles. Ça fait un abri. »

Taivaehaa : « En fait on nous a divisé en groupe. Les femmes d'un côté, les hommes de l'autre. Les hommes se chargeaient de la construction des "fare potee". Tandis que les femmes faisaient les travaux manuels. Mais il y avait certaines femmes qui préféraient faire le boulot des hommes parce qu'elles s'ennuient. Et j'ai bien aimé cette cohésion hommes/femmes. »

Et il y avait beaucoup de femmes ?

Maïna : « On était 6, 7. ! »

Et aucun problème ?

Daniel : « Juste des petits problèmes qu'on règle vite fait. Rien à voir avec ici. Ici, c'est les gangs. C'est simple : là-bas on était des "stagiaires", ici on est des SDF. Voilà ! »

La suite...?

Maïna : « Ils nous ont promis des CAE. »

Taivaehaa : « Au départ, il était question de contrats CAE à la fin des camps. Mais il n'y a rien de concret aujourd'hui. C'est bien beau devant mais là on attend. Au niveau du financement des "fare", ça a été. On a eu tout le matériel. Là, aucun souci ! Maintenant on attend de voir ce qu'ils nous ont promis ! On verra. »

Daniel : « La ministre est venue nous voir là-bas. Mais c'était plus pour faire sa belle. Elle nous jetait des fleurs mais derrière cailloux. Il n'y a rien, c'est que du chalala ! »

Tepua, cadre pendant les deux camps, Hina et Vairoatuho'e, un couple, viennent nous rejoindre.

Votre sentiment sur ces camps rupture ?

Hina : « On a carrément aimé les deux fois. Et surtout la communication. Ici, on se dit bonjour et au revoir, c'est tout. Ici, c'est la vie des gangs. Là-bas, on vivait plus en collectivité, comme une famille, une grande famille. Donc on était "obligé" de se parler. Même par rapport au respect, moi, j'ai beaucoup aimé. »

Tepua : « Je pense que le bilan est positif. Durant ces quelques semaines, on a vu des améliorations par rapport à ici. On a vu des liens se créer. Deux personnes qui ne s'entendaient pas ici, là-bas ils arrivaient presque à être amis. Les problèmes de la ville sont restés ici. Le travail en collectif a créé et soudé les liens entre eux. »

Et maintenant qu'ils sont revenus ici, la bonne entente va rester à ton avis ?

Tepua : Oui, en tout cas, depuis notre retour, le lien existe encore.

Quelle est la suite ?

Tepua : « On a gardé un bon contact avec ceux qui se sont occupés de nous, comme Blake. Il nous suit et nous accompagne toujours. Il nous appelle pour avoir de nos nouvelles. Il ne nous lâche pas !

Mais avec ces sessions, chaque stagiaire devait avoir un tableau d'honneur, en cours de rédaction, et un contrat CAE pour chacun. Là, je pense que les cadres sont en pleine évaluation. Je pense qu'il faut juste attendre. Moi, par exemple, j'ai fait partie des cadres. Mais ils vont m'évaluer aussi pour que je puisse avoir aussi un contrat. Et l'objectif aussi est de ramener ceux qui viennent des îles dans leur île, comme Hina et Vairoatuho'e. Ils viennent de Anaa, ils vont rentrer dans leur famille avec leurs enfants. »

Hina : « Nous avons deux enfants, un garçon, une fille. Nous voulons récupérer nos enfants, ils ont été placés administrativement chez la tatie à Tavararo, à Faa'a pour un an. Et le 20 janvier 2016, le contrat est terminé. On ne les a pas vus depuis deux mois, quand on a commencé la formation à Vairao. Là, on va d'abord faire tous nos papiers. Et seulement là je vais annoncer aux enfants qu'on les récupère tel jour et qu'on rentre ensemble tel jour. Je n'ai pas envie de leur donner un faux espoir. Je préfère attendre que les dates soient fixées. Là, j'ai déjà récupéré 2 convocations du juge pour enfants. Je vais aller voir une assistante sociale cette semaine pour voir avec elle si on peut faire le jugement au plus tôt. Et je retournerai à Anaa avec mes enfants et un contrat CAE. Que ce soit lui ou moi, qu'importe, pourvu on a un CAE. Si on n'a pas de contrat, le juge ne nous rendra pas nos enfants.

Notre formation à Vairao nous a beaucoup soudés. Avant ça, on envisageait de divorcer après 5 ans de mariage et 11 ans de vie commune. J'étais décidée à divorcer, lui a essayé de me faire changer d'avis. Moi, je ne pensais qu'à moi, lui, ne pensait qu'à lui. Les enfants étaient de gauche à droite. Là, on s'est posé un

mois au "fenua aihere" à beaucoup et bien réfléchir. Au retour de la première session, rien n'avait changé. Je ne voulais rien savoir, je voulais divorcer. Mais, à la deuxième session, on a fait une sortie au "fenua aihere", c'est qu'on s'est rapproché, et même ça nous a soudés. Là-bas, on a appris à discuter. Normalement quand il me parlait, je le massacrais. Maintenant on discute. On a tout fait à l'envers : on a fait des bébés avant de se connaître. Là, on a pris le temps, ça va mieux ».

En tous les cas, bon courage à vous !

Tepua, en tant que cadre, quel a été le plus dur à gérer ?

Tepua : « Rien ! C'était facile pour moi parce que c'était des stagiaires que je connaissais, vu qu'on a la même vie. Les autres cadres, non, c'est grâce aux 2 sessions qu'ils ont appris à connaître les stagiaires. En tant qu'SDF et cadre, j'étais un peu la représentante des stagiaires comme je vis la même vie qu'eux. Oui, avant d'être cadre, je suis une SDF comme eux ».

© Nathalie SH - Accueil Te Vai-ete - 2015

L'ÉGLISE A BESOIN DU JUBILÉ, MOMENT EXTRAORDINAIRE

Audience générale du mercredi 9 décembre 2015 – Pape François

« *L'Église a besoin de ce moment extraordinaire* » : le Pape François, lors de l'audience générale a répondu à la question « *pourquoi un jubilé de la miséricorde* » ? Dans sa catéchèse, il explique ainsi, au lendemain de l'ouverture de l'Année Sainte et de la porte de la Miséricorde de la basilique Saint-Pierre, que « *l'Église est appelée à offrir sa contribution particulière, rendant visibles les signes de la présence et de la proximité de Dieu* ». Ce temps spécial qui s'est ouvert à Bangui, lors du voyage du Pape en Centrafrique, doit ainsi permettre à l'ensemble des fidèles de « *devenir des témoins plus convaincants et efficaces* ».

Chers frères et sœurs, bonjour !

Hier, j'ai ouvert ici, dans la basilique Saint-Pierre, la Porte sainte du Jubilé de la miséricorde, après l'avoir déjà ouverte dans la cathédrale de Bangui, en Centrafrique. Aujourd'hui, je voudrais réfléchir avec vous à la signification de cette Année sainte, en répondant à la question : Pourquoi un Jubilé de la miséricorde ? Qu'est-ce que cela signifie ?

L'Église a besoin de ce moment extraordinaire. Je ne dis pas : ce moment extraordinaire est bon pour l'Église. Je dis : l'Église a besoin de ce moment extraordinaire. À notre époque de profonds changements, l'Église est appelée à offrir sa contribution particulière en rendant visibles les signes de la présence et de la proximité de Dieu. Et le Jubilé est un temps favorable pour nous tous, pour qu'en contemplant la miséricorde divine, qui dépasse toutes les limites humaines et qui resplendit sur l'obscurité du péché, nous puissions devenir des témoins plus convaincus et efficaces.

Tourner son regard vers Dieu, Père miséricordieux, et vers ses frères qui ont besoin de miséricorde, signifie porter son attention sur le contenu essentiel de l'Évangile : Jésus, la miséricorde faite chair, qui rend visible à nos yeux le grand mystère de l'amour trinitaire de Dieu. Célébrer un Jubilé de la miséricorde équivaut à mettre de nouveau au centre de notre vie personnelle et de nos communautés la spécificité de la foi chrétienne, c'est-à-dire Jésus-Christ, le Dieu miséricordieux.

Une Année sainte, donc, pour vivre la miséricorde. Oui, chers frères et sœurs, cette Année sainte nous est offerte pour faire l'expérience dans notre vie du toucher doux et suave du pardon de Dieu, de sa présence à côté de nous et de sa proximité surtout dans les moments où l'on en a davantage besoin.

Ce Jubilé, en somme, est un moment privilégié pour que l'Église apprenne à choisir uniquement « *ce qui plaît le plus à Dieu* ». Et qu'est-ce qui « *plaît le plus à Dieu* » ? Pardonner à ses enfants, avoir de la miséricorde envers eux, afin qu'eux aussi puissent à leur tour pardonner à leurs frères, resplendissant comme des flambeaux de la miséricorde de Dieu dans le monde. Voilà ce qui plaît le plus à Dieu. Saint Ambroise, dans un livre de théologie qu'il a écrit sur Adam, prend l'histoire de la création du monde et dit que Dieu, chaque jour, après avoir fait quelque chose – la lune, le soleil ou les animaux – dit : « *Et Dieu vit que cela était bon.* » Mais quand il a fait l'homme et la femme, la Bible dit : « *Il vit que cela était très bon.* » Saint Ambroise s'interroge : « *Mais pourquoi dit-on "très bon" ? Pourquoi Dieu est-il si content après la création de l'homme et de la femme ?* » Parce qu'enfin il avait quelqu'un à qui pardonner. C'est beau : la joie de Dieu est de pardonner, l'être de Dieu est miséricorde. C'est pourquoi en cette année, nous

devons ouvrir nos cœurs, pour que cet amour, cette joie de Dieu nous remplisse tous de cette miséricorde. Le Jubilé sera un « temps favorable » pour l'Église si nous apprenons à choisir « *ce qui plaît le plus à Dieu* », sans céder à la tentation de penser qu'il y a autre chose de plus important ou de prioritaire. Rien n'est plus important que de choisir « *ce qui plaît le plus à Dieu* », c'est-à-dire sa miséricorde, son amour, sa tendresse, son étreinte, ses caresses !

L'œuvre nécessaire de renouvellement des institutions et des structures de l'Église est aussi un moyen qui doit nous conduire à faire l'expérience vivante et vivifiante de la miséricorde de Dieu qui, seule, peut garantir à l'Église d'être cette ville sise sur une montagne qui ne peut demeurer cachée (cf. Mt 5,14). Seule resplendit une Église miséricordieuse ! Si nous devons, ne serait-ce qu'un instant, oublier que la miséricorde est « *ce qui plaît le plus à Dieu* », tous nos efforts seraient vains, parce que nous deviendrions esclaves de nos institutions et de nos structures, aussi rénovées soient-elles. Mais nous serions toujours esclaves.

« *Éprouver fortement en nous la joie d'avoir été retrouvés par Jésus, qui comme Bon Pasteur est venu nous chercher parce que nous nous étions perdus* » (Homélie des premières vêpres du Dimanche de la divine miséricorde, 11 avril 2015) : tel est l'objectif que se donne l'Église en cette Année sainte. Ainsi, nous renforcerons en nous la certitude que la miséricorde peut réellement contribuer à l'édification d'un monde plus humain. Surtout en ces temps actuels, où le pardon est un invité rare dans les environnements de vie humaine, le rappel de la miséricorde se fait plus urgent, et ceci partout : dans la société, dans les institutions, au travail et aussi en famille.

On pourrait, bien sûr, objecter : « *Mais, Père, l'Église, en cette Année, ne devrait-elle pas faire quelque chose de plus ? Il est juste de contempler la miséricorde de Dieu, mais il y a de nombreux besoins urgents !* » C'est vrai, il y a beaucoup à faire et moi le premier, je ne me lasse pas de le rappeler. Mais il faut tenir compte de ce que, à la racine de l'oubli de la miséricorde, il y a toujours l'amour propre. Dans le monde, il prend la forme de la recherche exclusive des intérêts privés, des plaisirs et des honneurs liés à la volonté d'accumuler des richesses, tandis que dans la vie des chrétiens, cela se dissimule souvent sous l'hypocrisie et les mondanités. Tout cela est contraire à la miséricorde. Les mouvements de l'amour propre, qui font de la miséricorde une étrangère dans le monde, sont tellement nombreux que souvent, nous ne sommes même plus capables de les reconnaître comme des limites et comme un péché. Voilà pourquoi il est nécessaire de se reconnaître pécheurs, pour renforcer en nous la certitude de la miséricorde divine. « *Seigneur, je suis un pécheur ; Seigneur je suis une pécheresse : viens avec ta miséricorde !* » C'est une très belle prière. C'est

une prière facile à dire tous les jours : « *Seigneur je suis un pécheur ; Seigneur, je suis une pécheresse : viens avec ta miséricorde !* »

Chers frères et sœurs, j'espère qu'en cette Année sainte, chacun de nous fera l'expérience de la miséricorde de Dieu, pour être témoin de « *ce qui lui plaît le plus* ». N'est-ce pas naïf

de croire que cela pourra changer le monde ? Oui, humainement parlant, c'est de la folie, mais ce qui est folie de Dieu est plus sage que les hommes, et ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que les hommes (1 Cor 1,25).

© Libreria Editrice Vaticana - 2015

REDECOUVRIR LE VISAGE MISERICORDIEUX DU PERE

HOMELIE DE L'OUVERTURE DE L'ANNEE DE LA MISERICORDE DU R.P. JEAN-PIERRE COTTANCEAU

Le R.P. Jean-Pierre COTTANCEAU a célébré la messe de l'Immaculée Conception et l'ouverture solennelle de l'Année de la Miséricorde à la Cathédrale Notre Dame de l'Immaculée Conception de Papeete, mardi 8 décembre, en présence du nombreuse assistance. Nous vous proposons de relire l'homélie qu'il a prononcée à cette occasion.

Frères et Sœurs,

Nous voici donc au seuil de cette année jubilaire de la miséricorde voulue par notre Pape François et tant attendue par beaucoup d'entre nous. Le Saint Père a choisi d'inaugurer cette année sainte aujourd'hui où l'Église célèbre Marie en son Immaculée Conception. C'est nous faire comprendre que Marie sera tout au long de l'année à nos côtés pour nous aider à redécouvrir combien notre Dieu et Père veut se faire proche de nous en nous manifestant sa miséricorde, et combien le Christ Jésus, son fils, veut nous révéler plus encore jusqu'où va cette miséricorde. Marie n'est-elle pas la mère et la première disciple de son fils ? N'est-elle pas cette femme pleine de foi et d'espérance, veillant dans l'attente de la résurrection de son fils endormi dans la mort du tombeau ? N'est-elle pas le premier témoin de l'amour et de la miséricorde du Père ?

Avec Marie, humble servante du Seigneur, Ève nouvelle, fontaine du salut, cause de notre joie, reine et mère de miséricorde, nous sommes également invités à nous demander : « *Qu'ai-je fait de cet amour que j'ai reçu de Dieu et que je découvre chaque jour ?* » ; nous sommes appelés à témoigner de cette miséricorde, à la partager en ouvrant nos yeux et nos cœurs à ceux qui peuplent le Magnificat « *il comble de biens les affamés...il élève les humbles* » ; ceux qui souffrent, ceux que la société ignore, ceux qui sont blessés dans leur chair et dans leur cœur à cause de l'indifférence, et qui sont privés de dignité. Si nous voulons entrer dans cette dynamique de miséricorde, nous aurons à réveiller nos consciences face au drame de la pauvreté et à entrer toujours davantage au cœur de l'Évangile où les pauvres sont les destinataires privilégiés de la miséricorde divine. Nous serons invités, pour cela, à mettre en œuvre les œuvres de miséricorde, telles que Matthieu en son chapitre 25 les énumère : donner à manger aux affamés, donner à boire à ceux qui ont soif, vêtir ceux qui sont nus, accueillir les étrangers, assister les malades, visiter les prisonniers. Mais aussi ces œuvres de miséricorde sont aussi spirituelles : conseiller ceux qui sont dans le doute, enseigner les ignorants et ceux qui vivent dans la peur, avertir les pécheurs, consoler les affligés, pardonner les offenses, supporter patiemment les personnes ennuyeuses et prier Dieu pour les vivants et les morts. C'est à la lumière de ces attitudes que le Christ nous regardera et évaluera le poids d'amour de nos vies lorsque nous le verrons face à face ! Invitation à ouvrir nos consciences, non pas pour se lamenter sur nos faiblesses et nos tiédeurs, mais pour passer à l'action, afin que la prédication de Jésus soit de nouveau visible et manifeste dans les réponses de foi que nous donnerons par notre témoignage.

Cette année sainte sera aussi l'occasion de célébrer en Église la miséricorde et l'amour de Dieu tout au long de l'année liturgique : d'abord en soignant particulièrement nos célébrations dominicales, participation à la joie du Christ ressuscité qui nous pousse à partager l'amour qui anime son cœur, car il n'y a pas de joie sans amour ! Le Carême sera aussi un temps privilégié pour montrer de façon plus claire le visage miséricordieux du Père, surtout à l'occasion des liturgies pénitentielles et de la célébration du sacrement de Réconciliation. À ce propos, le St Père nous dit : « *Puisse le Carême de cette année jubilaire être vécu plus intensément comme un temps fort pour célébrer et expérimenter la miséricorde de Dieu. Combien de pages de l'Écriture peuvent être méditées pendant les semaines de Carême, pour redécouvrir le visage miséricordieux du Père !* ». La semaine Sainte avec sa liturgie riche de paroles, de signes, de symboles et de gestes, spécialement la vénération de la croix le vendredi saint nous donnera d'entrer plus avant dans le mystère d'amour du Père qui se révèle, et dans le sacrifice du Fils en faveur de toute l'humanité. La veillée pascale qui constitue le sommet de cette semaine sainte nous fera entrer dans l'histoire de la miséricorde de Dieu pour le monde à travers la riche liturgie de la Parole, dans l'histoire de la miséricorde de Dieu pour notre salut par le signe de l'eau baptismale et dans le triomphe de cette miséricorde qui éclate à la lumière de la résurrection. La fête du Sacré Cœur de Jésus aura également cette année une résonance particulière. Le cœur de Jésus n'est-il pas le siège de la miséricorde du Père qui a ouvert les trésors infinis de son amour et de son indulgence vis-à-vis des hommes ? Le St Père a d'ailleurs choisi ce jour pour déposer tous les prêtres dans le cœur du Christ, les prêtres qui sont dispensateurs de la miséricorde divine et qui sont aussi les premiers bénéficiaires de cet amour. N'ont-ils pas été choisis bien qu'ils soient pécheurs ?

Frères et sœurs, en ce jour de fête, puisse cette Eucharistie nous donner de rendre grâce au Seigneur qui manifeste sa miséricorde en Marie conçue sans péché. Accueillons aussi ces paroles du Pape François : « *Que la douceur du regard de Marie nous accompagne en cette année sainte, afin que tous puissent redécouvrir la joie de la tendresse de Dieu. Personne n'a connu comme Marie la profondeur du mystère de Dieu fait homme. Sa vie entière fut modelée par la présence de la miséricorde faite chair. La mère du crucifié ressuscité est entrée dans le sanctuaire de la miséricorde divine en participant activement au mystère de son amour* ». C'est la grâce que je vous souhaite. Alors, frères et sœurs, bonne année jubilaire et bonne route !

© Archidiocèse de Papeete - 2015

LES PARENTS D'ELEVES DOIVENT ETRE « ACTEURS DU PROCESSUS EDUCATIFS »

ALLOCUTION DU PAPE FRANÇOIS DU 5 DECEMBRE 2015

Le Pape François s'est une nouvelle fois prononcé, samedi 5 décembre 2015, en faveur d'une éducation à la plénitude de l'humanité, une éducation inclusive qui ne sélectionne pas sur des bases élitistes les destinataires de son action. Le Saint-Père s'est adressé à plus de 400 membres de l'Association italienne des parents d'élèves catholiques qui célèbre ses 40 ans d'existence.

Chers frères et sœurs,

C'est avec plaisir que je vous souhaite la bienvenue à tous, représentants de l'Association des parents des écoles catholiques, pour le quarantième anniversaire de votre fondation. Vous êtes ici non seulement pour être confirmés dans votre chemin de foi, mais aussi pour exprimer la vérité de l'engagement qui vous caractérise : celui, librement assumé, d'être des éducateurs selon le cœur de Dieu et de l'Église.

Il y a peu de temps, il s'est tenu un important congrès mondial organisé par la Congrégation pour l'éducation catholique. Dans ces circonstances, j'ai souligné l'importance de promouvoir une éducation à la *plénitude de l'homme*, parce que parler d'éducation catholique équivaut à parler d'humain, d'humanisme. J'ai incité à une éducation inclusive, une éducation qui fasse une place à tous et ne sélectionne pas de manière élitiste les destinataires de son engagement.

C'est le même défi qui est aujourd'hui devant vous ! Votre association se met au service de l'école et de la famille, contribuant à la tâche délicate de jeter des ponts entre l'école et le territoire, entre l'école et la famille, entre l'école et les institutions civiles. Restaurer le pacte éducatif, parce que le pacte éducatif s'est écroulé, parce que le pacte éducatif s'est cassé ! Et nous devons le restaurer. Jeter des ponts : il n'y a pas de défi plus noble ! Construire l'union là où progresse la division, générer l'harmonie quand la logique de l'exclusion et de la marginalisation semble avoir le dessus.

En tant qu'association ecclésiale, vous puisez au cœur même de l'Église l'abondance de la miséricorde, qui fait de votre travail un service quotidien pour les autres. En tant que parents, vous êtes dépositaires du devoir et du droit premiers et incontournables d'éduquer les enfants, en aidant en ce sens de manière positive et constante la tâche de l'école. Vous avez le droit de demander une éducation convenable pour vos enfants, une éducation intégrale et ouverte aux valeurs humaines et chrétiennes les plus authentiques. Cependant, c'est à vous aussi de faire en sorte que l'école soit à la hauteur de la mission éducative qui lui est confiée, en particulier quand l'éducation qu'elle propose se dit « *catholique* ». Je prie le Seigneur pour que l'école catholique ne considère jamais comme acquise la signification de cet adjectif ! En fait, être des éducateurs *catholiques*, c'est ce qui fait la différence.

Et nous devons alors nous demander : quels sont les critères selon lesquels une école peut se dire vraiment catholique ? Ceci peut être un bon travail à faire dans votre association. Vous l'avez certainement fait et vous le faites ; mais les résultats ne sont jamais acquis une fois pour toutes. Par exemple : nous savons que l'école catholique doit transmettre une culture intégrale, non idéologique. Mais que signifie cela concrètement ? Ou encore, nous sommes convaincus que l'école catholique est appelée à favoriser *l'harmonie des diversités*. Comment peut-on mettre cela en pratique

concrètement ? C'est un défi qui n'a rien de facile. Grâce à Dieu il y a, en Italie et dans le monde, beaucoup d'expériences positives qu'on peut connaître et partager.

Pendant la rencontre qu'il eut avec vous en juin 1998, saint Jean-Paul II martela l'importance du « pont » qui doit exister entre l'école et la société. N'oubliez jamais l'exigence de construire une communauté éducative dans laquelle, avec les enseignants, les divers interlocuteurs et les étudiants, vous, parents, vous pouvez être des *protagonistes du processus éducatif*.

Ne soyez pas en dehors du monde, mais vivants, comme le levain dans la pâte. L'invitation que je vous adresse est simple mais audacieuse : sachez faire la différence par la qualité de la formation. Sachez trouver des modes et des chemins pour ne pas passer invisibles derrière la scène de la société et de la culture. Sans pousser des clameurs, sans projets farcis de rhétorique. Sachez vous distinguer par votre constante attention à la personne, spécialement aux derniers, à ceux qui sont écartés, refusés, oubliés. Sachez vous faire remarquer non par le « *paraître* », mais par une cohérence éducative enracinée dans la vision chrétienne de l'homme et de la société.

Dans une période où la crise économique se fait sentir lourdement même sur les écoles paritaires, et où beaucoup d'entre elles sont contraintes de fermer, la tentation du « nombre » se fait plus insistante et, avec elle, celle du découragement. Mais malgré tout cela je vous répète : la différence se fait par la qualité de votre présence et non par la quantité des ressources que l'on est en mesure de mettre en œuvre. La qualité de votre présence, pour faire des ponts. Cela m'a plu qu'en parlant de l'école [il se tourne vers le président], vous ayez parlé des enfants, des parents et aussi des grands-parents. Parce que les grands-parents ont beaucoup à faire ! N'écartez pas les grands-parents qui sont la mémoire vivante du peuple !

Ne dévalorisez jamais les valeurs humaines et chrétiennes dont vous êtes les témoins dans la famille, dans l'école, dans la société. Donnez généreusement votre contribution afin que l'école catholique ne devienne jamais un « *pis-aller* », ou une alternative sans signification parmi les différentes institutions de formation. Collaborez afin que l'éducation catholique ait le visage de ce nouvel humanisme, qui a émergé du Congrès ecclésial de Florence. Faites en sorte que les écoles catholiques soient *vraiment ouvertes à tous*. Que le Seigneur Jésus, qui a grandi en âge, en sagesse et en grâce dans la Sainte Famille de Nazareth (cf. *Lc 2,52*), accompagne vos pas et bénisse votre engagement quotidien.

Merci pour cette rencontre, merci pour votre travail et votre témoignage. Je vous assure de mon souvenir dans la prière. Et vous, s'il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi.

© Libreria Editrice Vaticana - 2015

DEVENONS TOUS ACTEUR DE LA MISERICORDE

MESSAGE DE M^{GR} PONTIER POUR LE JUBILE DE LA MISERICORDE - 8 DECEMBRE 2015

Dans un message en date du 8 décembre 2015, émanant du Conseil permanent, M^{GR} Georges Pontier, archevêque de Marseille et président de la Conférence des évêques de France invite les catholiques de France à entrer dans l'année jubilaire de la miséricorde. Dans une première partie M^{GR} Pontier invite à se réjouir : « *Réjouissez-vous, frères et Sœurs : Si le péché nous marque et si des épreuves nous pèsent, la miséricorde du Seigneur nous relève et nous renouvelle. Ses signes en sont infinis. Nous voulons la chanter tout au long de cette année* » ; dans une deuxième partie, à être « *d'inlassables acteurs de réconciliation, de dialogue, d'accueil, de bonté, de réflexion* » dans la société française ; enfin à déborder « *d'engagement, d'énergie et, avec l'aide de l'Esprit Saint, soyons imaginatifs pour être des acteurs de réconciliation, de justice et de pardon* ».

« Dieu, riche en miséricorde » (Ep 2, 4)

« Sa compassion se renouvelle chaque matin » (Lam 3,23).

Tel est le Dieu et Père dont Jésus le Christ nous a révélé le véritable visage : il est miséricordieux. Il est « *Le Miséricordieux* ». « *Sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent* », (Lc

1,50), chantait la Vierge Marie. À l'appel du pape François, dans (les lieux jubilaires de) nos diocèses, s'ouvre pour un an, en ce troisième Dimanche de l'Avent, la Porte de la miséricorde.

Réjouissez-vous, frères et Sœurs : Si le péché nous marque et si des épreuves nous pèsent, la miséricorde du Seigneur nous relève

et nous renouvelle. Ses signes en sont infinis. Nous voulons la chanter tout au long de cette année.

Rendons grâce à celui qui de toute éternité nous a choisis pour être ses fils dans son Fils bien aimé.

Rendons grâce à celui qui, par la croix de Jésus, le Christ, nous a réconciliés avec lui : « Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font. »

Rendons grâce à l'Esprit répandu qui poursuit cette œuvre de miséricorde jusqu'à la fin des temps. Avec confiance et reconnaissance, nous franchirons cette porte durant cette année. Tel l'enfant prodigue, nous laisserons les bras du Seigneur remplis de tendresse nous révéler à quel point nous avons du prix à ses yeux, plus que nous ne pouvons le concevoir, le penser, l'imaginer. Nous approcher du sacrement de la Réconciliation sera pour chacun de nous le moment privilégié de cette année de grâce et de conversion.

« Heureux les miséricordieux, il leur sera fait miséricorde » (Mt 5,7)

Cette année jubilaire nous invite à devenir à notre tour des acteurs de la miséricorde dont nous sommes les bénéficiaires.

N'est-ce pas en famille tout d'abord que s'expérimente la miséricorde ? Qui ne voit que nos familles ont besoin de tendresse et de pardon, d'attention à l'autre, au conjoint, aux enfants, aux parents âgés, à ses membres porteurs de handicap ? Qui ne voit qu'une culture qui privilégie le bonheur individuel empêche de traverser les épreuves en empruntant le chemin de la miséricorde, de la fidélité retrouvée, du pardon donné et reçu ? Oui, cette année, c'est là, dans nos vies de famille en tout premier, que nous sommes appelés à produire des œuvres de miséricorde, de tendresse et de compassion pour demeurer dans l'amour.

Qui ne voit aussi que notre temps est marqué par des formes profondes et diverses de violence, d'indifférence, de peurs, d'oppositions dangereuses, de haines tenaces, d'égoïsmes collectifs, sources de souffrances et présages de drames futurs ?

Dans notre société française, de façon nouvelle, nous faisons l'expérience d'une violence verbale destructrice de tout lien social.

On accuse, on dénonce, on jette la suspicion, on se range en camps opposés, on se fait peur. Cela n'épargne même pas la vie de nos communautés chrétiennes !

« Soyez miséricordieux, comme votre Père est miséricordieux. » (Lc 6,36)

C'est par son infinie miséricorde que Dieu notre Père pardonne nos péchés. Soyons donc d'inlassables acteurs de réconciliation, de dialogue, d'accueil, de bonté, de réflexion. La prière bien connue de Saint François d'Assise dresse pour nous le portrait de l'ami de la paix et de la miséricorde.

Notre engagement et notre vigilance durant cette année devront s'exprimer encore en faveur de ceux qui sont les plus éprouvés aujourd'hui : immigrés, vieillards, prisonniers, malades, personnes seules, sans travail, sans logement. La vie est dure pour beaucoup. Les cris des plus pauvres invitent à construire une société plus solidaire, plus attentive et respectueuse de leurs besoins et de leur sort.

Catholiques de France, entrons ensemble dans cette année jubilaire de la miséricorde !

Rendons grâce pour le don de la foi dont nous sommes les heureux bénéficiaires.

Laissons-nous convertir par Celui qui nous appelle à Lui ressembler.

Débordons d'engagement, d'énergie et, avec l'aide de l'Esprit Saint, soyons imaginatifs pour être des acteurs de réconciliation, de justice et de pardon.

La Vierge Marie, Mère de Miséricorde, est une mère précieuse, elle qui nous dit : « Faites tout ce qu'Il vous dira. » Elle nous a appris à nous tenir au pied des croix qui pèsent sur les hommes, pour être avec son Fils porteurs d'une espérance qui ne trompe pas, celle qui est tournée vers le Dieu et Père, riche en miséricorde.

Que le Seigneur dont l'amour est tout-puissant vous bénisse et vous garde aujourd'hui et tout au long de cette année du jubilé de la miséricorde.

© Conférence des Évêques de France - 2015

LITURGIE DE LA PAROLE

Dimanche 13 décembre 2015 – 3^{ème} Dimanche du Temps de l'Avent – Année C

Lecture du livre du prophète Sophonie (So 3, 14-18a)

Pousse des cris de joie, fille de Sion ! Éclate en ovations, Israël ! Réjouis-toi, de tout ton cœur bondis de joie, fille de Jérusalem ! Le Seigneur a levé les sentences qui pesaient sur toi, il a écarté tes ennemis. Le roi d'Israël, le Seigneur, est en toi. Tu n'as plus à craindre le malheur. Ce jour-là, on dira à Jérusalem : « Ne crains pas, Sion ! Ne laisse pas tes mains défaillir ! Le Seigneur ton Dieu est en toi, c'est lui, le héros qui apporte le salut. Il aura en toi sa joie et son allégresse, il te renouvellera par son amour ; il exultera pour toi et se réjouira, comme aux jours de fête. » – Parole du Seigneur.

Cantique : Is 12, 2-3, 4bcde, 5-6

Voici le Dieu qui me sauve :
j'ai confiance, je n'ai plus de crainte.
Ma force et mon chant, c'est le Seigneur ;
il est pour moi le salut.

Exultant de joie, vous puiserez les eaux aux sources du salut.
« Rendez grâce au Seigneur,
proclamez son nom,
annoncez parmi les peuples ses hauts faits ! »
Redites-le : « Sublime est son nom ! »

Jouez pour le Seigneur, il montre sa magnificence,
et toute la terre le sait.
Jubilez, criez de joie, habitants de Sion,
car il est grand au milieu de toi, le Saint d'Israël !

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Philippiens (Ph 4, 4-7)

Frères, soyez toujours dans la joie du Seigneur ; je le redis : soyez dans la joie. Que votre bienveillance soit connue de tous les hommes. Le Seigneur est proche. Ne soyez inquiets de rien, mais, en toute circonstance, priez et suppliez, tout en rendant grâce, pour faire connaître à Dieu vos demandes. Et la paix de Dieu, qui dépasse tout ce qu'on peut concevoir, gardera vos cœurs et vos pensées dans le Christ Jésus. – Parole du Seigneur.

Acclamation (cf. Is 61, 1)

L'Esprit du Seigneur est sur moi : il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 3, 10-18)

En ce temps-là, les foules qui venaient se faire baptiser par Jean lui demandaient : « Que devons-nous faire ? » Jean leur répondait : « Celui qui a deux vêtements, qu'il partage avec celui qui n'en a pas ; et celui qui a de quoi manger, qu'il fasse de même ! » Des publicains (c'est-à-dire des collecteurs d'impôts) vinrent aussi pour être baptisés ; ils lui dirent : « Maître, que devons-nous faire ? » Il leur répondit : « N'exigez rien de plus que ce qui vous est fixé. » Des soldats lui demandèrent à leur tour : « Et nous, que devons-nous faire ? » Il leur répondit : « Ne faites violence à personne, n'accusez personne à tort ; et contentez-vous de votre solde. » Or le peuple était en attente, et tous se demandaient en eux-mêmes si Jean n'était pas le Christ. Jean s'adressa alors à tous : « Moi, je vous baptise avec de l'eau ; mais il vient, celui qui est plus fort que moi. Je ne suis pas digne de dénouer la courroie de ses sandales. Lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu. Il tient à la main la pelle à vanner pour nettoyer son aire à battre le blé, et il

amassera le grain dans son grenier ; quant à la paille, il la brûlera au feu qui ne s'éteint pas. » Par beaucoup d'autres exhortations encore, il annonçait au peuple la Bonne Nouvelle. – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

L'Apôtre Paul nous a dit tout à l'heure : « Dans l'action de grâce priez et suppliez pour faire connaître à Dieu vos demandes ». Dans l'action de grâce prions et supplions le Seigneur notre Dieu.

Pour tous les hommes qui se demandent : « *Que devons-nous faire ?* » et prennent le chemin de la conversion... nous te rendons grâce !... Et pour tous ceux qui errent sans but, ... Seigneur, nous te supplions !

Pour tous ceux qui s'efforcent de vivre concrètement la justice, le partage et la solidarité, ... nous te rendons grâce !... Et pour ceux qui demeurent prisonniers de leur égoïsme, ... Seigneur, nous te supplions !

Pour tous les artisans de paix à travers le monde, nous te rendons grâce !... Et pour tous ceux qui sèment la haine et la violence, ... Seigneur, nous te supplions !

Pour tous les pas que nous avons fait ensemble dans le sens de l'accueil fraternel et de l'ouverture évangélique aux autres, ...

nous te rendons grâce !... Et pour que ce mouvement de conversion s'approfondisse et nous fasse entrer dans ta joie, ... Seigneur, nous te supplions !

Dieu qui es au milieu de nous, accueille notre action de grâce et nos supplications : Comble de ta joie tous ceux dont nous faisons mémoire devant toi dans la prière. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

Tout au long de l'Année de la Vie consacrée, le P.K.O vous invite à prier chaque semaine pour une religieuse ou un religieux œuvrant dans notre archidiocèse. Cette semaine nous prions pour :



Sr Lydia TEIKITOHE, s.j.c.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Maître, que nous faut-il faire ?

La période de l'Avent est avant tout une période de conversion. C'est pourquoi le prêtre porte l'étoile de couleur violette. C'est une période de préparation à la fête de Noël pendant laquelle nous sommes invités à recevoir Dieu dans nos vies en acceptant sa miséricorde et son pardon.

Le sentiment qui marque le plus la réconciliation dans la Bible, c'est celui de la joie. Dans la première lecture de Sophonie, le texte dit : « *Yahvé a levé la sentence qui pesait sur toi. Il t'a pardonné... Sois sans crainte... Yahvé ton Dieu est au milieu de toi... il exultera pour toi de joie, il tressaillira dans son amour ; il dansera pour toi avec des cris de joie.* »

Et nous retrouvons ce même sentiment de joie dans la parabole de l'enfant prodigue, lorsque le Père fait tuer le veau gras, invite les musiciens et organise la fête parce que son fils qui était perdu est retrouvé, son fils qui était mort est revenu à la vie !

Le pardon et la miséricorde nous apportent la paix intérieure et la joie.

Dans l'évangile d'aujourd'hui, les gens qui vont trouver Jean Baptiste lui demandent : « *Que devons-nous faire ?* » Il ne s'agit pas de savoir ce que les autres doivent faire pour que le Royaume de Dieu arrive, ce que le gouvernement doit faire, ce que l'Église doit faire ?... Non. Qu'est-ce que « nous » devons faire ?

Il ne s'agit pas non plus de savoir ce que nous devons penser ou ce que nous devons croire. « *Que devons-nous faire ?* ». Tout le message de Jésus ira dans le même sens. La question ultime, maintenant comme au jour du jugement, sera toujours « *comment as-tu agi ?* », « *comment as-tu traité ton prochain ?* ».

Et Jean Baptiste répond qu'ils doivent s'entraider, partager leur surplus avec ceux qui sont dans le besoin, être honnêtes et justes, qu'ils ne doivent pas utiliser leur position de force pour abuser des autres... Rien de bien extraordinaire dans tout cela, mais une façon honnête et juste de vivre sa vie. Ils sont invités à produire des fruits de conversion.

Aux percepteurs d'impôts et aux policiers de l'armée d'occupation Jean-Baptiste ne demande pas de changer de métier, mais seulement de se comporter de manière nouvelle : respecter la

justice, ne pas abuser de la force qu'on a entre les mains, s'en tenir au droit, aux lois, au civisme.

Et moi ? Quels sont les péchés habituels de ma profession, de ma situation, de ma vie de tous les jours ? Péchés du prêtre, du professeur, de l'employée de bureau, de l'infirmière, du médecin, du fonctionnaire, du patron d'entreprise, de l'ouvrier salarié, du commerçant, des enfants, des parents ?

Pour séparer le bien du mal, Jean Baptiste utilise la très belle image du vanneur. Vous avez sans doute déjà vu, dans un film ou dans un reportage, un vanneur sur son aire. Debout, un jour de grand vent, le fermier prend dans sa grande « pelle à vanner » un mélange de poussière, de balle, et de grain... et il lance le contenu dans l'air. Alors le grain plus lourd tombe à la verticale et la paille, plus légère, est balayée par le vent.

La célébration de la pénitence nous invite à séparer ce qui a de la valeur, ce qui a du poids, ce qui est bon dans nos vies, de ce qui n'en a pas, de conserver le grain de blé et de se débarrasser de la paille inutile.

Les repliements sur soi, les comportements négatifs risquent de rapetisser notre âme comme une peau de chagrin et d'assécher notre cœur, d'engendrer une perte de joie et de paix intérieure. Lorsque ces comportements ne sont pas corrigés, il y a en nous quelque chose qui ne tourne pas rond, qui nous empêche de nous épanouir pleinement. On s'habitue alors à vivre dans la monotonie et dans la médiocrité.

Être chrétien veut dire croire que le Règne de Dieu est possible, croire qu'il peut y avoir moins de violence dans nos foyers, moins d'abandon des enfants à eux-mêmes, moins de solitude chez les personnes âgées, moins de discordes entre voisins, moins de guerres, de famines, d'inégalités, d'injustices. Le Règne de Dieu est possible si chacun de nous, à l'invitation de Dieu, faisons des efforts pour créer un monde meilleur.

Fêter Noël, c'est fêter l'arrivée de Dieu parmi nous, un Dieu qui nous invite à construire avec lui un monde nouveau.

Que faut-il faire pour nous convertir à la vision de Dieu ?

© Cursillo.ca – 2015

CHANTS

Samedi 12 décembre 2015 – 3^{ème} Dimanche du Temps de l'Avent – Année C

ENTRÉE :

Viens, Emmanuel, viens, viens nous sauver.

R- Peuples qui marchez dans la longue nuit,
Le jour va bientôt se lever.
Peuples qui cherchez le chemin de vie,
Dieu lui-même vient vous sauver,
Peuples qui cherchez le chemin de vie,
Dieu lui-même vient vous sauver.

- 1- Il est temps de lever les yeux, vers le monde qui vient.
Il est temps de jeter la fleur, qui se fane en vos mains.
- 2- Il est temps de tuer la peur, qui vous garde en ses liens.
Il est temps de porter la Croix, jusqu'au bout du chemin.
- 3- Il est temps de bâtir la paix, Dans ce monde qui meurt.
Il est temps de laisser l'amour, Libérer votre cœur.
- 4- Il est temps de laisser les morts, s'occuper de leurs morts.
Il est temps de laisser le feu, ranimer votre cœur.

KYRIE : Réconciliation

PSAUME :

Ivre de joie, vous puiserez les eaux aux sources du salut.

ACCLAMATION : GOCAM II

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

OFFERTOIRE :

- 1- Il avait du feu dans le cœur, Jean le Baptiste,
Quand il annonçait le temps du Sauveur,
Il ouvrait de nouveaux chemins, Jean le Baptiste,
À ceux que l'espoir menait au Jourdain !
- R- Écoute, écoute l'Amour au fond de toi,
Écoute, écoute : il te parle tout bas de préparer la route.
- 2- Il a fait signe à ses amis, Jean le Baptiste,
Pour qu'ils reconnaissent enfin le Messie !
Mais il avait parlé si fort Jean le Baptiste,
Que tous les puissants ont voulu sa mort !
- 3- Ceux qui t'ont cru dans le désert, Jean le Baptiste,
Marchent dans la vie, les yeux grands ouverts !
Quand tu deviens l'un d'entre nous, Jean le Baptiste,
L'Esprit du Seigneur souffle de partout !

SANCTUS : GOCAM

ANAMNESE : Petiot II

NOTRE PÈRE : chanté

AGNUS : GOCAM

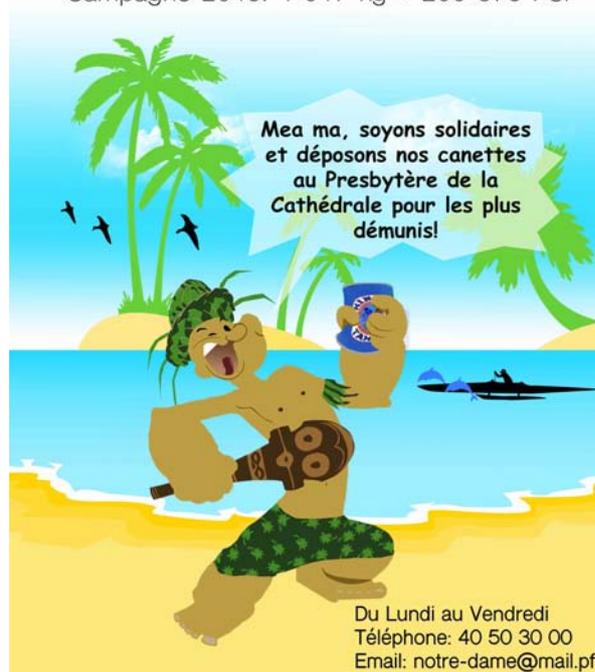
COMMUNION : Orgue

ENVOI :

- 1- I te ono o te Marama, ua tono te Atua
I te merahi i Nazareta, i te ho'e paretenia,
Ua parau atu te Merahi iana.
- R- Iaorana (bis) e Maria e (bis),
Ua i oe (bis), te Karatia (bis), tei ia Oe (bis),
Te Fatu e (bis), e to Oe (bis), Te Tama Atua (bis)

RECYCLONS NOS CANETTES

Campagne 2015: 4 017 kg = 200 875 FCP



CHANTS

Dimanche 13 décembre 2015 – 3^{ème} Dimanche du Temps de l'Avent – Année C

ENTRÉE : *Hymne pour l'année Sainte de la Miséricorde*

R- Misericordes sicut pater (4fois)

1- Rendez-grâce au Seigneur car il est bon,
in aeternum misericordia eius.
Il créa le monde avec sagesse,
in aeternum misericordia eius.
Il conduit son peuple à travers l'histoire,
in aeternum misericordia eius.
Il pardonne et accueille ses enfants,
in aeternum misericordia eius.

2- Rendons grâce au fils lumière des nations,
in aeternum misericordia eius,
Il nous aime avec un cœur de chair,
in aeternum misericordia eius.
Tout vient de lui, tout est à lui,
in aeternum misericordia eius,
ouvrons nos cœurs aux affamés et aux assoifés,
in aeternum misericordia eius.

KYRIE : *Petiot XVIII - tahitien*

PSAUME :

Jubile, crie de joie, car il est grand au milieu de toi,
le Saint d'Israël.

ACCLAMATION : *Cathédrale*

Alléluia, Alléluia, Alléluia (bis)

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts

et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Réveille ta puissance, Seigneur viens nous sauver,
Fais luire ta présence, révèle ta bonté.

OFFERTOIRE :

1- En chemin emportés par nos attentes,
ne craignons pas la nuit,
tu nous viens dans l'Avent de notre Histoire,
tu es pour nous le fils du Très-Haut

R- Credo Domine, Credo,
par les Saints qui cheminent avec nous,
Seigneur nous t'appelons,
Adauge, Adauge nobis Fidem,
Credo Domine Adauge nobis Fidem.

ANAMNESE : *NOUVEAU*

Ia amu matou i teie nei pane e ia inu i teie nei au'a,
te faa'ite nei matou, i to oe pohera'a e to 'oe tifaahoura'a,
e tae noatu i to oe hoira'a mai, e te Fatu e.

NOTRE PÈRE : *Dédé II - tahitien*

AGNUS : *Petiot XXIV - tahitien*

COMMUNION : *Médéric BERNARDINO*

- 1- Aimer Jésus, l'écouter en silence
Baiser ses pieds, reposer sur son cœur,
Mettre en lui seul toute ma complaisance,
Voilà ma vie et voilà mon bonheur !
Divine Jésus, doux Sauveur que j'adore,
Pour vous aimer le temps me fait défaut :
J'attends le ciel pour aimer plus encore,
Ah ! Que ne puis-je y voler aussitôt ! (bis)
- 2- Quand, en silence au dedans de moi-même,
Tout doucement je pense à son Jésus.
Lorsque je sens et lui dis que je l'aime,
Je suis heureux et ne veux rien de plus !
Au fond du cœur il me parle et murmure
Des mots si doux que j'en brûle d'amour !
J'attends le ciel pour aimer sans mesure.
Ah ! Que ne puis-je y voler dès ce jour ! (bis)
- 3- Jésus, hélas ! Toujours quelque souillure
Attriste en moi vos regards si jaloux !
Je vous oublie, ingrate créature.
Et me complais en ce qui n'est point vous.
Ah ! Je voudrais, brisant mon esclavage,
Quitter la terre et m'envoler là-haut !
J'attends le ciel pour aimer sans partage.
Ah ! Que ne puis-je y voler aussitôt ! (bis)

ENVOI : *Léon MARERE*

E Maria e, ua riro ta'u korona, e ohu nei i to'u rimarima
E ohu nei i to'u rimarima, e hei pure i mua to oe aro.
Ia pure au i ta'u korona, ia pure au i ta'au miterio,
no te mea e pure mana te Rotario.



JUBILE DE LA MISERICORDE

MISERICORDIEUX COMME LE PERE

COMMUNAUTÉ PAROISSIALE DE LA CATHÉDRALE DE PAPEËTE



LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 12 DECEMBRE 2015

18h00 : **Messe** : Jean-Jacques VAN DER HEYOTEN ;

DIMANCHE 13 DECEMBRE 2015

3^{ème} DIMANCHE DU TEMPS de l'AVEANT – rose

[St^e Lucie, vierge et martyre, à Syracuse, 1^{ers} siècles. On omet la mémoire.]

Bréviaire : 3^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Odile TEUIRA ;

18h00 : **Prière** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

LUNDI 14 DECEMBRE 2015

S. Jean de la Croix, prêtre, carme, docteur de l'Église, † 1591 à Ubuda (Espagne) – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : pour toutes les familles de la terre ;

MARDI 15 DECEMBRE 2015

Férie - violet

05h50 : **Messe** : Alexandre SALMON dit Gougou ;

18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 16 DECEMBRE 2015

Férie - violet

05h50 : **Messe** : Lucien, Emilia, Bernard et Irène CERAN-JERUSALEM et Michel TRACQUI ;

12h00 : **Messe** : Annick SALMON ;

JEUDI 17 DECEMBRE 2015

Férie - violet

05h50 : **Messe** : Père Christophe ;

18h00 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 18 DECEMBRE 2015

Férie - violet

05h50 : **Messe** : pour la contrition des pécheurs ;

13h30 à 16h30 : **Confessions** ;

SAMEDI 19 DECEMBRE 2015

Férie - violet

05h50 : **Messe** : Claude et Suzanne CHEN ;

18h00 : **Messe** : Rudolph SALMON et sa famille ;

DIMANCHE 20 DECEMBRE 2015

4^{ème} DIMANCHE DU TEMPS de l'AVEANT – violet

Bréviaire : 4^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Catherine et Marc DARNOIS ;

18h00 : **Prière** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

NOËL A LA CATHEDRALE

CONFESSIONS

Mercredi 23 et jeudi 24 décembre à la Cathédrale de 8h à 11h

CELEBRATIONS DE NOËL

19h : Messe de la veille avec la Communauté chinoise

00h : **Messe de Minuit**
animée par la chorale Kikiria Peata

8h : Messe du jour de Noël

LES CATHE-ANNONCES

Lundi 14 décembre à 17h00 : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;

Lundi 14 décembre à 18h00 : **Catéchèse pour adultes** au presbytère de la Cathédrale ;

Mercredi 16 décembre de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour la messe dominicale ;

Jeudi 17 décembre de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour les célébrations de Noël ;

PUBLICATION DE BANS EN VUE DU MARIAGE

Il y a projet de mariage entre :

Maru MARE et **Tuehia TAPAO**. Le mariage sera célébré le **samedi 26 décembre 2015** à 14h à la cathédrale Notre-Dame de Papeete ;

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avvertir le vicaire de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.

DENARI A TE ATUA

La collecte du Tenari a te Atua, à la Cathédrale, a permis, à ce jour, de récolter **2 689 385 xfp (84% de 2014)**. La Campagne s'est terminée le 6 décembre. Vous pouvez toujours déposer vos dons à l'Archevêché de Papeete. Merci à tous

*La collecte des canettes... On s'essoufle...
Faut pas lâcher... ça continue*

*Au 3 décembre 2015 : 4 825,5 kg de collecté
soit environ 385 000 canettes... pour 241 275 frs*

LES REGULIERS



À PARTIR DU LUNDI 7 DECEMBRE LA CATHEDRALE EST FERMEE EN DEHORS DES OFFICES RELIGIEUX...

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h

OFFICE DES LAODES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : **Vendredi de 13h30 à 16h30 au presbytère ;**
au presbytère sur demande (Tél : 40 50 30 00) ;

~~**EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT...** Tous les jours :~~

- ~~- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;~~
- ~~- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;~~
- ~~- le samedi de 20h00 à 23h00 ;~~
- ~~- le dimanche de 13h00 à 16h00~~

**QUE LE JUBILE DE LA MISERICORDE APPORTE A TOUS
LA BONTE ET LA TENDRESSE DE DIEU !**

PAPE FRANÇOIS



P.K.O

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°63/2015
Dimanche 20 décembre 2015 – 4^{ème} Dimanche du Temps de l'Avent – Année C

HUMEURS

IL ETAIT UNE FOIS... DANS UN PAYS LOINTAIN !

Il était une fois, dans un pays lointain... un paria (ce que l'on appellerait chez nous un « sdf »), qui, en colère, frappa violemment son pied contre un mur et le brisa. Seul dans son coin, souffrant et ne pouvant se déplacer, un autre paria le vit et s'inquiéta de son sort. Ne sachant que faire, elle appela un ami des parias que le prince du coin, nommé « Väterfâne » appelait ironiquement un « pigeon ». Celui-ci, piéton de son état, réfléchi et se dit : « Qui vais-je appeler ? Des amis ? Il est tard... » Il se dit alors : « Je vais appeler la police de Väterfâne ». L'agent lui répondit fort aimablement et lui dit qu'il allait prévenir les Secours... ce qu'il fit. Ceux-ci l'informèrent que leur véhicule était déjà sur une intervention et qu'ils se rendraient sur place dès qu'il serait disponible. Vingt minutes plus tard les pompiers se rendirent sur les lieux, recherchèrent le paria blessé mais, étrangement, ne le trouvèrent pas. Ils quittèrent les lieux sans même appeler le « pigeon » pour vérifier l'info !

Le lendemain, le « pigeon » se rendit à l'Oasis (un point d'eau où viennent se nourrir les parias... on pourrait traduire chez nous « oasis » par « point d'eau », « te vai ete »...). Il s'enquit de savoir si le paria blessé avait été secouru... n'ayant pas d'information claire, il demanda au « sorcier » (ce qui correspond à un infirmier chez nous), un autre ami des parias, présent à l'Oasis d'aller, sur son cheval de fer, voir sur place... Là il trouva le paria blessé incapable de se déplacer !

À la fermeture de l'oasis, le « pigeon » demanda à une amie des parias ayant un véhicule de l'accompagner sur place. Là, à eux deux, ils soutinrent le paria blessé pour l'y faire monter et l'emmenèrent chez le « grand sorcier » (équivalent d'un médecin chez nous) qui

constata que le pied était bien cassé ! De là, les soins terminés, le paria blessé fut hébergé dans un oasis permanent pour s'y rétablir... Ce qui chez nous aurait été considéré comme « non assistance de personne en danger » ou « erreur professionnelle », n'était, là-bas, considéré que comme un incident minime, sans importance, ne s'agissant que d'un paria, parasite de la société... des parias qui « le matin viennent et le soir suivent le pigeon » !

Bref, ce n'est qu'une histoire dans un pays lointain qui ne nous concerne pas ! Mais sait-on jamais, « lointain » est peut-être à notre porte !

« Si nous regardons attentivement le monde qui nous entoure il semble qu'en de nombreux endroits l'égoïsme et l'indifférence se répandent. Combien de nos frères et sœurs sont victimes de la culture actuelle de l'« utilise et jette », que génère le mépris ... ! En tant que chrétiens, nous ne pouvons pas simplement rester à regarder. Quelque chose doit changer ! »

Pape François

Toutes ressemblances avec un fait ayant pu exister durant la semaine serait purement volontaire et dépendante de notre volonté.

CHRONIQUE

NOËL, FÊTE PAÏENNE OU CHRÉTIENNE ?

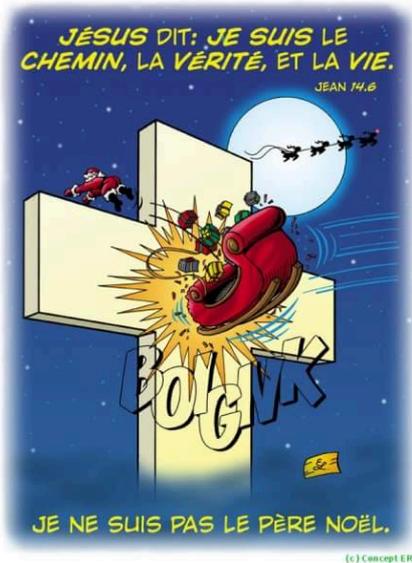
Le célèbre ethnologue Claude Lévi-Strauss, dans un article au titre quelque peu énigmatique (« Le Père Noël supplicié ») paru dans la revue « Les Temps modernes » en 1952 a rappelé opportunément que plusieurs autorités ecclésiastiques ont dénoncé très vivement « la paganisation de la fête de la Nativité » dans les mois qui ont précédé Noël 1951.

Claude Lévi-Strauss ne méconnaît pas l'influence de l'attraction des États-Unis dans le succès du Père Noël au sortir de la Libération. Mais l'ethnologue considère que si le phénomène a pu prendre si rapidement une telle ampleur, c'est qu'il a rencontré un imaginaire profond déjà là. Il est hors de question ici de reprendre l'ensemble de son article très fourni. On devra donc se contenter de deux longues citations particulièrement significatives.

« Il est généralement admis par les historiens des religions et par les folkloristes que l'origine lointaine du Père Noël se trouve dans des personnages qui sont, pour une durée déterminée, rois de Noël et en qui on reconnaît les héritiers du roi des Saturnales de l'époque romaine. Or, les

Saturnales étaient la fête des larvæ c'est-à-dire des morts par violence ou laissés sans sépulture, et derrière le vieillard Saturne dévoreur d'enfants se profilent, comme autant d'images symétriques, le bonhomme Noël, bienfaiteur des enfants ; et Saint Nicolas qui les ressuscite et les comble de présents...

Avec beaucoup de profondeur, Salomon Reinach a écrit que la grande différence entre religions antiques et religions modernes tient à ce que « les païens priaient les morts, tandis que les chrétiens prient pour les morts ». Sans doute y a-t-il loin de la prière aux morts à cette prière toute mêlée de conjurations, que chaque année et de plus en plus, nous adressons aux petits enfants – incarnations traditionnelles des morts – pour qu'ils consentent, en croyant au Père Noël, à nous aider à croire en la vie. Nous avons pourtant débrouillé les fils qui témoignent de la continuité entre ces deux expressions d'une identique réalité. Et l'Église n'a certainement pas tort quand elle dénonce, dans la croyance au Père Noël, le bastion le plus solide, et l'un des foyers les plus actifs du paganisme chez l'homme moderne... »



LA PAROLE AUX SANS PAROLES – 15

Portrait d'homme - Aito

Aito, un régulier de Te Vaiete... depuis son ouverture. La rue forge, Aito en est l'exemple même. Un homme au grand cœur devenu un vrai caïd de la rue. Oui, pour survivre, il a dû s'endurcir...

D'où viens-tu ?

« Je suis né ici à Tahiti mais je suis parti après à Rurutu avec mon papa, comme il est resté avec une femme de là-bas. »

Tu avais quel âge ?

« À 11 ans. »

Et ta maman ?

« Elle est à Huahine, je n'ai pas grandi avec elle. J'ai préféré aller avec mon papa. Aujourd'hui, ça fait 18 ans que je ne l'ai pas vue. »

Et ton papa, il sait que tu vis dans la rue ?

« Heu... Oui... Il regarde la télé. Quand RFO ou TNTV viennent... tu tournes le dos à la caméra. (Rires). Oui, je n'ai pas envie qu'il me voit. Lui et mes deux filles. »

Ah ! Tu as deux filles ?

« Oui. Elles ont 18 et 15 ans. Je les ai données à mon papa. Et je ne les ai pas vues depuis 2009. »

Ton école ?

« Je n'ai jamais fait d'école. Tout ce que je sais, c'est mon oncle qui m'a appris. Il a été comme un prof pour nous, on était six. Et il nous a tout appris. »

Tu vois encore cet oncle-là ?

« Non, il est décédé à Rairoa. Ça fait 3 ans maintenant. »

Et comment tu es devenu SDF à Papeete ?

« Je suis parti de Rurutu à 19 ans. J'ai laissé mon papa là-bas et je suis venu dans la rue. Je voulais essayer de me débrouiller tout seul. Je voulais essayer la rue. Mon papa disait que la rue, c'était pour les garçons, pas pour les filles. Tu sais, la vie dans la rue, c'est facile pour moi. Tu n'as rien à payer. Tu n'as pas de dettes. »

Tu as quel âge aujourd'hui ?

« 44 ans. »

Donc ça fait 25 ans que tu es dans la rue ?

« Non. Je suis resté dans la rue 18 ans. Après, j'ai habité 3 ans à Punaauia et je reviens dans la rue. Et 2 ans à Moorea et je reviens dans la rue. À Mahina, je reviens. J'ai fait ça. »

Donc tu étais là à l'ouverture de Te Vaiete ?

« Oui, j'avais 24 ans. Mais au début, je ne venais pas souvent, parce qu'on disait qu'ici c'était pour les vieux. Nous, on préférait

se démerder. Ce n'est qu'en 1998 que j'ai bien connu Père Christophe. Aujourd'hui, Père me connaît trop bien. Tu sais, à Te Vaiete, il dit qu'il y a qu'un chef et c'est lui. Mais il ne sait pas qu'après lui, c'est moi ! (Rires). »

Dans la rue, pour t'en sortir, tu vas aussi faire la charité ?

« Ah non ! Tu sais, ce n'est pas nous qui avons appris aux autres à faire ça. Nous, on va voler dans les voitures, ou les cadavres (les personnes complètement saoules). Moi, je dors le jour et je "travaille" la nuit pour ne pas être chopé. Tu sais, la police travaille en rond. Ils vont à gauche, à droite, en haut, en bas et toi, tu vas rester au milieu. Ils ne vont pas te choper. »

Quand tu es arrivé dans la rue à 19 ans, qu'est-ce qui a été le plus dur ?

« Éviter Nuutania ! À cette époque, j'avais plein de collègues qui m'ont aidé. Ils m'ont appris à voler pour me nourrir sans qu'on me chope. Mais j'ai déjà été arrêté, plein de fois, 4 fois paha. Mais ils me relâchent après. Je n'ai jamais été à Nuutania. Pas encore ! (Rires). Non, je ne veux pas aller là-bas. Maintenant, je vole moins. Parce que Thorel m'a dit que c'était ma dernière chance. Il faut que j'arrête de voler. Si je n'arrête pas, je vais inaugurer la nouvelle prison. Je ne veux pas aller là-bas. »

N'y-a-t-il pas un moyen pour te sortir de la rue ?

« Là, avec Tiare (sa copine), on est en train de voir pour aller à Napuka, chez sa famille. Si ses parents ont un petit terrain, je vais construire notre maison. [Surtout quand on sait que tu étais le "tamuta" (chef de chantier) de deux "fare" construits à la presqu'île]. Oui et sans diplôme ! (Rires). Je pourrai faire notre maison, il faut juste un terrain. Si ses parents acceptent, c'est bon alors. Je vais aller voir la vie des "Paumotu". On va manger seulement du poisson. (Rires). »

En ce moment, où tu dors ?

« Partout ! On change seulement de squat. C'est fiu pai, à chaque fois, vers 22, 23h, la police municipale vient nous chasser. Ils viennent nous réveiller et nous emmerder parce qu'ils sont de la police. Et les gens qui chalala sur nous, qui nous jugent, ils ne savent pas c'est quoi la rue. »

Ton plus beau souvenir de la rue ?

« J'ai connu Tiare dans la rue. Elle travaillait au Marché avec sa grand-mère. Aujourd'hui, ça fait 11 ans nous deux. Tu sais, j'aime ma femme. »

© Nathalie SH - Accueil Te Vai-ete - 2015

ATTENTION ! IL N'Y A RIEN A PAYER !

Audience générale du mercredi 16 décembre 2015 – Pape François

« La miséricorde et le pardon ne doivent pas être uniquement des belles paroles », il faut les mettre en pratique dans notre vie quotidienne. Lors de l'audience générale ce mercredi 16 décembre 2015, le Pape a rappelé qu'il s'agissait de « signes visibles et concrets de la foi qui transforment nos cœurs ». Attention ! Le Pape met en garde ce mercredi matin contre « les fourbes » qui voudraient faire payer le passage d'une porte sainte. « Le salut, cela ne se paie pas. Cela ne s'achète pas ! », s'exclame François. « Le salut est gratuit ». Passer une porte sainte est également le signe d'une véritable conversion, qui nous pousse à « ouvrir tout grand les portes de notre cœur au Christ et qui nous pousse à le porter aux autres ».

Chers frères et sœurs, bonjour !

Dimanche dernier, la Porte sainte de la cathédrale de Rome, la

basilique Saint-Jean-du-Latran, a été ouverte, et une Porte de la miséricorde a été ouverte dans la cathédrale de tous les diocèses du monde, ainsi que dans les sanctuaires et dans les

églises indiquées par les évêques. Le Jubilé est dans le monde entier, pas seulement à Rome. J'ai désiré que ce signe de la Porte sainte soit présent dans chaque Église particulière, pour que le Jubilé de la miséricorde puisse devenir une expérience partagée par tous. De cette façon, l'Année sainte a commencé dans toute l'Église et elle est célébrée dans tous les diocèses comme à Rome. Et puis la première Porte sainte a été ouverte au cœur même de l'Afrique. Et Rome est le signe visible de la communion universelle. Puisse cette communion ecclésiale devenir toujours plus intense, pour que l'Église soit dans le monde le signe vivant de l'amour et de la miséricorde du Père. La date du 8 décembre voulait aussi souligner cette exigence en reliant, à cinquante années de distance, le commencement du Jubilé à la conclusion du concile œcuménique Vatican II. En effet, le Concile a contemplé et présenté l'Église à la lumière du mystère de la communion. Répandue dans le monde entier et organisée en de nombreuses Églises particulières, elle est pourtant toujours et seulement l'unique Église de Jésus-Christ, celle qu'il a voulue et pour laquelle il s'est offert. L'Église, « une », qui vit de la communion même de Dieu.

Ce mystère de communion, qui fait de l'Église le signe de l'amour du Père, grandit et mûrit dans notre cœur quand l'amour, que nous reconnaissons dans la Croix du Christ et dans lequel nous nous immergeons, nous fait aimer comme nous-mêmes sommes aimés par lui. Il s'agit d'un amour sans fin, qui a le visage du pardon et de la miséricorde.

Cependant, la miséricorde et le pardon ne doivent pas rester de belles paroles, mais se réaliser dans la vie quotidienne. Aimer et pardonner sont le signe concret et visible que la foi a transformé nos cœurs et nous permet d'exprimer en nous la vie même de Dieu. Aimer et pardonner comme Dieu aime et pardonne. C'est un programme de vie qui ne peut connaître ni interruptions ni exceptions, mais qui nous pousse à aller toujours plus loin sans jamais nous lasser, avec la certitude que nous sommes soutenus par la présence paternelle de Dieu.

Ce grand signe de la vie chrétienne se transforme ensuite en beaucoup d'autres signes qui sont caractéristiques du Jubilé. Je pense à tous ceux qui franchiront une des Portes saintes qui sont, en cette année, de véritables Portes de la miséricorde. La Porte indique Jésus lui-même qui a dit : « *Moi, je suis la porte. Si quelqu'un entre en passant par moi, il sera sauvé ; il pourra entrer ; il pourra sortir et trouver un pâturage* » (Jn 10,9). Franchir la Porte sainte est le signe de notre confiance dans le Seigneur Jésus qui n'est pas venu pour juger, mais pour sauver (cf. Jn 12,47). Faites attention qu'il ne se trouve personne d'assez habile et rusé pour vous dire qu'il faut payer : non ! Le salut ne se paie pas. Le salut ne s'achète pas. La Porte, c'est Jésus, et Jésus est gratuit ! Lui-même parle de ceux qui ne font pas entrer comme on doit le faire, et il dit simplement que ce sont des voleurs et des brigands. Encore une fois, soyez

attentifs : le salut est gratuit. Passer la Porte sainte est le signe d'une véritable conversion de notre cœur. Quand nous franchissons cette Porte, il est bon de nous rappeler que nous devons aussi toujours garder grande ouverte la porte de notre cœur. Je suis devant la Porte sainte et je demande : « *Seigneur, aide-moi à ouvrir grand la porte de mon cœur !* » L'Année sainte n'aurait pas beaucoup d'efficacité si la porte de notre cœur ne laissait pas passer le Christ qui nous pousse à aller vers les autres, pour l'apporter, lui et son amour. Par conséquent, de même que la Porte sainte reste ouverte, parce qu'elle est le signe de l'accueil que Dieu lui-même nous réserve, que notre porte, celle de notre cœur, soit toujours grande ouverte pour n'exclure personne. Pas même celui ou celle qui me dérange : personne.

Un autre signe important du Jubilé est la confession. S'approcher du sacrement par lequel nous sommes réconciliés avec Dieu équivaut à faire l'expérience directe de sa miséricorde. C'est trouver le Père qui pardonne : Dieu pardonne tout. Dieu nous comprend aussi dans nos limites, il nous comprend aussi dans nos contradictions. Ce n'est pas tout : avec son amour, il nous dit que c'est précisément quand nous reconnaissons nos péchés qu'il est encore plus proche et il nous incite à aller de l'avant. Il va même plus loin : il dit que, quand nous reconnaissons nos péchés et demandons pardon, c'est la fête au Ciel. Jésus fait la fête : voilà sa miséricorde ; ne nous décourageons pas ! Avançons, avançons avec cela !

Combien de fois ai-je entendu dire : « *Père, je ne réussis pas à pardonner à mon voisin, mon collègue, ma voisine, ma belle-mère, ma belle-sœur.* » Nous avons tous entendu cela : « *Je ne réussis pas à pardonner.* » Mais comment peut-on demander à Dieu de nous pardonner, si ensuite nous ne sommes pas capables de donner le pardon ? Et pardonner est quelque chose de grand, et pourtant ce n'est pas facile de pardonner, parce que notre cœur est pauvre et par ses seules forces, il ne peut pas y arriver. Mais si nous nous ouvrons pour accueillir la miséricorde de Dieu pour nous, à notre tour nous devenons capables du pardon. J'ai si souvent entendu dire : « *Mais, cette personne, je ne pouvais pas la voir : je la détestais. Mais un jour, je me suis approché du Seigneur et je lui ai demandé pardon pour mes péchés et j'ai aussi pardonné à cette personne.* » Ce sont des choses de tous les jours. Et nous avons cette possibilité près de nous.

Alors, courage ! Vivons le Jubilé en commençant par ces signes qui contiennent une grande force d'amour. Le Seigneur nous accompagnera pour nous permettre de faire l'expérience d'autres signes importants pour notre vie. Courage et en avant !

© Libreria Editrice Vaticana - 2015

LA TROISIEME GUERRE MONDIALE MORCELEE ? DIPLOMATIE VATICANE AUJOURDHUI

CONFERENCE A SAINT LOUIS DES FRANÇAIS A ROME PAR M^{GR} PAUL RICHARD GALLAGHER

À la « *troisième guerre mondiale morcelée* » dénoncée de nombreuses fois par le Pape François, le Vatican oppose une « *diplomatie de la charité* ». M^{GR} Paul Richard Gallagher est l'homme qui l'incarne. 61 ans, Britannique, il est nommé Secrétaire pour les rapports avec les États par le Souverain Pontife début 2015 en remplacement du cardinal français Dominique Mamberti. Il a notamment été nonce apostolique au Burundi. Parlant couramment français, il a détaillé la politique étrangère du Vatican, dans la langue diplomatique du Saint-Siège, lors d'une conférence à Rome, lundi 14 décembre 2015 au centre Saint-Louis, organisée par le groupe "Foi et actualité" de la paroisse Saint-Louis-des-Français.

« *Une troisième guerre mondiale par morceaux* »... c'est avec ces mots que le Saint-Père a décrit, en des occasions diverses, le drame que vit l'humanité depuis quelques années. Et déjà, on retrouve cette expression et les implications profondes qui en découlent dans le langage des Autorités politiques internationales. Je pense, par exemple, à l'interview récente du Roi Abdullah II de Jordanie sur la plateforme d'Euronews, « *The Global Conversation* », qui a été reprise par la suite par différents organes de presse.

En ce début de troisième millénaire, la guerre semble revêtir des aspects qui peuvent en partie être considérés comme nouveaux par rapport aux conflits qui ont surgi au cours du siècle dernier. Depuis l'attentat tragique des Tours Jumelles du 11 septembre 2001 et jusqu'aux attentats de Paris du 13 novembre dernier, on peut constater, non seulement que les guerres sont malheureusement toujours présentes, mais qu'à la guerre entendue au sens traditionnel du terme, s'ajoute aussi un autre type de conflit. Quelles sont les caractéristiques

de ce type de conflit ? Quelles sont les composantes de ce qui a été appelé « *la troisième guerre mondiale par morceaux* » ?

À partir de ce constat, j'évoquerai brièvement quatre points sur lesquels nous pourrions réfléchir ensemble :

1. Un nouvel ennemi : le terrorisme. Dans ce type de guerre, le visage de l'ennemi disparaît quasiment ; on ne peut plus le distinguer ; il est camouflé au beau milieu des situations de la vie ordinaire. L'ennemi est ainsi capable d'y poursuivre de l'intérieur son action destructrice et déstabilisante. Le terrorisme consiste en des actions isolées, conduites par un très petit nombre d'individus avec des objectifs limités, et dont les victimes – qui sont les moins préparées et les plus innocentes –, ne sont pas en mesure de se défendre d'une quelconque manière. Dans le cas des actions terroristes, la population civile ne constitue plus un objectif indirect et contingent de l'action belliqueuse, mais elle en est l'objectif premier et essentiel. C'est justement pour cela que le pape François a défini le terrorisme comme « *une folie qui ne sait que tuer, qui ne sait pas construire et détruit... qui nourrit un profond mépris pour la vie humaine et fait des victimes innocentes de manière aveugle* ».

2. Universalité du conflit. Ces actions terroristes affectent des groupes ethniques, des populations et des cultures antiques entières. Nombreuses sont les aires géographiques qui souffrent des conséquences de la guerre, et multiples les cultures et pays qui pleurent leurs fils. Dans un monde de communications globales, ce nouveau phénomène a rallié des prosélytes en de nombreux endroits et est parvenu à attirer des jeunes du monde entier, souvent déçus par l'indifférence diffuse et le manque de valeurs rampant dans les sociétés d'abondance. Le champ de bataille est donc un monde globalisé, où même les conflits locaux et régionaux peuvent s'étendre avec plus de force et de rapidité, provoquant des dommages énormes pour toute la communauté mondiale.

De plus, le terrorisme, est « *transnational* » ; c'est dire qu'il ne relève plus des compétences des forces de sécurité d'un seul État : il concerne les territoires de plusieurs États.

3. Prétention pseudo-religieuse. Si l'on regarde la situation dramatique en Irak et en Syrie, nous constatons l'existence d'une organisation terroriste qui menace tous les États, tablant de les éliminer et de les substituer par un gouvernement mondial pseudo-religieux. Comme l'a dit le Saint-Père lui-même, il y a aujourd'hui malheureusement des personnes qui prétendent exercer le pouvoir en forçant les consciences et en ôtant la vie, en persécutant et en assassinant au nom de Dieu (cf. *l'Osservatore Romano*, 3 mai 2014). Il convient alors de rappeler que cette violence naît en réalité du mépris de Dieu et qu'elle falsifie la « *religion même, laquelle, à l'inverse, vise à réconcilier l'homme avec Dieu, à illuminer et purifier les consciences et à montrer clairement que l'homme est à l'image du Créateur* » (Benoît XVI, *Discours aux membres du Corps diplomatique accrédité près le Saint-Siège*, 7 janvier 2013).

4. Violations des droits de l'homme, en particulier de la liberté de religion et de conscience. Sans entrer dans des distinctions entre les différentes communautés religieuses ou en fonction de l'un ou l'autre groupe ethnique, il est clair que l'unique famille humaine voit ses droits fondamentaux systématiquement violés. Sont ici en jeu les principes mêmes prônés la Communauté internationale comme fondamentaux et qui vont bien au-delà de la sécurité propre des États : la valeur de la vie, la dignité humaine, la liberté religieuse, la coexistence pacifique et harmonieuse entre les personnes et les peuples, et d'autres encore. Les violations continuelles des droits de l'homme et du droit humanitaire par le dit « *État islamique* », comme aussi celles perpétrées par d'autres parties impliquées dans le conflit, ont contraint en particulier les minorités ethniques et religieuses à fuir de leur propre terre ; et le phénomène se poursuit malheureusement encore

aujourd'hui.

Que faire devant cet ennemi transnational ?

Comment donc faire face à cet ennemi transnational qui, en frappant aveuglément en divers recoins de la terre et en violant les droits de l'homme les plus fondamentaux, hisse des drapeaux pseudo-religieux ? Ce défi, dans tous ses aspects tragiques, devrait pousser la Communauté internationale à promouvoir une réponse unifiée, basée sur des critères juridiques solides et sur une volonté collective de coopérer pour le bien commun. À cet égard, je voudrais relever quelques pistes de réflexion :

1. La responsabilité de protéger. Les principes de la Charte des Nations unies et du Droit humanitaire suggèrent à la Communauté internationale en son entier, un esprit de solidarité afin de combattre les phénomènes tels que le génocide et la persécution pour motifs ethniques ou religieux. Cette responsabilité présuppose l'union de fond de tous les hommes entre eux et donc également des Nations auxquelles ils appartiennent. Cette prise de conscience doit responsabiliser chacun, non seulement par rapport à l'environnement présent, mais encore davantage par rapport à la situation des personnes qui dans le monde souffrent de persécutions odieuses et injustes.

2. Le dialogue et la négociation. Le Saint-Siège soutient et encourage le dialogue constructif dans la recherche de solutions et d'instruments meilleurs pour maintenir la paix et la sécurité. Il considère, d'une manière générale, que la voie pour résoudre les controverses et les difficultés doit toujours être celle du dialogue et de la négociation. La solution aux conflits qui sont abordés de manière globale et régionale, n'est pas en effet celle de la confrontation.

La voie du dialogue requiert, certes, des décisions courageuses pour le bien de tous, mais c'est la voie royale qui conduit à la paix. La diplomatie pontificale promeut ces valeurs, en exhortant tous, à différents niveaux, depuis les chefs d'États jusqu'aux simples fidèles et aux hommes de bonne volonté, à être des artisans de paix, en faisant le choix du dialogue et de la réconciliation, dans une persévérance patiente et en posant des gestes concrets qui construisent la paix.

3. La défense des citoyens. L'une des caractéristiques du phénomène terroriste est qu'il ignore l'existence de l'État et donc, de l'ordre international dans son entier. Le terrorisme cherche à contrôler directement des régions à l'intérieur d'un ou de plusieurs pays, en y imposant ses propres lois, lesquelles sont distinctes et contraires à celles d'un État souverain. De plus, il mine et rejette tout système juridique existant, cherchant à imposer sa domination sur les consciences et à exercer un contrôle complet sur les personnes. Dans ces conditions, on peut se demander comment il est possible de dialoguer avec qui n'est pas ouvert au dialogue et refuse même de reconnaître l'humanité de l'autre ou encore comment il est possible de dialoguer en face de positions fondamentalistes.

À l'intérieur des frontières nationales, l'État a l'obligation de protéger ses citoyens des attaques et de la présence terroriste. L'intervention à l'étranger, en revanche, doit rechercher avant tout la légitimité, à travers le consensus de la Communauté internationale en force du droit international. Pour autant – on l'a vu clairement –, on ne peut envisager la résolution du problème dans une simple réponse militaire.

La Communauté internationale doit aujourd'hui s'unir et mobiliser tous les moyens sécuritaires pour arrêter le terrorisme. Sans une volonté commune de tous les acteurs politiques et religieux, cette lutte ne pourra aboutir. La coordination des forces des différentes nations est absolument nécessaire pour garantir la défense des citoyens désarmés. Il est licite et urgent d'arrêter l'agression par l'action multilatérale et un usage proportionné de la force.

4. La lutte contre le financement, l'équipement des groupes terroristes et le trafic d'armes. La Communauté internationale doit s'unir pour bloquer le marché noir qui finance les groupes terroristes. On ne peut pas continuer ce double jeu ; autrement, on ne vaincra jamais le terrorisme. Le Saint-Père a dénoncé avec des paroles très fortes cette situation particulièrement grave qui porte atteinte à l'éthique et au bien de l'humanité : « *ceux qui font la guerre, qui font les guerres, sont des maudits, sont des délinquants* ».

5. Favoriser le dialogue interreligieux, lequel constitue un antidote contre le fondamentalisme, fléau pour les communautés religieuses. Les responsables religieux juifs, chrétiens et musulmans peuvent et doivent jouer un rôle fondamental pour favoriser aussi bien le dialogue interreligieux et interculturel que l'éducation à la compréhension réciproque. De plus, ils doivent dénoncer clairement l'instrumentalisation de la religion pour justifier la violence. À cet égard, la société civile et les responsables politiques peuvent aussi faire beaucoup pour créer les espaces nécessaires pour que le dialogue interreligieux ait lieu. Dans le cas concret du dit « *État islamique* », une responsabilité particulière repose sur les responsables musulmans, non seulement pour en désavouer la prétendue dénomination d'« *État islamique* » et la formation d'un califat, mais aussi sur le plan des principes, pour condamner l'idée de pouvoir assassiner l'autre pour des raisons religieuses et de pouvoir exercer tout type de discrimination.

6. Promouvoir une séparation adéquate entre la religion et l'État, il faudrait faire mûrir l'idée de la nécessité de distinguer les deux domaines (qui peuvent, en effet, coexister sans s'opposer), de promouvoir l'autonomie réciproque en même temps que la nécessaire collaboration entre les différentes sphères, et garantir un vrai dialogue entre les

autorités religieuses et les autorités politiques, dans le respect des compétences respectives et des spécificités propres. Dans ce contexte, il convient de préciser le concept d'une « *saine laïcité* » et d'envisager la question du rapport entre religion et politique ; car, de fait, on constate dans certains cas une négation totale de l'idée de séparation entre religion et État, entre le domaine religieux et le domaine civil, ce qui rend difficile la vie des minorités non musulmanes et en particulier des chrétiens.

Un État « *laïc* » doit garantir les mêmes droits et espaces de participation politique à tous les citoyens, sans faire de distinction en fonction de la foi, de l'ethnie ou de la culture. En ce sens, le concept de citoyenneté constitue un élément important de cette « *saine laïcité* ». De fait, les chrétiens ne veulent pas être simplement tolérés, mais considérés comme des citoyens à part entière sur ces terres où, entre autres, ils étaient déjà présents avant l'arrivée de l'Islam. Il est important que ce concept de citoyenneté prenne une place toujours plus grande, et qu'il constitue un point de référence pour la vie sociale, afin de garantir les droits de tous, y compris des minorités, à travers des instruments juridiques adaptés.

Pour conclure, les faits montrent que même les instruments les meilleurs sont inefficaces s'il n'y a pas de volonté politique suffisante pour les mettre en œuvre avec bonne foi et s'il manque un dialogue sincère. Pour nous croyants, l'espérance chrétienne nous indique que le futur de l'histoire et son accomplissement ne dépendent pas de l'homme, mais de Dieu juste et miséricordieux. Cette Espérance anime et soutient l'œuvre de l'Église et c'est bien sous cette lumière que doivent être relues les observations que je viens de développer et qui pourront être entérinées dans le but de forger au milieu des Nations, une voie efficace et crédible pour la paix.

© Urbi et orbi - 2015

UN MANUEL SUR L'EXTRÊME PAUVRETE ET LES DROITS DE L'HOMME

INTERVENTION DE JEAN LONGLET

Un « Manuel sur les Principes directeurs « *Extrême pauvreté et droits de l'homme* » a été présenté en la Salle de Presse du Saint Siège, ce jeudi 17 décembre 2015, notamment par M. Jean Tonglet, Délégué du Mouvement International ATD Quart Monde en Italie et auprès du Saint Siège. Ce Manuel a pour objectif, explique-t-il, de « *traduire dans un langage accessible à tous le langage parfois un peu compliqué d'un document émanant d'une organisation internationale comme l'ONU* ». Jean Tonglet explique « *le chemin parcouru pour obtenir l'adoption de ces principes directeurs en septembre 2012 par le Conseil des Droits de l'homme de l'ONU, un chemin long, difficile, qui a mobilisé beaucoup d'énergie* ».

Intervention de Jean Tonglet

Avant que soient présentés les Principes directeurs sur extrême pauvreté et droits de l'homme et le Manuel qui fait l'objet de cette conférence de presse, je voudrais faire un saut en arrière pour expliquer le chemin parcouru pour obtenir l'adoption de ces principes directeurs en septembre 2012 par le Conseil des Droits de l'homme de l'ONU, un chemin long, difficile, qui a mobilisé beaucoup d'énergie.

Pour ne pas remonter trop en arrière, je commencerai en 1982. Le 15 mai 1982, le Mouvement ATD Quart Monde (www.atd-quartmonde.org) fête le 25^{ème} anniversaire de sa création à Bruxelles. Son fondateur le père Joseph Wresinski (www.joseph-wresinski.org) place ce rassemblement sous le signe des droits de l'homme. « *Pleins droits pour tous les hommes* », est le slogan retenu. Une pétition est lancée pour demander aux organisations internationales et aux gouvernements de reconnaître la grande pauvreté, la misère, comme une violation des droits de l'homme, au même titre que l'esclavage ou l'apartheid.

En 1984, le père Joseph Wresinski est reçu par le Secrétaire général de l'ONU de l'époque, Javier Pérez de Cuellar. Il lui remet les 250 000 signatures recueillies. Ils examinent ensemble la manière de donner suite à leur rencontre et conviennent qu'un

des interlocuteurs avec qui le Mouvement doit entrer en lien est le Centre des Droits de l'Homme de l'ONU à Genève, l'actuel Haut Commissariat aux Droits de l'Homme (www.ohchr.org).

Des premiers contacts sont pris dans les mois qui suivent.

Le 11 février 1987, le Conseil économique et social français (<http://www.lecese.fr/>) adopte le rapport Grande pauvreté et précarité économique et sociale présenté par le père Wresinski (<http://www.joseph-wresinski.org/Grande-pauvrete-et-precarite.html>). Ce rapport contient entre autre une définition de la grande pauvreté en termes de droits de l'homme : « *La précarité est l'absence d'une ou plusieurs des sécurités, notamment celle de l'emploi, permettant aux personnes et familles d'assumer leurs obligations professionnelles, familiales et sociales, et de jouir de leurs droits fondamentaux. L'insécurité qui en résulte peut être plus ou moins étendue et avoir des conséquences plus ou moins graves et définitives. Elle conduit à la grande pauvreté quand elle affecte plusieurs domaines de l'existence, qu'elle devient persistante, qu'elle compromet les chances de réassumer des responsabilités et de reconquérir ses droits par soi-même, dans un avenir prévisible* ».

Quelques jours plus tard, le 20 février, pour la première fois, le père Joseph Wresinski est invité à prendre la parole devant la Commission des droits de l'homme. Il souligne le fait que les plus pauvres révèlent le caractère indivisible et interdépendant des

droits de l'homme et demande à la Commission d'étudier le lien entre extrême pauvreté et droits de l'homme.

Le 17 octobre de la même année, lors d'un grand rassemblement public à Paris, sur le Parvis des Libertés et des Droits de l'homme, place du Trocadéro à Paris, là même où fut adoptée la Déclaration universelle de 1948, le père Joseph inaugure une dalle à l'honneur des victimes de la misère qui proclame que : « Là où les hommes sont condamnés à la misère, les droits de l'homme sont violés. S'unir pour les faire respecter est un devoir sacré ».

Le père Wresinski décède le 14 février 1988 alors qu'il devait prendre à nouveau la parole devant la Commission des droits de l'homme de l'ONU quelques semaines plus tard.

Un diplomate argentin, Leandro Despouy, chef de la délégation de son pays à la Commission des Droits de l'homme, recueille l'héritage et accepte à la demande du Mouvement ATD Quart Monde de déposer un projet de résolution. Les clivages Est Ouest (droits économiques et sociaux versus droits civils et politiques) et Nord Sud (droits de l'homme versus droit au développement) sont tels que la résolution a toutes les chances d'être rejetée. Despouy la retire et se promet de revenir à la charge un an plus tard en cherchant des appuis et parrainages. Il les trouvera notamment auprès de la France, et singulièrement du chef de la délégation française en 1989, l'Ambassadeur Stéphane Hessel, dont il est opportun de rappeler que jeune diplomate il fut un des collaborateurs de René Cassin, auteur principal de la Déclaration universelle. Rappelons-nous ici du préambule de la Déclaration qui proclame que « l'avènement d'un monde où les êtres humains seront libres de parler et de croire, libérés de la terreur et de la misère, a été proclamé comme la plus haute aspiration de l'homme ».

La résolution est adoptée par consensus. Et chaque année, une nouvelle résolution sera présentée et adoptée. Cela permettra la nomination d'experts chargés de travaux préparatoires et d'études de faisabilité, puis d'un rapporteur spécial, Leandro Despouy, qui y travaillera pendant 6 ans et dont le rapport final sera adopté en 1996. D'autres experts et rapporteurs prendront le relais dont M^{me} Magdalena Sepulveda, du Chili qui s'attellera à la rédaction des fameux principes directeurs qui seront adoptés en septembre 2012 par le Conseil des Droits de l'Homme.

A l'occasion du rapport Despouy, la définition Wresinski de la grande pauvreté, celle du CES français, est reprise par la communauté internationale.

On ne sera donc pas surpris de l'entendre reprise presque mot pour mot en 2009 par le Cardinal Bergoglio, Archevêque de Buenos Aires.

(<https://www.youtube.com/watch?v=4MiZkb0s3Tk>)

Comme le rapport Despouy, les principes directeurs (<http://www.ohchr.org/FR/Issues/Poverty/Pages/DGPIntroduction.aspx>) ont été préparés et rédigés selon une méthode participative, associant les populations concernées par des séminaires, des interviews, des rencontres interpersonnelles, écrivant sous leur dictée, s'efforçant de recueillir non pas simplement des témoignages pour illustrer le rapport mais des analyses et des propositions enracinées dans leur expérience de vie.

Une fois les principes directeurs adoptés, avec Franciscans International, et selon la même méthodologie, nous nous sommes attelés à la préparation du Manuel qui va maintenant vous être présenté pour traduire dans un langage accessible à tous le langage parfois un peu compliqué d'un document émanant d'une organisation internationale comme l'ONU.

© Jean Tonglet - 2015

Cathédrale Notre Dame de l'Immaculée Conception

140^{ème} Anniversaire
de la Dédicace
DE LA CATHÉDRALE

Messe d'action de grâce
(avec indulgence plénière)
Mercredi 23 décembre 2015
à la Cathédrale à 18h

LITURGIE DE LA PAROLE

Dimanche 20 décembre 2015 – 4^{ème} Dimanche du Temps de l'Avent – Année C

Lecture du livre du prophète Michée (Mi 5, 1-4a)

Ainsi parle le Seigneur : Toi, Bethléem Éphrata, le plus petit des clans de Juda, c'est de toi que sortira pour moi celui qui doit gouverner Israël. Ses origines remontent aux temps anciens, aux jours d'autrefois. Mais Dieu livrera son peuple jusqu'au jour où enfantera... celle qui doit enfanter, et ceux de ses frères qui resteront rejoindront les fils d'Israël. Il se dressera et il sera leur berger par la puissance du Seigneur, par la majesté du nom du Seigneur, son Dieu. Ils habiteront en sécurité, car désormais il sera grand jusqu'aux lointains de la terre, et lui-même, il sera la paix ! – Parole du Seigneur.

Psaume 79 (80), 2a.c.3bc, 15-16a, 18-19

Berger d'Israël, écoute,
resplendis au-dessus des Kéroubim !

Réveille ta vaillance
et viens nous sauver.

Dieu de l'univers, reviens !
Du haut des cieux, regarde et vois :
visite cette vigne, protège-la,
celle qu'a plantée ta main puissante.

Que ta main soutienne ton protégé,
le fils de l'homme qui te doit sa force.
Jamais plus nous n'irons loin de toi :
fais-nous vivre et invoquer ton nom !

Lecture de la lettre aux Hébreux (He 10, 5-10)

Frères, en entrant dans le monde, le Christ dit : Tu n'as voulu ni sacrifice ni offrande, mais tu m'as formé un corps. Tu n'as pas

agréé les holocaustes ni les sacrifices pour le péché ; alors, j'ai dit: Me voici, je suis venu, mon Dieu, pour faire ta volonté, ainsi qu'il est écrit de moi dans le Livre. Le Christ commence donc par dire : Tu n'as pas voulu ni agréé les sacrifices et les offrandes, les holocaustes et les sacrifices pour le péché, ceux que la Loi prescrit d'offrir. Puis il déclare : Me voici, je suis venu pour faire ta volonté. Ainsi, il supprime le premier état de choses pour établir le second. Et c'est grâce à cette volonté que nous sommes sanctifiés, par l'offrande que Jésus Christ a faite de son corps, une fois pour toutes. – Parole du Seigneur.

Acclamation (Lc 1, 38)

Voici la servante du Seigneur : que tout m'advienne selon ta parole.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 1, 39-45)

En ces jours-là, Marie se mit en route et se rendit avec empressement vers la région montagneuse, dans une ville de Judée. Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Élisabeth. Or, quand Élisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant tressaillit en elle. Alors, Élisabeth fut remplie d'Esprit Saint, et s'écria d'une voix forte : « Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni. D'où m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ? Car, lorsque tes paroles de salutation sont parvenues à mes oreilles, l'enfant a tressailli d'allégresse en moi. Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur. » – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

À quelques jours de la fête de Noël, que notre prière, ouverte à tous les hommes, nos frères, se fasse encore plus instante.

Pour l'Église : pour qu'à l'exemple de la Vierge Marie, elle se mette en route rapidement pour aller porter aux hommes la Bonne Nouvelle de Jésus Christ,... ensemble prions !

Pour les responsables des peuples de la terre : pour que les efforts en faveur de la paix, de la justice, de la solidarité, apportent un peu de lumière aux victimes de la haine et de l'égoïsme,... ensemble prions !

Pour les couples qui vivent dans l'attente d'un heureux événement : pour que la joie de cette attente les introduise au mystère de l'Avent,... ensemble prions !

Pour notre communauté : pour qu'elle accueille la Parole de Dieu, à l'exemple de la Vierge Marie, et rayonne, comme elle, la joie de l'Évangile dans les humbles gestes du service fraternel,... ensemble prions !

Dieu qui ne cesse de nous visiter, tu es toujours plus grand que nos attentes timides ; Donne-nous la certitude que tu « es à l'œuvre en cet âge » et que tu renouvelles constamment le monde Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

Tout au long de l'Année de la Vie consacrée, le P.K.O vous invite à prier chaque semaine pour une religieuse ou un religieux œuvrant dans notre archidiocèse. Cette semaine nous prions pour :



R.P. William TEPA, ss.cc.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

En ce quatrième dimanche de l'Avent, nous méditons sur la Visitation d'Élisabeth par la Vierge Marie. Ce récit nous permet de découvrir un peu mieux Marie, ainsi que les trésors de grâces qui l'accompagnent.

Tout d'abord, il est dit que Marie se mit rapidement en route, nous montrant ainsi que le plan de Dieu nous pousse à agir parfois avec empressement. Marie est en fait envoyée en mission auprès de sa cousine, et elle le fait en partant en hâte. Lorsque le Seigneur nous appelle à œuvrer pour Lui, nous pouvons nous confier à Marie afin qu'elle nous apprenne à répondre promptement.

Ensuite, il est dit qu'elle entre dans la maison de Zacharie et salue Élisabeth. Cette salutation de Marie la remplit d'Esprit Saint et elle s'exclame : « Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni ». (Lc 1,42). Ces paroles, nous les retrouvons dans les Ave Maria que nous récitons par le chapelet. À la lumière de l'Évangile d'aujourd'hui, nous pouvons remarquer que notre prière à Marie, notre « Je vous salue Marie », est en fait une réponse à une première salutation, celle de Marie, qui s'adresse à nous. En ce sens, nous pouvons dire que chaque chapelet est une réponse à Marie qui nous a salués en premier.

Un autre enseignement important de ce récit vient de l'effet de la salutation de Marie sur Élisabeth. Élisabeth, remplie de l'Esprit Saint, reconnaît que Marie porte en elle le Sauveur que le monde attend. Élisabeth vit à la fois une guérison de l'âme et une véritable conversion. En effet, il est dit qu'Élisabeth se tenait cachée jusqu'à la venue de Marie. Elle rendait grâce à Dieu pour l'enfant qu'elle portait, mais n'osait pas encore se montrer. Dans sa culture,

l'opprobre, qui l'avait accompagnée tout au long de sa vie du fait de sa stérilité, continuait à peser sur elle. Il fallait la visite de Marie, portant en elle Jésus, pour qu'elle soit guérie. Chacun d'entre nous, nous pouvons porter des blessures liées à certains événements douloureux de notre vie. En ce jour, demandons à Marie de nous visiter afin que, comme Élisabeth, nous puissions recevoir la guérison.

Mais Élisabeth ne vit pas seulement une guérison de l'âme. Ses yeux et son cœur découvrent la présence de Jésus dans le sein de Marie. Elle s'exclame : « Comment ai-je ce bonheur que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ? » (Lc 1,43). En d'autres termes, la présence de Marie révèle la présence de Jésus. Parfois, certains peuvent être mal à l'aise avec la prière à Marie, car ce serait comme "enlever" une prière à Jésus. Mais tel n'est pas le cas. Toutes les prières s'adressent finalement à Jésus car Lui seul est Dieu. Mais nous pouvons passer par Marie, Médiatrice de toutes grâces, afin de nous soutenir dans notre intercession. En aucun cas, Marie ne peut être un obstacle dans notre chemin vers Jésus, car Marie, finalement, s'efface devant Dieu.

En ce jour, nous pouvons nous tourner vers Marie, lui remettre avec une grande confiance, toutes nos intentions. Nous pouvons nous présenter devant elle avec nos blessures, nos angoisses, nos doutes, et prier le chapelet. Au cours de ce chapelet, la salutation de Marie aura le même effet qu'elle a eu pour Élisabeth. Nous recevrons alors les grâces de guérison et de conversion que le Seigneur a en attente pour nous.

© fr.radiovaticana.va - 2015

CHANTS

Samedi 19 décembre 2015 – 4^{ème} Dimanche du Temps de l'Avent – Année C

ENTRÉE :

- R- Venez, divin Messie nous rendre espoir et nous sauver !
Vous êtes notre vie, venez, venez, venez.
- 1- Nous attendons l'Emmanuel, le Fils béni de l'Éternel
Qui doit venir du haut du ciel, entrouvre- toi, ô terre
Où notre Dieu doit s'incarner, hâtez ce grand mystère,
Venez, venez, venez !
- 2- O Fils de Dieu, ne tardez pas ; par votre Corps donnez la joie
À notre monde en désarroi redites-nous encore
De quel amour vous nous aimez ; Tant d'hommes vous ignorent !
Venez, venez, venez !

KYRIE : *San Lorenzo*

PSAUME :

Viens Seigneur, viens nous sauver,
Toi Seigneur, qui sait nous aimer.

ACCLAMATION : *André GOUZES I*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu, to matou faaora, te pure amui nei matou, ia oe.

OFFERTOIRE :

R- Les temps se renouvellent, la sève montera,
la Vierge attend son heure : l'enfant naîtra.

- 1- Dans le vent de la montagne, la nouvelle est arrivée. *(bis)*
2- Pour la joie de tout le peuple, le messie est annoncé. *(bis)*

SANCTUS : *San Lorenzo*

ANAMNESE :

Gloire à Toi, qui étais mort, Gloire à Toi qui est vivant
Notre Sauveur, notre Dieu, viens Seigneur, Jésus.

NOTRE PÈRE : *résumé*

AGNUS : *Mozart*

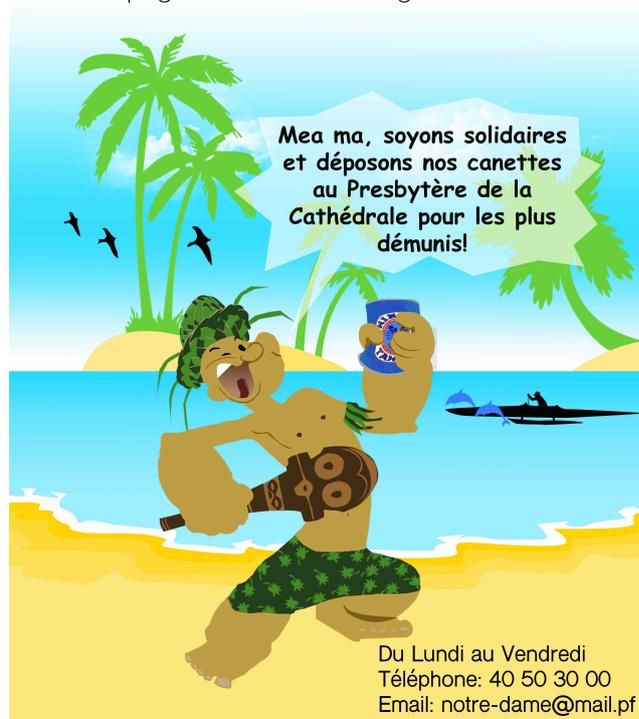
COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

- 1- Tu portes celui qui porte tout,
par toi Dieu s'est fait petit enfant.
- R- Marie, Vierge sainte, Marie, notre mère. Amen
- 2- Jardin du Seigneur, mère des hommes,
tu engendras le Semeur de vie
- 3- Mère de l'Agneau et du pasteur,
bergerie de l'unique troupeau.

RECYCLONS NOS CANETTES

Campagne 2015: 4 017 kg = 200 875 FCP



**La collecte des canettes... On s'essoufle...
Faut pas lâcher... ça continue**

*Au 3 décembre 2015 : 4 825,5 kg de collecté
soit environ 385 000 canettes... pour 241 275 frs*

CHANTS

Dimanche 20 décembre 2015 – 4^{ème} Dimanche du Temps de l'Avent – Année C

ENTRÉE : *Hymne pour l'année Sainte de la Miséricorde*

R- Misericordes sicut pater (4fois)

1- Rendez-grâce au Seigneur car il est bon,
in aeternum misericordia eius.
Il créa le monde avec sagesse,
in aeternum misericordia eius.
Il conduit son peuple à travers l'histoire,
in aeternum misericordia eius.
Il pardonne et accueille ses enfants,
in aeternum misericordia eius.

2- Rendons grâce au fils lumière des nations,
in aeternum misericordia eius,
Il nous aime avec un cœur de chair,
in aeternum misericordia eius.
Tout vient de lui, tout est à lui,
in aeternum misericordia eius,
ouvrons nos cœurs aux affamés et aux assoifés,
in aeternum misericordia eius.

KYRIE : *Petiot XVIII - tahitien*

PSAUME :

Haere mai Emanuera, Haera mai A faaora mai.

ACCLAMATION : *Cathédrale*

Alléluia, Alléluia, Alléluia (bis)

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts

et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Réveille ta puissance, Seigneur viens nous sauver,
Fais luire ta présence, révèle ta bonté.

OFFERTOIRE :

R- Qu'il est formidable d'aimer,
qu'il est formidable (bis)
de tout donner pour aimer.

- 1- Quand on a que ses mains à tendre ou à donner.
Quand on a que ses yeux pour rire ou pour pleurer.
Quand on a que sa voix pour crier et chanter.
Quand on a que sa vie et qu'on veut la donner
- 2- Quand on n'a que sa peine à dire ou à cacher,
Quand on n'a que ses joies à taire ou à partager,
Quand on n'a que ses rêves à faire voyager,
Quand on n'a que sa vie et qu'on veut la donner !

SANCTUS : *Léon MARERE - tahitien*

ANAMNESE : *NOUVEAU*

Ia amu matou i teie nei pane e ia inu i teie nei au'a,
te faa'ite nei matou, i to oe pohera'a e to 'oe tiafaahoura'a,
e tae noatu i to oe hoira'a mai, e te Fatu e.

NOTRE PÈRE : *Dédé II - tahitien*

AGNUS : *Petiot XXIV - tahitien*

COMMUNION :

- 1- Aimer Jésus, l'écouter en silence
Baiser ses pieds, reposer sur son cœur,
Mettre en lui seul toute ma complaisance,
Voilà ma vie et voilà mon bonheur !
Divine Jésus, doux Sauveur que j'adore,
Pour vous aimer le temps me fait défaut :
J'attends le ciel pour aimer plus encore,
Ah ! Que ne puis-je y voler aussitôt ! (bis)
- 2- Quand, en silence au dedans de moi-même,
Tout doucement je pense à son Jésus.
Lorsque je sens et lui dis que je l'aime,
Je suis heureux et ne veux rien de plus !
Au fond du cœur il me parle et murmure
Des mots si doux que j'en brûle d'amour !
J'attends le ciel pour aimer sans mesure.
Ah ! Que ne puis-je y voler dès ce jour ! (bis)
- 3- Jésus, hélas ! Toujours quelque souillure
Attriste en moi vos regards si jaloux !
Je vous oublie, ingrate créature.
Et me complais en ce qui n'est point vous.
Ah ! Je voudrais, brisant mon esclavage,
Quitter la terre et m'envoler là-haut !
J'attends le ciel pour aimer sans partage.
Ah ! Que ne puis-je y voler aussitôt ! (bis)

ENVOI : *Léon MARERE*

E Maria e, ua riro ta'u korona, e ohu nei i to'u rimarima
E ohu nei i to'u rimarima, e hei pure i mua to oe aro.
Ia pure au i ta'u korona, ia pure au i ta'au miterio,
no te mea e pure mana te Rotario.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 19 DECEMBRE 2015

18h00 : **Messe** : Rudolph SALMON et sa famille ;

DIMANCHE 20 DECEMBRE 2015

4^{ème} **DIMANCHE DU TEMPS de l'AVENT** - violet

Bréviaire : 4^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Catherine et Marc DARNOIS ;
(Baptême et entrées en Église)

18h00 : **Prière** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

LUNDI 21 DECEMBRE 2015

S. Pierre Canisius, prêtre, jésuite, docteur de l'Église, † 1597 à Fribourg (Suisse). - violet

05h50 : **Messe** : Père Guy HACQUET et sa famille ;

MARDI 22 DECEMBRE 2015

Férie - violet

05h50 : **Messe** : Odile TEUIRA ;

18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 23 DECEMBRE 2015

DÉDICACE DE LA CATHÉDRALE - solennité - blanc
[S^r Jean de Kenty, prêtre. On omet la mémoire]

05h50 : **Messe** : Famille TEANUI ;

08h30 à 11h30 : **Confessions** ;

12h00 : **Messe** : Christian et Saturnin CABRAL ;

18h00 : **Messe de la Dédicace de la Cathédrale** ;

JEUDI 24 DECEMBRE 2015

Férie - violet

05h50 : **Messe** : Michel CAURE et les familles BOINGNÈRES-HAERERAAROA ;

08h30 à 11h30 : **Confessions** ;

19h00 : **Messe** avec la Communauté chinoise ;

00h00 : **Messe de minuit** ;

VENDREDI 25 DECEMBRE 2015

NATIVITÉ DU SEIGNEUR - solennité - blanc

08h00 : **Messe** : pour la paroisse ;

SAMEDI 26 DECEMBRE 2015

S. ÉTIENNE, PREMIER MARTYR - fête - rouge

05h50 : **Messe** : Joseph et Adrienne DENIAUD ;

15h00 : **Mariage** de Tuehia et Maru ;

18h00 : **Messe** : Terii et Jeannette UEVA et Pierre, Jean et Martial TAUX ;

DIMANCHE 27 DECEMBRE 2015

SAINTE FAMILLE - fête - blanc

[S. JEAN, APOTRE ET EVANGELISTE. On omet la fête]

Bréviaire : 4^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Vahine TAUAROA ;

18h00 : **Prière** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

DENARI A TE ATUA

La collecte du Tenari a te Atua, à la Cathédrale, a permis, à ce jour, de récolter **2 837 185 xfp** (103% de 2014). La Campagne s'est terminée le 6 décembre. Vous pouvez toujours déposer vos dons à l'Archevêché de Papeete. Merci à tous

LES CATHE-ANNONCES

Les Cours de solfège ainsi que les **cours de catéchèse pour adultes** reprendront le **lundi 11 janvier 2016** ;

PUBLICATION DE BANS EN VUE DU MARIAGE

Il y a projet de mariage entre :

Maru MARE et **Tuehia TAPAO**. Le mariage sera célébré le **samedi 26 décembre 2015** à 15h à la cathédrale Notre-Dame de Papeete ;

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avvertir le vicaire de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.

NOËL A LA CATHEDRALE

CONFESSIONS

Mercredi 23 et jeudi 24 décembre à la Cathédrale de 8h à 11h

CELEBRATIONS DE NOËL

19h : Messe de la veille avec la Communauté chinoise

00h : Messe de Minuit
animée par la chorale Kikiria Peata

8h : Messe du jour de Noël

LES REGULIERS

ATTENTION!

DEPUIS LE LUNDI 7 DECEMBRE LA CATHEDRALE EST FERMEE EN DEHORS DES OFFICES RELIGIEUX...

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 13h30 à 16h30 au presbytère ;
au presbytère sur demande (Tél : 40 50 30 00) ;

~~EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT... Tous les jours :~~

- ~~- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;~~
- ~~- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;~~
- ~~- le samedi de 20h00 à 23h00 ;~~
- ~~- le dimanche de 13h00 à 16h00~~

TERREUR SUR LA RÉPUBLIQUE !





P.K.O



Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°64/2015
Mercredi 23 décembre 2015 – Solennité de la Dédicace de la Cathédrale – Année C

140^{ÈME} ANNIVERSAIRE DE LA CATHÉDRALE DE PAPEETE

LES 1000 ANS DE LA CATHÉDRALE DE STRASBOURG

Certes, qu'est ce que 140 ans comparés au 1000 ans de la Cathédrale de Strasbourg... mais cependant, ni l'âge ni la taille ne change quoique ce soit au rôle fondamentale d'une Cathédrale dans son diocèse... Voici l'homélie du Cardinal Poupard à l'occasion de l'anniversaire de la Cathédrale alsacienne...

*Cher Monseigneur l'Archevêque,
chers frères évêques, prêtres et diacres,
chers frères et sœurs en Jésus-Christ,*

C'est pour moi un immense honneur et une grande joie d'être l'Envoyé spécial de notre pape François pour présider la fête de Marie en son Assomption, patronne de la cathédrale, en cet anniversaire mémorable : le millénaire des fondations de la cathédrale. Comme vous l'avez justement écrit, cher Monseigneur, en soulignant le sens d'un millénaire : *« Peu d'institutions peuvent s'appuyer sur 2 000 ans de vie comme le christianisme, peu de bâtiments peuvent afficher 1 000 ans de construction, comme la cathédrale de Strasbourg, une église au cœur de la cité qui accueille la célébration du peuple chrétien, et qui délivre, par sa grandeur et sa beauté, un message sur Dieu lui-même, par la grandeur de sa nef gothique et la hauteur vertigineuse de sa flèche pointée vers le ciel. »*

La cathédrale bâtie par l'évêque Werner, au XI^{ème} siècle, dont subsistent les fondations réutilisées à partir de 1277 par l'évêque Conrad de Lichtenberg, n'a cessé depuis lors, du haut Moyen-âge, jusqu'à votre prédécesseur – le cher M^{gr} Joseph Doré –, de bénéficier de l'apport des créateurs d'art sacré, à la beauté des célébrations liturgiques, tout à la fois louange à Dieu et rassemblement des fidèles autour de l'évêque, signe de l'unité de l'Église particulière de Strasbourg confiée à sa charge pastorale d'enseigner, baptiser, célébrer l'eucharistie, rassembler et conduire le peuple de Dieu. Cette année jubilaire a permis à beaucoup de fidèles alsaciens, au vaste monde de la culture, et au flot ininterrompu de quatre millions de visiteurs, de découvrir ou de redécouvrir la grâce de cette cathédrale.

J'ai toujours présent, comme une lumière dans les yeux et un chaud au cœur, l'émerveillement qui m'a saisi, voici soixante ans déjà, lorsque jeune étudiant en théologie, venu à Strasbourg préparer ma thèse de doctorat en théologie, je découvrais cette cathédrale unique au monde, une admiration sans cesse renaissante et sans cesse renouvelée à chacun de mes séjours réitérés en Alsace.

Vous l'écrivez fort justement, cher Monseigneur, à l'adresse du *« Pèlerin pour ce millénaire »* : *« Certes, la cathédrale de Strasbourg est splendide, un joyau d'architecture reconnu et admiré par tous, mais elle est d'abord et avant tout le lieu central et indispensable de la vie diocésaine où est placée la cathèdre, siège de l'évêque, qui veille à l'unité et à la sanctification des croyants qui lui sont confiés, église-mère du diocèse qui célèbre mille ans de foi et de prière, mille ans de peines et de joies, mille ans d'épreuves et de relèvements, de tensions et de réconciliations »*. Oui, frères et sœurs, venus ce matin célébrer cette eucharistie jubilaire, nous sommes venus, d'un seul cœur et d'une seule âme, faire mémoire de notre histoire tourmentée, confesser notre foi présente et attester notre grande espérance partagée, chacune et chacun d'entre nous, pierre vivante, membre incomparable du corps du Christ qu'est l'Église en marche. Ce miroir de pierres millénaires est

pour nous comme un élan du temps périssable, vers un océan d'éternité abyssale.

« Ces lieux où vous venez admirer et rêver, - disait Montalembert à Victor Hugo -, nous y venons pour prier et pour adorer ». Le bienheureux pape Paul VI, il m'en souvient, en adressant le 8 décembre 1965, le message du Concile Vatican II dont il présidait la clôture sur la place ensoleillée de Saint-Pierre, aux hommes de la pensée et de la recherche, leur disait : *« Ce monde dans lequel nous vivons a besoin de la beauté. La beauté, comme la vérité met la joie au cœur des hommes, fruit précieusement qui résiste à l'usure du temps, qui unit les générations et les fait communier dans l'admiration »*.

La cathédrale monumentale de Strasbourg, comme un aimant, irrésistiblement nous attire, parce qu'elle témoigne de manière visible d'une réalité invisible. Elle est un symbole dressé de la terre vers le ciel, pour accueillir un don qui vient du ciel. Elle est pour nous le réceptacle d'un double mystère, le mystère de Dieu incarné en Jésus-Christ qui se donne à nous dans la célébration du sacrifice eucharistique, et le mystère du peuple de Dieu qu'est l'Église, rassemblé autour de l'évêque et des prêtres ses collaborateurs, pour célébrer ce mystère pascal qui la fonde et la structure, la nourrit, la vivifie et dont il tire sa vie même.

La cathédrale est le signe vivant de cette réalité invisible, le mystère de l'Église qui, dans sa nature profonde, est tout intérieur, et est en même temps vécu dans la visibilité significative du peuple de Dieu rassemblé pour célébrer la foi qui l'anime. Sa monumentalité sans timidité exprime à merveille la large dimension de l'hospitalité qu'elle nous offre. Elle appelle, elle attire, elle oriente vers le mystère central, tout d'intériorité, où l'infini de Dieu se manifeste dans la petitesse de sa proximité incarnée, l'Emmanuel, Dieu fait homme dans le sein de la vierge Marie, avec nous et pour nous.

Maison de Dieu et maison du peuple de Dieu, la cathédrale est la maison de Dieu au milieu des maisons des hommes et, en même temps, la demeure des hommes réunis pour accueillir le don du Dieu d'amour incarné dans le Christ et répandu dans l'Esprit, déjà sur cette terre un peu de paradis, déjà une participation de la vie, de l'amour, de la bonté, de la paix de Dieu.

Et par de là la communauté croyante, la flèche dressée au cœur de la cité constitue pour tous les hommes de bonne volonté un appel, symbole qu'elle est d'une présence transcendante et mystérieuse, source de paix et de sérénité, de silence intérieur et de joie partagée. La cathédrale devient ainsi pour nous tous l'invitation à réaliser ensemble cette certaine idée de l'homme qu'exprimait Saint-Exupéry dans *Citadelle* : *« Il est en l'homme comme en tout être quelque chose que n'expliquent pas les matériaux qui le composent. Une cathédrale est bien autre chose qu'une somme de pierres, ce ne sont pas les pierres qui la définissent, c'est elle qui enrichit les pierres, de sa propre signification. Ces pierres sont ennoblies d'être pierres d'une*



cathédrale ». Une cathédrale construite pour accueillir Dieu, c'est aussi des hommes capables d'accueillir l'homme, tout homme, mon semblable, mon frère, créé à l'image et à la ressemblance de Dieu. C'est l'agrandissement de l'homme, la fondation d'une cité de pierres vives dont le ciment est l'amour.

Frères et sœurs, en ce millénaire, nous rendons grâce à tous ceux qui avec amour ont édifié ce vaisseau de lumière, nous rendons grâce pour tous ceux qui sont venus y puiser lumière et amour, au milieu des vicissitudes des temps et des épreuves de la vie. Et nous rendons grâce au Seigneur, source de vie, Verbe de vie, venu en ce monde nous partager la vie de Dieu, incarné dans le sein de la Vierge Marie qui, dans le mystère de son assumption que nous célébrons ce matin avec joie, l'a rejoint en son éternité d'amour.

Quelle joie de célébrer la Fête de l'Assomption en cette millénaire cathédrale ! Notre prière ce matin est toute mariale, dans la joie de célébrer Marie, la Vierge Mère de Jésus et notre Mère. Aujourd'hui, nous partageons en famille la joie de notre Maman du Ciel. Après les épreuves de la Passion et du Calvaire, elle a retrouvé son Fils, vivant, dans l'éternité de joie et d'amour, du Père, du Fils et du Saint-Esprit. La première en chemin, comme nous aimons le chanter, Marie nous entraîne à sa suite, à travers les joies et les peines dont chacune de nos vies sait le poids et le prix, et le passage mystérieux de la souffrance et de la mort, vers une éternité de bonheur, de joie et d'amour, où elle nous a précédés près de Son Fils.

Dans le Ciel, nous avons une Mère. Le Ciel s'est ouvert, le Ciel a un cœur qui nous aime et nous invite à l'aimer. En contemplant Marie et son visage aimant, nous entrevoyons quelque peu la beauté de Dieu et sa bonté, sa tendresse et sa miséricorde, qui nous invite à partager sa vie, dans l'Eglise de la terre déjà, aujourd'hui, et un jour, en plénitude, dans le Ciel. Marie a été élevée au Ciel corps et âme, et donc même pour le corps, il y a une place en Dieu. Le Ciel n'est plus pour nous un domaine éloigné et inconnu. Dans le Ciel, nous avons une Mère, et c'est la Mère de Dieu. C'est pourquoi, dans les litanies de Lorette, nous invoquons Marie comme la Porte du Ciel, Janua Caeli. Ainsi nous entrevoyons ce mystère d'amour. La mère de famille tient toujours grande ouverte la porte de la maison, pour tous ses enfants, petits et grands. Elle est toujours heureuse de les accueillir, quels que soient les avatars de la vie, et Dieu sait s'il y en a, en toutes nos familles. Il en va de même dans la famille de Dieu. Pécheurs que nous sommes tous, notre pape François nous le rappelle souvent, la foi nous l'enseigne : le pardon nous est donné dans le Sacrement de la Confession où nous confessons nos péchés. Et la vie de la grâce nous est partagée dans la Communion Eucharistique où c'est Jésus lui-même qui se donne à nous, Pain de vie, Corps ressuscité, Source vive de l'éternité, le Ciel qui est notre demeure définitive, après nos déménagements terrestres, et où Marie qui nous a précédés nous attend.

Prions avec Marie le Magnificat : « *Mon âme exalte le Seigneur. Le Puissant fit pour moi des merveilles. Saint est son nom* ». Ce Chant merveilleux de Marie est tout entier tissé de la Parole de Dieu. Le Verbe lui-même s'est fait chair par œuvre du Saint-Esprit en son sein. Imitons Marie dans notre prière. Elle était toute pénétrée de la Parole de Dieu, elle vivait de la Parole de Dieu, elle parlait à Dieu avec les paroles de Dieu, et ses pensées étaient les pensées de Dieu. À son exemple, méditons la Parole de Dieu que l'Eglise nous propose dans les lectures de chaque Messe. Comme Marie, soyons pénétrés de la Parole de Dieu, des pensées de Dieu, et nous y trouverons, comme elle, la lumière intérieure de la Sagesse pour guider notre vie de tous les jours et les décisions que nous avons à prendre.

C'est aujourd'hui le message de saint Jean dans la première lecture de notre belle liturgie : l'Apocalypse, cette vision grandiose de la Femme élevée au ciel, avec le soleil pour manteau, la lune sous ses pieds, et sur la tête, une couronne de douze étoiles. Cette Femme, c'est la Vierge Marie, figure de

l'Eglise. « *Parfaite image de l'Eglise à venir, aurore de l'Eglise triomphante* », nous dit la belle préface de cette eucharistie, « *Marie guide et soutient l'espérance du Peuple de Dieu encore en chemin* ». Telle est notre foi. Il est grand, le mystère de la foi !

Mais la vision de l'apôtre Jean voit apparaître un autre signe dans le Ciel, un énorme dragon rouge feu, avec sept têtes et dix cornes, et sur chaque tête, un diadème. Le dragon se tenait devant la Femme qui allait enfanter, afin de dévorer l'Enfant dès sa naissance. Mais l'Enfant fut enlevé auprès de Dieu et la Femme s'enfuit au désert où Dieu lui a préparé une place. La descendance de la Femme, c'est notre humanité fragile, toujours menacée par les forces du mal qui sont légion, dans notre vie quotidienne, familiale, économique, culturelle. Le dragon est toujours là, ces structures de péché stigmatisées par le Pape François, ces logiques diaboliques destructrices, de l'argent roi, de la volonté de puissance, de la sensualité exacerbée, qui nous traversent et nous instrumentalisent. Car les complicités sont à la fois personnelles et collectives. Nul n'y échappe, si ce n'est par la force de Dieu, que nous appelons dans la prière, que nous trouvons dans la grâce des Sacraments.

Immergés que nous sommes dans les tracas de notre vie quotidienne, englués parfois dans les tentations qui nous assaillent, c'est pour nous une grâce de contempler dans la lumière de l'Assomption le terme du chemin. La vision de Marie est une vision d'espérance. Son Magnificat est un chant d'émerveillement devant les merveilles de Dieu. L'épreuve pourtant ne lui a pas manqué, du dénuement de la Crèche à l'épuisement du Calvaire. Mais, dans la foi, elle a fait confiance, espérant contre toute espérance, comme dira saint Paul. « *Gardez bien votre confiance, nous dit la petite Thérèse de Lisieux. Il est impossible que le bon Dieu n'y réponde pas, car il mesure toujours ses dons à notre confiance* ». Submergée de douleur au pied de la croix, mais immergée en Dieu, Marie n'a cessé de croire, d'espérer et d'aimer. Et nous la contemplons, radieuse, ce matin, près de son Fils Jésus ressuscité.

Demandons à la Vierge Marie de nous accompagner chaque jour, dans notre prière insistante au Seigneur : délivres-nous du mal, du mal qui est en nous, du mal qui est hors de nous, du mal que nous faisons, du mal qui nous est fait.

Sainte Vierge Marie, Mère de Dieu, aides-nous à devenir, comme toi, patients et humbles, généreux et courageux, donnes-nous le courage de dire « *non* » aux pièges du pouvoir, de l'argent, du plaisir, aux gains malhonnêtes, à la corruption, à l'égoïsme et à la violence, « *non* » au Malin, prince trompeur de ce monde. Et « *oui* » au Christ qui détruit la puissance du mal par la toute-puissance de l'amour. Mère de Miséricorde, nous t'implorons comme des enfants confiants, en particulier pour ceux qui en ont le plus besoin : les sans-défense, les laissés pour compte et les exclus, les victimes d'une société qui trop souvent sacrifie l'homme au profit d'autres buts et intérêts. En cette année de la foi, nous te prions, Marie, pour notre monde angoissé, notre Europe incertaine, notre France divisée, pour que la communion l'emporte sur les germes de division, que l'espérance se ravive, en particulier chez les jeunes découragés. Nous te prions pour notre pape François, nos évêques et nos prêtres, religieux et religieuses, parents et enfants, jeunes et adultes, hommes et femmes du troisième âge, nous te prions en particulier pour notre pays de France, et ses responsables politiques qui ont au premier chef la charge du bien commun.

Nous te prions, Marie, Mère de Jésus, Mère de l'Eglise et notre Mère, donnes-nous d'aimer comme toi, ton Fils bien-aimé, le Christ, Espérance du monde, et Joie des hommes venus l'adorer depuis un millénaire en cette cathédrale.

Amen.

LITURGIE DE LA PAROLE

Mercredi 23 décembre 2015 – Solennité de la Dédicace de la Cathédrale – Année C

Lecture du livre du prophète Ézékiel (Ez 47, 1-2.8-9.12)

En ces jours-là, au cours d'une vision reçue du Seigneur, l'homme me fit revenir à l'entrée de la Maison, et voici : sous le seuil de la Maison, de l'eau jaillissait vers l'orient, puisque la façade de la Maison était du côté de l'orient. L'eau descendait de dessous le côté droit de la Maison, au sud de l'autel. L'homme me fit sortir par la porte du nord et me fit faire le tour par l'extérieur, jusqu'à la porte qui fait face à l'orient, et là encore l'eau coulait du côté droit. Il me dit : « Cette eau coule vers la région de l'orient, elle descend dans la vallée du Jourdain, et se déverse dans la mer Morte, dont elle assainit les eaux. En tout lieu où parviendra le torrent, tous les animaux pourront vivre et foisonner. Le poisson sera très abondant, car cette eau assainit tout ce qu'elle pénètre, et la vie apparaît en tout lieu où arrive le torrent. Au bord du torrent, sur les deux rives, toutes sortes d'arbres fruitiers pousseront ; leur feuillage ne se flétrira pas et leurs fruits ne manqueront pas. Chaque mois ils porteront des fruits nouveaux, car cette eau vient du sanctuaire. Les fruits seront une nourriture, et les feuilles un remède. » – Parole du Seigneur.

Psaume 45 (46), 2-3, 5-6, 8-9a.10a

Dieu est pour nous refuge et force,
secours dans la détresse, toujours offert.
Nous serons sans crainte si la terre est secouée,
si les montagnes s'effondrent au creux de la mer.

Le Fleuve, ses bras réjouissent la ville de Dieu,
la plus sainte des demeures du Très-Haut.
Dieu s'y tient : elle est inébranlable ;
quand renaît le matin, Dieu la secourt.

Il est avec nous, le Seigneur de l'univers ;
citadelle pour nous, le Dieu de Jacob !
Venez et voyez les actes du Seigneur,
Il détruit la guerre jusqu'au bout du monde.

Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens (1 Co 3, 9c-11.16-17)

Frères, vous êtes une maison que Dieu construit. Selon la grâce que Dieu m'a donnée, moi, comme un bon architecte, j'ai posé la pierre de fondation. Un autre construit dessus. Mais que chacun prenne garde à la façon dont il contribue à la construction. La pierre de fondation, personne ne peut en poser d'autre que celle qui s'y trouve : Jésus Christ. Ne savez-vous pas que vous êtes un sanctuaire de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous ? Si quelqu'un détruit le sanctuaire de Dieu, cet homme, Dieu le détruira, car le sanctuaire de Dieu est saint, et ce sanctuaire, c'est vous. – Parole du Seigneur.

Acclamation (2 Ch 7, 16)

J'ai choisi et consacré cette Maison, dit le Seigneur, afin que mon Nom y soit à jamais.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 2, 13-22)

Comme la Pâque juive était proche, Jésus monta à Jérusalem. Dans le Temple, il trouva installés les marchands de bœufs, de brebis et de colombes, et les changeurs. Il fit un fouet avec des cordes, et les chassa tous du Temple, ainsi que les brebis et les bœufs ; il jeta par terre la monnaie des changeurs, renversa leurs comptoirs, et dit aux marchands de colombes : « Enlevez

cela d'ici. Cessez de faire de la maison de mon Père une maison de commerce. » Ses disciples se rappelèrent qu'il est écrit : L'amour de ta maison fera mon tourment. Des Juifs l'interpellèrent : « Quel signe peux-tu nous donner pour agir ainsi ? » Jésus leur répondit : « Détruisez ce sanctuaire, et en trois jours je le relèverai. » Les Juifs lui répliquèrent : « Il a fallu quarante-six ans pour bâtir ce sanctuaire, et toi, en trois jours tu le relèverais ! » Mais lui parlait du sanctuaire de son corps. Aussi, quand il se réveilla d'entre les morts, ses disciples se rappelèrent qu'il avait dit cela ; ils crurent à l'Écriture et à la parole que Jésus avait dite. – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Rassemblés pour célébrer l'amour de Dieu pour son peuple, faisons monter notre prière...

Pour notre Pape, serviteur des serviteurs de Dieu, que tu appelles à affermir ses frères dans la foi, Seigneur, nous te prions !

Pour notre Administrateur Apostolique qui collaborent avec le pape au rassemblement de l'Église dans sa catholicité, Seigneur, nous te prions !

Pour tous les prêtres et toutes les paroisses du diocèse, que tu veux solidaires autour de notre Administrateur Apostolique Seigneur, nous te prions !

Pour l'unité entre les communautés diocésaines, Seigneur, nous te prions !

Pour la paix dans le monde et la conscience universelle que le Pape et les évêques veulent promouvoir et qu'ils symbolisent, Seigneur, nous te prions !

Dieu qui veux faire de ton Église un signe de salut au milieu des hommes, apprends-nous à construire sur les fondations que tu as toi-même posées : Jésus, le Christ, notre Seigneur. Lui qui règne avec Toi et le Saint Esprit dès aujourd'hui et pour les siècles des siècles. Amen.

NOËL A LA CATHEDRALE

CONFESSIONS

Mercredi 23 et jeudi 24 décembre à la Cathédrale
de 8h30 à 11h30

CELEBRATIONS DE NOËL

19h : Messe de la veille avec la Communauté chinoise

00h : Messe de Minuit
animée par la chorale Kikiria Peata

08h : Messe du jour de Noël

NOUVELLE ANNEE

Vendredi 1^{er} janvier

8h : Messe d'action de grâce
suivi d'un verre de l'amitié

CHANTS

Mercredi 23 décembre 2015 – Solennité de la Dédicace de la Cathédrale – Année C

ENTRÉE : *Hymne pour l'année Sainte de la Miséricorde*

R- Misericordes sicut pater (4fois)

- 1- Rendez-grâce au Seigneur car il est bon,
in aeternum misericordia eius.
Il créa le monde avec sagesse,
in aeternum misericordia eius.
Il conduit son peuple à travers l'histoire,
in aeternum misericordia eius.
Il pardonne et accueille ses enfants,
in aeternum misericordia eius.
- 2- Rendons grâce au fils lumière des nations,
in aeternum misericordia eius,
Il nous aime avec un cœur de chair,
in aeternum misericordia eius.
Tout vient de lui, tout est à lui,
in aeternum misericordia eius,
ouvrons nos cœurs aux affamés et aux assoifés,
in aeternum misericordia eius.

KYRIE : *TUFAUNUI - grec*

GLOIRE À DIEU : *Dédé I*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahohe e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amen.

PSAUME : *psalmodié*

Gloire à Toi, Seigneur Dieu des Puissances,
Gloire à Toi, Ô Christ notre Roi.

ACCLAMATION : *Léon MARERE*

Alléluia, Alléluia, Alléluia (*bis*)

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem caeli et terrae,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigenitum,
et ex Patre natum ante omnia saecula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
genitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem

descendit de caelis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in caelum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophetas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi saeculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *Tekurarere - Pauline*

- 1- Teie mai nei ta matou anira'a, i to aro e te Fatu e,
A fari'i mai oe i ta matou pure
- 2- Dans ta miséricorde, Seigneur écoutez-nous.

OFFERTOIRE :

- 1- En chemin emportés par nos attentes,
ne craignons pas la nuit,
tu nous viens dans l'Avent de notre Histoire,
tu es pour nous le fils du Très-Haut

R- Credo Domine, Credo,
par les Saints qui cheminent avec nous,
Seigneur nous t'appelons,
Adaage, Adaage nobis Fidem,
Credo Domine Adaage nobis Fidem.

SANCTUS : *TUFAUNUI - latin*

ANAMNESE : *Médéric BERNARDINO*

Ia amu matou i teie nei pane, e ia inu i teie nei au'a.
E faaite ia matou to oe pohera'a, e te Fatu e,
e tae noatu, i to oe ho'ira'a mai.

NOTRE PÈRE : *LONDEIX - français*

AGNUS : *TUFAUNUI - latin*

COMMUNION : *M.H.N. 116*

- 1- Na te haere mai nei O Ietu to'u hoa here
I raro i te ata pane Inaha teie mai nei
- 2- Aue to'u nei pou pou, i teie nei manihini rahi,
Te teitei te haere mai I te taata veve
- 3- A pou mai e to'u Ora, to'u Fatu, to'u Hinuhinu
Ei roto i to'u mafatu, a pou mai e fa'aea.

ENVOI :

E te Imakulata e, te hoa no te Toru Tahī,
a faari'i ta matou pure, Ume ia matou i te ra'i.
E te Paretenia e, e te Imakulata e,
ta tatou e faahanahana te Varua Maita'i.



P.K.O



Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°65/2015
Vendredi 25 décembre 2015 – Nativité du Seigneur – Année C

HUMEURS

NOËL DE LA MISERICORDE

En cette nuit de Noël que nous souhaiter de plus que la Miséricorde : en faire l'expérience et en être témoin...

Faire l'expérience de la miséricorde : en nous plaçant devant la crèche, nous découvrir pêcheur, pêcheur aimé et réconcilié par ce Dieu qui s'est fait l'un de nous. Découvrir combien nous sommes précieux aux yeux de Dieu au point qu'il ait abandonné ce qu'il est pour être ce que nous sommes... et cela sans aucune condition préalable... juste par amour, juste parce qu'il croit en nous...

Être témoin de la miséricorde : en reconnaissant en l'autre, quel qu'il soit, et plus encore dans le plus pauvre « un frère, parce que, depuis qu'a eu lieu la naissance de Jésus, tout visage porte gravé en lui la ressemblance du Fils de Dieu. Surtout quand c'est le visage du pauvre, parce que Dieu est entré pauvre dans le monde et il s'est tout d'abord laissé approcher par les pauvres ». (Pape François – Angélus du 13 décembre 2015)

En cette année de la Miséricorde, je vous souhaite un Noël de pauvre avec Jésus pauvre parmi les pauvres... Je vous souhaite un Noël digne de la mangeoire de Bethléem !



CHRONIQUE

VAINCRE LA MISERE, UN ACTE DE JUSTICE

Mardi 22 décembre, l'Ordre de Malte organisait son repas bi-mensuel au presbytère de la Cathédrale pour nos amis de la rue. Comme chaque année, le dernier repas de l'année revêt un caractère festif ou les convives sont servis à table. Il y a deux mois, ce sont les étudiants de l'École de Commerce de Tahiti qui avaient pris en charge l'intégralité de ce repas. Suite à cela, les étudiants, ont chacun écrit ce qu'ils avaient vécu et dans quel état d'esprit ils l'avaient fait. Voici le compte-rendu de Teanivai Putua... un Noël véritable !

En Polynésie Française, la situation est alarmante, le nombre de SDF aurait été multiplié par dix en 20 ans. Parmi les sans domicile fixe, toutes les tranches d'âge sont représentées, des mineurs aux seniors. En 2015, on compte 400 personnes sans domicile fixe qui vivent dans la rue. Une situation qui va de mal en pis. Nelson Mandela disait « La pauvreté n'est pas un accident, comme l'esclavage et l'apartheid, elle a été faite par l'homme et peut être supprimée par des actions communes de l'humanité ». Le 28 octobre dernier, les étudiants de deuxième année de l'École de Commerce de Tahiti ont réalisé une action commune : nourrir les SDF de Papeete. À travers ce compte rendu, je vais expliquer pourquoi j'ai participé à cette action et ce qui m'a beaucoup touché lors de cette soirée.

Le 28 octobre dernier, j'ai eu la possibilité de participer à une action digne d'un citoyen : nourrir les SDF de la rue. Vaincre la pauvreté est, pour moi, non pas un acte de charité, mais un acte de justice. En tant que citoyen Français, je veux limiter la pauvreté, sans pour autant limiter la richesse. La France est le pays des droits de l'homme, pourtant, en Polynésie française, la pauvreté touche beaucoup de personnes. Selon l'ISPF, 28,2% de la population vivent sous le seuil de pauvreté, avec moins de 42 950 xpf par mois. Selon le collectif Te Ta'i Vevo, 400 personnes vivent dans la rue. Là où des hommes sont condamnés à vivre dans la misère, les droits de l'homme sont violés. Depuis des années, les SDF ont beau dormir tous les soirs dans des papiers journaux, mais n'ont jamais fait l'actualité. Aujourd'hui, aider mon prochain est pour moi un devoir. Ce sont nos citoyens, nos frères, nos compatriotes, nos égaux, notre race humaine, nos semblables qui

sont dans la rue et nous ne pouvons rester indifférent face à la situation dans laquelle ils vivent. D'ailleurs Einstein disait : « Le monde ne sera pas détruit par ceux qui font le mal, mais par ceux qui les regardent sans rien faire ». Vivre est la chose la plus rare au monde. La plupart des gens ne font qu'exister. Moi, je veux donner un sens à mon existence. J'ai la volonté d'accompagner et soutenir tous ceux qui sont dans l'exclusion totale, l'errance et la perte de dignité. Tout le monde a le droit à la dignité. Énormément de situations m'ont touché lors de cette action. Pendant cette soirée, je me suis rendu compte que la pauvreté touche tous les âges : les mineurs, les jeunes majeurs (18-25 ans) et les personnes âgées. Beaucoup de ces personnes ont perdu l'espoir, vivent dans l'alcool et la drogue. Mais ce qui m'a beaucoup touché, c'est le sourire sur le visage de certains SDF malgré la pauvreté dans laquelle ils vivent. Ils n'attendent pas d'être heureux pour sourire mais ils sourient plutôt afin d'être heureux.

Pour conclure, la situation des SDF en Polynésie Française s'est dégradée en l'espace de 20 ans. Cette action m'a beaucoup enrichi intérieurement. J'ai compris qu'après le verbe « aimer », le verbe « aider » est le plus beau verbe au monde. Un homme n'est jamais aussi grand que lorsqu'il se penche pour aider son prochain. Je voudrai terminer sur cette citation de Mère Teresa « À notre époque de progrès, tout le monde est pressé, personne n'a le temps, et les malheureux incapables de rivaliser s'effondrent. Ce sont eux que nous voulons aimer, servir, entourer. Savoir se contenter de ce que l'on a : Ça, c'est être riche ».

© Teanivai Putua - 2015



N°65
25 décembre 2015

UNE PORTE SAINTE DE LA CHARITE

HOMELIE DU PAPE FRANÇOIS

C'est un geste fort et symbolique que le Pape François a accompli vendredi 19 décembre 2015 dans le centre de Rome : il a ouvert une « *Porte Sainte de la charité* » dans un centre d'accueil de la Caritas, avant de célébrer la messe dans le réfectoire Saint Jean Paul II géré par la même organisation. Lors de cette messe célébrée, selon sa volonté, au milieu des plus démunis, accompagnés par seulement quelques volontaires de la Caritas, le Saint-Père a expliqué que c'est parmi eux, les pauvres, les malades et les détenus que Dieu se manifeste. Car depuis le début de l'histoire, depuis la nuit de Noël, Dieu agit presque en catimini. « *Pour se manifester, Jésus n'a pas choisi une grande ville d'un grand empire, une princesse ou une comtesse pour mère ni un palais luxueux* » a-t-il souligné, au contraire, « *tout semble avoir été fait presque en cachette* ».

Dieu vient nous sauver et il ne trouve de meilleur moyen pour le faire que d'avancer avec nous, vivre notre vie. Au moment de choisir la manière, pour vivre sa vie, Il n'a pas choisi une grande ville d'un grand empire, il n'a pas choisi une principauté, une comtesse comme mère, une personne importante, il n'a pas choisi une maison luxueuse. Il semble que tout cela se soit fait intentionnellement d'une façon pratiquement cachée. Marie était une jeune fille de 16/17 ans, pas plus, dans un village perdu aux limites de l'Empire romain ; certainement personne ne connaissait ce village. Joseph était un jeune homme qui l'aimait et qui voulait l'épouser, un charpentier qui gagnait son pain quotidien. Tout dans la simplicité, de manière cachée. Même la répudiation... Car ils étaient fiancés et, dans un si petit village, vous savez comment vont les commérages, ils circulent, et Joseph s'est aperçu qu'elle était enceinte, mais il était juste. Tout dans le secret, malgré la calomnie et les bavardages. Et l'Ange explique le mystère à Joseph : « Cet enfant, que ta fiancée porte en elle, est l'œuvre de Dieu, c'est l'œuvre de l'Esprit Saint. » « Quand Joseph se réveilla du songe il fit ce que lui avait ordonné l'Ange du Seigneur », il alla chez elle et la prit comme épouse (cf. Mt 1, 18-25). Mais tout en cachette, tout dans l'humilité. Les grandes villes du monde n'en savaient rien. Et Dieu est comme cela parmi nous. Si tu veux chercher Dieu, cherche-le avec humilité, cherche-le dans la pauvreté, cherche-le là où Il est caché : dans ceux qui sont dans le besoin, dans les plus démunis, parmi les malades, parmi les affamés, parmi les prisonniers.

Quand Jésus nous prêche la vie, il nous dit comment nous serons jugés. Il ne dira pas : Toi, viens avec moi parce que tu as fait de nombreuses et belles offrandes à l'Église, tu es un bienfaiteur de l'Église, viens, viens au Ciel. Non ! L'entrée dans le Ciel ne se paie pas avec de l'argent. Il ne dira pas : tu es très important, tu as beaucoup étudié et tu as eu de nombreux honneurs, viens au Ciel. Non ! Les honneurs n'ouvrent pas la porte du Ciel. Que dira Jésus pour nous ouvrir la porte du Ciel ? « J'étais affamé et tu m'as donné à manger ; j'étais sans domicile et tu m'as donné une maison ; j'étais malade et tu es venu me voir ; j'étais en prison et tu es venu me voir » (cf. Mt 25, 35-36). Jésus est dans l'humilité.

L'amour de Jésus est grand. C'est pour cela qu'aujourd'hui, en ouvrant la Porte sainte, je voudrais que l'Esprit Saint ouvre le cœur de tous les Romains, qu'il leur fasse voir quelle est la route du salut ! Ce n'est pas le luxe, ce n'est pas la route des grandes richesses, ce n'est pas la route du pouvoir. C'est la route de l'humilité. Les plus pauvres, les malades, les prisonniers – Jésus va plus loin – les plus

grands pécheurs, s'ils se repentent, nous précéderont au Ciel. Ils ont les clefs. Celui qui pratique la charité est celui qui se laisse embrasser par la miséricorde du Seigneur.

Aujourd'hui, nous ouvrons cette Porte et nous demandons deux choses. Premièrement, que le Seigneur ouvre la porte de notre cœur, à tous. Nous en avons tous besoin, nous sommes tous pêcheurs, nous avons tous besoin d'entendre la Parole du Seigneur et que la Parole du Seigneur vienne. Deuxièmement, que le Seigneur fasse comprendre que la route de la présomption, la route de la richesse, la route de la vanité, la route de l'orgueil ne sont pas des routes du salut. Que le Seigneur fasse comprendre que sa caresse de Père, sa miséricorde, son pardon, c'est quand nous nous approchons de ceux qui souffrent, de ceux qui sont mis à l'écart de la société : c'est là qu'est Jésus. Que cette porte, qui est la Porte de la charité, la Porte où viennent beaucoup sont assistés, beaucoup de rejetés, nous fasse comprendre qu'il serait bien que chacun de nous, chaque Romain, tous les Romains, se sente mis à l'écart, et ressente le besoin d'être aidé par Dieu. Aujourd'hui, nous prions pour Rome, pour tous les habitants de Rome, pour tous, en commençant par moi, afin que le Seigneur nous donne la grâce de nous sentir mis à l'écart ; parce que nous, nous n'avons aucun mérite : c'est seulement Lui qui nous donne la miséricorde et la grâce. Et pour nous approcher de cette grâce, nous devons nous approcher de ceux qui sont mis à l'écart, des pauvres, de ceux qui ont le plus besoin, parce que nous serons tous jugés sur cet acte de s'approcher. Qu'aujourd'hui, en ouvrant la porte, le Seigneur donne cette grâce à tout Rome, à tous les habitants de Rome, afin de pouvoir aller de l'avant dans cet embrassement de la miséricorde, où le père prend son fils blessé, mais celui qui est blessé, c'est le père : Dieu est blessé d'amour, c'est pour cela qu'il est capable de tous nous sauver. Que le Seigneur nous donne cette grâce.

Paroles après la messe

Noël est proche, le Seigneur est proche. Quand il est né, le Seigneur était là, dans cette mangeoire, personne ne s'apercevait qu'il était Dieu. Pour ce Noël je voudrais que le Seigneur naisse dans le cœur de chacun de nous, caché... de sorte que personne ne s'en aperçoive, mais que le Seigneur y soit. Je vous souhaite cela, ce bonheur de la proximité du Seigneur.

Priez pour moi et je prie pour vous. Merci.

© Libreria Editrice Vaticana - 2015

UN CATALOGUE DE VERTUS NECESSAIRES

Vœux de Noël du Pape François à la Curie romaine

C'est un des moments les plus importants de l'année pour la Curie romaine : les vœux du Pape à ses membres. Il y a un an, le Pape François avait prononcé un discours fort qui avait eu un grand écho dans et hors du Vatican, faisant la liste de quinze maladies pouvant affecter les collaborateurs du Saint-Siège. Il a d'ailleurs rappelé que « *certaines de ces maladies se sont manifestées au cours de cette année, causant beaucoup de douleur à tout le corps et blessant beaucoup d'âmes* ». Et de prévenir : « *la réforme ira de l'avant avec détermination, lucidité et résolution* », parce que l'Église se réforme toujours.

Chers frères et sœurs,

Je vous demande de m'excuser de ne pas parler debout, mais depuis quelques jours je suis sous l'influence de la grippe et je ne me sens pas très fort. Avec votre permission, je vous parle assis.

Je suis heureux de vous adresser mes vœux les plus cordiaux de

saint Noël et d'heureuse nouvelle année, que j'étends à tous les collaborateurs, aux Représentants pontificaux et particulièrement à ceux qui, au cours de l'année passée, ont terminé leur service pour avoir atteint la limite d'âge. Nous nous souvenons aussi des personnes qui ont été rappelées à Dieu. Ma pensée et ma gratitude vont à vous tous et à vos proches.

Dans ma première rencontre avec vous, en 2013, j'ai voulu souligner deux aspects importants et inséparables du travail curial : le professionnalisme et le service, indiquant la figure de saint Joseph comme modèle à imiter. Par contre, l'an passé, pour nous préparer au Sacrement de la Réconciliation, nous avons affronté quelques tentations et « *maladies* » – le « *catalogue des maladies curiales* » ; aujourd'hui au contraire je devrais parler des « *antibiotiques curiaux* » – qui pourraient frapper chaque chrétien, curie, communauté, congrégation, paroisse et mouvement ecclésial. Maladies qui demandent prévention, vigilance, soin et, malheureusement dans certains cas, interventions douloureuses et prolongées.

Certaines de ces maladies se sont manifestées au cours de cette année, causant beaucoup de douleur à tout le corps et blessant beaucoup d'âmes, avec aussi du scandale.

Il semble juste d'affirmer que cela a été – et le sera toujours – l'objet d'une sincère réflexion et de mesures déterminantes. La réforme ira de l'avant avec détermination, lucidité et résolution, parce que *Ecclesia semper reformanda*.

Toutefois, les maladies et même les scandales ne pourront pas cacher l'efficacité des services que la Curie romaine avec effort, avec responsabilité, avec engagement et dévouement, rend au Pape et à toute l'Église, et cela est une vraie consolation. Saint Ignace enseignait que « *c'est le propre du mauvais esprit de tourmenter, de causer de la tristesse, d'élever des obstacles, de troubler par de fausses raisons, afin d'empêcher de progresser ; au contraire, c'est le propre du bon esprit de donner courage et forces, donner consolations et larmes, inspirations et sérénité, diminuant et écartant toute difficulté, afin d'avancer sur le chemin du bien* ».

Ce serait une grande injustice de ne pas exprimer une vive gratitude et un juste encouragement à toutes les personnes saines et honnêtes qui travaillent avec dévouement, dévotion, fidélité et professionnalisme, offrant à l'Église et au Successeur de Pierre le réconfort de leur solidarité et de leur obéissance ainsi que de leurs prières généreuses.

De plus, les résistances, les fatigues et les chutes des personnes et des ministres sont aussi des leçons et des occasions de croissance, et jamais de découragement. Ce sont des opportunités pour revenir à l'essentiel qui consiste à faire le point avec la conscience que nous avons de nous-mêmes, de Dieu, du prochain, du *sensus Ecclesiae* et du *sensus fidei*.

De ce revenir à l'essentiel je voudrais vous parler aujourd'hui alors que nous sommes au début du pèlerinage de l'Année Sainte de la Miséricorde, ouverte par l'Église il y a peu de temps, et qui représente pour elle et pour nous tous un fort appel à la gratitude, à la conversion, au renouveau, à la pénitence et à la réconciliation.

En réalité, Noël est la fête de la Miséricorde infinie de Dieu. Saint Augustin d'Hippone dit : « *Quelle miséricorde saurait l'emporter pour des malheureux sur celle qui a fait descendre du ciel le Créateur du ciel, qui a revêtu d'un corps de terre le Fondateur de la terre, égalé à nous dans notre nature mortelle Celui qui demeure l'égal de son Père dans son éternelle nature, donné une nature d'esclave au Maître du monde, condamné le Pain même à avoir faim, la Plénitude à avoir soif, réduit la Puissance à la faiblesse, la Santé à la souffrance, la Vie à la mort ; et cela pour apaiser en nous la faim, éteindre la soif, soulager nos souffrances, éteindre l'iniquité, enflammer la charité ?* ».

Donc, dans le contexte de cette Année de la Miséricorde et de la préparation à Noël, désormais à nos portes, je voudrais vous présenter une aide pratique pour pouvoir vivre fructueusement ce temps de grâce. Il s'agit d'un « *catalogue des vertus nécessaires* » non-exhaustif, pour qui prête service à la Curie et pour tous ceux qui veulent rendre féconde leur consécration ou leur service à l'Église.

J'invite les Chefs de Dicastères et les Supérieurs à l'approfondir, à l'enrichir et à le compléter. C'est une liste qui part d'une analyse acrostiche de la parole « *misericordia* » - le père Ricci, en Chine, faisait cela -, afin qu'elle soit notre guide et notre phare :

1. Le caractère Missionnaire et pastoral.

Le caractère missionnaire est ce qui rend, et montre la curie fructueuse et féconde ; elle est la preuve de la vigueur, de l'efficacité et de l'authenticité de notre action. La foi est un don, mais la mesure

de notre foi se prouve aussi par la capacité que nous avons de la communiquer. Chaque baptisé est missionnaire de la Bonne Nouvelle avant tout par sa vie, par son travail et par son témoignage joyeux et convaincu. Le caractère pastoral sain est une vertu indispensable spécialement pour chaque prêtre. C'est l'engagement quotidien à suivre le Bon Pasteur qui prend soin de ses brebis et donne sa vie pour sauver la vie des autres. C'est la mesure de notre activité curiale et sacerdotale. Sans ces deux ailes nous ne pourrions jamais voler et ni atteindre la béatitude du serviteur fidèle (cf. Mt 25, 14-30).

2. Aptitude [Idoneità] et sagacité.

L'aptitude demande l'effort personnel d'acquérir les qualités nécessaires et requises pour exercer au mieux ses propres tâches et activités, avec l'intelligence et l'intuition. Elle s'oppose aux recommandations et aux faveurs. La sagacité est la rapidité d'esprit à comprendre et à affronter les situations avec sagesse et créativité. Aptitude et sagacité représentent aussi la réponse humaine à la grâce divine, quand chacun de nous suit ce célèbre dicton : « *Tout faire comme si Dieu n'existait pas et, ensuite, laisser tout à Dieu comme si je n'existais pas* ». C'est le comportement du disciple qui s'adresse au Seigneur tous les jours avec ces paroles de la très belle Prière universelle attribuée au Pape Clément XI : « *Guide-moi par ta sagesse, soutiens-moi par ta justice... encourage-moi par ta bonté, protège-moi par ta puissance. Je t'offre, ô Seigneur : mes pensées, pour qu'elles soient dirigées vers toi ; mes paroles, pour qu'elles soient de toi ; mes actions, pour qu'elles soient selon toi ; mes tribulations, pour qu'elles soient pour toi* ».

3. Spiritualité et humanité.

La spiritualité est la colonne vertébrale de tout service dans l'Église et dans la vie chrétienne. Elle est ce qui nourrit toute notre conduite, la soutient et la protège de la fragilité humaine et des tentations quotidiennes. L'humanité est ce qui incarne la véridicité de notre foi. Celui qui renonce à son humanité renonce à tout. L'humanité est ce qui nous rend différents des machines et des robots qui n'entendent pas et ne s'émeuvent pas. Quand il nous est difficile de pleurer sincèrement ou de rire franchement – ce sont deux signes –, alors notre déclin a commencé ainsi que notre processus de transformation d'« *hommes* » en autre chose. L'humanité c'est savoir montrer tendresse et familiarité, courtoisie avec tous (cf. Ph 4, 5). Spiritualité et humanité, tout en étant des qualités innées, sont toutefois des potentialités à réaliser entièrement, à atteindre continuellement et à manifester quotidiennement.

4. Exemplarité et fidélité.

Le Bienheureux Paul VI a rappelé à la Curie – en 63 – « *sa vocation à l'exemplarité* ». Exemplarité pour éviter les scandales qui blessent les âmes et menacent la crédibilité de notre témoignage. Fidélité à notre consécration, à notre vocation, rappelant toujours les paroles du Christ : « *Qui est fidèle en très peu de chose est fidèle aussi en beaucoup, et qui est malhonnête en très peu est malhonnête aussi en beaucoup* » (Lc 16, 10). Et « *Mais si quelqu'un doit scandaliser l'un de ces petits qui croient en moi, il serait préférable pour lui de se voir suspendre autour du cou une de ces meules que tournent les ânes et d'être englouti en pleine mer. Malheur au monde à cause des scandales ! Il est fatal, certes, qu'il arrive des scandales, mais malheur à l'homme par qui le scandale arrive !* » (Mt 18, 6-7).

5. Rationalité et amabilité.

La rationalité sert à éviter les excès émotifs et l'amabilité à éviter les excès de la bureaucratie et des programmations et planifications. Ce sont des talents nécessaires pour l'équilibre de la personnalité : « *L'ennemi* – et je cite saint Ignace une autre fois, excusez-moi – *considère attentivement si une âme est grossière, ou si elle est délicate. Si elle est grossière, il tâche de la rendre délicate à l'extrême pour la jeter plus facilement dans le trouble et l'abatre* ». Tout excès est l'indice de quelque déséquilibre, aussi bien l'excès de rationalité que d'amabilité.

6. Innocuité et détermination.

L'innocuité qui nous rend prudents dans le jugement, capables de

nous abstenir d'actions impulsives et précipitées. C'est la capacité de faire émerger le meilleur de nous-mêmes, des autres et des situations en agissant avec attention et compréhension. C'est faire aux autres ce que tu voudrais qu'il te soit fait (cf. Mt 7, 12 et Lc 6, 31). La détermination c'est agir avec une volonté résolue, avec une vision claire et dans l'obéissance à Dieu, et seulement pour la loi suprême de la *salus animarum* (cf. CIC, can. 1725).

7. Charité et vérité.

Deux vertus indissolubles de l'existence chrétienne : « *Faire la vérité dans la charité et vivre la charité dans la vérité* » (cf. Ep 4, 15) ; au point que la charité sans vérité devient idéologie d'un « *bonnisme* » destructeur et la vérité sans charité devient justice aveugle.

8. Honnêteté [*Onestà*] et maturité.

L'honnêteté est la rectitude, la cohérence et le fait d'agir avec sincérité absolue avec soi-même et avec Dieu. Celui qui est honnête n'agit pas avec droiture seulement sous le regard du surveillant ou du supérieur ; celui qui est honnête ne craint pas d'être surpris, parce qu'il ne trompe jamais celui qui lui fait confiance. Celui qui est honnête ne se comporte jamais en maître sur les personnes ou sur les choses qui lui ont été confiées à administrer, comme le « *mauvais serviteur* » (Mt 24, 48). L'honnêteté est la base sur laquelle s'appuient toutes les autres qualités. La maturité vise à atteindre l'harmonie entre nos capacités physiques, psychiques et spirituelles. Elle est le but et l'aboutissement d'un processus de développement qui ne finit jamais et qui ne dépend pas de l'âge que nous avons.

9. Déférence [*Rispettuosità*] et humilité.

La déférence est le talent des âmes nobles et délicates ; des personnes qui cherchent toujours à montrer un respect authentique envers les autres, envers leur propre rôle, envers les supérieurs, les subordonnés, les dossiers, les papiers, le secret et la confidentialité ; les personnes qui savent écouter attentivement et parler poliment. L'humilité, de son côté, est la vertu des saints et des personnes remplies de Dieu qui, plus elles acquièrent de l'importance, plus grandit en elles la conscience de n'être rien et de ne rien pouvoir faire sans la grâce de Dieu (cf. Jn 15, 8).

10. Générosité [*Doviziosità*] - j'ai le vice des néologismes - et attention.

Plus nous avons confiance en Dieu et dans sa providence plus nous sommes généreux d'âme et plus nous sommes ouverts à donner, sachant que plus on donne plus on reçoit. En réalité il est inutile d'ouvrir toutes les Portes Saintes de toutes les basiliques du monde si la porte de notre cœur est fermée à l'amour, si nos mains sont fermées à donner, si nos maisons sont fermées à héberger, si nos églises sont fermées à accueillir. L'attention c'est soigner les détails et offrir le meilleur de nous-mêmes, et ne jamais baisser la garde sur nos vices et nos manques. Saint Vincent de Paul priait ainsi : « *Seigneur aide-moi à m'apercevoir tout de suite : de ceux qui sont à côté de moi, de ceux qui sont inquiets et désorientés, de ceux qui souffrent sans le montrer, de ceux qui se sentent isolés sans le vouloir* ».

11. Impavidité et promptitude.

Être impavide signifie ne pas se laisser effrayer face aux difficultés comme Daniel dans la fosse aux lions, comme David face à Goliath ; cela signifie agir avec audace et détermination et sans tiédeur « *comme un bon soldat* » (2 Tm 2, 3-4) ; cela signifie savoir faire le premier pas sans tergiverser, comme Abraham et comme Marie. De son côté, la promptitude c'est savoir agir avec liberté et agilité sans s'attacher aux choses matérielles provisoires. Le Psaume dit : « *Aux richesses quand elles s'accroissent n'attachez pas votre cœur* » (61, 11). Être prompt veut dire être toujours en chemin, sans jamais s'alourdir en accumulant des choses inutiles et en se fermant sur ses propres projets et sans se laisser dominer par l'ambition.

12. Et finalement fiabilité [*affidabilità*] et sobriété.

Celui qui est fiable est celui qui sait maintenir ses engagements avec sérieux et crédibilité quand il est observé mais surtout quand il se trouve seul ; c'est celui qui répand autour de lui un climat de tranquillité parce qu'il ne trahit jamais la confiance qui lui a été

accordée. La sobriété – dernière vertu de cette liste, mais pas en importance – est la capacité de renoncer au superflu et de résister à la logique consumériste dominante. La sobriété est prudence, simplicité, concision, équilibre et tempérance. La sobriété c'est regarder le monde avec les yeux de Dieu et avec le regard des pauvres et de la part des pauvres. La sobriété est un style de vie, qui indique le primat de l'autre comme principe hiérarchique et exprime l'existence comme empressement et service envers les autres. Celui qui est sobre est une personne cohérente et essentielle en tout, parce qu'elle sait réduire, récupérer, recycler, réparer, et vivre avec le sens de la mesure.

Chers frères,

La miséricorde n'est pas un sentiment passager, mais elle est la synthèse de la Bonne Nouvelle, elle est le choix de celui qui veut avoir les sentiments du « *Cœur de Jésus* », de celui qui veut suivre sérieusement le Seigneur qui nous demande : « *Soyez miséricordieux comme votre Père* » (Lc 6, 36 ; cf. Mt 5, 48). Le père Ermes Ronchi affirme : « *Miséricorde : scandale pour la justice, folie pour l'intelligence, consolation pour nous qui avons une dette. La dette d'exister, la dette d'être aimés se paie seulement par la miséricorde* ».

Donc, que la miséricorde guide nos pas, inspire nos réformes, éclaire nos décisions. Qu'elle soit la colonne vertébrale de notre action. Qu'elle nous enseigne quand nous devons avancer et quand nous devons faire un pas en arrière. Qu'elle nous fasse lire la petitesse de nos actions dans le grand projet de salut de Dieu et dans la majesté et le mystère de son œuvre.

Pour nous aider à comprendre cela, laissons-nous fasciner par la splendide prière communément attribuée au bienheureux Oscar Arnulfo Romero, mais qui a été prononcée pour la première fois par le Cardinal John Dearden :

Il est bon parfois de prendre du recul et de regarder derrière soi.

*Le Royaume n'est pas seulement au-delà de nos efforts,
il est aussi au-delà de notre regard.*

*Durant notre vie, nous n'arrivons à accomplir
qu'une petite partie de cette entreprise magnifique
qui est l'œuvre de Dieu.*

Rien de ce que nous faisons n'est complet.

*C'est dire que le Royaume se trouve toujours
au-delà de nous-mêmes.*

Aucune affirmation ne dit tout ce que l'on peut dire.

Aucune prière n'exprime complètement la foi.

Aucun credo n'apporte la perfection.

Aucune visite pastorale n'apporte avec elle toutes les solutions.

Aucun programme n'accomplit pleinement la mission de l'Église.

Aucun but ni objectif n'atteint la plénitude.

Voilà de quoi il s'agit :

Nous plantons des graines qui un jour germeront.

Nous arrosons les graines déjà plantées

sachant que d'autres en prendront soin.

Nous posons les bases de ce qui se développera.

Nous mettons le levain qui multipliera nos capacités.

Nous ne pouvons pas tout faire,

mais commencer nous apporte un sentiment de libération.

Cela nous donne la force de faire quelque chose,

et de la faire bien.

Cela peut rester incomplet, mais c'est un début,

un pas sur un chemin.

Une opportunité pour que la grâce de Dieu entre et fasse le reste.

Nous pouvons ne jamais voir son achèvement,

mais c'est la différence entre le contremaître et l'ouvrier.

Nous sommes des ouvriers, non pas des contremaîtres,

des serveurs, non pas le messie.

Nous sommes les prophètes d'un avenir

qui ne nous appartient pas.

Et avec ces pensées, avec ces sentiments, je vous souhaite un bon et saint Noël et je vous demande de prier pour moi. Merci.

LITURGIE DE LA PAROLE

Vendredi 25 décembre 2015 – Nativité du Seigneur – Année C

MESSE DE LA NUIT

Lecture du livre du prophète Isaïe (Is 9, 1-6)

Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière ; et sur les habitants du pays de l'ombre, une lumière a resplendi. Tu as prodigué la joie, tu as fait grandir l'allégresse : ils se réjouissent devant toi, comme on se réjouit de la moisson, comme on exulte au partage du butin. Car le joug qui pesait sur lui, la barre qui meurtrissait son épaule, le bâton du tyran, tu les as brisés comme au jour de Madiane. Et les bottes qui frappaient le sol, et les manteaux couverts de sang, les voilà tous brûlés : le feu les a dévorés. Oui, un enfant nous est né, un fils nous a été donné ! Sur son épaule est le signe du pouvoir ; son nom est proclamé : « Conseiller-merveilleux, Dieu-Fort, Père-à-jamais, Prince-de-la-Paix. » Et le pouvoir s'étendra, et la paix sera sans fin pour le trône de David et pour son règne qu'il établira, qu'il affermira sur le droit et la justice dès maintenant et pour toujours. Il fera cela, l'amour jaloux du Seigneur de l'univers ! – Parole du Seigneur.

Psaume Ps 95 (96), 1-2a, 2b-3, 11-12a, 12b-13a, 13bc

Chantez au Seigneur un chant nouveau,
chantez au Seigneur, terre entière,
chantez au Seigneur et bénissez son nom !

De jour en jour, proclamez son salut,
racontez à tous les peuples sa gloire,
à toutes les nations ses merveilles !

Joie au ciel ! Exulte la terre !

Les masses de la mer mugissent,
la campagne tout entière est en fête.

Les arbres des forêts dansent de joie
devant la face du Seigneur, car il vient,
car il vient pour juger la terre.

Il jugera le monde avec justice
et les peuples selon sa vérité.

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre à Tite (Tt 2, 11-14)

Bien-aimé, la grâce de Dieu s'est manifestée pour le salut de tous les hommes. Elle nous apprend à renoncer à l'impiété et aux convoitises de ce monde, et à vivre dans le temps présent de manière raisonnable, avec justice et piété, attendant que se réalise la bienheureuse espérance : la manifestation de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur, Jésus Christ. Car il s'est donné pour nous afin de nous racheter de toutes nos fautes, et de nous purifier pour faire de nous son peuple, un peuple ardent à faire le bien. – Parole du Seigneur.

Acclamation (cf. Lc 2, 10-11)

Je vous annonce une grande joie : Aujourd'hui vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur !

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 2, 1-14)

En ces jours-là, parut un édit de l'empereur Auguste, ordonnant de

recenser toute la terre – ce premier recensement eut lieu lorsque Quirinius était gouverneur de Syrie. Et tous allaient se faire recenser, chacun dans sa ville d'origine. Joseph, lui aussi, monta de Galilée, depuis la ville de Nazareth, vers la Judée, jusqu'à la ville de David appelée Bethléem. Il était en effet de la maison et de la lignée de David. Il venait se faire recenser avec Marie, qui lui avait été accordée en mariage et qui était enceinte. Or, pendant qu'ils étaient là, le temps où elle devait enfanter fut accompli. Et elle mit au monde son fils premier-né ; elle l'emballota et le coucha dans une mangeoire, car il n'y avait pas de place pour eux dans la salle commune. Dans la même région, il y avait des bergers qui vivaient dehors et passaient la nuit dans les champs pour garder leurs troupeaux. L'ange du Seigneur se présenta devant eux, et la gloire du Seigneur les enveloppa de sa lumière. Ils furent saisis d'une grande crainte. Alors l'ange leur dit : « Ne craignez pas, car voici que je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera une grande joie pour tout le peuple : Aujourd'hui, dans la ville de David, vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur. Et voici le signe qui vous est donné : vous trouverez un nouveau-né emmaillotté et couché dans une mangeoire. » Et soudain, il y eut avec l'ange une troupe céleste innombrable, qui louait Dieu en disant : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes, qu'il aime. » – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

En cette nuit de Noël, que notre prière, adressé à Jésus, notre Sauveur, s'ouvre à tous les hommes, qu'il est venu sauver.

En cette nuit de Noël, à travers le monde entier, des chrétiens se rassemblent pour célébrer la nativité du Sauveur... Prions pour l'Église, pour qu'elle annonce aux hommes cette Bonne Nouvelle qu'ils sont aimés de Dieu.

En cette nuit de Noël, des peuples ennemis réapprennent à vivre en paix... Prions pour les gouvernants du monde, pour qu'ils explorent inlassablement les chemins du dialogue et de la réconciliation.

En cette nuit de Noël, pour beaucoup d'hommes et de femmes la solitude et l'éloignement sont encore plus lourds à supporter... Prions pour tous ceux qui souffrent, pour que se multiplient à leur égard des gestes d'amitié et de partage.

En cette nuit de Noël, nous voici rassemblés dans cette église... Prions les uns pour les autres pour tous ceux qui n'ont pu nous rejoindre, et pour tous ceux qui suivent cette Eucharistie devant leur poste de télévision.

Seigneur Jésus, l'annonce de ta naissance a fait briller une lumière en notre nuit. Fais de tous ceux qui te prient des témoins lumineux de ta Bonne Nouvelle. Toi, notre Lumière, dès aujourd'hui et pour les siècles des siècles. Amen.

CHANTS

Mercredi 24 décembre 2015 – Messe de Minuit – Année C

ACCUEIL : C. de ROQUEMAURE

R- Peuple à genoux, attends ta délivrance
Noël, Noël, Voici le Rédempteur. (bis)

1- Minuit chrétien, c'est l'heure solennelle
Où l'homme Dieu descendit jusqu'à nous
Pour effacer la tâche originelle
Et de son peuple, Dieu nous donne son Amour
Le monde entier tressaille d'espérance.
En cette nuit qui lui donne un Sauveur

2- Le Rédempteur a brisé toute entrave,
La Terre est libre et le ciel est ouvert,
Il voit un frère qui n'était qu'un esclave
L'amour unit ceux qu'enchaînait le fer,
Qui lui dira notre reconnaissance,
C'est pour nous tous qu'il naît qu'il souffre et meurt.

ENTRÉE : FROGIER – MHN 150

1- A mamu te ra'i e, e te fenua. Ua riro te Logo e taata ra.
R- Te riro nei oia e tamaiti, Ia faati'a ma i te tavini.

2- I te tuiraa pô, te fanau mai nei, te mahana ti'a Ietu te teitei ;

R- E pee e atura te pouri, e fatifati ra tatou fifi

3- A horo mai e te tia'i mamoe, ma te 'oa'oa i te phatene

R- Ua au maita'i outou i te Metia, te titau mai oia haeha'a

KYRIE : FROGIER I - tahitien

GLOIRE À DIEU : Toti LÉBOUCHER

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.

Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.

Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,

te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.

Te haamaitai nei matou ia oe

no to oe hanahana rahi a'e,

E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,

te Atua te Metua Manahope e.

E te Fatu, te Tamaiti Ôtahi, e Iesu-Kirito e,

E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,

te Tamaiti a te Metua.

O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.

O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.

O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.

O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.

Amene.

PSAUME : Stéphane MERCIER

Ua fanau mai te faaora, o te ao ato'a nei,
ua hiti mai te maramarama i teie Noere

ACCLAMATION : HERNANDEZ

Alléluia, Alléluia, un Sauveur nous est né,

Alléluia, il est Seigneur *(bis)*

Alléluia, Jésus, est mon Roi (et c'est Noël)

PROFESSION DE FOI : Messe des Anges

Credo in unum Deum

Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilem omnium et invisibilem.

Et in unum Dominum Iesum Christum,

Filium Dei unigénitum,

et ex Patre natum ante omnia sæcula.

Deum de Deo, lumen de lumine,

Deum verum de Deo vero,

génitum, non factum, consubstantialem Patri :

per quem omnia facta sunt.

Qui propter nos homines

et propter nostram salutem

descendit de cælis.

Et incarnatus est de Spiritu Sancto

ex Maria Virgine, et homo factus est.

Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;

passus et sepultus est,

et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,

et ascendit in cælum,

sedet ad dexteram Patris.

Et iterum venturus est cum gloria,

iudicare vivos et mortuos,

cuius regni non erit finis.

Et in Spiritum Sanctum,

Dominum et vivificantem :

qui ex Patre Filioque procedit.

Qui cum Patre et Filio simul adoratur

et conglorificatur :

qui locutus est per prophétas.

Et unam, sanctam, catholicam

et apostolicam Ecclésiám.

Confiteor unum baptisma

in remissionem peccatorum.

Et expécto resurrectionem mortuorum,

et vitam venturi sæculi.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- En cette nuit de Noël, monte vers Toi, notre prière,
Ô Emmanuel, écoutes-nous, exaucez-nous.

2- E Ietu fa'aora e, te Tamaiti a te Atua,
Aroha mai, ia matou nei.

OFFERTOIRE :

1^{er} chant

Il est minuit,

la nuit est douce et claire sur les coteaux tout s'est endormi.

Il est minuit,

c'est l'heure du mystère, près du troupeau

les bergers sommeillent sans bruit.

Et du Ciel on entend une voix qui s'élève et qui chante.

Quel est ce chant qui résonne là-bas,

Jésus vient de naître Alléluia !

Allons bergers venez à la crèche !

Et joyeux adorons Jésus tout petit,

car c'est pour nous qu'il naît cette nuit.

2^{ème} chant

1- Dans une étable obscure, Sous le ciel étoilé
Né d'une vierge pure, Un doux Sauveur est né

R- Le Seigneur Jésus-Christ, est né dans une crèche
Quand a sonné minuit.

2- Tandis que les rois mages, tandis que les bergers
Lui portent leurs hommages Portons-lui nos baisers

R- Le Seigneur Jésus-Christ saura bien nous sourire
En cette heureuse nuit.

3- Pleins d'une foi profonde le monde est à genoux
Jésus Sauveur du monde, étends les mains sur nous

R- Ô Jésus tout petit le monde entier t'acclame
dans l'adorable nuit

SANCTUS : R. MAI - tahitien

ANAMNESE :

Il est venu, il est là, il reviendra c'est Noël

Il est vivant c'est Noël.

NOTRE PÈRE : LONDEIX - français

AGNUS : T. AIRIMA - tahitien

COMMUNION : L. MAMATUI - MHN 144(5)

R- Oaoa tu ai to te ao nei I te ra po, i pa mai ai te ora,
A tuturi, i te tavaira'a Noël Noël Noël Noël E na te faaora.

1- Tui raa po o te hora rahi ra, i pou mai ai te Logo Taata,
Ia faaore i te hara tumu ra, a maru mai te riri Atua.

2- O te faaroo te rama ana'ana, te aratai mai nei ia tatou nei,
I to Iesu phatene iti haehaa, Mai te feti'a, o te mau Magoi ra.

ENVOI : MHN 149 bis

R- Aue tura e Ietu e i to fanau ra'a, te oto nei te himene
Noël Noël Noël

1- A 'oa'oa i te ra'i ra, no teie Tama Hou

2- E hau i te fenua nei, I teie Tama Hou

3- A hi'o mai na ma te here, I teie Tama Hou

4- A himene tatou ato'a No teie Tama Hou

LITURGIE DE LA PAROLE

Vendredi 25 décembre 2015 – Nativité du Seigneur – Année C

MESSE DU JOUR

Lecture du livre du prophète Isaïe (Is 52, 7-10)

Comme ils sont beaux sur les montagnes, les pas du messager, celui qui annonce la paix, qui porte la bonne nouvelle, qui annonce le salut, et vient dire à Sion : « Il règne, ton Dieu ! » Écoutez la voix des guetteurs : ils élèvent la voix, tous ensemble ils crient de joie car, de leurs propres yeux, ils voient le Seigneur qui revient à Sion. Éclatez en cris de joie, vous, ruines de Jérusalem, car le Seigneur console son peuple, il rachète Jérusalem ! Le Seigneur a montré la sainteté de son bras aux yeux de toutes les nations. Tous les lointains de la terre ont vu le salut de notre Dieu. – Parole du Seigneur.

Psautre Ps 97 (98), 1, 2-3ab, 3cd-4, 5-6

Chantez au Seigneur un chant nouveau,
car il a fait des merveilles ;
par son bras très saint, par sa main puissante,
il s'est assuré la victoire.

Le Seigneur a fait connaître sa victoire
et révélé sa justice aux nations ;
il s'est rappelé sa fidélité, son amour,
en faveur de la maison d'Israël.

La terre tout entière a vu
la victoire de notre Dieu.

Acclamez le Seigneur, terre entière,
sonnez, chantez, jouez !

Jouez pour le Seigneur sur la cithare,
sur la cithare et tous les instruments ;
au son de la trompette et du cor,
acclamez votre roi, le Seigneur !

Lecture de la lettre aux Hébreux (He 1, 1-6)

À bien des reprises et de bien des manières, Dieu, dans le passé, a parlé à nos pères par les prophètes ; mais à la fin, en ces jours où nous sommes, il nous a parlé par son Fils qu'il a établi héritier de toutes choses et par qui il a créé les mondes. Rayonnement de la gloire de Dieu, expression parfaite de son être, le Fils, qui porte l'univers par sa parole puissante, après avoir accompli la purification des péchés, s'est assis à la droite de la Majesté divine dans les hauteurs des cieux ; et il est devenu bien supérieur aux anges, dans la mesure même où il a reçu en héritage un nom si différent du leur. En effet, Dieu déclara-t-il jamais à un ange : Tu es mon Fils, moi, aujourd'hui, je t'ai engendré ? Ou bien encore : Moi, je serai pour lui un père, et lui sera pour moi un fils ? À l'inverse, au moment d'introduire le Premier-né dans le monde à venir, il dit : Que se prosternent devant lui tous les anges de Dieu. – Parole du Seigneur.

Acclamation

Aujourd'hui la lumière a brillé sur la terre. Peuples de l'univers, entrez dans la clarté de Dieu ; venez tous adorer le Seigneur !

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 1, 1-18)

Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était au commencement auprès de Dieu. C'est par lui que tout est venu à l'existence, et rien de ce qui s'est fait ne s'est fait sans lui. En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes ; la lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas arrêtée. Il y eut un homme envoyé par Dieu ; son nom était Jean. Il est venu comme témoin, pour rendre témoignage à la Lumière, afin que tous croient par lui. Cet homme n'était pas la Lumière, mais il était là pour rendre témoignage à la Lumière. Le Verbe était la vraie Lumière, qui éclaire tout homme en venant dans le monde. Il était dans le monde, et le monde était venu par lui à l'existence, mais le monde ne l'a pas reconnu. Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont pas reçu. Mais à tous ceux qui l'ont reçu, il a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu, eux qui croient en son nom. Ils ne sont pas nés du sang, ni d'une volonté charnelle, ni d'une volonté d'homme : ils sont nés de Dieu. Et le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire, la gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique, plein de grâce et de vérité. Jean le Baptiste lui rend témoignage en proclamant : « C'est de lui que j'ai dit : Celui qui vient derrière moi est passé devant moi, car avant moi il était. » Tous, nous avons eu part à sa plénitude, nous avons reçu grâce après grâce ; car la Loi fut donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus Christ. Dieu, personne ne l'a jamais vu ; le Fils unique, lui qui est Dieu, lui qui est dans le sein du Père, c'est lui qui l'a fait connaître. – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIÈRES UNIVERSELLES

En ce jour de Noël, que notre prière, adressé à Jésus, notre Sauveur, s'ouvre à tous les hommes, qu'il est venu sauver.

En ce jour de Noël, à travers le monde entier, des chrétiens se rassemblent pour célébrer la nativité du Sauveur... Prions pour l'Église, pour qu'elle annonce aux hommes cette Bonne Nouvelle qu'ils sont aimés de Dieu.

En ce jour de Noël, des peuples ennemis réapprennent à vivre en paix... Prions pour les gouvernants du monde, pour qu'ils explorent inlassablement les chemins du dialogue et de la réconciliation.

En ce jour de Noël, pour beaucoup d'hommes et de femmes la solitude et l'éloignement sont encore plus lourds à supporter... Prions pour tous ceux qui souffrent, pour que se multiplient à leur égard des gestes d'amitié et de partage.

En ce jour de Noël, nous voici rassemblés dans cette église... Prions les uns pour les autres pour tous ceux qui n'ont pu nous rejoindre.

Seigneur Jésus, l'annonce de ta naissance a fait briller une lumière en notre nuit. Fais de tous ceux qui te prient des témoins lumineux de ta Bonne Nouvelle. Toi, notre Lumière, dès aujourd'hui et pour les siècles des siècles. Amen.

CHANTS

Vendredi 25 décembre 2015 – Nativité du Seigneur – Année C

ENTRÉE :

R- En lui viens reconnaître, en lui viens reconnaître,
en lui viens reconnaître ton Dieu ton Sauveur.

1- Peuple fidèle, le Seigneur t'appelle, c'est fête sur terre,
le Christ est né.

2- Verbe, Lumière, et Splendeur du Père,
Il naît d'une mère, petit enfant.
Dieu véritable, Le Seigneur fait homme.

3- Peuple, acclame, avec tous les anges,
Le Maître des hommes qui vient chez toi.
Dieu qui se donne à tous ceux qu'il aime !

4- Peuple fidèle, en ce jour de fête,
Proclame la gloire de ton Seigneur.
Dieu se fait homme pour montrer qu'il t'aime.

KYRIE : *FROGIER I - tahitien*

GLOIRE À DIEU : *Toti LÉBOUCHER*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amen.

PSAUME : *Ariane SALOMON*

Ua ite to te fenua nei i te faaora, ta te Atua i horo'a mai.

ACCLAMATION : *HERNANDEZ*

Alléluia, Alléluia, un Sauveur nous est né,
Alléluia, il est Seigneur (*bis*)
Alléluia, Jésus, est mon Roi (et c'est Noël)

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.

Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et expécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- E Ietu fa'aora e, te Tamaiti a te Atua,
Aroha mai, ia matou nei.
- 2- E Iesu here, to matou Faaora, e Tamaiti a te Atua,
aroha mai ia matou.

OFFERTOIRE :

1^{er} chant : *TUFAUNUI*

Noël, Noël, Noël, Noël, ua fanau mai te faaora
I roto i te fare veve roa, veve roa
i te oire i Beterehema i Iutea
Na te ho'e faeti'a i aratai tem au mamoe
la haere ratou e tahopu i te tama Atua
Oia ho'i te Metia o Emanuera

2^{ème} chant : *John LITTLETON*

- 1- C'est dans une grotte obscure près de Béthléhem
Qu'il naquit loin de la ville, au soir de Noël
- R. Et moi, je reste là, à regarder le ciel,
cherchant dans les nuages un paradis lointain
- 2- Ce n'est pas dans le vacarme, qu'il faut t'accueillir
il faudrait tant de silence pour te rencontrer
- R- Et moi je cherche ailleurs je cherche sans trouver,
j'ai peur tu le sais bien, de quitter ma maison
- 3- Qui pourra crier au monde par dessus les toits,
qu'aujourd'hui sur notre terre, un Sauveur est né
- R- C'est moi si tu le veux, qui m'en irai chantant,
chantant à tous les hommes la Paix de Béthléhem.

SANCTUS : *R. MAI - tahitien*

ANAMNESE :

Il est venu, il est là, il reviendra c'est Noël
Il est vivant c'est Noël.

NOTRE PÈRE : *LONDEIX - français*

AGNUS : *T. AIRIMA - tahitien*

COMMUNION : *BARBOS*

Ua fanau te Metia. I roto te fare veve rahi ra,
i te tuiraa po, ma teie himene a te mau Merahi.
Ei hanahana i te Atua, i te ra'i teitei,
Ei hanahana i te Atua, i te ra'i teitei.
Himene iana, a poupou iana, himene tatou ma te puai.
Arue, amui tatou, I na te Fa'aora.
O Maria tei fanau mai, i te Tama
O Tahi, te Tamaiti a te Atua.

ENVOI : *MHN 150 bis*

I Beterehema i Iudea, ua fanau mai te Metia
I te hau o te arii, o Heroda la rahi te himene e te oaoa
Te reira Maria e Iotefa E te mau tia'i mamoe e Iesu iho
Mai haere tatou ato'a i to Iesu phatene
Gloria in excelsis, in excelsis Deo (*bis*)



P.K.O



Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°66/2015
Dimanche 27 décembre 2015 – Fête de la Sainte Famille – Année C

HUMEURS

« LA MISERICORDIE, C'EST LE CHEMIN QUI UNIT DIEU A L'HOMME »

« La miséricorde, c'est le chemin qui unit Dieu et l'homme, pour personnes impliquées dans ces scandales, pour que ceux qui se qu'il ouvre son cœur à l'espérance d'être aimé puissent retrouver le bon chemin. »

L'Année 2015 se termine... joies et peines l'ont emmaillée. Nous nous souvenons de ces grands moments depuis l'ouverture de l'« Année de la Vie consacrée » jusqu'à l'ouverture de l'« Année de la Miséricorde » parsemé de ces petits et grand événements religieux et civils : bicentenaire de la naissance de M^{gr} Tepano Jaussen, nomination d'un nouvel Administrateur Apostolique...

Mais aussi de ces moments douloureux avec le départ prématuré de notre frère, Père Gérard Mahai, massacre des chrétiens d'Orient, attentats du 13 novembre à Paris, éboulements de Hitiaa et Papenoo...

Une année marquée par les conflits et la solidarité...

Avec le Pape François, nous voulons clore cette année en demandant pardon pour toutes les fois ou nous avons pu être source de scandale et de peine, comme Église universelle, comme Église locale, comme membre du clergé, comme homme... « Mais je voudrais que mon attitude, et la vôtre, surtout ces jours-ci, soit surtout de prier, de prier pour les



François – Urbi et orbi)

personnes impliquées dans ces scandales, pour que ceux qui se sont trompés reconnaissent leurs torts et puissent retrouver le bon chemin. »

Que 2016, Année de la Miséricorde nous apporte la Paix dans le monde et dans nos familles. Qu'elle fasse naître un véritable élan de solidarité à l'égard des plus démunis, des laissés pour compte, des méprisés.

Que 2016 soit l'Année de la dignité de l'homme retrouvée... à travers un regard renouvelé de notre part sur les « parias » de notre société. « Un croyant ne peut parler de pauvreté et vivre comme un pharaon »

« Aujourd'hui ensemble, exultons dans le jour de notre salut. En contemplant la crèche, fixons notre regard sur les bras ouverts de Jésus qui nous montrent l'étreinte miséricordieuse de Dieu, tandis que nous écoutons les vagissements de l'Enfant qui nous susurre : "À cause de mes frères et de mes proches, je dirai : Paix sur toi !" (Ps 121 [122], 8). » (Pape

EN MARGE DE L'ACTUALITE

VŒUX DE L'ADMINISTRATEUR APOSTOLIQUE

À l'heure où Noël illumine nos rues, nos vitrines, nos maisons et nos cœurs, et à l'approche d'une année nouvelle, permettez-moi de vous souhaiter **une JOYEUSE ET SAINTE FETE DE NOEL ainsi qu'une BONNE ET HEUREUSE ANNEE 2016.**

Que la naissance du Sauveur dans la crèche de Bethléem et le don d'une nouvelle année à construire ensemble ouvrent nos cœurs à l'espérance car tout est possible à celui qui croit !

Dieu ne nous abandonne jamais et marche à nos côtés depuis qu'il s'est fait l'un de nous. N'est-il pas Emmanuel, Dieu avec nous ?

Soyez assuré de ma prière pour vous et pour tous ceux et celles que vous portez dans votre cœur.

+ R.P. Jean Pierre COTTANCEAU

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE

DE VRAIE RESOLUTIONS

« Si on ne construit rien sur des regrets, par contre on bâtit sur des résolutions. » Anne Bernard

L'année 2015 va bientôt entendre son glas sonner. Voir une page se tourner est toujours l'occasion idéale pour une petite rétrospective. Un regard sur notre parcours et nos actions pour mieux continuer. Hélas, nous tombons facilement dans le superficiel pour éviter le vrai bilan. Nous nous lançons souvent les mêmes défis : moins boire, perdre 10 kilos, devenir riche... Ce genre de résolutions ne dure guère longtemps.

Cette année, essayons d'innover, de quitter ce « rituel » superficiel pour revenir à l'essentiel. Commençons par nous demander si le bonheur souhaité l'année dernière a bien été trouvé. Demandons-nous quels moments ont rendu cette

année belle. Et quels moments l'ont ternie ? Demandons-nous laquelle de nos actions obtient toute notre fierté. Et laquelle reste une bonne leçon à retenir ? Demandons-nous quelles causes méritent encore nos efforts. Et lesquelles s'avèrent être perdues ?

Lorsque nous serons entourés de nos proches, famille ou amis, demandons-nous si nous leur avons assez montré notre amour. Oui, avons-nous assez aimé en 2015 ? Voilà une question intéressante. Si elle réveille des regrets, dépassons-les, ce qui est fait est fait. Mais prenons de bonnes résolutions car c'est l'amour, en dépit des difficultés, qui rend chaque année précieuse.

La chaise masquée



LA PAROLE AUX SANS PAROLES – 16

Portrait d'un bénévole 1 - François

Qu'est-ce que l'accueil Te Vaiete serait sans ses bénévoles ? Ces hommes, ces femmes qui se dévouent pour les démunis. Un bénévolat juste avant de partir travailler ou pour occuper une retraite bien méritée. Tous les jours, qu'est-ce qui leur fait quitter leur confort pour se confronter à la misère ? C'est ce que nous allons découvrir à travers le portrait de ces bénévoles.

Et nous commençons avec François. Cet aventurier est arrivé à Tahiti sur une simple promesse d'embauche. Aujourd'hui à la retraite, il n'en reste pas moins actif... au service des autres.

Pourquoi et comment es-tu devenu bénévole à Te Vaiete ?

« Oh ! C'est une longue histoire ! Un jour, Florent, un ami, me fait la pub de ce qu'il fait. Il m'a proposé de venir avec lui pour voir comment ça se passe. J'ai participé aux réunions, de l'Ordre de Malte. J'ai bien vu qu'il y avait un réel besoin, une vraie misère. Et je voulais donner un petit coup de pouce à ceux qui sont dans la mouise. Donc je suis rentré dans l'Ordre de Malte. Florent m'a parlé de Te Vaiete et j'ai commencé à venir avec lui. Et j'ai commencé à servir, tout simplement. Au début, j'étais très gêné, c'était un milieu que je ne connaissais pas. Je ne regardais pas les SDF, je n'arrivais pas à les regarder. Je me sentais trop nanti, j'avais trop de chance. Je trouvais ça indécent. Voilà le sentiment du début ! Petit à petit, je me suis habitué à eux. »

Depuis combien de temps ?

« Ça fait 4 ans et j'y vais deux fois par semaine. Je ne participe pas aux autres actions de l'Ordre de Malte, le repas servi le soir ou la visite des malades parce qu'il faut quand même que je m'occupe de ma femme. (Rires). Mais consacrer deux matins aux SDF, c'est important pour moi. »

Qu'est-ce que Te Vaiete t'apporte ?

« Un moment de sérénité, un moment qui m'apprend à aller vers les autres, à aider les autres. Au fond, c'est comme un exutoire. Je rencontre des gens qui sont tous gentils, les SDF comme les bénévoles. Petit à petit, on apprend à se connaître. Et lorsque je les croise dans la rue, ils me disent : "Salut cuistot !" Tu vois, c'est marrant. Il y en a même un qui m'a demandé pourquoi je faisais ça. J'ai eu du mal à lui répondre. Mais j'ai répondu que c'était pour aider, pour apporter ma petite brique à l'édifice. Mais je me suis longtemps demandé pourquoi il m'avait posé cette question-là. Il était étonné qu'on puisse l'aider comme ça, gratuitement. Quand tu vas à Te Vaiete, ce n'est pas sous la contrainte et ce n'est pas une contrainte. C'est un plaisir. Je pense vraiment qu'en aidant les autres, on en tire plus de bonheur. Il faut voir leur regard, tu y vois une reconnaissance éternelle. Même si tu ne la demande absolument pas, ils te la donnent quand même. »

Le plus dur à Te Vaiete ?

« Au début, c'était dur parce que j'étais gêné mais maintenant ce n'est plus dur. C'est presque facile, c'est même un plaisir ! Je côtoie des gens que je ne côtoyais jamais, à part leur refiler une petite pièce de temps en temps. Et je me suis rendu compte que ce n'était pas forcément la bonne solution parce qu'ils vont dépenser ça n'importe comment. Aujourd'hui je pense qu'il vaut mieux les aider à travers Te Vaiete. Et si j'avais beaucoup de sous, je ferais une structure qui serait une suite à Te Vaiete où on les assiste, là tout de suite mais on

ne les sort pas du trou où ils sont. Te Vaiete est une solution palliative mais ce n'est pas une solution. Il faudrait créer une boîte qui leur donnerait un emploi pour que ça leur rapporte un peu de sous. Il faut leur donner un but. La société serait non lucrative évidemment, il n'est pas question que ça rapporte quoi que ce soit. Mais il y a sûrement des solutions à imaginer parce que la société n'a absolument rien prévu pour eux ! C'est comme s'ils n'existent pas aux yeux de la société. »

Ton plus beau souvenir de Te Vaiete ?

« Tu sais, quand je fais la cuisine, j'aime bien savoir si c'est bon. Surtout qu'on ne sale rien à Te Vaiete pour qu'ils n'aient pas de problème de santé. Donc je leur pose la question. Et je suis heureux quand ils me disent que c'était bon. Donc mon beau souvenir, mes beaux souvenirs, c'est de voir que je leur ai fait plaisir. »

Le plat le plus original qui tu as fait ?

« Oh, je pense qu'on sert tous les jours des plats originaux. Je suis sûr qu'on serait incapable de faire le même plat. (Rires). Tu sais, on n'a pas beaucoup de produits frais, on ne pourrait pas les conserver comme il le faut. Et on évite le gaspillage. Donc ce qui n'a pas été mangé aujourd'hui sera mangé demain. Ce qui nous amène à faire des mélanges originaux. (Rires). »

As-tu remarqué leur préférence quant à la cuisine ou ils mangent de tout ?

« Ils mangent de tout et parfois dans des quantités impressionnantes. Par contre, il y a des choses qu'ils n'aiment pas, comme les carottes. Alors on a essayé de couper ça fin pour que ça passe mieux. Rien à faire, ils s'arrangent toujours pour mettre ça de côté. (Rires). Mais on arrive à les avoir en faisant de la purée. »

Ta rencontre avec Père Christophe ?

« Ah ! C'est un spécial, lui ! (Rires). Tu sais, je suis chrétien mais j'ai rarement vu un prêtre comme lui. Bon il m'arrivait d'aller avec ma femme à la messe de la Cathédrale, donc on le connaissait un petit peu. Étant chrétien, tu es appelé à tendre la main à l'autre, surtout s'il est dans le besoin, mais avec Père Christophe, c'est un ordre. (Rires). Et il a suffisamment de charisme pour justement entraîner les foules. Et il faut un sacré courage pour faire ce qu'il fait depuis 20 ans. Heureusement qu'il y a des hommes comme ça. Alors, ma première rencontre, c'était à Te Vaiete, bien évidemment. Ça a dû lui faire bizarre de me voir à Te Vaiete, ça, c'est sûr ! Il m'a souhaité la bienvenue comme il le fait pour chaque bénévole. Et comme je cherchais quelque chose à faire, il m'a fait éplucher les patates... C'est ainsi que j'ai commencé à faire la cuisine à Te Vaiete. »...

© Nathalie SH - Accueil Te Vai-ete - 2015

NE NEGLIGEZ PAS VOS FAMILLES !

Allocution aux employés du Vatican – Pape François

Les employés du Saint-Siège et du Gouvernorat, ainsi que leurs familles, étaient conviés à la mi-journée en Salle Paul VI ce lundi 21 décembre 2015. Le Pape souhaitait leur adresser ses vœux de Noël. Il les a remerciés pour leur travail quotidien ; il s'est excusé pour les scandales internes au Vatican, leur demandant de prier pour les personnes impliquées. François les a enfin invités à prendre soin de leur mariage et de leur famille. « *Le jubilé doit être vécu aussi dans les églises domestiques* ».

Chers frères et sœurs

Noël, désormais proche, nous offre cette belle occasion de nous

retrouver et d'échanger nos vœux.

Je tiens avant tout à vous remercier pour votre travail, pour votre

engagement à bien faire les choses, même quand il n'y a pas de reconnaissance : bien souvent, on fait bien quelque chose et cela n'est pas reconnu... Je voudrais remercier tout particulièrement ceux d'entre vous qui font le même genre de travail depuis des années, un travail souvent caché, et qui cherchent à le faire comme il faut. Nous savons que c'est normal, c'est tout simplement faire son devoir ; mais nous savons aussi que, pour nous qui sommes des êtres humains, ce n'est pas facile, nous ne sommes pas des machines – grâce à Dieu ! – et nous avons parfois besoin d'un encouragement, ou de changer un peu... Je me félicite avec vous de ce que vous éprouviez une juste fierté à faire au mieux les choses normales de tous les jours. Merci ! Avançons, dans les différents domaines de travail, en collaborant, avec patience, en cherchant à nous aider réciproquement.

Et tout en vous remerciant, je veux aussi vous demander pardon pour les scandales qu'il y a eu au Vatican. Mais je voudrais que mon attitude, et la vôtre, surtout ces jours-ci, soit surtout de prier, de prier pour les personnes impliquées dans ces scandales, pour que ceux qui se sont trompés reconnaissent leurs torts et puissent retrouver le bon chemin.

Il y a une autre chose que je veux vous dire, peut-être la plus importante : je vous encourage à prendre soin de votre mariage et de vos enfants. En prendre soin, ne pas négliger : jouer avec vos enfants, petits et grands. Le mariage est comme une plante. Ce n'est pas comme une armoire qu'on met là, dans la pièce, et il suffit de l'épousseter de temps en temps. Une plante est vivante, il faut s'en occuper tous les jours : voir comment elle se porte, mettre de l'eau, etc. Le mariage est une réalité vivante : la vie de couple ne doit jamais être considérée comme acquise, à aucun moment du parcours d'une famille. Souvenons-nous que le don le plus précieux pour les enfants, ce ne sont pas les choses, mais c'est l'amour des parents. Et je ne veux pas dire seulement l'amour des parents pour leurs enfants, mais vraiment l'amour des parents entre eux, c'est-à-dire la relation conjugale. Cela vous fait beaucoup de bien à vous, et aussi à vos enfants ! Ne négligez pas votre famille !

Avant tout, donc, cultiver la « plante » du mariage que vous êtes, vous les époux, et en même temps, soigner la relation avec vos enfants, là aussi en misant davantage sur le rapport humain que sur les choses. Parler avec ses enfants, les écouter, leur demander ce

qu'ils pensent. Ce dialogue entre les parents et leurs enfants fait beaucoup de bien ! Cela fait grandir les enfants en maturité. Misons sur la miséricorde, dans les relations quotidiennes, entre mari et femme, entre parents et enfants et prenons soin des grands-parents : les grands-parents sont tellement importants dans la famille ! Les grands-parents ont la mémoire, ils ont la sagesse. Ne laissez pas de côté les grands-parents ! Ils sont très importants.

Une jeune femme, qui a un fils de sept ans et chez qui habite la grand-mère de quatre-vingt dix ans... – celle-ci ne va pas bien du tout et on lui a conseillé de la mettre dans une maison de retraite – Et cette femme, sage, qui n'a pas étudié à l'université, a répondu à ceux qui lui conseillaient de mettre la grand-mère dans une maison de repos : « Non ! Je veux que mon fils grandisse près de sa grand-mère ! » Elle savait le bien que font les grands-parents à leurs petits-enfants.

Soigner la paix dans la famille : en famille, on se dispute, nous le savons tous. Mais quand un mariage ne se dispute pas, cela semble anormal. L'important est que la journée ne se termine pas sans qu'on n'ait fait la paix. Des frères qui ne se disputent pas ? Mais, toujours ! Mais faire la paix. Et vous, parents, quand vos enfants se sont disputés, avant d'aller au lit, dites-leur : « *Faites la paix, donnez-vous la main, embrassez-vous !* ». Il faut apprendre cette sagesse qui consiste à faire la paix. Vous avez fait la guerre pendant la journée ? Cette guerre est-elle encore chaude ? Ne la laissez pas devenir froide : parce que la « guerre froide » du lendemain est plus dangereuse que la « guerre chaude ». Compris ? Faire la paix le soir, toujours !

Le Jubilé doit aussi être vécu dans l'église domestique, pas seulement lors des grands événements ! D'ailleurs, le Seigneur aime qui pratique la miséricorde dans les circonstances ordinaires. Voici ce que je veux vous souhaiter : d'expérimenter la joie de la miséricorde, en commençant par vos familles.

Merci pour votre travail, pardon pour les scandales et allez de l'avant. Allez de l'avant dans cette communauté et portez mes salutations et mes vœux à vos proches, aux personnes âgées et aux malades. Et continuez, s'il vous plaît, de prier pour moi. Merci encore et bon Noël !

© Libreria Editrice Vaticana - 2015

DEVANT LA CRECHE, LA TENDRESSE DE DIEU

ALLOCUTION DU PAPE FRANÇOIS AUX DONATEURS DE LA CRECHE PLACE SAINT PIERRE - 2015

Le Pape a salué les délégations qui ont offert le sapin de Noël et la crèche de la place Saint-Pierre. Un arbre de 32 mètres installé le 19 novembre dernier et offert cette année par la Bavière, région natale du pape émérite Benoît XVI. La crèche a été offerte par l'archidiocèse et la province du Trentin-Haut-Adige, dans le nord de l'Italie. Elle est composée de 24 personnages et animaux de bois sculpté et peint.

Chers frères et sœurs bonjour !

Je vous souhaite cordialement la bienvenue et je vous remercie pour les cadeaux que vous avez préparés. Ils sont très beaux ; et cela donne de la joie de penser que vous ne les présentez pas seulement au pape et aux pèlerins qui pourront les admirer, mais surtout au Seigneur Jésus : parce que c'est lui que nous fêtons !

Je remercie pour leurs courtoises intentions, pour leur aide et leurs projets M^{gr} Voderholzer et M^{gr} Bressan, Madame Merk, Monsieur Falk et Monsieur Thun. Et je vous salue tous : les Autorités des communes bavaroises de Hirschau, Schnaittenbach et Freudenberg, qui ont donné l'arbre de Noël ; les représentants de la Province de Trente qui ont monté la crèche avec l'archidiocèse. Je voudrais aussi remercier les petits « artistes » qui ont décoré le sapin et les féliciter : vous êtes encore très jeunes, mais vous exposez déjà vos œuvres sur la place Saint-Pierre ! Et c'est beau ! Courage ! En avant ! Michel-Ange a commencé comme cela !

Les décorations que vous avez installées, grâce à l'œuvre de la « Fondation Lene Thun » représentent vos rêves. Ces désirs que vous portez dans vos cœurs sont maintenant à la meilleure place, parce qu'ils sont près de l'Enfant de Bethléem : ils lui sont confiés, à lui qui est venu pour « habiter parmi nous » (Jn 1,14). Jésus, en effet, n'est pas simplement apparu sur la terre, il ne nous a pas consacré un peu

de son temps, mais il est venu partager notre vie, accueillir nos désirs. Parce qu'il a voulu, et il veut toujours, vivre ici, avec nous et pour nous. Notre monde, qui est devenu son monde à Noël, lui tient à cœur. C'est ce que nous rappelle la crèche : Dieu, dans sa grande miséricorde, est descendu vers nous pour rester durablement avec nous.

La crèche nous dit en outre qu'il ne s'impose jamais par la force. Souvenez-vous bien de cela, vous, les enfants et les plus jeunes : le Seigneur ne s'impose jamais par la force. Pour nous sauver, il n'a pas changé l'histoire en réalisant un miracle grandiose. Il est venu, au contraire, en toute simplicité, humilité et douceur. Dieu n'aime pas les révolutions imposantes des puissants de l'histoire, et il n'utilise pas de baguette magique pour changer les situations. En revanche, il se fait petit, il se fait petit enfant, pour nous attirer avec amour, pour toucher nos cœurs par son humble bonté ; pour secouer, par sa pauvreté, ceux qui se fatiguent à accumuler les faux trésors de ce monde.

C'étaient là les intentions de saint François quand il a inventé la crèche. Il désirait, nous disent les Sources franciscaines, « faire mémoire de cet Enfant qui est né à Bethléem », pour pouvoir « d'une certaine façon, entrevoir avec les yeux du corps la gêne dans laquelle il s'est trouvé parce que lui manquaient les choses nécessaires à un

nouveau-né ». Dans cette scène, en effet, « on honore la simplicité, on exalte la pauvreté, on loue l'humilité » (p. 468-469). Je vous invite donc à rester devant la crèche, parce que là, la tendresse de Dieu nous parle. Là, on contemple la miséricorde divine, qui s'est faite chair humaine et qui peut attendrir notre regard. Mais surtout, il désire faire bouger nos cœurs. C'est beau que soit présente, dans cette crèche, une figure qui saisit aussitôt le mystère de Noël. C'est ce personnage qui accomplit une œuvre de bien, en se

penchant pour aider une personne âgée. Non seulement il regarde Dieu, mais il l'imite aussi, parce que, comme Dieu, il se penche avec miséricorde vers celui qui est dans le besoin. Puissent vos cadeaux, qui seront illuminés ce soir, attirer beaucoup de regards et surtout raviver dans la vie la vraie lumière de Noël ! Je vous remercie. Et, s'il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi ! Merci.

© Libreria Editrice Vaticana - 2015

LA FAMILLE EST LE MOTEUR DU MONDE ET DE L'HISTOIRE

DISCOURS DU PAPE FRANÇOIS AU CONSEIL PONTIFICAL POUR LA FAMILLE - 2013

La XXI^e Assemblée plénière du Conseil pontifical pour la famille a eu lieu à Rome du 23 au 25 octobre 2013. Au terme de leurs travaux, le pape François a reçu en audience, le 25 octobre, les participants à cette assemblée. Dans son discours, le pape a présenté la famille comme une communauté bâtie sur le mariage où jeunes et moins jeunes ont leur place. « Une société qui abandonne les enfants et qui exclut les personnes âgées... assombrit son avenir » a prévenu le pape.

Messieurs les cardinaux, chers frères dans l'épiscopat et dans le sacerdoce, chers frères et sœurs,

Je vous souhaite la bienvenue à l'occasion de la XXI^e Assemblée plénière et je remercie son président, M^{gr} Vincenzo Paglia des paroles avec lesquelles il a introduit notre rencontre. Merci.

La famille, une communauté

Le premier point sur lequel je voudrais m'arrêter est celui-ci : la famille est une communauté de vie qui a une consistance autonome. Comme l'a écrit le bienheureux Jean-Paul II dans l'exhortation apostolique *Familiaris consortio*, la famille n'est pas la somme des personnes qui la constituent, mais une « communauté de personnes » (cf. n. 17-18). Et une communauté est plus que la somme des personnes. Elle est le lieu où l'on apprend à aimer, le centre naturel de la vie humaine. Elle est faite de visages, de personnes qui aiment, qui dialoguent, qui se sacrifient les unes pour les autres et qui défendent la vie, en particulier la plus fragile, la plus faible. On pourrait dire, sans exagérer, que la famille est le moteur du monde et de l'histoire. Chacun de nous construit sa propre personnalité en famille, en grandissant avec sa mère et son père, ses frères et ses sœurs, en respirant la chaleur du foyer. La famille est le lieu où nous recevons notre nom, elle est le lieu des liens d'affection, l'espace de l'intimité, où l'on apprend l'art du dialogue et de la communication interpersonnelle. Dans la famille, la personne prend conscience de sa propre dignité et, en particulier si l'éducation est chrétienne, elle reconnaît la dignité de chaque personne de manière particulière, de celle qui est malade, faible, exclue.

Tout cela est la communauté-famille, qui demande à être reconnue comme telle, encore davantage aujourd'hui, alors que prévaut la protection des droits individuels. Et nous devons défendre le droit de cette communauté : la famille. C'est pourquoi vous avez bien fait de porter une attention particulière à la Charte des droits de la famille, présentée il y a précisément trente ans, le 22 octobre 1983.

La famille se fonde sur le mariage

Venons-en au deuxième point – on dit que nous jésuites, nous parlons toujours par trois : trois points : un, deux, trois. Deuxième point : la famille se fonde sur le mariage. À travers un acte d'amour libre et fidèle, les époux chrétiens témoignent que le mariage, en tant que sacrement, est la base sur laquelle se fonde la famille et rend plus solide l'union des conjoints et leur don réciproque. Le mariage est comme une sorte de premier sacrement de l'humain, où la personne se découvre elle-même, s'auto-comprend en relation aux autres et en relation à l'amour qu'elle est capable de recevoir et de donner. L'amour sponsal et familial révèle aussi clairement la vocation de la personne à aimer de manière unique et pour toujours, et que les épreuves, les sacrifices et les crises du couple, ainsi que de la famille elle-même, représentent des passages pour grandir dans le bien, dans la vérité et dans la beauté. Dans le mariage, on se donne complètement, sans calculs ni réserves, en partageant tout, les dons et les sacrifices, en s'en remettant à la Providence de Dieu. Telle est l'expérience que les jeunes peuvent

apprendre de leurs parents et de leurs grands-parents. C'est une expérience de foi en Dieu et de confiance réciproque, de liberté profonde, de sainteté, parce que la sainteté suppose de se donner avec fidélité et sacrifice chaque jour de la vie ! Mais il existe des problèmes dans le mariage. Il y a toujours divers points de vue, des jalousies, on se dispute. Mais il faut dire aux jeunes époux de ne jamais finir la journée sans faire la paix entre eux. Le sacrement du mariage est renouvelé dans cet acte de paix après une discussion, un malentendu, une jalousie cachée, même un péché. Faire la paix qui donne l'unité à la famille ; et il faut dire cela aux jeunes, aux jeunes couples, qu'il n'est pas facile de prendre cette route, mais elle est si belle cette route, si belle. Il faut le dire !

Les enfants et les personnes âgées dans la vie familiale

Je voudrais à présent mentionner au moins deux phases de la vie familiale : l'enfance et la vieillesse. Les enfants et les personnes âgées représentent les deux pôles de la vie et aussi les plus vulnérables, souvent les plus oubliés. Quand je confesse un homme ou une femme mariés, jeunes, et que dans la confession on en vient à parler d'un fils ou d'une fille, je demande : mais combien d'enfants avez-vous ? Et ils me le disent, peut-être en attendant une autre question après celle-ci. Mais moi je pose toujours cette deuxième question : Et dites-moi, Monsieur ou Madame, est-ce que vous jouez avec vos enfants ? – Comment mon Père ? – Est-ce que vous perdez du temps avec vos enfants ? Est-ce que vous jouez avec vos enfants ? – Mais non, vous savez, quand je sors de chez moi le matin – me dit l'homme – tout le monde dort encore et quand je reviens ils sont couchés. La gratuité, cette gratuité du papa et de la maman avec leurs enfants, est aussi très importante : « perdre du temps » avec ses enfants, jouer avec ses enfants. Une société qui abandonne les enfants et qui exclut les personnes âgées coupe ses propres racines et assombrit son avenir. Et vous, réfléchissez-vous à ce que fait notre culture aujourd'hui ou pas ? Avec cette méthode. Chaque fois qu'un enfant est abandonné et qu'une personne âgée est laissée pour compte, on accomplit non seulement un acte d'injustice, mais on enregistre aussi l'échec de cette société. Prendre soin des petits et des personnes âgées est un choix de civilisation. Et c'est aussi l'avenir, car les petits, les enfants, les jeunes mèneront de l'avant cette société avec leur force, leur jeunesse, et les personnes âgées la mèneront de l'avant avec leur sagesse, leur mémoire, qu'elles doivent donner à nous tous.

Et cela me réjouit, que le Conseil pontifical pour la famille ait créé cette nouvelle icône de la famille, qui reprend la scène de la Présentation de Jésus au temple, avec Marie et Joseph qui apportent l'Enfant, pour observer la Loi, et les deux personnes âgées, Syméon et Anne, qui, animés par l'Esprit, l'accueillent comme le Sauveur. Le titre de l'icône est significatif : « De génération en génération s'étend sa miséricorde ». L'Église qui prend soin des enfants et des personnes âgées devient la mère des générations de croyants et, dans le même temps, elle sert la société humaine car un esprit d'amour, de famille et de solidarité aide tout le monde à redécouvrir la paternité et la maternité de Dieu. Et cela me plaît, quand je lis ce passage de l'Évangile, de penser que les jeunes, Joseph et Marie,

l'Enfant aussi, font tout ce que la Loi dit. Saint Luc le dit quatre fois : pour accomplir la Loi. Les jeunes sont obéissants à la Loi ! Et les deux personnes âgées font du bruit ! À ce moment-là, Syméon invente une liturgie personnelle et élève des louanges, les louanges à Dieu. Et la petite vieille s'en va et bavarde, elle prêche avec les bavardages : « *Regardez-le !* ». Comme ils sont libres ! Et il est dit à trois reprises de ces personnes âgées qu'elles sont conduites par le Saint-Esprit. Les jeunes par la Loi, eux par le Saint-Esprit. Se tourner vers les personnes âgées qui ont cet esprit à l'intérieur, les écouter ! La « *bonne nouvelle* » de la famille est une partie très importante de l'évangélisation, que les chrétiens peuvent communiquer à tous, à travers le témoignage de la vie ; et ils le font déjà, cela est évident dans les sociétés sécularisées : les familles vraiment chrétiennes se reconnaissent à la fidélité, à la patience, à l'ouverture à la vie, au respect pour les personnes âgées... Le secret de tout cela est la

présence de Jésus dans la famille. Nous proposons donc à tous, avec respect et courage, la beauté du mariage et de la famille, éclairés par l'Évangile ! Et c'est pour cela que nous nous approchons avec attention et affection des familles en difficulté, de celles qui sont obligées de quitter leur terre, qui sont brisées, qui n'ont pas de maison ou de travail, ou qui souffrent pour tant de motifs ; des conjoints en crise et à ceux désormais séparés. Nous voulons être proches de tous avec l'annonce de cet Évangile de la famille, de cette beauté de la famille.

Chers amis, les travaux de votre Assemblée plénière peuvent être une précieuse contribution en vue du prochain Synode extraordinaire des évêques qui sera consacré à la famille. Je vous remercie également pour cela. Je vous confie à la Sainte Famille de Nazareth et je vous donne de tout cœur ma Bénédiction.

© Libreria Editrice Vaticana - 2013

IL N'Y A PAS DE FAMILLE S'IL N'Y A PAS DE MISERICORDE EN ACTE

INTERVENTION D'AMERIGO PEREIRA, CHERCHEUR A L'UNIVERSITE CATHOLIQUE DU PORTUGAL – 6 NOVEMBRE 2015

Le secrétariat national de la pastorale de la culture du Portugal a rendu publique une intervention du professeur Américo Pereira, chercheur de l'université catholique du Portugal, sur les œuvres de miséricorde comme actes fondateurs de la famille.

C'est parce qu'il sait que cet acte – divin par excellence – « *révèle le mystère de la Très Sainte Trinité* » (Misericordiae vultus - MV, 2) que Sa Sainteté le pape François a affirmé de manière si impérieuse que « *la miséricorde est le pilier qui soutient la vie de l'Église* » (MV, 10). Changeons légèrement l'ordre des mots de cette citation afin de mettre en évidence ce dont il est question : c'est la miséricorde – quelle qu'elle soit, puisqu'elle est toujours Dieu lui-même, Dieu en acte – qui nous permet de pénétrer le peu qui nous est pénétrable du Mystère de la Très Sainte Trinité, Mystère entre les mystères.

La part de ce mystère à laquelle nous avons accès est précisément la miséricorde qui se dévoile à nous dans la Révélation – au sens traditionnel du terme – ainsi que dans cette autre révélation divine qu'est la présence efficace de la miséricorde dans les actions humaines. La nature exacte de l'infinie de la Sainte Trinité nous échappe absolument. Mais qu'elle est une miséricorde infinie et actuelle, cela, nous le savons. Pour ne pas se limiter à un simple énoncé théorique, mais comprendre réellement ce que cela signifie, c'est à l'expérience personnelle de la miséricorde qu'il faut recourir. La miséricorde ne se laisse découvrir qu'en acte. Seuls les miséricordieux peuvent connaître la miséricorde du sein de la Trinité Sainte.

Quelle est cette miséricorde ?

Avant toute chose, c'est un acte. Un acte qui offre d'être. Le premier acte de la miséricorde est l'acte absolument inaugural de la création du monde par Dieu. Ainsi la miséricorde est un acte qui ouvre absolument une possibilité, celle du monde. C'est l'acte d'amour, de charité par excellence. Nous pourrions même dire que la miséricorde est l'amour et la charité en tant qu'actes purs. La miséricorde est l'actualité même de la charité. S'il est possible d'avoir une conception purement théorique de la charité, pour ce qui est de la miséricorde, seule une conception profondément « *actuelle* » a du sens. Dans la miséricorde, concept et acte s'entrelacent.

On pourrait en dire autant du « *oui* » de Marie répondant à l'appel de Dieu pour être la Mère de l'Emmanuel. Marie aimait Dieu, mais l'acte de sa miséricorde pour l'humanité et pour Dieu – qui est la force même de cet acte – est de se donner au travers d'un oui prononcé et assumé.

De même pour Joseph, qui acceptant de constituer une famille avec Marie et l'Emmanuel, œuvre miséricordieusement.

Cette miséricorde se fait encore sentir lorsque, dans une insondable méditation, Dieu rappelle à lui Marie, celle qui avait montré pour lui une si belle miséricorde. Ainsi s'accomplissait la promesse de Christ, nos œuvres de chaque jour sont déjà notre récompense. Marie reçut pour récompense la miséricorde même qu'elle avait déposée dans sa relation à Dieu, Dieu n'eut qu'à laisser cette miséricorde déposée

par Marie atteindre sa plénitude. Ainsi en est-il de la miséricorde.

Ainsi en est-il de la miséricorde divine, parfaite, infiniment parfaite, en acte dans le sein de la Trinité.

C'est cette miséricorde qui permet au pape François d'affirmer que le pilier de la vie de l'Église est la miséricorde. Comment pourrait-il en être autrement ?

De ce point de vue, l'Église n'est pas une simple réalité historique, physique ou institutionnelle. Elle est vie, vie qui est miséricorde. Ce n'est qu'à l'intérieur de cette vie de miséricorde et comme une liturgie rendue à cette vie que l'on peut parler de l'Église en termes de réalité physique, historique ou institutionnelle. Seule cette vie de – en acte de – miséricorde est capable de rendre l'Église crédible (MV, 10). La rendre crédible non seulement aux yeux des chrétiens, des croyants d'autres religions ou des non-croyants, mais encore aux yeux mêmes de Dieu. Étant la plénitude de la miséricorde, il ne peut supporter que celle-ci manque à son peuple. C'est ce que l'on peut voir dans le livre de *Job* avec les faux amis, ou encore dans la triste histoire de Sodome et Gomorrhe où Dieu ne fait que constater et sceller l'absence totale de miséricorde dans ces villes, il ne sauve pas par la violence, ce sont elles qui se suicident.

Ainsi que l'affirme le pape en MV, 9 « *la miséricorde de Dieu n'est pas une idée abstraite* ». Pour que la miséricorde existe, il faut qu'existent des actes de miséricorde. La Sainte Trinité en est le paradigme, et comme telle elle est le modèle vers lequel nous tendons dans une approche infinie.

La miséricorde est donc l'exercice des œuvres de miséricorde. Ces œuvres que l'on dit traditionnellement corporelles et spirituelles, c'est-à-dire de la vie, étant donné que dans la vie humaine, en acte, il n'y a pas de distinction – si ce n'est purement formel – entre ces deux dimensions (sans esprit, il n'y a que cadavre ; sans corps, il n'y a plus rien puisque nous ne sommes pas des anges incorporels). Voici la liste traditionnelle des œuvres de miséricorde :

1. Nourrir les affamés ;
2. Abreuver les assoiffés ;
3. Vêtir les malheureux ;
4. Accueillir les étrangers ;
5. Soigner les malades ;
6. Visiter les prisonniers ;
7. Ensevelir les morts ;
8. Conseiller les indécis ;
9. Enseigner aux ignorants ;
10. Admonester les pécheurs ;
11. Consoler les affligés ;
12. Pardoner les offenses ;
13. Supporter avec patience les humbles ;
14. Prier pour les vivants et pour les morts.

Le modèle de ces œuvres est le Christ lui-même. Dans sa vie nous trouvons un modèle, parfois à la lettre, de tous ces paradigmes. Ainsi, être miséricordieux c'est agir selon la plénitude des actions que ces quatorze points indiquent. Bien compris, ils couvrent tous les attitudes possibles de la miséricorde dans nos vies, non seulement pour l'Église, mais pour l'humanité entière. Ils définissent ainsi le chemin parfait vers le Règne de Dieu. Cette Cité de Dieu, cité de la plénitude du bien possible, qui a du sens non seulement pour les chrétiens mais aussi pour tout homme.

Nous comprenons ainsi que la miséricorde n'est pas simplement une « chose » chrétienne ou religieuse, mais le cœur le plus profond des possibilités de l'humanité. Le cœur sans lequel cette humanité n'aurait plus de futur possible. La miséricorde, même entendue de manière simplement humaine est (comme la charité ou l'amour) l'unique acte qui traverse parfaitement le tamis laïc de l'impératif catégorique kantien.

Où pouvons-nous découvrir, en des termes chrétiens, cette miséricorde dans sa dimension humaine ? Pouvons-nous en trouver un modèle humain ? En existe-t-il un modèle qui soit universalisable et puisse ainsi soustraire l'humanité à son errance ?

Nous pensons que oui.

Ce modèle parfait est la Sainte Famille. C'est un modèle universalisable précisément en son essence et sa substance d'acte de miséricorde. Son universalisation comme acte de miséricorde est l'unique moyen pour que l'humanité ne soit pas un simple rêve de Dieu, un songe sans existence, s'annulant de lui-même.

Marie, Joseph et l'Emmanuel sont le paradigme à la fois de la famille et de la miséricorde humaine. Leur relation est tissée d'une unique réalité : un acte de plein et indéfectible amour. Un acte créateur de possibilités. Un acte ouvrant la possibilité du bien. La miséricorde. Il n'y a pas de famille s'il n'y a pas de miséricorde en acte. La plénitude de la famille coïncide avec la plénitude des œuvres de miséricorde. Il ne s'agit pas de s'agiter pour accomplir les quatorze œuvres de

miséricorde, mais de savoir les accomplir chacune lorsque cela s'impose ; toutes à la fois, si cela est nécessaire.

La mère parfaite est celle qui sait accomplir chaque œuvre au moment opportun ; il en va de même pour le père parfait et l'enfant parfait.

C'est cette perfection d'actuation qui constitue la famille : sans elle, il n'y a pas de famille ; avec elle la famille se maintient. La naturalité de la famille réside dans cet acte de miséricorde, et non dans une quelconque structure physique ou biologique. Il n'y a pas de lien biologique entre Joseph et l'Emmanuel, mais Joseph n'en est pas moins un père parfait pour l'Emmanuel et ce dernier un fils parfait pour Joseph.

La famille reproduit ainsi l'acte créateur de Dieu qui n'est pas un acte physique, bien que créant le monde physique, mais un acte spirituel. Plus précisément, l'acte créateur est le don de miséricorde le plus grand qui existe et qui nous fait passer, par amour, du *rien* que nous sommes au *tout* de nos possibilités. La famille prolonge cette capacité créatrice, prolongeant dans le même temps cette autre forme de miséricorde qu'est la providence divine, sous la forme humaine du dévouement aimant, prévoyant et pourvoyant qui garantit notre existence terrestre. Cette *bonne action* manifeste l'opérativité active d'une *bonne volonté*. Une volonté que l'autre vive, et vive bien. Cette action créatrice et providentielle de Dieu, offerte comme possibilité pour la créature humaine, voilà ce qu'est la miséricorde divine offerte comme possibilité d'une miséricorde humaine.

La miséricorde est ainsi l'acte de providence, divine ou humaine, qui permet que la plénitude soit. C'est la définition même de l'amour.

La miséricorde divine est le point d'appui de toute la création, le point de bascule pour son salut, et spécialement pour celui de l'homme. Il suffit d'accepter de boire au doux calice de la miséricorde humaine. L'universelle libation à ce calice inaugurerait la Cité de Dieu, l'universelle famille spirituelle.

© Urbi et orbi - 2013

LITURGIE DE LA PAROLE

Dimanche 27 décembre 2015 – Fête de la Sainte Famille – Année C

Lecture du premier livre de Samuel (1 S 1, 20-22.24-28)

Elcana s'unit à Anne sa femme, et le Seigneur se souvint d'elle. Anne conçut et, le temps venu, elle enfanta un fils ; elle lui donna le nom de Samuel (c'est-à-dire : Dieu exauce) car, disait-elle, « Je l'ai demandé au Seigneur. » Elcana, son mari, monta au sanctuaire avec toute sa famille pour offrir au Seigneur le sacrifice annuel et s'acquitter du vœu pour la naissance de l'enfant. Mais Anne n'y monta pas. Elle dit à son mari : « Quand l'enfant sera sevré, je l'emmènerai : il sera présenté au Seigneur, et il restera là pour toujours. » Lorsque Samuel fut sevré, Anne, sa mère, le conduisit à la maison du Seigneur, à Silo ; l'enfant était encore tout jeune. Anne avait pris avec elle un taureau de trois ans, un sac de farine et une outre de vin. On offrit le taureau en sacrifice, et on amena l'enfant au prêtre Éli. Anne lui dit alors : « Écoute-moi, mon seigneur, je t'en prie ! Aussi vrai que tu es vivant, je suis cette femme qui se tenait ici près de toi pour prier le Seigneur. C'est pour obtenir cet enfant que je priais, et le Seigneur me l'a donné en réponse à ma demande. À mon tour je le donne au Seigneur pour qu'il en dispose. Il demeurera à la disposition du Seigneur tous les jours de sa vie. » Alors ils se prosternèrent devant le Seigneur. – Parole du Seigneur.

Psaume 83 (84), 2-3, 5-6, 9-10

De quel amour sont aimées tes demeures,
Seigneur, Dieu de l'univers.
Mon âme s'épuise à désirer les parvis du Seigneur ;
mon cœur et ma chair sont un cri vers le Dieu vivant !
Heureux les habitants de ta maison :
ils pourront te chanter encore !
Heureux les hommes dont tu es la force :
des chemins s'ouvrent dans leur cœur !
Seigneur, Dieu de l'univers, entends ma prière ;

écoute, Dieu de Jacob.

Dieu, vois notre bouclier,
regarde le visage de ton messie.

Lecture de la première lettre de saint Jean (1 Jn 3, 1-2.21-24)

Bien-aimés, voyez quel grand amour nous a donné le Père pour que nous soyons appelés enfants de Dieu – et nous le sommes. Voici pourquoi le monde ne nous connaît pas : c'est qu'il n'a pas connu Dieu. Bien-aimés, dès maintenant, nous sommes enfants de Dieu, mais ce que nous serons n'a pas encore été manifesté. Nous le savons : quand cela sera manifesté, nous lui serons semblables car nous le verrons tel qu'il est. Bien-aimés, si notre cœur ne nous accuse pas, nous avons de l'assurance devant Dieu. Quoi que nous demandions à Dieu, nous le recevons de lui, parce que nous gardons ses commandements, et que nous faisons ce qui est agréable à ses yeux. Or, voici son commandement : mettre notre foi dans le nom de son Fils Jésus Christ, et nous aimer les uns les autres comme il nous l'a commandé. Celui qui garde ses commandements demeure en Dieu, et Dieu en lui ; et voilà comment nous reconnaissons qu'il demeure en nous, puisqu'il nous a donné part à son Esprit. – Parole du Seigneur.

Acclamation (cf. Ac 16, 14b)

Seigneur, ouvre notre cœur pour nous rendre attentifs aux paroles de ton Fils.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 2, 41-52)

Chaque année, les parents de Jésus se rendaient à Jérusalem pour la fête de la Pâque. Quand il eut douze ans, ils montèrent en pèlerinage suivant la coutume. À la fin de la fête, comme ils s'en retournaient, le jeune Jésus resta à Jérusalem à l'insu de ses parents. Pensant qu'il était dans le convoi des pèlerins, ils firent une journée de chemin avant de le chercher parmi leurs parents et connaissances. Ne le

trouvant pas, ils retournèrent à Jérusalem, en continuant à le chercher. C'est au bout de trois jours qu'ils le trouvèrent dans le Temple, assis au milieu des docteurs de la Loi : il les écoutait et leur posait des questions, et tous ceux qui l'entendaient s'extasiaient sur son intelligence et sur ses réponses. En le voyant, ses parents furent frappés d'étonnement, et sa mère lui dit : « Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ? Vois comme ton père et moi, nous avons souffert en te cherchant ! » Il leur dit : « Comment se fait-il que vous m'ayez cherché ? Ne saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père ? » Mais ils ne comprirent pas ce qu'il leur disait. Il descendit avec eux pour se rendre à Nazareth, et il leur était soumis. Sa mère gardait dans son cœur tous ces événements. Quant à Jésus, il grandissait en sagesse, en taille et en grâce, devant Dieu et devant les hommes. – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Au nom de la famille humaine, de la famille de l'Église et de toutes nos familles prions ensemble avec confiance.

Pour la famille des chrétiens en quête de leur unité, prions le Seigneur...

Pour la grande famille humaine à la recherche de la paix et de la justice, prions le Seigneur...

Pour les familles unies et rayonnantes, pour les familles éclatées et déchirées, prions le Seigneur...

Pour les familles de notre communauté, pour que notre communauté soit famille, prions le Seigneur...

Dieu et Père de tous les hommes, donne-nous de transformer cette prière en paroles et en gestes qui révèlent à nos frères le visage de ta tendresse : Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

Tout au long de l'Année de la Vie consacrée, le P.K.O vous invite à prier chaque semaine pour une religieuse ou un religieux œuvrant dans notre archidiocèse. Cette semaine nous prions pour :



Sr Germaine TEPAKOU, f.j.s.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Jésus grandissait en sagesse, en taille et en grâce sous le regard de Dieu et des hommes

S. Luc serait probablement surpris d'apprendre que l'on utilise le texte d'aujourd'hui pour célébrer la Sainte Famille. Dans l'épisode de ce matin, il voulait simplement nous révéler l'identité de Jésus-Christ : le Fils de Dieu qui est chez lui dans le Temple, la maison de son Père.

Au seuil d'une nouvelle année, la fête de la Sainte Famille nous permet de réfléchir un peu sur nos familles aujourd'hui. La famille est une réalité complexe. Il existe toutes sortes de familles : familles nucléaires traditionnelles, familles monoparentales, familles reconstituées, famille homo sexuelles, etc.

Quelque soit notre situation familiale, la fête d'aujourd'hui nous fournit l'occasion de faire un petit examen sur la vie d'amour et de foi de nos diverses familles. Et elle nous invite à injecter toutes les vitamines nécessaires pour que ces deux grandes valeurs se développent dans nos milieux familiaux.

Le texte nous rappelle d'abord que la vie d'amour et de foi est basée sur la tradition et sur les valeurs humaines.

La maison de Nazareth a été pour Jésus son centre d'apprentissage : « *il grandissait en sagesse et en grâce* ». Jésus a appris de ses parents les valeurs traditionnelles et, toute sa vie, il est resté « *le fils du charpentier* ». Les évangiles nous le rappellent continuellement. Il grandissait entouré d'amour et de tendresse. Marie et Joseph, protecteurs et éducateurs de l'enfant, avaient une relation positive avec Dieu et avec les autres.

Jésus doit à sa famille la foi, la prière, la justice, l'honnêteté, la sérénité, le respect des autres, la sincérité, le civisme, l'esprit de service et la joie de vivre. Il a appris à reconnaître l'importance des traditions et des valeurs humaines !

Le texte nous rappelle de façon particulière la valeur des traditions religieuses, au sein de la famille. À douze ans, le jeune garçon devient un « *Bar mitzvah* », c'est-à-dire un « *Fils de la Loi* ». C'était un rite d'initiation à la vie adulte et, à cet âge, le jeune garçon commençait à participer aux célébrations de la communauté, il avait les mêmes obligations et les mêmes responsabilités que les adultes. C'est à ce titre que Jésus accompagne ses parents à Jérusalem pour la fête.

« *Chaque année* », nous dit le texte, « *les parents de Jésus allaient à*

Jérusalem pour la fête de la Pâque. » En soulignant ce « *chaque année* », Luc nous suggère la fidélité religieuse de Marie et Joseph. Jésus a grandi dans la spiritualité de la nation juive. Trois pèlerinages annuellement, chaque fois 155 km à pied, de Nazareth à Jérusalem.

Le texte d'aujourd'hui nous présente un autre aspect de la vie familiale : malgré tous les efforts des parents et le bon exemple qu'ils donnent, les enfants veulent faire leurs propres expériences.

Quand Jésus eut douze ans, ses parents participèrent au pèlerinage à Jérusalem, suivant la coutume. Jésus les accompagna et pendant ce pèlerinage, il fit une fugue, sans en avertir ses parents. Ce n'est pas par hasard que le seul détail que nous connaissons de Jésus pendant trente ans de vie cachée soit celui-là : un enfant fugueur, qui fait souffrir ses parents...

L'évangile nous suggère que Marie elle-même, ne comprenait pas ce qui se passait : elle retient ces événements et s'interroge. « *Sa mère gardait dans son cœur tous ces événements.* »

Il existe une peinture de Vincent Van Gogh où la mère retient sa petite fille et un peu plus loin son père l'encourage à faire ses premiers pas et à venir vers lui. La petite fille a l'air tout excitée et tout heureuse de cette aventure. Elle va probablement tomber plusieurs fois, mais à la fin ses parents lui apprendront à marcher.

Quand on enseigne aux enfants à marcher, il faut savoir qu'un jour, ils marcheront peut-être dans une direction autre que celle que nous voudrions qu'ils empruntent. C'est ce qui est arrivé à Jésus, à l'âge de 12 ans, et ses parents ne comprenaient pas son comportement.

La vraie famille est un point de départ, une conquête qui se fait au jour le jour. La famille chrétienne est la première école de vie. C'est là que l'on retrouve le fondement de toute éducation civique et religieuse.

Faisons un effort pour que notre maison reste un foyer d'amour, de foi, de pardon et d'apprentissage... afin que comme Jésus, les enfants et les petits enfants croissent en sagesse et en grâce devant Dieu et devant les hommes.

Jésus grandissait en sagesse, en taille et en grâce sous le regard de Dieu et des hommes

© Cursillo – 2015

CHANTS

Samedi 26 décembre 2015 – Fête de la Sainte Famille – Année C

ENTRÉE :

- 1- Toute la famille humaine se rassemble près de toi,
T'acclamant pour souveraine et te redisant sa foi.
- R- Sainte Vierge, ô notre Reine, garde- nous auprès de toi.
- 2- Toute la famille humaine Jette son appel vers toi
Et décharge en toi sa peine, Sa souffrance, son effroi.
- 3- Montre à la famille humaine Le Sauveur entre tes bras ;
Que ta grâce nous soutienne Dans les luttes du trépas.

KYRIE : *Arakino*

GLOIRE À DIEU : *GOCAM*

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Le fils de Dieu pour nous s'est fait Homme,
Emmanuel est son Nom !
Le fils de Dieu pour nous s'est fait Homme, Alléluia !

ACCLAMATION : *Arakino*

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filius Dei unigenitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :

qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophetas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *YAMATSY*

E te Fatu e to matou faaora e,
a faarii mai ta matou mau pure

OFFERTOIRE :

- 1- Écoutez le chant des anges, vient d'éclater dans les airs ;
Joignons aussi nos louanges, à leurs sublimes concerts :
Gloire à Dieu ! Paix sur la terre ! Aujourd'hui le Christ est né !
Jésus s'est fait notre frère, un Sauveur nous est donné,
Jésus s'est fait notre frère, un Sauveur nous est donné !
- 2- Son palais est une étable, une crèche est son berceau,
Et pourtant, c'est l'Admirable, c'est le Fils du Dieu très-haut.
Il vient à nous débonnaire, et de grâce couronné.
Jésus s'est fait notre frère, un Sauveur nous est donné,
Jésus s'est fait notre frère, un Sauveur nous est donné !
- 3- Avec vous, bergers et mages, aux pieds de notre Seigneur
Nous déposons nos hommages, nous lui donnons notre cœur.
Tout son peuple sur la terre, dit, avec nous prosterné :
Jésus s'est fait notre frère, un Sauveur nous est donné,
Jésus s'est fait notre frère, un Sauveur nous est donné !

SANCTUS : *Petiot XIV - tahitien*

ANAMNESE : *Raea KAUA*

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Petiot XXIV*

COMMUNION :

- R- Voici le pain vivant qui pour nous descend du ciel.
Noël, Noël, Noël !
Alleluia ! qui mange de ce pain, vivra pour toujours.
Noël, Noël, Noël ! Emmanuel !
- 1- Église du Seigneur, reçois le pain que Dieu te donne :
ce pain qui t'est offert, c'est la chair du Seigneur
pour la vie du monde.
 - 2- Peuple de l'Alliance, reçois de ton Dieu la Parole vivifiante :
la grâce et la vérité te sont données en Jésus-Christ,
de qui vient toute vie.
 - 3- Peuple de la promesse, qui marche dans la nuit de ce monde,
reçois le pain qui fortifie le cœur de l'homme
et tu n'auras plus jamais faim.
 - 4- Peuple ressuscité, sauvé par Dieu de la mort et du péché,
reçois le vin de l'allégresse, le sang du Christ sauveur
et tu n'auras plus jamais soif.
 - 5- Peuple qui chante avec les anges et les bergers la venue du Messie,
reçois des mains de Dieu la gloire qu'il te donne
dans la chair de son Fils.

ENVOI :

- 1- Les anges dans nos campagnes, ont entonné l'hymne des cieux,
Et l'écho de nos montagnes, Redit ce chant mélodieux :
- R- Gloria in excelsis Deo (*bis*)
- 2- Ils annoncent la naissance, Du libérateur d'Israël
Et pleins de reconnaissance, Chantent en ce jour solennel :

CHANTS

Dimanche 27 décembre 2015 – Fête de la Sainte Famille – Année C

ENTRÉE : L. MAMATUI - MHN 155 bis

1- Ia roa'a te faatura i a'u nei, i mua i ta'u hua'ai
Ia riro o ia ei Utuafare mo'a mai to Maria Iotefa
Ia riro oia ei utuafare mau Utuafare Kiritiano,
I reira te Atua e noho ai rotopu ia tatou.

R- E te Fatu e, a tia'i mai, a tauturu mai
a tauturu mai i to hua'ai, E te Fatu e, aroha mai,
Ia riro mau a ta'u hua'ai ei Kiritiano mau.

KYRIE : FROGIER I - tahitien

GLOIRE À DIEU : Toti LÉBOUCHER

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amen.

PSAUME : M. WACKENHEIM

Heureux les habitants de ta maison Seigneur.

ACCLAMATION : HERNANDEZ

Alléluia, Alléluia, un Sauveur nous est né,
Alléluia, il est Seigneur (bis)
Alléluia, Jésus, est mon Roi (et c'est Noël)

PROFESSION DE FOI : Messe des Anges

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filius Dei unigenitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
genitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.

Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophetas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- E Ietu fa'aora e, te Tamaiti a te Atua,
Aroha mai, ia matou nei.
2- E Iesu here, to matou Faaora, e Tamaiti a te Atua,
aroha mai ia matou.

OFFERTOIRE : MHN 149 bis

R- Aue tura e Ietu e i to fanau ra'a, te oto nei te himene
Noël Noël Noël

1- A 'oa'oa i te ra'i ra, no teie Tama Hou
2- E hau i te fenua nei, I teie Tama Hou
3- A hi'o mai na ma te here, I teie Tama Hou
4- A himene tatou ato'a No teie Tama Hou.

2ème chant : J.LITTLETON

1- C'est dans une grotte obscure près de Béthléhem
Qu'il naquit loin de la ville, au soir de Noël
R- Et moi, je reste là, à regarder le ciel,
cherchant dans le nuages un paradis lointain
2- Ce n'est pas dans le vacarme, qu'il faut t'accueillir
il faudrait tant de silence pour te rencontrer
R- Et moi je cherche ailleurs je cherche sans trouver,
j'ai peur tu le sais bien, de quitter ma maison
3- Qui pourra crier au monde par dessus les toits,
qu'aujourd'hui sur notre terre, un Sauveur est né
R- C'est moi si tu le veux, qui m'en irai chantant,
chantant à tous les hommes la Paix de Béthléhem.

SANCTUS : R. MAI - tahitien

ANAMNESE :

Il est venu, il est là, il reviendra c'est Noël
Il est vivant c'est Noël.

NOTRE PÈRE : LONDEIX - français

AGNUS : T. AIRIMA - tahitien

COMMUNION : BARBOS

Ua fanau te Metia. I roto te fare veve rahi ra,
i te tuiaraa po, ma teie himene a te mau Merahi.
Ei hanahana i te Atua, i te ra'i teitei,
Ei hanahana i te Atua, i te ra'i teitei.
Himene iana, a poupou iana, himene tatou ma te puai.
Arue, amui tatou, i na te Fa'aora.
O Maria tei fanau mai, i te Tama
O Tahi, te Tamaiti a te Atua.

ENVOI : MHN 150 bis

I Beterehema i Iudea, ua fanau mai te Metia
I te hau o te arii, o Heroda Ia rahi te himene e te oaoa
Te reira Maria e Iotefa E te mau tia'i mamoe e Iesu iho
Mai haere tatou ato'a i to Iesu phatene
Gloria in excelsis, in excelsis Deo (bis)

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 26 DECEMBRE 2015

18h00 : **Messe** : Terii et Jeannette UEVA et Pierre, Jean et Martial TAUX ;

DIMANCHE 27 DECEMBRE 2015

SAINTE FAMILLE - fête - blanc
[S. JEAN, APOTRE ET EVANGELISTE. On omet la fête]

Bréviaire : 1^{ère} semaine

08h00 : **Messe** : Vahine TAUAROA ;
16h00 : **Prière avec Mère de Miséricorde** ;

LUNDI 28 DECEMBRE 2015

LES SAINTS INNOCENTS, MARTYRS - fête - rouge

05h50 : **Messe** : Famille RAOULX - anniversaire de Matahi ;

MARDI 29 DECEMBRE 2015

S. Thomas Becket, évêque de Cantorbéry et martyr, † 1170 - blanc

05h50 : **Messe** : Irène CERAN-JERUSALEM ;
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 30 DECEMBRE 2015

Octave de la Nativité - blanc

05h50 : **Messe** : Loulou NOUVEAU ;
12h00 : **Messe** : Action de grâce - Carole ;

JEUDI 31 DECEMBRE 2015

Octave de la Nativité - blanc

05h50 : **Messe** : Père Christophe ;
19h00 : **Prière avec Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 1^{ER} JANVIER 2015

SAINTE MARIE, MÈRE DE DIEU - solennité - blanc

Journée mondiale de la paix

08h00 : **Messe** : Bienfaiteurs de la paroisse ;

SAMEDI 2 JANVIER 2015

S. Basile le Grand, évêque de Césarée, docteur de l'Église, † 379 et S. Grégoire de Nazianze, évêque de Constantinople, docteur de l'Église, † v. 389 - mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;
18h00 : **Messe** : Père Jean-Pierre COTTANCEAU ;

DIMANCHE 3 JANVIER 2015

SOLENNITÉ DE L'ÉPIPHANIE - solennité - blanc

[Le Saint Nom de Jésus. On omet la mémoire]

Bréviaire : 2^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : René VARET ;
18h00 : **Prière** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

SOLIDARITE AVEC LES SINISTRES DE PAPENOO-TIAREI

Comme nous l'avions annoncé, les 2/3 de la quête du 4^{ème} Dimanche de l'Avent de la Cathédrale ont été entièrement reversés au Secours Catholique pour les sinistrés de Papenoo et Tiarei soit un total de **157 022 xfp**. Un grand merci pour votre générosité.

DENARI A TE ATUA

La collecte du Tenari a te Atua, à la Cathédrale, a permis, à ce jour, de récolter **3 003 185 xfp (109% de 2014)**. La Campagne s'est terminée le 6 décembre. Vous pouvez toujours déposer vos dons à l'Archevêché de Papeete. Merci à tous

LES CATHE-ANNONCES

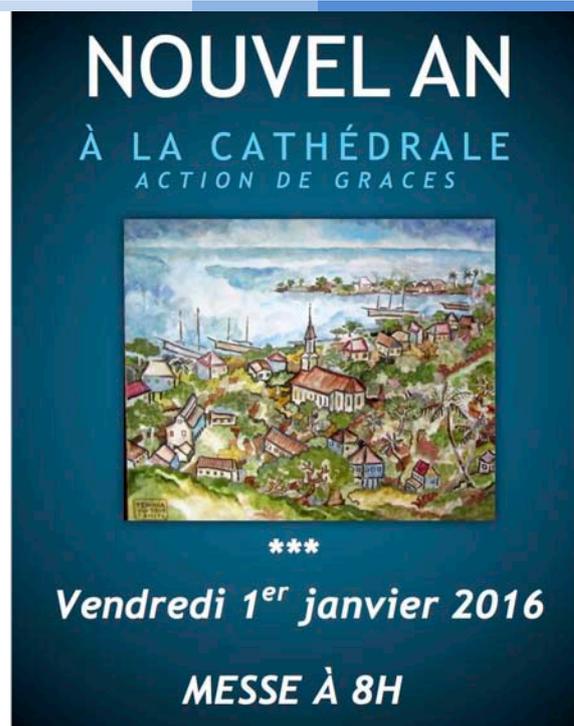
Les Cours de solfège ainsi que les cours de catéchèse pour adultes reprendront le lundi 11 janvier 2016 ;

PUBLICATION DE BANS EN VUE DU MARIAGE

Il y a projet de mariage entre :

Tehuita COPPENRATH et **Herenui MERCIER**. Le mariage sera célébré le **samedi 9 janvier 2016** à 16h à la cathédrale Notre-Dame de Papeete ;

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avvertir le vicaire de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.



LES REGULIERS



DEPUIS LE LUNDI 7 DECEMBRE LA CATHEDRALE EST FERMEE EN DEHORS DES OFFICES RELIGIEUX...

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

**CONFESSIONS : Vendredi de 13h30 à 16h30 au presbytère ;
au presbytère sur demande (Tél : 40 50 30 00) ;**

EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT... Tous les jours :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00